

quelqu'un pour deux raisons : la première, afin qu'il apprenne que nous disons du bien de lui, la seconde, afin qu'il en dise de nous, LA BRUY. VIII. Il n'y a rien à la cour de si méprisable qu'un homme qui ne peut contribuer en rien à notre fortune, ID. ib. N'espérez plus de candeur, de franchise, d'équité, de bons offices, de service, de bienveillance, de générosité, de fermeté dans un homme qui s'est depuis quelque temps livré à la cour, et qui, secrètement, veut sa fortune, ID. ib. La cour est comme un édifice bâti de marbre, je veux dire qu'elle est composée d'hommes fort durs, mais fort polis, ID. ib. Un esprit sain puise à la cour le goût de la solitude et de la retraite, ID. ib. C'est une chose délicate à un prince religieux que de réformer la cour et de la rendre pieuse, ID. XIII. On trouve à la cour une délicatesse de goût en toutes choses, qui vient d'un usage continual des superfluités d'une grande fortune, MONTESQ. *Esp.* IV, 2. La cour offre à nos yeux de superbes esclaves, Amoureux de leur chaîne, et fiers de leurs entraves, Qui, toujours accablés sous des riens importants, Ferkent les plus beaux jours pour saisir des instants, BERNIS, *Épit.* IV, *Indép.* Adieu, il y a une dame de la cour qui m'attend, VOLT. *Jeannot*. Je vais au palais d'une altesse Et j'achète un habit de cour, BÉRANG. *Habit de cour*. || Être effronté comme un page de cour, être hardi jusqu'à l'impudence, || Fig. [Ô Versailles] Tout a fui; des grandeurs tu n'es plus le séjour ; Mais le sommeil, la solitude, Dieux jadis inconnus, et les arts et l'étude Composent aujourd'hui ta cour, A. CHÉN. *Ode* 10. Dans les champs que l'hiver désole, Flore vient rétablir sa cour; L'alcyon suit devant Éole, Éole le suit à son tour, J. B. ROUSS. *Cantate, Circé*.... Et comme on voit d'abord le bûcheron, Quand le roi des forêts, victime désignée, Doit fatiguer enfin le fer de la cognée, Abattre autour de lui dans un vaste contour La foule d'arbres qui composait sa cour, MAS-SON, *Helvétiens*, III. L'avare, d'autre part, n'aime que la richesse; C'est son roi, sa faveur, sa cour et sa maîtresse, RÉGNIER, *Sat.* IX. || La cour céleste, le ciel où est Dieu avec les anges. || 5<sup>e</sup> Homme de cour, celui qui fait partie de la cour, qui a les manières de la cour. Y a-t-il esclave plus esclave que tout ce qui s'appelle gens de la cour? BOURD. *Penses*, t. II, p. 485. Messieurs les gens de cour prétendent juger décisivement de la délicatesse des plaisirs, ST-ÉVREM. dans BOUHOURS. Pour un esprit de cour et nourri chez les grands, Tes yeux dans leurs secrets sont bien peu pénétrants, CORN. *Rodog*, II, 2. || Savoir la cour, être au fait des manières de la cour. Son père sait la cour, CORN. *le Ment.* IV, 4. Vous êtes peu du monde et savez mal la cour, ID. *Nic.* III, 8. Elle sait mieux sa cour que les plus vieux courtisans, SÉV. 172. Pompadour était un grand homme, triste et froid, la plus grande partie de sa vie sans cour et sans servir, ST-SIM. 522, 193. || En mauvaise part et indiquant frivôlité, complaisance servile, etc. Abbé de cour. Vous n'écoutez point ces docteurs de cour, BOSS. *Préd.* 1. || En mauvaise part et indiquant peu de sûreté dans le commerce. Renards de cour, BALZ. dans BOUHOURS. Mainte peste de cour fit tant, par maint ressort, Que la candeur du juge, ainsi que son mérite, Furent suspects au prince.... LA FONT. *Fab.* X, 10. || 6<sup>e</sup> Un ami de cour, un ami qui ne l'est qu'en apparence. Et c'est un faible appui des amitiés de cour, Qu'une vieille amitié contre un nouvel amour, CORN. *Othon*, II, 4. Allons, ferme, poussez, mes bons amis de cour, MOL. *Mis.* II, 5. || De l'eau bénite de cour, vaines promesses, protestations de services et d'amitié qui ne produisent rien. || 7<sup>e</sup> Cour plénière, grande assemblée de vassaux que convoquaient les anciens rois de France. Tous ceux qui se présentaient à la cour plénière étaient traités aux frais du prince. || Par extension, Gengis tint dans les plaines de Toncat une cour plénière générale, VOLT. *Mœurs*, 59. || Fig. et familièrement. Avoir, tenir cour plénière, avoir chez soi plus de monde qu'à l'ordinaire, recevoir très-nombreuse compagnie. Que ne lui vit-on pas donner! Dans le temps qu'il tint cour plénière Pour une fête singulière? Chantilly fut la scène..., LA FONT. *Lettres*, XXV. || La cour du roi Pétaud, endroit où chacun commande et où tout est confusion, et aussi où chacun veut parler à la fois. Oui je sors de chez vous fort mal édifiée; Dans toutes mes leçons, j'y suis contrariée; On n'y respecte rien, chacun y parle haut, Et c'est tout justement la cour du roi Pétaud, MOL. *Tart.* I, 4. || 8<sup>e</sup> Fig. Entourage de gens empressés à plaisir à une personne. Depuis qu'il est en place, il a une petite cour. || 9<sup>e</sup> Par extension, respects et hommages qu'on rend à une personne, assiduités qu'on a auprès d'elle pour gagner ses bonnes

grâces. Faire la cour aux grands. Faire la cour à une jeune personne pour l'épouser. Je le sais, ma princesse, et qu'il vous fait la cour, CORN. *Nicom.* I, 4. || Agit contre son rang pour mieux faire sa cour, ID. *Théod.* I, 2. Héraclius vivrait pour te faire la cour! ID. *Héracl.* III, 2. Et son âme ployante attendant l'avenir Sait faire également sa cour et la tenir, ID. *Othon*, II, 4. L'autre hiver, faisant ici ma cour, ID. *le Ment.* I, 3. Mais si j'aime, c'est mal me faire votre cour, ID. *D. Sanch.* II, 2. Je ne voudrais pas qu'il fit mal sa cour auprès de madame, MOL. *Critique*, 7. Messieurs les courtisans, cessez de vous détruire; Faites, si vous pouvez, votre cour sans vous nuire, LA FONT. *Fab.* VIII, 3. Elle [la belle] porta chez lui [le lapin] ses pénates un jour Qu'il était allé faire à l'aurore sa cour Parmi le thym et la rosée, LA FONT. VII, 16. Il fit mal sa cour au ministre, HAMILT. *Gramm.* 5. Le plaisir qu'il aura de bien faire sa cour, SÉV. 476. Nous fimes le soir notre cour à la reine, ID. 174. Si j'étais reine, je croirais qu'elle veut me faire la cour, ID. 132. J'espérais aller leur faire ma cour, boss. *Lett.* 283. Je ferai bien votre cour à M. le nonce, ID. *Lett. quêt.* 376. Non, non, sans m'abaisser à lui faire la cour, RAC. *Théb.* IV, 3. Il ne s'agit point de faire sa cour en applaudissant à ses écrits, LA BRUY. I. || Familièrement. Faire un doigt de cour à une personne, témoigner par quelques légers respects ou hommages qu'on veut gagner sa faveur. || Faire la cour de quelqu'un, lui rendre un bon office auprès d'un tiers. J'ai vu le ministre, je lui ai fait votre cour. || Faire sa cour aux dépens de quelqu'un, chercher à plaisir en le desservant. Faire sa cour aux dépens d'autrui, BOSS. *Honneur*, 1. || Faire sa cour d'une chose à quelqu'un ou auprès de quelqu'un, se faire un mérite auprès de lui de lui annoncer une chose qui l'intéresse. Il n'en avait pas fait sa cour à sa mère, SÉV. 152. Moi, j'en tiens cent louis [de Condé], chacun m'en fait la cour, LA FONT. *Lett.* XXV. Le loup en fait sa cour, daube au coucher du roi Son camarade absent.... LA FONT. *Fab.* VIII, 3. || Faire la cour se dit aussi des choses qui concilient la faveur, les bonnes grâces. Crenay m'avait demandé si je voulais bien être du détachement pour les sacs; j'acceptai les sacs, parce que je sentis que cela ferait ma cour, ST-SIM. 4, 28. || 10<sup>e</sup> Siège de justice où l'on plaide (ainsi dit, parce que les cours de justice résidaient primitivement dans la cour du roi ou des seigneurs). Autrefois il se disait de la plupart des tribunaux; aujourd'hui on ne le dit que des tribunaux supérieurs. Cour d'assises. || Cour d'appel, juridiction supérieure dont l'attribution principale est de juger les appels des jugements de première instance. Conseiller à la cour d'appel. || La cour suprême, se dit quelquefois pour la cour de cassation. || Haute cour, tribunal exceptionnel de haute justice. || Sous la monarchie parlementaire, la cour des pairs, la chambre des pairs constituée en haute cour de justice pour connaître d'un crime d'État. || Sous la république de 1848, il y eut aussi une haute cour chargée de juger les crimes contre l'État. || Cour des comptes, juridiction chargée de juger les comptes des comptables de deniers publics et de surveiller l'exécution des lois de finances. || La cour des monnaies, c'était jadis une compagnie souveraine qui jugeait des différends survenant au sujet des monnaies et des manufactures d'or et d'argent. || La cour de parlement, c'était jadis tout le parlement, composé de plusieurs chambres: la grande chambre, la tournée civile, la tournée criminelle, les cinq chambres des enquêtes, les deux chambres des requêtes, et les requêtes de l'hôtel. || La cour des aides, c'était jadis une compagnie souveraine qui jugeait en dernier ressort les causes civiles et criminelles regardant les aides, les impôts, les gabelles, etc. || La cour des aides n'est pas loin, dictum jovial et jeu de mots sur aide, qui s'emploient pour exprimer que, si un mari néglige sa femme, d'autres le remplaceront. || Autrefois, en matière criminelle, hors de cour signifiait qu'il n'y avait pas assez de preuves pour asseoir une condamnation. || Aujourd'hui, mettre hors de cour, mettre hors de cour et de procès, déclarer qu'il n'y a pas lieu à suivre. Nous sommes renvoyés hors de cour, RAC. *Plaid.* I, 7. Nous pouvons condamner à la potence ou renvoyer hors de cour, VOLT. *Dial.* 22. || Substantivement. Un hors de cour. Prononcer un hors de cour. || Les membres d'une cour. La cour va en délibérer. || Lieu où siège une cour de justice. Je vais à la cour de cassation. || En termes d'ancienne pratique, cour signifiait pouvoir de juger. Renvoyer la cour, obtenir le renvoi d'une cause. La partie menait son seigneur avec elle, afin que, si la défauta n'était pas prouvée, il pût rayer

sa cour, MONTESQ. *Esp.* XXVIII, 32. || Dans le moyen âge, cour d'amour, société provençale de personnes des deux sexes qui traitait ou jugeait des questions de galanterie. Il y avait en Provence la fameuse cour d'amour, et la Picardie, rivale de la Provence, avait aussi ses *plaids et gieus sous l'ormel*, FONTEN. *Hist. théât. fr. OEuvres*, t. III, p. 43, dans LACURNE. || Proverbe du XVII<sup>e</sup> siècle : Cour de France et cour romaine Ne veulent de brebis sans laine, LEROUX DE LINCY, *Prov.* t. II, p. 75.

— REM. 1. Vaugelas condamnait la locution : être bien en cour; Thomas Corneille la défend; et l'usage l'a sanctionnée. Ecrire en cour, se dit pour adresser des lettres à des personnes qui appartiennent à la cour. || 2. C'est Fontainebleau et point de cour à faire.... plutôt à Dieu que je pusse vous faire la mienne, VOLT. *Corresp. générale*, 13 mars 1744. Bien que la règle générale ou ordinaire soit qu'un pronom (ici *la mienne*) ne peut se rapporter à un nom pris sans article (ici *point de cour*), comme c'est surtout la clarté qui a suggéré cette règle, la phrase de Voltaire est si claire qu'elle ne doit pas être blâmée, surtout dans un style de caractère léger.

— SYN. HOMME DE COUR, HOMMÉ DE LA COUR. L'homme de cour est celui qui a le ton, les manières, l'esprit de la cour. L'homme de la cour est celui qui en fait partie. On peut être un homme de la cour sans être un homme de cour.

— HIST. XI<sup>e</sup> s. Qu'il issit à dreit en la curt.... *Lois de Guill.* 6. Meillur vassal n'aveit en la curt nul, *Ch. de Rol.* XVI. || XII<sup>e</sup> s. [Il fut] À cort de roi et serviz et losez, *Ronc.* p. 48. En ceste cort [il] vous vient au roi pleger, ib. p. 185. Je deisse et l'estre et l'errément De la grant court de France au douz renom, Où toute valor se baigne, *HUES DE LA FERTE, Romanero*, p. 182. La corz fu moult pleniere; quatorze rois i ot, *Sax.* XVII. À la cort le manda l'hostes par un garçon, *Sax.* XXII. E quant [il] vus volt tolir vostre curt e fauser, E apele autre curt, de co le poez [tu le peux] grever, *Th. le mart.* 44. Se [il] ne peüst le roi dunc el pais trover, Le prelat esteüst à la justice aler [il faudrait que le prélat allât à la justice], Co qu'al rei apartint en real curt finer, Co qu'atainst al prelat en sa curt terminer, ib. 60. Les portes arses, e, en la cort, les herbes nées aussi come en bois, *Machab.* I, 4. || XIII<sup>e</sup> s. Et furent huit jours à court, ains qu'il peussent iestre oï, *Chr. de Rains*, 123. Et avoec els [eux] avoit grant plenté de bones gens, et moult sembloit bien court à riche prince, VILLEH. XCIII. Si comme je vous ai dit, tint li empereres sa court au Noel, H. DE VALENC. XV. .... Lasse! mortes sommes, Mes sires, oune sai quez hommes Est entrés dedens nostre court, *la Rose*, 1443. Ele [Courtoisie] ere en toutes cors bien digne D'estre emperieris ou roïne, ib. 1251. Il deit faire recorder les dites connoissances en la court pleniere, *Ass. de J.* 89. En la court laie pren un pou d'espérance; En cort des clerz n'iae ja lor fiance, En nus prelas nule bone attendance, *Proverbes ruraux et vulgans*. Se bature est fete devant juge, en cort vestue, l'amende est à la volonté du seigneur, BEAUM. XXX. 20. Aussi bien convient il que la cors soit garnie por fere recort comme por jugement, ID. XXXIX, 8. Sire evesque, fist le roy, entre vous avez establi que l'en ne doit oyr nul escommunié en court laie, JOINV. 291. Entre les chevaliers que monsieur Jehan de Valenciennes ramena, je en y trouvai bien quarante de la cort de Champaingne, ID. 261. || XV<sup>e</sup> s. Depuis ayint que messire jean de Ghistelles fut si mal de cour [en cour] que.... FROISS. II, II, 46. De tous poissos ot illec [à un repas] cours pleniere, EUST. DESCH. *Poésies mss. f. 134*, dans LACURNE. Aulcuns flatteurs envieux.... comme assez de telles gens a en cour communement, *Bouciq.* III, ch. 11. Au chevet du lit pour tous jeux, Pend un benoistier qui est gourd, Avec un aspergès joyeux, Tout plain d'eau benoiste de cour, COQUILL. *Droits nouveaux*. Puis remonta à cheval, et s'en alla au palais, qui estoit tendu et pavé moult noblement; et là tint il court pleniere, et y souppa, et avecques luy à sa table soupperent les pairs de France et ceux de son sang, MONSTREL. t. III, p. 88, dans LACURNE. Et disoit on que le dit banquet seroit fait à tous venans et comme court ouverte, ib. p. 77. A longueur de temps aura raison, si la cour, c'est à entendre le prince en son auctorité soubz lequel il vit, n'est contre luy, COMM. V, 18. À la cort le roi, chascuns y est pour soi, LE ROUX DE LINCY, *Prov.* t. II, p. 75. || XVI<sup>e</sup> s. Si tu scavois vivre de choux, tu ne ferois pas la court à un tyran, MONT. II, 346. Conseiller en la cour de parlement, ID. III, 205. J'ay mes loix et ma cour pour juger de moy, ID. III, 260. Miserable à mon gré, qui n'a chez soy où estre à soy, où se faire particulièrement la

court, où se cacher ! MONT. III, 289. Je veois soubs moy mon jardin, ma bassecourt, ma court, ID. III, 288. À chasque court son traistre, LEROUX DE LINCY, PROV. t. II, p. 75 Le seigneur peut faire saisir le fief de son vassal par faute de service de cour et de plaidis [c'est-à-dire quand il a manqué à assister aux plaidis de sa seigneurie], COUSTUM. GÉNÉR. t. I, p. 538.

— ÉTYM. Norm. *court*, grande ferme; bourguig. *cor*; provenç. *cort*; ital. et espagn. *corte*; du baslat. *curtis*, *cortis*, dérivé du latin *cohors* ou *cors*, basse-cour, enclos; grec, *χόρτος*, qui a même radical que le latin *hortus*, et l'allemand *Garten*, jardin. Le *t* qui appartient à *cour* dans tous les anciens textes et dans toutes les langues romanes, et qui se retrouve dans tous les dérivés, *courtois*, *courtisan*, etc. montre que le mot vient de *curtis* et non de *curia*, fausse étymologie qui commença à se montrer dans le XIV<sup>e</sup> siècle où l'on se mit à nommer en latin les gens de cour *curiales*. *Curtis* a signifié d'abord la cour, l'enclos, la ferme, puis la résidence rurale des seigneurs et des rois, puis la résidence de leur conseil, de leur autorité et aussi de la justice. Dans l'ancien français, au nominatif singulier *la cors*, au régime *la cort*; au nominatif pluriel, *les cors*, au régime, *les cors*.

† COURABLE (kou-ra-bl'), adj. Terme de chasse. Bête courable, bête qui est bonne à courir. La taille du lièvre et celle du cerf sont les plus éloignées de la proportion des bêtes courables, SALNOVE, *Chasse du lièvre*, dans RICHELET.

— ÉTYM. *Courir*.

† COURADE (kou-ra-d'), s. f. Terme de pêche. Espèce de sardine du Croisic.

† COURADOUX (kou-ra-dou), s. m. Terme de marine. Espace renfermé entre les deux ponts d'un bâtiment. || Il est vieilli.

COURAGE (kou-ra-j'), s. m. || 1<sup>o</sup> L'ensemble des passions qu'on rapporte au cœur. Au moins, que les travaux, Les dangers, les soins du voyage Changent un peu votre courage, LA FONT. *Fabl.* IX, 2. Vous voilà, vainqueurs qui m'enflez le courage, Écoulés en un jour comme l'eau d'un orage, ROTR. *Bél.* V, 4. Sans que.... Il te reste aucun fruit que la honte et la rage Qu'un remords inutile allume en ton courage, CORN. *Cinna*, IV, 7. De tous deux Rodogune a charmé le courage, ID. *Rodog.* I, 5. Que tu pénètres mal le fond de mon courage! ID. *ib.* IV, 5. Accordez votre bouche avec votre courage, Pratiquez vos conseils ou ne m'en donnez pas, ID. *Cour de Mélite*, I, 2. La honte suit de près les courages timides, RAC. *Alex.* I, 2. Détrompez son erreur, flétrissez son courage, ID. *Phéd.* I, 5. Quel courage endurci Soutiendra les assauts qu'on lui prépare ici? ID. *Iphig.* IV, 4. Le nom d'amant peut-être offense son courage, ID. *Phéd.* II, 4. Mais de faire flétrir un courage inflexible, ID. *ib.* Je ne sais maintenant qui retient mon courage Que de vingt coups de poing au milieu du visage.... REGNARD, *Fol. amoureuses*, I, 2. Un étranger, Fatime, un captif inconnu Promet beaucoup, tient peu, permet à son courage Des serments indiscrets pour sortir d'esclavage, VOLT. *Zaire*, I, 4. C'est même une lâcheté de courage, MASS. *Car. Doutes*. Soumettez-lui les fiers courages Des plus nobles peuples du Nord, GRESSET, *Ode au roi Stanislas*. || 2<sup>o</sup> La personne même, considérée au point de vue de la passion qui l'anime. Ce grand prince calma les courages émus, BOSS. *Louis de Bourb.* Il devient un objet de mépris aux uns, et, ce qui est le plus insupportable à un grand courage, un objet de pitié aux autres, ID. *Reine d'Anglet*. Combien recut-il d'avis secrets que sa vie n'était pas en sûreté! Et il connaissait, dans le parti, de ces fiers courages dont la force malheureuse et l'esprit extrême ose tout et sait trouver des exécuteurs, ID. *le Tellier*. Ô la lâche personne! ah! le faible courage, MOL. *Dép. am.* IV, 4. Homère aux grands exploits anima les courages, BOIL. *Art p.* IV. Quels courages Vénus n'a-t-elle point domptés? RAC. *Phéd.* I, 4. Cela ne put étonner des courages qui étaient à toute épreuve, et qu'une suite non interrompue de prospérités remplissait d'assurance, ROLLIN, *Hist. anc. Oeuvres*, t. VI, p. 498, dans POUGENS. || Homme courageux. [La France] Pleine de mœurs et de courages, MALH. II, 3. || 3<sup>o</sup> Zèle, bonne volonté, ardeur. Je vous servirai de grand courage. Donner courage aux faibles, PASCH. dans COUSIN. Il ne perdit pourtant pas courage, ID. *Prov.* 4. Il me disait que je devais prendre courage, FÉN. *Tél.* II. Je me sentis plein de courage contre les plaisirs, ID. *ib.* || 4<sup>o</sup> Fermeté qui fait supporter ou braver le péril, la souffrance, les revers, etc. Ses négociations, ses traités, tout ce que sa prudence et son courage opposaient à la fortune de l'Etat,

boss. *Reine d'Anglet*. S'il y eut jamais une conjoncture où il fallut montrer de la prévoyance et un courage intrépide, ce fut lorsqu'il s'agit d'assurer la garde des trois illustres captifs, ID. *le Tellier*. La vraie épreuve du courage N'est que dans le danger que l'on touche du doigt, LA FONT. *Fabl.* VI, 2. Le vrai courage trouve toujours quelque ressource, FÉN. *Tél.* VI. Ce jeune roi, bien fait, vigoureux, d'une mine haute et fière, avait dans ses yeux la fureur et le désespoir; il était comme un beau cheval qui n'a point de bouche, son courage le poussait au hasard, et la sagesse ne modérait point sa valeur, ID. *ib.* II. D'un courage naissant sont-ce là les essais? RAC. *Iphig.* I, 2. Le monde, injuste estimateur des choses du ciel, ne laissera pas d'admirer et de faire valoir le courage de ce sacrifice, MASS. *Car. Resp. hum.* Dessus ses grands chevaux est monté mon courage, MOL. *Sgan.* 21. La philosophie peut éclairer; mais d'une âme faible elle n'en saurait faire une âme forte; il y a bien des sortes de courages, CONDILLAC, *Hist. anc.* II, 10. Le vrai courage est une confiance éclairée que rien ne trouble, ID. *ib.* II, 41. || Courage d'esprit, fermeté de l'intelligence qui fait saisir les idées hardies, par opposition à courage de cœur, qui fait braver les périls présents. Ces sortes d'idées hardies, pourvu qu'elles le soient dans de certaines bornes, partent d'un courage d'esprit, rare même parmi ceux qui ont le courage du cœur, FONTEN. *Chazelles*. || Donner courage, inspirer du courage. César qui lisait sa peur sur son visage, Le flattait par pitié, pour lui donner courage, CORN. *Pomp.* III, 4. || Prendre courage, ne pas se laisser abattre; reprendre courage, se relever après avoir été abattu moralement. Prends courage, ma fille, et sache qu'aujourd'hui Ton roi te veut servir et de père et d'appui, CORN. *Cid*, II, 9. || Perdre courage, se décourager. Battus sans jamais perdre courage, BOSS. *Hist.* I, 9. || Il se dit aussi des animaux. Ce chien a du courage. || Familièrement. Prendre, tenir son courage à deux mains, faire effort pour s'affermir dans une résolution. || Courage! interjection d'encouragement, d'excitation. Allons, courage! Du courage! Mais courage, il s'émeut, je vois couler des larmes, CORN. *Poly.* IV, 3. Ménage, qui a dit tant de mots et qui en a dit si peu de bons, avait pourtant raison de s'écrier à la représentation des Précieuses ridicules: courage, Molière! voilà le bon comique, MARMONT. *Elém. de littér.* t. VI, p. 171, dans POUGENS. || 5<sup>o</sup> Dureté de cœur (le courage de la fermeté ayant, par exagération, passé à la dureté de cœur, à l'insensibilité). Je n'ai pas le courage de lui refuser cela. Le traître eut le courage de livrer son meilleur ami. Sans que les larmes d'un si bon roi pussent amollir le courage de ces tigres qui le trahissaient si lâchement, VAUG. Q. C. 317. || Proverbe. Il n'y a plus que courage, ou il n'y a plus que le courage, locution qui se dit pour encourager en avertissant qu'on est au bout de la peine, du travail, de la course, etc.

— SYN. 1<sup>o</sup> CŒUR, COURAGE. Courage est un dérivé de cœur, et c'est cette dérivation qui permet de les distinguer, puisque, par là, courage doit contenir quelque chose de plus. En tant que considérés comme ce genre de fermeté qui fait mépriser le danger, cœur et courage sont synonymes; et dans cette phrase de Molière: Et le cœur est digne de blâme Contre les gens qui n'en ont pas (*Amph.* I, 2), courage irait aussi bien. Mais bien que l'on dise combattre avec courage, on ne dit pas combattre avec cœur. Donc ce que la dérivation ajoute à cœur pour former courage, c'est que courage exprime la manifestation du cœur. Quand le cœur se manifeste par des actes extérieurs, il prend le nom de courage. || 2<sup>o</sup> COURAGE, BRAVOURE. Courage est plus général que bravoure; justement parce que courage tient étroitement à cœur, il exprime tous les genres de courage aussi bien à la guerre que dans la paix. Au contraire bravoure n'exprime que le courage dans le combat.

— HIST. XI<sup>e</sup> s. Li reis est fiers, et sis curages pesmes, CH. de ROL. IV. Mais je ne sai quels en est sis curages [intention], ID. XIII. Gardez, de nous ne turnez le curage [que vous ne changiez de sentiment à notre égard], ID. LI. En son curage [il] en est joieus et liét, ID. CXCVI. || XII<sup>e</sup> s. Entendez mon corage, RONC. p. 43. Respont Rollant: ne me vient en corage [je n'en ai pas envie], ID. p. 47. Li cuens Rolant o le courage fier, ID. p. 57. Rolanz fu preus et de mout fier corage, ID. p. 64. À Olivier [il] en a dit son corage, ID. p. 81. Par vasselage [fermeté], son corage [ses sentiments] il cela, ID. p. 168. Et de mout ion corage [il] a reclamé Jhesu, ID. p. 196. Mais je n'ai pas corage [intention] que plus le res-

pitons, ID. p. 200. Au mont [monde] n'a [il n'y a], voir, si cruel traïson Qu'en bel semblant et corage felon, COUCI, IX. Je doi avoir grant joie en mon corage, ID. XIX. Tant [j'] ai en lui [elle] ferme assis mon corage Qu'ailleurs ne pense.... ID. [Je] Chanterai pour mon corage Que je veul reconforter, Dame de faiel, dans COUCI. Diex! Que ferai? Dirai lui [à elle] mon corage? Irai-je lui dont [donc] s'amour demander? QUESNES, ROMANCERO, p. 83. Chanter m'esteut, que m'en est pris corage, ID. p. 85. Tel cinq cent chevalier Qui n'ont cuer ne corage de Sainses guerroier, SAX. XVI. En tous essamples s'est granment reconfortez; Mais nepurquant mult ert el corage trublez, TH. LE MART. 65. Puet cel estre qu'ensi se voleient vengier De moi, quant lur courage [intention] ne parent avancier? ID. 89. Ce est la lei à hume, ke hum te serve en simplicité e purted de sun curage, e tu li faces merci, ROIS, 145. || XIII<sup>e</sup> s. Damoisele, fait ele, fraignez vostre corage; Trop avez hui menée grant dolor et grant rage, AUDEFRE. LE BAST. ROMANCERO, p. 14. Et bien creant en Dieu et de moult bon courage, BERTE, LXX. Seignor, fame est et fole et sage, Et moult est fole de corage, REN. 7108. El [Papelardise] fait dehors le marmiteus, Si a le vis [visage] simple et piteus, Et semble sainte creature; Mais sous ciel n'a male aventure Qu'ele ne pense en son corage, LA ROSE, 417. Li valés fu jones et biaus, Si estoit bien d'autel aage Cum s'amie, et d'autel corage, ID. 4286. En tel cas prent on aucune fois l'autrui coze, et si n'est pas larrecins, car larrecins n'est pas sans avoir corage d'embler, BEAUM. XXIX, 42. Mais li corages monte as preus et as gentis, CH. D'ANT. II, 490. || XV<sup>e</sup> s. Vouloir estre honré entre les grans et des grans, il vient de bon courage et tel se monstre home, ORESME, ETH. 423. Chetif courage, ID. ID. 406. La fame de Richart dit mout hautement de mauvais courage au dit exposant.... DU CANGE, AVIDERE. || XV<sup>e</sup> s. Le duc commença à rire et s'excusa, et ne dit pas si très tost ce qu'il avoit sus le courage, FROISS. II, III, 47. On pardonne bien de bouche, mais toujours demeurent les haines en courages, ID. II, II, 241. Leurs gens n'avoient nul courage de bien faire ni eux defendre, ID. II, III, 47. Et qui eust voulu poursuivre, on eust chassé les dits Anglois jusqu'à la mer, veu le courage que chacun avoit; car ung François eust abatu dix Anglois, CHRON. DU SIEGE D'ORLEANS, 1429, BIBL. DES CHARTES, t. III, 2<sup>e</sup> séries, p. 207. Vallet, va querir en message Centurion au fier courage; Va tost, dy ly qu'il veigne cy, LA PASS. DE N. S. J. C. En presence de cette noble compagnie, et mesmes plusieurs autres nobles hommes et vertueux courages cy presens, MATH. DE COUCY, HIST. DE CHARLES VII, p. 678, dans LACURNE. || XVI<sup>e</sup> s. Les courages des ennemis sont abbattus, MONT. I, 24. Un mauvais luicteur se fit medecin: courage, lui dict Diogenes; tu as raison; tu mettras à cette heure en terre ceulx qui t'y ont mis aultrefois, ID. III, 210. Remplissant des haines parricides les courages fraternels, ID. IV, 201. Epaminondas, sans faire semblant de rien, avoit de longue main conduit la pratique de lever le courage aux jeunes hommes Thebains, AMYOT, PÉLOP. 13. Il feit renaisse être à courages des soudards une envie de se trouver aux prises.... ID. PÉLOP. ET MARCEL. COMP. 3. Philopœmen le laissa dire, combien qu'il en fust fort despit en son courage [intérieurement], ID. PHILOP. 30. ....Un que je scousse avoir courage lasche, ID. COMMENT DISC. LE FLATT. 58. Un bon courage de core visage, LEROUX DE LINCY, PROV. T. II, p. 430.

— ÉTYM. Bourguig. *corage*; provenç. et catal. *coratge*; espagn. *coraje*; portug. *coragem*; ital. *coraggio*; d'une forme *coraticum* (comme le prouvent le tg du provençal et le double g de l'italien), dérivée de *cor*, cœur. PALSgrave, p. 62, au XVI<sup>e</sup> siècle, dit qu'on prononçait *courage*.

COURAGEUSEMENT (kou-ra-jeû-se-man), adv. Avec courage, fermeté. Ils ravagent tout ce qui est entre la Somme et l'Oise, et, tant que personne ne leur résiste, ils tiennent courageusement la campagne, ils tuent nos paysans et brûlent nos villages, VOIT. LETT. 74. Si Gustave en doutait, vous ne le verriez pas Si courageusement s'avancer au trépas, PIRON, G. WASA, IV, 8.

— HIST. XVI<sup>e</sup> s. Comme il combattait fort courageusement contre ceux qu'il avait en teste, AMYOT, PYRRH. 70.

— ÉTYM. *Courageuse*, et le suffixe *ment*; provenç. *coratjósamens*.

COURAGEUX, EUSE (kou-ra-jeu, jeu-z'), adj. || 1<sup>o</sup> Qui a du courage. Se montrer courageux dans le malheur. Une âme courageuse. Plus vites que les aigles, plus courageux que les lions, BOSS. LOUIS DE

**Bourbon.** Le premier qui se présenta [au tournoi] était un seigneur très-riché, fort vain, peu courageux, très-maladroit et sans esprit, VOLT. *Zadig*, 19. [Apprends que l'amour est] Courageux et surtout hors de cette faiblesse, Qui force à se chercher et pour soi s'intéresse, CORN. *Imit.* III, 5. || Substantivement. Le courageux est assuré contre les périls dans les entreprises considérables; mais le magnanimité va plus loin encore, BOSS. dans le *Dict. de DOCHÉZ*. || 2<sup>e</sup> Qui dénote du courage. Trait.courageux. Un courageux dévouement. On opina par boules sur la punition qu'il [l'abbé de Saint-Pierre] avait encourue; toutes les boules, à l'exception d'une seule, furent pour l'exclure de nos séances; cette boule courageuse fut donnée par Fontenelle, D'ALEMBERT, *Éloges, abbé de St-Pierre*.

— HIST. XII<sup>e</sup> s. Od [avec] gent hardie e corajuse, Fiere e estrange e bataillose, BENOÎT, II, 4063. Berengers fu corageus et hardiz, RONC. p. 63. Et corageus as armes et fier comme liepart, SAX. XIX. || XIII<sup>e</sup> s. Il sunt felon et outrageus, De tous maus faire corageus, la Rose, 9214. || XVI<sup>e</sup> s. Il n'estoit point de memoire que jamais ils eussent esté batus en bataille rengée... au moyen de quoy ilz estoient si courageux [fiers] et si terribles que personne ne les osoit attendre, AMYOT, *Pélop*. 32. Si ses escritps rapportent aucune chose de ses conditions, c'estoit un grand personnage, droicturier et courageux, non d'une vertu superstitieuse, mais philosophique et genereuse, MONT. IV, 63.

— ÉTYM. *Courage*; provenc. *coratjos*, *coratgos*; anc. espagn. *corajoso*; ital. *coraggioso*.

† COURAI (kou-ré), s. m. Terme de marine. Voy. COURÉE.

† COURAILLER (kou-ra-llé, ll mouillées), v. n. Terme populaire. Courir fréquemment; et fig. mener une vie désordonnée ou de débauche.

— ÉTYM. *Courir*.

† COURALIN (kou-ra-lin), s. m. Espèce de pirogue.

COURAMMENT (kou-ra-man), adv. D'une manière courante, avec facilité. Lire, écrire couramment.

— HIST. XVI<sup>e</sup> s. Lequel leut courantement les dictes lectres en francoys, *Pièce publiée par LEROUX DE LINCY*, Bibl. des Ch. 5<sup>e</sup> série, t. II, p. 485.

— ÉTYM. *Courant*, et le suffixe *ment*; bourg. *coranman*.

COURANT, ANTE (kou-ran, rant-t'), adj. || 1<sup>e</sup> Qui court. || Adverbialement. Tout courant, en grande hâte. Elle envoie tout courant savoir de Mme du Châtelet, si S. M. [le roi de Prusse] passera, VOLT. *Roi de Prusse*, 14. || Tout courant, sans hésiter, sans peine. Il lit tout courant. || L'Academie met un trait d'union à *tout-courant*; ce qui est singulier et ne peut être suivi. || Terme de vénérie. Chien courant, chien qui court le lièvre, le cerf, etc. J'appelais une chième courante, SÉV. 232. Un comte de Nassau Hautveiller amena de fort bons chiens courants pour le lièvre, ST-SIM. 49, 73. || 2<sup>e</sup> Qui coule continûment. Eau courante. Ruisseau courant. Le climat est sans pluie; on n'entend aux montagnes Bruire en ces lieux aucun torrent; En ces lieux nuls ruisseaux courants N'augmentent le tribut dont s'arrosent les plaines, LA FONTAINE, *Quinquina*, II. Nous allons sans cesse au tombeau, ainsi que des eaux qui se perdent sans retour; en effet nous ressemblons tous à des eaux courantes... BOSS. *Duch. d'Orléans*. C'est un acte très-méritoire aux Indes, de prier Dieu dans l'eau courante, MONTESQ. *Esp.* XXIV, 26. || 3<sup>e</sup> Par extension, écriture courante, voy. COURANTE 3. || Terme de marine. Pièces courantes, pièces qui glissent ou arrivent facilement et librement. || Cape courante, cape dans laquelle il reste assez de voiles pour qu'on puisse gouverner. || Manœuvres courantes, les corages qui servent constamment à la manœuvre.

|| 4<sup>e</sup> Qui est en cours. Le mois courant. Le terme courant. L'intérêt courant. Et créer une rente dès le décès du mort courante, LA FONT. *Fabl.* II, 20. || 5<sup>e</sup> Qui a cours. Acheter au prix courant. C'était [500 florins d'or] tout au plus 200 livres de la monnaie de France courante de nos jours, VOLT. *Mœurs*, 84. Les lettres phéniciennes étaient le caractère courant de leur nation [les Cutéens], ID. *Phil.* II, 255. || 6<sup>e</sup> Terme de banque. Compte courant, voy. COMPTE. || Main courante, voy. BROUILLARD. || 7<sup>e</sup> En parlant des mesures, aune courante, toise courante, mètre courant, mesure prise avec l'aune, la toise, le mètre, et considérée par rapport à sa longueur, sans avoir égard à la largeur. || 8<sup>e</sup> Terme de botanique. Feuille courante, feuille qui embrasse sa tige et s'allonge sur elle. || 9<sup>e</sup> Terme d'imprimerie. Titre courant, titre qui se répète au haut de chaque page. || 10<sup>e</sup> Ordinaire, habituel. Il est chargé des

affaires courantes. Pour les élections et autres affaires courantes et momentanées, J. J. ROUSS. *Polit.* 9. L'avis courant que leurs complaisants ont soin de leur dicter, est toujours le leur, parce qu'ils n'en ont point à eux, D'ALEMB. *Essai sur la soc. des gens de lettres*, OEUVRES, t. III, p. 39, dans PUGENS. || Par analogie. Je n'aurai que les chagrins courants de la vie, SÉV. 341. || 11<sup>e</sup> S. m. Courant, le cours, la direction d'une eau vive. Un agneau se désaltérait dans le courant d'une onde pure, LA FONT. *Fabl.* I, 10. Un torrent n'a jamais causé plus de ravage Que lorsqu'à son courant on ferme le passage, VOLT. *Triumv.* IV, 2. || Terme de marine. Direction particulière du mouvement des eaux, qui se portent, comme fait un fleuve, vers un point fixe. Il y a sur cette côte des courants très-dangereux. Si la terre était entièrement inondée par les eaux de l'Océan, ces eaux pourraient, aussi bien que l'air, former sous l'équateur un courant perpétuel, et ce courant serait vers l'est ou vers l'ouest, selon que la profondeur de la mer serait plus ou moins grande, D'ALEMB. *Causes gén. des vents*, OEUVRES, t. XIV, p. 28, dans PUGENS. Des courants rapides s'opposent à l'arrivée des navigateurs, RAYNAL, *Hist. phil.* XIII, 9. || Fig. Laissez-vous amuser, suivez le courant des plaisirs qu'on peut avoir en province, SÉV. 44. Bien loin d'être emporté par le courant rapide Des flots impétueux de ses bouillants désirs, CORN. *Imitation*, I, 3. Pour ne jamais sortir de l'état où vous êtes, vous n'avez qu'à suivre vos penchans, vous prêter à vous-même, vous laisser entraîner mollement au courant, MASS. *Car. Fausse confiance*. || Les grands courants de l'opinion, les idées qui, à certains moments et dans certains pays, deviennent générales et entraînent tout. Rien ne résista à ce courant général de l'opinion en France. || 12<sup>e</sup> Courant d'air, vent. Fermez cette porte pour éviter les courants d'air. L'atmosphère est agitée par des courants qui sont les vents. || 13<sup>e</sup> Courant atmosphérique, dit, par analogie avec les courants de la mer, des vents qui suivent une direction déterminée. Le ballon rencontra les courants supérieurs. || 14<sup>e</sup> Terme de physique. Courant électrique, progression en sens opposé des électricités de noms contraires, à travers un conducteur qui, parsemé de deux extrémités, est en contact avec une source d'électricité. || 15<sup>e</sup> La période de temps qui court. Dans le courant de la semaine, de l'année. Harlay crut que cette grande affaire [du pas] lui coûterait à peine le courant d'un hiver à emporter, ST-SIM. 16, 193. || Le courant, le mois qui court. Le cinq du courant. On dit elliptiquement, en termes de bourse et en ce sens: fin courant, c'est-à-dire fin du mois courant. || 16<sup>e</sup> En matière de rente, d'intérêt, le terme qui court. Il me doit les arrérages et le courant. || 17<sup>e</sup> Terme de théâtre. Mettre une pièce au courant du répertoire, la mettre parmi les pièces qu'on joue habituellement. || 18<sup>e</sup> La manière ordinaire de se comporter. Suivez le courant de la maison pour la pauvreté, BOSS. *Lettr. Corn.* 151. || Le courant du monde, la manière ordinaire du monde. Il se laisse aller au courant du monde. || Le courant du marché, le prix actuel des denrées. || 19<sup>e</sup> Le courant des affaires, les affaires ordinaires qui se succèdent les unes aux autres, par opposition aux affaires extraordinaires. Les portefeuilles qui ne renferment que le courant, BOSS. *Lettr. abb.* 226. Il était trop distrait par le courant des affaires, trop souvent entraîné par les événements pour... CONDORCET, *Maurepas*. || Un courant d'affaires, une masse d'affaires à traiter. || Être au courant des affaires, connaître bien celles qui se font régulièrement tous les jours. || Mettre, tenir quelqu'un au courant d'une affaire, lui en donner connaissance exacte. || Être au courant, n'avoir plus d'arrière, soit comme travail, soit comme dettes. Se mettre au courant, se débarrasser de l'arrière. || 20<sup>e</sup> Terme de marine. Partie d'une manœuvre qui passe dans les poulières. || 21<sup>e</sup> Terme de charpentier. Courant de comble, comble considéré dans sa longueur. — REM. On dit et on écrit souvent, surtout dans le langage du commerce, le 8, le 10 courant, au lieu de le 8, le 10 du courant. Il est certain que cette forte ellipse a l'inconvénient de présenter *courant* comme se rapportant au 8, au 10, etc.; mais du reste elle n'est pas plus forte que cette autre qui est très-ordinaire: le 8, le 10 avril, au lieu de le 8, le 10 d'avril. Anciennement, jamais cette dernière ellipse ne se faisait. On ne la trouvera pas une seule fois dans la correspondance de Voltaire; mais il semble que l'usage lui a donné droit de bourgeoisie; il semble aussi qu'elle entraîne l'ellipse congénérée: le 8, le 10 courant. Mme de Sévigné dit avec le nombre ordinal et sans de: le 4<sup>e</sup> avril.

— HIST. XI<sup>e</sup> s. Li val profond et les ewes [eaux] curant, CH. de ROL. CXXXVI. || XII<sup>e</sup> s. Sor Velantif son bon cheval corant, RONC. p. 37. Corant i vint Margaric de Sebie, ib. p. 42. [L'eau] Qui tant par est ravinouse et corans, ib. p. 109. || XIII<sup>e</sup> s. Il prenoient les nes [navires] toutes ardans à crois de fer, et les tiroient par vive force fors du port, et les mènoient el corant del bras, VILLEH. XCVI. || XIV<sup>e</sup> s. Li peres et la mere si le heoient tant, Que souvent en leurs cuers aloient desirant Que fust mors ou noiez en une eau corant, GUESCL. 59. || XVI<sup>e</sup> s. Un nœud courant, MONT. III, 452. Ceulx qui minent soubs terre, rencontrent souventfois es entrailles de la terre des rivieres courantes, AMYOT, P. AM. 23. Elle avoit attaché un las courant à son col, toute preste à se pendre et estrangler, ID. PYRRH. 62. Il lisoit tout courant les rabins sans points et les expliquoit sans lire le texte, D'AUB. VIE, XII. En maniere de laq's courant, PARÉ, XVIII, 33. Elle commettra à la principale de ses servantes la charge des meubles courans par la maison, servans comme en quartier, O. DE SERRES, 880. [Courante, s. f. dans le sens de courant, s. m.] À la faveur de la mer qui estoit calme, sans vent ne fureur de courante, nos galleres.... M. DU BELL. 597. Et même dans RÉGNIER: Au goulfe du plaisir la courante m'emporte, SAT. VII.

— ÉTYM. *Courir*.

4. COURANTE (kou-ran-t'), s. f. || 1<sup>e</sup> Ancienne danse très-grave, qui se dansait sur un air à trois temps. Elle commençait par des réverences, après quoi le danseur et la danseuse décrivaient en pas de courante une figure réglée qui formait une sorte d'ellipse allongée. Le pas de courante se composait de deux parties: la première, nommée spécialement temps de courante, consistait à faire un plié relevé en même temps qu'on ramenait le pied de derrière à la quatrième position en avant par un glissé. La seconde partie du pas de courante consistait en un demi-jeté d'un pied et un coupé de l'autre pied. On voit par cette description que la courante était plutôt une marche noble et pleine de belles attitudes qu'une danse proprement dite, puisqu'on ne s'envolait pas de terre. Donner une courante. Le bal se donnait tous les soirs, où de très-méchants danseurs dansèrent de très-mauvaises courantes, SCARRON, ROM. COM. 2<sup>e</sup> PART. CH. 47. Baptiste le très-chier N'a point vu ma courante, et je le vais chercher, MOL. FACH. II, 5. Ma franchise va danser la courante aussi bien que mes pieds, ID. PRÉC. 43. Il ne dansa qu'avec Mme de Crussol qu'il pria de ne lui point rendre sa courante, SÉV. 484. Le roi mena la reine et honora l'assemblée de trois ou quatre courantes, et puis s'en alla au Louvre avec sa compagnie ordinaire, SÉV. T. I, LETT. 61, dans PUGENS. Je veux que nous dansions ensemble une courante, REGNARD, DISTRAIT, III, 4. || 2<sup>e</sup> L'air sur lequel on la danse. Comme à de mes amis, il faut que je te chante Certain air que j'ai fait de petite courante.... (Il chante la courante) N'est-elle pas belle? MOL. FACH. II, 5.

— HIST. XVI<sup>e</sup> s. Courante [sorte de danse], I. MAROT, V, 212. Danser la volte, la courante, la fissaye et autres danses dissolues, BOUCHET, SERÉES, LIV. I, p. 133, dans LACURNE. La volte, la courante, la fissaye, que les sorciers ont amenez d'Italie en France, ID. IB. p. 136.

— ÉTYM. *Courir*, peut-être parce qu'on ne tourne pas en place comme dans la pavane, et qu'on ne saute pas comme dans les branles et les gigues. Il paraît, d'après Bouchet, qu'il y a eu une *courante* qui était une danse dissoute.

2. COURANTE (kou-ran-t'), s. f. Terme populaire. Diarrhée. De parler elle s'effraya; Dont il eut bien fort la courante, SCARRON, VIRG. TRAV. DANS LEROUX, DICT. COM.

— ÉTYM. *Courant*. On a dit *courance* au XV<sup>e</sup> siècle: Et ne mangeoient les poures gens que prunes et fruitz, dont la courance se preit dans l'ost, et y moururent beaucoup de nos gens, O. DE LA MARCHE, MÉM. LIV. II, p. 505, dans LACURNE.

+ 3. COURANTE (kou-ran-t'), s. f. Sorte d'écriture cursive.

— ÉTYM. *Courant*.

+ 4. COURANTE (kou-ran-t'), s. f. Meule supérieure d'un moulin, mieux dite tournante.

— ÉTYM. *Courant*.

+ COURANTILLE (kou-ran-ti-l'), ll mouillées), s. f. Terme de pêche. Sorte de filet pour les thons.

— ÉTYM. *Courant*; ainsi nommé parce qu'on l'abandonne au courant.

+ COURANTIN, INE (kou-ran-tin, ti-n'), s. m. et f. || 1<sup>e</sup> Celui ou celle qui, aimant à courir, quitte pour cela sa besogne. C'est un courantin, une courantine.

|| 2<sup>e</sup> Celui qu'on emploie à des courses, à des commissions. Employé d'abord comme courantin dans une étude. || Mot vieilli. On dit aujourd'hui petit clerc, ou, par plaisanterie, saute-ruisseau. || 3<sup>e</sup> S. m. Fusée qui court le long d'une corde tendue.

— ÉTYM. *Courant*.

† COURQUET (kou-ra-kè), s. m. Un des noms vulgaires de la rousserolle, plante.

† COURATARI (kou-ra-ta-ri), s. m. Arbre de la Guyane, dont l'écorce fournit des lanières aux indigènes et dont le bois est bon pour la charpente.

† COURAU (kou-rô), s. m. Terme de pêche. Petit bateau; allégé.

† COURAYER (kou-rè-ié), v. a. Terme de marine. Appliquer une couche de courée sur la carène. || On trouve aussi couroyer.

— ÉTYM. Voy. COURÉE.

† COURBABLE (kour-ba-bl'), adj. Qui peut être courbé.

— ÉTYM. *Courber*.

† COURBAGE (kour-ba-j'), s. m. Terme didactique. Action de courber.

— ÉTYM. *Courber*.

† COURBAN (kour-ban), s. m. Fête musulmane qui se célèbre annuellement le 10 du mois consacré au pèlerinage et dans laquelle on immole un grand nombre de brebis.

— ÉTYM. Arabe, *kourbān*, sacrifice.

† COURBANT, ANTE (kour-ban, ban-t'), adj. Terme didactique. Qui est susceptible de se courber. || Terme de marine. Bois courbant, bois dont les fibres suivent une certaine courbure.

† COURBARIL (kour-ba-rl'), s. m. Le cœur du bois de l'*hymenaea courbaril*, L. dont l'écorce laisse écouler une résine dite animé occidental ou copal tendre.

† COURBARINE (kour-ba-ri-n'), s. f. Terme de chimie. Résine de courbaril.

† COURBATON (kour-ba-ton), s. m. Terme de marine. Fortes pièces de bois qui servaient de contreforts dans une galère.

COURBATU, UE (kour-ba-tu, tue), adj. || 1<sup>e</sup> Terme de manège, signifiant l'état d'un cheval qui n'a pas la respiration et les membres libres, soit qu'il ait été trop poussé, soit que le mal vienne d'une cause intérieure. Comme un vieux cheval de renvoi, Maigre, harassé, courbatu, Venait la débile monture Aux funérailles de Voiture, SARAZIN, *Pompe fun. de Voit.* || 2<sup>e</sup> Par extension, il se dit des personnes qui éprouvent une grande lassitude. Je me sens tout courbatu.

— HIST. xv<sup>e</sup> s. Courbatuz [parlant des maris qui servent mal leurs femmes], *Aresta amorum*, p. 414, dans LACURNE. || xvi<sup>e</sup> s. La requeste des maris umbrageux, courbatus, houcquineux, farouches, trop tristes, pensifs et desolés, DU VERDIER, *Bibl.* p. 2418, dans LACURNE. Courbatu [en parlant d'un homme assommé de coups], RAB. p. 63, dans LACURNE.

— ÉTYM. Quelques-uns tirent ce mot de *courtature*; mais comment *courtature* aurait-il donné *courbatu*? pas plus que *conjecture* ne pourrait donner *conjectu*. *Courbatu* semble formé de *court* et *battu*; le sens de cette composition serait battre de court, battre à bras raccourci, très-bien battre. Cette conjecture est vraisemblable et par conséquent préférable à cette autre : *court-battu*, battu de manière à se courber. Le verbe n'est pas usité; cependant il l'est dans les campagnes des environs de Paris: la fièvre le courbat.

COURBATURE (kour-ba-tu-r'), s. f. || 1<sup>e</sup> Terme de vétérinaire. Malaise d'un cheval courbatu. || Vieille courbature, synonyme de phthisie pulmonaire chez le cheval. || 2<sup>e</sup> Chez l'homme, indisposition caractérisée par une sensation de brisement ou de contusion des muscles et des membres et une extrême lassitude.

— HIST. xvi<sup>e</sup> s. Un vendeur de chevaux n'est tenu de leurs vices, fors de morve, pousse, courbes et courbatures, LOYSEL, 418.

— ÉTYM. Ménage le dérive de *curvatura*, disant que la courbature fait courber les chevaux. Mais voyez à COURBATU les difficultés de cette dérivation, *courbatu* ne pouvant avoir été formé de *courtature*, tandis que *courtature* dérive régulièrement de *courbatu*.

† COURBATURE, ÉE (kour-ba-tu-ré, rée), part. passé. Tout courbaturé.

† COURBATERER (kour-ba-tu-ré), v. a. Donner, causer une courbature. || Se courbaturer, v. réfl. Se donner une courbature.

— ÉTYM. *Courtature*. Ce mot nouveau est régulièrement formé de *courtature*, comme *conjecturer* l'est de *conjecture*. Il n'a pas d'autre sens que *cour-*

*battre*, qui n'est resté usité que dans le parler populaire de certains cantons. Il est un peu comme *clôturer* qu'on dit souvent parce qu'on ne connaît pas assez le verbe *clore*. Ces allongements de mots ne sont pas toujours une richesse dans la langue.

COURBE (kour-b'), adj. || 1<sup>e</sup> Qui est en forme d'arc ou de sinuosité; ou, suivant la définition géométrique, qui n'est ni droit ni composé de lignes droites. Une ligne courbe. Une surface courbe. Encore que son mouvement se fasse en ligne courbe, DESC. *Monde*, 7. Le même bâton qui me paraît droit dans l'air me paraît courbe dans l'eau, BOSS. *Conn. de Dieu*, III, 8. Et ses sonores espingoles Et son courbe damas, v. HUGO, *Orient*, 21. || 2<sup>e</sup> S. f. Terme de géométrie. Ligne courbe. Décrire une courbe. La courbe que décrit la terre autour du soleil. Toutes les courbes peuvent passer pour des suites infinies de lignes droites infiniment petites, FONTEN. *Bernoulli*. Un géomètre ne doit pas être moins glorieux d'avoir donné son nom à une courbe ou à une espèce entière de courbes qu'un prince d'avoir donné le sien à une ville, ID. *Tschirnhaus*. Quelle est la courbe suivant laquelle un vaisseau doit être taillé pour être le meilleur voilier qu'il soit possible? MONTESQ. *Lett. pers.* 97. Nous ne sommes point nés pour mesurer des courbes, VOLT. *Lettr. Prusse*, 19. Alors, pour lui donner une idée de la géométrie des courbes, on lui fit lire un traité fort élémentaire des sections coniques; et, quand il eut acquis ces notions, il entendit sans effort le livre de M. Trabaud sur le mouvement et sur l'équilibre, CONDILLAC, *Gramm. Motif des études*, OEUVRES, t. V, p. CXLVII, dans POUGENS. Après trois ans d'étude, âgé seulement de dix-sept ans, il donna une nouvelle solution du problème de la courbe d'égale pression dans un milieu résistant, CONDORCET, *d'Arci*. Mais sur d'heureux contours glissant avec mollesse, D'une courbe facile elle aime la souplesse, DELILLE, *Imagin.* III. || Courbes algébriques, courbes dont l'équation ne contient que des fonctions algébriques, par opposition à courbes mécaniques ou transcendentales. On a donné le nom de courbes géométriques à celles dont on a su mesurer exactement la marche; mais lorsque l'expression ou l'échelle de cette marche s'est refusée à cette exactitude, les courbes se sont appelées courbes mécaniques, BUFF. *Homme. Arithm. morale*. || 3<sup>e</sup> Terme d'architecture. Courbe rampante, se dit du limon courbe d'un escalier. || Les courbes, en charpenterie, sont des pièces de bois coupées en arc. || Terme de marine. Courbe de capucine, celle qui lie en partie l'étrave avec l'éperon. || Courbes d'écubier, deux pièces de bois larges et épaisse qui joignent l'étrave l'une à droite, l'autre à gauche. Pièces de fer analogues aux courbes en bois ou qui les suppléent. || 4<sup>e</sup> Crossettes de la vigne. || 5<sup>e</sup> Terme de vétérinaire. Tumeur osseuse, située en dedans du jarret, sur l'extrémité inférieure et interne du tibia. || 6<sup>e</sup> Sur les rivières, une courbe de chevaux, deux chevaux accouplés qui tirent les bateaux.

— HIST. XIII<sup>e</sup> s. Et quant à point se sentira, Et par les rues s'en ira, Si soit de beles aleures, Non pas trop moles ne trop dures, Trop eslevées, ne trop corbes, Mais bien plesans en toutes torbes, la Rose, 13739. Mès certes je ai si grant fain Que tote en ai corbe l'eschine, Ren. 10519. || XIV<sup>e</sup> s. L'escuier dont je di n'i fist arrestement, Print un courbe couteau qui tranchoit roidement, Pietre trancha le chief, voiant toute la gent, GUESCL. 16822. Le concave et le curve d'une ligne circulaire, ORESME, Eth. 30. La gielle [sorte d'engin] doit estre ung peu courbe devers le gros bout, MODUS, f° cxxiii, verso. || XVI<sup>e</sup> s. L'ame qui est triste à cause de la grandeur du mal et qui chemine courbe et foible et les yeux defailants, et l'ame qui a faim, te donnera gloire et justice, CALVIN, 99. Cette charge tient l'esprit courbe [affaissé] et croupy, MONT. I, 139. Un aviron droit semble courbe en l'eau, ID. I, 349. Pour dresser un bois courbe, on le recourbe au rebours, ID. IV, 151. Un vendeur de chevaux n'est tenu de leurs vices, fors de morve, pousse, courbes et courbatures, LOYSEL, 418. Contre les courbes [des chevaux] faut employer cataplasme fait de sauge, O. DE SERRES, 982. Un jardin aiant des allées droites, des costés droits, des diagonales et des curves, ID. 591. L'ædilitas curulis, ainsi nommée à cause de certaines chaires qui ont les pieds courbes, AMYOT, *Marius*, 5. — ÉTYM. Provenç. et catal. *corb*; espagn. et ital. *corvo*; du latin *curvus*.

COURBÉ, ÉE (kour-bé, bée), part. passé. || 1<sup>e</sup> Rendu courbe. Un bâton courbé. Tantôt vous traceriez la course de votre onde; Tantôt d'un fer courbé dirigeant vos ormeaux, Vous ferez remonter leur séve vagabonde Dans de plus utiles rameaux, J. B. ROUSS.

*Odes*, III, 6. || Terme de blason. Se dit des fasces un peu voûtées en arc. || 2<sup>e</sup> Inféchi, en parlant des personnes. Je ne suis pas courbé sous le poids des années, BOIL. *Sat.* I. Un pauvre bûcheron tout couvert de ramée, Sous le faix du fagot aussi bien que des ans Gémissant et courbé, marchait à pas pesants, LA FONT. *Fabl.* I, 16. On ne voyait de tous côtés que des femmes tremblantes, des vieillards courbés, de petits enfants les larmes aux yeux, qui se retiraient dans la ville, FÉN. *Tél.* I. Oh! que ne suis-je couvert de cheveux blancs, courbé et proche du tombeau comme Laëerte, mon aïeul! ID. *Tél.* IV. L'ambitieux, courbé sous le fardeau des ans, De la fortune encore écoute les promesses, DESHOUILLIÈRES, *Poésies*, t. I, p. 171, dans POUGENS. Et notre dernier roi, courbé du faix des ans, VOLT. *Zaire*, II, 4. Des sacrificateurs courbés par la vieillesse, ID. *Œdipe*, I, 4. || Terme de botanique. Qui est inféchi sur soi-même. || Fig. Courbés sous nos tyrans nous attendons leurs coups, VOLT. *Orphel.* V, 6. Que les enfants de ta mère soient courbés devant toi, ID. *Phil.* IV, 77.

† COURBEMENT (kour-be-man), s. m. Action de courber; état de ce qui est courbé.

— HIST. XVI<sup>e</sup> s. Courbement, ROBERT EST. *Dict.*

— ÉTYM. *Courber*; provenç. *corbament*.

COURBER (kour-bé), v. a. || 1<sup>e</sup> Rendre courbe. Courber un bâton. La vieillesse viendra courber ton corps, FÉN. *Tél.* XIX. Quand l'eau courbe un bâton, ma raison le redresse, LA FONT. *Fabl.* VII, 18. Puis l'infirme vieillesse, arrivant tristement, Presse d'un malheureux la tête chancelante, Courbe sur un bâton sa démarche tremblante.... A. CHÉN. *Éleg.* 33. || 2<sup>e</sup> Flétrir, baisser. Peut-être Assuérus, frémissant de courroux, Si nous ne courbons les genoux Devant une muette idole, Commandera qu'on nous immole, RAC. *Esth.* II, 9. Vous avez jusqu'ici.... Résisté sans courber le dos; Mais attendons la fin, LA FONT. *Fabl.* I, 22. On courbe l'homme, et il reste plié; il prend cette attitude pour celle que lui donne la nature, il s'endort dans sa misère, ST-LAMBERT, *Saisons*, IV, note 4. On courbait la tête sous les bénédictions des évêques, CHATEAUB. *Génie*, IV, III, 2. || Fig. Ce Dieu, tyran cruel, monarque imaginaire, Sous le sceptre odieux du pouvoir arbitraire, Devait courber nos fronts.... DELILLE, *Parad. perdu*, VI. Las de courber mon front sous un injuste empire, C. DELAV. *Vép. sicil.* I, 2. || 3<sup>e</sup> V. n. Courber sous le faix, plier, flétrir. Quatre monstres marins courbent sous ce fardeau, CORN. *Toison d'or*, II, 3. L'ombrage n'était pas le seul bien qu'il sut faire; Il courbait sous les fruits, LA FONT. *Fabl.* X, 2. Ils [des arbres] courbent sous le poids des offrandes sans nombre, ID. *Phil.* et BAUC. || 4<sup>e</sup> Se courber, v. réfl. Devenir courbe. La poutre se courbant sous le poids qu'elle supportait. Ce trône était ombragé de lilas qui se courbaient en voûte, MARMONT. *Contes mor. Mari sylphe*. Jusqu'aux fonds azurés où la voûte des airs s'unir, en se courbant, au vaste sein des mers, ST-LAMBERT, *Saisons*, II. || Avec suppression du pronom réfléchi. On fit courber par force des arbres l'un vers l'autre, et l'on attacha à chacun de ces arbres un des membres du corps de ce parricide, ROLLIN, *Hist. anc.* OEUVRES, t. VI, p. 450, dans POUGENS. || 5<sup>e</sup> Plier le corps. Se courber pour ramasser quelque chose. Mais du haut de la porte enfin nous l'avons vue, Un poignard à la main sur Pyrrhus se courber, Lever les yeux au ciel, se frapper et tomber, RAC. *Andr.* V, 5. Lui-même, se courbant, s'appuie à le rouler [le lutrin], BOIL. *Lutrin*, III. || 6<sup>e</sup> S'incliner. L'insolent devant moi ne se courba jamais, RAC. *Esth.* II, 4. Cette tête élevée vers les cieux n'est pas faite à l'image du Créateur pour se courber devant un homme, RAYNAL, *Hist. phil.* XIX, 10. Séraphins, prophètes, archanges, Courbez-vous, c'est un roi; chantez, c'est un martyr! v. HUGO, *Odes*, I, 5. || Fig. [La véritable grandeur] se courbe par bonté vers ses inférieurs et revient sans effort dans son naturel, LA BRUY. II. || 7<sup>e</sup> S'humilier sous la volonté d'un supérieur. Tout se courbe devant cet homme. || Se dit aussi, dans le langage élevé, des objets inanimés. Ô voyage bien différent de celui qu'elle avait fait sur la même mer, lorsque, venant prendre possession du sceptre de la Grande-Bretagne, elle voyait, pour ainsi dire, les ondes se courber sous elle et soumettre toutes leurs vagues à la dominatrice des mers! BOSS. *Reine d'Angleterre*. Et la mer se courbant sous vos flottes puissantes, DELILLE, *Énéide*, IV.

— HIST. XII<sup>e</sup> s. Jo garderai à mun oes [service] set milie humes ki encore unches ne curberent le genul devant Baal, ROIS, 322. || XIII<sup>e</sup> s. Corbés sui por le fes de mes pechiez qui trop est grisé [lourd],

**Pauzier**, f° 47. || XVI<sup>e</sup> s. Il n'en ont veu aucun es-denté ou courbé de vieillesse, MONT. I, 236. La figure [de ma bibliothèque] en est ronde; elle vient m'offrant, en se courbant, d'une veue tous mes livres, ID. III, 289. En un endroit où la rive se courboit en forme de croissant, AMYOT, *Publ. 35*. Leurs espées estoient forgées de fer fort mol, de sorte qu'elles se courboient et plioient incontinent, ID. *Cam. 70*. On ne voyoit autre chose que gens courbez vers la terre qui fouilloient des pierres, ID. *Anton. 58*.

— ÉTYM. Berry, *corber, corbir*; provenc. *cor-bar, curvar*; anc. espagn. *corvar*; ital. *curvare*; du latin *curvare* (voy. COURBE).

† **COURBET** (kour-bè), s. m. Grande serpe avec avec laquelle on coupe les taillis, on abat les branches. || Nom des parties d'un bât de mulet qui sont un peu élevées en arc.

— HIST. XVI<sup>e</sup> s. Fagots taillés au courbet, *Nouv. coust. génér. t. II, p. 449*.

— ÉTYM. Diminutif de *courbe*.

**COURBETTE** (kour-bè-t'), s. f. || 1<sup>o</sup> Terme de manège. Air relevé de manège consistant en un saut dans lequel le cheval lève et fléchit les deux membres antérieurs, pendant que, tenant les hanches basses, il les avance sous le ventre. Faire aller le cheval à courbettes. Déjà Phébus, voisin de ses moites retraites, Ne semble plus mener ses chevaux qu'à courbettes, LA FONT. *Ragotin*, I, 4. || Fig. Faire aller un homme à courbettes, avoir plein pouvoir sur lui, le gourmander. || 2<sup>o</sup> S. f. plur. Fig. Politesses, prévenances trop humbles. À quoi servent, monsieur, les façons que vous faites? Parlez donc, je suis las de toutes ces courbettes, REGNARD, *Folies amour*, II, 3. Les princes du sang furent ceux qui parurent avoir le moins de part à tant de courbettes [du duc du Maine], ST-SIM. 362, 29. || Faire des courbettes, ramper devant quelqu'un. Tout en me faisant de grandes courbettes, il travailla tellement à la sourdine, que, ne pouvant porter l'ambassadeur à me donner mon congé, il me mit dans la nécessité de le prendre, J. J. ROUSS. *Conf. VII*. Ce qui n'empêchera pas que, traité comme Sancho, je ne reçoive partout cent courbettes moqueuses, avec autant de compliments de respect et d'admiration, ID. *Corresp. Lettre à M. de St-Germain*, t. VII, p. 217, dans POUGENS.

— HIST. XVI<sup>e</sup> s. Un grand coursier syrien, qui d'agiles bonds et courbettes faisait voler autour de soi une épaisse poussière, YVER, p. 534. Il monta sur un cheval d'Espagne, le plus beau que j'aie vu de longtemps, et se manioit très bien, et faisoit de très belles courbettes, BRANTOME, *Dames gal.* t. II, p. 298, dans LACURNE.

— ÉTYM. *Courber*.

† **COURBETTER** (kour-bè-té), v. n. Terme de manège. Faire des courbettes.

— ÉTYM. *Courbette*.

† **COURBINE** (kour-bi-n'), s. f. voy. CORBINE.

† **COURBOTTE** (kour-bo-t'), s. f. Balancier auquel on attache les chaînes des soufflets de forge.

† **COURBU** (kour-bu), s. m. Variété de raisin.

**COURBURE** (kour-bu-r'), s. f. État, forme d'une chose courbée. La courbure d'un arc. La courbure de la terre. Son lit [d'un fleuve] en longs courants, des vallons sinuieux Suivra les doux contours et la molle courbure, DELILLE, *Jardins*, III. Son grand travail fut de donner à ces matériaux le degré de courbure qu'exigeait la sorte d'ouvrage qu'elle voulait construire, BONNET, *Observ. 28. Insectes*, t. II, p. 295, dans POUGENS. || Terme de géométrie. Rayon de courbure, le rayon du cercle osculateur. Courbe à double courbure, celle dont les éléments ne sont pas situés dans un même plan, comme l'hélice ou la courbe d'une vis. || Terme d'horticulture. Action de courber une branche trop vigoureuse. || Terme d'architecture. Revers des feuilles de chapiteau.

— ÉTYM. *Courber*.

† **COURCAILLER** (kour-ka-llé, ll mouillées), v. n. Se dit du cri de la caille.

**COURCAILLET** (kour-ka-llé, ll mouillées; et non kour-ka-yé), s. m. Nom qu'on donne au cri des caillles. || Sifflet qui imite ce cri et qui sert d'appeau pour les attirer. Et des courcaillets pour les caillles, SCARRON, *Virg. trav. IV*. || On a porté autrefois des habits, des chausses en courcaillet, parce qu'elles étaient plissées de la même manière que cet appeau.

— HIST. XVI<sup>e</sup> s. Un gentilhomme qui avoit un de ses bas de chausses bandé au haut de la cuisse et l'autre en courcaillet, D'AUB. *Fœn.* II, 43. Les hommes ont inventé certains petits instruments de cuir et d'os, nommez courcaillets, qui peuvent exprimer la voix de la caille; la quelle, oyant le courcaillet,

pensant que ce soit les femelles, et voulant les venir trouver, tombe dans les filets, BELON, *Chap. de la caille*.

— ÉTYM. Onomatopée.

† **COURSE** (kour-s'), s. m. Bois que laisse un vigneron en taillant la vigne.

† **COURCET** (kour-sè), s. m. Grande serpe pour tailler les arbres.

† **COURCHOT** (kour-cho), s. m. Ver à soie malade.

**COURCIVE** (kour-si-v'), s. f. Terme de marine. Voy. COURSIVE.

— HIST. XVI<sup>e</sup> s. Recommença sa salve aussi belle et furieuse que devant, des canons de courcie de seize galères et des autres pieces d'arquebusades, tellement que tout estoit en feu, BRANT. *Dames gal. t. II, p. 296*, dans LACURNE.

† **COURCON** (kour-son), s. m. Terme d'art militaire. Pieu caché dans l'eau. || Bois qui n'a pas la longueur prescrite. || Pièce de fer pour serrer les moules d'une pièce de fonte. || Sorte de fer qui est en barres très-courtes.

— ÉTYM. *Court*.

† **COUREAU** (kou-rô), s. m. Terme de marine. Sinuosité entre des bas-fonds et des roches que l'eau recouvre.

— HIST. XVI<sup>e</sup> s. Il arriva qu'un des bateaux qui avoient passé la troupe fut assailli et ne put estre ramené de là le courau comme les autres, D'AUB. *Hist. III, 24*.

1. **COURÉE** (kou-rée), s. f. Terme de marine. Mé lange de suif, de soufre et de résine, dont on enduit la carène des bâtiments.

— ÉTYM. C'est la forme féminine de *corroi* (voy. ce mot).

† 2. **COURÉE** (kou-rée), s. f. Terme de boucherie. Se dit dans quelques provinces pour le poumon de la bête.

— ÉTYM. Bourguig. *corée*; du latin *cor*, cœur.

† **COURÈSE** (kou-rè-s'), s. f. Espèce de couleuvre.

— ÉTYM. *Courir*.

† **COURET** (kou-rè), s. m. Terme de marine. Voy. COURÉE 1.

**COUREUR, EUSE** (kou-reur, reû-z'), s. m. et f. || 1<sup>o</sup> S. m. Celui qui est exercé à la course. Un bon, un mauvais coureur. L'on voyait de son temps certains coureurs parcourir dans le cirque l'espace de 160 000 pas, ROLLIN, *Hist. anc. Oeuvres*, t. V, p. 80, dans POUGENS. La plupart des villes entretiennent des coureurs accoutumés à parcourir dans un jour des espaces immenses, BARTHÉL. *Anach.* 34. Je suis charmé que vous ayez eu le prix, et qu'il ait eu l'accessit; qui-conque vous suit de près est un très-bon coureur, VOLT. *Lett. Gaillard*, 23 janv. 1769. || 2<sup>o</sup> Valet qui accompagne à pied la voiture. || Homme aux gages d'une personne de qualité qui l'envoyait à une ou plusieurs personnes et qui lui donnait ordre d'en rapporter réponse. J'ai donné ordre à mon coureur, qui vous porte cette lettre, de vous chercher où que vous soyez et de ne point revenir sans votre réponse, J. J. ROUSS. *Hél.* III, 23. || Coureur de vin, officier qui portait, à la chasse et partout où allait le roi, une valise contenant des serviettes, du pain, du vin, un couteau, une fourchette et quelques pièces de four. || 3<sup>o</sup> Celui qui va et vient sans cesse d'un endroit à un autre. || C'est un grand coureur, on ne le trouve jamais à la maison. || Coureur de bague, de tête, celui qui court la bague, les têtes. || Coureur de bois, nom, en Canada, de ceux qui vont faire la traite des castors et autres pelleteries. || Familièrement. Coureur de bals, de spectacles, celui qui est de tous les bals, qui suit tous les spectacles. || Coureur de nuit, celui qui se retire tard, qui fait de la nuit le jour. || Coureur, celui qui court d'amourette en amourette. Hé, mon Dieu! je connais mon don Juan sur le bout du doigt, et connais votre cœur pour le plus grand coureur du monde, MOL. *Festin*, I, 2. || Coureur de filles, ou, simplement, coureur, homme de mauvaise vie. J'aurais défié tous les coureurs de filles de Paris d'écrire jamais une seule des lettres d'Héloïse, J. J. ROUSS. *Dial.* I. Un coureur de taverne et de mauvais lieux, ID. *Dial.* II. || 4<sup>o</sup> Au plur. Cavaliers détachés qui, en temps de guerre, battent le pays et éclairent l'armée. Pendant ces événements, Davoust, au sud de Vilna, avait entrevu quelques coureurs de Bagration, qui déjà cherchait avec inquiétude une issue vers le nord, SÉGUR, *Hist. de Nap.* IV, 5. || 5<sup>o</sup> Cheval de selle propre pour la course et, particulièrement, pour la chasse. Il était monté sur un excellent coureur. || Terme de zoologie. Les coureurs, nom donné à une fa-

mille de l'ordre des rongeurs, à laquelle appartiennent le lièvre; à un ordre de la classe des oiseaux qui ne volent pas ou ne volent guère et qui courent très-vite; à un groupe d'orthoptères dont les pieds sont propres à la course, tels que les blattes; à une famille de crustacés dont les pieds sont uniquement propres à la course ou qui sont remarquables par leur agilité. || 6<sup>o</sup> Terme de mines. Filon de charbon de terre à découvert. || 7<sup>o</sup> S. f. Coureuse, jument légère. Une bonne coureuse. || Fig. Coureuse, fille ou femme de mauvaise conduite. Une coureuse de remparts. Une petite coureuse de bonnes fortunes, HAMILT. *Gramm.* 40. Avec les faveurs de toutes les coureuses de la ville, ID. ib. 9. Ne voudrait-on point que je mariasse mon fils avec elle? une fille inconnue qui fait le métier de coureuse? MOL. *Fourb.* III, 44. || 8<sup>o</sup> Adj. Qui est bon à la course. Chevaux coureurs, chevaux de relais qui courent la chasse. || Terme d'entomologie. Araignée coureuse, araignée vagabonde et qui ne file pas de toile. || Pieds coureurs, pieds qui ne peuvent servir qu'à la marche, comme chez les carabes. || Terme d'ornithologie. Oiseaux coureurs, oiseaux dont les jambes sont demi-nues, et qui sont très-vites à la course; telle est l'autruche.

— HIST. XII<sup>e</sup> s. Desor Paiens tant destrier coreor, RONC. p. 44. || XV<sup>e</sup> s. Les François et leur route chevauchoient d'un costé, les coureurs allemans d'autre, FROISS. I, I, 139. Lors envoyèrent les Anglois leurs coureurs par les villages, et ardirent en une empainte [attaque] plus de soixante en la marche de Reims, ID. II, II, 66. Il est de nécessité qu'il y ait coureurs et les mettre voulentiers fors, affin qu'il reboutent les coureurs des ennemis; le *Jouvenel*, f° 84, dans LACURNE. || XVI<sup>e</sup> s. Ordonnent aus dits dismeurs de ce pays d'avoir un coureur de disme juré, qui ayt presté le serment es mains de l'officier de garder tant le droit des dits dismeurs que des laboureurs, NOUW. *Coust. génér.* p. 344.

— ÉTYM. Provenç. et espagn. *corredor*; ital. *corridore*; anc. franç. *coreor*; d'une forme latine *curritorem*, de *currere*, courir (voy. COURIR), forme supposée par l'ancien français *coreor*, d'où *coureur* dérive, comme tous nos substantifs de ce genre, en *eur*, dérivent d'une forme en *cor* de l'ancienne langue: *doneor*, donneur, etc.

† **COUR-E-VITE** (kou-re-vi-t'), s. m. Nom d'un genre de l'ordre des échassiers (oiseaux). || Au plur. Des coure-vite ou court-vite.

— ÉTYM. *Courir*, et *vite*.

1. **COURGE** (kour-j'), s. f. Genre de la famille des cucurbitacées, qui ne diffère de celui des concombres que par ses sémenes entourées d'un bourrelet très-marqué. || Fruit de ces plantes. De belles courges. || Huile de courges ou de courge (puisque l'Académie écrit huile d'olive), huile qui se tire principalement des semences de la courge potiron, variété de la courge monstrueuse.

— HIST. XIII<sup>e</sup> s. [Graines de pin] broïes avoec semence de chourdes ostent l'arsure et le [la] doleur de rains, ALEBRANT, f° 56. Ungz homs qui porte couhourdes doit un denier, DU CANGE, *cucurbita*. || XIV<sup>e</sup> s. La s'estendoit la friande laictue, Et là s'enfloit la coucourde ventrue, DUBELL. VII, 4, verso. Ils disent qu'ils font coalescer une piece de coucourde desséchée au lieu de l'os amputé, PARÉ, VIII, 22. Avec jus de coucourde ou melon, ID. XXI, 22. Quant aux courges, de trois principales sortes en avons-nous, distinguées par ces mots, courges, cougourdes, citrouilles. Les courges et cougourdes ne different qu'en figure, estans de couleur blanche et de semblable goust. Les courges sont longues, y en ayant atteindre jusqu'à cinq ou six pieds. Les cougourdes sont rondes, commodes à estre assecées pour en faire des bouteilles. Je ne doute pas qu'en plusiers endroits, ces deux especes-ci ne se confondent en leurs appellations, O. DE SERRES, 547.

— ÉTYM. Jura, *courde*; ital. *cucuzza*; du latin *cucurbita*. L'ancien français est de trois syllabes: *courde*.

† 2. **COURGE** (kour-j'), s. f. Bâton un peu recourbé à l'aide duquel on peut porter, sur l'épaule, deux seaux d'eau, l'un en avant, l'autre en arrière. || Terme d'architecture. Corbeau de pierre ou de fer qui supporte le manteau d'une cheminée sans chambranle.

— HIST. XIV<sup>e</sup> s. Pour deux seaux et une courge ferrez, pour porter l'eau ès chambres de madame Ysabel et madame Jehanne de France, DE LABORDE, Émaux, p. 230. || XV<sup>e</sup> s. Un certain baston appelé corge, DU CANGE, *corgo*. || XVI<sup>e</sup> s. On prend un baston assez plat, comme une courge (dont les chambrières

portent deux seaux d'eau sur leurs espaliers) de largeur de deux pouces et long environ d'une toise, PARÉ, XIV, 25. De tout mur metoyen, chacun des voisins aux quels il appartient peut s'ayder, et percer le dit mur tout outre pour asseoir ses poutres et sommiers en bouchant les pertuis, mesme pour asseoir les courges et consoles des cheminées à fleur du dit mur, *Coust. génér.* t. II, p. 4034.

— ÉTYM. Bas-lat. *corgo*, bâton. Nicot le tire du latin *curvus*, recourbé; mais la forme *corgo* ne s'y prête pas du tout.

† COURGÉE (*kour-jée*), s. f. || 1<sup>e</sup> Charge d'une courge. || 2<sup>e</sup> Sarment de vigne qu'on sépare du cep pour le lier à un échalas plus éloigné.

— HIST. XIV<sup>e</sup> S. [Que] les supplians aient été consentans à prendre et emporter de nuit, de une nef estant au port [à Meaux] chargée de vin, environ une courgée de vin en deux seaux, DU CANGE, *corgo*.

— ÉTYM. *Courge* 2.

COURIR (*kou-rir*), je cours, tu cours, il court, nous courons, vous courez, ils courrent; je courrais; je courus, nous courûmes; je courrai; je courrais; cours, courez, courons; que je coure, que tu courres, qu'il coure, que nous courrons; que je courrusse; courant; couru, courue, v. n. || 1<sup>e</sup> Aller avec une grande vitesse. Où courez-vous ainsi? Calypso, plus furieuse qu'une lionne à qui on a enlevé ses petits, courait au travers de la forêt, sans suivre aucun chemin, FÉN. *Tél.* VII. Les femmes ne sont pas faites pour courir; quand elles suintent, c'est pour être atteintes, J. J. ROUSS. *Em.* V. Elle eût, des jeunes blés rasant les verts tapis, Sans plier leur sommet, couru sur les épis, DELILLE, *Énéide*, VII. || Terme de marine. Faire route. Courir au nord, au sud. || Courir signifie quelquefois s'échapper à la hâte. ... Serviteur au portier, Dit-il, et de courir, LA FONT. *Fabl.* IX, 10. || Je cours encore, locution familière, qui s'emploie pour dire: je m'en allai en hâte, on ne m'y rattrapera plus. Cela dit, maître loup s'ensuit et court encor, LA FONT. *Fabl.* I, 5. Les dames dirent qu'il ne fallait pas m'importuner ni faire des façons avec moi, et je cours encore, ST-SIM. 404, 34. || Courir, pris substantivement. Nier, croire et douter sont à l'homme ce que le courir est au cheval, PASC. *Rel.* 8. || Courir sus à quelqu'un, en termes d'ordonnances, de déclarations, se jeter sur lui pour l'arrêter, pour le tuer. On ordonna de lui courir sus. Et fig. poursuivre, persécuter. || On dit dans le même sens courir sur. Nous promettons pour cette grâce De sauter pour les gens en place, De courir sur les malheureux, BÉRANG. *Requête*. || Courir sur, faire la course comme corsaire. En leur obtenant du Portugal des commissions pour courir sur les Espagnols, même après qu'ils eurent fait la paix avec la France, RAYNAL, *Hist. phil.* XIII, 35. || On dit dans le même sens courir à. Peuple, vengez mon père et courre à ce traître, VOLT. *Fanat.* V, 4. || Courir s'emploie en une espèce de passif impersonnel, avec le pronom *ce*. On pourra dire à des enfants qui courrent: c'est assez couru, c'est-à-dire ne courez plus. || Fig. C'est assez couru dans les voies de l'iniquité, FLÉCH. *Sermions*, II, 237. || Ce n'est pas tout que de courir, il faut partir de bonne heure, c'est-à-dire il ne suffit pas de se hâter, il faut encore se mettre à l'œuvre à temps. Rien ne sert de courir, il faut partir à point; Le lièvre et la tortue en sont un témoignage, LA FONT. *Fabl.* VI, 10. || 2<sup>e</sup> Jouter à la course. Ceux qui devaient courir n'attendaient que le signal pour s'élancer dans la carrière. Alexandre ne voulut pas courir dans les jeux olympiques, à moins que des rois n'y courussent. || Courir se dit aussi des chevaux qui disputent le prix de la course. Faire courir, envoyer des chevaux sur le turf pour y courir. || 3<sup>e</sup> Fig. Et dans cette entreprise il a bien su courir à la nécessité qu'il voyait de mourir, CORN. *Héracl.* III, 3. Au tombeau comme au trône on me verra courir, ID. *ib.* IV, 1. Ces prisonniers même avec lui conjurés Sous cette illusion couraient à leur vengeance, ID. *ib.* V, 7. Celle qui vous pressait de courir au baptême, ID. *Poly.* I, 1. Qu'avec plaisir, Philippe, on court à le venger [un ennemi], Lorsqu'on s'y voit forcé par son propre danger, ID. *Pomp.* V, 1. De peur que l'ignorant [sa mort], ce peuple ne se flatte, N'attende encor ce prince et n'ait quelque raison De courir en aveugle à qui prendra son nom, ID. *Héracl.* III, 4. Et je suis en suspens, si, pour me l'acquérir, Aux extrêmes moyens je ne dois point courir, MOL. *l'Étour.* III, 2. Les esprits courrent à vous aimer, SÉV. 451. Cette mer où tu cours est célèbre en naufrages, BOIL. *Ép.* I. Ce péril extrême où, pour me secourir, Je vois votre grand cœur aveuglément courir, CORN. *Héracl.* I, 4. Qui se venge à demi court lui-même à sa peine,

ID. *Rodog.* V, 1. Mais il court à sa perte et vous traîne avec lui, ID. *Nicom.* III, 4. [Il] Tâche à rompre le cours des maux où vous courez, ID. *Nicom.* III, 2. Je veux bien vous guérir D'une erreur dangereuse où vous semblez courir, ID. *ib.* IV, 5. Ma fille qui s'approche et court à son trépas, RAC. *Iphig.* I, 1. Misérable, tu cours à ta perte infaillible, ID. *Phèd.* IV, 3. Jeune peuple, courez à ce maître adorable, ID. *Esth.* III, 9. Roxane est offensée et court à la vengeance, ID. *Baj.* II, 3. Il vous faudra, seigneur, courir de crime en crime, ID. *Brit.* IV, 3. Mais parmi ces périls où je cours pour vous plaire, ID. *Andr.* I, 4. Tu murmures, vieillard! vois ces jeunes mourir, Vois-les marcher, vois-les courir À des morts, il est vrai, glorieuses et belles, Mais sûres cependant et quelquefois cruelles, LA FONT. *Fabl.* VIII, 1. On vit alors les courtisans courir au-devant de la réforme, proscrire le luxe de leurs tables, étudier avec empressement les figures de géométrie, BARTHÉL. *Anach.* 33. || Courir au plus pressé, faire d'abord ce qui est le plus urgent. Ils ont couru au plus sûr, et ont compris que ce serait une folie de vouloir se sauver comme les autres se damnent, MASS. *Car. Salut.* || Courir sur les brisées de quelqu'un, se mettre en rivalité avec lui. || Courir sur le marché de quelqu'un, enrichir sur lui, tâcher d'obtenir ce qu'un autre a demandé le premier. || Courir à l'hôpital, se ruiner rapidement par des dépenses excessives. || Courir à l'évêché, au hâton de maréchal, être en passe d'y parvenir. || 4<sup>e</sup> Marcher vite sans précisément courir, aller en hâte, se dépêcher, s'empresser. Vous ne marchez pas, vous courez. Courir aux armes. Tout le pays se souleva et courut aux armes. Mais, quelques jours après, le dieu l'attrapa bien, Envoyant un songe lui dire Qu'un tel trésor était en tel lieu; l'homme au vœu Courut au trésor comme au feu, LA FONT. *Fabl.* IX, 13. [Ils] coururent parmi la ville Emouvoir les soldats et le peuple imbécile, CORN. *Sertor.* V, 3. Que dit-il quand il voit, avec la mort en trousses, Courir chez un malade un assassin en housse? BOIL. *Sat.* VIII. Quand pour le recevoir chacun court sur la rive, RAC. *Mithr.* II, 4. Pharnace entrat à peine Qu'il courut de ses feux entretenir la reine, ID. *ib.* II, 2. Bajazet vit encor; vizir, courez à lui, ID. *Baj.* V, 10. Chère Antigone, allez, courez à ce barbare, ID. *Théb.* II, 4. Ma fille dans Argos courrait pleurer sa honte, ID. *Iphig.* III, 4. Et que m'a fait à moi cette Troie où je cours? ID. *ib.* IV, 6. De l'Inde à l'Hellespont ses esclaves coururent, ID. *Esth.* I, 4. Achille va combattre et triompher en courant, ID. *Iphig.* I, 1. || Fig. Eh bien! ce stratagème? — Ah! comme vous courez! Ma cervelle toujours marche à pas mesurés, MOL. *l'Étour.* I, 2. Ah! de peur de tomber ne courrons pas si fort, ID. *ib.* IV, 4. || Il n'y va pas, il y court comme à la noce, il y va avec ardeur, avec joie. || En termes d'escrime, courir, marcher très-rapidement sur son adversaire. || En courant, à la hâte, d'une manière superficielle, fugitive. Certaines choses que j'avais lues en courant, SÉV. 613. Il ne les lit pas, ou il ne les lit qu'en courant, BOSS. *Avert.* 4. || 5<sup>e</sup> Courir après quelqu'un ou quelque chose, aller à sa recherche. Phraate fit courir après Démétrius, BOSS. *Hist.* I, 9. Il faut courir, Olympe, après ces inhumains, RAC. *Théb.* I, 4. Non, il ne courra plus après l'ombre du frère, S'il voit monter la sœur sur le trône du père, CORN. *Héracl.* I, 4. || Fig. Mon cœur court après elle, RAC. *Andr.* II, 5. En effet il courait après le mensonge, mais il était attiré par quelque lueur de vérité, FLÉCH. I, p. 277. Qui ne court après la fortune? LA FONT. *Fabl.* VII, 12. Mon esprit ne court pas après si peu de chose, MOL. *l'Étour.* III, 3. Le mérite a pour moi des charmes si puissants, que je cours partout après lui, ID. *Préc.* 10. Cet air de parure après lequel on court et qu'on n'attrape guère, HAMILT. *Gramm.* 6. || Courir après l'esprit, affecter d'en montrer sans trop y réussir. || Courir après son argent, continuer à jouer pour tâcher de regagner ce qu'on a perdu, et aussi aller relancer ses débiteurs. Il a mieux aimé diminuer son fonds que d'avoir toujours à courir après ses rentes, J. J. ROUSS. *Hél.* VI, 52. || En un autre sens, courir après l'argent, chercher toutes les occasions d'en gagner. || 6<sup>e</sup> Aller et venir ça et là. Il est toujours à courir. L'enragé qu'il était.... s'en alla follement.... Courir comme un bandit qui n'a ni feu ni lieu, BOIL. *Sat.* VIII. || 7<sup>e</sup> Faire des courses, des démarches. Il a couru toute la journée pour ses affaires. Quand on est candidat, on court plus qu'on ne pense, DELAV. *Éc. des vieillards*, I, 5. || Faire courir quelqu'un, lui faire perdre son temps en courses. L'attention qu'on a de ne pas faire courir les ouvriers, J. J. ROUSS. *Hél.* IV, 10. || 8<sup>e</sup> Terme de

commerce. Courir franc, ne rien payer pour salaire d'une négociation. || 9<sup>e</sup> Abonder, en parlant de vermine et de petits animaux nuisibles. Les souris courent dans cette maison. Les poux courent sur cette chemise. || 10<sup>e</sup> Avoir un mouvement de progression, en parlant des choses. Sa plume courrait sur le papier. || Laisser courir sa plume, se livrer en écrivant au cours de ses idées. Vous avez laissé courir votre plume et donné un essor à votre imagination, VAUVEN. *Dial. Pasc. et Fén.* || Terme de marine. Faire courir une manœuvre dans ses poulies, faciliter le jeu des cordages. On dit que les amarres courrent quand elles glissent. || 11<sup>e</sup> Couler. Le sang court dans les veines. Cette affreuse sueur qui court sur son visage, CORN. *Rod.* V, 4. Et nous faisons courir des ruisseaux de leur sang, ID. *Cid.* IV, 3. || 12<sup>e</sup> Être répandu, passer de main en main. Il court parmi le monde un livre abominable, MOL. *Mis.* V, 4. Outre les copies qui couraient parmi le peuple, boss. *Hist.* II, 3. J'ai longtemps hésité si je donnerais au public ces panégyriques, et je ne m'y suis enfin déterminé qu'après en avoir vu courir quelques éditions sous mon nom, où je n'avais nulle part, FLÉCH. *Préc.* 53. Vous verrez courir de ma façon dans les belles ruelles deux cents chansons, MOL. *Préc.* 10. Il y avait d'autres écrits de Picolomini qui couraient dans le monde, VOLT. *Mœurs*, 96. Lorsque la comédie du *Glorieux* fut donnée au théâtre, il courut, contre cette pièce et contre l'auteur, des couplets qui eurent alors toute la vogue passagère assurée aux satires, D'ALEMBERT, *Éloges, Destouches*. || Les billets de ce négociant coururent sur la place, on cherche à s'en défaire. || Faire courir un papier, une brochure, un livre, le remettre à quelqu'un en lui recommandant de le remettre à d'autres et ainsi de suite. Ils firent courir une lettre contre lui, PASC. *Prov.* 15. Vient-il de la province une satire fade, Pour la faire courir on dit qu'elle est de moi, BOIL. *Épit.* VI. || Faire courir une santé, la faire porter successivement par tous les convives. || On dit de même: Dans cette réunion, à ce repas, les propos joyeux, les chansons couraient à la ronde. Là courrent à la ronde et les propos joyeux Et la vieille romance et les aimables jeux, DELILLE, *Trois règnes*, I. || Faire courir la voix, demander les avis dans une assemblée délibérante. Locution vieillie. || L'avis qui court, l'avis qui a le plus de voix dans une délibération qui n'est pas encore finie. Locution vieillie. || Courir se dit aussi des bruits qui circulent, des paroles qui se répandent. Il court de lui un bon mot. Je sais que de ma mort il courut un faux bruit, CORN. *Perthar.* IV, 5. Puisque déjà le bruit jusqu'à vous a couru, ID. *Théod.* IV, 5. Et l'on fera courir quelque mauvaise excuse, Dont la cour s'éblouisse et le peuple s'abuse, ID. *Perthar.* III, 2. Ils ont de rang en rang fait courir votre nom, ID. *Othon*, IV, 2. Ce malheureux proverbe qui court dans Paris, PASC. *Prov.* 2. Nous fîmes quelques couplets de ces Léridas qui ont tant couru, HAMILT. *Gramm.* 8. Que dirait-on si le bruit en courait? LA FONT. *Mandr.* Mille bruits en courrent à ma honte, RAC. *Brit.* IV, 2. Déjà jusques au camp le bruit en a couru, ID. *ib.* || 13<sup>e</sup> En parlant de maladies, sévir d'une façon épidémique. Les maladies qui courrent. La scarlatine court dans ce canton, elle a enlevé beaucoup d'enfants. Il courait alors une fièvre dangereuse. Il a couru cette année des dysenteries. || 14<sup>e</sup> Être en voie de, être près d'arriver au terme. Ma provision de bois court à sa fin. || 15<sup>e</sup> Se passer, en parlant du temps. L'année qui court. On lui a donné trois mois qui courrent à partir de tel jour. Les six mois ne courront qu'à partir du jour de la sommation, PATRU. *Plaid.* 5, dans RICHELET. Ils se repentiront de s'être fait la guerre, Mais avant cette paix il courra bien des mois, MAYNARD, *Poésies*, dans RICHELET. Pour moi je le [je temps] vais courir avec horreur et m'apporter en passant l'affreuse vieillesse, les incommodités et enfin la mort, SÉV. 482. Malgré l'ennui et la fatigue les jours ne laissent pas de passer bien vite; j'en ai passé de bien douloureux, sans compter les mauvaises nuits; et cependant rien n'empêchait le temps de courir, ID. 500. La Parque sur nos pas fait courir devant elle Midi, le soir, la nuit et la nuit éternelle, Et par grâce, à nos yeux qu'attend le long sommeil, Laisse voir au matin un regard du soleil, A. CHÉN. *Elég.* 33. Quand chaque année on est sûr de la suivante, qui peut troubler la paix de celle qui court? J. J. ROUSS. *Hél.* V, 2. || Familièrement. Par le temps qui court, d'après ce qui se passe, dans les circonstances où nous sommes. Dans le temps qui court ce n'est pas un petit mérite, SÉV. 402. || 16<sup>e</sup> Être compté, en parlant des intérêts, loyers, appointements.

Ses intérêts, ses gages courent depuis un an. || 17<sup>e</sup> S'étendre, se prolonger. Le chemin court entre des vignes au bord du lac. Cette côte court est-ouest, c'est-à-dire va droit d'orient en occident. Ces rochers courent sud-ouest, environ trois lieues. L'Asie est soutenue, tant au nord qu'au midi, par deux grandes chaînes de montagnes qui courrent presque depuis l'extrémité occidentale de l'Asie Mineure et des bords de la mer Noire, jusqu'à la mer qui baigne les côtes de la Chine et de la Tartarie à l'orient, RAYNAL, *Hist. phil.* I, 4. || 18<sup>e</sup> En termes de filature, on dit qu'un fil de laine, de soie, etc. court, quand il fournit beaucoup d'ouvrage. || 19<sup>e</sup> V. a. Poursuivre à la course. Ce n'est pas qu'on s'imagine que la vraie bénédiction soit dans le lièvre qu'on court, PASC. *Div.* 2. Monseigneur court le lièvre dans son parc, HAMILT. *Gramm.* 9. Le duc m'a voulu mener courir un cerf avec lui, MOL. *les Préc.* 42. Il courut un cerf au clair de la lune, SÉV. 46. Mme la Dauphine se met à courir les bêtes, ID. 437. || Fig. Ils coururent le même lièvre, c'est-à-dire ils prétendent à la même chose. || Il ne faut pas courir deux lièvres à la fois, c'est-à-dire quand on recherche deux objets à la fois, on les manque l'un et l'autre, il ne faut s'occuper à la fois que d'une chose. || En parlant des personnes qu'on poursuit. Courir quelqu'un l'épée à la main. Et les petits enfants, sitôt qu'on m'aperçoit, Me courrent dans la rue.... CORN. *Suite du Ment.* I, 3. L'un d'eux [des secrétaires de Vendôme] le courut [Alberoni] plus de mille pas à coups de bâton à la vue de toute l'armée, ST-SIM. 456, 41. Mais d'aller attaquer de ces bêtes vilaines Qui n'ont aucun respect pour les faces humaines Et qui courrent les gens qui les veulent courir, MOL. *Prince d'El.* I, 2. || 20<sup>e</sup> Fig. Rechercher avec empressement. Courir les honneurs. Cet ecclésias-tique courait les bénéfices. || Il se dit des personnes. On le court, on le choie. Ce prédicateur est très-courru. Nous les verrions nous courir sans tous ces respects et ces soumissions où les hommes les acoquinrent, MOL. *la Princ.* III, 2. C'est assez qu'elle vous ait vue pour me la faire courir, SÉV. 441. Se serait-il engagé à Césarie qui l'a tant couru? LA BRUY. III. Ceux qui courrent le favori du prince, comme ses viles créatures, ID. X. L'on court les malheureux pour les envisager, ID. VIII. Ils courrent partout celles [les femmes] dont ils espèrent se faire écouter, FONT. *Jugem. de Pluton.* Nous courrons quelquefois les hommes qui nous ont imposé par leurs dehors, VAUVEN. *Max.* CCLVIII. C'est ce même chevalier que mademoiselle votre fille court aux Tuilleries, DANCOURT, *Cheval. à la mode*, V, 7. || 21<sup>e</sup> S'exercer dans une lice à différents jeux d'adresse. Courir la bague, la tête, courir en essayant d'atteindre avec une lance une bague, une tête. En Espagne on court les taureaux. Il fallait courir quatre lances; ceux qui seraient assez heureux pour vaincre quatre chevaliers... VOLT. *Zadig*, 49. [Il] court le faquin, la bague, escrime des fleurets, RÉGNIER, *Sat.* V. || Courir un prix, en parlant des courses de chevaux, faire courir un cheval pour avoir ce prix. || 22<sup>e</sup> Courir le cachet, se dit d'un professeur qui donne des leçons en ville. || 23<sup>e</sup> Parcourir. J'ai couru toute la ville sans le trouver. Je n'ai plus qu'à courir les côtes de l'Afrique, CORN. *Pomp.* IV, 3. Tout cassé que je suis, je cours toute la ville, ID. *Cid*, III, 5. On court sans cesse les imprimeries, PASC. *Prov.* 47. Hors vous et moi, monsieur, je ne crois pas que personne s'avise de courir maintenant les rues, MOL. *Sic.* 3. Pour moi, sur cette mer qu'ici-bas nous courrons, Je cherche à me pourvoir d'esquifs et d'avirons, À régler mes désirs, à prévenir l'orage, Et sauver, s'il se peut, ma raison du naufrage, BOIL. *Ep.* V. Je cours tout le sérial, RAC. *Baj.* V, 9. J'ai couru les deux mers que sépare Corinthe, ID. *Phèd.* I, 4. Cher compagnon, me veux-tu croire? Courrons ensemble le pays; Tu sais médire, je sais boire : Nous ne manquerons point d'amis, LA FONT. *Daphné*, III, 40. Il courut tous les environs de Montpellier à plus de dix lieues, et en rapporta des plantes inconnues aux gens même du pays, FONTEN. *Tournefort.* || Être fou à courir les rues, à courir les champs, être très-fou. || Courir le monde, voyager en divers pays. Les philosophes ne courront guère le monde, et ceux qui le courrent ne sont ordinairement guère philosophes, et par là un voyage de philosophe est extrêmement précieux, FONTEN. *Tournefort.* || Fig. Mais un roi, vraiment roi, qui, sage en ses projets, Sache en un calme heureux maintenir ses sujets, Il faut pour le trouver courir toute l'histoire, BOIL. *Ep.* I. || 24<sup>e</sup> Courir la poste, voyager en poste, aller fort vite; et fig. se dépêcher outre mesure. || On dit dans le même sens courir le grand galop. Il dit fort posément ce dont on

n'a que faire, Et court le grand galop quand il est à son fait, RAC. *Plaid.* III, 3. || Courir en guide, courir la poste à cheval, ayant devant soi un postillon monté sur un autre cheval. || Anciennement, courir un bénéfice, envoyer un courrier à celui qui a la nomination d'un bénéfice devenu vacant, pour être le premier à le solliciter. || 25<sup>e</sup> Terme de guerre. Faire une incursion rapide. Courir le plat pays. Les ennemis laisseront dans la place une garnison qui se mit à courir toute la contrée. || 26<sup>e</sup> Terme de marine. Courir des bordées, ou courir des bords, aller alternativement à droite et à gauche. || Courir le bon bord, se dit des corsaires qui courrent sur des bâtiments marchands; et fig. et familièrement, fréquenter les mauvais lieux. || Courir la mer, y faire la course comme corsaire ou pirate. Pour courir cette mer, il ne fallait que des radeaux, des galères et des rameurs, RAYNAL, *Hist. phil.* xix, 5. || 27<sup>e</sup> Suivre une profession où l'on a des émules. Courir la carrière littéraire. Une fille guerrière De son guerrier cheri court la noble carrière, VOLT. *Scythes*, II, 2. || 28<sup>e</sup> Être en train d'accomplir une certaine année de son âge. J'ai l'honneur de courir ma 50<sup>e</sup> année, VOLT. *Lett. en vers et en prose*, 80. Je cours actuellement ma soixante et dix-huitième année, ID. *Lett. Richelieu*, 18 fév. 1774. || 29<sup>e</sup> Courir les aventures, se disait des chevaliers qui allaient à la recherche des exploits guerriers. Son frère, ayant couru mainte haute aventure, Mis maint cerf aux abois, maint sanglier abattu, Fut le premier César que la gent chienne ait eu, LA FONT. *Fabl.* VIII, 24. || Dans un sens général, avoir des aventures, quelles qu'elles soient. Notre héroïne se mit à rêver à ses aventures, particulièrement à celles de cette nuit; ce n'étaient pas véritablement les plus étranges qu'elle eût courues, ID. *Psyché*, I, p. 39. || Par extension, être exposé à. Il a couru le risque de périr. Vous courrez risque de vous ruiner. Quand je songe aux dangers que je lui fais courir, CORN. *Cinna*, I, 2. Il vous a préservé, sur le point de périr, Du danger le plus grand que vous puissiez courir, ID. *Rodog.* V, 5. Et d'ailleurs quels périls peut vous faire courir Une femme mourante et qui cherche à mourir? RAC. *Phèd.* I, 4. C'est là tout le danger que vous pouvez courir, ID. *Iphig.* II, 4. || Courir fortune, hasard, s'exposer à certaines éventualités. Il a couru hasard de se tuer. Ils sont trop habiles pour vouloir courir la fortune, SÉV. 44. || Courir même fortune, être exposé aux mêmes risques et périls. L. Junius eût couru la même fortune si, pour échapper à la cruauté du tyran, il n'eût feint d'être hébété, et d'avoir perdu l'esprit, VERTOT, *Révol. rom.* I, p. 55. D'où vient qu'ayant voulu courir notre fortune, Il ne partage point l'allégresse commune? VOLT. *Tancr.* V, 4. || Courir une belle fortune, être en passe d'arriver à quelque chose de grand. || 30<sup>e</sup> Hanter, fréquenter. Courir les bals, les maisons de jeu, les théâtres, les salons. À courir les fillettes.... Il s'est couvert de dettes, BÉRANG. *Pet. h. gris.* || Courir les ruelles, aller de visite en visite chez les dames. || Courir le bal, aller au bal. De l'habit dont jadis elle courait le bal, Elle s'est mise en homme en cet accès fatal, REGNARD, *Fol. amour.* III, 9. || Familièrement. Courir la pretantaine, aller et venir sans objet bien déterminé. Cette femme court la pretantaine, c'est-à-dire ses allées et venues ne sont pas convenables, excitent les soupçons sur sa conduite. || Populairement. Courir le guilledou, fréquenter, principalement durant la nuit, des lieux suspects. || 31<sup>e</sup> Être répandu, propagé. Cette aventure court les salons. || Courir les rues, être su de tout le monde, être commun, vulgaire. Cette nouvelle court les rues. L'esprit court les rues, il est très-commun, tout le monde en a. Honnête homme! et qui ne l'est pas? C'est un mérite qui court les rues, MARMONT. *Contes mor. Bon mari.* Vous trouvez que toute leur capacité et leur étude sur la religion se réduit à certains discours de libertinage qui courrent les rues, s'il est permis de parler ainsi, MASS. *Car. Doutes sur la Religion.* || 32<sup>e</sup> Terme de marine. Courir les coutures, presser les étoupes qui en ont besoin.

— REM. 1. *S'en courir* a été usité dans le XVII<sup>e</sup> siècle. Il s'en court en disant : à Dieu me recommande, RÉGN. *Sat.* XI. Mon esprit agité Douteux s'en court de l'une à l'autre extrémité, ID. *Éleg.* 2. À la fin le pauvre homme S'en courut chez celui qu'il ne réveillait plus, LA FONT. *Fabl.* VIII, 2. L'associé des frais et du plaisir S'en court en haut, ID. *Quiproquo.* Ce discours fut à peine proféré Que l'écoutant s'en court.... ID. *aveux.* Des grammairiens ont condamné cette locution comme fautive; c'est à tort; elle est aussi correcte que *s'en aller ou s'enfuir*. Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'elle est archaïque et tombée en désuétude. || 2. On trouve dans quelques auteurs courir v. n. conjugué avec l'auxiliaire *être*. Je suis courue ici, SÉV. 489. J'y suis courue en vain, c'en était déjà fait, RAC. *Théb.* V, 2. J'y suis couru, ID. *Bérén.* II, 4. Les grammairiens condamnent cet emploi, disant que *courir* exprimant une action ne peut recevoir l'auxiliaire *être*. Mais *venir* exprime aussi une action et ne s'en conjugue pas moins avec l'auxiliaire *être*. Ici encore l'usage est pour l'auxiliaire *avoir*; l'auxiliaire *être* est très-peu usité, mais est également correct; dans l'ancienne langue il était de plein usage. || 3. L'usage trouve *cours-je* trop dur, ou du moins (car *courge* a le même son et n'est pas rejeté) nous ne sommes pas habitués à renverser ainsi les verbes monosyllabiques; on tourne la phrase en : est-ce que je cours?

— HIST. XI<sup>e</sup> s. Si s'en commourent tote la gent de Rome; Plus tost i vint ki plus tost i peut curre, ST-ALEXIS, CIII. [Il] Plus curt à pied que ne fait un cheval, CH. DE ROL. LXIX. Puis sont montez sur leur curanz destriers, ib. LXXXVIII. Son cheval [il] broche, laisse curre à esforz, ib. XC. Rolant [il] regarde, puis si lui est curut, ib. CLIII. || XII<sup>e</sup> s. Li destrier [il] broche, il cort par tel randon... RONC. p. 52. Puis [il] laisse corre tout une randonnée, ib. Rolant le vit, sel [si le] corut à aider, ib. p. 96. Par toute Espagne là où corent mes lois, ib. p. 122. Tres qu'es chevols lui est li brans [l'épée] coru, ib. p. 145. Saisne lui corrent sus par vertu et par ire, SAX. X. L'aigue lui cort du cuer parmi les oilz à rais, ib. xv. Jo n'ai pas trait m'espée, ne jo ne li cur sure, TH. LE MART. 36. Quant l'arcevesque veit que tuit li curent sure, ib. 107. || XIII<sup>e</sup> s. Les larmes de son cuer corrent de tel ravine, Que ses mantaus en mouille et ses bliaus d'ermine, AUDEFRE. LE BAST. ROMANCERO, p. 24. Einsi coururent par mer tant qu'ils vindrent à Cademalée, en un trespass [cap] qui sied seur mer, VILLEH. LX. Chascuns i est couru la merveille esgarder, Berte, III. [Une] ourse] Qui vers lui s'en venoit courant gueule baée, ib. XLVI. Courant [elle] vint à sa mere, n'i fit pas long delai, ib. LVII. Sachiez, ce jour [il] i ot maint grant destrier couru, ib. CXXVII. Bruant et Bernart et Beaucent As armes corent maintenant, REN. 26940. Que trop par est ma pance plaine; Au core [à courir] me faudroit [manquerait] l'alaine, ib. 20668. Ausinc cuer qui d'amor ne cesse, Ne queurt pas tous jors d'une lesse, LA ROSE, 7594. Qui cherchoit jusqu'en Cartage, Et d'Orient en Occident... Et corust tous jors sans paresce, Tant cum porroit, grant aleure, ib. 5399. Lor nature est que doivent corre Por la gent aidier et secorre, ib. 5204. Ne ja n'aura [le marchand] assés acquis, Se crient [s'il craint] perdre l'avoir acquis, Et queurt après le remenant Dont ja ne se verra tenant, ib. 5093. Onques mès n'avoie veüe Cele iave [eau] qui si bien coroit, ib. 445. Encor apartient au bailli que char soit vendue à droit pris, et les autres viandes, et que droites mesures corgent, LIV. DE JUST. 70. Toutes crient ensemble : Ce soit à Dieu plaisir! Aus osteus sont corutes por les bordons saisir, CH. D'ANT. VIII, 474. Et s'el lait l'an et le jor passer, toz li tans sera courus contre li, BEAUM. LXV, 47. Autre matiere noz quort sus, si noz soufrerons à tant [nous arrêterons ici], ID. XLVI, 42. Il sanlleroit qu'il peult plus laissier du quint de son heritage, se li torfes et les detes ne sont si grant que tout y quore [y passe, y soit employé], ID. XII, 6. Une coustume quort entre les procureurs en la cort de crestiente, laquelle ne quort pas en cort laie, ID. 83. Quant ce fu fait, il le mistrent en la fosse avec son seigneur et avec le cheval tout vif, et puis lancerent sus la fosse planches bien chevillées, et tout l'ost courut à pierres et à terre, JOINV. 266. Et pour ce la renommée couru en estranges terres, dont maint marchant lessierent à venir en l'ost [renoncèrent à venir], ID. 217. Mort, vielz et jeunes, nous queurt seure; Mort nous prent, nous ne gardons l'eure, J. DE MEUNG, TR. 1345. || XIV<sup>e</sup> s. En la maniere que aucuns servans vistes et hastis qui s'en queurent exécuter avant que il aient oy tout le commandement, ORESME, ETH. 205. Si comme un cheval quant il queurt bien ou porte bien, il est bon, ID. IX, 45. || XV<sup>e</sup> s. Le comte de Flandre dit : Je m'esmerveille de ces Anglois qui me queurent sus et prennent mon pays.... FROISS. II, II, 207. Et fut la cité de Vennes toute courue et robée [après la prise d'assaut], ID. I, I, 499. Si comme renommée keurt, ID. II, II, 53. Et passerent là une rivière qui y queurt, qui se fierit en l'Escaut, et vient d'amont devers Arleux.... ID. I, I, 79. En priant Dieu, digne pucelle, Qu'il

vous doint longue et bonne vie, Qui vous ayme, ma damoiselle, Jà ne coure sur lui envie, CH. D'ORL. *Bal.*, 102. C'est qu'entre tous court voix et renommée De pis avoyer pour le pueple et l'église, E. DESCH. *Souffrances du peuple*. Male bouche tient bien grand court; Chascun à mesdire estudie; Faulx amoureux au temps qui court Servent tous de goliardie, A. CHART. *La belle dame sans merci*. Il envoia à Callais trois ou quatre cens hommes qui coururent tout le pays de Boulenoys, COMM. III, 6. Et la rivière courroiet entre nous et eux, ID. VIII, 7. Je vous enjoins que vous gardez de jamais courir votre cheval en la vallée, LOUIS XI, *Nouv. LIII*. || XVI<sup>e</sup> s. Plus-tost le Rosne en contremont courra, MAROT, I, 225. Lors que la peur aux talons met des ailes, L'homme ne scait où s'ensuir, ne courre, ID. III, 8. Ce livre court pieça ez mains des gents d'entendement, MONT. I, 206. Ils se coururent sus, l'espée au poing, ID. I, 256. Tout ce qui est soubs le ciel court une loy et fortune pareille, ID. II, 166. Ceux qui ont abbregé leurs jours à courir toute la terre habitable, AMYOT, *Préf.* VII, 33. Theseus, voulant courir la mesme fortune que feroient ses citoyens, s'offrit volontairement à y estre envoyé, ID. *Thésée*, 49. Quand ilz furent depuis parvenus en aage d'hommes, ilz coururent sus à Tarchetius, et le desfeirent, ID. *Rom.* 3. Il trouva la rivière si enflée et courant si roide, qu'il ne s'ozza apperceurent le signe, ils s'en coururent ça et là enlever les filles des Sabinis, ID. ib. 20. Hieron envoia à la feste des jeux olympiques, des chevaux pour courir, ID. *Thém.* 47. Ici fait son dernier séjour Euchidas qui d'icy courut jusqu'en Delphes, et racourut de là icy en un seul jour, ID. *Arist.* 50. Il soublagea un peu les debtours, en retranchant partie des usures qui courroient sur eux, ID. *César*, 48. Dès le printemps de l'année que nous courrons, D'AUB. *Hist.* III, 268. Humer et souffler, courir et corner, n'est pas chose à tolerer, LEROUX DE LINCY, *Prov.* t. II, p. 305.

— ÉTYM. Bourg. *cori*; Berry, *courre*; picard, *keurir*; provenç. et esp. *correr*; ital. *correre*; du latin *currere*. L'ancienne conjugaison est *courre*, *corre*, reproduisant l'accent latin *cūrrere*; c'est de là que vient le futur, *je courr-ai*; s'il venait de *courir*, il serait *je courir-ai*, les futurs venant de l'auxiliaire *avoir* combiné avec l'infinitif. *Courir* provient d'un changement de la conjugaison latine, *currere* pour *cūrrere*, changement qui n'est pas rare.

— ÉTYM. Voy. *courlis*; picard, *courleru*.

— ÉTYM. *courlière* (*kour-liē-r'*), s. f. Un des noms vulgaires du courlis.

**COURLIEU** (*kour-lieu*) ou **COURLIS** (*kourli*), s. m. Oiseau aquatique du genre des échassiers. Au coucher du soleil le courlis siffle sur la pointe d'un rocher, CHATEAUBR. *Génie*, I, V, 8.

— HIST. XVI<sup>e</sup> s. Le corlys est oyseau d'aussi grande corpulence comme une aigrette [sorte de héron]; il a gaigné son nom françois de son cri; car en volant il prononce corlieu, BELON, *De la nature des oiseaux*, IV, 12.

— ÉTYM. Furetière et Richelet, *corlieu*; Berry *querlu*, *kerlu*; picard, *cortlu*, *cortleru*, *cortlieu*, *turlu*; milanais, *caroli*, d'après Belon; anglais, *curlew*. Il faut croire, puisque les naturalistes le disent et que d'ailleurs les noms patois semblent y concourir, que ce mot est une onomatopée représentant le cri de l'oiseau. Autrement, on aurait été tenté d'y voir l'ancien français *corlieu*, provençal *corlieu* et *corrieu*, courrier, qui vient de *courir* et dont voici des exemples : XII<sup>e</sup> s. Il tramet ses messages et ses corlieus, Gérard de Ross. p. 310. Qui parleront plus bel qu'uns pages, Qu'uns trote à pied, ne qu'uns corlieus, DU CANGE, *corerius*. À cest mot [il] trait son roi [aux échecs] et sagement l'aliue [place] Entre roi et aufin [cavalier], derrier la gent corliue [les pions], dans le Gloss. fr. de DUCANGE, *cortliu*. Li courleu furent bien quatre cent en es-tant Qui porteront les briés [lettres] et seiaus [sceaux] l'amirant, Ch. d'Ant. V, 950.

— ÉTYM. *courli* (*kour-mi*), s. m. Sorte de bière faite d'orge fermentée.

— ÉTYM. Le même mot que *corroi*.

— ÉTYM. *courroir* (*kou-roir*), s. m. Terme de marine. Passage étroit entre des chambres.

— ÉTYM. *Courir*.

— ÉTYM. *courol* (*kou-rol*), s. m. Nom d'un oiseau d'Afrique.

— COURONNADE (*kou-ro-na-d'*), s. f. Terme d'art militaire. Opération par laquelle une troupe entoure le point qui doit être attaqué.

— ÉTYM. *Couronne*.

— COURONNANT, ANTE (*kou-ro-nan*, *nan-t'*), adj. Qui couronne. || Bractées couronnantes, brac-tées qui forment une couronne au-dessus des fleurs.

**COURONNE** (*kou-ro-n'*), s. f. || 1<sup>e</sup> Ornement de tête fait de feuillage ou de fleurs. Une couronne de feuilles de chêne ou de laurier. Apollon à portes ouvertes Laisse indifféremment cueillir Les belles feuilles toujours vertes Qui gardent les noms de vieillir; Mais l'art d'en faire des couronnes N'est pas su de toutes personnes, MALH. III, 2. Les couronnes ne s'acquièrent pas sans travail; même celles qui ne sont que de laurier ou de myrtle s'achètent bien chèrement, voit. Lett. 46. La chevelure que Dieu jeta comme un voile sur les épaules du jeune homme, et comme une couronne sur la tête du vieillard, CHATEAUB. *Mart.* 128. || Poétiquement. Belles, vous portez à quinze ans La couronne de l'innocence, BÉRANG. *Couronne*. || Terme de géométrie. Couronne circulaire, espace renfermé entre deux cercles concentriques. Pour avoir la surface d'une couronne, il faut multiplier sa largeur par la circonférence moyenne. || 2<sup>e</sup> Couronne a été prise de très-bonne heure comme un signe de distinction, de mérite supérieur ou d'autorité. || Termes d'antiquité romaine. Couronne triomphale, celle qui appartenait aux généraux qui obtenaient les honneurs du triomphe; elle fut d'abord de laurier, et d'or dans la suite. Couronne de l'ovation, couronne de myrtle qui se donnait aux généraux qui obtenaient l'ovation. Couronne obsidionale, couronne d'épis qui se donnait au général qui avait fait lever un siège. Couronne civique, couronne de chêne qui se donnait à celui qui avait sauvé la vie à un citoyen. Couronne murale, couronne dont les fleurons avaient la forme de créneaux et qui se donnait à celui qui était entré le premier dans une ville assiégée. Couronne navale, couronne qui se donnait à celui qui, dans un combat naval, sautait le premier dans un vaisseau ennemi. Une couronne de feuilles de chêne, de laurier ou de quelque herbe plus vile encore, devenait inestimable parmi les soldats, qui ne connaissaient pas de plus belles marques que celles de la vertu, ni de plus noble distinction que celle qui venait des actions glorieuses, BOSS. *Hist.* III, 6. || Aujourd'hui, couronne académique, ou, simplement, couronne, prix remporté dans les concours académiques. || Se dit aussi de la couronne qu'on donne dans les colléges en même temps que les livres aux écoliers qui ont remporté un prix. || Fig. Prix, récompense, ornement. Il y a de fausses vaillances qui ont leur couronne, BOSS. *Honn.* 1. Mes frères, vous serez ma couronne au jour de Notre-Seigneur, ID. *Pasc.* Vous êtes leur couronne, leur joie, leur consolation, MASS. *Myst. Résurr.* || 3<sup>e</sup> Ornement de tête, signe de dignité. La couronne est l'insigne de la puissance royale et de diverses dignités féodales. Couronne de duc, de comte, de baron. Il reste encore aux meilleurs bourgeois une certaine pudeur qui les empêche de se parer d'une couronne de marquis, trop satisfaits de la comtale; quelques-uns même ne vont pas la rechercher fort loin, et la font passer de leur enseigne à leur carrosse, LABRUY. XIV. [Le milan] va tout droit imprimer sa griffe Sur le nez de Sa Majesté! — Quoi! sur le nez du roi! — Du roi même en personne.— Il n'avait donc alors ni sceptre ni couronne? — Quand il en aurait eu, c'aurait été tout un, LA FONT. *Fabl.* xii, 12. || Couronne fermée, celle dont le cercle est rehaussé de fleurons ou ornements qui viennent se rejoindre au-dessus de la tête; couronne ouverte, celle qui n'a que le cercle inférieur plus ou moins orné. Au commencement toutes les couronnes étaient ouvertes; plus tard la couronne impériale et la couronne royale furent fermées. || Couronne impériale, couronne fermée de forme hémisphérique, terminée par un globe surmonté d'une croix; couronne royale, couronne fermée plus large par en haut et surmontée d'un ornement particulier, qui, en France, était la fleur de lis; couronne ducale, couronne ouverte, garnie de huit feuilles ou fleurons; la couronne de marquis n'avait que quatre feuilles et, entre les feuilles, des pointes ornées de trois perles; la couronne de comte était tout autour garnie de perles; celle du vicomte ne portait que quatre perles, et, entre elles, de simples pointes; celle de vidame [lieutenant civil et militaire d'un évêque] portait quatre croix au lieu des quatre perles du vicomte; la couronne de baron, plus exactement nommée *torfil*, consistait en un cercle entouré de plusieurs cordons de perles.

|| La triple couronne, la tiare du pape, ainsi dite parce que c'est un bonnet rond et élevé, entouré de trois couronnes d'or enrichies de pierreries, et mises, la première par le pape Hormisdas, la seconde par le pape Boniface VIII, la troisième par Jean XXII; le bonnet est surmonté d'un globe portant une croix. || Couronne de fer, la couronne des rois lombards d'Italie. || Couronne antique, couronne formée par une feuille tournée en cercle, et découpée à grandes pointes jusque vers la base ou cercle qui entoure le front; telles étaient les couronnes des princes d'Italie. || La couronne d'épines, celle que l'on mit sur la tête de Jésus-Christ par dérision, à cause qu'il s'était appelé roi des Juifs; et, figurément, ce qui cause un vif déplaisir, une profonde douleur. Cela lui est une couronne d'épines. || 4<sup>e</sup> Absolument, la puissance royale, impériale. Les prérogatives de la couronne. Tous ces crimes d'Etat qu'on fait pour la couronne, CORN. *Cinna*, v. 2. Il crut pouvoir saisir la couronne ébranlée, ID. *Rodog.* I, 4. La justice n'est point une vertu d'Etat; Le choix des actions ou mauvaises ou bonnes Ne fait qu'anéantir la force des couronnes, ID. *Pomp.* I, 4. Le ciel pour vous ailleurs n'a point fait de couronne, Et l'on s'en rend indigne alors qu'on l'abandonne, ID. *Rodog.* III, 2. La plus belle couronne N'a que de faux brillants dont l'éclat l'environne, ID. *Héracl.* I, 4. Qui sait porter une couronne, Quand il a prononcé, n'aime pas qu'on raisonne, ID. *Sertor.* IV, 2. La couronne, seigneur, orne bien une tête, ID. *Agésilas*, II, 7. De peur que quelque jour, venant à la couronne.... MAIRET, *Soliman*, I, 4. Et l'art et le pouvoir d'affirmer les couronnes Sont des dons que le ciel fait à peu de personnes, CORN. *Hor.* V, 3. Harrington ne voyait que la république d'Angleterre, pendant qu'une foule d'écrivains trouvaient le désordre partout où ils ne voyaient point de couronne, MONTESQ. *Espr.* XXIX, 19. || Mettre la couronne sur la tête de quelqu'un, lui donner la puissance souveraine. || Discours de la couronne, discours prononcé par le souverain à l'ouverture d'une session législative. || Fig. C'est un des plus beaux fleurons de sa couronne, c'est une des plus riches possessions ou une des plus nobles prérogatives du prince; et aussi en général, c'est ce qu'une personne a de plus considérable, de plus avantageux. || 5<sup>e</sup> Etat gouverné par un monarque. Quand ils apprendront que, du temps de son ministère, les Anglais ont été battus et chassés, Pignerol conquis, toute la Lorraine jointe à cette couronne, la plus grande partie de l'Alsace mise sous notre pouvoir, voit. Lett. 74. Le pape saint Grégoire a fait cet éloge singulier de la couronne de France, qu'elle est au-tant au-dessus des autres couronnes du monde que la dignité royale surpassé les fortunes particulières, BOSS. *Reine d'Anglet.* Ne lui dites pas que la vie d'un premier prince du sang si nécessaire à l'Etat doit être épargnée; il répond qu'un prince du sang, plus intéressé par sa naissance à la gloire du roi et de la couronne, doit, dans le besoin de l'Etat, être plus dévoué que tous les autres pour en relever l'éclat, ID. *Louis de Bourbon.* Cette couronne [le gouvernement espagnol] pourrait être excitée par l'excellente qualité du coton qu'on cultive dans les Philippines, à y éléver, avec le secours des habitants du continent, de belles et nombreuses manufactures, RAYNAL, *Hist. phil.* V, 46. || Le souverain même. Les officiers, le domaine de la couronne. Les diamants de la couronne. || Traiter de couronne à couronne, traiter de souverain à souverain. Cela se dit aussi par raillerie d'un inférieur qui veut traiter avec son supérieur comme s'il était son égal. Le roi [Louis XIII] traita avec le duc d'Epernon de couronne à couronne, VOLT. *Mœurs*, 175. Je ne sais ce que c'est qu'un reproche qu'on fait à nos petits Etats [de Gex], d'avoir traité de couronne à couronne avec la république de Berne, pour saler notre pot [acheter du sel], ID. *Lett. Dupont*, 23 février 1776. || 6<sup>e</sup> Terme de théologie. La couronne de gloire, la bénédiction éternelle. Quand je viens à penser que ces personnes [personnes d'une sainte vie] peuvent tomber et être au nombre malheureux des jugés, et qu'il y en aura tant qui tomberont de leur gloire et qui laisseront prendre à d'autres, par leur négligence, la couronne que Dieu leur avait offerte, PASC. *Lettres*, 1<sup>er</sup> fragment. || La couronne du martyre, la récompense qui est réservée aux martyrs. || Terme de peinture. Ornement que l'on place sur la tête de la Vierge et des saints. || 7<sup>e</sup> Couronne ou tonsure cléricale, petit rond que l'on rase au sommet de la tête et qu'on fait plus ou moins grand suivant la qualité des ordres reçus. Couronne d'évêque, de prêtre, de diaconie. || 8<sup>e</sup> Petit chapelet qui n'a qu'une dizaine et

qu'on dit à l'honneur de la sainte Vierge. || 9<sup>e</sup> Terme d'astronomie. Couronne australe, Couronne septentrionale, constellations. || 10<sup>e</sup> Terme de physique. Foyer d'une aurore boréale vers lequel s'élancent les gerbes de feu. || Météore qui paraît autour du soleil et de la lune, quand la lumière en est réfléchie sur des nuées médiocrement épaisse. On l'appelle plus ordinairement halo. || 11<sup>e</sup> Terme de botanique et de jardinage. Réunion, en cercle, des écailles ou lamelles qui naissent de la face interne du sommet de l'onglet des pétales dans certaines corolles. || Touffe de feuilles qui surmonte le fruit de l'ananas. || Greffe en couronne, griffe où, sciant le sujet, on met plusieurs greffes autour de la coupe, entre le bois et l'écorce. || Couronne impériale, fleur rouge ou jaune, composée de plusieurs petites cloches qui lui donnent l'apparence d'une couronne; elle est printanière. Couronne royale, espèce de mélilot. Couronne de terre, le lierre terrestre. || 12<sup>e</sup> Terme d'anatomie, de médecine et de chirurgie. Couronne des dents, partie des dents qui se trouve hors des gencives et qui est revêtue d'email. || Couronne radiante, l'épanouissement des fibres médullaires des pédoncules cérébraux dans les lobes des hémisphères du cerveau. || Couronne de Vénus ou chapelet, pustules sèches ou suppurantes, qui se voient souvent sur le front des individus affectés de syphilis invétérée. || Couronne de trépan, espèce de petit cylindre d'acier, légèrement conique, dont l'extrémité la plus étroite est dentelée en forme de scie, et qui sert à enlever une rondelle d'os, particulièrement au crâne. || 13<sup>e</sup> Terme de vétérinaire. Partie du pied du cheval qui correspond à la deuxième phalange des orteils de l'homme, qui est située entre le paturon et le pied, à l'endroit où le poil joint et couvre le haut du sabot, et qui est formée d'un seul os, portant le nom d'os de la couronne ou de second phalangien. || Terme de vénérie. Bois du cerf, quand les andouillers sont disposés en une sorte de cercle. || Terme de fauconnerie. Duvet au bec de l'oiseau, près de la tête. || 14<sup>e</sup> Terme de fortification. Ouvrage à couronne, ou, simplement, couronne, ouvrage fait en forme de couronne qui est avancé vers la campagne, pour communiquer à quelque éminence. Dans ces demi-lunes était un grand ouvrage à couronne, volt. *Louis XIV*, 43. || 15<sup>e</sup> Terme de géologie. Cratère de volcans portant une sorte de couronnement ou rempart circulaire. || 16<sup>e</sup> Terme de blason. Représentation des ornements qu'on met pour timbre aux armoiries afin de marquer la dignité de la personne. La ville de Cologne porte trois couronnes en mémoire des trois rois ou mages que la légende y dit enterrés. || 17<sup>e</sup> Nom des ornements qu'on met aux quatre coins d'une couverture de laine. || 18<sup>e</sup> Terme d'architecture. La partie plate et la plus avancée de la corniche, et qui se nomme aussi larmier. || 19<sup>e</sup> Ornement en faïence qui se met au haut des colonnes de poêle. || Partie d'une lampe qui porte le verre. || Cercle de fer qui entoure la tête d'un pétou pour l'empêcher de se fendre quand on l'enfonce. || Terme de joaillier. La partie la plus éminente d'un diamant rose partagé en deux parties égales. || Terme de marine. Cercle en fer creusé, fixé au cabestan pour virer les câbles-chaines. || 20<sup>e</sup> Terme de musique. Trait en demi-cercle qui surmonte le point d'orgue et le point de repos. || 21<sup>e</sup> Courrofine, sorte de papier qui est marqué d'une couronne. || Adj. Papier couronne. || 22<sup>e</sup> Monnaie d'argent d'Angleterre, qui vaut actuellement 5 fr. 81 cent. || Ancienne monnaie de France, frappée sous le règne de Philippe de Valois. || 23<sup>e</sup> Nom des coquilles qui sont amples et très-minces.

— HIST. xi<sup>e</sup> s. Iicez plaid afierent à la coronne le roi, *Lois de Guille*. 2. De trestuz reis [je] vous present les curunes, *Ch. de Rol.* xxviii. Jamais en tete [il] ne portera corone, ib. lxxii. Je lui toldrai [ôterai] la corone du chef, ib. clxxxix. || xii<sup>e</sup> s. La corone de France doit êstre mise avant, Car tuit autre roi doivent estre à lui [elle] apendant, *Sax. I.* Pris la curune de sun chief e le bou [bracelet] de sun braz, e aportés les ai à tei riun seignur, *Rois*, 21. || xiii<sup>e</sup> s. Tel coronne [elle] ot au chef, qui moult lui atalente, *Berte*, x. Et de couronne d'or [je] fui par vous couronnée, ib. xvi. Tot environ siet en coronne Sa mesnie, qui l'avironne, *Ren.* 8265. Renart respond hastivement : Aurez corone [tonsure] grant et lée, Ne mès que l'eve soit chaufée, ib. 1087. Et clerc qui fet querone [se fait prêtre] por tolir autrui son droit et porachever ses mesfiez, ne doit pas avoir privilege de clerc, *Liv. de just.* 32. Maintenant plede on bien contre cix qui ont couronné de servage, mes que ce soit avant qu'il soient diacre ou sous diacre, *BEAUM.* xlvi, 28. Il n'asfert pas à

clerc qu'il veste robe roiee, ne qu'il soit sans corone aparant de clerc, puisqu'il a eu corone d'evêque, ID. xi, 43. Je en aurai une coronne es ciex, JOINV. 498. || xiv<sup>e</sup> s. Changeurs pour chacun marc d'argent que il vendront payeront deux deniers, et ceux qui vendront veselles dorées, esmaillées, couronnes, chapeaux, pelle [perles], pierres, payront quatre deniers pour livres comme les autres marchandises, *Ordonn. des rois*, t. ii, p. 320. Eusions donné cours aux blans à la couronne pour quatre deniers tournois la piece, et depuis ramené à trois, ib. t. iii, p. 520. || xv<sup>e</sup> s. Celle ville [une sorte de logis en bois transportable] estoit tellement ouverte, ordonnée et charpentée, qu'on la pouvoit defaire par travées ainsi qu'une couronne et rasseoir membre à membre, *FROISS.* liv. iii, p. 121, dans *LACURNE*. Considerez la grand valeur des pre-sens et aussi la puissance des Parisiens; car il fut dit à moy acteur de ceste histoire qui tous les pre-sens vei, qu'ils avoyent costé plus de soixante mille couronnes d'or, ID. liv. iv, p. 7. Quant le roi Pelliion et la royne Dace furent couronnez, les chevaliers prindrent la royne es honneurs; car l'or et les pierres precieuses gettoient la clarté si grande, qui estoient es couronnes et es chappeaux qu'elles avoient sur leurs chiefz, que toute la place en resplendissoit, *Perceforest*, t. ii, f° 448. Un barbier secret fit aux damoiselles chacune la couronne [tonsure] sur la teste, LOUIS XI, *Nouv. LX*. || xvi<sup>e</sup> s. Ils les rasent au sommet de la teste, afin que la couronne [tonsure], comme ils disent, signifie dignité royale, CALVIN, *Instit.* 448. Cheval ayant les couronnes deliées et pelues [garnies de poil], les pasturons courts... o. DE SERRES, 300. Par la disposition des belles fleurs sortans de ceste plante, elle est ditte couronne imperiale [c'est l'impériale], ID. 578. Grande quantité de bons greffes est inserée en petite coronne sur le tronc d'un gros arbre de leur espece, ID. 678. La figue et le raisin, par jugement universel, sont estimés la coronne de tous autres, ID. 697. Si aucun veut faire retrait et chambres aisées [lieux d'aisance] au long du mur commun et moitoyen, il sera tenu faire un autre mur au long du dit mur, qui aura un pied et demy par bas d'espesseur, ad-mortissant d'un pied jusques à la couronne de la voute des dits retraits, *Coust. génér.* t. ii, p. 264. — ETYM. Bourguig. *cōrōne*; picard, *corone*; provenç., espagn. et ital. *corona*; portug. *coroa*; du latin *corona*; grec, *xopóvη*, chose courbe.

**COURONNÉ**, ÉE (kou-ro-né, née), part. passé. || 1<sup>e</sup> Orné d'une couronne. La victime était prête et de fleurs couronnée, volt. *Mérope*, v, 6. Si bientôt imprimant ses sottes rêveries, Il ne se fait graver au devant du récueil, Couronné de lauriers par la main de Nanteuil, BOIL. *Art p.* ii. || Tête couronnée, un roi, un empereur. Encore un lustre ou deux et sous tes destinées J'aurais rangé le sort des têtes couronnées, CORN. *Toison d'or*, *Prol.* Dès le premier abord notre prince étonné Ne s'est plus souvenu de son front couronné, ID. *Pomp.* iii, 4. Et nous vous ferons voir tous vos désirs bornés À vous donner en nous des sujets couronnés, ID. *Rodog.* iv, 2. Don Diègue ravi lui présente enchaînés Au nom de ce vainqueur ces captifs couronnés, ID. *Cid*, iv, 4. Esclave couronnée, Je parti pour l'hyphen où j'étais destinée, RAC. *Mithr.* i, 3. Quoi ! mon cœur par vous-même à ce héros donné Pourrait ne l'aimer plus s'il n'est point couronné ? CORN. *Othon*, iv, 3. Quoique le nom d'un savant ait bien du chemin à faire pour aller jusqu'aux oreilles des têtes couronnées; et même seulement jusqu'à celles de son maître, le nom de M. Delisle avait frappé les puissances étrangères, FONTEIN. *Delisle*. D'esclaves couronnés à toute heure entourée, volt. *Scythes*, II, 1. J'ai préféré Pompée, errant, abandonné, à César tout-puissant, à César couronné, ID. *Triumv.* v, 3. Quand Pépin fut couronné roi, le titre de roi fut uni au plus grand office; quand Hugues Capet fut couronné, le titre de roi fut uni au plus grand fief, MONTESQ. *Esp.* xxxi, 6. Nous avons vu des rois, vainqueurs de la mollesse, Pour chercher la sagesse, Voyageurs couronnés, parcourir nos climats, GILBERT, *Ode à Monsieur*. || Terme de blason. Armoiries couronnées, armoiries surmontées d'une couronne. || 2<sup>e</sup> Qui a recu une couronne, un prix dans un concours. Cet élève a été couronné trois fois. Ce discours couronné par l'Académie française. D'où vient donc que, sur le grand nombre de pièces qu'ils [Euripide, Eschyle et Sophocle] présentèrent au concours, le premier fut couronné que treize fois, le second que dix-huit fois, le troisième que cinq fois ? BARTHÈL. *Anach.* ch. 69. || 3<sup>e</sup> Fig. Ta louange, dans mes vers, D'amarante couronnée, N'aura sa fin terminée Qu'en

celle de l'univers, MALH. II, 2. Tu le vois, tous les jours devant toi prosterné, Humilier ce front de splendeur couronné, RAC. *Esth. Prol.* || 4<sup>e</sup> Qui a recu accomplissement, satisfaction, triomphe. Vos vœux sont couronnés et Célie est à vous, MOL. *l'Étour.* v, 16. Voilà bien à tous deux notre amour couronné, ID. *le Dép.* v, 9. Vous y verrez le vice couronné, SÉV. 446. || Une sainte vie couronnée par une mort édifiante. || 5<sup>e</sup> Dominé, entouré. Saint-Marc, qui n'a que deux cents maisons, mais agréablement bâties, se présente au fond d'une baie couronnée d'un croissant de collines, RAYNAL, *Hist. phil.* XIII, 40. || Surmonté. Ici les coteaux sont couronnés de vignobles et d'arbres fruitiers, FEN. *Exist.* 44. ....Les fertiles champs couronnés par l'Etna, VOLT. *Tancr.* I, 4. || 6<sup>e</sup> Terme de fortification. Ouvrage couronné, dit aussi ouvrage à couronne, ou, simplement, couronne, ouvrage avancé vers la campagne et fait en forme de couronne. || 7<sup>e</sup> Ecu couronné, sorte d'ancienne monnaie.... L'anneau lui fut donné, Et maint bel écu couronné, Dont peu de temps après on la vit mariée, LA FONT. *Joc.* || 8<sup>e</sup> Terme de botanique. Semence couronnée, fruit couronné, semence, fruit qui conserve une partie du limbe du calice. || 9<sup>e</sup> Terme de vénérie. Cerf couronné, cerf dont les bois, sans perches ni meules, sont formés d'une simple empaumure naissant immédiatement des os frontaux. || 10<sup>e</sup> Terme d'histoire naturelle. Spire couronnée, spire d'une coquille univalve où les bords de chaque tour sont garnis de pointes. || 11<sup>e</sup> Terme de vétérinaire. Cheval couronné, cheval qui, à l'un des genoux ou à chaque genou, a une place circulaire dépouillée de poils, ce qui provient d'une chute. || 12<sup>e</sup> Arbre couronné, arbre sur son retour et qui ne pousse plus de bois qu'à l'extrémité de ses branches; ce qui figure une disposition en couronne. || 13<sup>e</sup> Rime couronnée, vieille rime qui redoublait la consonnance comme dans ces vers : Ma blanche colombe belle Souvent je vais priant, criant, MAROT. COURONNEMENT (kou-ro-ne-man), s. m. || 1<sup>e</sup> Action de couronner et particulièrement de mettre la couronne sur la tête d'un souverain. Elle ne doute point de son couronnement [de recevoir la couronne], CORN. *Pomp.* I, 2. Pour le couronnement où se servait de la couronne de Jeanne d'Evreux, troisième femme de Charles le Bel, princesse digne, par ses vertus, de cette espèce d'immortalité ; Marie de Médicis, femme de Henri IV, est la dernière qui ait été couronnée, SAINT-FOIX, *Ess. Paris*, *OEVRES*, t. III, p. 360, dans ROUGENS. || Terme de blason. Ornement qui se met en tête d'un écu. || Taille-doucette qui représente la manière dont on a couronné quelqu'un. Le couronnement d'épines de Jésus-Christ. || 2<sup>e</sup> Fig. Achèvement.... Pour couronnement d'une action si noire, CORN. *Othon*, I, 4. Son sacrifice a reçu son couronnement, PASG. *Lett.* 4. Quand je prévois la fin et le couronnement de son ouvrage [de Dieu] par les commencements qui en paraissent dans les personnes de piété, ID. *Lettres*, 1<sup>er</sup> fragment. C'est le couronnement de cette doctrine, ID. *Prov.* 40. Il ne lui manque plus que de mourir, enfin, Pour le couronnement de toutes ses sottises, MOL. *l'Étour.* v, 44. C'était le couronnement du crime, SÉV. 44. || 3<sup>e</sup> Terme d'architecture. Ornement d'architecture terminant un édifice ou l'une des parties d'un édifice. La corniche est le couronnement des ordres d'architecture. La vie de l'homme avec tous ses projets s'élève comme une petite tour dont la mort est le couronnement, BERN. DE S.-P. *Paul et Virg.* || Ornement fait avec un morceau de fer à jour, qu'on met au-dessus d'une porte de clôture de chœur d'église, de cour ou de jardin. || Couronnement de serrure, nom de certains ornements qui se mettent sur l'écusson et au-dessus de l'ouverture. || Terme de maçonnerie. Couronnement de voûte, le plus haut de l'extrados d'une voûte. || Terme de charpente. About d'un chevron qui est assemblé à enfourchement. || Partie supérieure de certains meubles, de certains vases. Cela forme un beau couronnement. || Terme de marine. Le couronnement d'un vaisseau, la partie qui est au-dessus de la poupe. || 4<sup>e</sup> Terme d'art militaire. Couronnement du chemin couvert, prise d'un chemin couvert, de vive force. || Occupation de la crête du glacis par l'assiégéant. || 5<sup>e</sup> Terme d'horticulture. Manière de tailler un arbre en forme de couronne. || Terme d'eaux et forêts. Maladie d'un arbre qui se couronne. || 6<sup>e</sup> Terme d'accoucheur. Être au couronnement, se dit de la position de la tête de l'enfant, au moment où, après la rupture des membranes, elle se présente à l'orifice utérin, dont le contour lui forme une espèce de couronne. || 7<sup>e</sup> Terme de vétérinaire. Lésion du cheval couronné,

— HIST. XII<sup>e</sup> s. Tuz cels ad mis Thomas en escu[mengement [excommunication]], Qui à vostre fiz furent à sun corunement, *Th. le mart.* 134. De Deu as poesté e tun corunement; De prince ne de lai ne ras seculerment, *ib.* 75. || XIII<sup>e</sup> s. Et fu cil corone[mens en l'an de l'incarnation nostre Seigneur mil et dui cens et sis, VILLEH. CLIV. Ensi fu esleus li quens Baudoins de Flandres à empereour, et fu pris li jor de son couronement trois semaines après Pasques, *id. cxI.* Et fist atourner cou que il convenoit à couronnement de rois, *Chr. de Rains*, p. 40. Et fist ses hommes semonre pour iestre à son corunement, as octaves de la mi-aoust, *ib.* 163. || XVI<sup>e</sup> s. S'il advenoit que l'enfant eust les mains ou bras au coronement, ou hors les parties genitales, jamais on ne doit tendre, ny essayer l'extraction par iceulx, PARÉ, t. II, p. 629. Le col de la matrice, et principalement la bouche interieure d'icelle, dite vulgairement le couronnement, *id. xvIII*, 41. Ceste dignité estoit, par maniere de dire, le couronnement de toutes les charges, AMYOT, *Caton*, 32. Fenant avoir perdu le couronnement [complément] de sa victoire, *id. Crassus*, 55. Le dit louagier est tenu d'entretenir les bastimens de clouage et placcage.... et pour ce qui touche à la couverture, de couronnement seulement, *Nouv. Coust. génér.* t. I, p. 308.

— ÉTYM. *Couronner*; proveng. *coronamen*; anc. espagn. *coronamiento*; ital. *coronamento*.

**COURONNER** (kou-ro-né), v. a. || 1<sup>e</sup> Qrner d'une couronne. Les anciens couronnaient les victimes. Alexandre couronna le tombeau d'Achille. Leurs fronts sont couronnés de ces fleurs que la Grèce Aux champs de Marathon prodiguait aux vainqueurs, VOLT. *Épit. LXVI*. || Fig. Ô Dieu que la gloire couronne, Dieu que la lumière environne, Qui voles sur l'aile des vents, RAC. *Esth.* I, 5. || 2<sup>e</sup> Mettre solemnellement la couronne sur la tête d'un souverain. Couronner un pape, un roi. Charlemagne se fit couronner roi d'Italie, BOSS. *Hist.* I, 44. || Donner le titre de roi, de reine. Ce monarque avant de mourir voulut couronner son fils. Qu'il règne avec éclat sur sa propre conquête. Et que de sa victoire il couronne sa tête, CORN. *Nicom.* II, 3. Mais vous voyez, seigneur, le prince son ainé Dont le bras généreux trois fois m'a couronné [m'a conquis trois royaumes], *id. ib.* Maintenant que je puis couronner tant d'atraits, RAC. *Bérén.* II, 2. Il va sur tant d'Etats couronner Bérénice, *id. ib.* I, 4. Pour couronner ma tête et ma flamme en ce jour, *id. Théb.* V, 4. Quelque horreur que d'abord un attentat nous donne, L'horreur en diminue alors qu'il nous couronne, DUCIS, *Macbeth*, III, 4. || Être couronné, recevoir ou avoir le titre de roi, de reine. Jamais tant de vertu fut-elle couronnée? RAC. *Esth.* III, 9. || Absolument. Faire roi: Achève.... C'est le dieu qui règne et qui couronne; C'est le dieu qui punit, c'est le dieu qui par-donne, LAMART. *Méd.* II, 7. || 3<sup>e</sup> Décerner une couronne, un prix soit dans les jeux gymnastiques, soit dans un concours littéraire. Couronner le vainqueur à la course, à la lutte, au ceste. Couronner l'auteur du meilleur ouvrage. Ce discours a été couronné par l'Académie. || 4<sup>e</sup> Honorer, récompenser. Le ciel va couronner aussi votre vertu, CORN. *Pernhar.* IV, 6. Oui, je veux couronner une flamme si belle, *id. Rodog.* IV, 3. Digne de venger les crimes et de couronner la vertu, BOSS. *Hist.* II, 4. L'Eglise vit couronner une infinité de martyrs, *id. ib.* I, 44. Ils l'avaient mis sur le trône pour couronner ses vertus et mettre fin aux désordres que l'anarchie causait parmi eux, *id. Hist.* I, 7. Je louerais en vain des vertus que Dieu n'aurait pas couronnées, FLECH. *Tur.* C'est ainsi que le roi Honore le mérite et couronne la foi, RAC. *Esth.* II, 5. Quand il veut couronner l'innocence, MASS. *Panég. St J. Bapt.* Pourquoi du saint bonheur sitôt me couronner? V. HUGO, *Odes*, II, 9. || 5<sup>e</sup> Terme d'architecture. Former le couronnement. Un entablement couronne l'édifice. || 6<sup>e</sup> Dominer, surmonter. La ville de Rhodes est couronnée de divers petits coteaux, BOUHOURS, *Hist. d'Aubusson*, liv. III. Ces bois semblaient couronner ces belles prairies, FÉN. *Tél.* I. L'immortelle forêt qui couronne l'Ida, DELILLE, *Énéide*, X. || 7<sup>e</sup> Terme militaire. Garnir de troupes quelque point élevé. Le régiment, chassant devant lui l'ennemi, couronna la hauteur. Les généraux d'artillerie, qui s'étonnaient aussi de leur stagnation, profitèrent promptement de la permission de combattre qu'on venait de leur donner; ils couronnèrent bientôt les crêtes, SÉGUR, *Hist. de Nap.* VII, 40. || 8<sup>e</sup> Terme d'horticulture. Couronner un arbre, en tailler les branches à une même hauteur, de manière à former une surface plane. || 9<sup>e</sup> Terme de vétérinaire. Couronner un cheval, le laisser tomber de façon qu'il se couronne. || 10<sup>e</sup> Fig. Combler, accomplir.

La victoire s'avancait à grands pas pour couronner ses triomphes, VAUGEL. *Q. C. liv.* III, ch. 6. Lorsque après de longues années il se vit élevé à cette grande charge.... le modeste ministre disait que le roi, pour couronner plutôt la longueur que l'utilité de ses services, voulait donner un titre à son tombeau et un ornement à sa famille, BOSS. *le Tellier*. Et par un beau trépas couronne un beau dessein, CORN. *Cinna*, I, 4. Loin de t'excuser tu courones ton crime, *id. ib.* V, 4. Et que demain l'hymen couronne leur amour, *id. ib.* V, 3. Il faut ou condamner ou couronner sa haine, *id. Rodog.* V, 4. Et ce qui couronne tout cela est la prédiction, PASC. *Propri.* 46. Il a voulu couronner son entreprise, SÉV. 565. Ces morts précieuses qui couronnent une belle vie, FLECH. *Dauph.* Ce qui couronne la vie de cette princesse, c'est qu'elle fut toujours égale, *id. Mar. Th.* Mais ce même Amurat ne me promit jamais Que l'hymen dût un jour couronner ses biens, RAC. *Baj.* I, 3. Et Paris, couronnant son insolente flamme, Retiendra sans péril la sœur de votre femme! *id. Iphig.* I, 2. Quoi! de mes ennemis couronnant l'insolence J'irais attendre ailleurs une lente vengeance, *id. Andr.* IV, 3. Jamais aucun succès n'a couronné mes vœux, VOLT. *Tanc.* I, 4. Ceux dont une honorable vieillesse couronne une vie sans reproche, J.J. ROUSS. *Lett. de la mont.* IX. De toutes les opérations que nous avons décrites, il en résulte une qui, pour ainsi dire, couronne l'entendement, c'est la raison, CONDILLAC, *Conn. hum. sect.* II, ch. 44. || 11<sup>e</sup> Se couronner, v. refl. Se mettre une couronne. Se couronner de fleurs. || Se faire roi. Voilà par quels exploits il sut se couronner, RAC. *Andr.* III, 8. Par d'illustres exploits couronnez-vous vous-même, *id. Théb.* IV, 3. || 12<sup>e</sup> Terme d'horticulture. Cet arbre se couronne, il vieillit et la tête s'en dessèche. || Terme de vétérinaire. Ce cheval s'est couronné, en s'abattant, il s'est fait la lésion dite couronnement. || La fin couronne l'œuvre, se dit pour exprimer que l'on doit persévérez jusqu'à la fin, que la vertu ne doit pas se décourager, etc. ou simplement pour exprimer qu'une œuvre est enfin achevée.

— HIST. XI<sup>e</sup> s. Tel coronet [tel prêtre couronné, tonsuré, l'archevêque Turpin] ne chantat onques messe, CH. *de Rol.* CXIX. || XII<sup>e</sup> s. De Tortolose estoit rois coronez, RONC. p. 44. Sur toute joie est cele couronnée Que j'ai d'amor: Dieu! i faudrai-je donc? COUCI, VI. Le premier roi de France fist Diex par son commandant Coroner à ses anges dignement en chantant, SAX. I. En cel contemple ad fait li reis Henris jurer Henri sun fil à rei, e sil fist coruner, TH. *le mart.* 68. Li cler est corunez: Deus deit en lui seeir; Aprendre deit tuz dis; mult li covient saveir, *ib.* 30. È tuit le firent coroner après sa mort, MACHABÉES, I, 4. Il et ele [Thibaut et la reine Blanche] lez à lez La [France] tiennent de compagnie; Cil n'en est fors rois clamés [que roi de nom] Qui pieça est coronez, HUES DE LA FERTÉ, *Romancero*, p. 189. || XIII<sup>e</sup> s. Sire, que la vostre ame soit de Dieu couronnée, Berte, XLVI. Dont pristrent li baron conseil de s'aler en Constantinople, pour coruner le bailli à empereur, VILLEH. CLXIV. Dist Renart: se Diex bien me face, Se je puis un rasoir trover, Je vos vodré bien coruner [tonsurer], REN. 3240. Li fust li roiaumes donnés, Dont il fu puis reis couronnés, Et vicaires de tout l'empire, LA Rose, 6760. Quand le patriarche corone le roi, la procession lui vient à l'encontre à la porte du mostier, ASS. DE J. I, 29. || XIV<sup>e</sup> s. Es olimpiades les tres bons et les tres fors ne sont pas coronés, mes ceulz qui bien besoignent, ORESME, ETH. 43. Et doit l'en aviser que le cheval ait maigres jambes, larges et plates, qu'il n'ait pas les genoux couronnés, MÉNAGIER, II, 3. || XV<sup>e</sup> s. [Rob. Bruce recommande en mourant, aux barons, que quand son fils] seroit venu en auge, qu'ils luy obeysent, et qu'il le couronnassent à roy, FROISS. I, 1, 47. Liberalité est es cueurs des hommes effacée et estaincte, et en lieu de ceste couronnée vertu regne avarice et convoitise, HIST. DE LA TOISON D'OR, T. II, f° 200. || XVI<sup>e</sup> s. L'on vous donnera la louange d'avoir glorieusement couronné et achevé l'œuvre, que vostre feu pere avoit heureusement fondé, AMYOT, EP. Ilz le voulurent couronner de chapeaux de fleurs, pour leur avoir apporté de si bonnes nouvelles, *id. Thésée*, 26. D'un tel logis le seigneur redouté Va couronné d'honneur et de jeunesse, RONS. 705. Car il est, quant au reste, aussi noble qu'un ange, Tant je l'ay couronné de gloire et de louange, *id. 87*. — ÉTYM. Voy. COURONNE; provenç. et espagn. *coronar*; ital. *coronare*; du latin *coronare*.

† COURONNURE (kou-ro-nu-ré), s. f. Terme de vétérinaire. Disposition des menus cors d'un cerf, rangés en forme de couronne.

— HIST. XVI<sup>e</sup> s. Il jugeoit un vieil cerf à la perche, aux espois, à la belle empaumeure, et à la couronne, RONS. 210.

— ÉTYM. *Couronner*; provenc. *coronadura*.

† COUROUCOU (kou-rou-kou), s. m. Genre d'oiseaux de l'ordre des sylvains.

† COU-ROUGE (kou-rou-jé), s. m. Un des noms vulgaires du rouge-gorge. || Au plur. Des coussoures.

— ÉTYM. *Cou*, et *rouge*.

† COURROUPITE (kou-rou-pi-té), s. m. Grand arbre de la Guyane dont le fruit est gros comme un melon et renferme une pulpe acide assez agréable.

† COURPATE (kour-pa-té), s. m. Nom d'un poisson de la Méditerranée (*tétraponte* de Cuvier).

4. COURRE (kou-ré), v. n. Infinitif ancien du verbe *courir*. || 1<sup>e</sup> Au sens de courir, emploi dans lequel il a vieilli et est aujourd'hui hors d'usage. De ces jeunes guerriers la flotte vagabonde, Allait courre fortune aux orages du monde, MALH. I, 4. Quelques-uns faisaient déjà courre le bruit que j'en étais venu à bout, DESC. MÉTH. Le cardinal fit courre après, SÉV. 204. Ce sera à lui à courre et il courra, *id. 294*. Pour s'encourager à courre dans la carrière, BOSS. PASS. || Activement. Ne m'estimant ni pour entendre l'économie..., ni pour savoir bien courre la poste, BALZ. LIV. II, lett. 4. || 2<sup>e</sup> Aujourd'hui, terme de chasse qui se dit des chiens qui poursuivent les bêtes. La duchesse y voulut voir courre des lévriers, HAMILT. GRAMM. 40. || Chasse à courre, chasse qui se fait avec les chiens courants et à cheval. || Laisser courre les chiens, ou, simplement, laisser courre, découpler les chiens. || Le laisser-courre, s. m. Le lieu où l'on décuple les chiens. Il se trouve au rendez-vous de chasse, il est au laisser-courre, LA BRUY. VII. || Se dit aussi de l'air de cor quand on décuple les chiens. Sonner le laisser-courre. || 3<sup>e</sup> V. a. Poursuivre la bête. Quand il vous plaira, je vous donnerai le divertissement de courre un lièvre, MOL. G. DAND. I, 8. A-t-on jamais parlé de pistolets, bon Dieu! Pour courre un cerf? *id. Fâch.* II, 7. || Fig. Chercher à obtenir. Nous venons, mon enfant, de courre un bénéfice, REGNARD, DISTRAIT, II, 4. || 4<sup>e</sup> Terme d'équitation. Courre un cheval, le mener à bride abattue.

— REM. Du temps de Vaugelas, l'usage voulait qu'on dit plutôt *courre la poste* que *courir la poste*. Aujourd'hui *courre* n'est plus que terme de chasse.

— HIST. XIII<sup>e</sup> s. Et por ce fait il bon courre au devant de tix perix, BEAUM. XXI, 12. On doit courre au devant des fraudes et des bares qui sont fetes es marciés, *id. XXXIV*, 47. || XV<sup>e</sup> s. Fist prendre ledit huissier et fut plusieurs jours gardé, à la fin on le laissa courre, COMM. III, 4. Or voyez les choses qui se dressoient pour courre sus au dit duc de Bourgogne, *id. III*, 4. || XVI<sup>e</sup> s. Je dis au comte qu'il pourroit courre fortune comme les aultres, MONT. I, 95. J'ay veu quelqu'un de mes intimes amis courre la mort à force, *id. I*, 300. S'il fault courre le hazard d'un chois incertain.... *id. III*, 62. Toute la Gaule s'estant eslevée pour luy courre sus, *id. III*, 472. Il fault laisser courre la riviere sous le pont, *id. IV*, 44. Je viens de courre d'un fil [parcourir] l'histoire de Tacitus, *id. IV*, 58.

— ÉTYM. Voy. COURIR.

2. COURRE (kou-ré), s. m. Terme de vénérie. Endroit où l'on place les chiens, quand on chasse le sanglier, le loup, etc. Un beau courre, pays commode pour la chasse à courre.

— ÉTYM. COURRE.

† COURRETTE (kou-ré-té), s. f. Couleuvre de la Martinique.

† COURRIAU (kou-rio), s. m. Petit chariot à trois roues employé, en Provence, au transport du lignite.

— ÉTYM. COURIR.

COURRIER (kou-rié; l'r ne se lie jamais; au pluriel, l's se lie : des kou-rié-z actifs), s. m. || 1<sup>e</sup> Porteur de dépêches. Un courrier dépêché porte cette nouvelle, TRISTAN, M. DE CHRISPE, IV, 2. Et depuis jusqu'ici chaque jour ses courriers M'apportent en tribut ses vœux et ses lauriers, CORN. POMP. II, 4. Pour rendre ce commerce de lettres plus sûr et plus prompt, il établit, dans toute l'étendue de son empire, des courriers qui allaient jour et nuit et faisaient une diligence extraordinaire, ROLLIN, HIST. ANC. OEUVRES, T. II, p. 368, dans POUJENS. || Courrier de cabinet, courrier envoyé par les ministres pour les affaires publiques. || Familièrement. Courrier de malheur, celui qui annonce une fâcheuse nouvelle. || 2<sup>e</sup> Tout homme qui court la poste à cheval. J'ai rencontré quatre courriers. Voyager en courrier. Par votre ordre en courrier j'ai précédé sa chaise, C. DELAV. ÉC. DES VIEILL. I, 2. || 3<sup>e</sup> Le préposé qui, voyageant dans

la malle-poste, porte les lettres. Le courrier de Lyon. Répondez-moi courrier par courrier. || La voiture où est le courrier. Voyager par le courrier. || La totalité des lettres qu'on envoie ou qu'on reçoit par le même ordinaire de la poste. Faire, lire son courrier. Il pouvait si peu se gêner que, le samedi même, jour de presque tous les courriers, il ne pouvait attendre pour sortir que le travail fut achevé, J. J. ROUSS. *Confessions*, 2<sup>e</sup> partie, liv. vii, 1743-1744. || 4<sup>e</sup> Nom qu'ont pris un grand nombre de journaux français et étrangers. Le Courrier français. Le Courrier des théâtres, de la mode. || 5<sup>e</sup> Terme ecclésiastique. Cellerier, et aussi, procureur ou intendant d'un évêque, d'un abbé, d'une communauté ecclésiastique. || Courrier apostolique, celui qui, dans les temps de persécution, était chargé de porter aux fidèles les lettres des évêques. || Aujourd'hui, officier chargé d'avertir les cardinaux de se trouver aux consistoires, aux chapelles que tient le pape. || 6<sup>e</sup> Terme d'art militaire. Courrier volant, projectile creux contenant une missive. || 7<sup>e</sup> Nom d'un oiseau qui est le chevalier à pieds rouges. || 8<sup>e</sup> Terme de marine. Petit bâtiment armé.

— REM. L'Académie écrit *courir* par une seule *r*, et *courrier* par deux *r*; l'ancienne orthographe, qui est encore dans *Furetière*, est *courier*.

— HIST. XIV<sup>e</sup> s. Le chapitre et ses couriers sont en droit d'arrêter dans l'enceinte de l'église les bayles et mestraux qui ont négligé de faire payer les gens et les aultres revenus de l'église dans le temps marqué, *Ordonn. des rois*, t. III, p. 269. || XV<sup>e</sup> s. Jehan Girard clerc courrier et habitué en l'église collégiale de St Julien de Brioude, du CANGE, *cursus*. || XVI<sup>e</sup> s. Ayant surpris quelques courriers de Philippus, AMYOT, *Démétr.* 28.

— ETYM. *Courre* 1; ital. *corriere*. L'ancien français avait *courlieu* (voy. COURLIEU à l'étymologie).

COURRIÈRE (kou-riè-r'), s. f. Mot qui n'appartient guère qu'à la poésie. Les soins d'une si noble et si belle courrière, MOL. *le Dép.* I, 2. La renommée, enfin, cette prompte courrière, BOIL. *Lut.* II. Telle ne luit en sa carrière Des mois l'inégale courrière, Et telle dessus l'horizon L'aurore au matin ne s'étale, MALH. III, 4. De ce mois malheureux [août, la St-Barthélemy] l'inégale courrière [la lune] Semblait cacher d'effroi sa tremblante lumière, VOLT. *Henr.* II. Des nuits l'inégale courrière S'éloigne et pâlit à nos yeux, BERNIS, *Quatre part. jour, matin....* Leur armure guerrière Semble éclipser des nuits la brillante courrière, DELILLE, *Paradis perdu*, IV.

— ETYM. *Courrier*.

+ COURROI (kou-roi), s. m. Rouleau sur lequel on étend les étoffes de laine sortant de la teinture. || Apprêt donné au sable par le fondeur.

— ETYM. Même mot que *courroï*, *corroï*.

COURROIE (kou-roï), s. f. || 1<sup>e</sup> Lanière de cuir. Attacher avec des courroies. Nouer, serrer, lâcher la courroie. || Fig. Allonger, étendre la courroie, user avec économie des ressources dont on dispose; et aussi, étendre les profits d'un emploi au delà de ce qui est permis. || Serrer la courroie à quelqu'un, restreindre les ressources qu'on lui procure. || Lâcher la courroie, laisser faire, donner des facilités. Il [le régent] se garderait bien de lâcher à l'empeur la courroie assez longue pour que sa puissance pût s'augmenter, ST-SIMON, 521, 172. || Faire du cuir d'autrui large courroie, ne pas ménager la bourse d'autrui. || 2<sup>e</sup> Bandes de cuir qu'on emploie quelquefois pour communiquer les mouvements. || Courroies de guindage, liens de cuir qui servent au carrosse. || Ancien proverbe. Mieux vaut ami en voie que denier en courroie [la courroie était la ceinture, la bourse], c'est-à-dire, en voyage, il vaut mieux trouver un ami que d'avoir de l'argent en sa bourse.

— HIST. XI<sup>e</sup> s. Les mains [ils] lui lient à curreies de cerf, CHR. DE ROL. CCLXXII. || XII<sup>e</sup> s. [Ils] portent bones coreges por les mieus esfreer, RONC. p. 204. Mainte en i a ceinte d'une corroie, Qui leur ami ne font fors de guiller [tromper], QUESNES, *Romancero*, p. 87. Dunc veneit à Robert, e sil feseit lever, Bail-lout lui lesurgies à lui disciplinér, TH. LE MART. 103. S'il eüssent sun cors tut nu à nu cergié [cherché, examiné] Desurgies l'eüssent trouvé tut despecié, ib. 156. Elle tenoit une corgie Dont la mule [elle] feroit [frappait] grans coups, LA CHARRETTE, 2784. || XIII<sup>e</sup> s. Nus ne puet estre baudroier à Paris, ce est à savoir conreeur de quir por fere courroies à ceindre et por fere semeles à souliers, se il n'a-chate le mestier du Roy, LIV. DES MÉT. 224. En ton lardier le saleras Et de la pel fere porras Coroies à copler flaias, REN. 16027. Adès vaut miex amis en

voie Que ne font deniers en corroies [bourse], LA ROSE, 4964. Devant la table le roy, endroit le comte de Dreuez, mangoit monseigneur le roy de Navarre en cote et en mantel de samit bien paré de courroie, de fermail et de chapel d'or, JOINV. 205. Quant frere Remon oy ce, il se desirra [déchira] jusques à la courroie et prist à arracher sa barbe, et crier: ai mi, ai mi, ID. 283. || XIV<sup>e</sup> s. C'est à savoir que Venus la trisceresse née de Cypre avoit une diverse et variable corgiere ou courroie, ORESME, ETH. 206. Pour ce dist uns proverbes: miex vaut trouver en voie Un boin certain ami, que denier en coroie, BAUD. DE SEB. I, 1048. || XV<sup>e</sup> s. Cuident ilz [les menteurs] du monde tenir Tous les deux boutz de la courroye? C'est folie, que vous diroye? CH. D'ORL. BALL. 101. Et je les pren; point ne m'ennuie: Si les pendray à ma courroie, LA PASS. DE N. S. J. C. HA MADAME, dit madame à la royne, vous taillez larges courroies d'autruy cuir, JEH. DE SAINTRE, ch. 24. || XVI<sup>e</sup> s. Il lui donna un coup de pistolet dans la coroie de la sâlade, D'AUB. HIST. III, 56. ....Où pendent sur le haut les courayes funestes (Je tremble en le disant) des homicides cestes Taillez de cuir de bœuf qu'on assomme à la mort, PELU, non courroyé, large, puissant et fort, RONS. 849. Il veut avoir les deux bouts de la courroie et le milieu, COTGRAVE. Qui cuir voit tailler, courroye en demande, ID.

— ETYM. Berry, *courraie*; bourguig. *corroo*; wallon, *corière*; namurois, *scoriète*; rouchi, *ecoriète*; liégeois, *corie*, bande de cuir; provenç. *correya*, *coritja*, *correja*, et aussi au masculin *correg*, *correy*, *corretz*; catal. *corretj*, au masculin; espagn. *correa*; ital. *correggia*; du latin *corrugia*, courroie, fouet, de *corrugere*, corriger. Quant à l'ancien mot *corgie*, qui a le même sens, il est difficile à expliquer, à cause du déplacement de l'accent, et peut être d'autre origine, à moins qu'on ne suppose que *corrugia* a donné par métathèse *corgia*, d'où *corgie*.

COURROUCÉ, ÉE (kou-rou-sé, séé), part. passé. Animé de courroux. Dieu courroucé contre son peuple. Car les dieux courroucés contre la race humaine, RÉGNIER, SAT. III. Il regarda d'un œil courroucé sa pauvre bru, ce qui rabattit un peu de sa joie, SCARRON, *Roman com.* II, 8. || Fig. Les flots courroucés.

COURROUCER (kou-rou-sé). Le c prend une cédille devant a et o: je courrouçais, nous courrouçons, courrouçant), v. a. || 1<sup>e</sup> Mettre en courroux. Cette conduite courrouça son père contre lui. || Fig. Déchaîner la tempête et courroucer les flots, DELILLE, *Énéide*, I. || 2<sup>e</sup> Se courroucer, v. résf. Se mettre en courroux. C'est ainsi qu'un chrétien se venge et se courrouce, CORN. *Poly.* V, 6. C'est contre le péché que son cœur se courrouce, Et l'intérêt du ciel est tout ce qui le pousse, MOL. *Tart.* I, 4. Prompt à se courroucer, enclin à contredire, VOLT. *Catil.* II, 3. Rien dont le ciel pût se courroucer, MARMONT, *Contes moraux*, ANN. LUB. || Fig. La mer se courrouce.

— HIST. X<sup>e</sup> s. Si fut Jonas propheta mult correcios et mult ireist, FRAGM. DE VALENC. p. 468. || XI<sup>e</sup> s. Païen s'en fuent curucus et irez, CH. DE ROL. CLIX. Si lui a dit: à tort vous curuciez, ib. XXXV. Ne s'en coruce giens [en rien] cil saintismes hom; Ains priet Deu que il le lur parduinist [pardonne], ST ALEXIS, LIV. || XII<sup>e</sup> s. Pernez discipline, que nostre sire alquune fiede [aucune fois] ne se curuist, LIBER PSALM. p. 2. Sa lance est fraite, mout en est correciez, RONC. p. 65. Li uns vers l'autre ne se doit corochier, ib. p. 83. Li Sainsne s'en tournerent, n'i ot que correcier, SAX. IV. Moult par su l'empereres correciez et irais, ib. XV. Ainc ne troya li reis qui plus l'ait corecié, TH. LE MART. 37. Del saint encens porter el temple s'hardi; Deus s'en ert cureciez, de liepre le feri, ib. 74. Lai saint iglise avoir ses decrez e ses leis; Ele est espuse Deu, qui est sire des reis; Il s'en corecera, se de rien la descreis, ib. 29. Se comandeit nous est que nous amons nos proches [prochains] si com nos mismes, dont [donc] convient que nos corezons à lur visces alsy com à nos, JOB, 5:6. Et il n'en poist estre cruciez, se il ne veüst et oïst les males œvres de ses proches [prochains], ib. 44. || XIII<sup>e</sup> s. Devant ce que nous vous avons ci conté, vint une novèle en l'ost dont li baron furent moult couruciez et les autres gens, cai maistres foulques de nulli morut, VILLEH. XLIII. Tant doute [elle craint] à courucier Dieu et sainte Marie, BERTA, CXIX. Ne sai comment ge vous le die, Car ge vous criens à correcier, LA ROSE, 2905. Trop avoit [tristesse] son cuer correcié, Et son duel [deuil] parfont commencié, ib. 311. C'est le [la] vilonie que nus puist dire, de quoi cil à qui elle est dite se courouce plus, BEAUM. XXX, 101. Li hons

courouchis pert legerement son propos, ID. V, 40. Et ces choses fesoit il, vous ramentoij, pour ce que vous vous en gardez, parquoy Dieu ne se courrousse à vous, JOINV. 293. || XIV<sup>e</sup> s. Les Stoiciens disent que un bon homme ne se doit onques troubler ne courroucier pour quelconques adversités, ORESME, ETH. 24. Se nous nous courrons trop fort ou trop tôt, ou trop peu ou trop tard.... ID. 42. Et pour ce tantost l'en se aïre et couresce, ID. ib. 205. || XV<sup>e</sup> s. Car le premier vous n'estes mie Qu'ay courcié en plus grant degré, CH. D'ORL. COMPLAINT. Coruciez sommes durement, De vous, chiere dame honorée, Quant ainssy estes demenée, RÉSURR. DE J. C. Et se courroucent quant on leur refuse, COMM. II, 2. Le roy s'en courrouça à luy [s'irrita contre lui de cela], ainsi chascun se teust, ID. IV, 9. Je ne scauroye dire vers qui nostre Seigneur s'est montré plus courroucé, ou vers luy qui.... ou vers ses subiectz, ID. V, 9. || XVI<sup>e</sup> s. Comment Dieu sera il courroucé à la plus noble de ses créatures, veu que les moindres œuvres qu'il a faites lui plaisent? CALVIN, INSTIT. 179. Se courroucer afin qu'on se contre-courrouce, MONT. III, 144. Valerius ayant entendu de quelques siens amis comme le peuple se plaignoit de cela, il ne s'opiniastra point, ny ne s'en courroucea point à eux, AMYOT, PUBL. 18. La mer par plusieurs jours se tint fort haulte, et fut toujours fort courroucée, ID. TIMOL. 27. Laissons aux Tarentins leurs dieux qui leur sont courroucés, ID. MARCEL. 34. Il estoit facile à pardonner quand on l'avoit courroucé, ID. PYRRHUS, 17. Bien courroucé de peu pleure, LEROUX DE LINCY, PROV. T. II, p. 248. S'il s'en courrouce, qu'il s'en deschause, CYMBALUM MUNDI, p. 104, dans LACURNE.

— ETYM. Wallon, *coref*; rouchi, *courcher*, *courchier*; picard, *courcher*; provenç. *corrossar*; anc. catal. *corrosar*; ital. *corrucciare* (voy. COURROUX).

COURROUX (kou-rouz; l'x se lie: un kou-rou-z aveugle), s. m. || 1<sup>e</sup> Sentiment d'irritation: s'emploie en poésie et dans le style soutenu. Et même ses courroux, tant soient-ils légitimes. Sont des marques de son amour, MALH. I, 5. Et si de mes discours vous entrez en courroux, RÉGNIER, ÉLÉG. 5. Sans de l'une ou de l'autre allumer le courroux, CORN. D. SANCHE, II, 4. Je sais que mes crimes Vous ont causé souvent des courroux légitimes, ROTR. VENESL. V, 4. Je ne sais qui me tient, infâme, Que je ne t'arrache les yeux, Et ne t'apprenne où va le courroux d'une femme? MOL. AMPH. II, 3.. Mais si la cruelle Se met en courroux Au récit fidèle Des maux que je sens pour elle, Oiseaux, taisez-vous, ID. LA PRINC. II, 2<sup>e</sup> interm. sc. 3. Quoi! Tout ce grand projet qui m'a mise en courroux, ID. L'ÉTOUR. I, 10. Il se met en courroux, ID. IB. 1, 2. Un aveu dont d'abord elle a paru contente Faute d'avoir le temps de s'en mettre en courroux, LA FONT. FIANC. Laissez-t-elle un moment respirer son époux, Ses valets sont d'abord l'objet de son courroux, BOIL. SAT. X. Un esclave est pour elle un objet de courroux, RAC. ALEX. I, 2. Je ne condamne plus un courroux légitime, ID. ANDR. II, 4. Poursuivez, s'il le faut, un courroux légitime, ID. BAJ. V, 4. Et ce juste courroux, Ainsi qu'à tous les Grecs, seigneur, vous rend à vous, ID. IB. II, 5. Ce courroux enflammé, ID. IB. III, 4. Jouissez à loisir d'un si noble courroux, ID. IB. III, 6. Dieu parle, et d'un mortel vous craignez le courroux! ID. ESTH. I, 3. Comment ce courroux si terrible En un moment s'est-il évanoü? ID. IB. II, 9. Croyez-moi, plus j'y pense et moins je puis douter Que sur vous son courroux ne soit près d'éclater, ID. ATH. I, 4. Ces nations frémissaient de courroux, FÉN. TEL. XI. || Il se dit aussi de quelques animaux nobles ou féroces. Le courroux du lion. || 2<sup>e</sup> Fig. Où la vague en courroux semblait prendre plaisir à seindre de le rendre [le corps de Pompée] et puis le ressasser, CORN. POMP. V, 4. Ma fortune va prendre une face nouvelle, Et déjà son courroux semble s'être adouci, RAC. ANDR. I, 4. Des astres ennemis j'en crains moins le courroux, ID. ESTH. II, 7. Comme Neptune de son trident apaise les flots en courroux, FÉN. TEL. XXIII.

— SYN. COURROUX, COLÈRE. Ces deux mots diffèrent non par le sens qui est le même, mais par l'emploi; c'est-à-dire que colère appartient à tous les styles, tandis que courroux n'appartient qu'au style soutenu et à la poésie.

— HIST. XI<sup>e</sup> s. Qui tort eslevera, ou faus jugement fera par curuz, LOIS DE GUILL. 41. || XII<sup>e</sup> s. Curuz de rei n'est pas gijs [jeu] de petit enfant; Qu'il comence à haïr, seit pur poi u pur grant, Jamais ne l'amera en trestut sun vivant, TH. LE MART. 38. Seignur, fait-il, j'apel; kar mestier en ai grant: Car cist curuz me vait mult durement grevant, ib. 44. [Ils]

ferirent les pecheurs en lor ire e les felons en lor corroz, *Machab.* 1, 2. Se il peccent envers tei, e tu par curuz les livres à male veue à lur enemis, *Rois.* 263. || XIII<sup>e</sup> s. Berte la debonaire sans courous et sans ire, *Berte.* XIV. Si en ot en son cuer si grant courou et si grant ire que.... *Chr. de Rains.*, p. 58. Li pois qui tant curu avoit Que trestout aveglez estoit De lasseté et de cōrot, Eh l'espī se feri debot, *Ren.* 22514. Ens ou milieu je vi haine Qui de courous et d'ataīne [querelle] Semblot bien estre moveresse, *la Rose.* 150. Il ot peur que s'il ne fesoit sa volonté, qu'il ne moreust en couroz ou en hayne, *BEAUM.* XII, 35. Mestiers est à celi qui se melle d'ofice d'avocat, qu'il sace souffrir et escouter sans courous, *ID.* V, 10. Quant aucuns a son enfant mort, si comme par fu.... on n'en doit rien demander au pere ne à le [la] mere, car li grant courous qu'il en ont les doit delivrer du damace temporel, *ID.* LXIX, 5. Le roy respondi que il en pooint faire leur volonté; car il amoit miex mourir bon crestien, que ce que il vesquit ou courroux Dieu et sa mere, *JOINV.* 247. || XV<sup>e</sup> s. Et adonc le duc d'Orliens par grant couroulz lui dist: Monseigneur, je n'ay point rompu la paix, *FENIN.* 1414. || XVI<sup>e</sup> s. Laquelle né feroit qu'aigrir nostre courroux, *CALVIN.* *Instit.* 152. Courroux est vain sans forte main, *LEROUX DE LINCY.* *Prov.* t. II, p. 278.

— ETYM. Anc. wallon, *cōroche*; provenc. *corrotz*; ital. *corruggio*. Étymologie difficile. On a indiqué le latin *coruscare*, briller; mais le sens ne convient pas. Raynouard le rattache à *cour*, sans indiquer comment s'est faite la dérivation. Diez le tire de *cholera*, proprement bile, et figurément colère, par l'intermédiaire d'une forme *coleruccio*; mais, s'il en est ainsi, comment se fait-il qu'en aucune des formes ne paraisse l'*l* étymologique? On devrait trouver ce mot écrit quelquefois *colrouz*. A l'appui de son dire, Diez cite l'ancien français *courine* qui signifie aussi colère, et qu'il dérive de *cholera*, par une forme *cholerina*; mais là aussi, d'une part, on regrette de ne pas trouver parfois *coulrine*, et d'autre part on a, dans le provençal, *cōreilla*, *corilla*, qui paraît le même que *courine* et qui dérive de *coeur*. En étudiant de près les formes du mot, on en trouve deux au régime singulier, l'une plus rare qui est *corrot*, et l'autre plus commune qui est *corrouz*. La première correspond à l'italien *corrotto*, deuil, et est évidemment un substantif fictif *corruptus*, dérivé du participe *corruptus*. Que *corruptus* ait pu donner *corrot*, et *ruptus*, *rot*, c'est ce que prouvent les exemples suivants: Icelui suppliant a congneu [avoué] que ses diz tesmoings il avoit induis et corroz [corrompus], du *CANGE*, *corrumpere*. Roz [rompus] [il] ot les laz del heaume de Baviere, *Bat. d'Ales-chans*, v. 622. *Corrot* paraît entraîner *courroux* et le rattacher à *corruptus*, par l'intermédiaire d'une forme *corruptum*. On conçoit sans peine que *corrumpere* ait pris le sens d'aigrir, mettre en peine, irriter; d'ailleurs le fait est certain pour le français *corrot*, et l'italien *corrotto*. L'italien *cruccio*, *crucciare*, est une contraction de *corruggio*, *corruggiare*, contraction qui se trouve aussi dans l'ancien français (*crucier*, voy. l'historique de *courroucer*). Une autre contraction française de *courroucer* est *courcier*, de *courrecier* pour *courroucer*.

† COURROYER (kou-ro-ié), v. a. Mettre au courroie.

— ETYM. Voy. CORROI.

† COURROYEUR (kou-ro-ieur), s. m. Ouvrier qui courroie les étoffes.

— ETYM. Corroyer.

COURS (kour; quelques personnes prononcent l's, disant *kours'*, ce qui est mauvais; l's ne se lie pas: kou-r éternel des astres; cependant quelques personnes lient cette s: le kour-z éternel), s. m. || 1<sup>o</sup> Action de courir, cheminement, progrès, au propre et au figuré. Que d'un cours si rapide La victoire vous ait ramené dans l'Aulide, *RAC.* *Iphig.* 1, 2. C'est pour vous qu'on l'a vu, vainqueur de tant de princes, D'un cours impétueux traverser nos provinces, *ID.* *Alex.* II, 4. Un entretien dont le cours m'importe, *ID.* *Bérén.* I, 3. Et pour trancher le cours de leurs dissensions, *CORN.* *D. Sanche*, I, 2. Pour rompre le cours à toutes les dépenses, *MOL.* *le Bourg.* V, 2. Il faut, dis-je, pour rompre à toute chose cours.... *ID.* *l'Etour.* I, 9. Il a arrêté le cours d'une corruption publique, *PASC.* *Prov.* 8. La violence et la vérité ne peuvent rien l'une sur l'autre.... La violence n'a qu'un cours borné par l'ordre de Dieu, qui en conduit les effets à la gloire de la vérité qu'elle attaque, *ID.* *ib.* 12. Quand ce grand Dieu a choisi quelqu'un pour être l'instrument de ses desseins, rien n'en arrête le cours, boss. *Reine*

*d'Anglet.* Hé quoi! votre courroux n'a-t-il pas eu son cours? *RAC.* *Andr.* I, 4. J'ai cru que votre amour allait finir son cours, *ID.* *Bérén.* V, 7. De mes initiés le cours est achevé, *ID.* *Andr.* I, 4. Des exemples qui arrêtent le cours de l'iniquité, *FÉN.* *Tél.* XII. Toutes ses passions reprennent leurs cours, *ID.* *ib.* XVI. || Interrompre le cours d'une chose, l'arrêter, l'empêcher. Les plaisirs dont jamais le moindre remords n'a interrompu le cours, *PASC.* *Prov.* 4. C'est ce qui nous apprend parfaitement la dépendance perpétuelle où nous sommes de Dieu, puisque, s'il en interrompt tant soit peu le cours, la sécheresse survient nécessairement, *ID.* *Lettre à Mme Périer*, 5 nov. 1648. De combien de soupirs interrompant le cours, Ai-je évité vos yeux que je cherchais toujours! *RAC.* *Brit.* III, 7. Je te vis.... Toujours de ma fureur interrompre le cours, *ID.* *Andr.* I, 4. Mais un trouble importun vient, depuis quelques jours, De mes prospérités interrompre le cours, *ID.* *Ath.* II, 5. || Terme de marine. Voyage de long cours, par opposition au cabotage qui se fait sans presque quitter la côte, tandis qu'on s'en éloigne tous les jours dans le voyage de long cours. On est généralement plus longtemps à se rendre de Dunkerque à Cette que de Nantes à Terre-Neuve; mais, quelle que soit la durée du voyage, le premier est nommé cabotage ou grand cabotage, et l'autre long cours, *LEGOARANT*. Les deux souris s'embarquent dans un vaisseau qui allait faire un voyage de long cours, *FÉN.* XIX, 57. || Capitaine au long cours, celui qui commande les navires qui font le long cours. || Terme de filature. L'allée et la venue de la navette, dans les fabriques de soie. || 2<sup>o</sup> Mouvement réel ou apparent des astres. Que puisses-tu, grand soleil de nos jours, Faire sans fin le même cours! *MALH.* III, 4. Je n'entends point le cours du ciel ni des planètes, *RÉGNIER.* *Sat.* III. L'astre qui commence son cours, *RAC.* *Hymne*. Son char vide [du soleil] faisait son cours ordinaire, *FÉN.* *Tél.* II. || 3<sup>o</sup> Mouvement d'écoulement, et aussi étendue que parcourt le fleuve, etc. Cette rivière a un cours rapide. Les rivières ne sont guère navigables que dans la dernière moitié de leur cours. Une rivière dont le cours, Image d'un sommeil doux, paisible et tranquille, Lui fit croire d'abord ce trajet fort facile, *LA FONT.* *Fabl.* VIII, 23. Les bateaux qui suivent le cours d'une rivière, *DESC.* *Monde*, 10. Les paroles de Mentor étaient semblables à ces paroles enchantées qui calment la mer irritée, font taire les vents et les flots, et suspendent le cours des fleuves, *FÉN.* *Tél.* XI. Le commerce est comme certaines sources; si vous voulez détourner leur cours, vous les faites tarir, *ID.* *ib.* III. Sur un ruisseau rapide Vers la France entraîné, Il s'assied l'œil humide Et le front incliné; Dans ces champs qu'il regrette, Il sait qu'en peu de jours, Ces flots que rien n'arrête Promèneront leur cours, *RÉRANG.* *Exilé*. || Un cours d'eau, un ruisseau, une rivière. Les grands cours d'eau qui traversent l'Amérique méridionale. || Donner cours à l'eau, lui procurer de l'écoulement. || Donner cours à ses larmes, les laisser couler. De ses premiers sanglots laissez passer le cours, *RAC.* *Bérén.* III, 2. Pleurons et gémissions, mes fidèles compagnes; À nos sanglots donnons un libre cours, *ID.* *Esth.* 6. || Fig. Donner cours à ses transports, à sa fureur. Et laisse-moi, de grâce, attendant Emilie, Donner un libre cours à ma mélancolie, *CORN.* *Cinna*, III, 2. Je veux pour donner cours à mon ardente haine.... *RAC.* *Théb.* IV, 4. Nos habitudes ouvrent nos organes et donnent aux esprits un cours facile et prompt, *VAUVEN.* *Pénétration*. || Prendre son cours, se dit d'une eau qui prend sa pente. Et fig. avoir origine. Et de là prend son cours mon déplaisir secret, *CORN.* *Cid*, I, 2. La source d'où la grâce a pris son cours, boss. *Dév.* 4. || Laisser passer le cours, attendre qu'une eau soit écoulée; et fig. attendre que quelque chose ait cessé. Ulysse.... De ce premier torrent laissa passer le cours, *RAC.* *Iphig.* I, 1. || Par comparaison avec le cours d'un fleuve, on dit le cours d'une chaîne de montagnes. L'idée qu'il avait d'établir le véritable cours de la ligne des montagnes qui commence à la mer Noire, va parallèlement au Danube jusqu'au mont St-Gothard et continue jusqu'à la Méditerranée, *FONTEN.* *Marsigli*. || 4<sup>o</sup> Par analogie. Le cours du sang. Il faut que cette humeur ait son cours. Je voudrais que du ciel le barbare secours De mon sang dans mon cœur eût arrêté le cours, *VOLT.* *Zaire*, III, 3. || 5<sup>o</sup> Cours de ventre, diarrhée. || 6<sup>o</sup> Développement, enchaînement. Le cours des saisons, des événements. Je lui prête mon bras sans engager mon âme; Je m'abandonne au cours de sa félicité, Tandis que tous mes vœux sont pour la liberté, *CORN.* *Sertor.* III, 2. Les choses quelquefois prennent un autre cours, *ID.*

*Nicom.* IV, 5. .... Mon sang rompt le cours du mal que j'avais fait, *ID.* *ib.* V, 10. J'observe comme vous cent choses tous les jours, Qui pourraient mieux aller prenant un autre cours, *MOL.* *Mis.* I, 4. Ils ne peuvent prévoir le cours que prendra l'avenir, boss. *Hist.* III, 7. Ce serait à moi qu'il se faudrait prendre du cours qu'ont pris vos deux lettres, *ID.* *Lett. quiét.* 14. Il n'y a qu'à laisser aller les choses leur cours naturel, *MASS.* *Car. F. conf.* Il suit le cours des révolutions humaines, *ID.* *ib.* *Voc.* Laisson au hasard le cours des siècles et des saisons, *ID.* *Av. Noël*. Vous ne sauriez.... Contez vos malheurs sans contez mon histoire; Et lorsqu'e, ce matin, j'en écoutais le cours, Mon cœur vous répondait tous vos mêmes discours, *RAC.* *Mithr.* II, 6. Désormais que ma muse, aussi bien que mes jours, Touche de son déclin l'inévitable cours, *LA FONT.* *Poésies mélées*, LXIX. Quand on est au cours des plus grandes affaires, rarement tombe-t-on dans certaines petites, *VAUVEN.* *Sujétion de l'esprit*. || 7<sup>o</sup> Durée. La nuit est au milieu de son cours. Le cours de notre existence. Dans le cours de la guerre. J'en romrai bien le cours [de sa vie], *CORN.* *Hor.* III, 6. Dans le cours d'une seule journée Je suis Héraclius, Léonce et Martian, *ID.* *Héracl.* V, 6. Mais enfin ce héros, sujet au cours des ans, A trop longtemps vaincu pour vaincre encor longtemps, *ID.* *Sertor.* II, 4. Tout est vain en l'homme si nous regardons le cours de sa vie mortelle, boss. *Duch.* *d'Orl.* Puisqu'à l'âge de 99 ans j'ai assez vécu pour connaître les hommes, et que j'ai vu pendant ce cours toute sorte de personnes, *LA BRUY.* *Théophr.* *Av. propos*. Dans le cours d'environ trente ans, Marivaux donna sur la scène française et sur la scène italienne environ trente pièces, qu'il partagea à peu près également entre les deux théâtres, *D'ALEMB.* *Éloges*, *Marivaux*. || Cours de la lune, le temps qui s'écoule depuis le premier quartier jusqu'à la pleine lune. || On dit qu'une maladie a son cours quand elle passe inévitablement par certaines périodes. Je pense qu'il fallait que le mal eût son cours, *RÉGNIER.* *Sat.* XIII. Il faut que le reste [du mal] ait son cours, et nous comptons sur trois semaines, *SÉV.* 245. || 8<sup>o</sup> Enseignement suivi sur une matière. Sivre un cours de chimie, d'algèbre, de littérature. Apprenez, ma fille; faites votre cours [de médecine], *ID.* 387. Outre les leçons publiques, M. Chirac faisait chez lui des cours particuliers, *FONTEN.* *Chirac*. || Traité spécial sur un enseignement. Ce professeur a publié un cours de philosophie. || Études universitaires. Ce jeune homme a fini ses cours. || Ancien terme de jurisprudence. Recueil de lois, de canons. Cours civil. Cours canonique. || 9<sup>o</sup> Circulation, crédit. Cette monnaie n'a plus cours. Donner cours forcé aux billets, obliger de les recevoir comme argent. Une monnaie de cuivre qui avait cours il y a deux mille ans, *MONTESQ.* *Lett. pers.* 142. Semblable à une monnaie qui n'a point de cours, *LA BRUY.* I. || Par extension, se dit des écrits ou idées qui ont circulation et crédit. Plusieurs copies qui eurent cours par la ville, *HAMILT.* *Gramm.* 41. Ces ouvrages [de parti] ont cela de particulier qu'ils ne méritent ni le cours prodigieux qu'ils ont pendant un certain temps, ni le profond oubli où ils tombent, *LA BRUY.* I. Les choses qui ont cours [qui sont usuelles], *ID.* XIII. Un ouvrage qui n'ait nul cours [nulle vogue], *ID.* XII. Jusqu'à ce qu'ils aient vu le cours que l'ouvrage aura dans le monde, *ID.* I. Les erreurs qui ont aujourd'hui cours dans le monde, *MASS.* *Myst. Visit.* Il m'apprend un jargon qui a cours dans l'Europe, *VOLT.* *Amabed*, 4. En général la satire a peu de cours dans les grandes villes, *J. J. ROUSS.* *Hél.* II, 9. || Donner cours à une monnaie, à un papier; et, par extension, donner cours à un bruit, à une opinion. Le commerce de tant de peuples divers, autrefois étrangers les uns aux autres, et depuis réunis sous la domination romaine, a été un des principaux moyens dont la Providence se soit servie pour donner cours à l'Évangile, boss. *Hist.* III, 4. Les manières polies donnent cours au mérite, *LA BRUY.* V. || 10<sup>o</sup> Termé de commerce. Valeur sur le marché. Acheter des marchandises au cours de la place ou du marché. Rien n'eut cours ni crédit, *LA FONT.* *Fabl.* VII, 44. || Fig. C'est le cours du marché des affaires humaines, *RÉGNIER.* *Sat.* XII. La vertu.... Se transforme aux humeurs, suit le cours du marché, *ID.* *Sat.* V. || 11<sup>o</sup> Termé de bourse. Le cours est ouvert. Le cours du change, de la rente, des obligations. Les cours sont élevés, les fonds sont en hausse. Puisque le change, dans son cours, éprouve nécessairement des hausses et des baisses alternatives, il est évident que les marchands, tour à tour, donneront tantôt une plus

grande somme pour une plus petite, tantôt une plus petite pour une plus grande, CONDILLAC, *Comm. gouv.* I, 17. || Cours moyen, cours également distant du plus haut et du plus bas de la bourse courante. Acheter de la rente au cours moyen. || 12° L'étendue d'une chose en longueur. Une tapisserie de dix mètres de cours. || 13° Terme d'architecture. Cours de plinthe, plinthe de pierre ou de plâtre continuée dans les murs de face, à l'effet de marquer la continuation des étages. || Cours de pannes, réunion de toutes les pannes pour faire la longueur du comble. || Cours d'assise, rang continu de pierres dans une bâtie. || 14° Lieu agréable qui est un rendez-vous pour se promener à certaines heures à cheval ou en voiture, et qui est ordinairement en dehors de la ville. Au XVII<sup>e</sup> siècle, le cours du mardi gras se tenait au bout du faubourg St-Antoine. Hyde-Park, comme on sait, est le cours de Londres, HAMILT. *Gramm.* 7. Il se promène avec des femmes à la plaine ou au cours, LA BRUY. VII. En revenant à Paris, nous trouvâmes au cours presque toutes les filles de qualité à marier, ST-SIM. 28, 72. || Nom de promenades publiques dans des villes. || 15° Terme de liturgie. Cours ecclésiastique, heures canoniales ou bréviaire.

— HIST. XI<sup>e</sup> s. [Il] Descent à pied, alet i est plein curs, Ch. de Rol. cci. || XII<sup>e</sup> s. El curs del tens e del termine Qui est, qui vient et qui sera, BENOÎT, II, 4023. Cum li fluies [fleuve] remble suuent E creist pur la mer dusqu'en som Par les curs de la luneisson, ID. II, 3022. || XIII<sup>e</sup> s. Des douze signes par coi li solaus fait son cours, ALEBRANT, f° 1. Des testamens ont hui ces deux ordres [les moines mendians] le cours; Et si s'en entremetent par commun entre cours; Téstamens, sepultures leur font si grant secours, Que de quanque il leur fault treuvent ilec recours, J. DE MEUNG, *Test.* 906. Le cours de nostre vie humaine, ID. Tr. 96. Gardez-vous del trot ou del cors, *Fabl. et contes anc.* t. II, p. 186. || XIV<sup>e</sup> s. Elle [la monnaie] n'a pas son pris ne son cours par nature, mes par la loi et par ordéance humaine, ORESME, Eth. 152. Et le sors d'ingremanche [nécromancie] scet-elle bien user, Et le cours des esteles scet-elle regarder, BAUD. de Seb. XII, 730. || XV<sup>e</sup> s. Je savoie bien que encore au temps à venir sera cette haute et noble histoire en grand cours, et y prendront tous nobles et vaillans hommes plaisir et exemple de bien faire, FROISS. II, III, 1. Et au corps ils avoient le cours du ventre dont ils mouroient sans remede, ID. II, III, 83. L'escuyer anglois qui venoit là le cours [en courant] pour lui aider, n'y put venir à temps, ID. II, II, 85. Il faut que les choses aient leur cours, ID. II, II, 142. Mais il convient que je l'endure, Puisque c'est le cours de nature, CH. D'ORL. *Ball.* 98.... tant d'ordure y a cours [à la cour] Qu'eureus est cils qui ne la poursuit mie, E. DESCH. *Douleur advenant à ceux qui suivent la cour.* À vostre mort [vous] courez plus que le cours; Trop me merveil comment vie vous dure, ID. *Vie dissipée.* Pour congnoistre selon les espaces des charpenteries, à veoir le cours des tois par un descours seulement, quans milliers de clou et de latte et de tieulle il aura sur un toit, ID. *Poésies mss.* f° 394, dans LACURNE. Escoliers qui vuellent estre licentiés en medecine doivent oïr en la dicté science par cinquante six mois ou par six ans à ordinaire et à cours, non comptées les vacations d'entre Saint Pere et la Sainte Crois, *Ord. des rois de Fr.* t. II, p. 70. || XVI<sup>e</sup> s. Diane en l'onde il vaudroit mieux trouver Ou voir Meduze, ou au cours s'esprouver Avecques Atalante..., DUBELL. VII, 26, verso. Mettre en traficque la raison, et donner aux loix cours de marchandise, MONT. I, 148. J'avois achevé mon cours [mes études], ID. I, 496. On laisse ce vain cours à son auctorité, ID. II, 80. Leur monnoye de fer n'avait point de cours aux autres villes de la Grece, AMYOT, *Lyc.* 14. Aucunes rivieres ne furent destournées de leurs cours, ID. *Fab.* 6. La roideur du cours de la riviere, ID. *Tim.* 42. Ne pouvant demeurer oisif sans rien faire avec un si bon nombre de galeres, il s'en alla en cours, où il prit quelques isles, ID. *Lysand.* 45. Il envoia quelques gallères et fustes en la mer pour descouvrir; ceux-là n'eurent pas fait grand cours qu'ils rencontrèrent Uluzali, D'AUB. *Hist.* II, 202.

— ETYM. Bourguig. *cor de ventre;* provenç. *cors;* esp. *curso;* ital. *corso;* du latin *cursus,* de *currere* (voy. COURIR).

† COURSABLE (kour-sa-bl') adj. Qui a cours. Nos loix monétaires sur la fabrication veulent que nos espèces aient une valeur coursable supérieure à celle de la matière, MIRABEAU, *Collection*, t. V, p. 86. || Inusité.

— ETYM. Prov. *corsable*, qui a cours; du latin *cursus*, cours (voy. COURS).

COURSE (kour-s'), s. f. || 1<sup>o</sup> Action de courir; genre de locomotion qui consiste à aller très-rapidement en penchant le corps en avant. La course diffère de la marche en ce que, tandis que dans la marche il y a toujours un des pieds qui touche le sol, dans la course il y a un moment où aucun des pieds ne touche le sol. Prendre un lièvre à la course. La course n'est pas la seule chose qu'elles [les femmes] fassent maladroitement, mais c'est la seule qu'elles fassent de mauvaise grâce, J. J. ROUSS. *Ém.* v. Nous faisons régulièrement la lieue de poste de 4000 mètres en 15 et 16 minutes.... La pratique avait fini par nous faire trouver toutes simples ces longues et rapides courses.... Après bien des expériences, j'ai remarqué que la vitesse la plus convenable pour toutes les classes d'hommes était celle de 100 pas par minute, et la longueur la plus rapprochée de la moyenne, de un mètre d'un talon à l'autre, LAISNE, *Gymnastique pratique*, p. 54. Pas de course gymnastique sur place: au premier commandement, les élèves fixeront leur attention et porteront tout le poids du corps sur la jambe droite; à celui de *en position*, ils leveront la jambe gauche en avant en baissant la pointe du pied et de manière à ce que la cuisse forme un angle droit avec elle; au commandement de *marche*, ils s'enlèveront un peu sur le pied droit, puis ils retomberont immédiatement sur le gauche; ils en feront ensuite autant sur celui-ci pour retomber sur le droit, et ils continueront en comptant, à haute voix, *un*, pour tomber sur le pied gauche, et *deux*, pour retomber sur le droit, ID. ib. 55 et 56. || Prendre sa course, se mettre à courir. Ayant pris sa course avec tant d'ardeur, BOSS. *Impén.* 1. || Pas de course, pas militaire plus vite que le pas accéléré et où le corps est en effet penché en avant comme dans la course. || Marche très-rapide, sans que pour cela on courre précisément. La reine dont ma course a devancé les pas, RAC. *Iphig.* I, 4. Elle-même tantôt, d'une course subite, Était venue aux Grecs annoncer votre suite, ID. ib. v, 6. || Fig. Jason de tant de maux borna soudain la course, CORN. *Toison*, I, 1. Quoi! je verrai, seigneur, qu'on borne vos États, Qu'au milieu de ma course on m'arrête le bras, ID. *Nicom.* II, 3. Les apôtres n'avaient pas encore achevé leur course, BOSS. *Hist.* II, 7. Ensanglanter la fin d'une course si belle, RAC. *Alex.* v, 2. Si les bonnes gens vivent encore, ils ne sauraient être fort éloignés du dernier moment de leur course, LA FONT. *Psyché*, I, p. 63. Voulez-vous sans pitié laisser finir vos jours? Quelle fureur les borne au milieu de leur course? RAC. *Phèd.* I, 3. Ou si quelque chagrin en [de vos plaisirs] interrompt la course, ID. *Brit.* II, 3. Ne murmurons donc plus contre les destinées Qui livrent sa jeunesse au ciseau d'Atropos, Et ne mesurons point au nombre des années La course des héros, J. B. ROUSS. *Odes*, II, 10. Quoique enlevé au commencement de sa course, il n'est point d'âme sensible et vertueuse qui ne doive envier une mort telle que la sienne, D'ALEMB. *Éloges, la Trem.* || 2<sup>o</sup> Joute où l'on s'efforce de l'emporter par la vitesse. Course à pied, en char. Le chevalier avait fait une course de chevaux, HAMILT. *Gramm.* 44. Entre les différents exercices que cultivaient avec tant de soin les athlètes pour se donner en spectacle dans les jeux publics, la course était celui qui tenait le premier rang; c'était par là que commençaient les jeux olympiques, ROLLIN, *Hist. anc. Œuvres*, t. V, p. 75, dans ROUGENS. || Epreuves que l'on fait subir aux chevaux pour juger de la vitesse de leurs allures et de leur vigueur à franchir des obstacles. Courses de vitesse ou de race, celles qui se font au galop. Courses d'épreuve, courses de production, celles qui se font au trot. Courses plates, celles qui se font sur un terrain non accidenté. Courses des barrières, courses au galop dans les hippodromes, où l'on place de distance en distance des obstacles consistant en barrières, en haies mobiles. Course au cheval, celle qui se fait à vue de but et par la voie la plus courte à travers champs, haies et fossés. || 3<sup>o</sup> Attaque dans un tournoi. En trois courses il rompit trois lances. || Au jeu de bague, course de tête, exercice par lequel on apprend à atteindre un certain but qui est figuré par une tête. || 4<sup>o</sup> Allées et venues, démarches pour une affaire. Faire bien des courses par la ville. || Plus particulièrement. Ce petit clerc, ce commis n'est employé que pour faire les courses || 5<sup>o</sup> Excursion. Les courses de nos savants dans ce pays en font connaître les antiquités. Il renonce aux courses ingrates, Rent en son pays, voit de loin ses pénates, Pleure de

joie et dit: heureux qui vit chez soi, De régler ses désirs faisant tout son emploi! LA FONT. *Fabl.* VII, 42. Il est ravi que vous ayez fait cette jolie course, SÉV. 442. || 6<sup>o</sup> Trajet, distance. Il y a une très-longue course d'ici chez vous. || Trajet que fait une voiture de place d'un endroit à un autre. Prendre un fiacre à la course. || Ce que gagne un courrier, un cocher, un portefaix pour le chemin qu'il a parcouru. || 7<sup>o</sup> Cours des astres, des fleuves. Eh! qui guide les cieux en leur course rapide? LA FONT. *Fabl.* X, 1. D'un ruisseau qui peut nuire, interrompre la course, BOURSAULT, *Ésope à la cour*, v, 6. Les fleuves étonnés remontent vers leur source, Les astres de la nuit interrompent leur course, J. B. ROUSS. *Cantate, Circé.* Le Tibre, dont le ciel favorise la course, DELILLE, *Énéide*, VIII. || 8<sup>o</sup> Terme de guerre. Expédition qu'une troupe fait en pays ennemi, en vue du butin. Les Scythes ont plutôt fait des courses que des conquêtes, BOSS. *Hist.* III, 3. Les barbares faisaient quelques courses et ravageaient, ID. *Égl.* I. Pourquoi tenter si loin des courses inutiles? RAC. *Mithr.* III, 1. Nous n'allions jamais en course qu'accompagnés de vieilles sorcières, VOLT. *Ph. ignor.* 53. C'était beaucoup pour les chrétiens [espagnols] de pouvoir se réfugier dans ces montagnes et d'y vivre de leurs courses, ID. *Mœurs*, 27. || Fig. Sans cette crainte [de la justice], il [l'homme] ferait des courses continues sur les autres, LAROCHEF. *Pensées*, 22. || 9<sup>o</sup> Terme de marine. Expédition de corsaires. Armer un navire en course. Aller en course. Une petite flotte et des vaisseaux détachés qui firent la course, ANQUET. *Ligue*, I, 282. Les Danois et les Normands n'étaient point armés en course et ne savaient guère se battre que sur terre, RAYNAL, *Hist. phil.* X, 19. || 10<sup>o</sup> Terme de danse. On appelle ainsi le parcours de l'aire de la danse. On distingue la course en rond et la course en carré. Pour la course en rond, le cavalier tenant sa dame par la main se trouve avec elle sur le rayon du cercle qu'il décrit tout entier; c'est donc une sorte de moulinet double, sinon que les dames ne se tiennent pas par la main. Dans la course en carré, le cavalier menant sa dame fait des pas de côté de manière à occuper successivement les quatre côtés du carré, en faisant toujours face à ses vis-à-vis. La demi-course a lieu quand on ne fait pas le tour entier et que, loin de revenir à sa place, on s'arrête à celle du vis-à-vis après un demi-tour. || 11<sup>o</sup> Quantité dont un pêne de serrure peut avancer ou reculer. || L'aller et le venir d'une navette, d'un piston. || Terme d'émailleur. Tirer à la course, tirer l'émail en longs filets, après qu'on l'a puisé liquide dans la cuiller. — HIST. XV<sup>e</sup> s. Et vinrent de course, à pied, l'un contre l'autre [joute de deux chevaliers], FROISS. II, II, 81. Pour moy n'avez rien fait encor; Et s'espérchiez si l'argent, Ilz sont de bon or et de gent, Du coing du roy, et ont leur course [leur cours], EUST. DESCH. *Poésies mss.* f° 373, dans LACURNE || XVI<sup>e</sup> s. Sa galere fut arrestée au milieu de sa course par un remora, MONT. II, 180. Ce chien print sa course, et se jecta dans le feu, ID. II, 183. Les courses et pilleries qu'il feirent par l'Italie, AMYOT, *Crassus*, 14. Ilz en prirent, à course de cheval, plusieurs qu'ils trouverent esgarez et errans çà et là parmy les champs, ID. ib. 54. Il prit à la course le fan, qui estoit une petite biche de pelage estrange, ID. *Sertor.* 45. — ETYM. Provenç. et ital. *corsa* (voy. COURS). COURSIER (kour-sié; l'r ne se lie jamais; au pluriel, l's se lie : des kour-sié-z ardents), s. m. || 1<sup>o</sup> Grand et fort cheval de tournoi ou de bataille. || Poétiquement, un noble et beau cheval. Déjà d'un plomb mortel plus d'un brave est atteint, Sous les fougueux coursiers l'onde écume et se plaint, BOIL. *Epit.* IV. On vous voit moins souvent, orgueilleux et sauvage, Rendre docile au frein un coursier indompté, RAC. *Phèd.* I, 4. Et mes coursiers oisifs ont oublié ma voix, ID. ib. II, 2. Ces superbes coursiers qu'on voyait autrefois, Pleins d'une ardeur si noble obéir à sa voix, ID. ib. v, 6. Et fier de porter l'homme et sensible à sa gloire, Le coursier partagea l'orgueil de la victoire, DELILLE, *Homme des champs*, IV. || Fig. Le sang remonte à son front qui grisonne, Le vieux coursier a senti l'aiguillon, BÉRANG. *V. serpent.* || Par plaisirterie. Un ânier, son sceptre à la main, Menait en empereur romain, Deux coursiers à longues oreilles, LA FONT. *Fabl.* II, 10. || 2<sup>o</sup> Dans la marine ancienne, passage de la proue à la poupe, dans une galère, entre les bancs des forcats. || Le canon qui, placé sous le coursier, faisait feu par la proue. || Dans la marine actuelle, canon de chasse placé à l'avant. || 3<sup>o</sup> Conduit qui, amenant l'eau d'un bief de moulin, la fait passer au-dessous de la roue.

— **SYN. COURSIER, CHEVAL.** Cheval est le nom simple de l'espèce sans aucune idée accessoire. Coursier renferme l'idée d'un cheval courageux et brillant. Coursier est tellement propre à la poésie ou à la haute éloquence, que l'emploi de ce mot dans le style ordinaire suffit à rendre ridicule celui qui s'en sert, à moins qu'il ne le fasse par moquerie.

— **HIST. XII<sup>e</sup> s.** Quant il se voit sur son cheval corsier, *Ronc.* p. 40. Et maint cheval corsier, sor et bai et bauçant, *Sax.* t. I, p. 88. || XIII<sup>e</sup> s. Et les chevaliers que le roy avoit mis en ses courriers [sorte de navire] pour nos malades dessendre, s'ensoufirent, *JOINV.* 239. || XV<sup>e</sup> s. Si monta au plus tost qu'il put sur fleur de coursier et prit les champs, *FROISS.* I, 1, 103. Elle remonta sur son coursier, ainsi armée comme elle estoit [la comtesse de Montfort], *ID.* I, 1, 1, 174. Et estoit appellé ce brigand Bacon; et estoit toujours bien monté de bons coursiers, de doubles roncins et de gros palefrois, *ID.* I, 1, 324. Le quel coursier qui estoit grand et fort s'escueillit à courrir, et emporta le chevalier malgré lui, *ID.* I, 1, 298. Et avoyent nefs coursieres qui courroient sur les bandes de Normandie pour avoir des nouvelles, *ID.* liv. II, p. 284, dans *LACURNE*. Trois manieres sont de chevaux qui sont Pour la joute, les uns nommez destriers, Haulz et puissans et qui tres grant force ont; Et les moyens sont appellez coursiers, Ceulx vont plus tost pour guerre et sont legiers; Et les derrains sont roncins, et plus bas Chevaux communs qui trop font de debas, Au labour vont, c'est du gendre villain, *EUST. DESCH. Poésies mss.* f° 234, dans *LACURNE*. || XVI<sup>e</sup> s. Douze chevaux coursiers d'Hespaigne, *CARL.* IV, 42. Comme ung brave seigneur, monté sur ung furieux coursier, *ID.* VI, 44. Si se heurterent les deux coursiers de front, *AMYOT. Eum.* 43. Au baron appartient l'espace du faucon et du destrier; et est entendu destrier un grand cheval de guerre, coursier ou cheval de lance, *Coust. génér.* t. II, p. 65.

— **ÉTYM.** Provenc. *corsier*; espagn. *corcel*; ital. *corsiere*; bas-lat. *corserius*; du latin *cursus* (voy. *COURSE*).

— **+ COURSIÈRE** (*kour-siè-r'*), s. f. Terme de marine. Voy. *COURSIVE*. On dit aussi coursier.

**COURSIVE** (*kour-si-v'*), s. f. Terme de marine. Demi-pont qu'on fait de chaque côté sur les petits bâtiments qui ne sont pas pontés. || Tout passage pratiqué entre des soutes dans le sens de la longueur du bâtiment.

— **HIST. XVI<sup>e</sup> s.** Les soldats aux arbalatieres, poupes, rambades, proues et courses, tant bien en point et tant bien armez d'armes si claires et reluisantes que c'estoit une très belle chose à voir, *BRANT. Cap. fr.* t. II, p. 48, dans *LACURNE*.

— **ÉTYM.** *Course*; ital. *corsia*.

4. **COURSON** (*kour-son*), s. m. Terme de jardinage. Branche taillée courte par opposition à d'autres taillées longues. || Courson ou, au féminin, coursonne, bois qu'on taille tous les ans sur les branches charpentes de la vigne, et qui porte le produit de la bourre ou œil. || Branches coursonnes, sur le pêcher, celles qui, placées sur la charpente, portent la branche à fruit de l'année.

— **ÉTYM.** *Court*.

† 2. **COURSON** (*kour-son*), s. m. Sorte de fer très-doux, du Berri.

† 3. **COURSON** (*kour-son*), s. m. Terme de pêche. Endroit dans une rivière où il reste des pieux ou des vestiges d'un ancien moulin.

† **COURSONNE** (*kour-so-n'*), s. f. Voy. *COURSON* 4.

**COURT, COURTE** (*kour, kour-t'*; usage variable pour la liaison du *t*; les uns disent : un kour espace de temps; les autres : un kour-t espace de temps; au pluriel, même incertitude pour l's; quelques-uns disant : les kour espaces de temps; plus souvent : les kour-z espaces de temps), adj. || 1<sup>o</sup> Qui a peu de longueur. Cheveux courts. Herbe courte. Manteau court. Que le chemin est court d'un palais au tombeau! *ROTR. Bélis.* V, 4. Il a bien jugé que le plus court chemin de persuader était de plaire, *BALZ. liv. VI, lett. 5*. J'en vis plusieurs s'approcher sur une espèce de courte allée qui séparait en deux le terre-plein, *J. J. ROUSS. Hél.* IV, 44. || Anciennement, prévôt, lieutenant criminel de robe courte, juge qui porte l'habit court et l'épée, qui n'est point gradué; ces juges étaient particulièrement établis pour la capture et le jugement des voleurs et des vagabonds. || Terme d'anatomie. Vaisseaux courts, artères et veines qui s'étendent de la rate au grand cul-de-sac de l'estomac. || Courte paume, courte boule, jeu de paume ou de boule renfermé dans un espace étroit, et où l'on ne pousse pas la paume, la boule de toute sa force, mais où l'on fait voir plus d'a-

dresse en la menant en des endroits limités. || On dit d'un homme adroit et habile, que l'herbe sera bien courte s'il ne trouve à brouter. || Fig. Son épée est trop courte, c'est-à-dire il n'a pas assez de crédit, de capacité, de force pour.... On dit dans le même sens : il a les bras trop courts. || Tirer à la courte paille, décider par le sort au moyen de plusieurs pailles dont la plus courte assigne ce dont il s'agit à celui à qui elle échoit. || Faire la courte échelle, présenter son dos comme marchepied à quelqu'un qui veut escalader un mur. Escalader un mur à la courte échelle. Et, figurément, faire à quelqu'un la courte échelle, lui faciliter les moyens d'arriver à son but. || Tenir quelqu'un de court, lui laisser peu de liberté. Mme de Marsan ne fut regrettée ni des siens, ni de son mari qu'elle tenait de court, et qui demeurait riche usufruitier d'une partie de ses biens, *ST-SIM. 73, 203*. Le duc de Bourgogne était peu accompagné, et de personne qui le tint de court, *ID. 306, 3*. Ne sachant à qui nous en avions, on nous tenait de plus court qu'auparavant, *J. J. ROUSS. Conf. I.* || Prendre quelqu'un de court, ne pas lui laisser assez de temps pour faire la chose dont il s'agit. On l'eût pris de bien court à moins qu'il ne songeât à l'endroit où gisait cette somme enterrière, *LA FONT. Fabl. IV, 20*. || Terme de poterie. Pâte courte, pâte qui ne s'étend pas beaucoup. Cette porcelaine diffère essentiellement des autres, en ce qu'elle est faite d'une pâte plus courte, qu'elle est très-dure et très-solide, *RAYNAL. Hist. phil. V, 27*. || 2<sup>o</sup> Qui a peu de taille. La trop courte beauté monta sur des patins, La coquette tendit ses lacs tous les matins, *BOIL. Ep. IX*. Ce peuple imitateur, ce singe de la cour A commencé depuis un jour D'humilier enfin l'orgueil de ses coiffures; Mainte courte beauté s'en plaint, gronde, tempête, Et, pour se rallonger consultant les devins, Apprend d'eux qu'on retrouve en haussant ses patins La taille que l'on perd en abaissant la tête, *CHAUL. Pour Mme de Lassay*. || Terme de manège. Cheval court, celui dont le corps a peu de longueur du garrot à la croupe. || Terme de chasse. Longue levrette et court lévrier. || 3<sup>o</sup> Insuffisant. Il vint des gens qu'on n'attendait pas, et le dîner se trouva court. Le bouillon est un peu court, mettez-y de l'eau. Tu diras qu'aux coffres du roi L'argent est court comme chez moi, *BOISROBERT. Ep. XII*. Voilà ce qu'un marchand appellerait le nécessaire, mais le nécessaire est bien court entre ceux qui trafiquent d'esprit, *DIDER. Lett. à M. de Ramsay*. Depuis lors mes finances ont souvent été fort courtes, mais jamais assez pour être obligé de jeûner, *J. J. ROUSS. Conf. IV*. || Avoir la vue courte, ne pas voir de loin. Pour servir à ceux qui ont la vue courte, *DESC. Diogt. 2*. La faiblesse de sa vue, qui était si courte qu'il ne voyait pas à dix pas, *FONTEN. l'Hôpital*. Et fig. N'avoir pas assez de sagacité, de prévoyance. On dit dans le même sens : un homme à courte vue. On dit aussi : des vues courtes, il n'a que des vues courtes. || Terme de marine. Un navire a le vent court, quand il n'atteint que difficilement, à la bordée, le point vers lequel il se dirige. || Fig. Avoir l'esprit court. La sagesse humaine est toujours courte par quelque endroit. M. Basnage ne s'aperçoit pas, tant ses lumières sont courtes, qu'il est pris par son aveu, *BOSS. Var. déf. 1<sup>er</sup> disc. § 66*. Cette religion de l'esprit, tout intellectuelle et morale, ils l'ont faite toute physique et matérielle, pour la mettre à leur brûte et courte portée, *SÉGUR. Hist. de Napol. VII, 8*. || Monnaie courte, monnaie qui n'a pas tout à fait le poids requis. || En parlant des personnes, être court de, manquer de. Être court d'argent, de mémoire. Plus heureux cent fois que le roi Si je n'étais court de finance, *RÉGNIER. Ep. III*. Et que deviendra lors cette publique estime Qui te vante partout comme un fourbe sublime Et que tu t'es acquise en tant d'occasions À ne t'être jamais vu court d'inventions? *MOL. l'Étour. III, 4*. Fénelon prit Godet pour un homme sans monde, sans talents, de peu d'esprit et court de savoir, *ST-SIM. 34, 436*. || Absolument. Être court, n'avoir pas une grande portée d'esprit. C'était [Boufflers] un homme fort court, mais pétri d'honneur et de valeur, *ST-SIM. 207, 38*. || 4<sup>o</sup> Qui est de peu de durée. En hiver les jours sont courts. De quels jours assez longs peut-il borner sa vie, Que notre affection ne les trouve trop courts? *MALH. II, 4*. Toute action, tout temps, tout lieu Était propre à penser à Dieu; Toute heure était trop courte à cette sainte idée, *CORN. Imit. I, 48*. Leur amitié fut courte autant qu'elle était rare: Le sang les avait joints, l'intérêt les sépare, *LA FONT. Fabl. IV, 48*. Comptons comme très-court, ou plutôt comptons comme un pur néant tout ce qui finit,

boss. *le Tellier*. Qu'importe que sa vie ait été si courte? jamais ce qui doit finir ne peut être long. || *ID. Duch. d'Orl.* Les autres ennemis n'ont que de courtes haines, *RAC. Théb. III, 6*. Ces jours, si longs pour moi, lui sembleront trop courts, *RAC. Bérén. IV, 5*. Mais toi seul, ô mon Dieu, par siècles tu mesures Ce temps qui sous tes mains coule éternellement; L'homme compte par jours; tes courtes créatures Pour naître et pour mourir ont assez d'un moment, *LAMART. Harm. IV, 4*. || Courte et bonne, disent les dissipateurs en parlant de la vie. La faire courte et bonne, mener joyeuse vie en mangeant sa fortune et ruinant sa santé. || Terme de commerce. Lettre de change à courts jours, celle qui n'a plus que peu de jours à courir. On dit de même, tirer ou remettre à courts jours, c'est-à-dire pour un terme qui doit bientôt échoir. || 5<sup>o</sup> Avoir la courte haleine, l'haleine courte, la respiration courte, respirer peu profondément et coup sur coup; être facilement essoufflé. || 6<sup>o</sup> Bref. Courte harangue. Une courte réprimande. Une courte prière. [Il] s'est défit de cet esprit jaloux Avec un compliment encor plus court qu'à vous, *CORN. Tite et Bérén. III, 4*. Je n'ai fait celle-ci plus longue que parce que je n'ai pas eu le loisir de la faire plus courte, *PASC. Prov. 46*. || Être court, ne pas parler longuement. Monseigneur, vous avez d'autres affaires que celles du pays de Gex, ainsi je serai court, *VOLT. Lett. Turgot. 22 déc. 1775*. || Pour le faire court, pour abréger. Et pour le faire court, Dire qu'il n'est rien.... *RÉGNIER. Sat. III*. Il le prit en homme de courage, En galant homme, et, pour le faire court, En véritable homme de cour, *LA FONT. Joc.* Enfin, pour faire court, l'aventure fut telle.... *MAIRET. Soliman. I, 4*. On lui dit, pour faire court, Qu'il mette ordre à ses affaires, *LA FONT. Glout.* || 7<sup>o</sup> Prompt et facile. Les moyens les plus courts pour réussir. Le plus court expédient. Le général a plus court de céder, mais d'éviter à les avoir dans son armée [les gendarmes et mousquetaires], *ST-SIMON. 471, 234*. || 8<sup>o</sup> Courte honte, refus, affront, insuccès. Il en a eu la courte honte. Qu'il serait pris ainsi qu'au trébuchet Et s'enfuirait avec sa courte honte, *LA FONT. Confid.* || L'explication de cette locution paraît être une honte avec laquelle on demeure court, on est arrêté court. || 9<sup>o</sup> Substantivement. Le court, ce qui est court. Savoir le court et le long d'une chose, en connaît tous les détails. || Le plus court, le chemin le plus court. Quel est mon plus court? En passant par là, vous prenez le plus court. || Fig. Le plus court, ce qu'il y a de plus simple, de plus facile. Votre plus court sera, madame la mutine, D'accepter sans façon l'époux qu'on vous destine, *MOL. Sgan. 4*. Il faut qu'avec notre famille Nous prenions dès demain chacun une faufile; C'est là notre plus court, *LA FONT. Fabl. IV, 22*. Votre plus court est de ne dire mot, *ID. Rich.* Il faudrait que votre imagination nous représentât aussitôt leurs figures, elle ne le peut pas; c'est le plus court de croire qu'ils ne sont point, *FONTEN. les Mondes, 6<sup>e</sup> soir*. || 10<sup>o</sup> Court, adv. Couper court, abréger, ou même interrompre. Et moi, pour trancher court toute cette dispute, *MOL. Femmes sav. V, 3*. Laissez un peu de temps agir la maladie; Cela fait, tranchez court; quelques-fois un moment Est maître de toute une vie, *LA FONT. Quinquina, II*. Coupons, morbleu, coupons court Aux erreurs de la jeunesse, *BÉRANG. Chapons*. || Couper court à quelqu'un, le quitter brusquement; rompre l'entretien par une parole brève et décisive. || Se trouver court, être arrêté tout à coup dans une entreprise, faute de moyens, de ressources, de capacité. Les ressources leur ont manqué, et ils se sont trouvés court. Les souscriptions ne vinrent pas, et la compagnie se trouva court. Se trouvant court par celui-là; C'est par l'esprit que je veux dire, *LA FONT. Nic.* N'as-tu point honte, toi, de demeurer court à si peu de chose? *MOL. Scapin. I, 2*. Il demeure court dans ses entreprises, *BOSS. Amb. 5*. La hardiesse humaine n'aime pas à demeurer court, *ID. Gornay*. Puisque, entreprenant de marquer ces faits, il demeure court dans la preuve, *BOSS. Var. 2<sup>o</sup> instruct. past. § 84*. Si j'avais mis nos gens à bord [à terre] Sans argent et sans piergeries, Seraient-ils pas demeurés court? *LA FONT. Fianc.* || Rester court, tout court, manquer de mémoire, être confondu. Je ne saurais plus écrire; me voilà demeurée tout court, *SÉV. 99*. J'aime mieux demeurer court sur cette demande, *BOSS. Satisf.* D'où vient que son dictionnaire demeure court en celle-ci? *ID. Préf.* Il a la confusion de demeurer court, *LA BRUY. Théophr. 27*. C'est le plus petit inconvénient du monde que de demeurer court dans un sermon ou dans une harangue, *LA BRUY.*

xii. || Tourner court, en parlant d'un cocher qui ne se donne pas assez d'espace pour faire tourner sa voiture. Un cocher risque de verser quand il tourne court. || Par extension. Tourner court, faire un brusque changement de direction. Il tourna tout court sur l'infanterie des Arabes, *LA FAYETTE*, *Zayd*, *Oeuvres*, t. i, p. 275, dans LACURNE. || Dans un sens analogue, tomber court. Il est bon que j'imite Phœbus qui, sur la fin du jour, Tombe d'ordinaire si court Qu'on dirait qu'il se précipite, *LA FONT*. *Fianç.* || Tourner court, être interrompu brusquement. L'engagement fut d'abord vif, mais il tourna court; l'avant-garde russe se retira précipitamment derrière le ravin, *SÉGUR*, *Hist. de Napol.* iv, 8. || Fig. Tourner court, ne pas ménager les transitions dans sa conduite, dans son langage. Ils [les hommes faibles] tournent si court quand ils changent de sentiments qu'ils ne mesurent plus leurs allures, *RETZ*, iv, 49. Tournous tout court, et venons à la conclusion, boss. *Réf.* On a dit un mot de Chantilly, mais cela est tombé si court qu'il n'en est plus question, *SÉV.* 378. || 11<sup>e</sup> Court-vêtu, qui a un vêtement court. Léger et court-vêtue.... *LA FONT*. *Fabl.* vii, 40. La véritable reine reprenait un bon teint frais et vermeil, mais elle était crasseuse, court-vêtue, *FÉN.* xix, 5. D'un regard étonné j'ai vu sur les remparts Ces géants court-vêtus, automates de Mars, *VOLT.* *Voy. à Berlin*. || Les Orientaux chevauchent court, ils n'allongent pas leurs étriers autant que nous. || Être pendu haut et court, être exécuté à la potence. Si non, il consentait d'être en place publique Guindé, la hart au col, étranglé court et net, *LA FONT*. *Fabl.* vi, 49. On le menace, on lui dit que sous peine D'être pendu, d'être mis haut et court En un gibet, il faut que sa puissance Se manifeste avant la fin du jour, *LA FONT*. *Belp.* || 12<sup>e</sup> Tout court, loc. adv. Sans ajouter un mot, sans plus d'explication. Il ne fut plus que messire tout court, id. *Faucon*. Hé bien, monsieur tout court, et non plus monsieur de Sotenville, j'ai à vous dire que.... *MOL.* *G. Dand.* i, 4. Ce nom de Mademoiselle tout court passa ainsi dans l'esprit du monde pour être affecté à la première petite-fille de France, *ST-SIM.* 227, 43. || Brusquement, subitement. Je lisais votre lettre et je m'arrêtai tout court, *SÉV.* 52. Quand il lui échappa quelque chose, elle s'arrête tout court, id. 481. Souvent l'on trouvait de l'eau en quantité qui arrêtait tout court les ouvriers et semblait devoir les rebouter pour toujours, *ROLLIN*, *Hist. anc. Oeuvres*, t. i, p. 243, dans *POUGENS*. || Proverbes. On dit d'un homme peu dévot, qu'il fait courte messe et long dîner. || Courte prière pénètre les cieux, ce n'est pas la longueur, c'est la ferveur de la prière qui en fait l'efficacité. || Les plus courtes folies sont les meilleures, il convient de se retirer le plus tôt possible d'une mauvaise affaire où l'on est engagé. || Le chemin le plus long est quelquefois le plus court, c'est-à-dire, en se détournant de la route directe on évite parfois des obstacles et on arrive plus vite au but. || À vaillant homme courte épée, un homme courageux n'a pas besoin d'être bien armé, un homme habile n'a pas besoin d'être bien outillé.

— REM. 1. Dans le XVII<sup>e</sup> siècle, les grammairiens ont discuté la question de savoir si une femme devait dire: je suis demeurée courte ou court. Marguerite Buffet voulait que *courte* fût ici un adjectif et s'accordât. Vaugelas, Chifflet, Th. Corneille ont décidé que *court* était adverbe et invariable; et tel est l'usage aujourd'hui. Une femme dit: je suis demeurée court. L'interprétation de cette locution est: demeurer dans le court, sans aller jusqu'au bout. || 2. Une femme doit-elle dire: je suis courte d'argent. Les mêmes grammairiens se sont partagés, Marguerite Buffet voulant qu'une femme dit: je suis courte; et les autres: je suis court. L'Académie en fait, dans cet emploi, non un adverbe, mais un adjectif; et la construction grammaticale ne paraît pas permettre ici un adverbe. || 3. Être court d'argent, et non être à court d'argent, qui est une locution fautive, puisque rien n'y justifie la préposition à.

— HIST. XI<sup>e</sup> s. Curte la cuisse et la crope bien large, *Ch. de Rol.* cxiii. Espiez [ils] ont forz, et les hanstes sont curtes, *ib.* ccxxii. || XII<sup>e</sup> s. Gardez bien ces messages [messagers], car lor vivres est cors, *Sax.* xxvii. Car joie a corte durée Qui avient par tel folor, *Couci*, i. Jambes [ils] ont cortes, gros les os, *Rou*, 14459. || XIII<sup>e</sup> s. Chascuns l'a fiancé [promis], cours en fu li sermons, *Berte*, xxiii. Il les tenoient si court, que sept ou huit fois les convenoit le jour armer, *YILLEH*. lxxiv. Et nequedent [cependant] il les tenoit si cours qu'il ne savoient pooir de moyoir cascuns de son lieu, *Chr. de Rains*, p. 73.

La court retient mieus le court que le long, *Ass. de J.* 46. || XV<sup>e</sup> s. Lors les seigneurs Poulains luy dirent tout court, qu'ils ne le serviroient plus en tel estat, *Jeh. de Saintré*, ch. 50. Incontinent le duc d'Aquitaine coupa court, *MONSTREL*. *liv.* i, ch. 134. Nous avons un de leurs prescherres Tué et lapidé à pierres; Les autres plus en douteront; S'en les tient court, ilz cesseront, *Mart. de S. Etienne*. || Il Retourna tout court, et [je] croy que, s'il fust passé oultre deux traictz d'arc, qu'il eust été pris comme aucuns autres qui chassioient devant lui, *COMM.* i, 4. Et pour le vous faire court, il sejourna aucun jours en la cité, *id.* ii, 4. Et après le disner, lequel fut court et sec, monterent à cheval, *LOUIS XI*, *Nouv.* lxxxii. Il les convint departir, voulissent ou non; et moult en pesa au chevalier au tref d'argent; mais Gulphar en fut joyeux, car il se sentoit de courte alaine, *Perceforest*, t. vi, f° 37. Très cher sire, bien est vrai que, quand nous eusmes esté entre vous et moy secrètement ensemble, aucunes fois je vous ay moult court tenu [sollicité] de scavoir vostre nom et dont vous estes, *ib.* t. i, f° 39. Pour ce ne laissent pas qu'ilz ne se mettent à la voye par devers la vieille que la jeune damoiselle et ses deux chambrières tenoient toute courte; car elle s'en vouloit fuyr, *ib.* f° 45. Lors regarde son compaignon et voit que le chevalier le tenoit si court, qu'il ne pouvoit yssir hors de l'eau et lui avoit ja fait une playe au cousté senestre, *ib.* f° 52. Quant je oy ce, si fus moult courroucé et convoiteur de scavoir qui il estoit; si la tins de si court [une femme] et tant la requis qu'elle me dist que c'estoit Lancelot, *Lancelot du lac*, t. iii, f° 420. || XVI<sup>e</sup> s. Il y en a aucun meschans, lesquels pensent estre leur plus court d'avoir en moquerie toutes religions, *CALVIN*, *Instit.* 283. Et pour le faire court [en un mot], *id.* ib. 605. Il nie plat et court que.... *id.* ib. 573. L'ennemy ne avoit pensée plus urgente que de sa retranche, accompagnée de courte honte, *RAB.* *Pant.* iv, *Nouv. prol.* Si mon argent est court, je me recommanderay à voz aulmosnes, *id.* *Épi.* i. Demeurer court [à faire quelque chose], *id.* i, 190. Un parler court et serré, *id.* i, 191. Et, en estants assiegez tout court [par la neige], ils furent.... *id.* i, 262. Si la douleur est violente, elle est courte, *id.* i, 304. Ces bœufs, ayant faict leur tasche, s'arrestoient tout court, *id.* ii, 174. Je trouvay mon plus court de gaigner les solitudes, *id.* ii, 193. Il tenoit les soldats de plus court, estant prez des ennemis, *id.* iii, 174. Avoir la veue courte, *id.* iv, 32. Pirithous ne s'en souit point, ains retourna tout court au devant de luy, *ANYOT*, *Thésée*, 38. Estant pour lors l'argent fort court à Athenes, ces amendes là estoient fort griefves, *id.* *Solon*, 44. Les vivres commencerent à estre courts aux Gaulois, *id.* *Cam.* 41. En ceste extreme nécessité les Atheniens eurent une courte joye pour 450 galeres que l'on apperceut près d'Ægine, *id.* *Démétr.* 44. Cela ne se peut pas faire des terres sableuses; parce qu'elles sont toutes courtes et vaines [cassantes, sans consistance], *PALISSY*, 305. Les vivres estant courts et chers, *d'AUB.* *Hist.* i, 242. Vienne se trouva en peu de jours courte de vivres, *id.* *ib.* iii, 349. Les seditieux que l'on tiendra de si court qu'ilz n'oseront entreprendre.... *CONDÉ*, *Mémoires*, p. 643. Avons esté contraints de retourner, je n'ozera dire avecques nostre courte honte; car elle n'a esté que trop grande, *PASQUIER*, *Lett.* t. ii, p. 89, dans LACURNE. Ayant un desir importun de mon retour, pour en scavoir moy mesmes, comme l'on dit, le court ou le long, *l'Amant ressuscité*, p. 486, dans LACURNE. Se on ne tient jeansse bien court, elle sera bien tost gastée, *PALSGR.* p. 597. Tesmoignage de la foiblesse et insuffisance humaine, qui, à faute de bonne monnoye, emploie la courte et la fausse, *CHARRON*, *Sagesse*, p. 220, dans LACURNE.

— ÉTYM. Bourguig. *cor*; provenc. *cort*; espagn. *corto*; portug. *curto*; ital. *corto*; du latin *curtus*; sansc. *krita*, couper.

COURTAGE (kour-ta-j'), s. m. || 1<sup>e</sup> Profession de courtier. Faire le courtage des vins. Les Juifs commencèrent à exercer le commerce, le courtage et l'usure, *VOLT.* *Phil.* v, 306. || 2<sup>e</sup> Prime qui sert de rétribution au courtier. Un quart pour cent de courtage. || On dit aussi: droit de courtage. Cette affaire [une recommandation au ministre] me mit en goût, et dix pistoles, que je donnai à Scipion pour son droit de courtage, l'encouragèrent à faire de nouvelles recherches, *LESAGE*, *Gil Blas*, VIII, 9.

— HIST. XIII<sup>e</sup> s. Li mesureur ne doivent prendre ne demander, par leur seremens, de la some mesurée que un denier, de la demi some obole, et de mains [moins] noiant, ne pour courratage ne pour

autre chose, *Liv. des mét.* 160. Ge m'entremet de corretages, Ge faiz pais, ge joing mariages, *la Rose*, 1484. || XIV<sup>e</sup> s. Il en volent avoir ensi leur courretage, *Baud. de Seb.* vii, 580. Il feront l'office de courretier bien et loyaument. Et leur soit defendu.... sur peine d'estre bannis de la courreterie à tous-jours-més, que ils ne fassent nuls faux contrats.... Il ne pourront faire l'office de courreterie..., et ne pourront demander, de leur courretage, fors l'estimation faite d'ancienneté, *Ordonnance*, février 1321. Les proufis et emolumens dou coulettaige des vins, du *CANGE*, *corratgium*. || XV<sup>e</sup> s. Sa fille de chambre est leans Qui la sert de menus suffrages, Elle a sa vieille aux yeux rians, Qui ne la sert que de courtages, *COQUILL*. *Droits now.*

— ÉTYM. Voy. COURTIER.

† COURTAILLE (kour-ta-l'), ll mouillées), s. f. Epingle manquée.

— ÉTYM. Court.

† COURTAIN (kour-tin), s. m. Nom de l'épée d'Orgier le Danois, chevalier célèbre dans les chansons de geste du cycle carlovingien.

† COURTANELLE (kour-ta-nè-l'), s. f. Variété de raisin.

COURTAUD, AUDRE (kour-tô, tô-d'), s. m. et f. || 1<sup>e</sup> Personne de taille courte et ramassée. Un gros courtaud. || Par dénigrement. Courtaud de boutique, commis marchand. Il n'est courtaud de boutique Qui chez vous ne prenne de vin, *RÉGNIER*, *Mac*. Il n'est crocheteur ni courtaud de boutique Qui n'estime à vertu l'art où sa main s'applique, *id.* *Sat.* v. Si ce visage de courtaud ne sort tout à l'heure, je m'en vais le jeter par les fenêtres, *VISÉ*, *Derineresse*, i, 43. Et aucun rit de voir les courtauds de boutique, Grossissant à l'envi leur chienne de musique, Se rompre le gosier dans cette belle humeur, Et crier après moi, le valet du menteur, *CORN*. *Suite du Ment.* i, 3. Le pauvre petit tabellion, en faveur du voyage, avait arboré le plumet et l'épée pour imposer aux clercs et aux courtauds, *DANCOURT*, *Foire de Besons*, sc. 5. || 2<sup>e</sup> Cheval à qui l'on a coupé les oreilles et la queue. Je fis trois charges sur un excellent courtaud bai brun, *ST-SIM.* 12, 439. || Courtaud, chien à qui l'on a coupé la queue et les oreilles. [Il] Fait crever les courtauds en chassant aux forêts, *RÉGNIER*, *Sat.* v. || Adjectivement. Un cheval courtaud. Chien courtaud. || Familièrement. Etriller, frotter quelqu'un en chien courtaud, l'assommer de coups. || 3<sup>e</sup> Instrument de musique, qui est une sorte de basson raccourci, servant de basse à la musette. || 4<sup>e</sup> Anciennement, nom donné à de petites pièces d'artillerie.

— HIST. XV<sup>e</sup> s. La vigille S. Martin fut chassé un loup terrible et orrible... et icelui jour fut pris, et n'avoit point de queue, et pour ce fut nommé courtault, et parloit on autant de luy comme on fait du larron... et disoit on aux gens qui alloient aux champs: gardez-vous de courtault, *Journal de Paris*, p. 482, dans LACURNE. Laisserent chevaux et harnoys, sauf que les hommes d'armes en emmenerent ung courtault chascuns, *COMM.* iii, 10. || XVI<sup>e</sup> s. Leur artillerie estoit de six courtaux, deux couleuvrines et deux moyennes, *d'AUB.* *Hist.* i, 285. Roussins de Prusse, et doubles courtaux de Dannemark, *CARL.* v, 8.

— ÉTYM. Dérivé de *court*; génev. *courtiaud*; Berry, *cortaud*; ital. *cortaldo*.

COURTAUDÉ, ÈE (kour-tô-dé, dée), part. passé. À qui on a coupé la queue et les oreilles. Cheval courtaudé.

COURTAUDER (kour-tô-dé), v. a. Couper la queue et les oreilles à un cheval. || On dit aussi coutauder. || Fig. et familièrement. Il sera courtaudé, il sera mal reçu, maltraité.

— ÉTYM. *Courtaud*.

† COURT-BANDAGE (kour-ban-da-j'), s. m. Sorte de barre de fer. || Au plur. Des courts-bandages.

† COURT-BÂTON (kour-bâ-ton), s. m. Ancienne arme du genre des demi-piques. || Terme de marine. Courbe de charpenterie qui soutient les bouts des bancs et des barrots. || Au plur. Des courts-bâtons.

COURT-BOUILLON (kour-bou-llon, ll mouillées), s. m. Liquide composé dans lequel on fait cuire le poisson. Le court-bouillon se compose d'eau, de vinaigre ou de vin blanc, de sel, de poivre, girofle, laurier, oignons et carottes en tranches, thym, ail et persil. Le même court-bouillon peut servir tant qu'il est en bon état. Le saumon nous en eût dit davantage, mais il était au court-bouillon, et cela était cause qu'il ne parlait qu'avec beaucoup de difficulté, voit. *Lett.* 143. || Au plur. Des courts-bouillons.

— ÉTYM. *Court*, et *bouillon*, ainsi dit, parce que

le poisson est cuit dès que le liquide a jeté un bouillon, et qu'ainsi le bouillon, le bouillonnement est court.

† COURT-BOUILLONNÉ, ÉE (kour-bou-llo-né, née, *ll mouillées*), adj. Terme de cuisine. Mis au court-bouillon.

— ÉTYM. *Court-bouillon*.

† COURT-BOUTON (kour-bou-ton), s. m. Pièce de l'attelage des bœufs. || *Au plur.* Des courts-boutons.

† COURT-CÔTÉ (kour-kô-té), s. m. Partie du harnais placée, de chaque côté, au porte-mors et au-dessus de la tête. || *Au plur.* Des courts-côtés.

† COURT-CUREAU (kour-ku-rô), s. m. Partie de l'équipage du gros marteau de forge. || *Au plur.* Des courts-cureaux.

COURTE-BOTTE (kour-te-bo-t'), s. m. Tout homme de petite taille. || Mot du langage populaire. || *Au plur.* Des courtes-bottes.

— REM. Des grammairiens ont dit qu'il fallait écrire au pluriel des *courte-botte*, attendu que la pluralité tombe sur *homme* sous-entendu : des hommes à courte-botte. Mais une catachrèse permet aussi de considérer les *courtes-bottes* comme la personne même et d'écrire au pluriel des *courtes-bottes*.

— ÉTYM. *Court* et *botte*.

† COURTE-BOULE (kour-te-bou-l'), s. f. Voy. COURT.

† COURTE-ÉPÉE (kour-té-pée), s. f. Anciennement, nom de toutes les armes blanches qui avaient peu de longueur, telles que dague, poignard, etc. || *Au plur.* Des courtes-épées, qu'on prononce comme au singulier.

† COURTE-Épine (kour-té-pi-n'), s. f. Espèce de poisson, nom vulgaire du *diodon atinga* (plectognathes) dit aussi atingua et épine croche.

† COURTE-GRAISSE (kour-te-grê-s'), s. f. Nom donné en Flandre à l'engrais provenant des fosses d'aissance.

— ÉTYM. *Courte*, et *grasse*. Cela est dit ainsi par euphémisme.

† COURTE-HALEINE (kour-ta-lè-n'), s. f. Voy. COURT.

† COURTE-LETTRE (kour-te-lè-tr'), s. f. Terme de fondeur. Lettre dont le corps doit être coupé, à l'extrémité de l'œil, pour le laisser isolé. || *Au plur.* Des courtes-lettres.

† COURTEMENT (kour-te-man), adv. D'une manière brève. Il racontait si bien les choses passées qu'on croyait les voir, mais il les racontait courtement, FÉN. *Tél.* II. Le roi ajouta courtement les mêmes choses qu'il venait de dire à M. le duc de Chartres, ST-SIM. 2, 45.

— HIST. XVI<sup>e</sup> s. Courtement, OUDIN, *Dict.*

— ÉTYM. *Courte*, et le suffixe *ment*.

† COURTE-PAUME (kour-te-pô-m'), s. f. Voy. COURT.

COURTE-POINTE (kour-te-poin-t'), s. f. Couverture de lit pour la parade. On faisait son lit [de la maréchale de Noailles] et il n'y avait plus que la courte-pointe à y mettre, ST-SIM. 225, 47. || *Au plur.* Des courtes-pointes.

— HIST. XIII<sup>e</sup> s. De floretes lor estendoient Les couste pointes, qui rendoient Tel resplendor par ces herbaiges... *la Rose*, 8462. Sor couches et sor dras de lis Ont mis tapis et kieutes pointes, *l'Escoufle*. Encore i faut-il coute pointes, Sarges, oreillers biaus et cointes, Pour lit couvrir, *Choses qui faillent en menage*. || XIV<sup>e</sup> s. Jehanne Dupont, après ce qu'elle ot une fois esté mise en la gehyne en la couste pointe [sorte de torture] seulement... du CANGE, *coute pointarius*. || XV<sup>e</sup> s. Entrementes que Philippe [d'Artevelle] dormoit sur une coute pointe delez le feu de charbon en son pavillon, FROISS. II, II, 492.

— ÉTYM. Génev. *contre-pointe*. Il n'y a là dans ce mot ni *courte* ni *pointe*. *Courte-pointe* est une fausse prononciation pour *coulte-pointe* ou *coute-pointe*, c'est-à-dire une *coute pointe*, une coute piquée, du latin *culcita puncta* (voy. COUETTE et POINDRE).

† COURTE-POINTIER (kour-te-poin-tié), s. m. Celui qui fait des courtes-pointes.

† COURTE-QUEUE (kour-te-keue), s. f. || 1<sup>e</sup> Espèce de tortue (*cistude caroline*). || 2<sup>e</sup> Variété de cerise. || *Au plur.* Des courtes-queues.

† COURTER (kour-té). || 1<sup>e</sup> V. n. Terme de commerce. Faire le courtage; chercher à vendre une chose. || 2<sup>e</sup> V. a. Courter une marchandise.

— ÉTYM. Voy. COURTER.

† COURTEROLLE (kour-te-ro-l'), s. f. Larve du lianneton. || Courtilière.

† COURTI (kour-ti), s. m. Terme de blason. Tête de More, lorsqu'elle porte un collier d'argent.

COURTIER (kour-ti-é; l'r ne se lie jamais; au pluriel, l's se lie : des kour-ti-é-z actifs), s. m. || 1<sup>e</sup> Terme de commerce. Agent qui s'entremet pour l'achat ou la vente des marchandises, pour les placements de fonds, les opérations de bourse, etc. Les Juifs allaient faire le métier de courtiers en Asie, VOLT.

Mœurs, 68. Aussitôt un courtier juif prit la parole....

BERN. DE S.-P. *Café de Surate*. || Il y a cinq sortes de courtiers : 4<sup>e</sup> les courtiers de marchandises, ayant seuls le droit de faire le courtage des marchandises, d'en constater le cours et d'exercer, concurremment avec les agents de change, le courtage des matières métalliques ; 2<sup>e</sup> les courtiers d'assurances (maritime et fluviale), rédigeant les contrats ou polices d'assurance, concurremment avec les notaires, en attestant par leur signature et certifiant le taux des primes pour tous les voyages de mer ou de rivière ; 3<sup>e</sup> les courtiers-interprètes et conducteurs de navires, faisant le courtage des affrètements ; 4<sup>e</sup> les courtiers de transport par terre et par mer, seuls autorisés, dans les lieux où ils sont établis, à faire les transports par terre et par eau ; 5<sup>e</sup> les courtiers-gourmets-piqueurs de vin, servant, dans l'entrepôt, d'intermédiaire, quand ils sont requis, entre les vendeurs et les acheteurs de boissons, dégustant à cet effet ces boissons et en indiquant fidèlement le cru et la qualité. || Courtier marron, celui qui exerce sans titre. || 2<sup>e</sup> Fig. Je n'ai point vu de plus insolent vieillard, s'écria un des courtiers de chair humaine [négrier], CHATEAUB. *Natch*, II, 179. C'est une chose merveilleuse que la facilité avec laquelle il se forme une liaison entre les courtiers de galanterie et les femmes qui ont besoin d'eux, LESAGE, *Gil Blas*, VIII, 40. De tout Cythère Sois le courtier : On pairra bien ton ministère, BÉRANG. *Ami Robin*.

|| Courtier électoral, personne qui s'entremet d'élections et qui agit auprès des électeurs au nom et en faveur de quelqu'un. || Au sens figuré, courtier

a un féminin. Une courtière de mariage.

— HIST. XIII<sup>e</sup> s. On fait le ban qu'il ne soit nus

si hardis couletiers ne autres qui accate warde [provision pour autrui], se cieus [celui] n'est presens pour cui il l'acate, TAILLIAR, *Recueil*, p. 431. El mes-

tier devant dit ne puet ne ne doit avoir nul cour-

tier, LIV. DES MÉT. 449. Et s'il n'i a coretier ne home

qui fist le marchié, ASS. DE J. I, 243. || XIV<sup>e</sup> s. Cop-

pin et Jehan corretiers, BIBL. DES CHARTES, 2<sup>e</sup> série, t. III, p. 423. || XV<sup>e</sup> s. Alors envoyeroient querir des

plus souffisans et feables coratiers de chevaux, JEH.

DE SAINT. CH. 46. Faulx laboureurs, faulk coura-

tiers, Faulx marcheans, faulk regatiers, MIR. DE STE GENEV. On passe par hic ou par hoc, Sans cour-

ratiers ou truchemens, On se rencontre bec à bec, COQUILL. LE BLASON DES ARMES ET DES DAMES. || XVI<sup>e</sup> s.

Il ne prend courtier qui ne veut, LOYSSEL, 416. Ce-

lui qui a ravy ou pris à force femme de libre condi-

tion, il ne le condamne qu'en l'amende de cent

drachmes d'argent : et celuy qui en aura esté le

courratier, et qui l'aura menée, à vingt drachmes

seulement, AMYOT, SOLON, 44. Le même peuple sac-

cagea ceulx que l'on appeloit prosagogides comme

qui diroit les courratiers, hommes meschans, qui

ne faisoient autre mestier que se promener parmy

la ville, et se mesler parmy les citoyens, s'enquer-

rants de ce que chacun alloit disant, faisant ou pen-

sant, pour puis après l'aller rapporter au tyran, ID.

DION, 37. Il sera fidele courtier et ministre de quel-

ques folles amourettes, ID. COMM. DISCERNER LE FLAT-

TEUR, 41. À quoy M. le legat servoit de courratier,

pour faire valoir la marchandise, SAT. MÉN. P. 474.

Aujourd'hui, dit Lupolde, les parties ne parlent aux

juges que par courratiers et personnes interposées,

NOËL DU FAIL, *Contes d'Eutrapel*, p. 458, dans LACURNE

Ren. 4280. Prix de courtix et d'aunois et de gardins doit estre selonc les liex là où il sieent, BEAUM. XXVII, 49. Et trouvames un hermitage ancier dedans les roches, et trouvames les courtiz que les hermites qui i dormirent ancienement avoient fait, JOINV. 285. Une maison avec le courtiz qui apend à la dite maison, DU CANGE, APPENDERE. || XV<sup>e</sup> s. Toutes fois moy et mon jardin, Nous differons en une chose : Je me vueil abreuver de vin, Et d'eau nostre courtiz s'arroze, BASSELIN, *Vau de Vire*, 47. || XVI<sup>e</sup> s. La vieille sortit en ung courtiz ou vergier prez sa maison, RAB. *Pant.* III, 47.

— ÉTYM. Génev. *courtii*, *corti*; wallon, *corti*; rouchi, *courtii*; provenc. *cortil*; espagn. *cortijo*; ital. *cortile*; du bas-latín, *cortile*, dérivé de *curtis*, métairie (voy. COUR).

COURTILIÈRE (kour-ti-lié-r'), s. f. Taupe-grillon, insecte qui vit sous terre.

— HIST. XVI<sup>e</sup> s. Le plus grand ennemi qu'aient les jardins est la courtillière; elle est ainsi appellée à Paris, et, en Languedoc, sterpi, et taille-sebe, de l'oignon qu'on y nomme sebe, que ceste meschante beste aime par dessus toute autre viande, o. DE SERRES, 524.

— ÉTYM. *Courtil*.

† COURTILLAGE (kour-ti-lla-j', *ll mouillées*), s. m. Production des courtils ou jardins. || *Vieux*.

— HIST. XIII<sup>e</sup> s. Courtillage, c'est à savoir toute maniere de porées, pois noviauz, feves nouvelles en cosse vert.... LIV. DES MÉT. 276. || XV<sup>e</sup> s. Foin, avoine, sel, courtillage; Porree, lart, oignons, porreaulx, Chambres, tapis, carreaux d'ouvrage, EUST. DESCH. *Poésies mss.* f° 442, dans LACURNE.

— ÉTYM. *Courtil*.

† COURTILLE (kour-ti-ll', *ll mouillées*, et non kour-ti-ye), s. f. Partie des faubourgs du nord de Paris où se trouvent beaucoup de cabarets. || Descente de la Courtille, rentrée dans Paris des masques après la nuit du mardi gras passée à la Courtille.

— ÉTYM. *Courtil*, parce qu'il y avait là autrefois beaucoup de jardins et de vignes. La vigne de la Courtille, belle montre et peu de rapport, CYRANO DE BERGERAC, *le Pédant joué*, p. 26.

COURTINE (kour-ti-n'), s. f. || 1<sup>e</sup> Rideau de lit. Vieux, ou du moins il ne se dit guère qu'en vers ou par archaïsme. Vous dormez dessous les courtines Des trois Grâces et des neuf sœurs, VOLT. dans le *Dict. de dociez*. Que me veux-tu, femme infidèle? ne m'as-tu pas constraint de te punir? Qu'elle est pâle et hideuse! Elle déroule son suaire et me montre sa blessure, elle arrose de sang mes courtines, DUSILLET, *Yseult de Dôle*, ch. 43. || Fig. Du haut de la montagne pendaient des lianes qui formaient sur les flancs des rochers de grandes courtines de verdure, BERNARD. DE S.-P. *Paul et Virg.* || S. f. plur. Terme de blason. Partie du pavillon qui forme le manteau. || 2<sup>e</sup> Terme de fortification. Front de la muraille d'une place, entre deux bastions. Bellone va réduire en cendres Les courtines de Philipsbourg, VOLT. *Ep.* XXXV. || 3<sup>e</sup> Terme d'architecture. Façade de bâtiment comprise entre deux pavillons. || 4<sup>e</sup> Terme de pêche. Sorte de petit parc formé par des filets tendus sur des piquets.

— HIST. XII<sup>e</sup> s. Qui le tenroit [tiendrait] tot nu sor la cortine.... RAOUL DE C. 249. || XIII<sup>e</sup> s. Tant furent bonnement, bras à bras, souz cortine.... AUDEFRE. LE BAST. *Romancero*, p. 24. [Il] Amenoient une charrete Qui enclose ert d'une cortine, Ren. 9977. Cil arbre vert par ces gaudines Lor paveillons et lor cortines De lor rains [rameaux] sor eus estendoint, Qui du soleil les dessendoint, *la Rose*, 8474. Trais en sus ung poi la cortine, Qui les reliques encortine, ib. 21865. || XV<sup>e</sup> s. Et avoient le duc et le roi leurs chambres tendues de draps, de courtines et de tapis, FROISS. II, III, 41. [Diane surprise au bain par Actéon] Ne sot de quoi faire cortine, En la fontaine se retire, m. *Poésies mss.* p. 373, dans LACURNE. Lors mist la main à la cortine pour la tirer arriere, PERCEFOREST, t. II, f° 42. Car je scay qu'entre deux courtines Est tout le bien, toute la joie D'amours, de soulas et la voie, EUST. DESCH. *Poésies mss.* f° 563, dans LACURNE. De grasses soupes jacobines Et flans leur faire oblation, Et puis après sous les courtines Parler de contemplation, VILLON, G. *Testam. Legs aux frères mendians et beguines*. || XVI<sup>e</sup> s. Pour pavillon, qui d'un tel roy soit digne, Tu tends le ciel, ainsi qu'une courtine, MAROT, IV, 344. Et, approchant de la courtine, lui demanderent comme il avoit reposé celle nuit, DESPER. *Contes*, CXXVIII. La seconde chose que l'expérience a fait approuver à beaucoup de gens, c'est de destacher les bastions des courtines, mesmes

les porter outre le fossé.... ils ne laissent d'estre très bien defendus de [par] l'harquebuserie des courtines, LANOUE, 337. Ils firent tous merveilleux devoir, combien que l'artillerie [des assiégeants] qui battoit en courtine, les endommageoit fort, ID. 581. Une longue terrasse pratiquée sur les flancs d'un rocher.... à petites tourelles tournées et massonnées à cul de lampe, avancées hors de la courtine de la terrasse, R. BELLEAU, *Bergeries*, p. 4, dans LACURNE.

— ÉTYM. Berry et norm. *cortine*, rideau de lit; wallon, *gordène*; provenc. esp. et ital. *cortina*; bas-lat. *cortina*, petite cour, mur entre bastions, rideau autour d'un autre, en somme quelque chose qui protège; *cortina*, dans Isidore, tapisserie, tenture en peaux; latin classique, *cortina*, chose ronde, espace circulaire, chaudron.

COURTISAN (kour-ti-zan), s. m. || 1<sup>e</sup> Celui qui fait partie de la cour du prince. L'éducation qu'il avait reçue de ce courtisan chrétien qui passa pour l'homme le plus vrai de son siècle, MASS. *Or. fun. Dauphin*. Qui est plus esclave qu'un courtisan assidu, si ce n'est un courtisan plus assidu? LA BRUY. VIII. Qui considérera que le visage du prince fait la félicité du courtisan, comprendra un peu comment Dieu peut faire toute la gloire et tout le bonheur des saints, ID. ib. Se dérober à la cour un seul moment, c'est y renoncer; le courtisan qui l'a vue le matin, la voit le soir pour la reconnaître le lendemain, ou afin que lui-même y soit connu, ID. ib. Les roues, les ressorts, les mouvements sont cachés; rien ne paraît d'une montre que son aiguille, qui insensiblement s'avance et achève son tour; image du courtisan, d'autant plus parfaite qu'après avoir fait assez de chemin il revient au même point d'où il est parti, ID. ib. Et de ses courtisans souvent les plus heureux Veus pressent à genoux de lui parler pour eux, CORN. *Cinna*, I, 2. D'un courtisan flatteur la présence importune.... ID. ib. II, 1. Mais un vieux courtisan est un peu moins crédule; Il voit quand on le joue et quand on dissimule, CORN. *Poly.* v, 4..... On voit partout que l'art des courtisans Ne tend qu'à profiter des faiblesses des grands, MOL. *D. Garc.* II, 4. Sachez, s'il vous plaît, monsieur Lysidas, que les courtisans ont d'autant bons yeux que d'autres, qu'on peut être habile avec un point de Venise et des plumes, aussi bien qu'avec une perruque courte et un petit rabat uni, MOL. *Critique*, sc. 7. Messieurs les courtisans, cessez de vous détruire; Faites, si vous pouvez, votre cour sans vous nuire; Le mal se rend chez vous au quadruple du bien, LA FONT. *Fabl.* VIII, 3. Le courtisan n'eut plus de sentiment à soi, BOIL. *Épít.* ix. Le choix des temps et des occasions est la grande science du courtisan, MASS. *Or. fun. Dauphin*. Ce qui est encore plus difficile, quelquefois il résistait en leur faveur [des soldats] à l'impatience des généraux et s'exposait aux redoutables discours du courtisanois, FONTEN. *Vauban*. || 2<sup>e</sup> Celui qui cherche à gagner par des prévenances ou des flatteries les bonnes grâces de quelqu'un. Le maréchal d'Humières, homme d'honneur quoique fort liant avec les ministres et très-bon courtisan, ST-SIM. 23, 12. || Se dit aussi de celui qui recherche les bonnes grâces d'une dame. || 3<sup>e</sup> Adjectivement. Il en résultera l'avantage d'amortir parmi la noblesse l'esprit courtisan, J. J. ROUSSEAU, *Pol.* 7. || Au féminin. Donc à si peu de frais la vertu se profane, Se déguise, se masque et devient courtisane, Se transforme aux humeurs, suit le cours du marché, Et dispense les gens de blâme et de péché, RÉGNIER, Sat. v. Il me crut en grande faveur auprès de M. de Richelieu; et la souplesse courtisane qu'on lui connaît, l'obligeait à beaucoup d'égards pour un nouveau venu, J. J. ROUSS. *Conf.* III.

— HIST. XVI<sup>e</sup> s. Il avait quelque façon externe qui pouvoit n'estre pas civilisée à la courtisane, MONT. I, 147. Un courtisan [un homme attaché au prince], ID. I, 167. Un cheval; qui n'est ni flatteur ny courtisan, verse un roya.... ID. IV, 31. Ces contes sont fort plaisants; mais il faudroit savoir le courtisan [patois] du pays, pour les faire trouver tels, DESPER. *Contes*, LXXII. Des ungs il fut reçu cordialement, des aultres à la courtisane, CARL. VI, 33. La pauvre reyne était patiente, suportant constamment les assauts de l'envie courtisane, *Nuits de Straparole*, t. I, p. 298, dans LACURNE. Par Dieu, ce n'est pas sans cause si l'on dit qu'il se cueille plus d'espines que de roses au jardin des courtisans, et que pour un verre cassé, auprès des rois et des princes, bien souvent vingt années de services demeurent bien égarées, SULLY, t. III, p. 73, dans LACURNE.

— ÉTYM. Ital. *cortigiano*, de *corte*, cour (voy. || XV<sup>e</sup> s. L'amour je laisserai faire Et les dames cour-

cour). Comp. le bas-lat. *acortisanus* qui signifie métayer.

COURTISANE (kour-ti-za-n'), s. f. || 1<sup>e</sup> Nom que l'on donne aux femmes de mœurs déréglées, mais non sans quelque élégance, qui sont dans les grandes villes d'Italie. Les courtisanes de Venise. La Courtisane amoureuse, titre d'un *conte de la Fontaine*, dont la scène est à Rome. || Par extension, nom donné aux femmes de ce genre dans l'antiquité. Les particuliers qui veulent assurer le succès de leurs entreprises, promettent d'offrir à Vénus un certain nombre de courtisanes qu'il font venir de divers endroits, BARTHÉL. *Anach.* ch. 37. Corinthe érigea un temple à Vénus où plus de mille courtisanes furent consacrées; c'est de ce séminaire que sortirent la plupart de ces beautés célèbres dont Athénée a osé écrire l'histoire, MONTESQ. *Esp.* XXI, 7. || Par une autre extension, dans le style soutenu, toute femme de mauvaise vie qui est au-dessus des simples prostituées. Une vile courtisane. Le Canara est toujours en possession de fournir les courtisanes les plus voluptueuses et les plus belles danseuses de tout l'Indoustan, RAYNAL, *Hist. phil.* III, 46. || 2<sup>e</sup> Terme d'histoire naturelle. Vénus courtisane, sorte de mollusque (*Venus meretrix*).

— HIST. XVI<sup>e</sup> s. La courtisane Flora disoit.... MONT. III, 2. Le mot de courtisane qui est le moins deshonnête synonyme de putain, a pris son origine de la cour de Rome, à scavoir des premières dévotes qui frequentoient plus que très familièrement jour et nuit avec les prelats de Rome, H. EST. *Apol. d'Hérod.* p. 576, dans LACURNE.

— ÉTYM. *Courtisan*.

† COURTISANERIE (kour-ti-za-ne-rie), s. f. Adu-lation de courtisan.

— HIST. XVI<sup>e</sup> s. Maquerellage, flatterie, parasiterie, croquerterie, courtisannerie, menterie, diablerie, damnerie, et toutes telles sciences et pratiques desguesantes ou destruisantes vérité, *Alector, roman*, p. 35, dans LACURNE. Pasquier a dit *courtisanie*: Ostez de votre teste cette courtisanie que je vois estre pratiquée par quelques uns qui ne se veulent charger de cause contre les grands, pour ne leur desplaître, *Lettres*, t. I, p. 536, dans LACURNE.

— ÉTYM. *Courtisanier*. *Courtisanie*, dérivé immédiatement de *courtisan*, était meilleur et plus logique que *courtisanerie*.

† COURTISANESQUE (kour-ti-za-nè-sk'), adj. Qui est à la façon des courtisans, peu naturel. Se donner de garde du venin qui est caché sous le miel de vos beaux conseils courtisanesques, VILLEROI, *Mém.* t. III, p. 70. J'emploie non la langue courtisanesque, mais celle des gens avec qui je travaille à mes champs, P. L. COUR. II, 436.

— ÉTYM. *Courtisan*, et la finale *esque*, qui est italienne.

† COURTISANIER, IÈRE (kour-ti-za-niè, niè-r'), adj. Synonyme inusité de courtisanesque.

— ÉTYM. *Courtisan*.

COURTISÉ, ÈE (kour-ti-zé, zée), part. passé. Les ministres courtisés par ceux qui ont besoin d'eux. Une femme courtisée. Toujours prodigue et jamais épousé, Par conséquent d'un chacun courtisé, J. B. ROUSS. *Allég.* I, 5. || Substantivement. Le courtisan et le courtisé.

† COURTISEMENT (kour-ti-ze-man), s. m. Action de courtiser.

— HIST. XVI<sup>e</sup> s. [On voit les courtisans] De mesme façon morguer Et de mesme harenguer, Partout en tout n'ayant qu'un Geste et jargon pour chacun, Selon que differement S'offre à leur courtisement.... DU VERDIER, *Biblioth.* p. 290, dans LACURNE.

COURTISER (kour-ti-zé), v. a. || 1<sup>e</sup> Faire sa cour à une personne. On t'honore dans Rome, on te courtise, on t'aime, CORN. *Cinna*, v, 4. Il courtisait le peuple en vous servant vous-même, M. J. CHÉN. *Tibère*, III, 4. [Je n'ai] Ni d'un peuple avili courtisé la faveur, ID. ib. || 2<sup>e</sup> Courtiser une femme, chercher à lui plaisir. || Fig. Et, tel qu'un souverain, De loin et sur la foi d'une vaine peinture, Par ses ambassadeurs courtisa la nature, DELILLE, *Homme des champs*, III. || Courtiser les muses, s'adonner à la poésie. Juge si, toujours triste, interrompu, troublé, Lamignon, j'ai le temps de courtiser les muses, BOIL. *Épít.* vi. || On dit dans le même sens: courtiser la gloire, la fortune. || Courtiser le malheur, rendre un juste hommage à quelque noble infortune.

— HIST. XII<sup>e</sup> s. Puis t'envoiai à Paris cortoier À quatre cens [avec quatre cents chevaliers], sans point de mensongier, *Raoul de C.* 45. || XIII<sup>e</sup> s. Et li dites.... Qu'il vaingne apprendre à cortoier, *Ren.* 18940. || XV<sup>e</sup> s. L'amour je laisserai faire Et les dames cour-

tiser, Il ne me faut plus qu'à boire D'autant et me reposer, BASSELIN, xxx. On va disant que j'ai fait une amie; Mais je n'en ai point encore d'envie; Je ne sauroy assez bien courtiser, ID. XLIX. || XVI<sup>e</sup> s. Le premier où j'ay leu courtizer est dans la poesie d'Olivier de Magny, parole qui nous est pour le jour d'hui fort familiere, PASQUIER, *Recherches*, liv. VIII, p. 662, dans LACURNE. Des François on ne scâit plus faire un corps d'armée constant et réglé.... c'est au commandant de suyvre, courtizer et plier, à luy seul d'obeir; tout le reste est libre et dissolu, MONT. IV, 199.

— ÉTYM. Voy. COURTOIS; saintongeois, *courloiser*; provenc. *cortejar*, *cortezar*; espagn. *cortejar*; ital. *corteggiare*. *Cortoier*, de l'ancien français, signifiait être à la cour du prince, du seigneur; *courtiser* est plus récent. On a dit aussi beaucoup au XVI<sup>e</sup> siècle *courtisaner*.

COUR-JOINTÉ, ÈE (kour-join-té, tée), adj. || 1<sup>e</sup> Terme de vétérinaire. On dit qu'un cheval est court-jointé, quand il a le paturon court. Point d'épaules non plus qu'un lièvre, court-jointé, MOL. *Fâch.* II, 7. || 2<sup>e</sup> Terme de fauconnerie. Se dit d'un oiseau qui a les jambes de médiocre longueur.

— ÉTYM. *Court*, et *joint*, s. m., articulation.

† COURT-MANCHER (kour-man-ché), v. a. Terme de cuisine. Passer une broche de bois dans le manche d'une épaule de mouton, pour rapprocher ce manche du gros de l'épaule. Epaule court-manchée.

— ÉTYM. *Court*, et *manche*, s. m.

† COURT-MONTÉ, ÈE (kour-mon-té, tée), adj. Terme de manège. Cheval court-monté, cheval qui a les reins bas.

— ÉTYM. *Court*, et *monté*.

COURTOIS, OISE (kour-tof, tof-z'), Chifflet, au XVII<sup>e</sup> siècle, remarque qu'on tolérait courtais, adj. || 1<sup>e</sup> Gracieux dans ses discours et ses manières. Tout courtois il me suit et d'un parler remis.... RÉGNIER, *Sat.* x. Ils sont toujours parfaitement courtois envers un chacun, DESC. *Pass.* 146. .... Maximin courtois ou furieux, ROTR. *St-Gen.* II, 8. Voyons sous cet habit qui me fait méconnaître, S'il m'est aussi courtois qu'il m'a promis de l'être, ID. *Bélis.* I, 6. || Par extension. Un âne accompagnait un cheval peu courtois, LA FONT. *Fabl.* VI, 16. || En parlant des choses, qui a le caractère de la courtoisie. Façons peu courtoises. Ce monstre si cruel [l'Envie] sous un front si courtois N'a-t-il pas de l'accès en la maison des rois? ROTR. *Bélis.* V, 5. || En langage de chevalerie, on appelait armes courtoises, c'est-à-dire douces et innocentes, des armes qui ne pouvaient blesser, par opposition aux armes à outrance.

— REM. Marguerite Buffet et Bouhours déclarent vieilli ce mot ainsi que *courtoisie*; et de Caillière dit: « Courtois n'est plus guère dans le commerce des gens du monde; civil a pris sa place, de même que civilité a remplacé courtoisie. » Il est certain que dans le langage ordinaire on dit plutôt civil et civilité; mais, dans le style soutenu, et quand on veut ajouter quelque idée d'élégance à la civilité, courtois, courtoisie ont repris faveur, et l'on s'en sent très-bien.

— HIST. XI<sup>e</sup> s. Et Oliviers li preux et li curteis, *Ch. de Rol.* XLII. || XII<sup>e</sup> s. Ses oncles [son oncle] li cortoisi, *Ronc.* p. 25. Oliviers fu cortoisi et afaitiés, ID. p. 65. Beaus et cortoisi, pleins de chevalerie, ID. p. 126. Fils, mout feroies que cortoisi.... *la Charrette*, v. 3234. Certes, dame, mout s'honneure Qui cortoisi est contre tort, *Couci*, IV. Car nuls dons n'est cortoisi qu'en trop delaie [retarde], ID. XVI. Après parla dus Bueves li proz et li cortoisi, *Sax.* XXXIII. Guillaumes en fu uns, li buens quens d'Arundel, Sages, curteis e preus e senz nul mal apel, *Th. le mart.* 53. || XIII<sup>e</sup> s. Adonc sali li rois es piés, et prist un frain, et s'en ala as cambres cortoises, tous desesperés, et s'estrange des rienes dou frain, *Chr. de Rains*, p. 16. Et il i entrerent volentiers à son comant, car il estoit larges et courtoisi, ID. p. 79. Belin, ce dist Nobles li rois, Moult estes sages et cortoisi, Jà mauvès conseil ne donez.... *Ren.* 18908. Moult est esperance cortoise, Qu'el ne laira [laissera] jà une toise Nul vaillant homme jusqu'au chief [à la fin], Ne por peril, ne por meschief, *la Rose*, 2643. Je n'i lesse mie atouchier Chascun vilain, chascun porchier; Ains doit estre cortoisi et frans Cil de qui tel servise prens, ID. 1949. La tierce reson, comment cil qui est porsivis de servitude se pot dessendre, si est par une cause qui n'est pas cortoise, BEAUM. XLV, 16. || XIV<sup>e</sup> s. Laides paroles ou cortoises, ORESME, *Li* 137.... [Les oiseaux de fauconnerie] Que nature fais a si beaux, Si jointcs, si cortoisi, si jolis, *Modus*, I<sup>e</sup> CVI. || XV<sup>e</sup> s. [Le sire des Flamands ne voulait pas

épouser la fille du roi d'Angleterre par qui son père avait été tué, les Flamands étaient au contraire portés pour l'alliance anglaise] Si le prirent et mirent en prison courtoise, et bien lui dirent que jamais n'en istroit s'il ne crooit leur conseil, FROISS. I, I, 310. L'escuyer espagnol entra tout premierement dedans [le gué de la rivière] et leur monstra le chemin; quant ils veirent que le passage estoit bon et courtois, si furent tous resjouis, ID. liv. III, p. 242, dans LACURNE. || XVI<sup>e</sup> s. Qui fit françois il fit courtois, FAUCHET, *Des origines*, liv. I, p. 88, dans LA CURNE.

— ÉTYM. Provenç. et anc. espagn. *cortes*; portug. *cortez*; ital. *cortese*; du bas-latin *curtis*, cour (voy. COUR), par l'intermédiaire du suffixe *ois*, *eis*, qui est le représentant du suffixe latin *ensis*. Chambre *courtoise*, dans l'ancienne langue, signifiait latrines, lieux d'aisance.

COURTOISEMENT (kour-toi-ze-man), *adv.* D'une manière courtoise.

— HIST. XI<sup>e</sup> s. Si lur a dit un mot curteusement, *Ch. de Rol.* LXXXIX. || XII<sup>e</sup> s. Uns petit biens vaut mieux, si Diex me voie, Qu'on fait courtoisement, Que cent greignor [plus-grands] fait envieusement, *Couci*, XVI. || XIII<sup>e</sup> s. Berte [ils] vont saluer mout très courtoisement, *Berte*, IX. Partir s'en doit, mais ce doit estre courtoisement, BEAUM. V, 42. On ne doit nului savoir mal gré, sé il requiert son droit de bonement et corloisement, ID. LI, 22. Et fesoit servir si courtoisement à sa court, et largement et habandonnement, et plus que il n'i avoit eu long temps passé, JOINV. 298. || XIV<sup>e</sup> s. La chose courtoisement traitée, BERCHEURE, f° 64, verso. || XV<sup>e</sup> s. Le comte [de Hainaut] leur respondit moult courtoisement [aux commissaires d'Edouard III] et leur dit.... FROISS. I, I, 45. Et octroia courtoisement le demeurer jusqu'à la volenté de madame la roine, ID. I, I, 25.

— ÉTYM. *Courtoise*, et le suffixe *ment*, provenç. *cortesametz*; catal. *cortesament*; espagn. *cortesmente*; ital. *cortesemente*.

COURTOISIE (kour-toi-zie), *s. f.* || 1<sup>e</sup> Civilité relevée d'élegance ou de générosité. Penses-tu que par courtoisie Le monde entier te fasse accueil? BÉRANG. *Portrait*. On vit la courtoisie habiter les châteaux, ST-LAMBERT, *Saisons*, IV. Malgré la courtoisie prescrite aux chevaliers, il régnait, parmi les grands, de la grossièreté et de la rudesse, RAYNAL, *Hist. phil.* I, *introd.* || 2<sup>e</sup> Bon office, gracieusement rendu. Je vous remercie de votre courtoisie. Mon Ame est de merveille également saisie Et de sa diligence et de sa courtoisie, TRISTAN, *Panthée*, III, 8. Votre courtoisie, ô vainqueur généreux, Fait un miracle en moi qui n'est pas ordinaire, MAIRET, *Sophon.* III, 4. || Dans un langage familier et dans un sens qui a vieilli, les faveurs d'une femme. Tous ces beaux suffisants dont la cour est semée Ne sont que triacleurs et vendeurs de fumée; Ils sont beaux, bien peignés, belle barbe au menton; Mais quand il faut payer, au diable le teston; Et, faisant des mourants et de l'âme saisie, Ils croient qu'on leur doit pour rien la courtoisie, RÉGNIER, *Sat.* XIII. || 3<sup>e</sup> Terme de fauconnerie. Faire courtoisie aux autours, leur permettre de plumer le gibier.

— HIST. XII<sup>e</sup> s. Puis lui a dit deuz moz par courtesie, RONC. p. 58. S'ele le fait, ce sera courtoisie, *Couci*, II, Dame, valor, biauté et courtoisie [il y] A tant en vous qu'on n'i fait qu'amender, ib. XXI. Quant je recort la simple cortoisié Et les douz mots que [je] soi [j'ai coutume] à lui [elle] parler, ib. XXII. || XIII<sup>e</sup> s. Trois ans [il] fut chevaliers, pleins fu de courtoisie, *Berte*, II. Nul mestre ne le doit prendre pour mains de vingt sols parisis, et prendre boin gage ou boin argent, ne ne li est tenus de rien à fere courtoisie, *Liv. des mét.* 389. Doit-il estre pour moi hais, S'il, por moi faire cortoisié, Languist en la tor Jalousie? *la Rose*, 417. L'en se merveilla moult quant le roy fist ce.... mez il le fist par sa courtoisie, JOINV. 261. Ceste grant courtoisie fist Diex à moy et à mes chevaliers; car nous eussions le soir gueté en grant peril, ID. 223. Courtoisie est que l'on sequeure [secoure] celi dont on est au desseure [celui qu'on a vaincu], LEROUX DE LINCY, *Prov.* t. II, p. 278. || XIV<sup>e</sup> s. Et doit chescun au comancement entendre et prendre garde de qui il reçoit courtoisie, ORESME, *Eth.* 255. Il demanda sa partie [sa part] de la courtoisie [pourboire] des dites fiançailles, ainsi comme au pays est de coutume, DU CANGE, *avantagium*. Menestrels huit francs, sans les cuillers et autres courtoisies, Ménagier II, 4. Les aueuns disent qu'ils [les assiéges] trouverent moult de courtoisies en ceux de Brabant, et qu'ils souffrirent par plusieurs fois laisser passer

parmi leur ost vivres assez largement pour mener devant Tournay, FROISS. I, I, 439. Gueres plus belle courtoisie ne peut homme faire à autrui que lui prester son argent sec, LEROUX DE LINCY, *Prov.* t. II, p. 303. Passez, passez hardiemment. — C'est donc par commandement? — Certes non est, mais courtoisie, EUST. DESCH. *Poésies mss.* f° 512, dans LACURNE. Courtoisie et mesure est une mesme chose; beau filz, à tous tes faitz adjouste maniere et mesure, si auras en toy moult belle vertu, *Perceforest*, t. II, p. 447. Quant la journée du tournoi et les courtoisies des honneurs acquerre seront passées.... ib. t. IV, f° 3. || XVI<sup>e</sup> s. Courtoisie tardive est discourtoisie, COTGRAVE. Courtoisie qui ne vient que d'un costé ne peut longuement durer, ID.

— ÉTYM. *Courtois*; provenç. *cortesia*; espagn. et ital. *cortesia*.

† COURTON (kour-ton), *s. m.* Troisième qualité de filasse; les quatre qualités sont le chanvre, la filasse, le courton, l'étoupe.

— ÉTYM. *Court*.

† COURT-PENDU (kour-pan-du), *s. m.* || 1<sup>e</sup> Espèce de pomme rouge à courte queue, dite aussi capendu (voy. CAPENDU). || 2<sup>e</sup> Un des noms du loriot d'Europe. || Au plur. Des court-pendus.

— HIST. XV<sup>e</sup> s. On peut faire quelque sirop magistral de pommes de reinette ou court-pendu, PARÉ, XX, 28.

— ÉTYM. *Court*, et *pendu*, à cause que la queue est très-courte.

† COURT-TOUR (kour-tour), *s. m.* Petit écheveau de soie qui doit être porté à la cuite et à la teinture. || Au plur. Des courts-tours.

† COURT-VÊTU, UE (kour-vê-tu, tue), *adj.* Qui a des vêtements courts. Voy. COURT.

† COURT-VITE (kour-vî-t'), *s. m.* Genre d'oiseaux des pays chauds (échassiers). || Au plur. Des court-vite.

— ÉTYM. *Courir*, et *vite*.

COURU, UE (kou-ru, rue), *part. passé* du verbe courir. || 1<sup>e</sup> Poursuivi, Cerf couru. || 2<sup>e</sup> Parcouru. Un pays couru par les ennemis. || 3<sup>e</sup> Recherché. Garçon couru des filles, LA FONT. Herm. Ce n'est pas un attachement à ce qui est parfait, mais à ce qui est couru, LA BRUY. XIII. Il suffisait à Bathylle d'être pantomime pour être couru des dames romaines, ID. XLI. Les maris aujourd'hui, monsieur, sont si courus; Et que peut-on, hélas! avoir pour vingt écus? REGNARD, *Légat*, V, 3. Avouez que c'est un fatigant mérite que celui d'être un joli homme, et de ne pouvoir pas faire un pas sans être couru de tout le monde? BARON, *l'Homme à bonnes fortunes*, I, 8. La place de dame d'atour de Mme la duchesse de Chartres était peu courue, ST-SIM. 42, 254. On ne souhaite les fonctions que pour les rétributions qui y sont attachées; les mieux payées sont les plus courues, MASS. *Conf. Ambit.* Des ennemis de la croix de Jésus-Christ et de sa doctrine, et qui, par l'ascendant que leur donne la facilité et l'agrément de leur esprit, sont courus, recherchés, reçus partout avec distinction, ID. ib. *Manière dont les clercs doivent se conduire dans le monde*.

† COURUE (kou-rue), *s. f.* Espace de temps pendant lequel on laisse l'eau couler hors des étangs ou réservoirs dans le ruisseau qui sert à flotter le bois.

— ÉTYM. *Couru*.

† COUSCOU (kou-skou), *s. m.* Graine de houlique en épé ou de maïs mondée. || On trouve ce mot écrit cuzcuz. Le riz, le maïs, le cuzcuz, le mil, la cassave, J. J. ROUSS. *Contr.* III, 8.

† COUSCOUS (kou-skous'), *s. m.* Mélange de viande et de farine réduites en boulettes très-petites qu'on fait frire dans l'huile.

— REM. On trouve aussi couscoussou; mais les orientalistes disent que cette forme est fautive.

— ÉTYM. Arabe, *kouskous*.

† COUSEAU (kou-zô), *s. m.* Botte de paille de frottement et de seigle mélangés.

COUSEUSE (kou-zeû-z'), *s. f.* Ouvrière qui coud, et, particulièrement, femme qui coud les livres pour les brocher. || Machine qui coud et fait la besogne des coseuses.

— ÉTYM. *Coudre*, par le participe *cousant*.

† COUSHITE (kou-chi-t'), *s. m.* Proprement, nom que la Bible donne aux Éthiopiens; ce nom est étendu par les érudits de nos jours à une population (encore mal déterminée puisqu'on n'en connaît pas la langue) qu'on suppose avoir jeté les fondements des empires puissants de l'Asie occidentale, Babylone, Susiane, Gédrosie.

— ÉTYM. Hébreu, *Kusch*, Éthiopie.

4. COUSIN, INE (kou-zin, zi-n'), *s. m. et f.* || 1<sup>e</sup> Il

se dit de tous les parents ou alliés autres que ceux qui ont un nom spécial. Les cousins germains sont les cousins issus de frères ou sœurs. Les cousins issus de cousins germains sont les cousins au second degré. Cousins au troisième, au quatrième degré, au sixième degré, parents à ce degré. Chacun, jetant les yeux dans un rang ennemi, Reconnaît un beau-frère, un cousin, un ami, CORN. *Hor.* I, 4. S'il vous souvient aussi, dès lors un trait de flamme Des yeux de ma cousine avait blessé votre âme, ROTR. *Bélis*. IV, 2. Vous donnant des conseils de cousin à cousine, Il prétend vous tirer de vos égarements, Et par même moyen savoir vos sentiments, LA FONT. *Florentin*, I, 6. Un cousin, abusant d'un fâcheux parentage, Veut qu'encor tout poudreux et sans me débotter, Chez vingt juges pour lui j'aille solliciter, BOIL. *Épit.* VI. Vois-tu cet autre avec ce visage farouche? C'est Ajax, fils de Télamon et cousin d'Achille, FÉN. *Tél.* XIX. À Rome, le mariage entre cousins germains était permis, CHATEAUB. *Génie*, I, I, 40. || Mon cousin, titré que le roi de France donnait, dans ses lettres, aux princes du sang, aux cardinaux, aux pairs, aux ducs, aux maréchaux de France. Le roi répondit aux grands d'Espagne, et leur donna à tous le cousin qu'ils ont aussi des rois d'Espagne, ST-SIM. 84, 98. || Familièrement. Je n'eus pas de peine à lui faire entendre [à M. de Beauvillier] que, quand bien même son expulsion ne serait pas résolue, l'intrusion d'Harcourt en était le cousin germain [en était l'équivalent, l'avant-coureur], ID. 221, 236. || Fig. Si cette fortune lui arrivait, le roi ne serait pas son cousin, il en ressentirait un orgueil excessif. || 2<sup>e</sup> Familièrement. Cousins, personnes qui vivent comme bons amis. Ils sont grands cousins. Si vous faites telle chose, nous ne serons pas cousins. Ces animaux vivaient entre eux comme cousins, LA FONT. *Fabl.* XII, 8. || 3<sup>e</sup> Cousin de la gueule noire, se dit dans le Berry de ceux qui sont intéressés dans les forges. La gueule noire est une métaphore par laquelle on désigne une usine à fer. || 4<sup>e</sup> Château de pâtisserie qu'on envoie, quand on rend le pain bénit, aux parents et aux amis. || Proverbe. Tous gentilshommes sont cousins, et tous vilains compères.

— HIST. XI<sup>e</sup> s. Tedhal de Reims et Milon son cousin, CH. DE ROL. XII. || XII<sup>e</sup> s. Cil quatre estoient et cosin et parent, RONC. p. 424. Mult nota les paroles que li quens respundi, Pur co que li quens ert cousin le rei Henri, E erent d'un conseil e durement ami, TH. LE MART. 52. || XIII<sup>e</sup> s. Cil qui conte estoient cousin germain et neveu le roi de France, VILLEH. LI. Qu'à sa cousine [il] puist hastivement venir, Berte, XIII. Il estoit en guerre contre Burile, qui ses cousins germains estoit, H. DE VALENC. 41. Paor qui tint la teste encline, Parla à Honte sa cousine, la Rose, 3658. Li dis doit le fait ressembler; Car les vois as choses voisines Doivent estre à lor faiz cousins, ib. 45394. Nos apelons cousins toz cez que la loi apele parenz de par pere ou de par mere, LIV. DE JUST. 234. En ce meisme degré sont cil qui sont apelé cosin germain et cosines germanines: ce sont cil qui nessent de deus freres et de deus serors, ou de frere ou de seisor, ib. 227. Etli fix de mon oncle m'est el secont degré de lignage en montant, et l'apel on cousin germain, BEAUM. XIX, 3. Je ving au ccone de Soissons, cui [duquel] cousin germanine j'avoie espousée, JOINV. 227. Sire, se vous ne me lessiez dire que vous soiés cousin au roy, l'en vous occirra touz et nous avec, ID. 240. || XIV<sup>e</sup> s. Cognostre sa cousine ou cas dessus dit n'est pas pechié pour ce que la decretale le deffent, ORESME, ETH. 163. || XV<sup>e</sup> s. Son mari lui rendit la chose telle comme elle lui bailla, combien qu'il en demourast toujours le cousin [dupe], LOUIS XI, NOUVEL. XIX. Et tiens, qui en auroit affaire, qu'on la trouveroit aujord'hui au rang de nos cousins [courtisanes] en Avignon, à Beaucaire ou autre part, ID. ib. LV. Nous ferons venir à notre logis deux jeunes filles de nos cousins [filles de joie], ID. ib. LVIII. Mes amis, vous faictes comme celuy qui espouse sa cousine, puis en demande dispensacion, PETIT JEAN DE SAINTRÉ, p. 235, dans LACURNE. || XVI<sup>e</sup> s. Après disner, ayant toujours continué ses premiers propos, ils furent incontinent cousins, DESPER. *Contes*, LXI. Le faillir à gaigner honestement, est cousin germain de perte, O. DE SERRES, 738. Et diroit on à voir la chere et grace de ces beaux mespriseurs de toutes choses, qu'ils sont cousins germains de quelque grosse souche de bois, DIAL. DE TAHUREAU, p. 45, dans LACURNE.

— ÉTYM. Provenç. *còsin*, *cozin*, cousin, *cozina*, *cousine*; catal. *còsi*; ital. *cugino*; pays de Coire, *cusrin*, *cusdrin*; *cosina*, *cousine*; bas-lat. *cossenrus*, dans un glossaire du VII<sup>e</sup> siècle; du latin

*consobrinus*, de *cum*, avec, et *sobrinus*, cousin; c'est ce que montrent les formes *cusrin*, *cusdrin*, où l'*r* est conservée.

2. **COUSIN** (kou-zin), s. m. || 1<sup>e</sup> Moucheron dont la piqûre est fort incommodé (*culex pipiens*). Vous êtes tourmentée des cousins, SÉV. 487. Je le compare aux cousins de votre pays qui sont beaucoup de mal, sans qu'on les voie ou qu'on les entende, IN. t. vi, lett. 637, p. 404, dans PUGENS. Le cousin qui voltige dans l'air a d'abord été habitant de l'eau; c'est aussi sur l'eau qu'il va déposer ses œufs, BONNET, *Contempl. nat.* 1<sup>e</sup> part. ch. 5. || 2<sup>e</sup> Fig. Chasser les cousins, éloigner les parasites qui prennent prétexte de parenté ou d'amitié, par un jeu de mot sur le double sens que présente le mot cousin. || Par un même jeu de mot. Être mangé de cousins, avoir toujours des cousins chez soi.

— HIST. XVI<sup>e</sup> s. Cusin, monstre à double aile, au musele elephantin, Canal à tirer sang, qui, volant en presse, Sifles d'un son aigu.... RONS. 270. Tant n'est la gueuse ennemie au raisin, Ni au bergeail le moleste cousin, AM. JAMYNN, liv. v, *Epigr. à Gellia*.

— ÉTYM. Génev. *cusin*; saintong. *cheusson*; du latin hypothétique *culicinus*, diminutif de *culex*, cousin.

**COUSINAGE** (kou-zin-a-j'), s. m. || 1<sup>e</sup> Parenté entre cousins. Les prérogatives du cousinage. Il vient les visiter sous le nom de cousin; La soubrette d'ailleurs sait gagner un voisin; Là, tout devenant libre à ce feint cousinage, Ils y vont en secret jouer leur personnage, HAUTEROCHE, *les Apparences trompeuses*, III, 2. || 2<sup>e</sup> Tous les parents. Il pria tout son cousinage.

— HIST. XIII<sup>e</sup> s. [Il] verra se li ferez amur et cousinage, JORDAN FANTOSME, dans le *Gloss. françois* de Du Cange. Et com nature aist establi entre nos un cosinage loial, desloial chose est que nus homs face conchierant ne barat à autres, *Liv. de just.* 2. Cosin Renart, dist Chantecler, Nus ne se doit en vos fier; Dahez ait vostre cosinage, *Ren.* 4707. || XVI<sup>e</sup> s. Il [un seigneur au fond de sa province] oyt parler de son maistre [le roi] une fois l'an comme du roi de Perse, et ne le reconnoist que par quelque vieux cousinage que son secrétaire tient en registre, MONT. I, 333. Les ducs qu'il avoit accousinez [appelés cousins] n'empecherent point les premiers coups de poings du cousinage nouveau, D'AUB. *Fœn.* III, 48. Or ces deux, l'ouye et la parole, se respondent et rapportent l'une à l'autre, ont un grand cousinage ensemble, l'un n'est rien sans l'autre, CHARRON, *Sagesse*, I, 12.

— ÉTYM. *Cousin* 1.

**COUSINÉ, EEE** (kou-zin-né, née), part. passé. Cousiné par tous les hobereaux de son canton.

**COUSINER** (kou-zin-né). || 1<sup>e</sup> V. a. Traiter de cousin. Je le cousiné. || Absolument. La grande Mademoiselle cousinait, et distinguait, et s'intéressait fort en ceux qui avaient l'honneur de lui appartenir, ST-SIM. 5, 71. || Faire l'office de cousin. Guitaud me reconduira en cousinant jusques à une journée de Nevers, SÉV. 339. || 2<sup>e</sup> V. n. Faire le parasite sous prétexte de cousinage. Il va cousiner chez l'un ou chez l'autre. || 3<sup>e</sup> Fig. Ils ne cousinent pas ensemble, se dit de deux personnes mal disposées l'une contre l'autre. || 4<sup>e</sup> Se cousiner, v. réfl. Se traiter réciproquement de cousins.

— ÉTYM. *Cousin* 1.

† **COUSINERIE** (kou-zin-ne-rie), s. f. Voy. *COUSINIÈRE* 2.

† **COUSINET** (kou-zin-né), s. m. Un des noms vulgaires de l'airelle myrtille. Voy. *COUSSINET*, qui est plus autorisé.

† **COUSINETTE** (kou-zin-né-t') s. f. Variété de pomme. Voy. *COUSSINETTE*, qui paraît meilleur.

1. **COUSINIÈRE** (kou-zin-né-r') s. f. Rideau de gaze dont on entoure un lit pour se défendre des cousins. || On dit aujourd'hui plus habituellement moustiquaire.

— ÉTYM. *Cousin* 2.

† 2. **COUSINIÈRE** (kou-zin-né-r'), s. f. Parenté nombreuse et à charge. J'arrive, et n'y suis pas une journée entière, Qu'abîmè tout d'un coup dans une cousinière, Je pense, tant je souffre et d'esprit et de corps, Que jamais assez tôt je n'en serai dehors, DU CERCEAU, dans le *Dict. de BESCHERELLE*.

— ÉTYM. *Cousin* 1.

† **COUSOIR** (kou-zoir), s. m. Instrument de relieur et de gantier.

— ÉTYM. *Coudre*.

**COUSSIN** (kou-sin), s. m. || 1<sup>e</sup> Sorte de sac rempli de plumes, de crin ou de bourre, et qui sert à supporter quelque partie du corps dans le repos. Coussin de canapé. Une pitié qui leur a fait porter des cou-

sins sous les coudes des pêcheurs, BOSS. *Comet*. Son menton sur son sein descend à double étage; Et son corps ramassé dans sa courte grosseur Fait gémir les coussins sous sa molle épaisseur, BOIL. *Lutr.* I. Sur des coussins il endort la mollesse, BERNARD, *Art d'aimer*, III. Sur les coussins où la douleur l'enchaîne, Quel mal, dis-tu, vous fait ce roi des rois? BÉRANG. *Octavie*. || Coussin de carrosse, espèce de traversin qu'on pose sur les banquettes du carrosse. || 2<sup>e</sup> Partie du collier qui s'applique contre l'épaule de l'animal attelé. || 3<sup>e</sup> Synonyme de coussinet, dans la machine électrique. || 4<sup>e</sup> Terme de relieur. Planche garnie de bourre et de peau pour couper l'or. || Sac de cuir rempli de sable sur lequel on lie les pièces qu'on veut ciseler. || 5<sup>e</sup> Coussin de canon, gros billot de bois posé sur le derrière de l'affût et qui soutient la culasse. || Terme de marine. Coussin d'amure, tissu de bitord qu'on met sur le plat-bord du vaisseau, afin d'empêcher que la ralingue de la voile ne s'y coupe, ou sur le beaupré pour recevoir le frottement de certaines manœuvres. || Nom de morceaux de sapin ou de peuplier qu'on met sous les écubiers.

— HIST. XIII<sup>e</sup> s. Ne coute ne coassin, linceul ne oreiller, Berte, XXXVIII. Tuit se tesent parmi la sale, Et Tybert defferma sa male, Et dist au roi : Sire, or escoute, Lai le coassin, si pren la coute, *Ren.* 48006. || XIV<sup>e</sup> s. Et de prendre auquetons de soie ou bouquerant Et coittes [couettes] et coussins moillies par avant, *Guescl.* 20162. || XV<sup>e</sup> s. Lors en moillant de larmes mon coessin, Je regrectay ma dure destinée, CH. D'ORL. *Bal.* 67. || XVI<sup>e</sup> s. Fournissant les licts de coettes, cuissins, oreillers, materas, O. DE SERRES, 884.

— ÉTYM. Namurois, *cosin*; génev. *coassin*; bourguig. *cōssin*; Berry, *coassin*, *cuissin*, *cossin*; espagn. *coxin*; ital. *cuscino*; angl. *cushion*; d'un diminutif *cucitimum*, dérivé du latin *cucita* (voy. COUETTE). Il y a aussi dans les langues romanes : ital. *cōtrice*, lit de plume; provenc. *cousser*, *cossier*, même sens. L'allemand *Kissen*, qui signifie coussin, vient des langues romanes, d'après les germanistes.

† **COUSSINER** (kou-si-né), v. a. Garnir de petits coussins. || Se coussiner, v. réfl. Se garnir de petits coussins pour remédier aux défauts de la taille.

— ÉTYM. *Coussin*.

**COUSSINET** (kou-si-né; le *t* ne se lie pas dans le parler ordinaire; au pluriel, l's se lie : dès kou-si-né-z élastiques; coussinets rime avec traits, succès, paix), s. m. || 1<sup>e</sup> Petit coussin. Coussinet de selle, de cuirasse. Perrette sur sa tête ayant un pot au lait Bien posé sur un-coussinet, LA FONT. *Fabl.* VII, 40. || Fig. et familièrement. Mettre son coussinet sur quelqu'un ou sur quelque chose, s'emparer de quelqu'un ou de quelque chose; locution tirée de l'usage de retenir sa place en y mettant son coussinet. Celui-ci [Maisons], qui voulait circonvenir le prince [duc d'Orléans], ne trouva pas Canillac suffisant; il jeta son coussinet sur moi, ST-SIM. 359, 238. || 2<sup>e</sup> Terme de bourrelier. Petit coussin qu'on met sur le garrot des chevaux de carrosse, de peur qu'ils ne s'y blessent. || Rouleau de paille nattée que les couvreurs attachent sous leurs échelles. || Petit sac garnissant les genouillères des bottes. || Terme de graveur. Petit oreiller rond fait de cuir sur lequel on appuie et tourne la planche de cuivre, lorsqu'on grave avec le burin. || Dans une machine électrique, petit coussin en cuir de buffle, enduit d'un amalgame d'étain, sur lequel froite le plateau circulaire de verre. || 3<sup>e</sup> Terme de vétérinaire. Coussinet oculaire, amas de tissu adipeux qui entoure la face postérieure de l'œil. || Coussinet plantaire, la partie du dessous du pied des monodactyles qui compose la fourchette molle ou de chair. || 4<sup>e</sup> Terme de botanique. Petite excroissance de la tige sur laquelle repose la base du pétiole des feuilles, dite aussi corps calleux. || 5<sup>e</sup> Terme de mécanique. Morceaux de bois ou de métal creusés en demi-cylindres, entre lesquels tournent les tourillons ou collets d'un axe. || 6<sup>e</sup> Terme d'architecture. Ornement du chapiteau ionique, qui sert à former les volutes, entre l'ove et l'abaque. || Pierre placée à la partie supérieure d'un pied-droit, et dont le lit inférieur est horizontal, tandis que celui de dessus est taillé en coupe. || 7<sup>e</sup> Pièce de fonte qui, portant un rail de chemin de fer, sert d'intermédiaire entre lui et le support proprement dit. || 8<sup>e</sup> Terme d'artillerie. Coin de bois sur lequel on appuie le mortier pour le pointer. || 9<sup>e</sup> Coussinet des marais, un des noms vulgaires de la plante *vaccinium oxyccos*, dit aussi canneberge et airelle des marais.

— HIST. XV<sup>e</sup> s. Mieux amassent [aimeraient] à gogo Gesir sur molz coussinès, CH. D'ORL. *Chanson*.

|| XVI<sup>e</sup> s. Le duc de Parme y succeda le mesme jour, et le dernier du mois envoia saisir le logis de Cheles, mais les mareschaux de camp du roy y aians mis leur coissinet et mieux soustenus que les estrangers, les pousserent jusques au passage du marais, D'AUB. *Hist.* III, 238. Voudriez-vous mettre vostre coussinet sur une haquenée qu'on a chevauché à dos et qui a les genoux tout escorchez? ID. *Conf.* IV.

— ÉTYM. Diminutif de *coussin*; namurois, *cosiné*.

† **COUSSINETTE** (kou-si-né-t'), s. f. Variété de pomme, dite aussi passe-pomme.

† **COUSTILLADE** (kou-ti-lla-d'), ll. mouillées), s. f. Coup de couteau. Qui n'aimaient pas la coustillade, SCARR. *Virg. trav.* II. || Inusité.

— HIST. XVI<sup>e</sup> s. Coutillade, COTGRAVE.

— ÉTYM. *Coustel*, ancienne et mauvaise orthographe pour *coutelet* (voy. COUTEAU); de *coustel* on avait fait aussi *coustiller*, celui qui est armé d'un couteau.

† **COUSTON** (kou-ton), s. m. Filaments courts qui restent après que l'on a passé le chanvre écru.

— ÉTYM. Diminutif de *coste* ou *côte*.

**COUSU, UE** (kou-zu, zu-e), part. passé de coudre. || 1<sup>e</sup> Des souliers bien cousus. || Fig. des finesse cousues de fil blanc, de gros fil, des finesse grossières et faciles à reconnaître. || Terme de blason, qui se dit d'une pièce d'une autre couleur, ou d'un autre métal, placée sur une autre pièce, comme si elle y était cousue. || 2<sup>e</sup> Joint, uni comme par une couture. Que d'éloges charmants cousus les uns aux autres! BOURSAULT, *Merc. gal.* IV, 3. || 3<sup>e</sup> Par extension. Elle ne s'est point condamnée à être cousue avec la reine [toujours avec elle], SÉV. 419. || Terme de manège. Cousu à la selle, se dit d'un homme qui est solide à cheval. || Bouche cousue, se dit pour recommander de ne pas divulguer un secret, comme si la bouche était fermée par une couture. Tenir bouche cousue, garder le silence. M. de Revel et moi dans la confidence, nos bouches cousues, SÉV. 574. Lisette, quelque temps tiens la bouche cousue, Si tu peux; va fermer la porte de la rue, REGNARD, *Légal*, III, 8. Adieu, bouche cousue au moins, MOL. *G. Dand.* I, 2. Motus, bouche cousue, LA FONT. *Jumi*.

|| 4<sup>e</sup> Avoir les joues cousues, avoir le visage très-maigre, comme si les joues étaient tenues près des os par une couture. || Ce cheval a les flancs cousus, il est maigre et efflanqué. || 5<sup>e</sup> Être tout cousu de... avoir une grande quantité, comme si la chose dont il s'agit était cousue partout à la personne ou à la chose dont on parle. Un livre cousu de passages grecs, hébreux, arabes, de citations de rabbins et d'autres auteurs obscurs et extraordinaires, MALEBR. *Recherche*, IV, 7. Loin de ces sots atrabilaires Qui, cousus de petits mystères, Ne nous parlent qu'incognito, GRESSET, *Chartreuse*. || Être tout cousu d'or, avoir en ornements beaucoup d'or sur ses habits. Aux pieds de prélats cousus d'or Charles dit son confiteur, BÉRANG. *Ch. le Simple*. || Fig. Être tout cousu d'or, être fort riche. Oui, de pareils discours et les dépenses que vous faites, seront cause qu'un de ces jours on me viendra couper la gorge, dans la pensée que je suis tout cousu de pistoles, MOL. *l'Avare*, I, 5. Son voisin au contraire, étant tout cousu d'or, chantait peu, dormait moins encor, LA FONT. *Fabl.* VIII, 2. Ce vieux Crésus, en sablant du champagne, Gémit des maux que souffre la campagne Et, cousu d'or, dans le luxe plongé, Plaint le pays de tailles surchargé, VOLT. *Epit.* LXIV. || Être tout cousu de coups, être couvert de blessures. || Avoir le visage cousu de petite vérole, être très-marqué de petite vérole.

**COÛT** (kou'; le *t* ne se lie pas dans le parler ordinaire; au pluriel, l's se lie : les kou-z et dépons), s. m. Ce que coûte une chose. Il ne se dit guère qu'au palais. Le coût de l'acte est de tant. Les menus coûts, les petites dépenses. Monsieur le mort, j'aurai de vous Tant en argent, et tant en cire, Et tant en autres menus coûts, LA FONT. *Fabl.* VII, 41. Un gentilhomme fera son loyal devoir à mes coûts et dépens, VOLT. *Mœurs*, 400. Et puis, la sainte alliance, que de coûts! que de dépenses! P. L. COUR. II, 94. || Proverbe. Le coût fait perdre le goût, c'est-à-dire le prix élevé d'une chose ôte l'envie de l'acheter.

— HIST. XII<sup>e</sup> s. E pur quei dunc te serreie à grief e à charge e à cust? ROIS, 495. || XIII<sup>e</sup> s. Et paierai tout vostre coust as Veniciens, VIII EH. LXXXVIII. Et s'il ne plaisiroit à l'apprentiz à aler au mestier, il li convendroit forjurier le mestier, et rendre à son mestre toz les couz et touz les doumages qu'il li auroit fez, LIV. DES MÉT. 54. Trop sunt nonains

de graindre[plus grand] coust, *la Rose*, 14630. Dame, [celui] qui tele vie maine, Sans coust, sans travail et sanz paine, *Lai du conseil*. Ancois l'emportera cil qui le plet maintint à son coust, BEAUM. XII, 24. Et des coz qui y sunt à metre [faire], ID. XIII, 22. Li procureur ne sont pas tenu à procurer les besognes de lor mestres à lor coz, ancois doivent avoir salaire soufizant, ID. 82. || xv<sup>e</sup> s. Faites le parfaire bien et noblement, et n'espargnez coust qui y puisse estre, *Perceforest*, t. I, f° 405. || xvi<sup>e</sup> s. De peu de coust, MONT. I, 48. Nous ne considerons que nostre coust à les recouvrir, ID. I, 342. Loyaux couts sont entendus, frais de lettre [acte], labou-rages, semences, façons et reparations nécessaires, LOYSEL, 460. Clinias ayant armé et équipée une galere à ses propres cousts et despens, AMYOT, *Alc.* 4.

— ÉTYM. Voy. COÛTER; génev. *coute*, s. f.; provenç. *cost*; espagn. et ital. *costo*. L'ancien français avait *coustance* ou *coustange*, encore usité du temps de Malherbe : C'est chose contraire à la nature de se tourmenter le corps et de mépriser les choses qui sont de peu de coustange, *Épit.* v.

**COÛTANT** (kou-tan), adj. Usité seulement dans cette locution : Prix coûtant, le prix qu'une chose a coûté.

† **COUTARDE** (kou-tar-d'), s. f. Espèce de pâtisserie, composée de lait, d'œufs, de miel et de fleur de farine.

† **COUTAUDER** (kou-tô-dé), v. a. Voy. COURTAUDER.

**COUTEAU** (kou-tô), s. m. || 1<sup>e</sup> Instrument tranchant composé d'une lame et d'un manche. Couteau de table. Couteau de poche. Ce couteau coupe bien. Mettre couteaux sur table, donner à manger. || Fig. Porter le couteau sur, supprimer sans miséricorde. Il veut porter le couteau jusqu'aux inclinations les plus naturelles, BOSS. I, Pdq. 4. || Fig. Couteau pendant, homme qui en accompagne toujours un autre; locution tirée de l'habitude d'avoir, en certaines professions, un couteau pendu à son côté. Un tel est toujours avec lui, c'est son couteau pendant. || Couteau de tripière, couteau qui tranche des deux côtés; et fig. C'est un couteau de tripière, c'est un couteau à deux tranchants, c'est un couteau qui tranche des deux côtés, celui qui dit du bien et du mal d'une même personne. || Familièrement. On vous en donnera de petits couteaux pour les perdre; se dit aux enfants à qui l'on refuse quelque chose. || Boîte à couteaux, boîte où l'on serre les couteaux. || 2<sup>e</sup> Terme de chirurgie. Instrument tranchant dont on se sert pour diviser les parties molles et qui ne diffère du bistouri que parce qu'il est ordinairement plus grand et que la lame est toujours fixée à demeure sur le manche. || Couteau à deux tranchants ou couteau interosseux, dit ainsi parce qu'il sert particulièrement pour pratiquer les amputations dans les articles, et pour diviser les chairs des espaces interosseux à la jambe ou à l'avant-bras. || Couteau lenticulaire, couteau dont on se sert dans la trépanation, pour détruire les inégalités que la couronne du trépan a laissées au voisinage des bords de l'ouverture faite à l'os. || 3<sup>e</sup> Poétiquement, coutelas, poignard. Où toi-même, des tiens devenu le bourreau, Au sein de ton tuteur enfonças le couteau, CORN. *Cinna*, IV, 2. Qu'on lui fasse en mon sein enfoncer le couteau, RAC. *Athal.* V, 6. || Fig. Plonger le couteau dans le sein de quelqu'un, lui causer un violent chagrin. Vous par qui je plongeai le couteau dans le sein maternel, J. J. ROUSS. *Hél.* II, 5. Comment mettre le couteau dans le cœur de ses parents? VOLT. *Blanc et noir*. || Être sous le couteau, avoir le couteau sur la gorge, être contraint par force ou par menace. Rien n'est changé, je suis encor sous le couteau, ID. *Tancr.* III, 7. || On dit dans le même sens : mettre le couteau sur la gorge. || Couteaux sacrés, ceux qui servaient à égorguer les victimes dans les anciens sacrifices. [Elle] tend la gorge aux couteaux par son père apprêtés, RAC. *Iph.* V, 4. C'est peu que de vouloir, sous un couteau mortel, Me montrer votre cœur fumant sur un autel, ID. ib. III, 6. Les victimes qui tombaient sous le couteau sacré, FÉN. *Tél.* XI. || 4<sup>e</sup> Instrument de supplice. L'abandonnerez-vous à l'infâme couteau Qui fait choir les méchants sous la main du bourreau? CORN. *Hor.* V, 8. || Le couteau de la guillotine. || 5<sup>e</sup> Couteau de chasse, courte épée qui ne tranche ordinairement que d'un côté, pour couper les branches quand on brosse au travers des bois. || 6<sup>e</sup> Courte épée. Il ne porte qu'un couteau. Vieux en ce sens. || Fig. En être aux couteaux tirés, être à couteaux tirés, être en inimitié ouverte. Il était avec lui ouvertement aux épées et aux couteaux, sén. 844. D'Achy était aux couteaux tirés avec Puyrobert,

ST-SIM. II, 426. Mme de Montespan fut toujours aux couteaux avec ce ministre [Louvois], ID. 229, 69. || Aiguiser ses couteaux, se préparer au combat, à la dispute. || Jouer des couteaux, se battre à l'épée. J'en suis, et j'y joueraï, comme il faut, des couteaux, SCARRON, *D. Japhet*, III, 4. || 7<sup>e</sup> Terme de vétérinaire. Couteau de feu, instrument qui est de fer ou de cuivre, et qui, étant chauffé dans la forge, sert à brûler quelque partie malade d'un cheval. || Couteau anglais, instrument dont les maréchaux anglais se servent pour rogner la corne des sabots et qui remplace le boutoir des ouvriers français. || Couteau de chaleur, latte de bois polie sur ses bords, dont on se sert pour racler la surface de la peau du cheval et abattre la sueur après un exercice forcé. || 8<sup>e</sup> Couteau à papier, autrement dit plioir, ustensile en bois ou en ivoire qui sert à couper le papier. || Couteau sourd, instrument des corroyeurs dont le tranchant est fort émoussé. || L'arête du prisme triangulaire qui porte le fléau d'une balance. || Couteau ramas-seur, couteau qui ramène constamment la pâte de cacao sous la meule. || 9<sup>e</sup> Couteau aimanté, sorte d'instrument en forme de couteau qui servait à des recherches sur le magnétisme. Le couteau aimanté nous découvre, dans les cendres de plusieurs es-pèces, des particules ferrugineuses, BONNET, *Con-sid. corps org. Œuvres*, t. V, p. 151, dans POU-GENS. || 10<sup>e</sup> Terme de marine. Partie saillante du faux étambot, et mèche du gouvernail qui lui est opposée. || 11<sup>e</sup> Couteau de St-Jacques, nom d'un coquillage long et plat. || Manche de couteau, coquillage bivalve. || Couteau polonais, espèce du genre *solen*. || 12<sup>e</sup> Terme de fauconnerie. Premières pennes des ailes des oiseaux qu'on emploie à la chasse. || Proverbes. Les mauvais couteaux coupent les doigts et laissent le bois. || Tel couteau, tel fourreau. || C'est comme le couteau de Jeannot, se dit d'une chose qui conserve le même nom, mais qui n'a plus rien de ce qui la constituait autrefois. Cette locution est fondée sur ce que Jeannot, personnage de comédie et type des niais, des imbéciles, raconte qu'il a depuis longues années un couteau auquel il a fait remettre successivement et plusieurs fois tantôt une lame, tantôt un manche; et il croit que c'est toujours le même couteau.

— HIST. XII<sup>e</sup> s. Il a traite l'espée dont tranche li coutel, RONC. p. 194. Dunc fist saint Thomas prendre li reis senz nul demur, E escorcher le chief à cutaus tut entur, TH. LE MART. 401. Pristrént sun bon cultel qui valeit une cit, E sun anel d'out un safir mult eslit, ib. 452. [Ils] se trenchierent, si cum'e fud lur usages, de cultels, e risflerent la charn jusque il furent sanglenz, ROTS, 347. || XIII<sup>e</sup> s. Et li quens de Pierche i fu mors par un ribaut qui li leva le pan dou haubert et l'ocist d'un coutiel, CHR. DE RAINS, 157. Miex vodroie à [avec] cotiaux d'acier Piece à piece estre despeciés, LA ROSE, 2908. Li dis Jehans courut sus à celi qui fu tués, le coutel tret, BEAUM. XXXIX, 42. Il se combatent à ceval, armé de toutes armeures, teles comme il lor plest, excepté coutel à pointe et mache [massue], ID. LXI, 7. De-vant le roy, tranchoit du coutel le bon conte Jehan de Soissons, JOINV. 205. Il tenoit trois coutials en son poing, dont l'un entroit ou manche de l'autre, ID. 259. || XIV<sup>e</sup> s. Li pons fu avalés, qui estoit levés haus : Chil de l'ost i entrerent, tout mirent as coutiaux, Fors que la damoiselle qui se rendi à iaus [eux], BAUD. DE SEB. VIII, 606. Un tel cop, que il li depart Jus les maistres coutiaux [plumes] de l'ele, RENART LE NOVEL, dans DU GANGE, GLOSS. FRANC. Et doit avoir le chappon de rente [fourni par le fermier ou autre] couteaulz [plumes des ailes] suffisans; et si n'estoient suffisans, on rabat de chascun couteau deux deniers tournois, BOUTEILLER, SOMME RURALE, titre 87. Je Guillaume Tirel, maistre des garnisons de cuisine du roy, certifie à tous que j'ey baillé et fait bailler dix paires de costeaux aux personnes ci-dessus nommées, DE LABORDE, ÉMAUX, p. 234. Une paire de couteaux à tranchier, c'est à scavoir deux grands et un petit, à manche de lignum alios, garnis d'or esmaillez de France, et a en chacun une perle au bout, ID. ib. || XV<sup>e</sup> s. Un gros couteaul d'alemaigne, garni de six couteaulx, une lyme et ung poisson, et d'une forsetes, pendans à une courroie de fil blanc, à clouz de letton, ID. ib. Le vallet servant doit mectre son pain et les trençoirs sur la table, et puis doit tirer les couteaux, et doigt asseoir les deux grans couteaux, en baising les manches, devant le lieu où le prince doit estre assis, et doit mettre les pointes devers le prince en couvrant icelles pointes de la nappe qui est redoublée, et puis doit mettre le manche vers le prince; et les causes sont, que les grans couteaux se doivent

retirer par l'escuyer trenchant, et pour ce sont les manches devers luy, et le petit couteau est tournée au contraire, pour ce que le prince s'en doibt ayder, ID. ib. Il avoit deux coutiaulx de bouchier c'on dit rousse, en une gaigne; et estoit de ces laires coutiaulx de quoy qu'ils escourchent les bestes c'on appelle rousses, ID. ib. || XVI<sup>e</sup> s. Gainségarnie de deux couteaux, à manches d'acier, faits à combats, pour servir à ouvrir les huistres en escaille, ID. ib. Celuy se monstre estre bien veau, qui par la poincte rend le couteau, GRÉNIN, RÉCRÉAT. t. II, p. 236. L'ung couteau aguise l'autre, ID. ib. p. 244. Ce couteau ne vient pas de ceste gaine, LEROUX DE LINCY, PROV. t. II, p. 193. Changer son couteau à une allumette [faire un troc désavantageux], ID. ib. Ceuz qui portent les longs couteaux ne sont pas tous queux [cuisiniers] ne bourreaux, ID. ib. En une belle gaine d'or couteau de plomb gist et dort, ID. ib. Le couteau n'appaise l'herésie [proverbe tiré des supplices inutiles contre l'hérésie au XVI<sup>e</sup> siècle], ID. ib. Les mauvais couteaux coupent les doigts et laissent le bois, ID. ib.

— ÉTYM. Picard, *coutiau*, *coutieu*; Berry, *coutiau*; saintongeois, *coutid*; provenç. *coltelh*, *cotelh*; catal. *coltell*; espagn. *cuchillo*; portug. *cutello*; ital. *cultello*; du latin *cultellus*, diminutif de *cultus* (voy. COUTRE). Dans le vieux français au nominatif singulier, *li cultels* ou *cultaus*; au régime, *le cultel*.

† **COUTEL** (kou-tèl), s. m. Serpe pour couper les roseaux.

— ÉTYM. Voy. COUTEAU.

**COUTELAS** (kou-te-lâ; l's se lie : des kou-te-lâ-z-affiliés), s. m. || 1<sup>e</sup> Sorte d'épée courte, large et trancheante d'un seul côté. Derrière ce héros tirant son coutelas.... CORN. POMP. II, 2. Point de tambours, force bons coutelas, LA FONT. *Fianc*. Le bourreau tenait un grand coutelas pour l'exécution, FÉN. XIX, 46. Au mousquet réuni le sanglant coutelas [baionnette] Déjà de tous côtés porte un double trépas, VOLT. *Henr.* VIII. Le monstre [J. Clément] au même instant tire son coutelas, ID. ib. v. || Grand couteau de cuisine. || 2<sup>e</sup> Outil de papetier, propre à rogner. || 3<sup>e</sup> Un des noms vulgaires de l'espadon, poisson. || 4<sup>e</sup> Terme de marine. Nom de petites voiles qu'on emploie quelquefois à côté des grandes, et qui s'appellent autrement bonnettes à étui.

— HIST. XV<sup>e</sup> s. Le quel Benoit se mit à defense à tout une grant coutellesse qu'il portoit, DU GANGE, *coutearius*. Icellui Helie s'efforça de prendre une coutelasse que le suppliant avoit pendue à sa sain-ture, ID. ib. || XVI<sup>e</sup> s. Ores rouant sa grand masse, Et ores sa coutelace, RONS. 342. Et de la main leurs coutelas trouverent Bien aiguisez qui de l'argon pen-doint, ID. 649. En tous endroits s'estend la dure coutelace; Le fer n'epargne aucun, et les temples sacrés Sont enivrez du sang des hommes massacrés, AM. JAMIN, *Poësies*, p. 248, dans LACURNE.

— ÉTYM. Couteau, par l'intermédiaire de *coutel*, avec la finale péjorative ou augmentative *ace*, *accio*, *as*; génev. *coutelar*; ital. *coltellaccio*.

† **COUTELÉ**, ÉE (kou-te-lé, lée), adj. Terme de mégissier. Peau coutelée, peau qui a été endommagée par le couteau.

— ÉTYM. Couteau.

† **COUTELET** (kou-te-lè), s. m. Terme de pêche. Entrée des bourdigues.

**COUTELIER**, IÈRE (kou-te-lié, liè-r'), s. m. et f. || 1<sup>e</sup> Celui, celle qui fabrique ou qui vend des couteaux, des ciseaux, des rasoirs, etc. || Adj. Maitre coutelier. Apprenti coutelier. || 2<sup>e</sup> Nom d'un coquillage, qui est dans sa coquille comme un couteau dans sa gaine. Le coutelier ne rampe point; il perce le sable perpendiculairement, il s'y creuse un trou ou une sorte de cellule qui a quelquefois deux pieds de longueur et dans laquelle il monte et descend à son gré, BONNET, *Contempl. nat.* 12<sup>e</sup> part. ch. 9.

— HIST. XIII<sup>e</sup> s. Fevre marischal, grossier et grelier et hiaumier pueent ovrer de nuiz, se leur plaist. et tout li mestier devant dit, hormis serruriers et couteliers, LIV. DES MÉT. 45.

— ÉTYM. Couteau, par l'intermédiaire de *coutel*, ital. *coltellinaio*.

**COUTELIÈRE** (kou-te-liè-r'), s. f. Étui à couteaux de table. || On dit à présent boîte à couteaux.

— HIST. XIV<sup>e</sup> s. Le suppliant sacha [tira] de la couteliere un coutel, DU GANGE, *coutearius*.

— ÉTYM. Coutelier; ital. *coltelliera*.

† **COUTELINE** (kou-te-li-n'), s. f. Grosse toile de coton des Indes.

**COUTELLERIE** (kou-tè-le-rie), s. f. L'art du coutelier. Il entend bien la coutellerie. || Fabrique de couteaux. Établir une coutellerie. || Objets de coutellerie. Acheter, vendre de la coutellerie.

— HIST. XIII<sup>e</sup> s. Nus fevre coutelier ne puet ne ne doit ouvrir au jour de feste que li commun de la ville foire [célèbre], ne par nuit, en chose qui apartiegné à son mestier de coutelerie, *Liv. des mét.* 48.

— ÉTYM. *Coutelier*.

† COUTELURE (kou-te-lu-r'), s. f. Défaut du parchemin endommagé par le couteau.

— ÉTYM. Le verbe fictif *couteler*, formé de *coutel* ou *couteau*.

COÛTER (kou-té), v. n. || 1<sup>o</sup> Être acquis à un certain prix. Combien vous coûte cette étoffe, ce cheval, cette maison? || 2<sup>o</sup> Causer des frais, de la dépense. Combien coûte un cheval à nourrir? Les réparations de sa maison lui ont coûté dix mille francs. || Il m'en coûte bon, j'ai payé fort cher; et fig. cela m'a été très-onéreux, très-pénible. || Coûter cher, revenir à un prix élevé. || Fig. Cette sottise lui coûtera cher, il en sera cruellement puni. Son amitié vous a coûté cher à ce prix, SÉV. 445. Oh! mon fils! que tes jours coûtent cher à ta mère! RAC. *Andr.* III, 8. || Absolument. Les bâisses, les voyages coûtent. || 3<sup>o</sup> Être cause de quelque perte, de quelque effort, de quelque sacrifice. La place à l'emporter coûterait bien des têtes, CORN. *Nicom.* I, 2. Sa perte aux Romains a coûté bien du sang, ID. *Pomp.* V, 3. Cette grandeur sans borne, et cet illustre rang Qui m'a jadis coûté tant de peine et de sang, ID. *Cinna*, II, 4. Pourvu que par ma mort tout le peuple irrité Ne vous ravissee pas ce qui m'a tant coûté! RAC. *Brit.* IV, 2. Hercule à désarmer coûta moins qu'Hippolyte, ID. *ib.* II, 4. || Coûter la vie, être cause de la mort. Cette imprudence lui coûta la vie. Vous, cruels, vous, tyrans, qui lui coûtez la vie, VOLT. *Tancr.* V, 6. || On dit d'un homme prodigue, que l'argent ne lui coûte guère, il le dépense comme si l'argent ne coûtaient rien à gagner. || On dit qu'une chose ne coûte guère, ne coûte rien à un homme qui la pro-digue, sans y attacher d'importance ou pour tromper. Il vous promettra tout ce que vous voudrez, cela ne lui coûte rien. Toutes ces accusations d'hérésie qui ne vous coûtent rien qu'à les avancer, PASC. *Lettre de Nicole au P. Amat.* Les larmes ne coûtaient rien à cette femme artificieuse, FÉN. *Tél.* VIII. Denys de Syracuse faisait sans peine l'aveu de ses fautes, apparemment parce qu'elles ne lui avaient guère coûté, BARTHÉL. *Anach.* ch. 68. || Coûter des larmes, être cause d'une grande douleur. Ne croyez pas, seigneur, qu'auteur de mes alarmes, Pharnace m'ait jamais coûté les moindres larmes, RAC. *Mithr.* III, 5. Sa perte à ses vainqueurs coûtera bien des larmes, ID. *Iphig.* II, 5. Songiez-vous aux douleurs que vous m'alliez coûter? ID. *Brit.* II, 6. || 4<sup>o</sup> Être fait à regret ou avec difficulté. Madame, ce qu'on fait sans honte et sans remords, Ne coûte rien à dire; il n'y faut point d'efforts, CORN. *Suréna*, II, 2. Jamais résolution ne m'a tant coûté à prendre, voir. *Lett.* 28. Il ne coûta rien aux Athéniens d'abandonner leur ville au pillage et à l'incendie, BOSS. *Hist.* III, 5. || Absolument. Les mortifications coûtent, les observances deviennent pénibles, MASS. *Profess. rel.* 2. Cette paresse invincible à qui tout coûte, ID. *Car. Tiéd.* 2. Qu'on interroge les écrivains de génie sur les plus beaux endroits de leurs ouvrages, ils avoueront que ces endroits sont presque toujours ceux qui leur ont le moins coûté, parce qu'ils ont été comme inspirés en les produisant, D'ALEMB. *Mél. litt. Œuvres*, t. III, p. 240, dans LACURNE. || Rien ne lui coûte, il n'épargne rien. || Tout lui coûte, il a de la peine à faire tout ce qu'il fait. || 5<sup>o</sup> Impersonnellement. Dans quelque pauvreté que je sois, je voudrais qu'il m'eût coûté mille écus et pouvoir... voir. *Lett.* 25. En vain nous appelons mille gens à notre aide; Plus ils sont, plus il coûte, et je ne les tiens bons qu'à manger leur part de moutons, LA FONT. *Fab.* XI, 4. || Fig. Il coûte si peu aux grands à ne donner que des paroles, LA BRUY. IX. Le plus fort et le plus pénible est de donner; que coûte-t-il d'y ajouter un sourire? ID. VIII. Benoit parut instruit sur le vide et l'amer-tume des plaisirs sans qu'il eût coûté à son innocence pour s'en instruire, MASS. *Panég. St Benoît.* Et je sais ce qu'il coûte à de certaines gens Pour avoir pris les leurs [leurs femmes] avec trop de talents, MOL. *Ec. des femmes*, I, 4. Quand celui qui est assis sur le trône d'où relève tout l'univers, et à qui il ne coûte pas plus à faire qu'à dire parce qu'il fait tout ce qu'il lui plait par sa parole, BOSS. *la Vallière*. || Coûte que coûte, à quelque prix que ce soit, quoi qu'il puisse arriver. Locution elliptique qui équivaut à : (que cela) coûte (ce) que (l'on voudra que cela) coûte. || 6<sup>o</sup> Impersonnellement avec le pronom *en*. Ce sont vingt mille francs qu'il m'en pourra coûter, MOL. *Mis.* V, 2.

Mettez ce qu'il en coûte à plaider aujourd'hui; Comptez ce qu'il en reste à beaucoup de familles, LA FONT. *Fab.* IX, 9. || Fig. Il m'en coûte la vie, il m'en coûte la gloire, CORN. *Cinna*, IV, 7. L'autre [tonnerre] s'écarte en son cours; Ce n'est qu'aux monts qu'il en coûte; Bien souvent même il se perd, LA FONT. *Fab.* VIII, 20. Quand il en devrait coûter quelque petite chose à la bienséance, SÉV. 438. Sans qu'il en coûte une goutte de sang, ID. 505. Il lui en coûta la vie, BOSS. *Hist.* III, 6. Il apprit ce qu'il en coûte à sauver les enfants de Dieu, ID. *ib.* II, 3. Il ne lui en coûte que de le vouloir, ID. *ib.* II, 4. Il m'en coûterait trop s'il m'en coûtait deux fils, RAC. *Théb.* III, 6. Je l'ai voulu sans doute, Et je le veux toujours, quelque prix qu'il m'en coûte, ID. *Baj.* III, 4. Toi-même, je m'assure, as rougi plus d'un jour Du peu qu'il t'en coûta pour tromper tant d'amour, ID. *ib.* IV, 5. Crois qu'il m'en a coûté pour vaincre tant d'amour, ID. *Bér.* II, 2. Partons, et quelque prix qu'il en puisse coûter.... ID. *Phèd.* II, 6. Quel plaisir barbare, grand Dieu! pour des chrétiens! il faut qu'il en coûte le sang et la réputation à leurs frères, pour les délasser, MASS. *Paraphr. ps. xv, verset 4.* Vous regarderiez comme des insensés ceux qui mettraient en balance des difficultés de pure spéculation, qu'il n'en coûte rien de croire, avec une éternité malheureuse qui au fond peut devenir le partage des incrédules, ID. *Av. Délai de la conversion.* Ils [les apôtres] attendaient que leur maître délivrerait Israël du joug des nations et qu'il les ferait asseoir eux-mêmes sur douze trônes terrestres sans qu'il leur en coûtait ni soins ni peines pour y monter, ID. *Car. Fausse confiance.* Jésus-Christ a donc prévu qu'il nous en coûterait pour aimer nos frères, ID. *ib. Pardon.* Qu'il en coûte pour se préparer des malheurs éternels! ID. *Av. Bonh.* Vous le feriez, quoi qu'il en dût coûter, ID. *Car. Tiéd.* 4. Quelques efforts d'esprit que l'on fasse et quelque assiduité qu'on y donne, on est trop heureux quand il n'en coûte que de demeurer dans son cabinet, FONTEN. *Maraldi*. Il pourra m'en coûter; mais mon cœur s'y résout, VOLT. *Zaïre*, IV, 2. Je sais ce qu'il en coûte, ID. *Tancr.* V, 3.

— REM. 1. *Coutter* est un verbe neutre, et quand on dit: cela m'a coûté dix francs, beaucoup de peine, quelques larmes, *francs, peine, larmes* ne sont point des régimes directs; il y a une ellipse, et la locution entière est: cela m'a coûté (pour) dix francs, (pour) beaucoup de peine, (pour) quelques larmes. En effet on ne peut pas dire: dix francs m'ont été coûts; des larmes me sont coûtes, etc. *Coutter* ne pouvant se tourner par le passif, n'a donc dans les phrases de ce genre que l'apparence de l'actif; il dérive du latin *constare* qui signifie proprement être avec, être acquis; de là provient l'impossibilité d'un passif. || 2. *Coutter* n'étant pas actif, il faut dire: la somme que cette maison a coûté, et non coûte; les pleurs que la mort de cet enfant a coûté à sa mère, et non coûtes, etc. Cependant l'Académie, qui dit bien que *coûte* est toujours invariable, note que plusieurs écrivains ont accordé *coûté* en ces cas-là. En voici en effet des exemples. Après tous les ennuis que ce jour m'a coûts, RAC. *Brit.* V, 3. Que de soins m'eût coûts cette tête si chère! ID. *Phèd.* II, 5. Vous n'avez pas oublié les soins que vous m'avez coûts depuis votre enfance, FÉN. *Tél.* VII. Il paraît en effet digne de vos bontés; Il mérite surtout les pleurs qu'il m'a coûts, VOLT. *Comtesse de Givry*, II, 2. Mes manuscrits raturés, barbouillés et même indéchiffrables, attestent la peine qu'ils m'ont coûté, J. J. ROUSS. *Ém.* liv. I. Un enfant devient plus précieux en avançant en âge; au prix de sa personne se joint celui des soins qu'il a coûts, ID. *ib.* On ne peut considérer ces exemples que comme des licences condamnables en prose et tout au plus permises en poésie.

— HIST. XII<sup>e</sup> s. Car qui le sien donne retraiement [de mauvaise grâce], Son gré en pert, et si couste ensement Com à celui qui volontiers l'otroie, COUCI, XVI. || XIII<sup>e</sup> s. Sixante sols [il] coûta, un an a, en certain, Berte, LXXIII. Ma volonté ferez, quoi qu'il doie couster, ID. CXII. Renart me quide plus coster Que ne me costera des mois, REN. 16432. Et me dit la royne, que la façon avoit costé cent livres, JOINV. 285. || XIV<sup>e</sup> s. De ci ne partirons, quoi qu'il doie couster, S'arons prise la ville.... GUESCL. 8092. || XV<sup>e</sup> s. Je voudroie bien avoir un tel messager; il ne vous coûte rien, et si savez véritablement tout quant que il avient par le monde, FROISS. II, III, 22. Dit en soi-mesme Jean Lyon: Je mettrai un tel trouble entre cette ville et le comte, qu'il coustera cent mille vies, ID. II, II, 52. Quand le capitaine vit que les seigneurs françois ne se départiroient point sans

avoir le fort, quoique il coustast, ID. II, III, 23. .... Ne me chault, couste et vaille! Encor ay denier et maille Qu'onceques ne virent pere ne mere, PATELIN, 245. Alors luy bailla le varlet un glaive dont la hante estoit à merveilles moult forte et le fer transchant, et la damoyselle dist que elle veult veoir comment il couste [comment il vaut, est mis en usage], LANCELOT DU LAC, t. III, f° 37. || XVI<sup>e</sup> s. Les lettres qui me coûtent le plus sont celles qui valent le moins, MONT. I, 293. Il me coûtoit à m'empescher de le faire, ID. I, 345. Quoyqu'il me coûte, je delibere de dire ce qui en est, ID. III, 67. Il ne porta onques robbe qui eust coûté plus de cent drachmes d'argent, AMYOT, CATON, 10. Il ne leur feist pas couster pour luy un tout seul denier, ID. ib. 43. Il leur portoit envie, de ce qu'ilz avoient la guerre à des ennemis qui leur cousteroient si peu à desfaire, ID. PHILOP. 29. Il se jettoit à clos yeux au danger: aussi lui en coûta il la vie dedans l'isle de Chio, ID. PHOCION, 8. Cela, direz vous, est bien cher; toutes fois coûte mais que [pourvu que] vaille, CONTE DE CHOLIÈRES, f° 20, dans LACURNE.

— ÉTYM. Provenç. et espagn. *costar*; portug. *custar*; ital. *costare*; du latin *constare*, coûter, proprement, être avec, être fixé, déterminé, de *cum*, et *stare*, demeurer (voy. STABLE).

† COÛTEUSEMENT (kou-teû-ze-man), adv. D'une manière coûteuse.

— ÉTYM. *Coûteuse*, et le suffixe *ment*.

COÛTEUX (kou-teû, teû-z'), adj. || 1<sup>o</sup> Qui cause de la dépense. Les voyages sont coûteux. Il est inutile et il serait coûteux de leur opposer de grosses armées, LE P. CATROU, dans DESFONTAINES. Le luxe d'une monarchie rendant le mariage à charge et coûteux, il faut y être invité et par les richesses que les femmes peuvent donner et par l'espérance des successions qu'elles peuvent procurer, MONTESQ. ESP. XXVII, ch. unique. || 2<sup>o</sup> Fig. Il a eu pour mes avis des déférences coûteuses [qui lui coûtaient à avoir] que je n'oublierai jamais, J. J. ROUSS. HÉL. VI, 8. La souveraineté de l'homme, titre si cruel et si coûteux à tous les êtres vivants, RAYNAL, HIST. PHIL. XV, 8. Sans lui reprocher sa coûteuse victoire, LEMERC. CHARLES VI, V, 4. Que m'importe une gloire et coûteuse et peu sûre? ARNAULT, MARIUS À M. III, 6.

— HIST. XIII<sup>e</sup> s. Que me vaut ceste cointerie [toilette], Ceste robe coûteuse et chiere? LA ROSE, 8883. Et ceste proeve si est le [la] meilleur, et le [la] plus clere, et le [la] mains coûteuse de toutes, BEAUM XXXIX, 2. Heritage qui est coûteux à retenir, ID. XXII, 4. Et je ne sui pas trop coûteux; Je ne manje fein ne aveine, JUBINAL, DENIER ET BREBIS, t. II, p. 468.

— ÉTYM. *Coutier*.

COUTIER (kou-tié), s. m. Tisseur en coutil.

— HIST. XIV<sup>e</sup> s. Les coutiers et coutières de la ville de Paris nous ont fait monstrer que les droiz, libertez et franchises de leur mestier de cousterie.... DU CANGE, *couta*.

— ÉTYM. *Couette*.

† COUTIÈRES (kou-tié-r'), s. f. pl. Terme de marine. Gros cordages qui, contenant les mâts d'une galère, lui servent de haubans.

COUTIL (kou-ti; l'il ne se prononce jamais), s. m. Toile serrée et lissée, propre à envelopper des matelas, des oreillers, à faire des tentes, des habits d'été, des robes.

— HIST. XIII<sup>e</sup> s. Doivent de chascun drap en cature ou en car un denier, et del keutil un denier, TAILLIAR, RECUEIL, p. 25. || XIV<sup>e</sup> s. Toiles, coutis, or, argent en plate et en vaisselles, FROISS. II, II, 188. Apportèrent grant pillage de coutils, de charroy, de pourveances, ID. LIV. II, p. 225, dans LACURNE.

— ÉTYM. *Couette*, par l'intermédiaire de l'ancien franç. *keute*.

† COUTILLADE (kou-ti-lla-d', ll mouillées), s. f. Voy. *Coustillade*.

† 1. COUTILLE (kou-ti-ll', ll mouillées), s. f. Nom vulgaire de la fétueque dorée, plante.

— ÉTYM. Anç. français, *coutille*, qui signifiait petit couteau; ainsi dit par quelque assimilation.

† 2. COUTILLE (kou-ü-ll', ll mouillées), s. f. Dans le moyen âge, sorte d'arme tranchante.

— HIST. XIV<sup>e</sup> s. Et s'avoient coutilles, qui bien furent tranchans, DU CANGE, *cultellus*. Garni et pre-muni d'une grant coutille ou misericorde, ID. ib.

— ÉTYM. Lat. *cultellus*, petit couteau (voy. *couteau*).

† COUTILLER (kou-ti-lié, ll mouillées), s. m. Soldat armé d'une coutille, qui accompagnait un homme d'armes.

— HIST. XV<sup>e</sup> s. Les hommes d'armes seront montez de trois chevaux, dont l'un sera souffrant de

courre et rompre lance.... les deux autres chevaux ne soient moindres du priz, l'un de xxx escus, et l'autre de xx escus, pour porter leur paige et coustiller, DU CANGE, *cultellus*.

— ÉTYM. *Coutille* 2.

† COUTIÈSSES (kou-ti-sée), s. f. plur. Terme de broderie. Ensouples garnies d'une bande de grosse toile à laquelle on coud l'étoffe à broder.

† COUTON (kou-ton), s. m. Terme de cuisinière. Ce qui, dans la chair des jeunes poulets, canards ou oies, et avant la pousse des plumes, est le rudiment de la plume ou duvet, et qu'il faut ôter avant de mettre la pièce à la broche.

† COU-TORS (kou-tor), s. m. Nom vulgaire du torcol, oiseau. || Au plur. Des coust-tors.

— ÉTYM. *Cou*, et *tors*.

† COUTOUBÈE (kou-tou-bée), s. f. Terme de botanique. Genre de la famille des gentianacées, qui renferme plusieurs espèces appartenant à la Sud-Amérique.

† COUTOUILLE (kou-tou-l', ll mouillées), s. f. Un des noms vulgaires du torcol.

† COUTRAU (kou-trô), s. m. Variété de poire.

COUTRE (kou-tr'), s. m. || 1<sup>e</sup> Espèce de fort coutreau en fer, à lame courte, à tranchant mousse, à dos épais, adapté, en avant du soc, à la flèche de la charrue, et servant à fendre la terre. Et le coutre aiguisé s'imprime sur la terre Moins avant.... MALH. I, 2. J'ai des maisons au bourg, j'ai des troupeaux aux champs, Je fais fendre la terre à vingt coutres tranchants, QUINAULT, *la Comédie sans comédie*, II, 5. Mais gardez d'enfoncer le coutre trop avant, SEGRAIS, *Géorg.* I. || 2<sup>e</sup> Fer tranchant pour fendre le bois à échalas. || Outil de fer, dit vulgairement merlin, qui sert à fendre le bois.

— HIST. xv<sup>e</sup> s. Laver les piez, seur, y alastes.... Or sont-il perciez d'oultre en oultre, À gros clous lones comme un coutre, *Réssurr. de N. S. J. C.*

— ÉTYM. Picard, *keute*; provenç. *coltre*; ital. *coltro*; du latin *culter*.

† COUTRIER (kou-tri-é), s. m. Sorte de charrue labourant profondément la terre.

— ÉTYM. *Coutre*.

† COUTUMAT (kou-tu-ma), s. m. Pays régi par le droit coutumier.

COUTUME (kou-tu-m'), s. f. || 1<sup>e</sup> Manière à laquelle la plupart se conforment. Cela est passé en coutume. Cette vieille coutume en ces lieux établie, CORN. *Cid*, IV, 5. La coutume ne doit être suivie que parce qu'elle est coutume, et non parce qu'elle soit raisonnable, PASC. *Vrai bien*, 9. Aigris par la nécessité, emportés par les coutumes, MASS. *Car. Priere*, I. Les coutumes d'un peuple esclave sont une partie de sa servitude; celles d'un peuple libre sont une partie de sa liberté, MONTESQ. *Esp.* xix, 27. Si ce n'est pas la religion, ce sont les coutumes qu'on y vénère au lieu des lois, ID. *ib.* II, 4. La coutume, la loi plia mes premiers ans à la religion des heureux Musulmans, VOLT. *Zaire*, I, 4. Ces raisons ne furent jamais senties dans une cour où la coutume était la loi suprême, RAYNAL, *Hist. phil.* VIII, 29. La coutume a sur les hommes une force qui n'a nullement besoin d'être appuyée de la raison, FONTEN. *Oracles*, I, 7. || 2<sup>e</sup> Terme de jurisprudence féodale. Législation introduite par l'usage seul en certaines provinces, par opposition à droit écrit. La coutume de Normandie, de Bretagne. Le roi Pépin ordonna que partout où il n'y aurait point de loi, on suivrait la coutume, mais que la coutume ne serait pas préférée à la loi, MONTESQ. *Esp.* xxviii, 43. Bientôt les coutumes détruisirent les lois, ID. *ib.* 42. || Recueil de droit coutumier particulier à un pays. La coutume porte que.... Sans cesse feuilletant les lois et la coutume, BOIL. *Lutr.* v. Cet avocat qui vient enseigner la coutume de Paris à St-Pétersbourg, VOLT. *Lett. à Cath.* 143. Faire une coutume générale de toutes les coutumes particulières serait une chose inconsidérée, même dans ce temps-ci où les princes ne trouvent partout que de l'obéissance, MONTESQ. *Esp.* xxviii, 37. || Il s'est dit de certains péages et impôts. Payer la coutume. || Terme de pêche. Poissons de coutume, redevance qu'on donne avant la vente au propriétaire du bateau ou au maître pêcheur. || 3<sup>e</sup> Manière ordinaire d'agir, de se comporter, de parler, etc. Si c'est par instinct de nature Ou par coutume de m'aimer, CORN. *Héracl.* v, 4. Sa coutume l'emporte et non pas la raison, ID. *Cinna*, II, 4. Contre sa coutume il ne peut me déplaire, ID. *Hor.* I, 3. Je n'enferai pas ma coutume, SEV. 24. Vous savez sa coutume, et sous quelles tendresses Sa haine sait cacher ses trompeuses adresses, RAC. *Mithr.* I, 5. Le sénat aimait mieux armer, contre sa coutume, 8000 esclaves que.... BOSS. *Hist.* III, 6. Et tout ce

qu'en semblable cas On est en coutume de dire, LA FONT. *Fiancée*. || Avoir la coutume, faire comme chose déterminée par une coutume. Les Anglais ont la coutume de finir presque tous les actes par une comparaison, VOLT. *Lett. à M. Maffei en tête de Mérope*. || Avoir coutume, faire d'ordinaire. Les gens qui ont coutume d'exagérer perdent bientôt toute créance, L'ABBÉ RÉGNIER, dans BOUHOURS, *Nouv. rem.* Une dame de la première qualité se défit de tous les vains ornements dont elle avait coutume de se parer, BOUHOURS, *Nouv. rem.* || De coutume, loc. adv. A l'ordinaire. Il en use comme de coutume. Il se porte mieux que de coutume. Et qu'istant loin de moi, quelque ombre d'amertume Vous fit trouver les jours plus longs que de coutume, RAC. *Theb.* II, 4. || Avoir de coutume, locution vieillie pour avoir coutume. Pour vous ôter l'envie de nous faire courir toutes les nuits comme vous aviez de coutume, MOL. *Scapin*, II, 5. Plus librement que je n'ai de coutume, DESC. *Ép.* || 4<sup>e</sup> Fig. En parlant des choses. Ce pommier a coutume de donner du fruit. Cette cheminée a coutume de fumer. || Proverbes. C'est la coutume de Lorris, les battus payent l'amende, se dit quand un homme qui a sujet de se plaindre est encore condamné. || Une fois n'est pas coutume.

— SYN. 1<sup>e</sup> COUTUME, HABITUDE. Coutume est objectif, c'est-à-dire indique une manière d'être générale à laquelle nous nous conformons. Au contraire, habitude est subjectif, c'est-à-dire indique une manière d'être qui nous est personnelle et qui détermine nos actions. L'habitude devient un besoin; mais la coutume ne le devient jamais. Cependant on dira également: j'ai la coutume ou j'ai l'habitude de prendre du café, avec cette nuance cependant que avoir la coutume exprime seulement le fait que je prends ordinairement du café, tandis que avoir l'habitude exprime qu'un certain besoin s'y joint. || 2<sup>e</sup> J'AI COUTUME, J'AI LA COUTUME. J'ai coutume de fumer, veut dire je fume d'ordinaire; j'ai la coutume de fumer, veut dire que cela est entré dans mes coutumes. C'est cette nuance délicate il est vrai mais réelle qui fait que avoir coutume peut se dire des choses, tandis que avoir la coutume ne peut pas s'en dire. La rivière a coutume de déborder à cette époque de l'année; mais elle n'en a pas la coutume.

— HIST. xi<sup>e</sup> s. Qo'st la custume en.... *Lois de Guill.* 4. Sa coutume est qu'il parole à plaisir, *Ch. de Rol.* x. || xii<sup>e</sup> s. Il vous a de chevage la costume requise, *Sax.* xxiii. Custume n'est pas dreiz, bien le poez veeir; Kar chascuns riches hum, qui ne volt nul cremer [craindre], Alieve sur sa gent custume à sun voleir, *Th. le mart.* 92. || xiii<sup>e</sup> s. [Il y] Avoit une coutume ens au Tyois païs, *Berte*, v. Mainte male custume [impôt] i ot ele estable, ib. LX. Des sur les marcheans [elle] fist custume [impôt] asseir, ib. LXIII. Chascun jour [il] l'avoit [cela] à custume, *Lai d'Ignaur*. Ceste floiche ot fiere custume, Doucor i ot et amertume, *la Rose*, 4883. Nous disons qu'il soit mis en trois pures defautes, toz sans les jors qu'il puet contremander et essonier par custume, BEAUM. 48. La difference qui est entre custume et usage, si est que toutes custumes font à tenir, ID. xxiv, 3. Loys rois dit que costume doit valoir loi; quant aucune doutance est de la loi, ele doit avoir l'autorité des choses qui toz jors sunt jugies, *Liv. de just.* 7. || xiv<sup>e</sup> s. Des choses justes, aucunes en y a qui semblent estre justes seulement par loy ou par custumes et non pas par nature, ORESME, *Eth.* 444. Ainsi comme au pays est de custume, DU CANGE, *avantagium*. Oye la complainte qui nous a esté faite par la custume [corps de métier] des tisserans, DU CANGE, *consuetudo*. Cognoistre et determiner sommierement selon la custume de la mer, ID. ib. || xv<sup>e</sup> s. Un usage est en Angleterre, et aussi est-il en plusieurs pays, que les nobles ont grands franchises sur leur hommes et les tiennent en servage; c'est à dire que ils doivent de droit et par custume labourer, FROISS. II, II, 106. Ils avoient et ont de custume encors d'aller.... COMM. II, 3. Custume rend maistre et devient nature, *Roman du Jouvencel*, f° 80, dans LEROUX DE LINCY, *Prov.* t. II, p. 488. || xvi<sup>e</sup> s. La force de la custume [habitude], MONT. I, 405. Ce que disent quelques coutumes: quand argent faut, finaison nulle, LOYSEL, 592. Entre enfans, n'y a qu'un droit d'ainesse.... Toutefois, s'il y a diverses successions, coutumes ou bailliages, il prenra droit d'ainesse en chacune d'icelles, ID. 634. Une fois n'est pas coutume [ne suffit pas pour prouver la coutume], ID. 780. Il sortit de son logis, et s'en alla sur la place promener avec ses amis comme il avoit de custume, AMYOT, *Aratus*, 7. Us et coutumes, ID. *Numa*, 20. Custume est ce qui a esté gardé d'ancienneté, *Anc. coust. de Nor-*

*mandie*, f° 24, dans LACURNE. Qui croiroit combien est grande et imperieuse l'autorité de la coutume, qui la dit estre une autre nature, ne l'a pas assez exprimé; car elle fait plus que nature, elle combat nature, CHARRON, *Sagesse*, p. 336, dans LACURNE. Gasteau et mauvaise coutume se doivent rompre, COTGRAVE. Le loup alla à Rome, et y laissa de son poil, mais rien de ses coutumes, ID. Les bonnes coutumes sont à garder, et les mauvaises à laisser, LEROUX DE LINCY, t. II, p. 332.

— ÉTYM. Berry, *cotume*, *couteume*; provenc. *costum*, s. m. et *costuma*, *cosdumna*, s. f.; espagn. *costumbre*, s. f.; portug. *costume*, s. m.; ital. *costume*, s. m. et *costuma*, s. f.; bas-lat. *costuma*, dans un texte du commencement du vire siècle. Il y a des distinctions à faire dans ces mots romans. Diez fait remarquer que les masculins ne peuvent venir directement de *consuetudinem*, et qu'il faut supposer que le suffixe s'est transformé en *umen*: *consuetumen*. Quant aux féminins en e: *coutume* et *costumbre*, ils viennent de *consuetudinem*, comme *amertume*, de *amaritudinem*. Enfin les féminins en a répondent à un pluriel neutre *consuetumina* (ces neutres pluriels deviennent souvent des noms féminins dans les langues romanes).

4. COUTUMIER, IÈRE (kou-tu-mié, miè-r'), adj. || 1<sup>e</sup> Qui a coutume de faire quelque chose. Il est coutumier de mentir. Je suis coutumière De payer toute la première, LA FONT. *Cord.* || Être coutumier du fait, se dit de quelqu'un qui commet souvent un acte blânable. || 2<sup>e</sup> Ordinaire, habituel. L'inconstance à nos ans coutumière, MALH. I, 4. Et mes yeux, éclairés des célestes lumières, Ne trouvent plus aux siens [de Pauline] leurs grâces coutumières, CORN. *Poly.* IV, 2. || 3<sup>e</sup> Qui appartient à la coutume ou droit non écrit. Droit coutumier. || Régi par la coutume. Pays coutumier. Le droit commun de la France coutumière doit servir de loi, PATRU, *Plaidoy.* 10, dans RICHELET. La distinction du pays de la France coutumière et de la France régie par le droit écrit était déjà établie, MONTESQ. *Esp.* xxviii, 4. || Établi par la coutume. Douaire coutumier. Réserves coutumières. || 4<sup>e</sup> Terme d'ancienne législation. Qui n'est pas noble, qui est roturier. Homme coutumier, et, substantivement, un coutumier. || Terme d'eaux et forêts. Usager.

— REM. Voltaire, de son temps, regrettait que ce mot ne fut plus d'usage. Il a repris faveur et est très-bon aujourd'hui.

— HIST. XII<sup>e</sup> s. N'ontques cil de Herupe n'en furent costumier [du tribut], *Sax.* XVI. Miex me venroit celui [celle] haïr, Qui de moi nuire est costumiere, Que li amer en tel maniere, GAUTIER D'ARRAS, *Ille et Galeron*. || XIII<sup>e</sup> s. Il n'est costumiers d'outrage, *Lai d'Ignaur*. Et se li plastriers en est costumiers, li mestre li puet deffendre le mestier, *Liv. des mét.* 440. Tout li vins, quiex que il soit, qui vait contremant Marne, il doit de custume tant come li costumiers [péager] qui la custume garde de par lou Roy en veut prendre, laquelle chose seroit à amender se il plait au Roy, ib. 301. Par son gré sui-ge custumiere De parler proprement des choses, Quant il me plest, sans metre gloses, *la Rose*, 746. Et quant tu iras par les rues, Gar que tu soies costumiers De saluer les gens premiers, ib. 243. Et d'ouvrir est si costumiers Que il ataint [égale] toz les premiers, RUTEB. II, 406. Se gentis feme prent home vilain coutumier, du CANGE, *consuetudo*. || XIV<sup>e</sup> s. Six muis et dix sestier de froment que les costumiers de la forest doivent chascun, du CANGE, *areale*. Les hommes costumier doublent à leur seigneur leur custume, ID. *auxilium*. De pierdre et de gaingnier ierent [ils étaient] Costumier, pour çou peu plorent; Car si fais est li mestiers d'armes, J. DE CONDET, p. 76. || XV<sup>e</sup> s. [Edouard chassa de Calais tous les habitants pour le repeupler de purs Anglais] et ne retint que trois hommes: un prestre et deux autres anciens hommes, bons costumiers des lois et ordonnances de Calais; et fut pour enseigner les heritages, FROISS. I, I, 322. Les bourgeois, qui n'estoient mie bons costumiers de guerroyer, ID. I, I, 302. Le dieu d'amours est costumier, À ce jour, de feste tenir, CH. D'ORL. *Ball.* 47. Comme fortune est souvent costumiere de nuire aux bons et aux vaillants, BOUCIQ. I, ch. 23. Les quelz pillarz prenoient femmes par force, tant nobles que costumieres, du CANGE, *consuetudo*. || XVI<sup>e</sup> s. Ce precepte est salubre en l'usage des amitiés ordinaires et costumieres, MONT. I, 245. La douleur ayant courrouso costumiere de la mort, ID. I, 302. Selon l'avis de M<sup>e</sup> Eudes de Sens, reçu contre l'opinion de quelques autres coutumiers, LOYSEL, 137. Femme qui

prend douaire convenance se prive du coutumier, LOYSEL. 147. Toute prescription annale ou moindre coutumiere court contre les absens et mineurs, sans esperance de restitution, ID. 724. Es pays coutumiers, ID. 883. Et s'il faut preferer celuy qui le premier Ose prier sa dame et s'en fait coutumier, Sur mes deux compagnons je doy gaigner la place, RONS. 806. Historien coutumier d'extravaguer hors de la verite, AMYOT, Péricl. 53.

— ÉTYM. *Coutume*; provenç. *costumier*, *cosdumier*.

2. **COUTUMIER** (kou-tu-mié), s. m. Recueil de coutumes, c'est-à-dire des articles qui forment le droit particulier de quelque pays, de quelque province, ou de quelque juridiction.

— HIST. xv<sup>e</sup> s. Un livre intitulé le Coutumier de Rheims, imprimé par Nicolas Bacquenois, l'an 1553, *Coust. génér.* t. I, p. 560.

— ÉTYM. *Coutumier* 1. *Coustumier* a eu aussi le sens d'homme habile dans le droit coutumier : Nul ne soit receu à jurer l'assise, s'il n'est suffisant coutumier ou licencié en l'un des droiz civilz ou canons, *Ordonn. des ducs de Bret.* f° 222, dans LACURNE.

+ **COUTUMIÈREMENT** (kou-tu-miè-re-man), adv. || 1<sup>o</sup> D'une façon coutumière. Le raisonnement des tout-puissants de ce monde étant trop naturellement et trop coutumièremenr celui-ci, que..., ST-SIM. 254, 165. Otanès fit demander à sa fille près de qui elle couchait coutumièremenr, P. L. COUR. II, 483. || 2<sup>o</sup> Suivant la coutume, ou loi des roturiers. Partager coutumièremenr.

— HIST. xv<sup>e</sup> s. Il se leve par chascun jour coutumierement moult matin, BOUCIQ. IV, 44. || xvi<sup>e</sup> s. Coutumierement un scavan est moins suffisant que tout aultre, MONT. I, 150.

— ÉTYM. *Coutumière*, et le suffixe *-ment*.

**COUTURE** (kou-tu-r'), s. f. || 1<sup>o</sup> Action de coudre. Faites la couture de cette robe. || Manière de coudre. Beille couture. || L'art de coudre. Apprendre la couture. || Assemblage de deux pièces d'étoffe ou de cuir, par leurs bords, fait avec l'aiguille ou avec l'alène. Couture ronde, plate. Couture en surjet. Couture à grands points. Mon doigt sur mon manteau lui dévoile à l'instant La couture invisible et qui va serpentant, A. CHÉN. 493. || Feuiller les coutures, ou rabattre les coutures, les replier et aplatis sous le carreau. || Par une extension plaisante, rabattre les coutures, battre quelqu'un, comme si, en frappant sur lui, on rabattait les coutures; et fig. rabaisser l'orgueil, les prétentions de quelqu'un. || À plate couture, loc. adv. En rabattant à plat les coutures qu'on frappe, et de là, figurément, battre une armée à plate couture, la défaire complètement. Il accourt tout hors d'haleine, et, après avoir respiré un peu: Voilà, s'écrie-t-il, une grande nouvelle, ils sont défaits à plate couture, LA BRUY. X. L'armée les battit à plate couture; VOLT. Oreilles, 7. || 2<sup>o</sup> Nom donné vulgairement à certaines cicatrices saillantes, allongées, plus ou moins difformes, produites par une balafre et surtout par la petite vérole. Visage plein de coutures. || 3<sup>o</sup> Terme de marine. Distance entre deux bordages d'un vaisseau qu'on remplit d'étoope et de calfat. Couture ouverte, celle dont le calfat est sorti. || L'étoope même qui sert à cette opération. || 4<sup>o</sup> Terme d'architecture. Assemblage de deux tables de métal par le moyen d'un pli fait sur le bord de chacune d'elles. || 5<sup>o</sup> Marque des joints du moule sur une figure coulée en plâtre. || Ornement fait sur une botte en forme de couture, quoiqu'il n'y ait pas de couture.

— HIST. xii<sup>e</sup> s. Adès senti les pointes li clers de la custure, Cum li saint le cuserent après la tailleur, Th. le mart. 168. L'une nef à l'autre hurter, Et mats cheoir et traverser, Cousture froissier et bois fendre; Port ne rive ne puent [peuvent] prendre, Roman du Brut, p. 33, dans LACURNE. || xiii<sup>e</sup> s. Li valet couturier du mestier dessus dit qui mesprindront au dit mestier par leur couture ou par leur fet, Liv. des mét. 143. Toute est deroute [la robe] par devant, N'il remest mès couture entiere Ne par devant ne par derrière, RUTEB. II, 121. Saucuns pour ses enfans endure Aucune grant male adventure, Ou les amis pour les amis, Loiauté et droit de nature Font et joingnent ceste couture Par les poins que Dieu y a mis, J. DE MEUNG, Tr. 404. || xv<sup>e</sup> s. Ceux-là furent rompus à plate couture et chassés jusques au charroy, COMM. I, 3. || xvi<sup>e</sup> s. La couture du test [la suture du crâne], MONT. I, 95. L'estroicte couture de l'esprit et du corps, ID. I, 404. Je n'aime point de tissure où les liaisons et coutures paroissent, ID. I, 492. Il s'est trouvé des philosophes desdignant cette couture naturelle [les liens de la parenté],

ID. I, 207. Cette saincte couture [l'amitié], ID. II, 240. Cestuy Gylippus descousut par dessous les coutures des sacs où l'argent estoit, et en tira une bonne somme, puis les recousut, AMYOT, Lysand. 31. De forte couture, dure deschirure, COTGRAVE.

— ÉTYM. Bourguig. *côture*; provenç. *cordura*, *costura*, *cozedura*, *cozidura*; espagn. *costura*; du latin fictif *consutura*, formé de *consutum*, supin de *consuere*, coudre (voy. COUDRE).

**COUTURE**, EE (kou-tu-ré, rée), part. passé. Qui a des coutures, des cicatrices. Visage tout couturé de petite vérole.

+ **COUTURER** (kou-tu-ré), v. a. Couvrir de cicatrices ou coutures. La variole lui a couturé le visage.

— ÉTYM. *Couture*.

+ **COUTURERIE** (kou-tu-re-rie), s. f. Atelier de couture.

— ÉTYM. *Couture*.

**COUTURIER** (kou-tu-rié), s. m. || 1<sup>o</sup> Celui qui fait métier de coudre du linge ou des vêtements. Elle donna du temps pour s'y préparer, et durant ce temps on peut croire que les tailleurs, les couturiers et les brodeurs ne furent pas sans occupation, HAMILT. Gramm. 7. Des couturiers qui apportaient de belles étoffes de soie pour habiller la mariée, LÉSAGE, Gil Blas, x, 9. || Cet emploi a vieilli; on dit tailleur. || Celui qui coud bien. Ce garçon est bon couturier. || 2<sup>o</sup> Terme d'anatomie. Muscle qui s'attache, d'une part à l'épine iliaque antérieure supérieure, et de l'autre à la partie supérieure antérieure et interne du tibia, ainsi nommé parce qu'il sert à porter la jambe dans la position que prennent les tailleurs assis sur l'établi.

— HIST. XIII<sup>e</sup> s. Li valet couturier du mestier dessus dit qui mesprindront par leur couture ou par leur fet, Liv. des mét. 143. Couturier de lormerie [ouvrages de cuir, brides, etc.], ib. 364. || XIV<sup>e</sup> s. Et puis croisent les jambes ainsi que couturier, GUESCL. 22253. || XV<sup>e</sup> s. Ceste maison estoit toute asselée hors des autres, et un pauvre homme couturier y demeuroit, FROISS. II, III, 9. Et le dit couturier respondit qu'il avoit lean une piece de la robe de son maistre que naguere il avoit taillée, MONSTRÉL. I, ch. 210. Ne fut trouvé en la maison du suppliant couturier tant seulement que un pourpoint taillé, DU CANGE, appire. Couturiers qui feront les robes linges, prendront et auront de la façon d'une robe linge à homme, d'œuvre commune, huit deniers, et de la chemise à femme, d'œuvre commune, quatre deniers et non plus, et les autres œuvres de linge à la value, *Ordon. des rois de France*, t. II, p. 372. Etre l'un chapuis [menuisier] ou maçon, L'un fevre et autre vigneron, L'un couturier estre faillot; Ly autres les bestes gardoit, E. DESCH. Poésies mss. f° 548, dans LACURNE. || XVI<sup>e</sup> s. Ce couturier cousoit aussitost une manche par derrière comme par devant; tout lui estoit un; de sorte qu'il renonça du tout à ce fascheux couturage, pour se retirer au plaisir mestier de boire, DESPER. Contes, LXXIX. Les muscles couturiers que nous appellerons muscles longs, PARÉ, I, 8.

— ÉTYM. *Couture*; provenç. *cordurier*; anc. catal. *costurer*.

**COUTURIÈRE** (kou-tu-rié-r'), s. f. || 1<sup>o</sup> Autrefois ouvrière en linge. || Aujourd'hui, ouvrière en robes. || 2<sup>o</sup> Celle qui dirige un atelier où l'on confectionne des vêtements de femme. || 3<sup>o</sup> Espèce du genre fauvette.

— HIST. XII<sup>e</sup> s. E pois [il] me fist apprendre à couturiere, GERARD de ROSS. p. 362. || XVI<sup>e</sup> s. À la couturiere qui a vacqué quatre jours à adoubier les aubbes et aultres draps de l'esglise, unze sols neuf deniers, JAUBERT, Glossaire. Le quel on disoit encore n'estre pas son filz legitimate, ains avoir esté supposé, estant né d'une couturiere qui se nommoit Gnathenium, AMYOT, Aratus, 64. Les cuisses croisées, comme volontiers font les couturières, PARÉ, XIX, 11.

— ÉTYM. *Couturier*; provenç. *corduriera*; espagn. *costurera*; portug. *costureira*.

+ **COUVAGE** (kou-va-j'), s. m. Voy. COUVAISON.

— ÉTYM. *Couver*.

**COUVAIN** (kou-vin), s. m. Amas d'œufs d'abeilles ou d'autres insectes. Les fourmis cherchent avec avidité le couvain des punaises. || Rayon de cire des abeilles, ne contenant que des œufs et des larves. Il faudrait s'assurer si un essaim qui a du couvain et qu'on prive de sa mère, ne continue pas à travailler, au moins jusqu'au temps où les petits se transforment en mouches, BONNET, OEUVRES, t. x, p. 98, dans POUGENS. || Faux couvain, couvain corrompu.

— ÉTYM. *Couver*; Berry, *couain*.

**COUVAISON** (kou-vè-zon), s. f. Temps pendant lequel couvent les oiseaux de basse-cour.

— ÉTYM. Latin, *cubatio*, de *cubare* (voy. couver).

**COUVÉ**, EE (kou-vé, vée), part. passé. Les œufs couvés par la poule. Un œuf couvé. || Fig. Des dessins longtemps couvés éclatèrent enfin. || Un œuf couvé se dit quelquefois au lieu de œuf couvi.

**COUVÉE** (kou-vée), s. f. || 1<sup>o</sup> Les œufs qu'une femelle d'oiseau couve en même temps. Il y avait tant d'œufs à la couvée. Achetait un cent d'œufs, faisait triple couvée, LA FONT. Fabl. VII, 40. || 2<sup>o</sup> Les petits éclos. Notre alouette de retour Trouve en alarme sa couvée, ID. ib. IV, 22. On ne voit pas que le coq se mette aucunement en peine de la couvée, J. J. ROUSS. Inég. note m. Poète, prends ton luth, c'est moi, ton immortelle, Qui t'ai vu cette nuit triste et silencieux, Et qui, comme un oiseau que sa couvée appelle, Pour pleurer avec toi descendu haut des cieux, A. DE MUSSET, Poésies nouvelles, la Nuit de mai. || 3<sup>o</sup> Fig. et familièrement. Il se dit de certaines gens et de leur famille. Toute la couvée n'en vaut rien. Quelle tristesse de se séparer de ce qui est bon, et quelle joie de voir partir une foule de Provençaux tels que vous me les nommez! Ne vous souvient-il point de la couvée [visite nombreuse] de Fouësnel, et comme nous tirions agréablement le jour et le moment de leur bienheureuse sortie? sév. 346. Et vous souhaitez toute sorte de bonheur et à cette jolie couvée qui est sous votre aile, et qui vous doit donner tant de plaisir et de consolation, sév. t. VIII, lett. 762, dans POUGENS.

— HIST. XIII<sup>e</sup> s. Et s'el n'a pas prise provée D'eus deus ensemble la covée, Mes bien en chiet en jalou sie Qu'el set ou cuide estre acoupie.... la Rose, 9840. || XV<sup>e</sup> Il viendra d'estrange terre par mer une grande couvée de fortes et merveilleuses gens en la grande Bretagne qui toute la terre mettra en sa subjection, Perceforest, t. V, f° 97. || XVI<sup>e</sup> s. On remuera les œufs une couple de fois durant la couvée [incubation artificielle], O. DE SERRES, 358. Pour les prime-raines couvées seront les cabinets les plus chauds et ensuite les autres par ordre, ID. ib. Plusieurs petites couvées pourra-on assembler pour faire une grande bande de poulets, ID. 360. Comme la meilleure conduite des poulets appartient au chapon, ainsi la plus profitable couvée est celle due à la poule d'Inde, ID. 361. Ainsi pour vous, oyseaux du ciel, Ne s'auriez faire une couvée, MAROT, t. II, p. 355.

— ÉTYM. *Couver*; Berry, *couée*; saintong. *couée*

**COUVENT** (kou-van), s. m. || 1<sup>o</sup> Maison religieuse d'hommes ou de femmes. Mettre une fille au couvent. Les seigneurs et les évêques de France mirent, par le consentement du pape Zacharie en 752; Pépin maire du palais sur le trône, et Childéric le dernier de leurs rois dans un couvent, MÉZERAI, Hist. de France, t. I, dans RICHELET. Ah! souffrez qu'un couvent, dans les austérités, Use les tristes jours que le ciel m'a comptés, MOL. Tart. IV, 3.... Après qu'une personne, Bon gré, mal gré, s'est mise en un couvent, LA FONT. Mazet. Les garçons dans les colléges et les filles dans les couvents, J. J. ROUSS. Em. I. On tolère quelques asiles pour de vieilles filles à Bahia et à Rio-Janeiro; mais jamais il ne fut permis, dans le Brésil, de fonder aucun couvent pour des religieuses, RAYNAL, Hist. phil. IX, 44. || 2<sup>o</sup> Les religieux, les religieuses qui composent la communauté. Tout le couvent s'assembla. || 3<sup>o</sup> Pensionnat tenu par des religieuses pour des jeunes filles du monde.

— REM. D'après Vaugelas, on écrivait *convent*; tout en prononçant *couvent*. On trouve en effet dans REGNIER, Sat. XIII: Jour et nuit elle va de convent en convent. La première édition du Dictionnaire de l'Académie écrit *convent*.

— HIST. XIII<sup>e</sup> s. Qui convent [union] a à mal mari, Souvent s'en part à cœur marri, AUDEFR. LE BAST. Romancero, p. 24. Il li dit qu'ele est nice et folle; Dont tant demore à la karole, Et dont ele hante si sovent Des jolis val'ez le convent [société], la Rose, 550. Il n'est pas mestier que li convent des eglises voisint as ples por lor drois maintenir, BEAUMAN. XLV, 42. Et là vint le mestre du Temple et tout le convent, tout deschaus parmi l'ost, JOINV. 268. || XV<sup>e</sup> s. Ainsi s'en retournèrent à leur convent, COMM. VIII, 19. || XVI<sup>e</sup> s. Si quelque beau pere affectionné au convent vient à lire ceci, LANOUE, 63.

— ÉTYM. Provenc. *convent*; conven, coven; accord, convention; covent, coven, couvent, assemblée; catal. *couvent*; espagn. et ital. *convento*: *Convent* ou *couvent*, dans le sens d'accord, vient du latin *conventum*; dans le sens de réunion, assemblée, couvent, du latin *conventus*; et tous deux

viennent également de *convenire* (voy. CONVENIR). Dès le XIII<sup>e</sup> siècle, *couvent* a, du sens de réunion, passé à celui de réunion de religieux.

**COUVER** (kou-vé), v. a. || 1<sup>e</sup> Se tenir sur les œufs pour les faire éclore, en parlant des femelles des oiseaux. La poule a couvé tant d'œufs. J'avais d'abord regardé comme une fable ce que Diode rapporte de l'industrie des Egyptiens, qui savaient, par une fécondité artificielle, faire éclore des poulets, sans faire couver les œufs par des poules; mais tous les voyageurs modernes attestent la vérité de ce fait, ROLLIN, *Hist. anc. Oeuvres*, t. I, p. 98, dans POUGENS. || Absolument. Cette poule veut couver. Elle bâtit un nid, pond, couve et fait éclore, À la hâte; le tout alla du mieux qu'il put, LA FONT. *Fabl.* IV, 22. Il [Diphile] retrouve ses oiseaux dans son sommeil : lui-même il est oiseau, il est huppé, il gazouille, il perche, il rêve la nuit qu'il mue ou qu'il couve, LA BRUY. XIII. || 2<sup>e</sup> Fig. Entretenir avec soin et mystère. Ennuyés de couver leur cruelle manie, MALH. II, 1. Ce fier serpent qui couve un venin sous des fleurs, RÉGNIER, *Sat.* VI. Je vous avoue, ma très-aimable chère, que je couve une grande joie, mais elle n'éclatera point que je ne sache votre résolution, SÉV. 183. N'est-ce pas sous un beau semblant d'obéissance et de modestie couver la rébellion et la violence dans le sein? BOSS. *Var. Avert.* V, § 14. Vous avez couvé le feu profane dans votre cœur, MASS. *Car. Tiédeur*, 2. L'ouvrage d'un scélérat qui couvait de mauvais desseins, J. J. ROUSS. 1<sup>er</sup> *dial.* Je vois sur votre visage cette méditation profonde qui couve les germes du génie et les dispose à la fécondité, MARMONT. *Contes mor. Connaiss.* Quel que soit le destin que couve l'avenir, Terre [Italie], enveloppe-toi de ton grand souvenir, LAMART. *Harm.* II, 3. || Couver des yeux, regarder avec plaisir, avec convoitise. Lorsqu'il est jaloux de son trésor et qu'il le couve des yeux, DESC. *Pass.* 169. Telle prenait Goût à le voir et des yeux le couvait [un jouvenceau]. Lui souriait, faisait la complaisante, LA FONT. *Psaud.* Messire Jean Chouart couvait des yeux son mort, Comme si l'on eût dû lui râvir ce trésor, ID. *Fabl.* VII, 4. Gaillard corbeau disait en le couvant des yeux [un mouton] : Je ne sais qui fut ta nourrice, ID. ib. II, 16. || Préparer, renfermer dans son sein. Ces grands mouvements Couvent, en leurs fureurs, de piteux changements, RÉGNIER, *Sat.* IV. L'air calme couve une pluie, DESC. *Météor.* 2. || Familièrement. Couver une maladie, porter en soi les germes d'une maladie qu'on craint de voir apparaître. || 3<sup>e</sup> V. n. Être entretenu sourdement, préparé en silence, sans paraître. Le feu couve sous la cendre. Tant qu'aucun souffle ne l'éveille, L'humble foyer couve et sommeille, LAMART. *Médit.* II, 6. || Fig. C'est un feu qui couve sous la cendre, se dit d'une passion, d'une haine prête à se réveiller. C'est le feu de l'Etna qui couvait sous la cendre, VOLT. *Catal.* V, 3. Le feu terrible qui paraissait presque éteint couvait sous la cendre, pour éclater bientôt avec plus de fureur que jamais, J. J. ROUSS. *Ém.* V. || Il faut laisser couver cela, il ne faut le faire qu'après de mûres réflexions. || 4<sup>e</sup> Se couver, v. refl. Être en sourde préparation. Ne mettez point d'obstacle aux choses qui se couvent, BOSS. *Devoirs*, 2. Tous les gens un peu pénétrants virent bien qu'il se couvait, au sujet de mon livre et de moi, quelque complot qui ne tarderait pas d'éclater, J. J. ROUSS. *Conf.* XI.

— HIST. XIII<sup>e</sup> s. Ce sunt cil qui en leur cuer covent leur malice, *Psaudier*, f. 37. Chose que li ton cuer covoit, *Ren.* 5720. Une geline oï cover, Qui desoz li avoit douze oes [œufs], ib. 23388. Tel mal ai dedenz moi cové, Par quoi me covendra finer; Bien voi ne puis longues durer, ib. 8058. Quatre loviax gisent enmi, Et ma dame Hersent la love, Qui ses loviax norrist et cove, ib. 364. Car bien est ores esprouvée La traïson qu'avez couvée, *la Rose*, 2954. Com plus couve li feus, plus art, RUTEB. 38. || XIV<sup>e</sup> s. La très grant traïson qu'il ont longtemps covée Fu en l'ost dessus dit très clairement provée, *Complainte sur la bataille de Poitiers*, *Bibl. des Chartes*, 3<sup>e</sup> série, t. II, p. 261. Et ainsi [le feu d'amour] se queuve et engendre, Com li charbons desouz la cendre, MACHAULT, p. 85. Et en droite aventure, je vous acerteifie, Met-on les oefs couver, on l'a dit mainte fie, GUESCL. 4460. || XV<sup>e</sup> s. Je me couve continuellement de mes pensées, et les couche en moy, MONT. I, 78. Les tortues et les autruches couvent leurs œufs de la seule vue, ID. I, 101. Les accoustremens nous eschauffent de nostre chaleur, laquelle ils sont propres à couver et nourrir, ID. I, 349. Un vieillard se faict tort et aux siens de couver inutilement un grand tas de richesses, ID. II, 76. Il covoit de long-temps en son cœur le paganisme, ID. III, 83. Que

je couve quelque maladie causée d'excès, YVER, p. 582. Cela descouvit la maladie cachée et secrete, qui de long temps se couvoit en la ville de Rome, AMYOT, *Marius*, 62. Les plus temeraires se prirent à crier que Crispinus ne couvoit rien de bon en son cuer, ID. *Othon*, 4. La poule couvante ne les poussins esclos ne peuvent souffrir l'incommode d'un mauvais logis, O. DE SERRES, 358. Qui te retient, disoy je, ainsi tard endormie? Tu ne dois si longtemps en paresse couver; La femme d'un vieillard matin se doit lever, DESPORTES, *Oeuvres*, p. 327, dans LACURNEY. Elle y peut bien pondre, mais elle n'y couvera pas, COTGRAVE.

— ÉTYM. Berry et normand, *couser*; saintong. *coster*; wallon, *cover*; génev. *gonver*; Franche-Comté, *gouver*; provenç. *coar*; catal. *covar*; ital. *covare*; du latin *cubare*, être couché.

**COUVERCLE** (kou-vèr-kl'), s. m. Ce qui est pour couvrir et fermer. Le couvercle d'une boîte, d'un pot, d'une marmite. Polyphème referme la porte sur nous avec cet horrible rocher qu'il remue avec la même aisance que si c'eût été le couvercle d'un carquois, FÉN. XXI, 400. || Fig. Trouver couvercle à sa marmite, se dit, dans un parler très-libre, d'une femme qui trouve mari ou amant. Il n'est si décrispé Qui ne trouve, en donnant, couvercle à sa marmite, RÉGNIER, *Sat.* XIII. || Dans le même sens. Il n'est pas si méchant pot qui ne trouve son couvercle, c'est-à-dire il n'y a pas de femme, quelque disgraciée qu'elle soit, qui ne trouve à se marier.

— HIST. XIII<sup>e</sup> s. Item un pot qui dessus le couvercle a un chevalerot [figure de chevalier], DU CANGE, *cavallerii*. Renart tint le couvercle haut, Et Tybert saut hors de plain vol, Et Renart le chaoir si fort Le couvercle, et si l'empaint, Tybert en a la queue ataint, *Ren.* 2806. Ens au couvercle [de la coupe] par desus, Illoec ert paint comme Venus, Pallas et Juno ensement.... *Fl. et Bl.* 465. || XV<sup>e</sup> s. Ha hay! qui puet avoir osté Du monument et descouvert Le couvesole et entrouvert? *Résur.* de N. S. J. C. || XVI<sup>e</sup> s. Il teint le couvercle si ferme par le dedans, que plusieurs ensemble qui se prefoscerent de l'ouvrir n'y sceurent onques rien faire, AMYOT, *Rom.* 46. Tel pot, tel couvercle, COTGRAVE.

— ÉTYM. Lat. *cooperculum*, de *cooperire* (voy. COVRIR).

† **COUVERSEAU** (kou-vèr-sô), s. m. || 1<sup>e</sup> Planche mince dont on forme un couvercle pour les meules d'un moulin. || 2<sup>e</sup> Anciennement. Etoffe, tapisserie servant à couvrir des chaises et autres meubles.

— HIST. XV<sup>e</sup> s. Leur lit, leur habitation Estoit soubz arbres; les rainsel [rameaux] Furent leur toit et couversel, E. DESCHE. *Poésies mss.* f. 387, dans LACURNEY. Le mortier, c'est je veux complaire; le pillon, c'est vous n'aurez rien; Le couverceau, vous me faschez; La fiole, vous me plaisez, COQUILLARD, *Droits nouveaux*.

— ÉTYM. *Couvrir*; provenç. *cubresel*, couvercle.

4. **COUVERT**, ERTE (kou-vèr, vèr-t'), part. passé de couvrir. || 1<sup>e</sup> Garni, muni de quelque chose qui couvre. Maison couverte en tuile. || Clos et couvert, logé dans une maison qui est bien close et qui a bonne toiture. Le propriétaire doit tenir son locataire clos et couvert. || Fig. Se tenir clos et couvert, se tenir en lieu de sûreté. || Terme de marine. Batterie couverte, batterie de bouches à feu renfermée entre deux ponts. || Ailes couvertes, ailes des insectes qui sont tout à fait cachées sous les élytres. || Terme de botanique. Fruit couvert, fruit que le calice, persistant autour de l'ovaire, et se fermant vers le sommet, enveloppe en entier. || Fig. Servir quelqu'un à plats couverts, ne lui confier un secret qu'en partie, et aussi lui rendre de mauvais offices secrètement. || 2<sup>e</sup> Vêtu. Il n'était couvert que de simple serge. Un homme bien couvert. Mais que veut ce soldat couvert à la romaine? MAIR. *Sophon.* IV, 4. Dans ce désordre à mes yeux se présente Un jeune enfant couvert d'une robe éclatante, RAC. *Athal.* II, 5. || D'après de Caillières, 1690, dire un homme bien couvert, était une façon de parler du dernier bourgeois. || Qui a son chapeau sur la tête. Le chancelier Guy de Rochefort était assis et couvert, VOLT. *Mœurs*, 440. || Terme de musique. Couvert, mot qui indique qu'on doit couvrir d'un drap les timbales afin d'en amortir le son. || 3<sup>e</sup> Mots couverts, paroles qui cachent un sens différent de celui qu'elles expriment. C'est me conseiller de mourir, en paroles couvertes, SÉV. 219. || Mots couverts, paroles honnêtes qui en font entendre d'obsèques. || 4<sup>e</sup> Allée couverte, allée taillée en berceau. || Pays couvert, pays très-boisé. || 5<sup>e</sup> Chargé, plein de. Une table couverte de mets. Pays couvert de bois. Ces portiques, ces lieux que vous voyez déserts, De

nombreux citoyens seront bientôt couverts, VOLT. *Tancr.* III, 3. L'océan était couvert de ses flottes, RAYNAL, *Hist. phil.* IX, 8. || Par extension. Bientôt nos amis Viendront couverts du sang que je vous ai promis, RAC. *Andr.* V, 4. ....Le héros en prière Demeura tout couvert de feux et de lumière, BOIL. *Lutr.* VI. Tu gémis et tes yeux de larmes sont couverts, VOLT. *Alz.* IV, 7. || Fig. Un discours couvert d'applaudissements. Et j'aime mieux voir morts que couverts d'infamie. Ceux que vient de m'ôter une main ennemie, CORN. *Hor.* IV, 2. Nous mourrons, je le sais, mais tout couverts de gloire, VOLT. *Orphel.* IV, 6. || 6<sup>e</sup> Protégé, défendu. Couverts de toutes parts, la France est capable de tenir la paix avec sûreté dans son sein, mais aussi de porter la guerre partout où il faut, BOSS. *Marie-Thér.* Marie est couverte de la vertu du Très-Haut, ID. IV, *Annonc.* 4. Dans la gloire éternelle, les fautes des saints pénitents, couvertes de ce qu'ils ont fait pour les réparer et de l'éclat infini de la divine miséricorde, ne paraissent plus, ID. *Louis de Bourbon.* Mannheim... est au confluent du Neckar et du Rhin, et couverte d'un côté par un marais, LAFAYETTE, *Mém. Cour de France*, *Oeuvres*, t. II, p. 371, dans POUGENS. Aimé du souverain, de ses rayons couvert, Vous ne servez qu'un maître, et le reste vous sert, VOLT. *Brut.* II, 2. Que l'accusé couvert de votre autorité, Sorte de son palais et parle en liberté, M. J. CHÉN. *Tibère*, V, 5. || Terme d'art militaire. Cette porte est couverte par une demi-lune. Chemin couvert, chemin sur le bord extérieur du fossé et où l'assiégé est à l'abri du feu des assiégeants. || 7<sup>e</sup> Cache. Et lorsque sous mon nom il se livre à sa perte, Tiendrai-je sous le sien ma fortune couverte? CORN. *Héracl.* IV, 4. Il tient en ma faveur leur naissance couverte, ID. ib. V, 3. Mais, tenons, s'il se peut, notre douleur couverte, MOL. *Mélic.* II, 2. Tes yeux sur ma conduite incessamment ouverts M'ont sauvé jusqu'ici de mille écueils couverts, RAC. *Brit.* I, 4. Votre empire n'est plein que d'ennemis couverts, ID. *Alex.* II, 2. Et les feux mal couverts n'en éclatent que mieux, ID. *Andr.* II, 2. Au milieu d'ennemis couverts ou déclarés, LA BRUY. X. Quoi! vous le soupçonnez d'une haine couverte? RAC. *Brit.* V, 4. ....Je ne sais quel ennemi couvert Révélant nos secrets, vous trahit et me perd, ID. *Mithr.* IV, 2. Jalouses tantôt couvertes, tantôt déclarées, BOSS. *Hist.* III, 6. Ecoute-t-il Jason, quand sa haine couverte l'envoya sur nos bords se livrer à sa perte! CORN. *Médée*, II, 2. Ce feu, tantôt couvert, tantôt soufflé avec violence, désolait ces beaux climats, VOLT. *Scarmantado*. || Terme de musique. Quinte, octave couverte, synonyme de quinte, octave cachée. || 8<sup>e</sup> Dissimulé. C'est un homme couvert. || Se tenir couvert, cacher ses pensées, ses projets. Il [Monsieur] se tint couvert au dernier point au sujet des trois ministres, RETZ, *Mém.* liv. III, p. 464, dans POUGENS. || On dit dans le même sens: clos et couvert. || 9<sup>e</sup> Vin couvert, vin d'une couleur rouge foncée. Il y pleut [dans l'île des Plaisirs] du vin couvert quand le temps est chargé, et, dans les plus beaux jours, la rosée du matin est toujours du vin blanc, FÉN. XIX, 38. || 10<sup>e</sup> Drap couvert, drap qui n'a pas été tondu d'assez près.

2. **COUVERT** (kou-vèr; le t ne se lie pas; un couvré épais; au pluriel, l's ne se lie pas: des couvrés épais; cependant plusieurs lient: des kou-vèr-z épais), s. m. || 1<sup>e</sup> Logis où l'on est couvert des intempéries. Qu'en peu de jours il eut au fond de l'ermitage Le vivre et le couvert: que faut-il davantage? LA FONT. *Fab.* VII, 3. Des hommes ayant souvent à peine le couvert et la pâture, VOLT. *Mœurs*, 144. On donne le couvert à des passants embarrassés de leur gîte, J. J. ROUSS. *Ém.* V. La solitude a préparé à l'oiseau le vivre et le couvert, CHATEAUB. *Génie*, I, V, 7. À Dieu ne plaise, dit le lévite, que je loge chez un peuple infidèle, et qu'un Cananéen donne le couvert à un ministre du Seigneur, J. J. ROUSS. *Lév. d'Éphr.* ch. II. || Terme de blason. Château ou tour avec un comble. || 2<sup>e</sup> Terme de fortification. Ouvrage défendu par un autre. || Glacis qui sert de parapet au grand chemin des rondes. || 3<sup>e</sup> Ombrage que donne un massif d'arbres. Ce jeune bois donne un beau couvert. Ces boutures de peupliers et des épines qui, après avoir pris racine, ont fait un peu de couvert, BUFFON, *Exp. sur les végét.* 2<sup>e</sup> mém. || 4<sup>e</sup> Sous le couvert, avec une enveloppe qui porte l'adresse d'un tiers. Je supplie V. A. R. d'adresser les ordres sous le couvert de M. du Breuil, VOLT. *Lett. Prusse*, 12. On m'a déjà adressé quelques volumes sous le couvert du général Miollis, P. L. COUR. *Lett.* II, 16. || Fig. Sous le couvert de l'amitié, en prenant les dehors de l'amitié. Sous le couvert des formes

judiciaires, en usant loyalement ou déloyalement des formes qu'imposent les lois. || 5° À couvert, *loc. adv.* Les troupeaux ne pouvaient trouver d'étables pour être mis à couvert, *FÉN. Tél. I.* || Fig. Ma fourbe est à couvert, l'autre a tout avoué, *MAIR. Soliman*, III, 9. Il n'est pas de ces rois qui, loin du bruit des armes, Sous des lambris dorés donnent ordre aux alarmes, Et, tracant en repos d'ambitieux projets, Prodiguent à couvert le sang de leurs sujets, *CORN. Victoires du roi*. Mettre à couvert son honneur, *LA FONT. Contr.* Pour savoir, dites-vous, si Jansénius est à couvert, il faut savoir s'il défend la grâce efficace à la manière de Calvin, *PASC. Prov. 48*. Afin de vous mettre par là à couvert du côté des juges, *id. ib. 13*. Voilà tout ce qu'on peut souhaiter pour mettre l'honneur à couvert, *ib. 7*. Cette définition vous met fort à couvert, *SÉV. 442*. Pour mettre la conscience à couvert, *boss. Var. 7*. On mettait à couvert la faiblesse et l'innocence, *MASS. Prière*, 2. || Mettre son bien, sa fortune à couvert, les garantir contre les dangers de les perdre, contre des répétitions qui pourraient les compromettre. Voyant ses affaires embarrassées, il a mis la dot de sa femme à couvert. On leur permet de mettre une partie de leur bien à couvert, *PASC. Prov. 8*. Mazarin prit ses mesures pour mettre à couvert ses richesses, *VOLT. Louis XIV*, 6. || Terme de commerce. Être à couvert, avoir des garanties sûres pour les avances faites à quelqu'un. || 6° À couvert dé, *loc. prépos.* Dans une situation où l'on est couvert, et défendu contre quelque chose. Être à couvert du canon. Une tente où l'on pourra se mettre à couvert de tout, *SÉV. 435*. Vous qui mettez sa tête à couvert de la foudre, *CORN. Hor. v*, 3. C'est attendre l'issuë à couvert de l'orage, *id. PULCH. III*, 1. Là vengeance dont Dieu avait voulu les mettre à couvert, *boss. Hist. II*, 9. || Fig. Je veux me voir en vous renâtre de ma cendre. Et, par vous à couvert des outrages du temps, Commencer à mon âge un règne de cent ans, *ROTR. Vencesl. I*, 1. .... Nous, à couvert de toutes ses poursuites, De ce coup hasardeux ne craindrons point les suites, *MOL. l'Étour. III*, 7. Quand on est faite comme vous, on doit être à couvert de toutes ces sortes de craintes, *id. Festin de P.* II, 2. Il entre [dans la rivière], et son cheval le met à couvert des voleurs, mais non de l'onde noire, *LA FONT. Fabl. VIII*, 23. Je me crois à couvert des rhumatismes, *SÉV. 282*. Dans ces refuges où la pudicité est à couvert des tentations du désespoir et de l'indigence, *FLECH. Panég. II*, p. 321. Étant seul à couvert des traits de la satire, *BOIL. Sat. IX*. Votre vertu vous met à couvert du trépas, *RAC. Théb. II*, 2. On y est [dans la vertu] du moins à couvert des dégâts du monde et des passions, *MASS. Car. Dégâts*. Là vertu la plus entière n'est plus à couvert de la contradiction des langues, *id. ib. Pet. nombre des élus*. Que n'opposez-vous pas pour vous mettre à couvert de ce devoir? *id. ib. Mot. de conv.* Elle mit à couvert de la contagion le trésor de la grâce, *id. Av. Conc.* Pour mettre son héros à couvert de surprise, *VOLT. Catil. II*, 1. || Dans un tout autre sens, à couvert de, protégé par. Le régiment était à couvert d'un bois. À couvert de sa mauvaise mine, *SÉV. 498*. Il n'a songé qu'à se mettre à couvert de Rome, *boss. Lett. quiet.*, 464.

— SYN. À COUVERT, À L'ABRI. À l'abri ajoute une idée de protection qui n'est pas dans la locution à couvert. Celui qui est à couvert est simplement couvert; celui qui est à l'abri est protégé, défendu, garanti.

— HIST. XIII<sup>e</sup> s. Il doit jurer sur saint que il n'a, ne autre pour lui, dou sien à couvert ne à découvert, de quoi il li puisse faire que plégé... *Ass. de J. I.*, 192. Meson en laquelle ele doit avoir le couvert pour son cors garder et garantir, *BEAUM. XXX*, 100. || XVI<sup>e</sup> s. S'estant jeté hors du couvert d'un moulin à vent, *MONT. I*, 49. Il ne change, pour hiver et temps qu'il face, le mesme bonnet qu'il porte au couvert, *id. I*, 260. Nul moyen de loger à couvert ses blecez, *id. I*, 356. Il le fit lever, lui priant de lui donner le couvert pour cette nuit. — Endurez que je demeure ici à couvert, attendant qu'il soit jour, *DESPER. Contes*, XLIII. Un grand couvert [hangar] comme hale de marché, y sera dressé, *o. DE SERRES*, 21. Ce que les veneurs en leurs termes appellent couvert; l'opposant à la campagne, *PITHOU. Coust. de Troyes*, p. 535, dans *LACURNE*. O combien de biens faits obmis, et de mechancetez se commettent sous le couvert des formes, lesquelles l'on ne sent pas, *CHARRON. Sagesse*, p. 43; dans *LACURNE*.

— ÉTYM. *Couvert*; provenç. *cubert*; portug. *coberto*; ital. *coperto*.

3. COUVERT (kou-vér; le t ne se lie pas; un cou-

vert élégant; dites: un kou-vér élégant; au pluriel, l's ne se lie pas: des kou-vér élégants; cependant plusieurs lient. des kou-vér-z élégants), *s. m.* || 1° Ce dont on couvre une table, nappe, assiettes, cuillers, fourchettes, etc. avant de servir les mets. On apporte la nappe et l'on met le couvert, *RÉGNIER. Sat. X*. La vieille.... met le couvert, *LA FONT. Faç.* Sur un tapis de Turquie Le couvert se trouva mis; Je laisse à penser la vie Que firent ces deux amis, *LA FONT. Fabl. I*, 9. Mais, que vois-je! de bons amis Que rassemble un couvert bien mis, *BÉRANG. Acad. et Cav.* || Grand couvert, repas qu'un monarque fait en public avec un certain cérémonial. Mais je vois en pitié le Crésus imbécile Qui jusque dans les champs me transporte la ville; Avec pompe on le couche; on l'habille, on le sert, Et Mondor au village est à son grand couvert, *DELILLE. Homme des ch.* 1. || Petit couvert, repas sans cérémonie des rois et princes. Elles [les princesses] mangèrent à leur petit couvert, *VOLT. Babyl. 4*. || 2° L'assiette, la serviette, la cuiller, la fourchette, le couteau et le verre de chaque convive. Mettez un couvert pour Monsieur. Il y avait dans un coin cinq ou six couverts où se mettaient tantôt les unes [des princesses] tantôt les autres, mais qui n'étaient tenus par personne, *ST-SIM. 32*, 421. Alexandre dressa pour le festin une tente qui contenait cent tables, où par conséquent il pouvait y avoir neuf cents couverts, *ROLLIN. Hist. anc. Œuvres*, t. vi, p. 491, dans *POUGENS*. On lui apporta un couvert; il se jeta d'abord sur l'omelette avec tant d'avidité qu'il semblait n'avoir mangé de trois jours, *LESAGE. Gil Blas*, I, 2. || Avoir toujours son couvert mis chez quelqu'un, être certain qu'on y sera toujours reçu à dîner. || 3° La cuiller et la fourchette réunies. Une douzaine de couverts d'argent à filet. || 4° Etui garni d'un couvert et du couteau. Couvert de vermeil. Il porte toujours son couvert en voyage.

— HIST. XV<sup>e</sup> s. Messire Gautier de Passac et messire Guillaume de Lignac demourerent avec les chevaliers et les menerent en une belle chambre où on avoit couvert pour dîner, *FROISS. II*, III, 85. Madame ma mère vit que l'on servait madame la Dauphine à couvert, et madame la duchesse de Bourgogne point, *DE LABORDE. Émaux*, p. 232. Quand madame la duchesse mangeoit là où monsieur le Dauphin estoit, l'on ne la servoit point à couvert, et ne faisoit on pas d'essay devant elle, mais bevoit en sa coupe sans couvrir, *id. ib.* || XVI<sup>e</sup> s. Puis furent amenez en la grande sale, qu'ils trouverent si riche parée, et le couvert de quatre longues tables si bien ordonné que.... *CARL. V*, 42.

— ÉTYM. *Couvert*; bourguig. *couver*. *Mettre le couvert* se disait ainsi parce que, aux tables des rois et des princes, les plats, banaps, salières avaient un couvercle, sorte de garantie extérieure contre l'empoisonnement; de là *couvert* a pris le sens des assiettes, fourchette, cuiller, couteau, qu'on met devant un convive, et plus particulièrement encore, de la fourchette et de la cuiller.

COUVERTE (kou-vér-t'), *s. f.* || 1° Terme de manufactures de terres fines. L'émail dont est revêtue la terre mise en œuvre, faïence ou porcelaine, et qui est composé de substances facilement vitrifiables. C'est sur la couverte que l'on peint. Quoi qu'il en soit de cette conjecture, on peut assurer qu'il n'y a point de porcelaine dont la couverte soit plus agréable à la vue, plus égale, plus unie, plus solide et plus fine, *RAYNAL. Hist. phil.* v, 7. De quels métaux fondus la pâte blanchissant Forma d'un riche enduit leur couverte brillante, *DELILLE. Trois règnes*, IV. || La portion extérieure de la porcelaine qui est à demi vitrifiée par la cuisson. On donne le nom de couverte à cette couche qui constitue proprement la porcelaine, *RAYNAL. Hist. phil.* v, 27. || 2° Couverture. Un garde-robe gras servait de pavillon; De couverte un rideau, *RÉGNIER. Sat. XI*. Hors d'usage en ce sens. || Aujourd'hui, couverture de laine employée par les militaires. || Chez les emballeurs, enveloppe extérieure de toiles qui viennent du Levant. || Châssis sur la forme du papetier. || 3° Terme de marine. Toiture des bâtiments désarmés; pont supérieur. || 4° Terme de fauconnerie. L'une des deux grandes pennes du milieu de la queue d'un faucon. || Vol à la couverte, chasse où l'on approche le gibier à la faveur de quelque couvert, haie ou bosquet.

— HIST. XIV<sup>e</sup> s. Pour ce convint que il jurast; S'il ne l'eust fait, il estoit mast; Mais il joua d'une couverte Et se sauva de plus grant perte, *Liv. du bon Jeh.* 2950. Il s'est, à la couverte, armé souffisamment, *Baud. de Seb. VIII*, 895. || XV<sup>e</sup> s. Si chevauchèrent bien un grand temps à la couverte tousdis

en costant l'ost aux Anglois, *FROISS. I*, I, 91. || XVI<sup>e</sup> s. Quand il eut bien fait du mauvais, il fut contraint de s'apaiser pour une couverte de Catalogne que lui donna le sire André, *DESPER. Contes*, XI.

— ÉTYM. *Couvert*; provenc. *cuberta*; espagn. *cubierta*.

COUVERTEMENT (kou-vér-te-mant), *adv.* D'une manière couverte, cachée. M. de Mayenne se servit, quoique couvertement, des seize qui étaient les quartiers de la ville, *RETZ*, II, 266. On corrompt mes sujets, on conspira ma perte, Tantôt couvertement, tantôt à force ouverte, *DESMARETS. Mirame*, I, 4.

— HIST. XIII<sup>e</sup> s. Car li plusor songent de nuit Maintes choses couvertement Que l'on voit puis aperçument, *la Rose*, 19. Et cil meisme qui estoient contre lui estoient si ami couvertement, *Chr. de Rains*, p. 131. || XVI<sup>e</sup> s. Quand jour fut, ces marchands qui estoient couvertement armés... *FROISS. I*, I, 431.

|| XVI<sup>e</sup> s. Dès la naissance de l'Eglise chrestienne telles diversitez ont aparu; qui se sont continuées tantost couvertement, tantost ouvertement, et dureront jusqu'à la fin du monde, *LANOUE*, 70. Les femmes scythes crevoient les yeux à tous leurs esclavés et prisonniers de guerre; pour s'en servir plus librement et couvertement, *MONT. III*, 342.

— ÉTYM. *Couverte*; et le suffixe *ment*; provenc. *cubertament*; espagn. *cubiertamente*; ital. *coperimento*.

COUVERTURE (kou-vér-tü-r'); *s. f.* || 1° Toile; drap; étoffe quelconque qu'on étend ou qu'on dresse sur une chose pour la couvrir. Couverture de canapé. Les capuchons sont les plus anciennes couvertures de tête que les ecclésiastiques aient portées à l'église, *THIERS. Hist. des perruques*, ch. 4. || 2° Papier; peau; etc. qui sert à couvrir un livre. La couverture d'un livre. Une riche couverture; || On dit plutôt reliure, quand la couverture est en peau. || 3° Absolument; la couverture d'un lit. Une couverture de laine. Il mit la tête sous les couvertures, *HAMILT. Gramm.* 9. De peur que son père ne découvrit par la lumière qui était dans sa chambre toutes les nuits, qu'il les passait à travailler; il étendait devant sa fenêtre les couvertures de son lit qui ne lui servaient plus qu'à cacher qu'il ne dormait pas, *FONTEN. Hartsöder*. Des domestiques qui étaient entrés dans sa chambre lui jetèrent des couvertures sur la tête et l'étouffèrent [Démétrius], *ROLLIN. Hist. anc.* t. VIII, p. 576, dans *POUGENS*. || Faire la couverture; replier le drap et la couverture et préparer le lit de façon à ce qu'il n'y ait plus qu'à se glisser dedans. || Mettre un homme dans la couverture, le berner; et fig. se moquer de lui. Je fus berné vendredi après dîné... j'eus beau crier et me défendre; la couverture fut apportée, et quatre des plus forts hommes du monde furent choisis pour cela, *VÖRT. Lett.* 9. Une des choses qui m'effrayait le plus était que, lorsque j'étais bien haut et que je regardais en bas, la couverture me paraissait si petite; qu'il me semblait impossible que je retombasse dedans, *id. ib.* || Fig. Tirer la couverture à soi, de son côté, se faire sa part plus grosse qu'il ne serait juste. || 4° Pièce d'étoffe en fil ou en laine, plus ou moins ornée, et attachée par un surfaix sur le corps des animaux et surtout des chevaux, pour les protéger contre le froid, la malpropreté, les insectes. || 5° Terme de jardinage. Objet mauvais conducteur du calorique, employé par les jardiniers pour protéger les semis ou plantes contre le froid ou les rayons du soleil; et qui est fait de paille, de litière, de feuilles, de branches sèches, de paillassons; de caisses en bois, de cloches. || 6° Ce qui forme la surface extérieure d'un toit: Couverture en tuile, en chaume; etc. || 7° Le droit, en Espagne, de se couvrir devant le souverain, droit dont l'octroi est l'objet d'une certaine solennité. D'abord le nouveau grand ou celui qui succède à un autre; car cela est pareil pour la couverture, visite tous les grands; j'y menai mon fils; ensuite il en choisit un pour être son parrain: ... Je remarquai la bonté du roi, qui, en peine que mon fils manquât à se couvrir à temps; lui fit deux fois signe de le faire comme il se relevait de son inclination après le *cobrios* [couvrez-vous]; il obéit; et s'étant couvert; il fit, comme c'est l'usage, un remerciement au roi de demi-quart d'heure; pendant lequel il mit quelquefois la main au chapeau et le souleva deux fois; à une desquelles le roi mit la main au sien, *ST-SIM. 576*, 254. La couverture de mon second fils se fit le 1<sup>er</sup> février, jour pour jour, précisément quatre-vingt-sept ans depuis la réception de mon père au parlement; comme duc et pair de France, *id. 589*, 81. || 8° Fig. Prétexte, masque,

faux-semblant. Des excuses de mal faire et des couvertures de crimes. Puis outre le saint voeu qui sert de couverture.... RÉGNIER, *Sat. XIII.* L'étroite parenté leur sert de couverture, TRISTAN, *Mort de Chrispe*, II, 2. C'est pour servir de prétexte et de couverture à l'avarice et à l'ingratitude, PATRU, *Plaidoy*, 9, dans RICHELET. Il paraît que tout ce qu'il [Henri VIII] publia sur l'embarras de sa succession ne fut qu'une couverture, tant de ses nouvelles amours que du dégoût qu'il avait conçu de la reine sa femme, boss. Var. VII, § 51. Il fallait trouver quelque couverture à un défaut si visible, ID. ib. xv. M. le Prince, sensible à la gloire d'une couronne pour un gendre qu'il estimait, cachait sous cette couverture la joie du repos de sa famille, ST-SIM. 48, 62. || 9<sup>e</sup> Terme de banque et de commerce. Provisions, cautions données pour assurer un payement. Ce négociant me doit beaucoup, mais j'ai de bonnes couvertures. || Terme de bourse. Dépôt de titres ou d'espèces exigé souvent du client par l'intermédiaire pour diminuer les risques que ce dernier a à courir dans la conclusion des marchés à terme. || 10<sup>e</sup> Morceau de gros acier forgé recouvrant un morceau d'acier fin. || Plaque d'une serrure. || Planches inclinées pour garantir de la pluie des piles de bois. || 11<sup>e</sup> S. f. plur. Plumes recouvrant le dessus et le dessous des pennes des ailes et de la queue des oiseaux.

— HIST. XII<sup>e</sup> s. E [tu] dunas à moi la coverture de la tue salut, e la tue destre receut moi, *Liber psalm.* p. 20. A ma dolor n'a mestier couverture; Si souspris sui, que je ne sai que faire, *Couci*, p. 426. Por ce ke il puist ferir et ocire les devotes pensées, s'atapist il desor la covreture de dolor, *Job*, 446. Fiert soi [le feu] es tours, et el maistre clochier; Les covretures covint jus trebuchier, *Raoul de C.* 60. || XIII<sup>e</sup> s. Toute la couverture [du lit] à ses deus mains [elle] saisi, *Berte*, LXXXIX. La covreture de la sele Ert d'un brun paile de Castele, *Fl. et Bl.* 4487. || XV<sup>e</sup> s. Et le bourgeois qui trahit les avoit, se mit à fuire par couverture avec eux [afin de couvrir sa trahison], *Froiss.* I, I, 490. Je vous voul-droye prier que vous me prestissiez ung de ces es-cus à porter à ceste assemblée et les couvertures [cottes] et tout l'autre habillement, *Lancelot du lac*, t. III, f° 446. Sire chevalier, que povez vous avoir de ainsi seigner? Certes, dit Nero par couverture [Feinte], c'est pour la douleur de ma playe qui se est repris à seigner, *Perceforest*, t. V, f° 33. || XVI<sup>e</sup> s. Les femmes saisissent à deux mains toute couverture de contraster à leurs maris, *MONT.* III, 81. L'harquebuserie sans couverture se renverse aisement, *Lanoue*, 324. Les nappes, les couvertures du lit, il vendoit tout cela, *Desper.* *Contes*, LXXIX. Elle leur monstra un flambeau ardent de dessus un figuier sauvage, en estendant derrière quelques tapis et couvertures, *AMYOT, Rom.* 49. Des couvertures de licts, ID. *Lyc.* 23. Ses faultes n'ont aucune couverture ne couleur honnête, ID. *Thés. et Rom. comp.* 6. Il ordonna que les couvertures des maisons se feissent avec la cognée, et les huisseries avec la sie seulement, ID. *Lyc.* 23. Leur commune voix [des chirurgiens] est que ce fut le roy St Louys, le tirant en couverture [preuve] de l'appointé qui fut fait entre maistre François Fromond et Robert de Langres, chirurgiens du roy jurez du chastelet d'une part, et maistre François de Troyes prevost d'autre, *PASQUIER, Recherches*, IX, p. 824, dans *LACURNE*.

— ÉTYM. Couvert; bourguig. *couverture*; rouchi, *couverto*; wallon, *cofeteu*; provenç. *coopertura*, *cubertura*; catal. *cubertora*; espagn. *cobertura*; ital. *copritura*. L'ancien français avait aussi *covertor*, *couvertur*, *couvertoir*, qui étaient masculins et venaient de *coopertorium*. Fort sont li lac [hens] et grant li couvertour, Ce n'est pas gas, Enquelz cil est ki aime par amours, *Poësies mss.* avant 1300, t. I, f° 63, dans *LACURNE*.

COUVERTURIER (kou-vèr-tu-rié; l'r ne se lie jamais; au pluriel, l's se lie: des kou-vèr-tu-rié-z' achalandés), s. m. Fabricant ou marchand de couvertures de lit.

— ÉTYM. *Couverture*; provenç. *coberturier*.

COUVET (kou-vé: le t ne se lie pas dans le parler ordinaire; au pluriel, l's se lie: les kou-vè-z et la braise), s. m. Petit pot de cuivre ou de terre qui sert de chauffette aux marchandes se tenant en plein air.

— ÉTYM. *Couver*; génev. *covet*; bourguig. *côvò*, *couveau*, chauffette.

COUVEUSE (kou-veù-z'), s. f. Poule qui couve. Une bonne couveuse. || Four hydraulique où l'on fait les couvaisons artificielles, soit de graine des vers à soie soit d'œufs de poule.

— HIST. XVI<sup>e</sup> s. En quelque lieu qu'on loge les couveuses, O. DE SERRES, 359.

— ÉTYM. *Couver*; picard, *couvoère*.

COUVI (kou-vi), adj. m. Des œufs couvis, œufs gâtés soit par un commencement de couvaison, soit pour avoir été trop longtemps gardés.

— HIST. XV<sup>e</sup> s. Nous allons par peché perissant pour plusieurs dieux, où sommes obeissant; dont puons trop plus que l'œuf couvy, et tout par nostre folye, *Perceforest*, t. I, f° 64.

— ÉTYM. Autre forme de *couver*; Berry, *coui*.

† COUVOIR (kou-voir), s. m. Appareil à couver artificiellement des œufs.

— HIST. XVI<sup>e</sup> s. La hauteur de la couche appellée couvoir [dans un jardin] montera jusqu'à deux ou trois pieds sur terre.... au couvoir, en telle manière dressé et accommodé, sera semée la graine de melon, O. DE SERRES, 543.

— ÉTYM. *Couver*.

† COUVRAILLE (kou-vra-il', ll mouillées), s. f. Nom des semaines dans quelques contrées.

— ÉTYM. *Couvrir*.

COUVRE-CHEF (kou-vre-chef; Chifflet, *Gramm.* p. 208, au XVII<sup>e</sup> siècle, dit que l'f ne se prononce jamais), s. m. || 1<sup>e</sup> Bonnet, chapeau. Jupiter fit à Typhon leur grand chef D'une montagne un couvre-chef, SCARRON, *Gigantomachie*. Ayant sur soi ce nouveau couvre-chef, LA FONT. *Psaut*. Elle [Mme la duchesse] était sur son lit en robe de veuve bordée et doublée d'hermine, pareille à celle des duchesses veuves, et comme elles ayant le couvre-chef, ST-SIM. 262, 7. || Aujourd'hui il ne se dit plus que par plaisanterie. || 2<sup>e</sup> Terme de chirurgie. Bandage pour la tête, ainsi appelé parce que les circonvolutions recouvrent la tête. || Au plur. Des couvre-chefs.

— HIST. XIII<sup>e</sup> s. Quiconques veut estre teisserandes [ouvrerie] de quevrevchiers de soie à Paris, *Liv. des mét.* 99. S'il vuet à s'amie novele Donner cuevre-chef ou cotele, *la Rose*, 9808. || XV<sup>e</sup> s. Chacun de nous prit sa buire et les empilmes, et puis nous mismes au retour vers la ville, nos visages enveloppés de couvre-chefs, *Froiss.* II, III, 46. Ladicte dameyse estoit en son habit de deuil et n'avoit que ung couvre chief sur la teste, qui estoit habit humble et simple et pour leur faire pitié par raison, COMM. V, 47. Pour faire draps et cravechiez, Nappes, touailles et oreillez.... *la Nativité de N. S. J. C. Mystère*. || XVI<sup>e</sup> s. Les femmes mariées, icy prez, en forgent, de leur couvreclef, une figure sur leur front, pour se glorifier de la jouissance [d'être mariées]; et, venant à estre veufves, le couchent en arriere et ensevelissent soubz leur coiffure, MONT. III, 332. J'ayme mieulx mourir l'espée au poing à la deffense de la muraille pour le service du roy, que languir en mon list le couvreclef en la teste, pour naturelle mort attendre, JEAN D'AUTON, *Ann. de Louis XII*, ms. f° 27, dans *LACURNE*.

— ÉTYM. *Couvrir*, et *chef* dans le sens de tête; wallon, *courchi*.

† COUVRE-FACE (kou-vre-fa-s'), s. f. Ancien terme de fortification. Pièce à peu près pareille aux contre-gardes. || Au plur. Des couvre-faces.

— ÉTYM. *Couvrir*, et *face*.

COUVRE-FEU (kou-vre-feu), s. m. || 1<sup>e</sup> Ustensile dont on se sert pour couvrir le feu et le conserver. || 2<sup>e</sup> Coup de cloche qui marquait l'heure de se retirer chez soi et d'éteindre feu et lumière. Sonner le couvre-feu. Elles [les femmes publiques] étaient obligées de s'y rendre à dix heures du matin et d'en sortir dès qu'on sonnait le couvre-feu, SAINT-FOIX, *Ess. Paris*, *OEVRES*, t. III, p. 73, dans *POUGENS*. || Au plur. Des couvre-feu.

— HIST. XIII<sup>e</sup> s. S'il ne portent lanterne et candelle ardant, puis ke li cloke de cuevresu ara soné, TAILLIAR, *Recueil*, p. 398. Nus crespiñer ne puet ne ne doit ouvrir ne faire ouvrir en nule seson, puis l'eure que quevrefeu est sonez à Saint Merry, *Liv. des mét.* 86. S'oient couvre-feu soner, Et con il l'orent entendu, Onques n'i ont plus atendu, *Ren.* 22086.

— ÉTYM. *Couvrir*, et *feu*; angl. *curfew*.

† COUVRE-GIBERNE (kou-vre-ji-hèr-n'), s. m. Ètui, soit de toile écrue, soit de cuir verni, dont on enveloppe la giberne. || Au plur. Des couvre-gibernes.

— ÉTYM. *Couvrir*, et *giberne*.

† COUVRE-JOINT (kou-vre-joint), s. m. || 1<sup>e</sup> Terme de maçonnerie. Maçonnage qui cache le joint de deux dalles. || 2<sup>e</sup> Terme de menuiserie. Tringle de bois dont on couvre les joints des planches. || Au plur. Des couvre-joints.

— ÉTYM. *Couvrir*, et *joint*.

† COUVRE-LIT (kou-vre-li), s. m. Pièce d'étoffe

ou de tapisserie servant à couvrir des lits. || Au plur. Des couvre-lits.

— ÉTYM. *Couvrir*, et *lit*.

† COUVRE-LUMIÈRE (kou-vre-lu-miè-r'), s. m. Terme de marine. Autrefois petite plaque en plomb ou en cuivre, aujourd'hui petit dôme en plomb ou en cuivre, dont on recouvre la lumière des canons, pour empêcher que rien n'y entre. || Au plur. Des couvre-lumières.

— ÉTYM. *Couvrir*, et *lumière*.

COUVRE-PIED (kou-vre-pié), s. m. Petite couverte qui sert à couvrir les pieds. || Couverture en laine ouvragée, ou en étoffe blanche, ou en autre étoffe, généralement assortie aux rideaux, et qui s'étend sur le lit tout entier pour l'orner et cacher le dessous.

— REM. L'Académie ne dit rien sur le pluriel. De son côté Laveaux remarque: « On devrait écrire, au singulier, un *couver-pied*, car il s'agit de ce qui couvre les pieds et non le pied. Mais, puisque l'usage veut qu'on écrive *couver-pied* sans s au singulier, on doit l'écrire de même au pluriel; car, au singulier comme au pluriel, il a la même signification. » À ce que dit Laveaux, il faut ajouter que, au pluriel, s'il n'y a pas de faute à écrire *couver-pied*, il n'y en a pas non plus à écrire *couver-pieds*.

— ÉTYM. *Couvrir*, et *pied*.

† COUVRE-PLAT (kou-vre-pla), s. m. Couvercle qu'on place sur un plat. || Au plur. Des couvre-plats.

— ÉTYM. *Couvrir*, et *plat*.

† COUVRE-PLATINE (kou-vre-pla-ti-n'), s. m. Morceau de cuir qui couvrait la platine d'un fusil pour la défendre de l'humidité. || Plaque de plomb dont on recouvre la batterie-platine d'un canon. || Au plur. Des couvre-platinés.

— ÉTYM. *Couvrir*, et *platine*.

† COUVRE-SHAKO (kou-vre-cha-ko), s. m. Couverture de shako en toile cirée. || Au plur. Des couvre-shakos.

— ÉTYM. *Couvrir*, et *shako*.

COUVREUR (kou-vreur), s. m. Ouvrier qui fait ou répare les couvertures de maison. Un homme de cœur pense à remplir ses devoirs, à peu près comme le couvreur pense à couvrir.... Le premier n'est guère plus vain d'avoir forcé un retranchement, que celui-ci d'avoir monté sur de hauts combles, ou sur la pointe d'un clocher, LA BRUY. II. Et des couvreurs, grimpés au toit d'une maison, En font pleuvoir l'ardoise et la tuile à foison, BOIL. SAT. VI. La tête ne tourne point aux couvreurs sur les toits, J. J. ROUSS. *Em.* II. || Adjectivement. Compagnon couvreur.

— HIST. XIII<sup>e</sup> s. Et li couvrefers ki autrement le [la maison] couverroit, il seroit à dis livres [d'amende], TAILLIAR, *Recueil*, p. 225. Charrons, couvreurs de mesons et toutes autres manières d'ouvriers qui euvrent du trenchant en merrien, *Liv. des mét.* 104. || XV<sup>e</sup> s. Cil Vautre estoit un couvreur de maisons, *Froiss.* II, II, 407.

— ÉTYM. *Couvrir*.

COUVRIR (kou-vrir), je couvre, nous couvrons; je couvrais; je couvris; je couvrirai; je couvrirais; couvre, couvrons; que je couvre, que nous couvrons; que je couvrisse; couvrant; couvert, v. a. || 1<sup>e</sup> Garantir à l'aide d'une chose qu'on étend ou met sur une autre. Couvrir une voiture avec la bâche. Qu'il voie que tous les hommes portent à peu près le même masque, mais qu'il sache aussi qu'il y a des visages plus beaux que le masque qui les couvre, J. J. ROUSS. *Em.* IV. || Se couvrir, couvrir à soi. Elle s'était couvert la tête de son voile. La jeune fille se mit à pleurer en se couvrant le visage, ID. *Lévite d'Éphr.* ch. I. || Mettre le couvercle. Couvrir la marmite. || Garnir d'un toit. Couvrir une maison en ardoises, en tuiles. || Envelopper. Couvrir un livre Couvrir un canapé de toile de Perse. || Terme de jeu de dames. Couvrir une dame, mettre une dame sur celle qui est arrivée à dame. || Terme de trictrac. Couvrir une dame, mettre sur une flèche une seconde dame pour empêcher que la première ne soit battue. || Terme de domino. Couvrir un dé, adapter à un dé posé un autre dé qui manque à l'adversaire. || Terme de jeux de carte. Couvrir une carte, mettre une carte sur une autre. Couvrir une carte, mettre de l'argent dessus. Couvrir un momon, accepter le défi d'un momon (voy. MOMON). || Par exagération, couvrir d'or un tableau, un manuscrit rare, en donner un prix excessif. || Terme de banque et de bourse. Donner une couverture, offrir des garanties. || Couvrir le feu, mettre de la cendre dessus pour le conserver. || Populairement. Couvrir la jce à quelqu'un, lui donner un soufflet. || 2<sup>e</sup> Couvrir les pauvres, leur donner des vêtements. || Co-

vrir

quelqu'un, augmenter ses vêtements pour qu'il n'ait pas froid. Cet enfant s'enrhumerà, vous ne le couvrez pas assez. || Couvrir un malade, augmenter ses couches, pour qu'il n'ait pas froid ou pour qu'il sue. || 3<sup>e</sup> Charger, remplir à l'extérieur. Couvrir un habit d'or. Ce cabriolet m'a couvert de boue. Les Anglais couvrirent la mer de leurs vaisseaux. Je couvrirai plafonds, voûte, voûture Par cent mages.... VOLT. Goût. Ce fut lui qui voulut que son fils, encore enfant, montât sur l'échafaud et qui lui dit : Soyez couvert de mon sang, et apprenez à mourir pour vos rois, ID. Louis XV, 25. || Couvrir les bougies, y mettre la dernière couche, en les attachant par la tête au cerceau. || Couvrir les perles, enduire d'essence d'Orient l'intérieur des perles factices. || Fig. Couvrir de honte. Cette action le couvre de honte. Il ne lui sera pas difficile de couvrir de confusion de simples particuliers comme vous et vos jésuites, qui, par un attentat criminel, usurpent l'autorité de l'Eglise, PASC. Prov. 12, Défense. Son infâme Antinous, dont il fit un Dieu, couvre de honte toute sa vie [de l'empereur Adrien], BOSS. Hist. 1, 10. || 4<sup>e</sup> Être répandu sur, être étendu sur. Une foule nombreuse couvrait les rues et les places. Quand de tels gens couvriront vos remparts, Je vous dirai : dormez, poètes picards; Devers la Somme on est en assurance; Devers le Rhin tout va bien pour la France, LA FONT. Poésies mêlées, XLI. Où se peuvent cachetessaints? Les pécheurs couvrent la terre, RAC. Athal. II, 9. La rougeur me couvre le visage, ID. Phèd. I, 3. Tout imita Paris [lors de la St-Barthélemy]; la mort, sans résistance, Couvrit en un moment la face de la France, VOLT. Henr. II. Ce sont les vignes qui couvrent principalement les campagnes voisines de la capitale, RAYNAL, Hist. phil. II, 18. Aucun physicien ne doute aujourd'hui que la mer n'ait couvert une grande partie de la terre habitée, D'ALEMB. Abus de la crit. Œuvres, t. IV, p. 256, dans POUGENS. Kutusof, plus confiant dans ses canons que dans ses soldats, ne cherchait à vaincre que de loin; ses feux couvraient tellement tout le terrain occupé par les Français, que le même boulet qui renversait un homme du premier rang allait tuer sur les dernières voitures les femmes fugitives de Moscou, SÉGUR, Hist. de Nap. x, 8. || Absolument. On dit qu'une encre couvre, quand elle a une bonne teinte noire sur le papier qu'on imprime. || 5<sup>e</sup> Interposer une chose comme défense ou rempart. Il le couvrit de son corps. L'armée qui nous couvrait des ennemis était invincible, LA BRUY. XII. La plus grande partie de la cavalerie, bardée de fer, couvrait le front de cette aile droite, ROLLIN, Hist. anc. Œuvres, t. X, p. 249, dans POUGENS. Ces forces destinées à couvrir les établissements de leur nation, à détruire ceux de leur ennemi, étaient plus que suffisantes pour ce double objet, RAYNAL, Hist. phil. IV, 23. Les montagnes de Norvège sont des boulevards admirables qui couvrent de ce vent les pays du Nord, MONTESQ. Esp. XVII, 3. Elles couvriront les racines des ardeurs du soleil, ID. Arsace et Ism. En même temps que sur son flanc droit le maréchal se fait un rempart de ces malheureux, il a regagné les bords du Dniéper, dont il couvre son flanc gauche, et il marche entre deux s'avancant ainsi de bois en bois, de plis de terrain en plis de terrain, profitant de toutes les sinuosités, des nombreux accidents du sol, SÉGUR, Hist. de Nap. x, 9. || Terme militaire. Couvrir un siège, empêcher que l'ennemi ne le fasse lever. Couvrir ses derrières, empêcher que l'ennemi ne puisse inquiéter l'arrière-garde ou couper les communications. || Terme de marine. Un vaisseau en couvre un autre quand il se place, dans un combat, entre ce vaisseau attaqué et l'ennemi. || Le pavillon couvre la marchandise, c'est-à-dire que, par exemple, un navire de commerce sous pavillon français ne peut être visité par aucun vaisseau de guerre d'une autre nation. || Fig. Couvrir quelqu'un de sa protection. Nous pourrons tous les deux, empressés à lui plaisir, Couvrir de nos respects la vieillesse d'un père, DUCIS, Abu. III, 2. || 6<sup>e</sup> Cacher. Le voile de la nature qui couvre Dieu, PASC. dans COUSIN. Toutes choses couvrent quelque mystère; toutes choses sont des voiles qui couvrent Dieu, ID. ib. Dieu ne sort du secret de la nature qui le couvre, ID. ib. Les affections temporelles couvrent les biens spirituels où elles conduisent; les joies temporelles couvrent les maux éternels qu'elles causent, ID. ib. Vous le couvrez [le moi], vous ne l'ôtez pas pour cela, ID. ib. Étant jeune, j'ai su bien user des plaisirs; Ors j'ai d'autres soins en semblables désirs; Je veux passer mon temps et couvrir le mystère, RÉGNIER, Sat. XIII. Et ce masque trompeur de fausse hardiesse Nous déguise sa crainte et couvre sa faiblesse, CORN.

Nicom. III, 4. Qui, pour perdre quelqu'un, couvrent insolemment De l'intérêt du ciel leur fier ressentiment, MOL. Tart. I, 6. Couvrons à l'infidèle un vif ressentiment, ID. D. Garcie, II, 4. L'amour-propre que l'on couvre du beau nom de l'amour de la vérité, SÉV. 96. D'un appareil d'hymen couvrant ce sacrifice, RAC. Iphig. III, 6. Je me suis tu cinq ans; et jusques à ce jour D'un voile d'amitié j'ai couvert mon amour, ID. Bérén. I, 2. Elle tâchait de couvrir sous ces paroles menaçantes la joie de son cœur, FÉN. Tél. I. Le feu qu'il porte dans son cœur est couvert sous de viles apparences, MASS. Car. Resp. Le ciel, qui dans mes mains a remis votre enfance, D'une profonde nuit couvre votre naissance, VOLT. OEdipe, V, 2. Couvre plutôt ce nom d'un éternel silence, LEMERC. Idom. II, 4. La loi était presque anéantie; elle fut couverte par [disparut sous] l'opulence de la cité, MONTESQ. Esp. 27. Ces exemples nous montrent combien une religion mal entendue, qui couvre du nom respectable de la divinité les plus grands crimes, est capable de faire illusion à l'esprit humain, ROLLIN, Hist. anc. Œuvres, t. V, p. 15, dans POUGENS. Couvrant leurs intérêts de l'intérêt des cieux, VOLT. Henr. II. || Terme militaire. Couvrir sa marche, la cacher, la dérober à l'ennemi. || Par extension. Ils [les chats] savent couvrir leur marche, dissimuler leur dessin, BUFF. Chat. || Fig. Couvrir sa marche, cacher sa conduite, ses démarches, ses vues, etc. Tantôt couvrant sa marche et ses finesse, LA FONT. Conf. || Couvrir son jeu, tenir les cartes que l'on a en main, de manière qu'elles ne soient pas vues des autres joueurs; et fig. cacher ses intentions, ses actions. Il faut avouer que M. le cardinal Mazarin joua et couvrit très-bien son jeu en cette rencontre, RETZ, Mém. liv. II, p. 440, dans POUGENS. || 7<sup>e</sup> Pallier, excuser.... Un adroit mensonge à couvrir le forsait, CORN. Héracl. II, 2. Ciel! faut-il que le rang dont on veut tout couvrir, De cent sots tous les jours nous oblige à souffrir! MOL. Fach. I, 6. Non, vous voulez en vain couvrir son attentat, RAC. Phèd. V, 3. D'un voile d'équité couvrant mon injustice, ID. Andr. IV, 5. Sa haute réputation et l'éclat de ses victoires couvrent ces irrégularités, VERTOT, Révol. rom. XI, p. 145. On blâme les faveurs dont vous couvrez leurs crimes, DELAV. Vépres sicil. II, 2. Mais quelles qualités purent jamais couvrir les vices qui le rendirent l'objet de la haine de ses sujets? ROLLIN, Hist. anc. Œuvres, t. V, p. 234. L'agrément couvre tout, il rend tout légitime; Aujourd'hui dans le monde on ne connaît qu'un crime, C'est l'ennui.... GRESSET, Méchant, IV, 7. || 8<sup>e</sup> Effacer, réparer, en parlant des fautes, des manquements. Une amnistie a couvert ce délit. Un mariage subséquent couvre le défaut de naissance des enfants. || Terme de pratique. Couvrir la prescription, l'interrompre. Couvrir une nullité, l'écartier de manière qu'elle ne puisse plus être opposée. || Couvrir un crime, s'est dit quelquefois dans un sens analogue. || 9<sup>e</sup> Dominer, étouffer. Le bruit qui se faisait dans l'assemblée couvrait la voix de l'orateur. Il [le poète] n'a qu'à dire un mot pour couvrir nos voix grêles, Comme un char en passant couvre le bruit des ailes De mille moucherons, V. HUGO, F. d'aut. 11. || 10<sup>e</sup> Terme de commerce. Suffre à. Le produit de la recette n'a pas couvert les frais. || 11<sup>e</sup> Couvrir une enchère, enrichir au-dessus de quelqu'un. || 12<sup>e</sup> En parlant des animaux, s'accoupler avec la femelle. Lorsque les brebis étaient couvertes par les mâles, VOLT. Phil. IV, 85. || 13<sup>e</sup> Se couvrir, v. réfl. Se vêtir, s'envelopper. Se couvrir d'un manteau. La fière Fulvie Se couvre, sans rougir, d'un vil déguisement, ID. Catil. II, 4. || Mettre un vêtement qui garantisse du froid. Il fait froid, il faut se couvrir davantage. || Fig. Se couvrir d'un sac mouillé, apporter de méchantes excuses. || Se couvrir de diamants, s'en parer avec profusion. || Fig. Se couvrir des apparences, du manteau de la vertu, cacher ses vices sous des apparences d'honnêteté. || 14<sup>e</sup> Mettre sur sa tête quelque chose qui coiffe. Venez du diadème à leurs yeux vous couvrir, RAC. Athal. IV, 5. || Absolument. Mettre son chapeau. Couvrez-vous, monsieur. Henri IV, à l'audience qu'il donna à Dom Pèdre de Tolède, le 3 juillet 1608, dit aux maréchaux de France et aux ducs de se couvrir, voyant que cet ambassadeur entrail et s'avancait sans se découvrir, SAINT-FOIX, Ess. Paris, Œuvres, t. IV, p. 362, dans POUGENS. || Fig. Se couvrir de lauriers, remporter d'éclatantes victoires. Assez d'autres viendront à mes ordres soumis Se couvrir des lauriers qui vous furent promis, RAC. Iphig. IV, 6. || 15<sup>e</sup> Être rempli. La place se couvre de curieux. Voyez comme son visage se couvre d'une rougeur subite. La terre se couvre de verdure. Ses sept collines Se couvrent à vos yeux de meurtres,

de ruines, VOLT. Catil. IV, 3. Ses yeux se couvrent à l'instant d'un épais nuage semblable à celui de la mort, FÉN. Tél. VII. || Avec ellipse du pronom *se*. Le héros, à ce discours flatteur, Sentit couvrir son front d'une noble rougeur, VOLT. Henr. III. || Se couvrir du sang de quelqu'un, le tuer ou le faire tuer. || Fig. Se couvrir de gloire. Se couvrir de honte. Se couvrir de boue, s'avilir par des bassesses. L'accepter [la vie], ce serait me couvrir d'infamie, ID. Catil. V, 6. || Le ciel, le temps se couvre de nuages, ou, absolument, le ciel, le temps se couvre, des nuages s'étendent sur le ciel. Allons, rentrons ici; j'ai changé de pensée; et puis le temps se couvre un peu, MOL. Sicil. 10. || Fig. L'horizon se couvre, il survient des obstacles, des circonstances difficiles. || 16<sup>e</sup> Terme de guerre. Se couvrir d'un bois, d'un retranchement, d'une rivière, s'en faire un abri contre l'ennemi. On remarquera dans le campement de Chatenoy l'éminence qu'occupe ce grand capitaine et le ruisseau dont il se couvre sous le canon du retranchement de Selestadt, BOSS. Louis de Bourbon. || Terme d'escrime. Se couvrir, tenir la pointe de l'épée de son adversaire hors de la ligne du corps. Se couvrir de son épée, manier si adroitement son épée qu'on défende contre les coups toutes les parties de son corps. || Par extension, se défendre, se protéger. Ils leur laissent à peine au bout de dix années, Pour se couvrir de nous, l'ombre des Pyrénées, CORN. Sertor. II, 4. Ceux qui se couvraient de l'autorité de la loi civile, BOSS. Usure. En vain vous vous couvrez des vertus de vos pères, BOIL. Sat. V. || Absolument, au tric-trac, se couvrir, placer une seconde dame sur une flèche qui n'en avait qu'une. || 17<sup>e</sup> Se couvrir de, se cacher sous. Il [Jésus] s'est encore plus caché en se couvrant de l'humanité, PASC. dans COUSIN. Le désir de vaincre est si naturel, que, quand il se couvre du désir de faire triompher la vérité, on prend souvent l'un pour l'autre, ID. ib.

— HIST. XI<sup>e</sup>s. Qui fut couvert d'un paile alexandrin, Ch. de Rol. XXXIV. Cuvert en sont li val et les montagnes, ib. LXXXIV.

— XII<sup>e</sup> s. Et son cheval [il] fait enseler et covrir, Ronc. p. 55. Al segnor chi covre le ciel de nues e aprested à la terre pluvie, Liber psalm. p. 227. Ou cil qui aint [aime] du cuer à son pooir Et ne s'en sait mie très bien couvrir [cacher], Couci, xx. [Au temps] Que bois et prés sont de mainte semblance, Vert et vermeil, couvert d'erbe et de flor, ib. XVI. À icel jour [vous] serez tuit mal bailli, Se sa pitié [de Dieu] ne cuevre sa puissance, QUESNES, Romancero, p. 97. E covrit confusiu la meie face, Liber psalm. p. 88. Reis esteit, e evesques voleit estre altres; Deus s'en est coreciez, de liepre le covri, Th. le mart. 75. E tutes lur funteines estuperez; et tuz lur champs de pierres cuverez, Rois, 353.

— XIII<sup>e</sup> s. [Rue qui] ne fust toute couverte de dras très richement, Berte, IX. Au lit au roi Pepin [elle] fait sa fille couvrir [mettre sous les couvertures], ib. XIII. [Il] n'i oït s'ors [que] buissonciaus où du vent [elle] s'est couverte, ib. XXXV. Comment le peuvent-il avoir ainsi couvert [caché le meurtre]? ib. XCIII. Et la damoisiele fu renvoie de châmer, et arriva en Pontiù; et là, couvri son grant pieché, et ne s'osoit demonstrar au roi Felipe son frere, Chr. de Rains, p. 43. Companz, compainz, ce doivent querre Cil qui sunt en aperte guerre; Mès Male-Bouche est trop couvers, Il n'est mie anemis ouvers, la Rose, 7859. En ung destor fu li cuivers [perfidie] D'erbes et de fuelles couvers, Por ceus espier et sorprendre Qu'il voit as roses la main tendre, ib. 2844. La joie del retor lui cuevre Le pensé dont il est en doute, Lai de l'ombre. Sens est perdu qui est couvers [caché], Lai d'Ignaur. Mais la fame si bien se cuevre, Ne ja n'i sera descouverte, Devant qu'ele soit espousée, la Rose, 8712. Coment et de quei les chevaus deivent estre couvers, Ass. de J. I, 465. Et après, quant li commun veut avoir conte, il se queuvrent qu'il ont, conté li uns à l'autre, BEAUM. I, 7. Quant [je] voi ces oisiaus esjoir Por la doucor de la saison, Lors [je] chant por ma dolor covrir, Hist. litt. t. XXII, p. 749. Pour couvrir sa desloyauté, et pour geter le blasme sur le calife de la prise de la ville, JOINV. 278. Et quant ce vient après la Saint Remy, les sept rivières s'espandent par le pais et cuevrent les terres pleines [les plaines], ID. 219. Toute sa gent qui estoient mal armées, il les envoia par une valée couverte, ID. 271.

— XIV<sup>e</sup> s. Le gouvernement des princes françois [titre d'un livre], couvert de cuir blanc à queue, DE LABORDE, Émaux, p. 232.

— XV<sup>e</sup> s. Et jà estoient les tables couvertes en la chambre mesme; adonc demanda il l'eau pour laver, FROISS. III, IV, 23. Par ma foi, respondirent

aucuns, sire, malement pouvons-nous savoir, car les Anglois sont couverts quelle chose ils feront ni où ils se traînent, FROISS. II, III, 34. Ils [les brigands] espiaient une bonne ville ou un bon chasteau; et puis s'assemblaient vingt ou trente brigands, et s'en aient tant de jour que de nuit, par voies couvertes, que ils entroient en celle ville droit sur le point du jour, ID. I, I, 324. Il doubtoit plus la guerre couverte que la guerre ouverte, BOUCIQ. III, ch. 18. Les raisons que scauroye alleguer en ceste matière ne scauroyent couvrir la faute de foy et d'honneur que le duc commist, COMM. V, 6. Beau souper fut en hasted couvert et servi, LOUIS XI, Nouv. I. Lors, un d'entre eux couvrit la table et mit le banquet dessus, ID. ib. XXIX. Elles se bouterent en une chambre au plus près où elles avoient fait couvrir chacune son lit, ID. ib. XXX. Bien viengne le roi Perceforest qui a garantie et couvert le mauvais pays de ceste forest, PERCEFOREST, t. I, f° 29.

— XVII<sup>e</sup> s. Haine esmeut contention, mais charité couvre toutes iniquitez, CALVIN, Institut. 519. Couvert de sang et de playes, MONT. I, 4. Se couvrir des maulx et inconvenients qui nous menacent, ID. I, 48. Aller la teste couverte, ID. I, 259. Ils alloient à la guerre obscurément couverts et sans atour impérial, ID. I, 354. Il ne leur avoit jamais dit de qui ilz estoient filz, sinon en parolles couvertes, AMYOT, Rom. 10. Il y proceda par voie couverte, ID. Lyc. 43. Ilz faisoient couvrir leurs chiennes et leurs juments par les plus beaux chiens et les meilleurs stalons qu'ilz pouvoient recouvrir, ID. ib. 30. Ilz se cachoient durant le jour en quelques lieux couverts, là où ilz se reposoient, ID. ib. 58. L'on dit que les perdrix s'engressent à couvrir leurs femelles, ID. Solon, 38. Je couvray tous les lopins desdits pots desdites drogues couchées avec le pinceau, PALISSY, 349. Monsieur, cependant qu'on couvrira pour vous donner un mauvais soupper, voulez-vous faire un tour d'allée? D'AUB. Fæn. I, 5. Il valoit mieux confesser une faute en grammaire, que de la couvrir par des blasphèmes, ID. ib. II, 4. Un gentil-homme bien couvert s'arresta devant la boutique d'un orphévre, ID. ib. IV, 7. Un cabinet de livres couverts bien proprement, ID. Vie, v. D'Aubigné s'estoit jetté au devant de lui pour le couvrir de son corps et empêcher qu'il ne lui mesavint, ID. ib. XLII. Cosséens arresta ceux qui estoient sortis, avec nombre de noblesse et gens couverts, ID. Hist. II, 46. L'air nebuleux, couvert et humide, PARÉ, VI, 23. Voire s'en trouve [des vins] de si tardifs, que jamais ne peuvent venir rouges ne couvers [chargés, colorés], quoiqu'on les tienne un mois dans la cuve, O. DE SERRES, 245. O que mal-aisement l'ambition se couvre! RONS. 975. Le feu plus couvert est le plus ardent, COTGRAVE. Retournerent en la salle où l'on commençoit dès à couvrir [à servir], et se mirent à table, Nuits de STRAPAROLE, t. II, p. 14, dans LACURNE. Couvrir la joue [souffleter], OUDIN, Dict.

— ETYM. Berry, covrir; bourguig. cōvre; picard, ceuvrir; saintong. chuvrir; wallon, covri; rouchi, couver; provenç. cobrir, cubrir; espagn. cubrir; ital. coprire; du latin cooperire, de co, pour cum, et operire, couvrir.

† COUVROSE (kou-vro-z'), s. f. Terme de botanique. Agaric en conque.

— ETYM. Ce mot, d'origine d'ailleurs inconnue, paraît tenir à coprose, un des noms du coquelicot, et à couperose 2.

COVENANT (ko-ve-nan), s. m. Ligue ou convention que les Ecossais firent ensemble pour maintenir leur religion telle qu'elle était en 1450.

— HIST. XI<sup>e</sup> s. Si hom volt derainer covenant de terre vers soun seignor, Lois de Guili. 27. || XII<sup>e</sup> s. Et respont Guesnes : tenez me covenant, Roncisv. p. 29.

— ETYM. Angl. covenant, de l'ancien français convenant, qui signifiait convention, chose convenue; de convenir.

COVENANTAIRE (ko-ve-nan-tē-r'), s. m. Celui qui avait adhéré au covenant.

— ETYM. Covenant.

COVENDEUR (ko-vañ-deur), s. m. Celui qui vend avec un autre un objet possédé en commun.

— ETYM. Co, du latin cum, avec, et vendeur.

† COVET (ko-vē), s. m. Coquille univalve, du genre buccin.

† COWPOX (kou-poks'), s. m. Eruption qui se manifeste sur les trayons des vaches, et qui contient le virus vaccin, préservatif de la petite vérole.

— ETYM. Angl. cowpox, de cow, vache, et pox, bouton, éruption.

† COXAL, ALE (ko-ksal, ksa-l'), adj. Terme d'anatomie. Qui appartient à la hanche. Les muscles coxaux.

— ETYM. Lat. coxa (voy. CUISSÉ).

† COXALGIE (ko-ksal-jie), s. f. Terme de médecine. Douleur ou maladie de la hanche.

— ETYM. Mot hybride, composé du latin coxa, cuisse, et du grec ἀλγός, douleur.

† COXALGIQUE (ko-ksal-ji-k'), adj. Qui a rapport à la coxalgie.

† COXO-FÉMORAL, ALE (ko-kso-fé-mo-ral, ra-l'), adj. Terme d'anatomie. Qui a rapport à l'os coxal et au fémur. L'articulation coxo-fémorale.

— ETYM. Lat. coxa, cuisse, et fémoral.

† COYAU (ko-iô), s. m. Voy. COYER.

† COYAU (ko-iô), s. m. Sorte de poisson de mer, du genre sparre, peu estimé.

† COYER (ko-ié), s. m. Nom d'une pièce de bois, entaillée sur la roue d'un moulin, qui sert à soutenir les aubes sur lesquelles l'eau tombe pour faire tourner la roue. || Morceau de bois qui porte sur la partie inférieure des chevrons et sur la saillie de l'entablement, pour former l'avance de l'égout d'un toit.

— HIST. XIV<sup>e</sup> s. Seimier, id est le coyer [la croupe du cerf], Ménagier, II, 5.

— ETYM. Queue.

† COYER (ko-ié), s. m. Petit ustensile de bois ou de cuivre dans lequel les faucheurs mettent leur pierre à aiguiseur.

— ETYM. Lat. cotarius, qui est relatif à la pierre à aiguiseur ou queux, du latin cos, cotis, pierre à aiguiseur (voy. QUEUX).

CRABE (kra-b'), s. m. || 1<sup>o</sup> Terme d'histoire naturelle. Nom du principal genre des crustacés décapodes (*cancer*), dont la plupart des espèces peuvent servir d'aliment. || Dans le langage commun, nom du crabe commun (*carcin ménade*), qui se loge dans le sable de la mer et qui est bon à manger. Crabe tourteau, dit vulgairement tourteau, poupart et gourballe (*cancer pagurus*). || Nom d'un petit crustacé, qui se loge dans l'intérieur des moules et de quelques mollusques bivalves (*pinnothère*). || 2<sup>o</sup> Terme de médecine. Nom donné, à cause de leur forme, à des excroissances blanchâtres et purulentes qui surviennent quelquefois à la plante des pieds chez les individus qui ont été affectés de pian. || 3<sup>o</sup> Crabe de Biarritz (*scorpène-truie* de Linné), sorte de poisson dit en Provence rascasse rouge. || 4<sup>o</sup> Nom d'une espèce de bois d'Amérique.

— REM. Crabe a été fém. par ex. dans Trévoux.

— HYST. XIV<sup>e</sup> s. Le chancre de mer, dit en françois crabe, H. DE MONDEVILLE, f° 97.

— ETYM. Lat. carabus, de καράβος; picard (St. Valery), crame.

CRABIER (kra-bié; Pr ne se lie jamais; au pluriel, l's se lie : les kra-bié-z' et....), s. m. Un des noms de l'ardéa *cracra*, dite aussi crabier d'Amérique et héron crabier. || Nom spécifique du martin-pêcheur crabier, ainsi que du chien crabier, du raton crabier et du didelphe crabier ou didelphe cancrivore.

— ETYM. Crabe.

† CRABITE (kra-bi-t'), s. m. Crustacé fossile.

— ETYM. Crabe.

† CRABOTAGE (kra-bo-ta-j'), s. m. Première fondée d'une ardoisière.

† CRABRON (kra-bron), s. m. Terme de zoologie. Genre d'insectes hyménoptères.

— ETYM. Lat. crabro.

† CRABRONIDE (kra-bro-ni-d'), s. m. Terme de zoologie. Nom d'une tribu d'insectes hyménoptères, famille des fouisseurs, qui habitent le midi de l'Europe et le nord de l'Afrique.

CRAC (krak'). || 1<sup>o</sup> Mot exprimant le bruit sec que font les corps durs se rompant ou s'entre-choquant. J'entendis crac, c'était une solive qui éclatait. || Interjection familière, exprimant la soudaineté d'un fait. Crac! le voilà par terre. Aussitôt que la bouche il ouvre, Pour en manger son chien de sou [de fruits qui pendent au-dessus de sa tête], Crac, ils s'en vont je ne sais où, SCARRON, Virg. trav. VI. || S. m. Un crac semblable à des hélas Accompagna sa culebutte, ID. ib. II. || 2<sup>o</sup> Terme de fauconnerie. Maladie des oiseaux de proie.

— ETYM. Onomatopée.

CRACHAT (kra-cha; le t ne se lie pas dans le parler ordinaire; au pluriel, l's se lie : des cra-cha-z abondants), s. m. || 1<sup>o</sup> Matière évacuée par la bouche après les efforts de l'expectoration. Alors Neptune ayant toussé, Et plusieurs crachats repoussé, Qui voulaient sortir tous ensemble, SCARRON, Typh. II. Les crachats, les soufflets, les fouets, les dérisions, MASS. Carême, Passion. Des crachats infâmes dont on couvre ce visage glorieux, ID. ib. || Fig. Se noyer dans son crachat, dans un crachat, échouer, se perdre en des cas où rien n'était si facile que de

réussir. || Maison faite de boue et de crachat, maison bâtie de matériaux très-peu solides. || 2<sup>o</sup> Populairement, nom des plaques des grades supérieurs dans les ordres de chevalerie. Ils ont destitres, et, je crois, Des crachats et même des croix, BÉRANG. Échelle. Figurez-vous, sur une estrade, un homme tout brillant de crachats, devant lui une table, et sur la table une urne, P. L. COUR. 2<sup>o</sup> lettre particulière. || 3<sup>o</sup> Défaut ressemblant à une toile d'araignée, dans une glace. || 4<sup>o</sup> Crachat de lune, nom vulgaire du nestoc commun (algues), lequel a fait partie du genre tremelle.

— HIST. XVI<sup>e</sup> s. Comme celui qui crache contre le ciel, et son crachat lui retourne au visage, YVER, p. 565.

— ETYM. Voy. CRACHER; Berry, crāt, craiat, provenç. crai.

† CRACHE (kra-ch'), s. f. Terme de métallurgie. Rejet de matières par le devant de la tuyère.

— ETYM. Voy. CRACHER.

CRACHE, ÈE (kra-ché, chée), part. passé. Rejeté par la bouche. Les matières crachées. || C'est son portrait tout craché, se dit d'un enfant qui ressemble parfaitement à son père. En le voyant, l'esprit le plus bouché Y reconnaît mon portrait tout craché, VOLT. Crépinade. Vous ne sauriez faire que cet enfant ne soit vous tout craché, LA FONT. Les deux amis.

— REM. Pascal l'a employé dans le sens de: sur qui on a craché. Il doit être trahi, craché, souffleté, PROPH. 21.

CRACHEMENT (kra-che-man), s. m. || 1<sup>o</sup> Action de cracher. Crachement de sang, rejet par la bouche d'un sang qui vient des poumons ou de l'estomac. L'envieux en eut un crachement de sang, VOLT. ZADIG, VI. || 2<sup>o</sup> Sortie de gaz et de vapeurs par la lumière d'une arme à feu mal fabriquée ou détériorée.

— HIST. XVI<sup>e</sup> s. Ayant l'haleine puante et crachement de sang, PARÉ, VIII, 32.

— ETYM. Cracher.

CRACHER (kra-ché), v. n. || 1<sup>o</sup> Rejeter hors de la bouche. Il ne fait que cracher. Quoi toujours renifler! Moucher, tousser, cracher, et toujours me parler! SCARRON, Don Japhet, III, 45. Un homme incommodé à tout le monde, malpropre, dégoûtant, sans cesse un lavement ou une médecine dans le ventre, mouchant, toussant, crachant toujours, MOL. Mal. Imag. III, 48. Ceux mêmes qui avaient le privilége de l'approcher ne pouyaient ni rire ni cracher en sa présence, ROLLIN, Hist. anc. Œuvres, t. II, p. 93, dans POUGENS. Je vis un petit homme si fier, il prit une prise de tabac avec tant de hauteur, il se moucha si impitoyablement, il cracha avec tant de flegme, il caressa ses chiens d'une manière si offensante pour les hommes, que je ne pouvais me lasser de l'admirer, MONTESQ. Lettres pers. 74. || Fig. Cracher au nez, au visage de quelqu'un, l'insulter. Quand on songe à cela, on a envie de lui cracher au nez, SEV. 282. || Cela est à cracher dessus, cela mérite tout mépris. || Populairement. Cracher blanc, ou cracher du coton, avoir soif, être altéré. || Cracher au bassin, donner de l'argent qu'on voudrait ne pas donner, et aussi donner de l'argent pour contribuer à quelque chose. || Il a craché en l'air et cela lui est retombé sur le nez, ce qu'il a fait a tourné à son désavantage. || Absolument et dans le même sens, cracher en l'air. || Cracher contre le ciel, se dit d'un homme qui blasphème la Providence, ou, en un autre sens, qui insulte des puissances tellement grandes, que l'injure retombe sur lui. || 2<sup>o</sup> Une arme à feu crache, quand des grains de poudre et des étincelles sont jetés au dehors par la lumière. || Un moule crache, quand il rejette une partie du métal en fusion. || Cette plume crache, se dit d'une plume dont le bec fait jaillir l'encre en écrivant. || 3<sup>o</sup> V. a. Expectorer, rejeter de la bouche. Cracher du sang. Cracher quelque chose de mauvais qu'on a dans la bouche. || Fig. Cracher du latin, dire des mots latins, faire des citations latines. N'allez point déployer toute votre doctrine, Faire le pédagogue et cent mots me cracher, MOL. le Dép. II, 7. Cracha du grec et du latin, SCARRON, Virg. trav. VI. Auquel des deux, je vous prie, accorderai-je le nom de botaniste, de celui qui sait cracher un nom ou une phrase à l'aspect d'une plante, sans rien connaître à sa structure, ou de celui... J. J. ROUSS. Lettr. Élém. sur la bot. || On dit dans le même sens: cracher des sentences, des proverbes. || Cracher des injures, se répandre en injures. Toutes les cruautés de ces mains qui m'attachent, Le mépris effronté que ces bourreaux me crachent, MALH. Larmes de saint Pierre. || Cracher son fait à quelqu'un, lui dire

sans ménagement, injurieusement, ce qu'on pense de sa conduite. Vous n'avez pu vous contenir, et vous lui avez craché son fait au nez. || Terme de marine. Un bâtiment crache ses étoupes, quand la fatigue fait ouvrir les coutures, au point que les étoupes en sortent.

— HIST. xii<sup>e</sup> s. Ensi firent Giwui, quant il unt Deu jugié; Vilment l'unt escrié, batu e coleié; Enmi le vis li unt escopi e rachié, *Th. le mart.* 46. || xiii<sup>e</sup> s. Et vaut [vin de pomme] especiaument à ciaus [ceux] qui ont le pis [la poitrine] aspre et sec, et qui ne puent legierement rachier, *ALEBRANT*, 1<sup>o</sup> 43. Renart jut sus tot en travers, Les denz li brisa en la bouche, En la chiere li crache et mouche, Es eulz [yeux] li boute le baston, Et poile as ongles le grenou, *Ren.* 14986. Quant il crachoit le sanc de sa bouche, *JOINV.* 227. || xv<sup>e</sup> s. Vrayment, c'estes vous tout poché; Car quoy? qui vous auroit craché Tous deux encontre la paroy D'une maniere et d'un aroy, Si seriez-vous sans difference, *Patelin*. C'estes vous, dy-je, tout craché, *ib.* Et pour plus les injurier, prirent la banriere du roy de France, et l'allerent trainant au long des boues, et marcherent et cracherent sus, *Bouciq.* III, 7. || xvi<sup>e</sup> s. Avez vous jamais entendu que signifie cracher au-bassin?.... Ilz crachoient dedans les plats, affin que les houstes desistassent manger, *RAB. Pant.* IV, *anc. prol.* Comme celui qui crache contre le ciel, *YVER*, p. 565. Après l'opiniastre combat de traict et de main, le navire est brisé à coups de hache, chaqué pertuis crachant du sang, *d'AUB. Hist.* III, 14. Un crache-en-ruelle [un vieillard catarrheux], *COTGRAVE*. C'est le pere tout craché, *OUDIN. Dict.* Il n'ose cracher de peur d'avoir soif [se dit d'un avare], *id. ib.* Ils peignent le prisonnier crachant au visage de ceux qui le tuent et leur faisant la moue, *MONT.* I, 244.

— ETYM. Berry, *crâier*, cracher salement; pi-card, *raker*; bourguig. *craiclé*; wallon, *rèchi*, *rachi*; proveng. *es-cracar*; sicil. *s-craccare*; pays de Coire, *s-cracchiâr*; du germanique: anc. scandinave, *hrâki*, salive, *hrækja*, cracher; anglo-sax. *hrakan*. La forme germanique, avec l'*h* devant l'*r*, explique à la fois *cracher* et *racher* qui sont le même mot, comme *Chlodovig* contient à la fois *Clovis* et *Louis*. Il est probable que le latin *screare* renferme un radical commun à celui des langues germaniques (*scr* égal à *hr*); mais il ne peut rendre raison des formes romanes; il aurait donné *escreier*, et non *cracher* ni surtout *rachier*.

**CRACHEUR, EUSE** (kra-cheur, cheu-z'), *s. m.* et *f.* Celui, celle qui ne fait que cracher.

— ETYM. *Crâcher*.

**CRACHOIR** (kra-choir), *s. m.* Sorte de vase où l'on crache, dans les appartements.

— ETYM. *Cracher*.

**CRACHOTEMENT** (kra-cho-te-man), *s. m.* Action de crachoter; fréquente expulsion d'une petite quantité de salive hors de la bouche. Il a un crachotement perpétuel.

— ETYM. *Crachoter*.

**CRACHOTER** (kra-cho-té), *v. n.* Cracher souvent et peu à la fois. Il ne fait que crachoter. Le malade a crachoté toute la matinée.

— ETYM. Fréquentatif de *cracher*.

† **CRACIDE** (kra-si-dé), *s. m.* Terme de zoologie. Individu du genre *crax* ou *hocco* (oiseaux).

† **CRACOVIE** (kra-ko-vie). Arbre de Cracovie, arbre autrefois célèbre, au jardin du Palais-Royal, auprès duquel se rassemblaient les nouvellistes.

† **CRACOVIENNE** (kra-ko-vie-n'), *s. f.* Danse polonoise vive et légère.

— ETYM. *Cracovie*, ville de Pologne.

† **CRACOVISTE** (kra-ko-vi-st'), *s. m.* Nom donné aux nouvellistes et gobe-mouches qui se réunissaient sous l'arbre de Cracovie (voy. *CRACOVIE*).

† **CRACQUE** (kra-k'), *s. f.* Espèce de fente, dans les exploitations de mines.

— ETYM. Voy. *CRAQUER*.

† **CRA CRA** (kra-kra), *s. m.* Un des noms vulgaires du fruit de l'arbousier.

† **CRADEAU** (kra-dô), *s. m.* Un des noms vulgaires de la sardine, dans quelques départements.

† **CRADOT** (kra-dô), *s. m.* Un des noms vulgaires de la jeune brème de rivière.

† **CRAFFE** (kra-f'), *s. f.* Banc de pierre qui gêne l'exploitation d'une ardoisière.

† **CRAF** (kragh'), *s. m.* Terme de géologie. Calcaire coquillier de l'étage supérieur du terrain supercrétacé.

— ETYM. Mot celtique signifiant pierre, et qui, sous la forme de *crag* ou *crag*, est usité en ce sens dans quelques départements: *les Chaumes de crag*, nom d'une localité près d'Angoulême.

† **CRAI** (krè), *s. m.* Gravier calcaire qui recouvre la plaine de la Côte-d'Or.

— ETYM. Le même mot que *crag*.

**CRAIE** (krè), *s. f.* || 1<sup>o</sup> Carbonate de chaux amorphe qu'on trouve dans le sein de la terre, où il forme des bancs plus ou moins épais. Les fonds de craie [dans les fleuves] résistent plus que ceux de sable ou de limon, *FONTEN. Guglielmini*. La craie que l'on croyait si moderne se trouve ainsi bien reculée dans les siècles de l'avant-dernier âge, *cuv. Révol.* p. 285. Fuis de ce tuf ingrat la rudesse indocile, Et le fonds plein de craie où git l'affreux reptile, *DE-LILLE. Géorg.* II. || Craie coulante, chaux carbonatée pulvérulente, rendue fluide par l'eau. || Crayon de craie, ou, simplement, craie, petit morceau de craie taillé en crayon et avec lequel on écrit sur un tableau noir, ou sur tout autre fond qui n'est pas blanc. Tracer à la craie. || Craie de Briançon, nom impropre donné à la variété écaillouse de la stéatite (falc), qui est un silicate de magnésie et dont les tailleur servent pour tracer leurs lignes. || 2<sup>o</sup> Absolument. Marque que le maréchal-des-logis faisait sur la porte des maisons où les personnes suivant la cour en voyage devaient loger. Loger à la craie. Cette maison est exempte de la craie. || 3<sup>o</sup> Terme de fauconnerie. Maladie des oiseaux de proie, dite aussi pierre.

— HIST. xii<sup>e</sup> s. Car ele ert [était] aussi blanche comme croie qu'on houe, *Berte*, xxxiii. Terre à potier, ne nule autre maniere de terre, ne croie, ne doivent rien de chaucie, *Liv. des mét.* 277. Là prent Diex son repast, son confort et sa joie; Trestout le remenant ne prise ung trait de croie, *J. DE MEUNG. Test.* 1496. || xv<sup>e</sup> s. Dix muys de vin blanc comme croye, *VILLON. Petit testam.* || xv<sup>e</sup> s. Or ne trouverent ilz point là, sur l'heure, de croye ou de terre blanche pour marquer, à raison de quoy ilz prirent de la farine, *AMYOT. Alex.* 50. Quelque excrement blanc semblable à la croye, *PARE. XVIII.*, 27.

— ETYM. Lat. *creta*.

† **CRAIGNANT** (kré-gnan), *part. présent* indéclinable, qui s'est employé autrefois dans cette seule locution: une personne très-craignant Dieu. Cloître, prince très-pieux, très-craignant Dieu, *VOLT. Mœurs*, 1<sup>o</sup> *peuple*.

† **CRAILLEMENT** (kra-lle-man, ll mouillées), *s. m.* Cri de la corneille.

— HIST. xvi<sup>e</sup> s. Crailement, *COTGRAVE*.

— ETYM. *Crailler*.

† **CRAILLER** (kra-llé, ll mouillées), *v. n.* Se dit du cri de la corneille.

— HIST. xvi<sup>e</sup> s. Crailler, croailler, *COTGRAVE*.

— ETYM. Onomatopée.

† 1<sup>o</sup> **CRAIN** (krin), *s. m.* Nom que donnent les mineurs aux fissures de séparation des couches, quand ces fissures sont perpendiculaires, ou à peu près, aux couches de stratification. || Certaines solutions de continuité dans les couches de houille.

† 2<sup>o</sup> **CRAIN** (krin), *s. m.* Voy. *crou*.

**CRAINDRE** (krin-dr'), je crains, tu crains, il craint, nous craignons, vous craignez, ils craignent; je craignais; je craignis; je craindrai; je craindrais; crains, qu'il craigne, craignons, craignez; que je craigne, que nous craignions, que vous craigniez; que je craignisse; craignant; craint, crainte, *v. a.* || 1<sup>o</sup> Eprouver le sentiment qui fait reculer, hésiter devant quelque chose qui menace. Qui ne craint pas la mort ne craint pas les menaces, *CORN. Cid*, II, 1. Qui peut tout doit tout craindre, *id. Cinna*, IV, 3. Il ne faut craindre rien quand on a tout à craindre, *id. Heracl.* I, 5. Les rois craignent surtout le reproche et la plainte, *RAC. Esth.* III, 4. Je le craindrais bientôt, s'il ne me craignait plus, *id. Brit.* I, 1. Comme il les craint sans cesse, ils le craignent toujours, *id. Baj.* I, 1. Nous [Phéniciens] avions tout à craindre de sa sagesse [de Sésostris], *FEN. Tel.* III. C'était une de ses maximes, qu'il fallait craindre les ennemis de loin pour ne les plus craindre de près et se réjouir à leur approche, *BOSS. Louis de Bourbon*. Mentor, qui craignait les maux ayant qu'ils arrivassent, ne savait plus ce que c'était que de les craindre dès qu'ils étaient arrivés, *FEN. Tel.* II. Et dans l'état où j'entre, à te parler sans feinte, Elle a lieu de me craindre, et je crains cette crainte, *CORN. Rod.* I, 5. Prince, je crains le crime et non point le trépas, *LA MOTTE. Ines de Castro*, III, 6.

|| Absolument. Espérer, c'est se flatter de la jouissance d'un bien; craindre, c'est se voir menacé d'un mal, *CONDILLAC. Traité sens.* part. I, ch. 3, § 8. || Craindre pour quelqu'un, pour quelque chose, craindre qu'il ne lui arrive quelque mal, quelque dommage. Il [Thalès] avait coutume de dire que la preuve d'un bon gouvernement était d'engager les

sujets non à craindre le prince, mais à craindre pour lui, *ROLLIN. Hist. anc. Oeuvres*, t. II, p. 646, dans *POUGENS*. || Se faire craindre, inspirer la crainte. Ils se sont fait longtemps craindre. Quand on cherche si fort les moyens de se faire craindre, on trouve toujours auparavant ceux de se faire haïr, *MONTESQ. Lett. pers.* 144. || 2<sup>o</sup> Révéler, respecter. Craindre son père. Je crains Dieu, cher Abner, *RAC. Athal.* I, 1. La gloire des méchants en un moment s'éteint; L'affreux tombeau pour jamais les dévore; Il n'en est pas ainsi de celui qui te craint: Il renâtra, mon Dieu, plus brillant que l'aurore, *id. Esth.* II, 9. Crains Dieu, et garde ses commandements, car c'est là tout l'homme, boss. *Duch. d'Orl.* Souvenez-vous que ceux qui craignent les dieux n'ont rien à craindre des hommes, *FEN. Tel.* XII. Il faut que les sujets espèrent en Dieu et que les souverains le craignent, *D'ALEMB. Eloge. Bossuet*. || Familièrement. Ne craindre ni Dieu ni diable, se dit d'un homme méchant et capable de tout. || Par extension. Ce cheval craint l'éperon, il obéit à l'éperon. || 3<sup>o</sup> En parlant des choses inanimées, éprouver du dommage, ne pas résister. Ces plantes craignent la gelée. Arbres qui ne craignent pas l'hiver. || 4<sup>o</sup> *V. n.* Craindre avec de et l'infinitif, hésiter, ne pas oser. Ne craignons pas de parler en cette circonstance. On ne voit dans ses jugements [du juge qui veut s'agrandir] qu'une justice imparfaite, semblable, je ne craindrai pas de le dire, à la justice de Pilate..., *BOSS. le Tellier*. Sans cesse on prend le masque, et quittant la nature, On craint de se montrer sous sa propre figure, *BOU. Epit.* XI. Sur les pas d'un banni craignez-vous de marcher? *RAC. Phéd.* V, 1. Des soupirs qui craignaient de se voir repoussés, *id. Andröm.* III, 6. Le cardinal de Richelieu était mort peu regretté de son maître, qui craignit de lui devoir trop, *BOSS. le Tellier*. Viens régner avec nous si tu crains de servir, *VOLT. Fanat.* I, 4. || Avec le subjonctif accompagné de la particule *ne*. Craignez-vous qu'il ne vienne? Je crains qu'en l'apprenant son cœur ne s'effrouche, *CORN. Nicom.* I, 5. Je n'ai jamais importuné Votre Majesté pour lui demander du bien; je crains que je ne l'importe en lui disant qu'elle m'en a fait, *FLÉCHIER*, dans *GIRAUT-DUVIVIER*. Je crains presque, je crains qu'un songe ne m'abuse, *RAC. Phéd.* II, 2. Quoi! Craignez-vous déjà qu'ils ne soient écoulés? *id. ib.* IV, 4. Tout m'est suspect: je crains que tout ne soit séduit; Je crains Néron, je crains le malheur qui me suit, *id. Brit.* V, 1. Tant qu'il vivra, craignez que je ne lui pardonne, *id. Andr.* IV, 3. Ah! courez et craignez que je ne vous rappelle, *id. ib.* IV, 3. On craint qu'il n'essuyât les larmes de sa mère, *id. Andr.* I, 4. || Sans la particule *ne*, il nous fallait, pour vous, craindre votre clémence, Et que le sentiment d'un cœur trop généreux, Usant mal de vos droits, vous rendit malheureux, *CORN. Pomp.* III, 2. Il craint qu'un indiscret la vienne révéler, *id. Théod.* V, 1. Mais je crains qu'elle [la patience] échappe et que, s'il continue, Je ne m'obstine plus à tant de rétenue, *id. Nicom.* I, 2. Avec juste raison je crains qu'entre nous deux L'égalité rompt en rompe les doux noeuds, Et que ce jour fatal à l'heure de notre vie Jette sur l'un de nous trop de honte ou d'envie, *id. Rod.* I, 5. Et le plus grand des maux toutefois que je crains, C'est que mon triste sort me livre entre ses mains, *id. ib.* I, 7. Vous craignez que ma foi vous l'ose reprocher, *id. ib.* I, 5. Vous l'accusez pourtant, quand votre âme alarmée Craignait qu'en expirant ce fils vous eût nommée, *id. ib.* V, 4. Seigneur, je crains pour vous qu'un Romain vous écoute, *id. Nicom.* I, 2. Je craindrais que peut-être À quelques yeux suspects tu me fisses connaître, *MOL. Fâcheux.* III, 1. Mais hélas! je crains bien que j'y perde mes soins, *id. D. Garcie.* II, 6. .... Oui, mais qui rit d'autrui Doit craindre qu'à son tour on rie aussi de lui, *id. Ec. des femmes*, I, 1. Les soins d'un amour extrême Devroient moins vous alarmer; Vous craignez trop qu'on vous aime; Ne craignez-vous point d'aimer? *QUINAULT. Proserpine*, I, 3. Et craignant qu'on me fasse un crime de mes pleurs, *CAMPISTRON. Andronic*, V, 10. Craignant surtout qu'à rougir on l'expose, vont. *Zaire*, IV, 2. || Bien que la particule *ne* soit réellement explétive, cependant l'usage en a consacré l'emploi; et la supprimer est une licence qui n'est permise qu'à la poésie; elle l'est aussi quand la construction est interrogative ou implique un sens négatif: Peut-on craindre que des choses si généralement détestées fassent quelque impression dans les esprits? *MOL. Préf. du Tart*. On peut prendre du profit, sans craindre qu'il soit usuraire, *PASC. Prov.* 8. Je crains peu qu'un grand roi puisse en être jaloux, *CRÈB. Electre*, II, 4. || Ne pas craindre, suivi de

*que*, veut le subjonctif, mais sans la particule *ne*. Je ne crains pas qu'il fasse cette faute. Ne craignez pas que, prêt à vous désobéir, il apprenne avec moi, seigneur, à vous trahir, CRÉB. *Xerx.* III, 5. Je ne crains pas qu'on soupçonne de partialité sur cet article un homme que l'on n'a pas accusé jusqu'ici d'être fort doucereux, ID. *Préf. d'Idom.* || Si ne pas craindre est dit interrogativement, le *que* suivant est suivi de *ne*: ne craignez-vous pas qu'il ne vienne? Cependant on peut dire aussi sans *ne*: ne craignez-vous pas qu'il vienne? || Craindre, suivi d'un verbe qu'accompagne la négation, exprime la crainte que la chose ne se fasse pas, et par conséquent le désir qu'elle se fasse. Je crains de ne pas le voir. Je craignais qu'il ne vint pas. || 5° Se craindre, avoir crainte de soi-même, *v. réfl.* Il se craint soi-même. Il se craignait trop peu, ce qui est le caractère de ceux qui n'ont pas le soin de leur réputation, RETZ, *Mém. liv. II*, p. 133, dans ROUGENS. || Proverbe. Un bon vaisseau ne craint que la terre et le feu, c'est-à-dire les seuls dangers qu'il court sont la côte où il peut échouer et le feu qui le peut embraser.

— REM. 1. Craindre, suivi d'un verbe à l'infinitif, exige la préposition *de*: je ne crains pas de me tromper, si je parle ainsi; et non: je ne crains pas me tromper. || 2. La construction de craindre, suivi de *que* et d'un verbe, est le subjonctif; il faut donc se garder d'imiter ces phrases de Fénelon: Je crains bien que tous ces petits sophistes grecs achèveront de corrompre les mœurs romaines, FÉN. *Dial. des morts*, n° 37. Je craignais que les Grecs nous communiqueraient bien plus leurs arts que leur sagesse, ID. ib. Ne craignais-tu pas que Pythias ne reviendrait point et que tu payerais pour lui? ID. ib. n° 24. C'est un archaïsme.

— SYN. CRAINDRE, APPRÉHENDER, AVOIR PEUR, REDOUTER. Redouter se distingue des trois autres en ce qu'il exprime la crainte de quelque chose de supérieur, de terrible, à quoi on ne peut résister. Apprécier se distingue de craindre et avoir peur, en ce que, conformément à son étymologie, il indique une vue de l'esprit, une attention portée sur l'avenir, sur la possibilité; ce qu'on apprécie apparaît moins comme probable que comme possible. Au contraire, ce qu'on craint apparaît non-seulement comme possible, mais aussi comme probable. Enfin, avoir peur désigne un état de l'âme où devant le péril le courage fait défaut; on peut craindre le danger et pourtant y faire tête; mais si on a peur du danger, il est le plus fort et nous emporte. Je redoute l'orage veut dire que je le regarde comme formidable; j'apprécie l'orage, qu'il me paraît possible; je crains l'orage, que les effets m'en semblent dangereux pour moi; j'ai peur de l'orage, qu'il m'ôte tout courage.

— HIST. XI<sup>e</sup> s. Je me crendreie que vous vous mesliez [faire mêlée, combattre], CH. de ROL. XVIII. Seurs est Charles, que nul homme [il] ne crent, ib. XL. || XII<sup>e</sup> s. Franc, dit Rollant, bone gent honorée, Sur toutes autres cremee et redoutée, RONC. p. 48. [Je] creim que occis soit ainz que soions là, ib. p. 95. Las! je cren mout qu'il n'ait encembrer, ib. p. 165. Mais cil qui faillir crient Est si destrois, quant seours ne lui vient, COUCI, XXI. Que povre sont li autre chevalier, Si crement la demorance [de rester à la croisade], QUESNES, *Romancero*, p. 104. Car mult cremi de sei, quant le respuns oï; Mult nota les paroles que li quens respundi, TH. le mart. 52. Car plus criement assez le terrien seignur Que il ne fuit Jesu le puissant creator, ib. 28. Li sire est la meie salut; cui crenderai je? LIBER psalm. p. 34. E crendront les genz le tuen num, ib. p. 146. Uns hom astoit en la terre Us, ki out num Job, simples et droitiers, cremanz Deu e repairans ensus del mal, Job, 442. || XIII<sup>e</sup> s. Et li autre remestrent [restèrent] moult à malaise dedens Constantinople, come cil qui cremoient à perdre toute la terre, VILLEH. CL. Li diex d'amors onc ne cremut, Ne por fortune ne se mut, LA Rose, 6913. Forment se fist la serve et douter et cremir, Berte, LXIII. Si te criement li paient, A pou que chascuns ne s'en fuit, Ren. 11269. || XV<sup>e</sup> s. Un moult haut prince cremu et renommé, FROISS. II, II, 53. Ja pour mesdit barat ne jenglerie, Ne cesserai de vous craindre et amer De plus en plus, chiere dame sans per, EUST. DESCH. Poésies mss. f° 141, dans LACURNE. Le peuple doit chascun jour labourer Pour les estas des nobles soutenir, Et si les doit honouurer et cremir, ID. Gouvern. des rois. Moins se soucyer et moins se trailler et entreprendre moins de choses, plus craindre à offenser Dieu, COMM. VI, 13. || XVI<sup>e</sup> s. Reprenez donc vos forces et couraiges, Et ne craignez des

François les oultraiges, J. MAROT, v, 16. Je ne crains à vous donner de la peine, MARG. Lett. 119. Je ne crains vous recommander ung si homme de bien, ID. ib. 120. Ma povre sœur faict un si très grant duel, que je crains bien sa santé, ID. ib. 133. Je n'entends point parler de la dicté commission, qui me faict craindre qu'il y ait quelque empeschement, ID. ib. 151. Legentilhomme craignant sa vie s'il offensoit son maistre, et la damoiselle, son honneur, ID. Nouv. XL. Le pape, se craignant qu'on luy teinst propos qui.... MONT. I, 41. Ses adversaires craignoient de le piquer, ID. I, 41. Ne craindre point à mourir, ID. I, 69. Si est-il à craindre que la honte les desespere, ID. I, 56. Ils craignoient à m'accoster, ID. I, 194. Craignants qu'ils ne vinssent à.... ID. I, 233. Les medecins ne craignent de s'en servir à toute sorte d'usage, ID. I, 240. Chascun craint à estre espion et contreroollé, ID. I, 332. Je ne veulx ny me craindre, ny me sauver à demy, ID. III, 9. Je crains que c'est un traistre, ID. III, 340. Bien crains je que nous lui aurons très fort hasté sa ruine par notre contagion, et que nous lui aurons bien cher vendu nos opinions et nos arts, ID. IV, 17. Les tyrans qui sont contrains, faisans mal à tous, se craindre de tous, LA BOÉTIE, 49. Quand la maison voisine ard, on doit bien craindre la sienne, YVER, p. 526. Et craignoient les mariniers que leur vaisseau ne peult pas resister à la violence des vagues.— Ils craignoient de rencontrer des hommes, et si avoient peur de n'en rencontrer point pour la grande faute et nécessité qu'ilz avoient de vivres, ANYOT, *Marius*, 65. Le commun populaire craint ordinairement ceux qui le mesprisen, et avance ceulz qui le craignent, ID. *Nicias*, 3. Il y en a qui disent que tous les princes le haissent, et mesmes qu'il a à se craindre du ciel, D'AUB. *Fæn.* III, 20. Le duc d'Albe se craignant de la Bourgogne, quoi que les Suisses fussent obligé à la garantir, despescha quelques troupes legères, ID. *Hist.* I, 339. Estrange est son plumage, et je crains à loger, Pour n'estre point deceu, un si jeune estranger, RONS. 814. Il ne craint ni les rez ni les tondus [il ne craint personne], COTGRAVE.

— ÉTYM. Saintong. *craire*; provenc. *cremer*; du latin *tremere*, trembler et aussi craindre. L'articulation *tr* s'est changée facilement en *cr*; ce qu'il faut admettre, bien qu'on n'en ait pas d'exemples, l'étymologie étant d'ailleurs appuyée par le sens et par la forme *eidre* qui répond à *emere*, comme dans *empreindre d'imprimere*. *Craindre* répond à *trémere* avec l'accent sur *tré*, comme *gendre* à *gémere*; *cremir* répond à une conjugaison changée, *tremire*, comme *gémir* à *gemire*; non pas *tremiscere* ou *gemiscere* qui auraient donné *cremoistre*, *gemoistre* ou *gemaistre*, comme dans les formations de ce genre.

— CRAINT, CRAINTE (krin, krin-t'), part. passé de craindre. Elle fut plus crainte qu'aimée. Rome poursuit en vous un ennemi fatal Plus conjuré contre elle et plus craint qu'Annibal, RAC. *Mithr.* III, 4. Craint de tout l'univers, il vous faudra tout craindre, ID. *Brit.* IV, 3. Les Espagnols sont craints, mais ils sont en horreur, VOLT. *Alz.* I, 4. Qui sont-ils? Des savants renommés par leurs grâces, Des poëtes loués dans toutes les préfaces, Des hommages du Nord dans Paris assiégés, Craints peut-être à la cour et pourtant protégés, GILBERT, *Mon apolog.*

— CRAINTE (krin-t'), s. f. || 1<sup>o</sup> Sentiment par lequel on craint. Ôter de crainte, VOIT. *Lett.* 9. C'est par là que l'on tient ses voisins en contrainte, Ses peuples en repos, ses ennemis en crainte, CORN. *Nicom.* III, 2. S'ils vous tiennent ici, tout est pour eux sans crainte, ID. ib. I, 4. Comme si notre Rome eût fait toutes vos craintes, ID. *Hor.* I, 4. J'ai crainte ici dessous de quelque manigance, MOL. *l'Étour.* I, 4. L'homme qui est toujours en crainte, PASC. dans *cousin*. Les barbares furent tenus en crainte par ses armes, BOSS. *Hist.* I, 40. Cet animal est triste, et la crainte le ronge, LA FONT. *Fabl.* II, 14. Cette crainte mauvaise M'empêche de dormir sinon les yeux ouverts, ID. ib. .... Fi du plaisir Que la crainte peut corrompre, ID. ib. I, 9. La crainte est aux enfants la première leçon, ID. *Oies*. La crainte est nécessaire quand l'amour manque; mais il la faut toujours employer à regret, comme les remèdes les plus violents et les plus dangereux, FÉN. *Tél.* xxiv. Une âme menée par la crainte en est toujours plus faible, ID. *Éduc. des filles*, ch. 5. Qu'ils pleurent, ô mon Dieu, qu'ils frémissent de crainte, Ces malheureux qui de ta cité sainte Ne verront point l'éternelle splendeur, RAC. *Athal.* II, 9. Que de craintes, mes sœurs, que de troubles mortels! ID. ib. III, 8. Le respect et la crainte Ferment autour de moi le passage à la plainte, ID. *Bérén.* II, 2. Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai

point d'autre crainte, ID. *Athal.* I, 4. Jamais crainte ne fut plus juste que la vôtre, ID. *Phèd.* III, 3. Le tyran [Pluton] qui tient en crainte les vivants et les morts, FÉN. *Tél.* xviii. Comme il était sans crainte, il était sans défense, VOLT. *OEdipe*, IV, 4. || 2<sup>o</sup> Sentiment de crainte respectueuse. La crainte de Dieu, Crainte filiale. Celui-ci avait la crainte des dieux, FÉN. *Tél.* XIII. La bonne crainte vient de la foi; la fausse crainte vient du doute, PASC. *Pensées*, part. II, art. 47. [Ô Dieu] rendez-le heureux, en lui conservant votre crainte, qui seule fait le bonheur des peuples et des rois, MASS. *Petit car. Malheur des grands*. || Terme de droit. Crainte révérentielle, synonyme de crainte filiale ou respectueuse. Crainte servile, celle qui naît de la seule appréhension du châtiment. Crainte grave, celle qui est capable d'ébranler même une âme forte, comme la crainte de la mort. Une crainte grave suffit pour annuler un contrat. On dit par opposition : crainte légère. || 3<sup>o</sup> Sentiment d'un respect mal placé. Cette disposition renferme premièrement un mépris de Dieu qui la rend très-criminelle, secondelement une crainte du monde qui la rend très-insensée, MASS. *Carême, Resp. hum.* Rappelé d'un côté par la voix de Dieu, de l'autre retenu par la crainte des hommes, ID. ib. || 4<sup>o</sup> Dans la crainte de, avec l'infinitif, ou dans la crainte que, avec le subjonctif et la particule *ne*. Dans la crainte de tomber. Dans la crainte que l'orage ne survienne. || C'est une licence de ne pas mettre *ne*. Le maréchal de Boufflers attaqua deux heures avant l'arrivée de son infanterie, dans la crainte que les ennemis se retirassent, ST-SIM. 449, 54. || 5<sup>o</sup> De crainte de, avec l'infinitif. Quoique ce soit un bien que l'un et l'autre attende, De crainte de le perdre, aucun ne le demande, CORN. *Rodog.* II, 2. || De crainte que, avec le subjonctif et la particule *ne*, en craignant que. De crainte que l'on ne vous trompe. De crainte que l'heure ne fût passée. || C'est une licence de ne pas mettre *ne*. Anaxagoras abandonna tout ce qu'il avait, de crainte que le soin de ses propres intérêts le détournât de l'étude, FÉN. *Anaxagoras*. || Elliptiquement, crainte de. Il n'a, crainte du chaud, que l'air pour couverture, RÉGNIER, *Sat.* XIV. Crainte pourtant de sinistre aventure, Allons chez nous achever l'entretien, MOL. *Amph.* I, 2. Le peuple est désespéré entre la nécessité de payer, de peur des exactions, et le danger de payer, crainte des surcharges, MONTESQ. *Esp.* XIII, 48. || Crainte de, pris ainsi adverbialement, se dit des choses et jamais des personnes: Il a fait cela crainte de pis; on ne dirait pas: Il a fait cela crainte de vous. Cette locution s'emploie avec un substantif pour complément, plutôt qu'avec un infinitif; cependant on trouve cet exemple-ci de l'infinitif dans J. J. Rousseau, exemple qui pourrait être imité: On n'osait interroger personne, crainte d'apprendre plus qu'on ne voulait savoir, HÉL. VI, 44. Elle ne s'emploie pas avec *que*: De crainte qu'on ne nous dérange, et non: Crainte qu'on ne nous dérange. — SYN. APPRÉHENSION, CRAINTE, PEUR. L'appréhension est une vue de l'esprit qui aperçoit un péril comme possible. La crainte est une émotion du cœur à la vue du péril. La peur est, en face du péril, la perte du courage et de la puissance de résister. — HIST. XII<sup>e</sup> s. Cumementement de sapience, la crieme de nostre Segnor, LIBER psalm. p. 172. Jo tis serfs, dès m'enfance, ai crieme oùd de nostre Seignur, ROIS, 344. || XIII<sup>e</sup> s. Grant craime et grant paor en a. Mès sachiez qu'il se deffendra, S'il li vient nus hom qui l'assaille, REN. 18544. || XV<sup>e</sup> s. Lequel s'en alla sans dire adieu à son maistre, pour la crainte de sa personne, autrement il eust été tué ou pris, COMM. I, 2. || XVI<sup>e</sup> s. Boire à la françoise, et modérément en crainte de sa santé, MONT. II, 15. Sa gravité estoit melée d'une maniere de crainte, qu'il sembloit qu'il redoubtast la presence du peuple, ANYOT, *Nicias*, 3. — ÉTYM. *Craint*; wallon, *crimeure*. L'ancien français *crieme*, *craime* vient directement de l'ancien verbe *cremir*. — CRAINTIF, IVE (krin-tif, ti-v'), adj. Qui craint. Une craintive espérance. L'amour que j'ai pour vous hait ces molles bassesses, Où d'un sexe craintif descendant les faiblesses, CORN. *Perthar.* IV, 5. Et depuis quand, madame, êtes-vous si craintive? RAC. *Brit.* II, 6. Je cours, et je ne vois que des troupes craintives D'esclaves effrayés, de femmes fugitives, ID. *Baj.* V, 9. Craintive je te sers, aveuglé je te suis, VOLT. *Fanat.* III, 2. Il n'osait voyager, craintif au dernier point, LA FONT. *Fabl.* VIII, 9. Loin ces rieurs craintifs, dont l'esprit flegmatique Garde dans ses fureurs un ordre didactique, BOIL. *Art poét.* II. Je devins craintif chez mon maître, et dès lors

je devins un enfant perdu, J. J. ROUSS. *Conf.* i. Cette sensibilité délicate la rendait craintive à l'excès, MARMONT. *Contes moraux*, Bonne mère.

— HIST. XIV<sup>e</sup> s. Leurs femmes qui leur estoient peu humbles, craintives et obeissans, Ménagier, I, 6. || XV<sup>e</sup> s. Il estoit craintif de desplaître à ceux à qui.... COMM. VIII, 42. || XVI<sup>e</sup> s. Et ne devons alleguer que nos pechez nous doivent rendre craintifs de nous adresser à lui, CALV. *Instit.* 715.... Puis de Mouy les nobles et gentils Et de Boucal les hommes peu craintifs, MAROT, II, 24. Devant le Dieu de Jacob, quand il veut, Terre tremble craintive, ID. IV, 324. À tous qui sont de t'offenser craintifs, Grans biens as fait, depuis les plus petits Jusqu'à ceux de grand aage, ID. IV, 326. Une vieille dame, craintive de ces sorcelleries, MONT. I, 95. Et comme Philippus lui dict que ce Phocas estoit lasche et craintif, l'empereur conclud incontinens par là qu'il estoit doncques meurtrier et cruel, ID. III, 447. Craintive prevoyance, AMYOT, *Nicias*, 3. Homme de sa nature craintif et deffiant, ID. ib. 3.

— ÉTYM. *Crainte*; Berry, *crainti*.

**CRAINTIVEMENT** (krin-ti-ve-man), *adv.* D'une manière craintive. Parler, agir craintivement.

— HIST. XV<sup>e</sup> s. Estoient si craintivement obeis, AL. CHARTIER, *Quadriloge insectif*, p. 448, dans LACURNE. Elle repondit affrément et comme craintivement, LOUIS XI, *Nouv. xxvii*. || XVI<sup>e</sup> s. Il ne faut point prier craintivement, quand il nous est commandé de Dieu, CALV. *Instit.* 688.

— ÉTYM. *Craintive*, et le suffixe *ment*.

**CRAION** (krè-ion), *s. m.* Terme de géologie. Voy. CRAYON.

† **CRAM** (kran), *s. m.* Voy. CRAN 2.

† **CRAMAILLIER** (kra-maillé, ll mouillées), *s. m.* Râteau denté dont se sert l'horloger. Pièce des montres à répétition.

— ÉTYM. Voy. CRÉMAILLÈRE..

† 1. **CRAMBE** (kran-b') ou **CRAMBÉ** (kran-bé), *s. m.* Terme de botanique. Nom du chou en général, et, en particulier, du colza. || Crambe ou chou marin, genre de plantes appartenant à la tribu des raphanées, famille des crucifères.

— ÉTYM. Kράμη, chou.

† 2. **CRAMBE** (kran-b') ou **CRAMBÉ** (kran-bé), *s. m.* Terme d'entomologie. Genre de papillons nocturnes dont la Chenille s'attache à la vigne.

— ÉTYM. Κραυστική, chenille du chou.

† **CRAMBITE** (kran-bi-t'), *s. m.* Terme d'entomologie. Tribu d'insectes lépidoptères ayant pour type le crambe.

† **CRAMINER** (kra-mi-né), *v. a.* Fouler et amollir les peaux avant de les tanner. || Étirer les peaux sur un chevalet.

4. **CRAMOISI**, IE (kra-moi-zí, zie), *adj.* Qui a la couleur du cramoisi. Les rameaux des arbres sont parsemés de boutons de fleurs blanches et cramoisies, BERN. DE ST-P. *Harm.* liv. I. *Tabl. génér.* Dans la chevelure blanche du vieillard [Chactas] on place une couronnée de plumes cramoisies, CHATEAUB. *Natch.* III, 83. || Familièrement. Devenir tout cramoisi, rougir de honte ou de colère. Mme la duchesse de Berry devint cramoisie et tremblante de colère, ST-SIM. 296, 87.

— HIST. XV<sup>e</sup> s. Je ne me laisserai mourir de la papie, Quant en debvroy avoir la face cramoisie Et le nez violet, BASSELIN, II. || XVI<sup>e</sup> s. 406 aulnes de velours bleu cramoisy, RAB. *Garg.* I, 8. Voulez vous une piece de veloux violet cramoisy, taint en grene; une piece de satin broché, ou bien cramoisy? ID. *Pant.* II, 44. J'en notay une auttre insigne, à cause d'ung beau floc de soye cramoisyne que elle avoit sus la teste, ID. ib. V, 33. Et tousjours les plus cramoisies [cerises] S'en vont les premières choisies, ST-GELAIS, 42. Un haut-de-chausses de veloux cramoisi rouge, D'AUB. *Fæn.* III, 23. Les longues gousses du garrobier, colorées d'incarnat cramoisi, O. DE SERRES, 556.

— ÉTYM. Espagn. *carmesi*; portug. *carmezi*; ital. *chermisi*, *chermisi*; de l'arabe *karmesi*, cramoisi, dérivé de *kermes* (voy. ce mot).

2. **CRAMOISI** (kra-moi-zí), *s. m.* || 1<sup>e</sup> Couleur d'un rouge foncé. Voilà un beau cramoisi. || 2<sup>e</sup> Sorte de teinture qui rend les couleurs plus vives et plus durables. || Fig. Être sot, être laid en cramoisi, être extrêmement sot, extrêmement laid. Locution vieillie. Vous seriez sotte en cramoisi, Si vous nous la donniez ainsi, SCARRON, *Virg. trav.* I. Voudriez-vous bien quitter Carthage? Vous seriez folle en cramoisi, ID. ib. IV. || Leroux, dans son *Dict. comique*, dit que cette locution est fort à la mode à Paris et que même, tu sa force, elle ne vieillira jamais. Il s'est trompé.

— ÉTYM. *Cramoisi* 1.

† **CRAMOISIE** (kra-moi-zie), *s. f.* Anémone à peluche.

— ÉTYM. *Cramoisi* 1.

† **CRAMOISIÈRE** (kra-moi-zie-r'), *s. f.* Variété de poire à couteau.

4. **CRAMPE** (kran-p'), *s. f.* || 1<sup>e</sup> Contraction, involontaire et douloureuse, de muscles isolés. Avoir des crampes. Il lui prit une crampe. || Autrefois on disait aussi goutte-crampe. || Fig. Avoir la crampe, être lent. N'avoir pas la crampe, être vif, être éveillé sur ses intérêts. || 2<sup>e</sup> Crampe nerveuse de l'estomac, ou, simplement, crampe d'estomac, douleur vive qui a son siège dans les parois de ce viscère. || Crampes, douleurs que les femmes en couches ressentent souvent dans les membres abdominaux, lorsque la tête de l'enfant s'engage au détroit abdominal. || Crampe des écrivains, affection consistant en une inaptitude de certains muscles des doigts de la main, le pouce, l'indicateur, à se contracter régulièrement pour retenir et diriger une plume, pour appuyer sur les touches d'un piano, etc.

— HIST. XIII<sup>e</sup> s. Luxure n'est de riens endormie ne crampe; Partout queurt [court], partout monte, partout gravist et rampe J. DE MEUNG, *Test.* 1753. Vos alez en estei si joint, Et en yver alez si cranche, RUTEB. 241. || XV<sup>e</sup> s. Mais la crance Ont ceulx dehors, s'il est qui y prent garde, E. DESCH. *Administ. de l'hôtel du prince*. || XVI<sup>e</sup> s. D'Alvian tint, Petillan recula; Aussi l'on dit en la gloire qu'il a Que son cheval n'eut pas la goutte grappe En Aignadel.... J. MAROT, V, 439. La goutte grappe est une espèce de convulsion, faite d'une matière flatulente, par le moyen de laquelle souventesfois le col, les bras et jambes sont par une grande force retirées, ou estendues, causant une extrême douleur, non toutesfois de longue durée, PARÉ, XXI, 29.

— ÉTYM. Picard, *kranke*; de l'anc. allem. *krampf*, du même radical que *crampon* (voy. ce mot). *Crampe*, *cranche*, *crance*, *grampe*, et même *grappe*, sont toutes formes d'un même mot qui était adjetif: estre *crampe*, avoir les membres contractés, engourdis, avoir la goutte *crampe*, etc.

† 2. **CRAMPE** (kran-p'), *s. f.* || 1<sup>e</sup> Terme de marine. Espèce de crampon. || Crampe à chambrière, petite barre ployée en équerre vers les bouts, pour maintenir le mât sur ses tins pendant qu'on le travaille. || 2<sup>e</sup> Terme de sellier. Voy. CRAMPON.

— ÉTYM. Voy. CRAMPON.

**CRAMPON** (kran-pon), *s. m.* || 1<sup>e</sup> Attache en fer qui a un bout recourbé. Ce sont de vieilles murailles [la prison de saint Pierre, à Rome] où l'on montre des crampons de fer, CHATEAUB. *Itin.* II, 239. || Fig. Saint-Simon s'en est servi pour exprimer les appuis à l'aide desquels un homme peut s'élever dans le monde et pousser sa fortune: Noailles n'était admis à rien, en jeune homme qu'on ne connaît pas assez, et dont le grand vol et les nombreux crampons tenaient en égale attention et défiance, ST-SIM. 238, 468. || 2<sup>e</sup> Terme de blason. Représentation du crochet de fer dont on se servait pour monter à l'assaut. || 3<sup>e</sup> Terme de serrurier. Crampon de fermeture, morceau de fer plié en carré et attaché dans la pièce du milieu de la croisée de la fenêtre, dans lequel on pousse le verrou des targettes qui sont attachées sur le châssis de la vitre. || 4<sup>e</sup> Terme de maréchalerie. Bout de fer recourbé à l'extrémité des éponges du fer à cheval, afin d'assurer la stabilité des bêtes de trait sur le sol. || Pendant les temps de glace, on emploie le crampon à oreilles de chat, dit à l'aragonaise, disposé en forme de pyramide. Pourquoi tant de soldats déjà morts de faim et de froid sous le poids de leurs sacs, chargés d'or au lieu de vivres et de vêtements, et surtout si trente-trois journées de repos n'avaient pas suffi pour préparer aux chevaux de cavalerie, de l'artillerie et à ceux des voitures, des fers à crampon qui eussent rendu leur marche plus sûre et plus rapide? SÉGUR, *Hist. de Nap.* x, 2. || 5<sup>e</sup> Terme de chemin de fer. Morceau de fer plat servant à fixer provisoirement un coussinet sur sa traverse lorsque le bouton s'est cassé dans le trou. || 6<sup>e</sup> Terme d'orfèvre. Fil de fer retenant ensemble deux pièces qu'on veut souder. || 7<sup>e</sup> S. m. plur. Terme d'imprimerie. Pièces de cuivre en demi-cercle fixées au coffre de la presse et glissant sur les bandes pour procéder au foulage. || 8<sup>e</sup> Terme de sellier. Petit morceau de cuir qui est en forme d'anneau et qui est sur le devant de la selle pour attacher les fourreaux des pistolets. || 9<sup>e</sup> Terme de botanique. Appendice de la tige par lequel elle s'accroche aux corps voisins, et qui n'est ni roulé en spirale comme la vrille, ni propre à pomper la nourriture comme les racines. La tige du lierre est pourvue de crampons.

— HIST. XIII<sup>e</sup> s. Nous ne puet ouvrir de crampons qui ne soient bon et fort selonc la grandeur où il s'asierent, LIV. des mét. 168. || XVI<sup>e</sup> s. Je le pendy, accrochant la broche à deux groz crampons qui soustenoient les hallebardes, RAB. *Pant.* II, 14. Elle trouva les huis couverts, entre autres, celui de la cave, et la serrure et les crampons par terre, DESPER. *Contes*, XLVII. Les deux navires apporterent en mesme temps leur voilée, les crampons et telles escoupetterie qu'il leur fallut quitter le tillac, D'AUB. *Hist.* II, 479. Le fer estant en forme de crampon marin, de quoy on meurdrist les morhons et ballaines, PIÈCE publiée par LEROUX DE LINCY, *Bibl. des Chartes*, 5<sup>e</sup> série, t. II, p. 479.

— ÉTYM. Allem. *Krampe*; anc. h. allem. *chrappo*; *chrempo*. Il y avait dans l'ancien français *crampi*, courbé: L'un pié crampé et l'autre droit, *Ren.* 1375.

**CRAMPONNÉ**, ÉE (kran-po-né, née), *part. passé*. Fixé avec des crampons. || Solidement fixé. Et où faudrait-il que la terre fût cramponnée pour résister au mouvement de cette matière céleste et ne s'y pas laisser emporter? FONTEN. *les Mondes*, 4<sup>e</sup> soir. || Fig. et familièrement. Avoir l'âme cramponnée dans le corps, avoir la vie dure, résister à des accidents, à des maladies, qui auraient fait périr bien d'autres. || Dans le même sens. Cramponné à la vie. Cramponné à un dernier espoir. || Terme de blason. Pièces cramponnées, pièces dont les extrémités sont courbées en crampon.

**CRAMPONNER** (kran-po-né), *v. a.* || 1<sup>e</sup> Fixer au moyen d'un crampon. Cramponnez bien cette serrure. || 2<sup>e</sup> Terme de maréchalerie. Cramponnez des fers de cheval, y faire des crampons. || Cramponnez un cheval, le ferrer à crampons. || 3<sup>e</sup> Se cramponnez, v. réfl. S'accrocher. La joubarbe se cramponne dans le ciment, CHATEAUB. *Génie*, III, v, 5. Mes chenilles tapissèrent de soie toutes les parois du poudrier, ce qui leur donnait plus de facilité pour se cramponner contre le verre, BONNET, *Insectes*, obser. 4. || Se cramponnez à la fenêtre, à un barreau, etc. se dit en parlant de quelqu'un qui s'y fixe fortement à l'aide des mains. || Fig. S'attacher obstinément à quelqu'un pour en obtenir ce qu'on désire. Cet homme est-il bien de ma race [Juifs]?.... À mes fils comme il se cramponne! BÉRANG. *Échelle*. Je cours après mon homme, et, s'il faut qu'il m'échappe, Je me cramponne après le premier que j'attrape, PIRON, *Métron.* III, 44. || Se cramponnez à une chose, faire tous ses efforts pour ne pas la quitter, pour ne pas la perdre. Se cramponnez à un espoir, à la vie. L'abbé d'Estrées se promettait je ne sais comment une fortune en se cramponnant comme que ce fut dans son triste emploi en Espagne, ST-SIM. 434, 499.

— HIST. XV<sup>e</sup> s. Et l'on se retrahist à son pavillon, et aussi messire Enguerrant, pour leurs bassinets faire cramponnez, Jeh. de Saintré, ch. 40. || XVI<sup>e</sup> s. Il fallut payer d'autre monnoie, quand l'amiral et Haumont tapperent à bord, et cramponnerent de haut en bas, D'AUB. *Hist.* II, 208. Les uns et les autres, n'ayant tiré qu'une volée, se cramponnerent ID. ib. II, 209. Et l'ayant cramponnée, luy et ses soldats, se lancerent à corps perdu sur la parmente, CARLOIX, I, 40.

— ÉTYM. *Crampon*.

**CRAMPONNET** (kran-po-nè), *s. m.* Petit crampon. || La partie d'une serrure où se meut le pêne. || Conduit du verrou d'une targette.

— ÉTYM. Diminutif de *crampon*.

4. **CRAN** (kran), *s. m.* || 1<sup>e</sup> Petite entaille dans un corps dur servant à y accrocher ou y arrêter quelque chose. Le cran d'une arbalète. Hausser, baisser une crémaillère d'un cran. || Fig. Chacun d'eux [des courtisans] la monte [leur lâche politique] et la baisse à son cran, RETZ, V, 390. || Monter, descendre d'un cran, passer à quelque chose de supérieur ou d'inferieur. Il méritait bien de monter d'un cran, SÉV. 256. Nous sommes baissées d'un cran, madame BERTRAND, nous donnons dans le bas bourgeois, DANCOURT, *Moul. jav. sc.* 4. Mon amour veut dompter des coeurs d'un plus haut rang, Je prends uu vol plus fier et suis haussé d'un cran, REGNARD, *Ménech.* IV, 2. De faux brillants, trop de magie Mettent le Tasse un cran plus bas, VOLT. *Goût*. Du reste, que j'ais abandonné les échecs, ou qu'en jouant je me sois remis en hauteur, je n'ai jamais avancé d'un cran depuis cette première séance, J. J. ROUSS. *Conf.* V. || 2<sup>e</sup> Terme d'imprimerie. Petite entaille ou canal qui est vers le bas de chaque caractère et qui se fait dans la fonte même. || 3<sup>e</sup> Terme de marine. Entaille sur le bourrelet d'une bouche à feu. || Mettre un vaisseau en cran, le mettre en carène ou lui donner le radoub.

|| 4° Terme de métallurgie. Défaut d'un métal mal forgé ou mal étiré. || 5° Nom de certains replis ou inégalités que les chevaux ont aux chairs du palais, et où l'usage est de les saigner lorsqu'ils ont la bouche échauffée. || 6° Morceau d'étoffe que le tailleur ajuste au derrière d'un habit.

— HIST. xv<sup>e</sup> s. Il convient qu'ils [les Ecossais] entrent en l'évesché de Duram, ardent et exilant le pays; ils feront bien grand cran en Angleterre, avant que nos ennemis soient pourvus, FROISS. liv. III, p. 330, dans LACURNE.

— ÉTYM. Wallon *cren*; lombard, *crena*; piémont. *cran*; pays de Coire, *crenna*; du latin *crena*, mot qui se trouve dans Pline. Il faut aussi prendre en considération le bas-allem. *karn*, s. m., entaille, bavarrois, *krinnen*, s. f., même sens. *Crena* dans Pline est une leçon douteuse; mais on peut croire que les langues romanes, ayant ce mot, ajoutent quelque autorité au texte. Il n'est pas sûr que *cran*, dans l'exemple ci-dessus de Froissart, soit le même que le *cran* dont il s'agit ici; mais il est certain que dans l'exemple suivant c'est un tout autre mot: Et quand les armes eussent été accordées, et nous eussions aussi avisé et eslu les nostres, et de ce pris aux Sarrazins cran et ostages, et aussi livré, ce fust raison, FROISS. III, IV, 15. Il y avait en effet dans l'ancienne langue *cran* ou *crand* avec le sens de gage, de sûreté.

2. CRAN (kran), s. m. Nom vulgaire du cochléaria rustique (crucifères), appelé aussi *cram*, *cron* et *raifort sauvage*.

† CRANAGE (kra-na-j'), s. m. Terme d'horlogerie. Opération par laquelle on enlève l'excès de matière qui reste à la base des dents d'une roue quand on a formé ces dents.

— ÉTYM. *Craner*.

† CRANCELIN (kran-se-lin) ou CANCERLIN (kan-sèr-lin) ou mieux CRANTZELIN (kran-tse-lin), s. m. Terme de blason. Portion de couronne en bande à travers un écu, du chef à la pointe. On attribue à une origine semblable les armoiries de Saxe, du moins quant au crantzlin, puisque l'on dit que Bernard, fils d'Othon d'Ascagne, recevant de l'empereur Frédéric l'investiture de la Saxe, cet empereur lui jeta une couronne de rue [plante] qu'il portait sur la tête durant les chaleurs de l'été, et que ce nouveau duc l'ajouta à ses armoiries comme une faveur singulière, le P. MENESTRIER, *De la chevalerie*, p. 167, dans LACURNE.

— ÉTYM. L'orthographe du P. Menestrier est la bonne, puisque c'est le mot allemand *Krantzlein*, petite couronne, diminutif de *Krantz*.

† CRANCHIE (kran-chie), s. f. Nom d'un genre de mollusques céphalopodes.

— ÉTYM. *Crang*, nom d'un naturaliste anglais.

CRÂNE (krâ-n'), s. m. || 1° Assemblage des os qui renferment le cerveau et le garantissent. La conformation du crâne n'est pas exactement la même dans les diverses races d'hommes. Les Scythes qui s'abreuvaient de sang dans le crâne de leurs ennemis, VOLT. Phil. I, 467. Nous pourrions dévoiler nos ennemis vivants, Et nous désaltérer dans leurs crânes sanguins, G. DE LA TOUCHE, *Iphig. en Taur.* I, 4. Et boive avec plaisir dans des crânes sanguins, DELILLE, *Pitié*, II. || Fig. Avoir le crâne étroit, avoir peu de moyens. Mon bon oncle de Fargis est un bon et brave homme, mais il a le crâne étroit, RETZ, I, 32. || 2° Fig. et populairement, homme hardi et querelleur. C'est un crâne. Faire le crâne. || Adjectivement. Avoir l'air crâne. || Cette locution est prise à la même métaphore que celle qui a donné la locution basse et populaire: faire sa tête, se montrer récalcitrant. || 3° Terme de botanique. Espèce de vesce-loup ou lycoperdon.

— ÉTYM. Espagn. *cráneo*; ital. *cranio*; du latin *cranium*, qui vient de *κράνιον*, crâne, dérivé de *κράνος*, tête. L'ancien français n'avait pas *crâne*; il disait *test*.

† CRÂNEMENT (krâ-ne-man), adj. Mot populaire. En crâne, hardiment et vigoureusement.

— ÉTYM. *Crâne*, et le suffixe *ment*.

† CRANEQUIN (kra-ne-kin), s. m. Ancien terme militaire. Instrument dont les soldats se servaient pour tendre les arbalètes. || Sorte d'arbalète.

— HIST. xv<sup>e</sup> s. Lequel Haquinet a tendu grenequins et arbalestes à croq, DU CANGE, *crenkinarii*. Bauduin prist une arbalestre nommée cranequin et la monta, id. ib. Bande ton crennequin, qui est dire arbalestre à pied, id. ib. Item a legué, donné et devisé à son frère Jehan de Failly son petit grenequin fourny, id. ib.

— ÉTYM. Wallon, *crènkin*, arbalète; du bas-allem. *kraneke*, grue; ainsi dit à cause de la forme.

† CRANEQUINIER (kra-ne-ki-nié), s. m. Ancien terme militaire. Soldat armé du cranequin.

— HIST. xv<sup>e</sup> s. Grand nombre d'arbalestiers, de cranequiniers, picquenaires et gens d'armes, FROISS. III, IV, 50. Michel, lors cranequinier de la compagnie, DU CANGE, *crenkinarii*. Les arbalestiers ou cranequiniers auront brigandine ou corsset comme les coustilliers, id. ib. || xvi<sup>e</sup> s. Et sembloient les anciens cranequiniers de France, SAT. MÉN. p. 43.

— ÉTYM. *Cranequin*.

† CRANER (kra-né), v. a. Terme d'horlogerie. Faire l'opération du crânage.

— HIST. xv<sup>e</sup> s. Seront tenuz de cranner [boucher les crans] autour de le [la] dite maison, DU CANGE, *cranare*.

— ÉTYM. *Cran*.

CRÂNERIE (krâ-ne-rie), s. f. Caractère, acte de crâne, bravade, mépris affecté du danger. Ses crâneries n'épouventent personne. Cet héroïsme en jupon [celui des femmes qui poussent toujours aux duels] tourne d'autant plus à la crânerie qu'il est moins exposé à se voir mis à l'épreuve, CH. DE BERNARD, *le Gendre*, § 6.

— ÉTYM. *Crâne*.

† CRANGON (kran-gon), s. m. Terme de zoologie. Crangon vulgaire, nom scientifique de la crevette de mer.

— ÉTYM. *Kραγών*.

† CRANIACÉ (kra-ni-a-sé), s. m. Terme de conchyliologie. Nom d'un groupe très-étendu de la famille des brachiopodes, dont la cranie est le type.

† CRANIE (kra-nie), s. f. Terme d'histoire naturelle. Genre de coquilles bivalves dont le type est la cranie en masque ou cranie personnée, seule espèce actuellement vivante dans les mers de l'Inde et dans la Méditerranée, LEGOARANT.

† CRÂNIEN, IENNE (krâ-niin, niè-n'), adj. Terme d'anatomie. Qui a rapport au crâne. Cavité crânienne. Nerfs crâniens.

— ÉTYM. *Crâne*.

† CRANIO-ABDOMINAL, ALE (krâ-nio-a-bdominal', na-l'), adj. Terme de physiologie. Température crano-abdominal, celui où prédominent l'influence du cerveau et celle des viscères abdominaux.

— ÉTYM. *Crâne*, et *abdomen*.

† CRANIO-FACIAL, ALE (krâ-ni-o-fa-si-al, a-l'), adj. Terme d'anatomie. Qui appartient au crâne et à la face.

— ÉTYM. *Crâne*, et *face*.

† CRANIOGRAPHÉ (krâ-nio-gra-f'), s. m. Terme didactique. Celui qui a fait une description du crâne.

— ÉTYM. *Kρανίον*, crâne, et *γράψειν*, décrire.

† CRANIOGRAPHIE (krâ-ni-o-gra-fie), s. f. Description du crâne.

† CRANIOGRAPHIQUE (krâ-ni-o-gra-fi-k'), adj. Qui a rapport à la craniographie.

CRANOLOGIE (krâ-nio-lo-jie), s. f. Terme de physiologie. Art au moyen duquel on prétend reconnaître l'intelligence et le moral d'un homme, par l'inspection des différents points de la surface de son crâne.

— REM. L'Académie écrit, sans accent circonflexe sur *cra*, *craniologie* et *cranologie*. Cela oblige à l'éter aussi des autres composés de *crâne* qui ne sont pas dans le Dictionnaire de l'Académie.

— ÉTYM. *Kρανίον*, crâne, et *λόγος*, théorie.

† CRANOLOGIQUE (krâ-ni-o-lo-ji-k'), adj. Qui a rapport à la craniologie.

† CRANOLOGISTE (krâ-ni-o-lo-ji-st') ou CRANOLOGUE (krâ-ni-o-lo-gh'), s. m. Celui qui s'occupe de la craniologie; partisan de la craniologie.

† CRANIOMANCIE (krâ-ni-o-man-sie), s. f. Art prétendu de deviner les dispositions intellectuelles et morales d'un individu d'après l'inspection de son crâne.

— ÉTYM. *Kρανίον*, crâne, et le suffixe *mancie*.

† CRANIOMÈTRE (krâ-ni-o-mè-tr'), s. m. Terme didactique. Espèce de compas d'épaisseur avec lequel on mesure les diamètres du crâne.

— ÉTYM. *Kρανίον*, crâne, et *μέτρω*, mesure.

† CRANIOMÉTRIE (krâ-ni-o-mé-trie), s. f. Terme didactique. Mesure du crâne.

— ÉTYM. *Craniomètre*.

† CRANIOMÉTRIQUE (krâ-ni-o-mé-tri-k'), adj. Qui a rapport à la craniométrie.

† CRANIOSCOPIE (krâ-ni-o-sko-pie), s. f. Terme didactique. Art d'examiner le crâne et d'apprécier, d'après cet examen, les facultés intellectuelles et morales.

— ÉTYM. *Kρανίον*, crâne, et *σκοπεῖν*, examiner.

† CRANIOSCOPIQUE (krâ-ni-o-sko-pi-k'), adj. Qui a rapport à la cranioscopie.

† CRANIO - THORACIQUE (krâ-ni-o-to-ra-si-k'),

adj. Terme de physiologie. Température crânio-thoracique, celui où prédominent l'influence du cerveau et celle de la poitrine.

— ÉTYM. *Crâne*, et *thorax*.

† CRANIOTOME (krâ-nio-to-m'), s. m. Terme de chirurgie. Nom des instruments avec lesquels on pratique la section des os du crâne d'un enfant mort quand l'accouchement ne peut se faire.

— ÉTYM. *Kρανίον*, crâne, et *τέμνειν*, couper (voy. *TOME*).

† CRANIOTOMIE (krâ-ni-o-to-mie), s. f. Terme de chirurgie. Opération dans laquelle on emploie le craniotome.

— ÉTYM. *Craniotome*.

† CRANOIR (kra-noir), s. m. Sorte de lime qui sert à cramer.

— ÉTYM. *Craner*.

CRANOLOGIE (krâ-no-lo-jie), s. f. Voy. CRANIOLOGIE.

— ÉTYM. *Kρανίον*, tête, et *λόγος*.

† CRANQUILLIER (kran-ki-llié, ll mouillées), s. m. Nom, dans quelques localités, du chèvre-feuille des bois.

† CRANSON (kran-son), s. m. Nom vulgaire du cochléaria officinal.

† CRAOUILLASSE (kra-ou-lla-s', ll mouillées), s. f. Un des noms vulgaires de la pie-grièche.

† CRAOUILLE (kra-ou-ll') ou CRAOUILLÈRE (kra-ou-llé-r', ll mouillées), s. f. Pie-grièche.

CRAPAUD (kra-pô; le d ne se lie pas: un *kra-pô* énorme; au pluriel, l's se lie: des *kra-pô-z* énormes), s. m. || 1° Reptile batracien qui a les pattes beaucoup plus courtes que celles des grenouilles et dont le corps est couvert de tubercules ou glandes d'où suinte une humeur vénéneuse. Passerai-je sous silence les amours du crapaud, cet animal hideux, et qui peut néanmoins nous intéresser par sa constance, par sa patience et par sa dextérité à servir d'accoucheur à sa femelle? BONNET, *Consid. Corps org. Œuvres*, t. VI, p. 442, dans PUGENS. Ce n'est qu'assez improprement qu'on peut dire que le crapaud est ovipare; c'est que les petits corps qu'il met au jour en si grand nombre ne sont pas précisément des œufs; ils sont, à parler exactement, les tétrards eux-mêmes, déjà tout formés, id. *Contempl. nat. part. XII*, ch. 42. || Pierre de crapaud, sorte de pierre qu'on disait se trouver dans la tête du crapaud, et à laquelle on attribuait des vertus particulières.

|| Populairement. Sauter comme un crapaud, sauter d'une manière lourde. || Être chargé d'argent comme un crapaud de plumes, n'avoir pas le sou.

|| Un vilain crapaud, un petit homme fort laid. C'est aussi un terme d'injure qui n'implique pas la laideur. || Fig. et familièrement. Avaler un crapaud, faire quelque chose de désagréable, qui coûte beaucoup. || 2° Crapaud de mer, nom vulgaire de la synancée horride, poisson qui habite la mer des Indes et qui est dit aussi pythonisse. C'est encore le nom de la lophie histrión, poisson. || Crapaud pêcheur, la baudroie, poisson. || Crapaud ailé, nom marchand d'une coquille univalve, le strombe très-large de LINNÉ. || 3° Crapaud volant, nom vulgaire de l'engoulement, oiseau. || 4° Terme de vétérinaire. Maladie du sabot regardée par quelques auteurs comme de nature cancéreuse. || 5° Terme d'artillerie. Affût de mortier plat et sans roue. || Terme de marine. Forte plate-bande de fer coudée, qui maintient le gouvernail toujours à la même hauteur. || 6° Terme de minéralogie. Pierre grossière qui se trouve dans un bloc de marbre. || 7° Petit fauteuil très-bas pour s'asseoir au coin du feu. || 8° Petite bourse de soie dans laquelle les hommes enfermaient leurs cheveux par derrière. || 9° Crapaud du marais, nom donné paisiblement à ceux des membres de la Convention qui siégeaient dans le bas et qui suivaient d'ordinaire l'impulsion du pouvoir dominant.

— HIST. XII<sup>e</sup> s. Quar des serpents i ot à grant plenté, Laisardes grans et grans crapoz enflés, *Le mariage Guillaume*, v. 2542. || XIII<sup>e</sup> s. À déables tant de maistres, dist li crapos à la herse [ancien proverbe], LEROUX DE LINCY, *Prov. t. I*, p. 174. Ki crapaut aime, lunette [petite luné] li semble, id. ib. Lesards et colubres, grants crapots et serpens pesans, *Hiver et esté*. Pour cē qu'elle volit [voulut] se [son] baron [mari] donner un crapaut à mègnier [manger], *Bibli. des Chart. 2<sup>e</sup> série*, t. III, p. 423. || XIV<sup>e</sup> s. Les quelles femmes porterent un gros crapot pour défaire le sort; et, ce fait, la fillé tantost après fu aussi comme toute garie, du CANGE, *buffo*. || XVI<sup>e</sup> s. D'où vient donc une si grande licéence à ces vers où crapaux, d'establir patrons et avocats devant Dieu? CALVIN, *Instit. 699*. De plus on a apporté le madrier, pour les barrières, pour les crapaux, pour les grilles,

D'AUB. *Hist.* II, 350. Ho le meschant crapaout françois ! CARL. V, 40. Encores que les crapaux n'ayent des dents.... le crapaout est vestu d'une grosse peau dure, PARÉ, XXII, 32. Au regard des lettres, d'humanités, de connoissance des antiques histoires, ils en estoient chargés comme crapaout de plumes, RAB. II, 41. Saute, crapaout, voici la pluie, OUDIN, *Cūrios. fr.* Comme en la danse des crapauds en laquelle chascun veut estre maistre, JULIEN, *Mesl. hist.* p. 445, dans LACURNE.

— ÉTYM. Berry, *grapaud*; picard, *crapeaux*; wallon, *crapan*; limousin, *gropal*; provenç. *grapaout*, *crapaout*; anc. catal. *grapalt*, *grapaout*; catal. mod. *calapat*; bas-lat. *crapaldus*, *crapolius*. On a indiqué le danois *groen-padde*, crapaout, de *groen*, vert, et *padde*, grenouille; mais la forme du mot ne s'y prête pas. Il vaut mieux recourir avec Grandgagnage et Diez à l'anglo-saxon *creopan*; frison, *kriapa*; holland. *kruipen*; angl. *to creep*; island. *cræup*, ramper; l'anglais a aussi *creep*, vermine qui rampe.

+ 1. CRAPAUDAILLE (kra-pô-dâ-l'), ll mouillées), s. f. Ramassis de gens méprisables.

— HIST. XV<sup>e</sup> s. Allez en Angleterre, orde crapaudaille, que jamais pied n'en puisse retourner, FROISS. II, III, 44. Venez ens, douce damiselle; Et que vault ceste crapaudaille? Allez en arriere, merdaille, *Patelin*. Elles ont pris chacune un compagnon, et ont fait jusqu'à outrance la folie. Au diable les crapaudailles! laissons-les là, LOUIS XI, *Nouv. LVIII*.

— ÉTYM. *Crapaud*.

2. CRAPAUDAILLE (kra-pô-dâ-l'), ll mouillées), s. f. Par corruption pour crêpodaille. Voy. ce mot.

+ CRAPAUDE (kra-pô-d'), s. f. La femelle d'un crapaud. || Terme familier forgé par Voltaire : demandez à un crapaud ce que c'est que le beau, le *to kalon*? Il vous répondra que c'est sa crapaude, avec deux gros yeux sortant de sa petite tête, une gueule large et plate, un ventre jaune, un dos brun, VOLT. *Dict. Philos.* au mot *Beau*.

CRAPAUDIÈRE (kra-pô-dièr'), s. f. || 1<sup>e</sup> Lieu où se trouvent beaucoup de crapauds. || 2<sup>e</sup> Fig. et familièrement, lieu bas, humide, malpropre. Ce jardin est une crapaudière.

— ÉTYM. *Crapaud*.

+ CRAPAUDIN (kra-pô-din), s. m. Plaque creuse en fer dans laquelle on tourne les fers à friser l'étoffe.

CRAPAUDINE (kra-pô-di-n'), s. f. || 1<sup>e</sup> Espèce de pierre qu'on croyait se trouver dans la tête des crapauds et qui est la dent pétrifiée du poisson appelé loup marin. Il est faux que la crapaudine change de couleur et qu'elle sue quand on l'approche du goûtelet où il y ait du poison; quoique Boot et quelques autres assurent que la crapaudine se trouve dans la terre, je ne voudrais pas néanmoins contester qu'il ne s'en trouve dans la tête des vieux crapauds, mais il est certain que celle que nous vendons ne provient pas de ces animaux, POMET, *Hist. des drogues*, dans DE LABORDE, *Émaux*, p. 233. || 2<sup>e</sup> Manière d'accorder les pigeons qui consiste d'abord à les fendre, les élargir et les aplatis, de telle sorte que, tout déformés, on a pu les comparer à des crapauds. Pigeons à la crapaudine. Je n'aime ni le pigeon à la crapaudine ni le pain qui n'a pas de croûte, VOLT. *Lett. d'Autrè*, 6 sept. 1765. || 3<sup>e</sup> Plaque de plomb posée à l'entrée d'un tuyau de bassin ou de réservoir, pour empêcher les crapauds et les ordures d'y entrer. || Souape de décharge au fond d'un réservoir, d'une baignoire. De petits bouts de bois faisant une espèce de grillage ou de crapaudine, J. J. ROUSS. *Conf.* I. || Fer creux dans lequel pénètre le gond d'une porte. || Terme de mécanique. Bois qui reçoit le pivot d'un arbre vertical. || Terme d'imprimerie. Morceau de fer sur lequel est placée la grenouille. || Terme de marine. Support en fonte d'une caronade. || 4<sup>e</sup> Terme de vétérinaire. Ulcération située sur la couronne des animaux monodactyles (chevaux, ânes, mulets) et produite par les atteintes que se donne l'animal. || 5<sup>e</sup> Un des noms vulgaires de l'anarrhique loup, appelé aussi loup de mer et loup marin, poisson. || 6<sup>e</sup> Un des noms vulgaires de la stachyde droite (*sideritis vela* des officines), plante.

— HIST. XIV<sup>e</sup> s. Fourme sur couronne est quant au travers sur le coup du pié à une soubaudreure [sic] qui se hausse, et en huit jours est formée aussi derrière comme devant, et durant ce qu'elle est entière, l'en l'appelle fourme et fait piés avalés; mais quant elle est crevée, l'en dist crapaudine, et ne garist l'en puis, et est sur le bout de la couronne du pié, MÉNAGIER, II, 3. || XV<sup>e</sup> s. Sept anneaux, à pierres crapaudines, DE LABORDE, *Émaux*, p. 232. Une

crapaudine assise en un annel, ID. ib. Grosses bombardes, gros canons, veuglaires, serpentines, crapaudines, couleuvrines et rihadequins, JEAN CHARTIER, *Hist. de Charles VII*, p. 216, dans LACURNE. || XVI<sup>e</sup> s. Une bague d'argent de Limoges avec une crapodine, D'AUB. *Fam.* III, 3. L'opinion du vulgaire est fausse, pensant qu'on trouve dedans leur teste une pierre nommée crapaudine, bonne contre le venin, PARÉ, XXIII, 32.

— ÉTYM. *Crapaud*; provenç. *crapaudina*.

+ CRAPELET (kra-pe-lé), s. m. Nom vulgaire du jeune crapaud.

+ CRAPELU (kra-pe-lu), s. m. Variété de crabe.

+ CRAPONE (kra-po-n'), s. f. Sorte de lime bâtarde à l'usage des horlogers.

CRAPOUSSIN, INE (kra-pou-sin, si-n'), s. m. et f. Terme populaire. Personne courte, grosse et mal faite.

— REM. L'Académie dit que *crapoussin* est aussi une sorte d'animal crustacé. Mais les naturalistes ne le connaissent pas.

— ÉTYM. Dérivé de *crapaud*, avec une signification diminutive.

+ CRAPPE (kra-p'), s. f. Graisse de la meule du moulin.

CRAPULE (kra-pu-l'), s. f. || 1<sup>e</sup> Grossière débauche, surtout dans le boire. Le grand s'enivre de meilleur vin que l'homme du peuple: seule différence que la crapule laisse entre les conditions les plus disproportionnées, entre le grand seigneur et l'estafier, LA BRUY. IX. Tout ce qu'il cherche n'est que crapule et brutalité, PATRU, *Plaidoyer* 11, dans RICHELET. St-Pouange se conduisit dans la Guyenne avec tant de crapule, qu'il ne put y être soutenu davantage, ST-SIM. 104, 114. Claude entouré des affranchis qui abusent de son penchant à la crapule, DIDER. *Ess. s. Claude*. Ne pouvant souffrir ni la gêne de la bonne compagnie, ni la crapule du cabaret, J. J. ROUSS. *Conf.* I. Quand j'aurais passé mes premiers ans dans la crapule, ID. *Hél.* 1, 54. La crapule endurcit le cœur, rend ceux qui s'y livrent impudents, grossiers, brutaux, cruels, ID. *Dialogue* 4. Cet homme n'avait jamais voulu se marier; il ne reconnut aucun de ses parents, vécut dans la crapule et mourut d'indigestion, VOLT. *l'H. aux 40 écus, entret. avec le chirurg.* || 2<sup>e</sup> Par extension, gens crapuleux. N'allez pas avec ces gens-là: c'est de la crapule endurcit le cœur, rend ceux qui s'y livrent impudents, grossiers, brutaux, cruels, ID. *Dialogue* 4. Cet homme n'avait jamais voulu se marier; il ne reconnut aucun de ses parents, vécut dans la crapule et mourut d'indigestion, VOLT. *l'H. aux 40 écus, entret. avec le chirurg.* || 2<sup>e</sup> Par extension, gens crapuleux. N'allez pas avec ces gens-là: c'est de la crapule endurcit le cœur, rend ceux qui s'y livrent impudents, grossiers, brutaux, cruels, ID. *Dialogue* 4. Cet homme n'avait jamais voulu se marier; il ne reconnut aucun de ses parents, vécut dans la crapule et mourut d'indigestion, VOLT. *l'H. aux 40 écus, entret. avec le chirurg.* || 2<sup>e</sup> Par extension, gens crapuleux. N'allez pas avec ces gens-là: c'est de la crapule endurcit le cœur, rend ceux qui s'y livrent impudents, grossiers, brutaux, cruels, ID. *Dialogue* 4. Cet homme n'avait jamais voulu se marier; il ne reconnut aucun de ses parents, vécut dans la crapule et mourut d'indigestion, VOLT. *l'H. aux 40 écus, entret. avec le chirurg.* || 2<sup>e</sup> Par extension, gens crapuleux. N'allez pas avec ces gens-là: c'est de la crapule endurcit le cœur, rend ceux qui s'y livrent impudents, grossiers, brutaux, cruels, ID. *Dialogue* 4. Cet homme n'avait jamais voulu se marier; il ne reconnut aucun de ses parents, vécut dans la crapule et mourut d'indigestion, VOLT. *l'H. aux 40 écus, entret. avec le chirurg.* || 2<sup>e</sup> Par extension, gens crapuleux. N'allez pas avec ces gens-là: c'est de la crapule endurcit le cœur, rend ceux qui s'y livrent impudents, grossiers, brutaux, cruels, ID. *Dialogue* 4. Cet homme n'avait jamais voulu se marier; il ne reconnut aucun de ses parents, vécut dans la crapule et mourut d'indigestion, VOLT. *l'H. aux 40 écus, entret. avec le chirurg.* || 2<sup>e</sup> Par extension, gens crapuleux. N'allez pas avec ces gens-là: c'est de la crapule endurcit le cœur, rend ceux qui s'y livrent impudents, grossiers, brutaux, cruels, ID. *Dialogue* 4. Cet homme n'avait jamais voulu se marier; il ne reconnut aucun de ses parents, vécut dans la crapule et mourut d'indigestion, VOLT. *l'H. aux 40 écus, entret. avec le chirurg.* || 2<sup>e</sup> Par extension, gens crapuleux. N'allez pas avec ces gens-là: c'est de la crapule endurcit le cœur, rend ceux qui s'y livrent impudents, grossiers, brutaux, cruels, ID. *Dialogue* 4. Cet homme n'avait jamais voulu se marier; il ne reconnut aucun de ses parents, vécut dans la crapule et mourut d'indigestion, VOLT. *l'H. aux 40 écus, entret. avec le chirurg.* || 2<sup>e</sup> Par extension, gens crapuleux. N'allez pas avec ces gens-là: c'est de la crapule endurcit le cœur, rend ceux qui s'y livrent impudents, grossiers, brutaux, cruels, ID. *Dialogue* 4. Cet homme n'avait jamais voulu se marier; il ne reconnut aucun de ses parents, vécut dans la crapule et mourut d'indigestion, VOLT. *l'H. aux 40 écus, entret. avec le chirurg.* || 2<sup>e</sup> Par extension, gens crapuleux. N'allez pas avec ces gens-là: c'est de la crapule endurcit le cœur, rend ceux qui s'y livrent impudents, grossiers, brutaux, cruels, ID. *Dialogue* 4. Cet homme n'avait jamais voulu se marier; il ne reconnut aucun de ses parents, vécut dans la crapule et mourut d'indigestion, VOLT. *l'H. aux 40 écus, entret. avec le chirurg.* || 2<sup>e</sup> Par extension, gens crapuleux. N'allez pas avec ces gens-là: c'est de la crapule endurcit le cœur, rend ceux qui s'y livrent impudents, grossiers, brutaux, cruels, ID. *Dialogue* 4. Cet homme n'avait jamais voulu se marier; il ne reconnut aucun de ses parents, vécut dans la crapule et mourut d'indigestion, VOLT. *l'H. aux 40 écus, entret. avec le chirurg.* || 2<sup>e</sup> Par extension, gens crapuleux. N'allez pas avec ces gens-là: c'est de la crapule endurcit le cœur, rend ceux qui s'y livrent impudents, grossiers, brutaux, cruels, ID. *Dialogue* 4. Cet homme n'avait jamais voulu se marier; il ne reconnut aucun de ses parents, vécut dans la crapule et mourut d'indigestion, VOLT. *l'H. aux 40 écus, entret. avec le chirurg.* || 2<sup>e</sup> Par extension, gens crapuleux. N'allez pas avec ces gens-là: c'est de la crapule endurcit le cœur, rend ceux qui s'y livrent impudents, grossiers, brutaux, cruels, ID. *Dialogue* 4. Cet homme n'avait jamais voulu se marier; il ne reconnut aucun de ses parents, vécut dans la crapule et mourut d'indigestion, VOLT. *l'H. aux 40 écus, entret. avec le chirurg.* || 2<sup>e</sup> Par extension, gens crapuleux. N'allez pas avec ces gens-là: c'est de la crapule endurcit le cœur, rend ceux qui s'y livrent impudents, grossiers, brutaux, cruels, ID. *Dialogue* 4. Cet homme n'avait jamais voulu se marier; il ne reconnut aucun de ses parents, vécut dans la crapule et mourut d'indigestion, VOLT. *l'H. aux 40 écus, entret. avec le chirurg.* || 2<sup>e</sup> Par extension, gens crapuleux. N'allez pas avec ces gens-là: c'est de la crapule endurcit le cœur, rend ceux qui s'y livrent impudents, grossiers, brutaux, cruels, ID. *Dialogue* 4. Cet homme n'avait jamais voulu se marier; il ne reconnut aucun de ses parents, vécut dans la crapule et mourut d'indigestion, VOLT. *l'H. aux 40 écus, entret. avec le chirurg.* || 2<sup>e</sup> Par extension, gens crapuleux. N'allez pas avec ces gens-là: c'est de la crapule endurcit le cœur, rend ceux qui s'y livrent impudents, grossiers, brutaux, cruels, ID. *Dialogue* 4. Cet homme n'avait jamais voulu se marier; il ne reconnut aucun de ses parents, vécut dans la crapule et mourut d'indigestion, VOLT. *l'H. aux 40 écus, entret. avec le chirurg.* || 2<sup>e</sup> Par extension, gens crapuleux. N'allez pas avec ces gens-là: c'est de la crapule endurcit le cœur, rend ceux qui s'y livrent impudents, grossiers, brutaux, cruels, ID. *Dialogue* 4. Cet homme n'avait jamais voulu se marier; il ne reconnut aucun de ses parents, vécut dans la crapule et mourut d'indigestion, VOLT. *l'H. aux 40 écus, entret. avec le chirurg.* || 2<sup>e</sup> Par extension, gens crapuleux. N'allez pas avec ces gens-là: c'est de la crapule endurcit le cœur, rend ceux qui s'y livrent impudents, grossiers, brutaux, cruels, ID. *Dialogue* 4. Cet homme n'avait jamais voulu se marier; il ne reconnut aucun de ses parents, vécut dans la crapule et mourut d'indigestion, VOLT. *l'H. aux 40 écus, entret. avec le chirurg.* || 2<sup>e</sup> Par extension, gens crapuleux. N'allez pas avec ces gens-là: c'est de la crapule endurcit le cœur, rend ceux qui s'y livrent impudents, grossiers, brutaux, cruels, ID. *Dialogue* 4. Cet homme n'avait jamais voulu se marier; il ne reconnut aucun de ses parents, vécut dans la crapule et mourut d'indigestion, VOLT. *l'H. aux 40 écus, entret. avec le chirurg.* || 2<sup>e</sup> Par extension, gens crapuleux. N'allez pas avec ces gens-là: c'est de la crapule endurcit le cœur, rend ceux qui s'y livrent impudents, grossiers, brutaux, cruels, ID. *Dialogue* 4. Cet homme n'avait jamais voulu se marier; il ne reconnut aucun de ses parents, vécut dans la crapule et mourut d'indigestion, VOLT. *l'H. aux 40 écus, entret. avec le chirurg.* || 2<sup>e</sup> Par extension, gens crapuleux. N'allez pas avec ces gens-là: c'est de la crapule endurcit le cœur, rend ceux qui s'y livrent impudents, grossiers, brutaux, cruels, ID. *Dialogue* 4. Cet homme n'avait jamais voulu se marier; il ne reconnut aucun de ses parents, vécut dans la crapule et mourut d'indigestion, VOLT. *l'H. aux 40 écus, entret. avec le chirurg.* || 2<sup>e</sup> Par extension, gens crapuleux. N'allez pas avec ces gens-là: c'est de la crapule endurcit le cœur, rend ceux qui s'y livrent impudents, grossiers, brutaux, cruels, ID. *Dialogue* 4. Cet homme n'avait jamais voulu se marier; il ne reconnut aucun de ses parents, vécut dans la crapule et mourut d'indigestion, VOLT. *l'H. aux 40 écus, entret. avec le chirurg.* || 2<sup>e</sup> Par extension, gens crapuleux. N'allez pas avec ces gens-là: c'est de la crapule endurcit le cœur, rend ceux qui s'y livrent impudents, grossiers, brutaux, cruels, ID. *Dialogue* 4. Cet homme n'avait jamais voulu se marier; il ne reconnut aucun de ses parents, vécut dans la crapule et mourut d'indigestion, VOLT. *l'H. aux 40 écus, entret. avec le chirurg.* || 2<sup>e</sup> Par extension, gens crapuleux. N'allez pas avec ces gens-là: c'est de la crapule endurcit le cœur, rend ceux qui s'y livrent impudents, grossiers, brutaux, cruels, ID. *Dialogue* 4. Cet homme n'avait jamais voulu se marier; il ne reconnut aucun de ses parents, vécut dans la crapule et mourut d'indigestion, VOLT. *l'H. aux 40 écus, entret. avec le chirurg.* || 2<sup>e</sup> Par extension, gens crapuleux. N'allez pas avec ces gens-là: c'est de la crapule endurcit le cœur, rend ceux qui s'y livrent impudents, grossiers, brutaux, cruels, ID. *Dialogue* 4. Cet homme n'avait jamais voulu se marier; il ne reconnut aucun de ses parents, vécut dans la crapule et mourut d'indigestion, VOLT. *l'H. aux 40 écus, entret. avec le chirurg.* || 2<sup>e</sup> Par extension, gens crapuleux. N'allez pas avec ces gens-là: c'est de la crapule endurcit le cœur, rend ceux qui s'y livrent impudents, grossiers, brutaux, cruels, ID. *Dialogue* 4. Cet homme n'avait jamais voulu se marier; il ne reconnut aucun de ses parents, vécut dans la crapule et mourut d'indigestion, VOLT. *l'H. aux 40 écus, entret. avec le chirurg.* || 2<sup>e</sup> Par extension, gens crapuleux. N'allez pas avec ces gens-là: c'est de la crapule endurcit le cœur, rend ceux qui s'y livrent impudents, grossiers, brutaux, cruels, ID. *Dialogue* 4. Cet homme n'avait jamais voulu se marier; il ne reconnut aucun de ses parents, vécut dans la crapule et mourut d'indigestion, VOLT. *l'H. aux 40 écus, entret. avec le chirurg.* || 2<sup>e</sup> Par extension, gens crapuleux. N'allez pas avec ces gens-là: c'est de la crapule endurcit le cœur, rend ceux qui s'y livrent impudents, grossiers, brutaux, cruels, ID. *Dialogue* 4. Cet homme n'avait jamais voulu se marier; il ne reconnut aucun de ses parents, vécut dans la crapule et mourut d'indigestion, VOLT. *l'H. aux 40 écus, entret. avec le chirurg.* || 2<sup>e</sup> Par extension, gens crapuleux. N'allez pas avec ces gens-là: c'est de la crapule endurcit le cœur, rend ceux qui s'y livrent impudents, grossiers, brutaux, cruels, ID. *Dialogue* 4. Cet homme n'avait jamais voulu se marier; il ne reconnut aucun de ses parents, vécut dans la crapule et mourut d'indigestion, VOLT. *l'H. aux 40 écus, entret. avec le chirurg.* || 2<sup>e</sup> Par extension, gens crapuleux. N'allez pas avec ces gens-là: c'est de la crapule endurcit le cœur, rend ceux qui s'y livrent impudents, grossiers, brutaux, cruels, ID. *Dialogue* 4. Cet homme n'avait jamais voulu se marier; il ne reconnut aucun de ses parents, vécut dans la crapule et mourut d'indigestion, VOLT. *l'H. aux 40 écus, entret. avec le chirurg.* || 2<sup>e</sup> Par extension, gens crapuleux. N'allez pas avec ces gens-là: c'est de la crapule endurcit le cœur, rend ceux qui s'y livrent impudents, grossiers, brutaux, cruels, ID. *Dialogue* 4. Cet homme n'avait jamais voulu se marier; il ne reconnut aucun de ses parents, vécut dans la crapule et mourut d'indigestion, VOLT. *l'H. aux 40 écus, entret. avec le chirurg.* || 2<sup>e</sup> Par extension, gens crapuleux. N'allez pas avec ces gens-là: c'est de la crapule endurcit le cœur, rend ceux qui s'y livrent impudents, grossiers, brutaux, cruels, ID. *Dialogue* 4. Cet homme n'avait jamais voulu se marier; il ne reconnut aucun de ses parents, vécut dans la crapule et mourut d'indigestion, VOLT. *l'H. aux 40 écus, entret. avec le chirurg.* || 2<sup>e</sup> Par extension, gens crapuleux. N'allez pas avec ces gens-là: c'est de la crapule endurcit le cœur, rend ceux qui s'y livrent impudents, grossiers, brutaux, cruels, ID. *Dialogue* 4. Cet homme n'avait jamais voulu se marier; il ne reconnut aucun de ses parents, vécut dans la crapule et mourut d'indigestion, VOLT. *l'H. aux 40 écus, entret. avec le chirurg.* || 2<sup>e</sup> Par extension, gens crapuleux. N'allez pas

ses dents, DUBELL. III, 34, *verso*. Ainsi qu'on voit les bien-volantes grues Craquer aigu quand passer il leur faut La mer, pour vivre en un pays plus chaud, RONS. 602. En mangeant ils craquaient et du bec et des ailes, Comme font ces corbeaux qui succèdent les cervelles Des animaux pourris, ID. 842. ....Et de coups redoublés l'un sur l'autre abondans, Font craquer leur maschoire et claquerer leurs dents, ID. 852.

— ÉTYM. *Crac*.

† 2. CRAQUER (kra-ké), *v. n.* Terme populaire. Dire des hablées. Cet homme ne fait que craquer.

— ÉTYM. Voy. CRAQUE 1.

CRAQUERIE (kra-ke-rie), *s. f.* Menterie, conte en vue d'attraper, d'en faire accroire. || Populaire.

— ÉTYM. *Craquer* 2.

† CRAQUET (kra-ké), *s. m.* Terme de botanique. Espèce de varech.

— ÉTYM. *Craquer* 1.

CRAQUETEMENT (kra-ké-te-man), *s. m.* Action de craqueter; bruit produit par ce qui craquète. || Cri de la cigogne.

— ÉTYM. *Craqueter*.

CRAQUETER (kra-ke-té). L'Académie ne conjugue pas *craqueter*; mais comme elle écrit *craquètement*, il faut, par analogie, employer aussi l'accent dans le verbe : je craquète; je craquetais; je craquèterai, craquettant), *v. n.* || 1<sup>e</sup> Produire un craquement fréquemment répété; produire un petit craquement. Le sel craquète dans le feu. || 2<sup>e</sup> Il se dit aussi du cri de certains oiseaux. On entend craqueter les cigognes. || 3<sup>e</sup> Fig. et familièrement, mais dans un sens qui n'est plus en usage. Quand on l'avait [la princesse d'Harcourt] bien fait craqueter [demander grâce], Mme la duchesse de Bourgogne se laissait toucher, ST-SIM. 413, 234.

— HIST. XVI<sup>e</sup> s. ....de là s'entend le bruit Des gemissons sous le fouet esclattant, Et des gros fers tirez en cracquetant, DUBELL. IV, 55, *recto*. Quand j'oy les Muses cacquer, Enflant leurs mots d'un vain langage, Il me semble ouyr cracqueter Un perroquet dedans sa cage, ID. III, 91, *recto*. Il faisoit craqueter un fouet aussi bien que charretier de France, MONT. I, 109. Elle se donnoit dans le bras des coups de poinçon, qui lui faisoient craqueter la peau et la saignoient bien en bon escient, ID. I, 309. Comme ce poil craquette, Ce disoit-elle, et brûle tout en soy, Ainsi Francus puisse brusler de moi, RONS. 624. L'advertisant s'il ne sent point quelque os craqueter; car si les os de la teste sont rompus, ils ne faudront point lors à faire bruit et craquétis, PARÉ, VIII, 2.

— ÉTYM. *Craquer*.

† CRAQUETTE (kra-ké-t'), *s. f.* || 1<sup>e</sup> Petit billot de fer avec lequel les tailleurs repassent les boutonnières. || 2<sup>e</sup> Espèce d'écumé retirée du beurre fondu.

— ÉTYM. *Craquer* 4.

CRAQUEUR, EUSE (kra-keur, keù-z'), *s. m.* et *f.* Terme populaire. Menteur, hableur. C'est un grand craqueur.

— ÉTYM. *Craquer* 2.

† CRASANE (kra-za-n'), *s. f.* Mot qui se trouve dans le Dictionnaire de Trévoux. Voy. CRÉSANE et CRASSANE.

CRASE (kra-z'), *s. f.* || 1<sup>e</sup> Terme de grammaire grecque. Contraction de syllabes où le son des éléments disparaît. Il y a crase dans  $\chi\alpha\gamma\omega$  pour  $\chi\alpha\dot{\epsilon}\gamma\omega$ , dans  $\chi\alpha\tau\alpha$  pour  $\chi\alpha\dot{\epsilon}\tau\alpha$ ; et elle est marquée par la coronis (voy. ce mot). La figure qu'on appelle crase se fait lorsque, deux voyelles se confondant ensemble, il en résulte un nouveau son, par exemple lorsqu'au lieu de dire  $\alpha\lambda\epsilon\mu\alpha$  ou  $\alpha\lambda\epsilon\mu\alpha$ , nous disons *au* ou *du*, et de même le mois d'*août* au lieu du mois d'*août*, DUMARS. Mél. gramm. t. V, p. 98. || 2<sup>e</sup> Terme de physiologie. Crase du sang, des humeurs, juste mélange des parties constitutives des liquides de l'économie animale. || Tempérament, constitution.

— ÉTYM. *Kράσις*, crase, mélange, de  $\chi\epsilon\rho\alpha\omega$ , mélanger.

† CRASIOGRAPHIE (krâ-zi-o-gra-fie), *s. f.* Terme didactique. Description des diverses crases ou tempéraments.

— ÉTYM. *Crase*, et  $\gamma\alpha\phi\pi\epsilon\tau\omega$ , décrire.

† CRASIOLOGIE (krâ-zi-o-lo-jie), *s. f.* Terme didactique. Traité des crases et de leur doctrine.

— ÉTYM. *Crase*, et  $\lambda\epsilon\gamma\omega\zeta$ , traité.

† CRASIORISTIQUE (krâ-zi-o-ri-sti-k'), *s. f.* Terme didactique. Connaissance des signes des divers tempéraments.

— ÉTYM. *Crase*, et  $\delta\pi\zeta\epsilon\tau\omega$ , déterminer (voy. HORIZON).

† CRASPÉDIE (kra-spé-die), *s. f.* Terme d'ento-

mologie. Genre de diptères, insectes de la Nouvelle-Hollande. || Terme de botanique. Nom d'un genre de plantes corymbifères, appartenant aux terres australes.

— ÉTYM. *Kράσπεδον*, frange.

† CRASPÉDOCÉPHALE (kra-spé-do-sé-fa-l'), *s. m.* Terme de zoologie. Sous-genre d'ophidiens trigono-céphales.

— ÉTYM. *Kράσπεδον*, frange, et  $\chi\epsilon\phi\alpha\lambda\eta$ , tête.

† CRASPÉDONTE (kra-spé-don-t'), *s. m.* Terme d'entomologie. Genre de coléoptères.

— ÉTYM. *Kράσπεδον*, frange, et  $\delta\delta\omega\upsilon\zeta$ , dent.

† CRASPÉDOPHORE (kra-spé-do-fo-r'), *s. m.* Terme d'entomologie. Genre de coléoptères, insectes de la côte de Coromandel.

— ÉTYM. *Kράσπεδον*, frange, et  $\phi\pi\pi\omega\zeta$ , qui porte.

† CRASPÉDOSOME (kra-spé-do-so-m'), *s. m.* Terme d'entomologie. Genre d'insectes myriapodes.

— ÉTYM. *Kράσπεδον*, frange, et  $\sigma\mu\alpha$ , corps.

† CRASSAMENTUM (kra-ssa-min-tom'), *s. m.* Terme de médecine. Mot latin dont on se sert quelquefois pour désigner le caillot qui se forme dans le sang d'une saignée.

— ÉTYM. Lat. *crassamentum*, dépôt, de *crassus*, épais (voy. GRAS).

CRASSANE (kra-sa-n'), *s. f.* Sorte de poire fondante et excellente, dite aussi bergamote crassane.

— REM. L'Académie, au mot *crasane*, dit que *crassane* vaut mieux.

— ÉTYM. Origine inconnue. Viendrait-il du latin *crassus*, épais, parce que la crassane est une poire très-ramassée au lieu d'être longue comme le St-Germain ?

† CRASSANGE (kra-ssan-j'), *s. f.* Terme de botanique. Genre de plantes orchidées.

† CRASSATELLE (kra-ssa-tè-l'), *s. f.* Genre de coquilles marines bivalves.

1. CRASSE (kra-s'), *adj. f.* || 1<sup>e</sup> Epaisse. Humeur crasse et visqueuse. || 2<sup>e</sup> Fig. Grossière. Nulle lecture [chez Villeroy], nulle instruction; ignorance crasse sur tout, ST-SIM. 392, 64. Chenonceaux, Blois, Amboise que retracent-ils à l'esprit? Le luxe et la luxure et la crasse ignorance des abbés et des moines, P. L. COUR. I, 180. De l'esprit, de l'enjouement, de l'agrément, peut-être même de la capacité; mais je n'ai guère vu d'ignorance plus crasse, RETZ, Mém. liv. II, p. 472, dans POUGENS.

— HIST. XVI<sup>e</sup> s. En épaisseur la terre les surpassé [ces éléments]. Et emporta la matière plus crasse Du lourd monceau, MAROT, IV, 13. Ô temps! ô meurs! ô crasse ignorance! DUBELL. I, 15, *verso*. Leur ame, pour estre crasse et obtuse, est moins penetrable et agitable, MONT. IV, 215.

— ÉTYM. Lat. *crassus* (voy. GRAS). L'ancien français disait *cras* ce que nous disons *gras*; cette ancienne forme n'a été conservée qu'au féminin et dans un sens particulier.

2. CRASSE (kra-s'), *s. f.* || 1<sup>e</sup> Ordure qui s'amasse sur la peau, sur le linge de corps, sur un objet quelconque. Il est plein de crasse. La crasse du linge, des vêtements. Des verres.... Où les doigts, des laquais, dans la crasse tracés, témoignaient par écrit qu'on les avait rincés, BOIL. Sat. III. De ces feuillets, par la crasse endurcis, l'âge avait fait une étouffe en glaçis, GRESSET, *Lutrin viv.* || Fig. L'ambition partout chassa l'humbleté, Dans la crasse du froc logea la vanité, BOIL. *Lutrin*. VI. || Terme de peinture. Couche sale qui se forme à la longue sur les tableaux. || Scorie d'un métal en fusion. || 2<sup>e</sup> Condition sociale tout à fait inférieure. Être né dans la crasse. Je sais de gros seigneurs qui seraient dans la crasse sans la révision que je fis de leur race, BOURSAULT, *Fables d'Ésope*, III, 4. Elles [les Duchesses d'Elbeuf et de Lesdiguières] ne tenaient rien de la crasse maternelle, pas même leur propre mère qui en était, ST-SIM. 376, 90. De gens du monde [Mlle d'Aubigné] n'en voyait point, et demeurait dans la crasse de quelques commères de son quartier, ID. 51, 100. Né malheureux, de la crasse tiré, VOLT. *Pauvre diable*. || 3<sup>e</sup> Familièrement. La crasse du collège, manières gauches et dépourvues d'urbanité. D'un air qui ne sentait point la crasse de sa philosophie, SÉV. 560. || 4<sup>e</sup> Avarice sordide. Mais pour bien mettre ici leur crasse en tout son lustre, BOIL. Sat. X.

— HIST. XVI<sup>e</sup> s. La peur, la faim, mauvaise conseillère, La pauvreté de crasse toute pleine, DUBELL. IV, 47, *verso*. *Sordes* signifie proprement le plus gros excrement lequel sort et exsude dessus la peau et l'épiderme, où étant amassé il est appellé crasse, PARÉ, XI, 2.

— ÉTYM. *Crasse* 4.

† CRASSEMENT (kra-se-m), *s. m.* Terme mili-

taire. Action de crasser une arme; état d'une arme remplie de crasse.

— ÉTYM. *Crasser*.

† CRASSEUR (kra-sé), *v. a.* Terme employé surtout en parlant d'armes à feu. Remplir de crasse une arme à feu. Un fusil crassé. || Se crasser, *v. réfl.* Se remplir de crasse. Ce fusil se crasse.

— ÉTYM. *Crasse* 2; génev. *crasser*, encrasser.

CRASSES (kra-s'), *s. f. pl.* Ecailles qui se séparent de quelques minéraux, quand on les bat avec le marteau. || Petites paillettes qui se forment sur le fer rouge tandis qu'on le forge. || Écume de métaux en fusion. || Matières terreuses contenues dans la houille, qui restent sur les grilles des foyers.

— ÉTYM. *Crasse* 2.

CRASSEUX, EUSE (kra-seù, seù-z'), *adj.* || 1<sup>e</sup> Couvert de crasse. Visage crasseux. Mains crasseuses.

Bonnet crasseux. Mon extérieur est simple et négligé, mais non crasseux et malpropre, J. J. ROUSS. Conf. VIII. || Fig. Dreux, dans le désespoir de la basseesse plus que très-crassouse de sa naissance, ne perdait pas une occasion de s'en venger contre la vérité, ST-SIM. 427, 170. || 2<sup>e</sup> Sordidément avare. Peut-on être si crasseux? Leur manière de vivre, la plus vile et la plus crasseuse qu'on puisse imaginer, J. J. ROUSS. 1<sup>e</sup> lettre. CORRESP. t. III, p. 83, dans POUGENS. || Substantivement. Un crasseux, un homme couvert de crasse. || Par extension, un homme désagréable. Un vilain crasseux. Mon mari étant mort, Dieu merci, M. Serrefort ne m'est plus rien; cependant il semble à ce crasseux qu'il me soit de quelque chose, DANCOURT, CHEV. à la mode, I, 3. || Fig. Avare. Vivre en crasseux.

— HIST. XVI<sup>e</sup> s. Sur ce rivage un passager estoit, Crasseux, hydeux, qui la face portoit de barbe blanche espessemment couverte, DUBELL. IV, 48, *recto*. Lequel excrement sort et exsude dessus la peau et l'épiderme.... et ceux qui abondent en tel excrement sont nommés crasseux, PARÉ, XI, 3. Cettuy-ci, tout pituiteux, chassieux et crasseux, que tu veois sortir après minuict d'un estude, penses-tu qu'il cherche parmy les livres comme il se rendra plus homme de bien? MONT. I, 278.

— ÉTYM. *Crasse* 2; Berry et saintong. *crassous*.

† CRASSICAUDE (kra-ssi-kô-d'), *adj.* Terme de zoologie. Qui a une queue épaisse.

— ÉTYM. Lat. *crassus*, épais (voy. GRAS), et *cauda*, queue.

† CRASSICAULE (kra-ssi-kô-l'), *adj.* Terme de botanique. Qui a une tige épaisse.

— ÉTYM. Lat. *crassus*, épais, et *caulis*, tige (voy. CHOU).

† CRASSICEPS (kra-ssi-séps'), *adj.* Terme de zoologie. Qui a une tête épaisse.

— ÉTYM. Lat. *crassus*, épais, et *ceps*, de *caput*, tête.

† CRASSICOLLE (kra-ssi-ko-l'), *adj.* Terme de zoologie. Qui a un cou épais.

— ÉTYM. Lat. *crassus*, épais, et *collum*, cou.

† CRASSICORNE (kra-ssi-kor-n'), *adj.* Terme de zoologie. Qui a des cornes ou des antennes épaisses.

— ÉTYM. Lat. *crassus*, épais, et *corne*.

† CRASSIFOLIÉ, ÉE (kra-ssi-fo-li-é, ée), *adj.* Terme de botanique. Qui a des feuilles épaisses.

— ÉTYM. Lat. *crassus*, épais, et *folium*, feuille.

† CRASSILABRE (kra-ssi-la-br'), *adj. f.* Terme de zoologie. Coquille crassilabre, coquille dont le bord droit offre un épais bourrelet.

— ÉTYM. Lat. *crassus*, épais, et *labrum*, lèvre.

† CRASSILINGUE (kra-ssi-lin-gh'), *adj.* Terme de zoologie. Qui a la langue épaisse. || S. m. Nom d'une famille de reptiles sauriens.

— ÉTYM. Lat. *crassus*, épais, et *lingua*, langue.

† CRASSILOBÉ, ÉE (kra-ssi-lo-bé, bée), *adj.* Terme de botanique. Qui a des lobes volumineux.

— ÉTYM. Lat. *crassus*, épais, et *lobe*.

† CRASSINERVÉ

— ÉTYM. Lat. *crassus*, épais, et *sulcus*, sillon.  
† CRASSULACÉE (kra-ssu-la-sée), s. f. Terme de botanique. Famille de plantes, qui tire son nom du genre *crassula*.

— ÉTYM. Lat. *crassus*, épais, parce que les plantes qui composent cette famille ont toutes les parties herbacées épaisses et charnues.

† CRASSULE (kra-ssu-l'), s. f. Terme de botanique. Genre de plantes grasses, qui sert de type à la famille des crassulacées, et où l'on distingue la *crassula arborescens*, dite vulgairement pourpier de mer.

— ÉTYM. Voy: GRASSULACÉE.

† CRAT (kra), s. m. Un des noms vulgaires de l'esturgeon.

† CRATEGINE (kra-té-ji-n'), s. f. Terme de chimie. Matière cristallisante extraite de l'écorce de l'alisier (*crataegus oxyacantha*).

CRATÈRE (kra-tè-r'), s. m. || 1<sup>e</sup> Terme d'antiquité. Vase à boire, en forme de coupe. Les Grecs et Carriens placent un cratère entre les deux armées, puis, amenant là les enfants de Phanès, les égorgent jusqu'au dernier, P. L. COUR. II, 437. Il fut destiné à consacrer au temple de Junon un grand cratère de bronze qui subsiste encore; les bords en sont ornés de têtes de griffons; il est soutenu par trois statues colossales à genoux et de la proportion de sept coudées de hauteur, BARTHÉL. *Anach.* ch. 74. Le falérne écumaient dans de larges cratères, v. HUGO, *Odes*, II, 5. || Terme de l'ancienne université. Les cratères de Sorbonne, de Navarre, coupes d'argent, en forme d'écuilles sans oreilles. || Terme d'astronomie. La constellation de la Coupe. || 2<sup>e</sup> Terme de géologie. Ouverture par laquelle un volcan rejette des matières enflammées. Le cratère du Vésuve, de l'Etna. Ne se souvient-il plus que la neige glacée Couronne quelquefois les cratères brûlants? MILLEV. *Elég.* liv. II, *Eschyle*. || 3<sup>e</sup> Bouche ou ouverture d'un fourneau de verrerie par le haut.

— REM. 1. Cratère n'est dans le Dictionnaire de l'Académie qu'à partir de l'édition de 1762, et encore avec le seul sens de vase à boire. || 2. Millevoye, dans sa traduction de la 5<sup>e</sup> églogue de Virgile, a fait, à tort, cratère du féminin: Le chio jaillissant des profondes cratères.

— ÉTYM. Lat. *crater*, du grec *κρατήρ*, coupe où l'on mêle le vin et l'eau, de *κρέπων*, mélanger (voy. CRASE). Le cratère d'un volcan a été ainsi nommé à cause de sa forme en coupe.

† CRATÉRELLE (kra-té-ré-l'), s. f. Genre de champignons.

† CRATÉRIFORME (kra-té-ri-for-m'), adj. Terme d'histoire naturelle. En forme de tasse hémisphérique. || Qui ressemble à un cratère.

— ÉTYM. *Cratère*, et *forme*.

† CRATÉRION (kra-té-ri-on), s. m. Terme de botanique. Genre de champignons croissant sur les tiges et feuilles pourries.

— ÉTYM. Diminutif de *cratère*, Coupe.

† CRATÉROÏDE (kra-té-ro-i-d'), adj. Terme d'histoire naturelle. Synonyme de cratériforme.

— ÉTYM. *Kρατήρ*, coupe, et *εἶδος*, forme.

† CRATICULAIRE (kra-ti-ku-lé-r'), adj. Terme didactique. En forme de grille. Divisions craticulaires.

— ÉTYM. *Craticule*.

† CRATICULATION (kra-ti-ku-la-sion), s. f. Opération qui consiste à craticuler un dessin.

— ÉTYM. *Craticuler*.

† CRATICULE (kra-ti-ku-l'), s. f. Ancien terme de chimie. Grille au-dessus du cendrier dans les fourneaux.

— ÉTYM. Lat. *craticula*, petite grille (voy. GRILLE).

CRATICULER (kra-ti-ku-lé), v. a. Voy. GRATICULER.

† CRAUPÉCHEROT (krô-pé-che-ro), s. m. Un des noms provinciaux du balbuzard.

CRAVACHE (kra-va-ch'), s. f. Sorte de fouet de cavalier, formé d'une badine courte et flexible. Des coups de cravache. Descendez, reprit l'étudiant irrité de cette apparente résistance, descendez, ou je vous coupe la figure avec ma cravache, CH. DE BERNARD, *un Homme sérieux*, § 24. Si je tenais le polisson qui a écrit ce billet, je lui donnerais cinq cent dix-neuf coups de cravache à travers la figure, REYBAUD, *Jér. Paturot*, I, 44.

— ÉTYM. Espagn. *corbacho*; de l'allemand provincial *Karbatsch*, s. f., qui vient lui-même du slave: bohémien, *karabac*, fouet; polonais, *korbacz*; russe, *корбач*.

CRAVAN (kra-van), s. m. || 1<sup>e</sup> Nom vulgaire et spécifique de l'oie cravan qui fréquente les côtes des pays tempérés, tandis que l'oie bernache, avec laquelle on l'a confondue parfois, ne paraît que sur

les terres les plus septentrionales, LEGOARANT. || 2<sup>e</sup> Nom vulgaire et local du genre anatife, dit aussi gland de mer.

— HIST. XVI<sup>e</sup> S. Cravant, COTGRAVE.

4. CRAVATE (kra-vâ-t'), s. m. || 1<sup>e</sup> Cheval de Croatie. .... Vite, mon cheval; Comment, c'est un cravate.... ABBÉ RÉGNIER, *Voy. de Munich*, dans RICHELET. || Adjectivement. Cheval cravate. || 2<sup>e</sup> Soldat de cavalerie légère. Il fut poursuivi par un cravate. Le régiment de royal-cravate. S'enrôler dans une compagnie de cravates, VOIT. *Lett.* 20. La crainte des embûches des cravates leur donne l'alarme, ID. ib. 67. Je vois fort bien que ce sont des cravates de l'armée ennemie, HAMILT. *Gramm.* v.

— HIST. XVI<sup>e</sup> S. M. le prince croyant que ce fust toute l'armée qui se retirait, dit au sieur de Tavañnes de pousser à la cravatte [comme des Cravates ou Croates, charger à la tête] avec son régiment, pour tascher d'engager quelque combat, TAVANNES, Mém. p. 201, dans LACURNE.

— ÉTYM. *Croate*, dont Voiture, *lettre* 68, s'est servi: Il y a un certain *Bras de fer* qui est la plus redoutable créature que le ciel voye aujourd'hui; il brise tout ce qu'il touche; et toutes les cruautés des Croates ne sont point comparables aux siennes.

2. CRAVATE (kra-vâ-t'), s. f. || 1<sup>e</sup> Pièce d'étoffe légère que les hommes et quelquefois les femmes se mettent autour du cou. Cravate blanche. Cravate de taffetas. Les hommes portaient alors des cravates de dentelle, qu'on arrangeait avec assez de peine, VOLT. LOUIS XIV, 46. Vous figurez-vous Ce diable habillé d'écarlate? Bossu, louche et roux; Un serpent lui sert de cravate; Il a le nez crochu, BÉRANG. *H. rouge*. || Fig. Une cravate de chanvre, la corde avec laquelle on pend un homme. || 2<sup>e</sup> La cravate d'un drapeau, sorte d'écharpe brodée dont on orne la hampe d'un drapeau. || 3<sup>e</sup> Au trictrac, marque qui, mise au fichet, indique qu'on a grande bredouille. || 4<sup>e</sup> Cravate blanche, pie-grièche à collier blanc. || Cravate jaune, alouette à gorge jaune. || Cravate noire, colibri à cou noir. || Cravate verte, colibri à cou vert. || Cravate dorée, nom vulgaire du jeune âge du colibri topaze. || 5<sup>e</sup> Terme de vétérinaire. Cravates cesophagiennes, bandes musculaires disposées en cravates autour de l'orifice cesophagien de l'estomac du cheval. || 6<sup>e</sup> Terme de marine. Cordage fixé à la tête des bas mâts d'un bâtiment abattu en carène. || Cordage qui suspend une ancre à l'une des extrémités d'une chaloupe. || Ancre prise en cravate, ancre levée au moyen d'un cordage qui entoure la verge, en passant sous les deux bras.

— ÉTYM. *Cravate* 1; parce que cette pièce d'habillement fut dénommée d'après les Cravates ou Croates qui vinrent au service de France.

† CRAVATÉ, ÉE (kra-va-té, tée), part. passé. Qui a une cravate. Un fat bien cravaté.

† CRAVATER (kra-va-té), v. a. Mettre une cravate. || Se cravater, v. réfl. Mettre sa cravate.

— ÉTYM. *Cravate* 2.

† CRAVE (kra-v'), s. m. Terme d'ornithologie. Nom donné par quelques auteurs au genre frégié.

† CRAVÈTE (kra-vé-t'), s. f. Nom de la barge brune.

† CRAVICHON (kra-vi-chon), s. m. Un des noms vulgaires du prunellier.

† CRAYÉ (kra-ié), s. m. Nom de la macreuse en Picardie.

† 1. CRAYER (krè-ié), s. m. Cendre du charbon vitrifiée par un feu ardent.

† 2. CRAYER (krè-ié), v. a. Marquer avec de la craie.

— HIST. XV<sup>e</sup> S. .... Ne puisse tailler draps.... qui aura trace de croye en taille de robe ou autre garnement.... sans avoir congé du maître qui paravant aura croyé ou taillé ledit habillement, *Ordonnance* 1487.

— ÉTYM. *Craie*.

† CRAYEUX, EUSE (krè-ieù, ieù-z'), adj. Qui tient de la nature de la craie. Nos chevaux enfouissent dans une terre molle et crayeuse, CHATEAUB. *Itin.* II, 159. || Terme d'agriculture. Terrains crayeux, terrains qui, traités par l'acide nitrique, laissent un résidu de silice libre et d'argile ne s'élevant pas à un dixième pour chacun de ces éléments. || Acide crayeux, ancien nom de l'acide carbonique, tiré de la craie ou carbonate de chaux.

— HIST. XIII<sup>e</sup> S. Les terres creuses et sablonneuses, *Bibl. des Chartes*, 2<sup>e</sup> série, t. II, p. 135. || XVI<sup>e</sup> S. Terres bourbeuses, croieuses, glaireuses, o. DE SERRES, 3.

— ÉTYM. *Craie*.

CRAYON (krè-ion), s. m. || 1<sup>e</sup> Petit morceau de minerai, propre à écrire ou à dessiner. Crayon noir, blanc. Si, au milieu des tableaux de Rubens ou de

Paul Veronèse, quelqu'un venait placer ses dessins au crayon, n'aurait-il pas tort de s'égaler à ces maîtres? VOLT. *Brutus*, *Préface*. Le grand coloriste [Rubens] perdait sa palette quand il retrouvait son crayon, CHATEAUB. *Italie*, 44. || Fig. Muses, pour le tracer, cherchez tous vos crayons, BOIL. *Epit.* IV. La nature aujourd'hui de ses propres crayons vient d'armer une main qu'éclairent ses rayons, A. CHÉN. 152. || Le crayon d'un censeur, d'un critique, la note critique qu'il met à un passage. [Un censeur].... dont le crayon sûr d'abord aille chercher L'endroit que l'on sent faible et qu'on se veut cacher, BOIL. *Art p.* IV. || 2<sup>e</sup> Petite baguette de bois ou de métal garnie d'un crayon; le bois généralement employé pour la confection de ces crayons est celui du genévrier virginien ou genévrier rouge, dit aussi cèdre rouge. || 3<sup>e</sup> La manière d'un dessinateur. Cela est d'un crayon large, d'un crayon aisé. || 4<sup>e</sup> Tout dessin fait au crayon. Il pourra se délasser l'esprit et se réjouir les yeux, sur les crayons que vous lui mettrez entre les mains, BALZ. *Avis écrit*. || Portrait fait au crayon. Il a fait le crayon d'un tel. || 5<sup>e</sup> La description qu'on fait de quelque personne. Vous nous avez bien dépeint cet homme-là; vous nous en avez fait un fidèle crayon. Quelqu'un n'a-t-il point vu Comme on dessine sur nature? On vous campe une créature. Une Ève ou quelque Adam; j'entends un objet nu; Puis force gens, assis comme notre berger, Font un crayon conforme à cet original, LA FONT. *Cas.* || 6<sup>e</sup> La première idée, la première esquisse d'un tableau qui se fait au crayon. || Fig. Esquisse, en parlant des écrits et des discours. Sans pouvoir exprimer par tant d'horribles traits Qu'un crayon imparfait de leur sanglante paix, CORN. *Cinna*, I, 3. Ce n'est ici qu'un simple crayon, un petit impromptu dont le roi a voulu se faire un divertissement, MOL. *l'Am. méd. Préf.* On n'apporte point à ces mémoires ni le savoir, ni l'esprit, ni la méditation qu'il faudrait pour en tracer même un crayon imparfait, PELLISS. *Mém. pour les gens de lettres*, p. 71. Les connaissances humaines ne sont qu'un crayon imparfait de la science de ces esprits, BOSS. *Démons*, 1. Vous trouverez dans ma description un léger crayon de leurs mœurs, J. J. ROUSS. *Hél.* I, 23. || 7<sup>e</sup> Terme de géologie. Sorte de marne, où domine l'argile et le sable, qui se trouve sous la couche de l'humus. || Terre dure et de culture difficile.

— HIST. XVI<sup>e</sup> S. Soit dit pour un crayon [esquisse] de la cour, D'AUB. *Hist.* II, 183. Et pour mettre la dernière main à ce très excellent creon, elle n'avoit pas encores saeze ans accomplis, CARL. III, 7. Quoique la variété et discordance continue des evenements les rejette de coing en coing et d'Orient en Occident, ils ne laissent de suyvre pourtant leur esteuf, et de mesme creon peindre le blanc et le noir, MONT. I, 248. Dites moy pourquoi c'est qu'on vous représente, vous autres messieurs les avocats, sous le creon des harpies; cela ne nous certifie chose autre, sinon que vous aimez fort la grippe, *Contes de CHOLIÈRES*, f° 82, dans LACURNE.

— ÉTYM. *Craie*; saintong. *créon*.

CRAYONNÉ, ÉE (krè-io-né, née), part. passé. Ces portraits colorés par la flatterie ou crayonnés par le bel esprit, VOLT. *Mœurs*, 160.

CRAYONNER (krè-io-né), v. a. || 1<sup>e</sup> Esquisser, dessiner au crayon. Crayonner une tête. Il ne fait encore que crayonner son tableau. Qu'il crayonne une maison sur une maison, un arbre sur un arbre, un homme sur un homme, afin qu'il s'accoutume à bien observer les corps et leurs apparences, J. J. ROUSS. *Em.* II. || 2<sup>e</sup> Fig. Souventefois le ciel en ses augures De nos maux à venir crayonne les figures, MAIR. *Soliman*, II, 2. Ce roi.... Voulut bien que ma main crayonnât ses exploits, BOIL. *Epit.* x. Dont je veux bien ici te crayonner l'histoire, ID. *Sat.* x. In-sipide écrivain, qui crois à tes lecteurs Crayonner les portraits de tes trois Imposteurs, D'où vient que, sans esprit, tu fais le quatrième? VOLT. *Ep.* 97. Ce Corneille qui crayonna L'âme d'Auguste, de Cinna, De Pompée et de Cornélie, VOLT. *le Temple du goût*. || Tracer, écrire rapidement. Il ne fit que crayonner sa réponse aux objections.

— ÉTYM. *Crayon*.

CRAYONNEUR (krè-io-neur), s. m. Celui qui dessine ou peint fort mal. Ce n'est qu'un crayonneur.

— ÉTYM. *Crayonner*.

CRAYONNEUX, EUSE (krè-io-neù, neù-z'), adj. Qui est de la nature du crayon. Pierre crayonneuse.

— ÉTYM. *Crayon*.

† CRÉABLE (kré-a-bl'), adj. Qui peut être créé.

— ÉTYM. *Créer*.

† CRÉAC (kré-ak), s. m. Voy. CRAT.

† CRÉADIER (kré-a-dié), s. m. Terme de pêche. Sorte de filet de l'espèce du traîneau.

1. CRÉANCE (kré-an-s'), s. f. || 1<sup>e</sup> Action de croire, d'ajouter foi. Les opinions que j'avais reçues en ma créance, DESC. *Méth.* S'il faut qu'à cent rapports ma créance réponde.... ROTROU, *Vencesl.* I, 2. Aveuglons leur créance, et passez pour l'époux, ID. ib. III, 2. Ceux qui demeureront dans la créance que l'espace n'est pas divisible à l'infini, PASC. *Géom.* Si l'antiquité était la règle de la créance, les anciens étaient donc sans règle, ID. dans COUSIN. Rendre raison de sa créance, ID. ib. Vous ne leur attribuez pas ces erreurs dans la créance qu'ils les soutiennent, mais dans la créance qu'ils vous nuisent, ID. *Provinc.* 16. Ce Jérémie qu'Esdras venait de forger avec tous les autres prophètes, comment a-t-il tout d'un coup trouvé créance? BOSS. *Hist.* II, 13. Si vous avez créance à sa doctrine, ID. *Soum.* 2. Si l'idée de ce jugement pouvait être effacée de mon esprit en sorte qu'il n'en restât nul souvenir, nulle créance, BOURD. *Carême*, I, *Jug. dern.* 259. Dans la créance commune et dans les principes.... ID. ib. *Prédestination*, 369. || Hors de créance, invraisemblable. Et la chose à chacun Hors de créance doit paraître, MOL. *Amph.* II, 4. || Donner créance à une chose, la rendre croyable. Son caractère donne créance à ses paroles, LA BRUY. v. || Donner créance, ajouter créance, croire. DAVID, ce roi qui avait l'esprit de prophétie, ayant donné créance aux impostures de Siba, PASC. *Prov.* 18. On ne songe qu'à multiplier les bulles, afin que ce soient autant de titres de l'infiaillibilité qui en a besoin, et que le monde s'accoutume à ajouter créance, ID. ib. 19. Quelle fable incroyable pourrait-on inventer? et peut-on y donner créance sans joindre l'ignorance au blasphème? BOSS. *Hist.* II, 13. Seigneur, à vos soupirs donnez moins de créance, RAC. *Brit.* III, 5. || 2<sup>e</sup> Croyance religieuse. Avec le lait, pendante à la mamelle, Je suçai des chrétiens la créance et la foi, ROTR. *St Gen.* III, 6. Il aura vécu conformément à sa créance et à sa religion, BOURD. *Avent*, 56. Pour avoir droit de dire aux athées soit de créance, soit.... ID. ib. Les soins qu'on prend de notre enfance Forment nos sentiments, nos mœurs, notre créance, VOLT. *Zaire*, 1, 4. || 3<sup>e</sup> Confiance qu'on inspire et qui fait qu'on est cru. Et tâchez, comme en vous il prend grande créance.... MOL. *Ec. des f.* v, 6. Perdre toute créance dans les esprits, PASC. *Prov.* 4. Ils ont appris quelle créance on doit avoir à ce calomniateur, ID. ib. 13. Pour faire perdre à vos auteurs toute créance, ID. ib. 9. Quoi, mes pères? Est-ce ainsi que vous abusez de la créance que ces personnes d'honneur ont en vous? ID. ib. 13. Lettres qui furent assez autorisées pour obtenir créance, BOSS. *Lett.* 146. Il fallait un homme qui, pour ne pas irriter la haine publique déchainée contre le ministère [lors de la Fronde], sut se conserver de la créance dans tous les partis et ménager les restes de l'autorité, ID. *le Tellier*. Vous refusez votre créance à des prodiges qui lui sont très-possibles, MASS. *Panég. St Franc.* Le livre qui mérite le plus de créance, ID. *Car. Avenir*. Traitez bien vos domestiques, mais ne leur donnez pas trop de familiarité et encore moins de créance, *Paroles de Louis XIV*, dans VOLT. *Louis XIV*, 28. || 4<sup>e</sup> Terme de diplomatie. Instruction secrète qui, remise à un ambassadeur, lui permet de conférer avec le souverain auprès duquel il est envoyé. || Lettres ou lettre de créance, lettre par laquelle un ambassadeur justifie de sa mission. || Par extension, lettre de créance, lettre par laquelle un négociant ou un banquier autorise un tiers à toucher de l'argent selon ses besoins ou jusqu'à concurrence d'une somme déterminée. || 5<sup>e</sup> Terme de vénérerie. Chien de bonne créance, chien sûr à la chasse. Chien de peu de créance, chien peu sûr. || Terme de fauconnerie. Oiseau de peu de créance, oiseau dont les indications ne sont pas sûres. || Ficelle ou filière avec laquelle on retient l'oiseau qui n'est pas encore bien assuré. || 6<sup>e</sup> Ancien terme de marine. Mouiller en créance, faire porter une ancre d'affourche, avec tout le câble, par une chaloupe qui rapporte ensuite le bout du câble à bord du vaisseau.

— SYN. CRÉANCE, CROYANCE. Comme croyance et créance ne sont que la double prononciation d'un même mot, ils doivent nécessairement se rapprocher singulièrement dans la signification. Toutefois l'usage a profité de ces deux prononciations pour introduire les nuances suivantes : au sens de croire une chose quelconque ou une religion, croyance est présentement plus en usage que créance; mais, au sens de confiance, créance est employé de préférence à croyance.

— HIST. XI<sup>e</sup> s. Bons fut li secles al tens ancienur; Si ert [était] creance, dunt or n'i a nul prut [preu, avantage]; Tut est muez, perdu ad sa colur, Saint

*Alexis*, 4. || XII<sup>e</sup> s. Sur cele gent qui en Deu n'ont creance, RONC. p. 52. Il guerpira sa creance et son Dé [Dieu], ib. p. 117.... Ne t'esmaier mie, empereres courtois; Tousjours te conduira ta creance et tes drois [ton droit], SAX. XVIII. || XIII<sup>e</sup> s. De foi et de creance enterine et meure, Berte, XLII. Mès ce ne fust bone creance Dont nus ne doit avoir doutance, Ren. 10163. L'on peut plaider en la haute court de totes carelles, mès que de sa fei, ce est de sa creance, et de mariage et de testament, Ass. de J. 47. Et Haali, quant il vit ce, si trait à li du peuple ce que il pot avoir, et leur aprist une autre creance que Mahomet n'avoit enseignée, JOINV. 260. Il disoit que soy et creance estoit une chose où nous devions bien croire fermement, ID. 197. S'il a foy et ferme creance, Qu'on doit en sept choses comprendre, J. DE MEUNG, Tr. 47. || XIV<sup>e</sup> s. Creance, c'est la ligne qui est attachée à la lessie du faulcon, MODUS, f° LXXXIII. || XV<sup>e</sup> s. Quand il ot monstré ses lettres de creance, FROISS. II, II, 223. Il fut determiné de deployer [l'oriflamme du roi de France], pour la cause de ce que les Flamands tenoient opinion contraire du pape Clement et se nommoient en creance [en matière de foi] Urbanistes, ID. II, II, 196. Pourtant que je ne les vis ni scellées, ni approuvées, je n'y ajoutai point de foi ni de credence, ID. II, III, 103. Lequel avoit une lettre de creance adressante audit Symon escripte de la main dudit duc, COMM. III, 9. Luy devoit bailler la dicté lectre et dire sa creance, qui estoit.... ID. IV, 6. Sa creance [du héritier envoyé par Louis XI au roi d'Angleterre] estoit fondée sur le desir que le roy avoit dès long-temps de avoir bonne amytié avec luy, ID. IV, 7. Par très ferme credence qu'il avoit au St Sacrement du baptême, LOUIS XI, NOUV. LXX. || XVI<sup>e</sup> s. Voir contre sa propre creance [croyance], MONT. I, 24. Que ne peult la coutume en nos jugements et creances, ID. I, 109. Nostre creance [religieuse] a assez d'autres fondements, sans.... ID. I, 248. Jamais chef de guerre n'eut tant de creance sur ses soldats, ID. III, 175. [Ces chefs] qui avoyent une merveilleuse creance entre ceux de la religion, desployerent tout leur art, crédit et eloquence pour persuader un chacun, LANOUE, 625. Que l'audace estoit mere de la creance, la creance de la force, elle des victoires, et partant des suretés, D'AUB. *Hist.* III, 180. Et de qui pouvez vous attendre une telle mutation en la creance que de celui qui n'en auroit point? ID. ib. III, 186. Et connoissant la vérité dont la creance lui causoit plus de mal que la mort, MARG. NOUV. LXIV. Il me dépêcha devers sa majesté pour luy porter, tant par creance que par escrit, tout ce qu'il avoit faict, CARL. X, 25.

— ÉTYM. Autre prononciation de *croyance*, et qui provient du verbe *croire*, tandis que *croyance* vient du verbe *croire*; *croire* et *croire* appartiennent à des dialectes différents de l'ancienne langue.

2. CRÉANCE (kré-an-s'), s. f. Terme de droit. Droit d'exiger l'accomplissement d'une obligation. Exercer un simple droit de créance. On oppose les droits de créance aux droits réels. || Dans l'usage ordinaire, droit d'exiger le payement d'une somme d'argent. Créance commerciale, litigieuse. Avoir une créance sur quelqu'un. Transporter sa créance. || Dette active fondée sur un titre. Sa créance est bonne. || Le titre même. Transférer sa créance.

— ÉTYM. Le même mot que *créance* 1. La *créance*, dette active, est un titre qui donne *croyance* que telle somme est réellement due.

CRÉANCIER, IÈRE (kré-an-sié, sié-r'), s. m. et f. Celui, celle qui a une créance sur quelqu'un. Fruster ses créanciers. Créancier privilégié. C'est une fort mauvaise politique, que de se faire céler aux créanciers, MOL. *Don Juan*, IV, 2. Elle ne se permit pas avec ses créanciers ces compositions adroïtement colorées qui souvent ne sont qu'une injustice couverte d'un nom spécieux, BOSS. *Anne de Gonz.* L'Etat peut être créancier à l'infini, mais il ne peut être débiteur qu'à un certain degré; et, quand on est parvenu à passer ce degré, le titre de créancier s'évanouit, MONTESQ. *Esp.* XXII, 18. || Fig. Les habitants de la campagne, ces créanciers de la terre et de la nature, MIRABEAU, *Collection*, t. II, p. 238. || Adjectivement. Bacchus et peut-être l'Amour L'occupent souvent tour à tour, Sans compter l'hydre créancière, LA FONT. *Lett.* XXIII.

— HIST. XI<sup>e</sup> s. Et li prophetes cumandat que ele s'en alast, e vers ses creanciers s'en aquitast, e del surplus sei e ses fiz suzenist e cunreast, ROIS, 356. || XIII<sup>e</sup> s. Tous mes creanciers en decui [je déçus], Si que ge n'en poi nus paier, S'en me devoit pendre ou noier, LA ROSE, 7976. Le creancier qui tient le gage n'est pas possessor, LIV. DE JUST. 90. Nous disons que en cest cas li creanciers pot fere les biens

arrester là où la dete fu fete, BEAUM. 58. || XVI<sup>e</sup> s. Ne pouvans payer, ilz estoient adjugez à leurs creanciers.—La craulté des creanciers usuriers, AMYOT, *Solon*, 20.

— ÉTYM. *Créance* 2.

CRÉAT (kré-a-), s. m. Terme de manège. Le sous-écuier dans une école d'équitation. Il était créé dans telle académie.

— HIST. XVI<sup>e</sup> s. Ce discoureur en savoit jusques là de faire vouloir au roi de deux choses l'une, ou effacer les exploits des ligiez par son creat, ou, si la victoire tournoit en faveur des reformez, se voir deffait d'un ingrat trop eslevé, D'AUB. *Hist.* III, 47.

— ÉTYM. Ital. *creato*; espagn. *criado*, serviteur, élève, de *criare*, éléver, du latin *creare* (voy. CRÉER).

CRÉATEUR, TRICE (kré-a-teur, tri-s'), s. m. et f. || 1<sup>e</sup> S. m. Celui qui crée; Dieu. Le créateur du ciel et de la terre. Ces premiers arts que les hommes apprirent, et apparemment de leur créateur, sont l'agriculture, l'art pastoral, celui de se yéir et peut-être celui de se loger, BOSS. *Hist.* I, 1. Les deux substances [l'âme et le corps] étant de nature si différente, que l'une ne pourrait rien sur l'autre, si Dieu, créateur de l'une et de l'autre, n'avait, par sa volonté souveraine, joint ces deux substances par la dépendance mutuelle de l'une à l'égard de l'autre, ID. *Conn.* III, 2. Créateur incréé de la nature entière, VOLT. *Guébr.* III, 5. Au lieu d'une substance spirituelle essentiellement distinguée de la matière et qui ne pouvait être unie au corps que par l'institution d'un créateur tout-puissant, BOULLAINVILLIERS, *Réfutat. de Spinosa*, p. 184. Créateur tout-puissant, principe de tout être; Toi pour qui le possible existe avant de naître, Roi de l'immensité, LAMART. *Méd.* I, 7. Salut, principe et fin de toi-même, et du monde, Toi qui rends d'un regard l'immensité féconde; Ame de l'univers, Dieu, père, créateur, Sous tous ces noms divers, je crois en toi, Seigneur, ID. ib. I, 16. || Le souverain créateur de toutes choses, et, absolument, le Créateur, Dieu. Ce qui appartient à la sagesse du Créateur semble être encore plus au-dessus de notre faible portée, que ce qui appartient à sa puissance, FONTEN. *Leibnitz*. Lorsque du Créateur la parole seconde Dans une heure fatale eut enfanté le monde Des germes du chaos, LAMART. *Méd.* I, 7. || Recevoir son Créateur, communier. || 2<sup>e</sup> Par extension, l'inventeur, le premier auteur de quelque chose. Homère est regardé comme le créateur de l'épopée. Corneille qui fut parmi nous le créateur de la tragédie, même en copiant le Cid espagnol, VOLT. *Lett. Faugères*, 3 mai 1776. Je relis Corneille; c'est un créateur; il n'y a de gloire que pour ces gens-là, ID. *Lett. d'Argental*, 26 juin 1761. Il a suivi son plan avec tant d'activité et de succès que, s'il s'est montré dans ses autres ouvrages comme un physicien exact et profond, il a été vraiment créateur dans la physiologie, CONDORCET, HALLER. || S. f. Créatrice, celle qui crée. Phémoné passe pour la créatrice du vers hexamètre chez les Grecs. || 3<sup>e</sup> Celui qui produit. Le créateur d'un produit. || 4<sup>e</sup> Adjectivement, créateur, créatrice. Cet esprit créateur qui, dans toute l'étendue du siècle le plus heureux, ne tombe guère en partage qu'à trois ou quatre hommes pris dans toute l'étendue des pays savants, FONTEN. *Newton*. Quand la Russie prenait une forme nouvelle sous ses mains créatrices [de Pierre I<sup>e</sup>], CONDILLAC, *Études hist.* part. III, ch. 2. Quand l'imagination créatrice eut élevé les premiers monuments, qu'est-il arrivé? Le sentiment général fut sans doute celui de l'admiration, LAHARPE, *Cours de littér. Introd.* Mais ce feu créateur [la vie] qui sert à l'animer [un être vivant], Si je l'avais éteint, comment le ranimer? DUCIS, *Othello*, V, 4. En France, sous le nom de seconde époque, je désignerai le temps où les quatre génies créateurs du XVIII<sup>e</sup> siècle n'agissent plus seuls sur la littérature, et sont remplacés ou entourés par le nombre assez grand d'esprits inférieurs mais brillants, qui courourent à donner aux lettres françaises un caractère de popularité dans toute l'Europe, VILLEMAIN, *Litt. fr. 18<sup>e</sup> siècle*, 2<sup>e</sup> partie, 1<sup>re</sup> leçon. — REM. Quand *créateur* est pris absolument pour signifier Dieu, l'Académie y met un grand C. — HIST. XI<sup>e</sup> s. Li criere del monde, MACHAB. II, 7. Li uns ertsire, li autre sers, li uns faire [facteur, faiseur], l'autre faiture, l'uns criere, l'autre creature, WACE, *Vierge Marie*, p. 45. Cil qui esteit encore à naistre Connut son seignor et sun maistre, Deciples maistre, sers seignor, Creature su creator, ib. p. 46. Tais [tais-toi], OLIVER, por Deu le creator, RONC. p. 44. Pour lui [je] m'en vais sous-pirant en Syrie; Car je ne doi faillir mon creatour, QUESNES, *Romancero*, p. 93. Se sauve l'honor Du

— **CREATOR** Estoit, tout temps [je] voudroie [qu'il] Nuit feist du jor: Jamais dolor Ne pesance [je] n'auroie, *ib.* p. 68. Car plus crierement asez le terrien seignur, Que il ne funt Jesu le puissant creatur, *Th. le mart.* 28. Ezechie e David e maint autre plusur, Quant il orent mesfait vers Deu leur creatur, Mult s'unt humilié.... *ib.* 78. En vain se travelleroit pour esleveir nos cuers, s'il ne savoit ke li creeres de nostre salveiteit fust assigiez [assis] en ciel, *ST BERN.* 525. || XIII<sup>e</sup> s. Mès il ne plot au creatour, Qu'on appelle le roi de gloire, Que li nostre eüssent victoire, *BARBAZAN, Fabliaux*, t. 1, p. 60. || XV<sup>e</sup> s. Par la grace du souverain roi des rois, qui est notre creator et sauveur et creeur et donneur de toute paix, *MONSTREL.* liv. 1, ch. 102. || XVI<sup>e</sup> s. En la semence gist la vertu creative et formatrice, *PARE*, XVIII, 2.

— **ÉTYM.** Provenc. *creaire, creator*; portug. et espagn. *criador*; ital. *creatore*; du latin *creatorem*, de *creare* (voy. CRÉER). Dans le vieux françois et le provencal, *creere* et *creaire* est le nominatif, du latin *creátor* avec l'accent sur *a*; *creator* est le régime, du latin *creatorem*, avec l'accent sur *to*.

† **CRÉATINE** (kré-a-ti-n<sup>e</sup>), s. f. Terme de chimie. Matière inodore, insipide, cristallisant en prismes quadrangulaires, découverte dans l'extrait alcoolique de la viande.

— **ÉTYM.** *Krēas*, viande.

† **CRÉATININE** (kré-a-ti-ni-n<sup>e</sup>), s. f. Terme de chimie. Principe immédiat qui existe dans les muscles avec la créatine et dans le sang.

— **ÉTYM.** *Creatine*.

**CRÉATION** (kré-a-sion; en poésie, de quatre syllabes), s. f. || 1<sup>e</sup> Action de Dieu qui crée. La création du monde. Ceux que Dieu, par la régénération, a retirés gratuitement du péché (qui est le véritable néant, parce qu'il est contraire à Dieu, qui est le véritable être) pour leur donner une place dans son Église, après les avoir retirés gratuitement du néant au point de leur création pour leur donner une place dans l'univers, *PASC. Lettre*, 1<sup>e</sup> avril 1648. La création, qui paraît être un acte arbitraire, suppose des règles aussi invariables que la fatalité des athées, *MONTESQ. Esp.* 1, 4. Il y a des philosophes qui distinguent deux créations, celle des choses et celle de l'homme, *ID. Lett. pers.* 443. Femmes, anges mortels, création divine. Seul rayon dont la vie un moment s'illumine, *LAMART. Harm.* IV, II. || Absolument. Depuis la création. L'an 5000 de la création. || 2<sup>e</sup> L'univers visible. Les merveilles de la création. C'est l'heure où la nature, un moment reueillie, Entre la nuit qui tombe et le jour qui s'enfuit, S'élève au créateur du jour et de la nuit, Et semble offrir à Dieu, dans son brillant langage, De la création le magnifique hommage, *ID. Méd.* I, 16. Dans la création le hasard m'a jeté; Heureux ou malheureux, je suis né d'une femme, Et je ne puis m'enfuir hors de l'humanité, *A. DE MUSSET, Espoir en Dieu*. || 3<sup>e</sup> Action d'établir une rente, etc. La création de la rente trois pour cent. || 4<sup>e</sup> Action d'inventer, de fonder, de produire, de nommer à un emploi. La création d'un genre littéraire. Le roman peut être considéré comme une création des modernes. Les créations de l'industrie. On a fait des créations d'un président et de quatre conseillers, *sév. 587*. || Cela est de sa création, c'est-à-dire il a imaginé, supposé la chose. Ces deux charges de proconsul et de maître de la milice sont purement de sa création [de l'abbé Dubos], *MONTESQ. Esp*. XXX, 24. || Par extension, action de former un homme et de faire sa fortune. Ce maréchal [Bessières] devait son élévation à d'honorables services et à l'affection de l'empereur, qui s'était attaché à lui comme à sa création, *SÉGUR, Hist. de Nap.* IX, 3. || Création d'un rôle, se dit, au théâtre, de celui qui le joue pour la première fois. Ce rôle est une de ses plus belles créations. || 5<sup>e</sup> Résultat de la création, ouvrage d'art ou de littérature, établissement politique, social, etc. Ce tableau est une belle création. Les salles d'asile sont une création utile.

— **HIST.** XIII<sup>e</sup> s. Pouvoirs et vouloirs et bontez, Ces trois sont en ung Dieu compitez, Crerent toute creison, *J. DE MEUNG, Tr.* 447. || XIV<sup>e</sup> s. La premiere creacion des tribuns, *BERCHEURE*, f° 61, recto. || XV<sup>e</sup> s. Ainsi fût cette grande et dure chevauchée de partie, que le roi Edouard, le premier an de sa creation, fit contre les Escots, *FROISS.* I, I, 45. Chacun me fuit, ne nulz ne me parente; Les riches voy [je vois] trop bien empantez; Ceulx ont indignacion De moi veoir, de qui creation [famille] Je sui estrais.... *EUST. DESCH. Poésies mss.* f° 243, dans *LACURNE*. || XVI<sup>e</sup> s. Il y avoit eu erreur en leur creation, et ilz avoient esté induenct esleus, *AMYOT, Marcl.* 4.

— **ÉTYM.** Provenc. *creatio, creazo*; espagn. *creacion*; ital. *creazione*; du latin *creationem*, de *creare*, créer. *Creison* est formé suivant l'antique règle de changement, comme *oroison* ou *oraison*; *création* a été refait sur le latin.

† **CRÉATOPHAGE** (kré-a-to-fa-j<sup>e</sup>), adj. Terme de zoologie. Voy. CRÉOPHAGE.

**CRÉATURE** (kré-a-tu-r<sup>e</sup>), s. f. || 1<sup>e</sup> Tout ce qui est créé. Les créatures visibles. Les créatures inanimées, les choses brutes. Les créatures animées, les êtres vivants. Que toute créature, à ta sainte présence, S'impose le silence et laisse agir ta voix! *CORN. Imitation*, I, 3. Il faut que je m'élève au dessus de l'homme pour faire trembler toute créature sous les jugements de Dieu, *BOSS. Reine d'Angleterre*. Il [l'homme] se fait un monde du petit cercle de créatures qui l'environnent, sur lesquelles il agit ou qui agissent sur lui, *NICOLE, Ess. de mor.* 1<sup>e</sup> traité, ch. 3. S'il se pouvait faire que nous eussions de la raison et que nous ne fussions pourtant pas hommes, et si d'ailleurs nous habitions la lune, nous imaginerions bien qu'il y eût ici-bas cette espèce bizarre de créatures qu'on appelle le genre humain? *FONTEN. Mondes*, 2<sup>e</sup> soir. La voix de l'univers, c'est mon intelligence; Sur les rayons du soir, sur les ailes du vent, Elle s'élève à Dieu comme un parfum vivant; Et, donnant un langage à toute créature, Prête, pour l'adorer, mon âme à la nature, *LAMART. Méd.* I, 16. Ce monde qui te cache est transparent pour moi; C'est toi que je découvre au fond de la nature; C'est toi que je bénis dans toute créature, *ID. ib.* || 2<sup>e</sup> L'homme par opposition à Dieu. Et moins la créature aura chez toi d'accès, Et plus du Créateur les dons auront d'excès, *CORN. Imit.* III, 42. Car le ciel laisse agir l'ordre de la nature Et n'a pas toujours l'œil sur une créature, *ROTR. Antig.* V, 5: Votre cœur tient un peu trop aux créatures, *PASC. Prov.* 9. Quelque mal qui nous arrive par la créature, *BOSS. Lett. Corn.* 5. Parmi les créatures, ceux qui ont le mieux connu cette vérité.... *ID. Culte*. En nous attachant aux créatures, nous multiplions nos liens, *MASS. Panég. Mart.* Tu n'étais pas encor, créature insensée, Déjà de ton bonheur j'enviai le dessein; Déjà, comme son fruit, l'éternelle pensée Te portait dans son sein, *LAMART. Médit.* I, 8. Créature d'un jour qui t'agites une heure, De quoi viens-tu te plaindre et qui te fait gémir? Ton âme t'inquiète, et tu crois qu'elle pleure: Ton âme est immortelle, et tes pleurs vont tarir, *A. DE MUSSET, Poésies nouv. Lett. à Lamartine*. Qu'est-ce que leur vie [des mondains]?... un assujettissement servile à la créature, c'est-à-dire au caprice, à la vanité, à la légèreté, à l'infidélité même, *BOURDAL. Carême, Sur la paix chrétienne*. Ce n'est pas une faiblesse à l'âme d'avoir besoin de s'appuyer sur quelque chose de véritable et de solide; ou, si c'est une faiblesse, elle est essentielle à la créature, qui, ne se suffisant pas à elle-même, a besoin de chercher ailleurs le soutien qu'elle ne trouve pas en soi, *NICOLE, Ess. mor.* 1<sup>e</sup> traité, ch. 11. || 3<sup>e</sup> Une personne.... Les arbres et les plantes Sont devenus chez moi créatures parlantes, *LA FONT. Fabl.* II, 4. Et ne sais comme il y manqua [l'âne], Car il est bonne créature, *ID. ib. VIII, 47*. Avec une jeune créature que milord aimait, *HAMILT. Gramm.* 9. La créature de France qui avait le plus de charmes, *ID. ib. 9*. || Une femme dont on parle sans considération. Il y a longtemps que cette créature-là parlait mal de vous, *sév. 45*. Et non pas pour dîner avec des créatures Qui viennent, comme vous, chercher des aventures.—Des créatures! Ciel! quels termes sont-ce là? *REGNARD, Ménech.* II, 5. J'ai quelque souvenir de cette créature, *ID. Démocr.* V, 3. Le père d'Heudicourt mangeait tout à son âge avec des créatures, *ST-SIM. 278*, 10. Cette dangereuse et impudente créature était la fille de Besmaux, gouverneur de la Bastille, *ID. 440*, 48. Mailly prit par le bois de Meudon pour n'être point vu, et pour arriver dans le quartier des Incurables où logeait une créature qu'il entretenait, *ID. 66*, 100. || 4<sup>e</sup> Personne qu'on a gagnée par des biensfaits, des présents, et qu'on protège par son crédit. On perdait de Néron toutes les créatures, *CORN. Othon*, I, 4. Je puis, quand il me plaît, faire des créatures, *ID. ib. II, 4*. Elle s'indignerait de voir sa créature à l'éclat de son nom faire une telle injure, *ID. Nicom.* I, 2. Je ne veux que le nom de votre créature, *ID. Sertor.* II, 2. Elle avait des créatures dans la confidence du roi, *HAMILT. Gram.* 11. Il répand ses trésors pour se faire des créatures, *BOSS. II, Nativ.* 2. Un art de se faire des créatures, *ID. Char. frat.* 4. Certes, plus je médite, et moins je me figure Que vous m'osiez compter pour votre créature, *RAG. Brit.* I, 2. Personne ne se fit un

point capital d'arrêter un désordre qui donnait aux gens puissants la facilité de placer toutes leurs créatures, *RAYN. Hist. phil.* II, 23. Certaines gens qui ne s'acquièrent des amis que pour s'acquérir des suffrages par leurs moyens; créatures de la cabale, bien différentes de cet Espagnol qui se piquait d'être fils de ses propres œuvres, *LA FONT. Contes, préface du 1<sup>e</sup> vol.* || 5<sup>e</sup> Il se dit des cardinaux, en tant qu'ils sont de la création de tel pape. Les créatures de tel pape avaient la prépondérance dans le conclave. Le pape a fait une promotion de ses créatures: c'est ainsi qu'on l'appelle, *sév. 488*.

— **HIST.** XIII<sup>e</sup> s. Si [l'Amour] me hait plus que nule creature, Et aux autres [je] la voi si debonaire, *Couci*, p. 425. || XIII<sup>e</sup> s. Onques, ce croi, mais une creature N'ot tant de mal pour aimer loiaument, *EUSTACHE LE PEINTRE*, dans *Couci*. Selon ce qu'ele ert [était] tendre et jeune creature, *Berte*, XLII, || XV<sup>e</sup> s. Que à creature du mond , fors entre eux, ils ne reveleroient leurs secrets ne leur voyage, *FROISS.* II, II, 65. J'ay tout veü, quant j'ay veü madame.... J'ay tout veü, à parler par droiture, Quant j'ay veü si gente creature, *ID. Poésies mss.* p. 347, dans *LACURNE*. Lesquels disoient pleinement que c'estoit une creature de Dieu [une sainte personne], *Hist. de la pucelle d'Orl.* p. 513, dans *LACURNE*. || XVI<sup>e</sup> s. Certes et l'ivoire, et l'or, et les richesses sont bonnes creatures de Dieu, permises, mesme destinées à l'usage des hommes, *CALVIN. Instit.* 664. Je suis votre creature; tout le bien et l'honneur que j'ai viennent de vous, *MARG. Nouv.* XII. N'estant chose moins esmerveillable qu'un simple citoyen [Jacques Coeur] durant sa prosperité eust fait tant de creatures, que de voir tant de creatures avoir recogneu leur bienfaiteur au temps de son adversité, *EST. PASQUIER. Lettres*, liv. III, 1<sup>e</sup> lettre à *M. de Marillac*. On le disoit estre son disciple et sa creature de guerre [de Pescaire], *BRANT. Gouast*. Leur honneur est d'avoir des serviteurs qu'ils appellent creatures, *MONTLUC. Mém.* p. 448, dans *LACURNE*.

— **ÉTYM.** Provenc. et ital. *creatura*; espagn. *criadura*; du latin *creatura*, de *creare*, créer.

**CRÉCELLE** (kré-sé-l<sup>e</sup>), s. f. Instrument de bois, qui sert à faire du bruit et dont on se sert les jours de la semaine sainte, durant lesquels les cloches ne sonnent pas, c'est-à-dire de jeudi à samedi midi; cet usage de la crécelle n'existe plus. Prenons du saint jeudi la bruyante crécelle, *BOU. Lutr.* IV. || Instrument dont se servaient les lépreux pour avertir de leur approche. || Jouet d'enfant.

— **REM.** Furetière n'a que *crecelle* pour le nom de l'instrument et celui de l'oiseau (*crécereille*). Richelet écrit *cresselle*. Au XV<sup>e</sup> siècle, *crécelle* se dit de l'oiseau de proie.

— **HIST.** XVI<sup>e</sup> s. Et ce petit moulinet dont nous usons le jeudy et vendredi de la semaine sainte au lieu de cloches, que nous appelons *cresserelle*, a emprunté ce nom du son qu'il produit, *PASQUIER. Recherches*, liv. VIII, p. 671, dans *LACURNE*.

— **ÉTYM.** Génev. *crenelles*. Origine inconnue. J. Scaliger le tire de *querquedula*, nom de la sarcelle; Saumaise, de *crepitacella*, dérivé de *crepita-culum*, jouet qui fait du bruit; Ménage, du grec *xpēk*, nom d'un oiseau.

**CRÉCERELLE** (kré-se-ré-l<sup>e</sup>), s. f. Oiseau de proie du genre faucon. La pie-grièche combat contre les pies, les crécerelles, *BUFFON. Pie-grièche*.

— **HIST.** XV<sup>e</sup> s. S'amours voloient aussi bien Comme cercelles et faucons, *E. DESCH. Poésies mss.* f° 440, dans *LACURNE*. Ostoirs, faucons et esperviers, Gerfaux, saieres, butors, lanniers, Aigles, voultoirs, hobes, cresselles, Esmerillons, huas, cercelles, Et maint autre gendre d'oyseaux, *ID. ib. f° 488*. Tandis qu'elle disoit ces mots, elle perceut que une cercelle voloit à l'entour du visage de Nero; elle qui la veut destourner, print le gant de sa main senestre, car elle avoit esgaré celluy de la dextre; si en chassa la cercelle, *Perceforest*, t. V, f° 32. || XVI<sup>e</sup> s. La crescerelle de son naturel espouvente les esperviers, de sorte qu'ils fuient sa veue et sa voix, *PARE. Animaux*, 21.

— **ÉTYM.** Origine inconnue. Voy. CRÉCELLE.

† **CRÉCERELLETTE** (kré-se-ré-lè-t<sup>e</sup>), s. f. Nom vulgaire du faucon tinnonculoïde, appelé aussi cresserine.

— **ÉTYM.** *Crécereille*.

**CRÈCHE** (kré-ch<sup>e</sup>), s. f. || 1<sup>e</sup> Mangeoire des bœufs, des brebis, etc. Mettre du foin dans la crèche. Quelquefois dans la crèche une affreuse vipère. Loin du jour importun a choisi son repaire, *DELILLE. Georg.* III. Sous la fougère de la crèche, la brebis lui abandonne son lait, *CHATEAUB. Génie*, I, III, 2. || La crèche, la sainte crèche, celle où Jésus fut mis au

moment de sa naissance. Je prie le saint Enfant de vous attacher à sa crèche, BOSS. *Lett. Corn.* 143. Un ange, dans la nuit, aux pasteurs qu'il éveille. D'un Dieu né dans la crèche annonce la merveille, DELILLE, *Parad. perdu*, XII. || 2<sup>e</sup> Nom de quelques hôpitaux où l'on reçoit les enfants trouvés, ainsi nommés par allusion à la crèche de Jésus-Christ. || Établissement où l'on donne asile pendant le jour aux petits enfants pauvres âgés de moins de deux ans. || 3<sup>e</sup> Enceinte de pieux préservant les fondations d'un ouvrage hydraulique. || Terme de marine. Établi qui, dans une corde, porte les peignes qui servent à préparer le chanvre.

— ÉTYM. XIII<sup>e</sup> s. Et armenz [troupeau] ne sera mie as cresches, *Psauntier*, f° 186. Depuis que fu nez en la greche Diex de Marie, Ne fu mès telle espouserie, RUTEB. 6. [Dieu le père] De la creche te fit ta coche [à toi Jésus], ID. II, 20. Dou toriel [ils] loent la biauté; Sor lui n'a ordure ne tache; N'a pas esté norri en crache, *Roman de Mahomet*, 1553. Alés, dist-il, em Belleant [Bethléem], Ilueques trouverés l'enfant Jouste le mur en une crebe, du GANGE, *craccia*.

— ÉTYM. Berry, *écrèche*; bressan, *crèce*; bourguig, *creiche*; wallon, *crêpe*, *cripe*; provenc. *crepia*, *crepcha*, *crupia*; ital. *greppia*; du germanique: allem. *Krippe*; danois, *krybbe*; angl. *crib*; suéd. *crubba*; anglo-sax. *crybbe*; anc. h. allem. *krippa*; comp. aussi le celtique: irland. *grib*.'

† CRÉCHET (kré-chè), s. m. Un des noms vulgaires du motteux.

† CRÉCISE (kré-si-z'), s. f. Instrument employé dans la construction des fourneaux et des pierres factices.

† CRÉCY (kré-si), s. f. Variété de carotte très-estimée. Potage, purée à la crécy.

— ÉTYM. *Crécy*, non d'une localité en Picardie.

CRÉDENCE (kré-dan-s'), s. f. || 1<sup>e</sup> Meuble sur lequel on place les verres qui doivent servir à table; buffet, garde-manger. || 2<sup>e</sup> L'endroit où l'on tient les provisions de bouche dans un séminaire ou un collège. Aller à la crédence. || Ce sens n'est plus en usage dans les collèges actuels. || 3<sup>e</sup> Sorte de petite table placée au côté de l'autel, où l'on met les burettes et le bassin servant à la messe. L'urne qui était sur une crédence et qui contenait les entrailles [de la Grande Mademoiselle] se fracassa, ST-SIM. 5, 73.

— HIST. XV<sup>e</sup> s. Il avoit en Rome grande credence [crédit], et estoit moult aymé, *Perceforest*, t. III, f° 102. || XVI<sup>e</sup> s. Ung petit arbre d'or, nommé credence, garny de sept houppes de grands saphirs et deux petits et de huict langues serpentines, DE LABORDE, *Émaux*, p. 233. Seront mis les essays tout tranchez de pain pour faire la credence à chascun plat de viande quand ilz seront posez sur la table, *Honneurs de la cour*, ms. p. 72, dans LACURNE.

— ÉTYM. Ital. *credenza*, buffet, créance, croyance, de *creare*, croire, parce que c'était ordinairement au buffet que se faisait l'épreuve des liqueurs pour la sûreté des princes, ce que les Italiens appellent *far credenza*.

CRÉDENCIER (kré-dan-sié; l'r ne se lie jamais; au pluriel, l's se lie: des kré-dan-sié-z actifs), s. m. Celui qui, dans un collège ou un séminaire, a la garde et la distribution des provisions. || Ce mot n'est plus usité dans les collèges actuels.

— ÉTYM. *Crédence*.

CRÉDIBILITÉ (kré-di-bi-li-té), s. f. Ce qui rend une chose digne de croyance. Celui qui doute parce qu'il ne connaît pas les raisons de crédibilité n'est qu'un ignorant, DIDER. *Pens. phil.* 24. Je laisse à part le grossier sophisme d'employer la preuve morale à constater des faits naturellement impossibles, puisqu'alors le principe même de la crédibilité, fondé sur la possibilité naturelle, est en défaut, J. J. ROUSS. *Lett. de la Montagne*, III. Des témoins qui réunissent, au plus haut degré, les conditions qui fondent aux yeux de la raison la crédibilité de quelque fait que ce soit, BONNET, *Paling.* 21<sup>e</sup> part. ch. 8. Il a commencé par nous dire qu'il allait nous donner un exemple de la crédibilité due aux attestations que nous présentions, MIRABEAU, *Collection*, t. III, p. 242.

— HIST. XIII<sup>e</sup> s. Se le vallet apporte avec soi bone creableté et certaine qu'il ait fait le gré de son maître, *Liv. des mét.* 69.

— ÉTYM. Lat. *credibilis*, de *credere* (voy. CROIRE).

CRÉDIT (kré-di; le t ne se lie pas dans le parler ordinaire; au pluriel, l's se lie: les cré-di-z ouverts), s. m. || 1<sup>e</sup> Confiance en la solvabilité. Le crédit est l'âme du commerce. Notre trio [de marchands] poussa maint regret inutile, Ou plutôt il n'en poussa point; Le plus petit marchand est savant sur ce point: Pour

sauver son crédit, il faut cacher sa perte, LA FONT. *Fabl.* XII, 7. Les Allemands que le fidèle Sancy avait levés sur son propre crédit, ANQUET. *Ligue*, III, 84. L'on sait qu'une personne qui a du crédit emprunte à meilleur marché qu'une personne qui n'en a pas, J. B. SAY, *Traité*, 1841, p. 388. || Faculté d'obtenir des prêts; disposition des détenteurs de capitaux à en faire l'avance à ceux qui les demandent. Le crédit règne dans un pays lorsque les prêts y sont abondants et faciles. Un particulier a du crédit lorsqu'il emprunte facilement les fonds dont il a besoin. || Crédit personnel, celui qui dépend du caractère personnel et des facultés de l'emprunteur. Crédit réel, celui qui repose sur des sûretés spéciales. Crédit hypothécaire. || Crédit agricole, industriel, commercial, celui qui procure des avances à l'agriculture, à l'industrie, au commerce. Crédit foncier, territorial, celui qui prête à la propriété foncière. || Société générale du crédit mobilier, société destinée à faire des prêts sur dépôts de valeurs mobilières, actions, coupons de rentes, etc. || Crédit public, confiance dont jouit un gouvernement pour le payement des intérêts de sa dette, pour les emprunts à faire, etc. La France et l'Espagne ont leurs trésors; l'Angleterre, un grand crédit national, RAYNAL, *Hist. phil.* XVIII, 50. L'usage du crédit public, quoique ruineux pour tous les États, ne l'est pas pour tous au même point, ID. ib. XIX, 44. Le crédit public, comme le crédit personnel, consiste dans la persuasion où est le public, que le débiteur, qui est l'État, s'acquittera fidèlement des engagements qu'il a contractés envers ses créanciers, J. B. SAY, *Cours*, t. II, p. 443, 1840. || Prêter son crédit à quelqu'un, engager sa signature, s'obliger pour faire emprunter à quelqu'un une somme. || Crédit est mort, on ne prête plus, c'est-à-dire on ne vend que contre argent. || Fig. Notre siècle vit sur le crédit du siècle de Louis XIV, VOLT. *Lett. à Mme Dubocage*, 3 sept. 1758. || 2<sup>e</sup> Terme que le créancier accorde à son débiteur. Accorder un long crédit. Acheter, vendre des marchandises à crédit, c'est-à-dire sans payement immédiat. Mais nous avons là vingt bouteilles, Et le traiteur nous fait crédit, BÉRANG. *Fortune*. On achète des étoffes à crédit, PASC. *Prov.* 8. Je lui ferai crédit de trois mois, SÉV. 74. Votre plaisir serait-il qu'à crédit J'en puisse avoir, non pas pour grosse somme? LA FONT. *Comment l'espr.* Les sauvages, pendant l'été, mettent leurs chiens en pension, à crédit, chez des gardiens, CHATEAUB. *Amér.* 275. Mon hôte à crédit me traite; J'ai bonne chère et vin vieux, BÉRANG. *Homme rangé*. || Familièrement. Faire crédit de la main à la bourse, ou depuis la main jusqu'à la bourse, ne livrer sa marchandise que contre payement. || Fig. Faire crédit d'une chose, en dispenser. Je fais crédit à mon fils de cette reconnaissance, SÉV. dans le *Dict. de BESCHERELLE*. || Fig. À crédit, inutilement, sans fondement. C'est jouer en amour un mauvais personnage Et se rendre après tout misérable à crédit, MOL. *le Dép.* I, 2. Mais les gens de mon air, marquis, ne sont pas faits Pour aimer à crédit et faire tous les frais, ID. MIS. III, 4. Qui peut trouver moyen d'être fait de la sorte Ne soupire guère à crédit, ID. *Psyché*, III, 4. Cela se dit à crédit et sans démonstration, GUI PATIN, *Lettres*, 727. || Elle a pris à crédit un pain sur la fournée, se dit d'une fille devenue grosse avant le mariage. || 3<sup>e</sup> Somme mise à la disposition de quelqu'un dans une banque, chez un commerçant. || Ouvrir un crédit à quelqu'un, et aussi faire un crédit à quelqu'un, l'autoriser à toucher à une caisse, jusqu'à concurrence d'une somme déterminée, et aussi s'obliger à prêter sur demande à la personne désignée une somme à des conditions déterminées. Avoir un crédit chez un banquier, être autorisé à toucher chez lui une certaine somme. || Lettre de crédit, lettre dont le porteur peut toucher de l'argent chez ceux à qui elle est adressée. || Terme d'administration. Somme allouée, pour tel usage déterminé, par voie de budget. Crédit ordinaire, supplémentaire, extraordinaire, etc. || 4<sup>e</sup> La page droite d'un livre de compte qui s'intitule *avoir*, et où l'on écrit ce qui est dû à quelqu'un, ce qu'on a reçu de quelqu'un par opposition à *débit*, partie d'un compte où l'on porte ce qui a été fourni à quelqu'un ou payé à quelqu'un. Tout compte courant est tenu par crédit et par débit. Portez cet article à mon crédit. || Avoir crédit en banque, être inscrit comme créancier sur les livres de la banque. || Crédit se dit aussi pour signifier la note de ce qu'un marchand doit faire entrer à son profit dans le tableau d'un compte, et encore la note de tous les articles qui doivent être portés en recette sur un compte. || 5<sup>e</sup> Terme de commerce et de banque. Confiance dont jouissent cer-

tains effets sur la place. Les billets de cette compagnie prennent crédit. || 6<sup>e</sup> Considération, influence dont jouit une personne. Elle aura du crédit en l'empire d'amour, RÉGNIER, *Sat.* VII. La fameuse Macette, à la cour si connue, Qui s'est aux lieux d'honneur en crédit maintenue, ID. *Sat.* XIII. Quelque peu de crédit que chez vous il obtienne, CORN. *Poly.* I, 3. Et vous pensez par là leur ôter tout crédit, ID. *Nicom.* III, 5. Mais pour peu qu'il m'aime, du moins il m'aurait dit Que je garde en son âme encor quelque crédit, ID. *Tite et Bérén.* II, 7. Certes, vous m'allez mettre en crédit par la ville, ID. *le Ment.* III, 5. [II] Passe pour homme illustre et se met en crédit, ID. ib. I, 6. Si mon crédit peut obtenir sa grâce, ROTROU, *Bélis*, I, 2. Ah! ma sœur! si sur vous je puis avoir crédit, MOL. *le Dép.* II, 3. Rome où Diana [un casuiste] est en si grand crédit, PASC. *Prov.* 6. Par le crédit qu'ils ont dans le monde, ID. ib. 16. Si j'avais du crédit en France, ID. ib. 2. Sauver la vérité sans perdre notre crédit, ID. ib. Les jésuites ont assez bonne opinion d'eux-mêmes, pour croire qu'il est utile et comme nécessaire au bien de la religion, que leur crédit s'étende partout et qu'ils gouvernent toutes les consciences, ID. ib. 5. Ils s'acquièrent un grand crédit par la pureté de leur doctrine, BOSS. *Hist.* II, 5. M. Colbert commence à prendre auprès du roi le crédit qui le rendit depuis le premier homme de l'Etat, LA FAYETTE, *Henriette d'Anglet*. *Oeuvres*, t. III, p. 112, dans POUGENS. Pour se mettre en crédit auprès du roi, HAMILT. *Gramm.* 8. Par l'entremise de quelque personne d'autorité et de crédit sur son esprit, FLÉCH. *Serm.* I, 295. Je vois mes honneurs croître et tomber mon crédit, RAC. *Brit.* I, 1. Princesse, en leur faveur employez mon crédit, ID. *Esth.* III, 5. Son adroite vertu ménage son crédit, ID. *Brit.* IV, 4.... À peine elle vous vit Que votre exil d'abord signala son crédit, ID. *Phèd.* I, 1. Ils ne souhaitent point de voir les méchants en crédit, FÉN. *Tél.* VIII. Un amant mort pour nous nous mettrait en crédit, REGNARD, *Joueur*, II, 44. Le crédit impérieux qui voudrait envahir avec orgueil et violence des honneurs destinés à la réunion du mérite et des vertus, D'ALEMB. *Éloges*, *Lang.* de GERY. Alvarez aurait-il assez peu de crédit? VOLT. *Alz.* IV, 3. Ce crédit si vanté doit-il durer toujours? ID. *Tancr.* I, 4. || 7<sup>e</sup> Autorité dont jouit une chose. Mettre une nouvelle, une opinion en crédit, la répandre, lui donner de l'autorité; lui donner du crédit, la confirmer. Quand cette femme aurait dit vrai Dans une chambre tapissée, On s'en serait moqué; la vogue était passée Au galetas; il avait le crédit, LA FONT. *Fabl.* VII, 15. Et voir si ce n'est point une vaine chimère Qui sur ses sens troublés ait su prendre crédit, MOL. *Amph.* III, 1. La fable en son nom la demande; Vous savez quel crédit ce mensonge a sur nous, LA FONT. *Fabl.* VII, *dédic.* Tant d'autres histoires qui ont eu crédit au monde, PASC. *Juifs*, 5. C'est de la prose rimée qu'Horace a mise en crédit, SÉV. 293. Votre rang ne donnait-il pas du crédit à vos passions et à vos exemples? MASS. *Myst. Misér.* || 8<sup>e</sup> Crédance, confiance. Je crois sur sa parole et lui dois tout crédit, CORN. *Sert.* II, 4. Donnez-vous à l'erreur encor quelque crédit? ID. *Héracl.* IV, 4. N'écoute pas tout ce qu'on dit, Et souviens-toi qu'une âme forte Donne malaisément crédit À ces bruits indiscrets où la foule s'emporte, ID. *Imit.* I, 4. Quand son instruction est salutaire et bonne, Donne-lui prompt crédit, Et, sans examiner quel maître te la donne, Songe à ce qu'il te dit, ID. ib. I, 5. Des gens à qui l'on peut donner quelque crédit, MOL. *Éc. des maris*, II, 3.

— SYN. CRÉDIT, FAVEUR. Le crédit est, proprement et étymologiquement, la confiance qu'inspire notre solvabilité, et qui fait qu'on nous prétera de l'argent et, figurément, qu'on aura pour nos avis ou nos demandes une déférence méritée par notre caractère, par notre position, par notre talent, etc. Au contraire la faveur est toute gratuite; c'est un sentiment favorable qu'on a pour nous. On dit la faveur du prince, le crédit d'un ministre. Le crédit de Suily triompha souvent de la faveur des maîtresses.

— HIST. XV<sup>e</sup> s. Deux chevaliers qui avoient grant crédit avecques ledit conte de Charolois, COMM. I, 2. Ceux qui gouvernoient ledit royaume appellerent en cour, en autorité et à crédit, ledit duc de Lorraine, pour en avoir part et aide, ID. VII, 4. || XVI<sup>e</sup> s. Qui pour acquerir le nom de scavans, traduisent à credit les langues, dont jamais ils n'ont entendu les premiers éléments, DUBELL. I, 9, *recto*. Qu'on aille donc maintenant baisser les reliques au crédit de si lourds menteurs, CALV. *Instit.* 151. Les oracles avoient commencé à perdre leur crédit, MONT. I, 42. Qu'il

ne loge rien en sa teste par simple auctorité et à credit, ID. I, 162. Et craignoient tous, à credit, un que personne n'avoit veu, LA BOÉTIE, 56. Et si on considere combien la pluspart des hommes sont aujourd'hui mal montez et mal dextres à la lance, on aura honte de les mettre en un corps simple, qui est autant que se faire battre à credit, LANOUË, 293. Quand ces paradoxes auront esté bien examinez, aucuns leur donneront paravanture autant de credit qu'à l'opinion vulgaire, ID. 307. En ce pays-là le charroy n'a point de credit, et n'y en peult-on mener, CARL. X, 24. Nous croyons, jugeons, agissons, vivons, et mourrons à credit, selon que l'usage public nous apprend, CHARRON, *Sagesse*, I, 17. Homme et femme conjoints par mariage sont uns et communs en biens, meubles, debtes et credits faits tant devant leur mariage que durant, *Coust. génér.* t. I, p. 919. Toutes leurs debtes et creditées, ib. t. II, p. 260. Je m'adresseray à ceux qui n'en parlent point à credit, ains semblent avoir de quoy payer, H. EST. *Apol. d'Hérod. Préface*. Servir Dieu à credit et par procureur, COTGRAVE. Assez a qui bon credit a, ID.

— ÉTYM. Ital. *credito*, du latin *credere*, croire (voy. CROIRE).

**CRÉDITÉ, ÉE** (kré-di-té, tée), part. passé. Qui a un crédit, une somme à toucher. Crédité d'une somme considérable. || S. m. Celui auquel on a ouvert un crédit. Le crédité.

**CRÉDITER** (kré-di-té), v. a. Terme de commerce. Incrire au crédit ce qu'on doit à quelqu'un, ce qu'on a reçu de lui. Je vous ai crédité des 500 fr. que vous m'avez versés. Être crédité sur une ville, avoir des lettres de crédit sur cette place.

— ÉTYM. *Credit*.

† **CRÉDITEUR** (kré-di-teur), s. m. Terme de commerce. Celui qui a des sommes portées à son crédit sur les livres.

— ÉTYM. *Crediter*. Autrefois *crediteur* avait le sens de créancier : Monsieur, mon bon ami, j'estois ici à mesme pour payer ma dette; mais j'ay trouvé un bon crediteur qui me l'a remise, MONT. IV, 333.

**CREDO** (kré-do), s. m. || 1<sup>e</sup> Le premier mot et le nom du symbole des apôtres, qui contient en douze articles les dogmes principaux de la foi. Le credo se chante à toutes les messes chantées le dimanche, excepté aux messes de mort; mais en semaine on le chante ou on ne le chante pas, suivant la férie. || Apprendre son credo, apprendre les premiers éléments de sa religion. || 2<sup>e</sup> Par extension, ce que l'on prend pour règle de ses opinions. Il prend son credo dans son journal.

— HIST. XVI<sup>e</sup> s. On parle de luy comme de Pilate dans le credo, OUDIN, *Curios. fr. add.*

— ÉTYM. *Credo*, je crois (voy. CROIRE). *Credo* s'est dit pour *crédit*: Il vous plaise nous envoyer quelque peu d'argent pour nous povoer entretenir jusques à la venue de nostre dit maistre; car, madame, nous n'avons plus que frire synon sur credo, *Lett. de LOUIS XII*, t. III, p. 172, dans LACURNE.

**CRÉDULE** (kré-du-l'), adj. || 1<sup>e</sup> Qui croit trop facilement. Ecoute, père aveugle, et toi, prince crédule, CORN. *Héracl.* IV, 4. Et ton esprit crédule ose s'imaginer Qu'Auguste pouvant tout peut aussi me donner, ID. *Cinna*, III, 4. Avoir pour deux méchants une âme si crédule, ID. *Nicom.* III, 8. Un fol allait crier par tous les carrefours Qu'il vendait la sagesse; et les mortels crédules, De courir à l'achat.... LA FONT. *Fabl.* IX, 8. L'éclat de tant de gloire avait jusqu'à ce jour Eboui mon âme crédule, QUINAULT, *Amad.* I, 3. Je ne puis plus tromper une amante crédule, RAÇ. *Baj.* II, 5. Es-tu toi-même si crédule Que de me soupçonner d'un courroux ridicule? ID. ib. IV, 7. Je sais combien, crédule en sa dévotion, Le peuple suit le frein de la religion, ID. ib. I, 2. ....Crédule, je l'aimais, ID. *Iphig.* II, V. Crédule jusqu'à croire à tous ces vains discours Et qu'il était encor d'éternelles amours, SEGRAIS, *Égl.* 2. Il a ressenti le malheur d'être trop crédule pour une femme, FÉN. *Tél.* xix. Putiphar, trop crédule aux paroles de sa femme, entra dans une grande colère, ROLLIN, *Traité des Ét.* liv. V, 2<sup>e</sup> part. ch. 2, art. 2. J'ai trompé son esprit crédule à mes discours, LEMIERRE, *Charlem.* III, 3. Que l'ainé, peu crédule à la vie, à la gloire, v. HUGO, *Vox intérieures*, II, 6. Trop crédule en ton serment perfide, LEMERC. *Agam.* V, 5. Habile à soulever le crédule vulgaire, DELILLE, *Énéide*, XI. Crédule par espoir, par désespoir peut-être, il s'enivre quelques instants de cette apparence [de négociations], et, pressé d'échapper au sentiment intérieur qui l'opresse, il semble vouloir s'étourdir en s'abandonnant à une joie expansive, SÉGUR, *Hist. de Nap.* VIII, 10. || Substantivement. Or je vous demande, qui est ici le crédule? MASS. *Car. Avenir*.

|| 2<sup>e</sup> En parlant des choses. Avec une facilité trop crédule, PASC. dans COUSIN. Attendrons-nous qu'un nouveau Lulle, Fier de ses chimiques travaux, Promette à notre espoir crédule L'art de commander aux métaux? LAMOTTE, *Odes*, t. I, p. 522, dans POUGENS. Je ne m'aveugle point; d'un sot orgueil épris, Mon crédule Apollon sur son faible génie N'a point fondé l'espoir de leur ignominie [de Voltaire et des autres écrivains ses amis et sectateurs], GILBERT, *Mon apologie*. Partouneaux crut à cette fausse nouvelle; car, en fait de malheurs, l'infortune est crédule, SÉGUR, *Hist. de Nap.* XI, 7.

— HIST. XIV<sup>e</sup> s. Et se maistre Jehan estoit si crédule à eulz et à leurs douces paroles es quelles il se fast trop ... Ménagier, II, 3.

— ÉTYM. Lat. *credulus*, de *credere* (voy. CROIRE). † **CRÉDULEMENT** (kré-du-le-man), adv. D'une manière crédule.

— ÉTYM. *Crédule*, et le suffixe *ment*.

**CRÉDULITÉ** (kré-du-li-té), s. f. État d'esprit du crédule. Avec quelle insolence et quelle cruauté Ils se jouaient tous deux de ma crédulité! RAC. *Baj.* IV, 5. Pardonne, cher Hector, à ma crédulité, ID. *Andr.* III, 6. Moi-même, rougissant de sa crédulité, ID. *Baj.* III, 4. [Il faut] De la crédulité donner à tous l'exemple, VOLT. *Fanat.* II, 5. Les prêtres ne sont pas ce qu'un vain peuple pense, Notre crédulité fait toute leur science, ID. *OEdipe*, IV, 4. Mais depuis que l'aspect des hautes vérités Le retira, dit-il, de ses crédulités.... LEMERC. *Clovis*, I, 2. Que faites-vous par vos crédulités et vos complaisances? vous animez le médisant, vous réchauffez le serpent qui pique, FLÉCH. dans le *Dict. de docbez*. La crédulité des peuples, qui est toujours au-dessus du ridicule et de l'extravagant, réparait tout, MONTESQ. *Rom.* t. VI, p. 246, dans POUGENS. Votre inépuisable crédulité ne me fâche plus, mais elle m'étonne toujours, J. J. ROUSS. *Lett. d'Ivernois*, *Corresp.* t. VI, p. 364, dans POUGENS. On sait qu'un vif intérêt enfante la crédulité, et qu'ainsi le nombre des charlatans dans chaque science croît en raison de l'importance plus grande que les hommes attachent à son objet, CONDORCET, *Bucquet*.

— HIST. XII<sup>e</sup> s. Li à gaignanz anemis fait à la fois aucun semblant de piété, por ke il à la fin de credulite puist parvenir, JOB. 454. || XIV<sup>e</sup> s. La credulité ou opinion. — Teles crédulitez et suspctions, ORESME, *Thèse de MEUNIER*.

— ÉTYM. Lat. *credulitatem*, de *credulus* (voy. CRÉDULE).

† **CRÉE** (kré-é), s. f. Terme de commerce. Ancienne sorte de toile de Bretagne. Dispensons les fabricants de tramer de barres transversales aux deux chefs des toiles nommées Bretagnes et de celles nommées créées [la marque de ces toiles devait porter *creas nuevas*], *Lettres patentes*, 16 déc. 1780.

— ÉTYM. Espagn. *crea*, sorte de toile.

**CRÉÉ, CRÉÉE** (kré-é, kré-é), part. passé. || 1<sup>e</sup> Tiré du néant. Le monde créé de Dieu. Et moi je passe aussi parmi l'immense foule D'êtres créés, détruits, qui devant toi s'écoule, LAMART. *Harm.* IV, 14. || 2<sup>e</sup> Produit. Les industries créées dans ce pays. Une suite d'opérations faites sur des corps pour ainsi dire étrangers à la nature et créés dans les laboratoires, CONDORCET, *Bucquet*. Si la vie et la mort ne sont pas même, hélas! Deux mots créés par l'homme et que Dieu n'entend pas! LAMART. *Harm.* IV, 14. || Rôle créé, se dit, au théâtre, d'un rôle qui est joué pour la première fois. Elle n'ose aborder un rôle créé par cette grande tragédienne. || 3<sup>e</sup> S. m. Celui qui est créé. Si un être intelligent avait créé un être intelligent, le créé devrait rester dans la dépendance qu'il a eue dès son origine, MONTESQ. *Esp.* I, 4. || Le créé, l'ensemble des créatures. Afin que nous soyons contraints de sortir de nous-mêmes, il faut qu'une plaie profonde de notre cœur fasse que tout le créé se tourne pour nous en amertume, FÉN. *Lett. spirit.* 195. || On emploie rarement créé comme substantif, et seulement dans les cas tout spéciaux comme ceux qui sont indiqués dans les exemples.

**CRÉER** (kré-é), je crée, tu crées, il crée, nous créons, vous créez, ils créent; je créais, nous créions, vous créiez; je créai, nous créâmes; je créerais; je créerais; crée, créons, créez; que je crée, que nous créions, que vous créiez; que je créeasse; créant; créé, créée, v. a. || 1<sup>e</sup> Tirer quelque chose du néant. Dieu a créé le ciel et la terre. La première époque vous présente un grand spectacle: Dieu qui crée le ciel et la terre par sa parole et qui fait l'homme à son image, BOSS. *Hist.* I, 4. Selon Platon, Dieu ne crée rien, il ne meut rien; il règle seulement autant qu'il le peut le mouvement

que la matière a déjà par elle-même, CONDILLAC, *Hist. anc.* III, 19. Pour créer l'univers et le réduire en poudre, Que te fallait-il? deux instants, c. DELAV. *Paria*, IV, 7. || Absolument. Une dérision d'un être habile à nuire, Qui s'amuse sans but à créer pour détruire, LAMART. *Harm.* IV, 14. || 2<sup>e</sup> Inventer, imaginer, en parlant de l'homme. Créer des mots, Lavoisier a créé la chimie pneumatische. La paléontologie a été créée par Cuvier. Notre esprit qu'A-mour seconde, Au coin du feu crée un monde Qu'un doux ciel toujours féconde, Où s'aimer tient lieu de bien, BÉRANGER, *l'Hiver*. Celui-ci [Boileau] passe Juvénal, atteint Horace, semble créer les pensées d'autrui et se rendre propre tout ce qu'il manie; il a, dans ce qu'il emprunte aux autres, toutes les grâces de la nouveauté et tout le mérite de l'invention, LA BRUY. *Disc. à l'Acad. fr.* || Absolument. La nature est à vous, et votre main féconde Dispose pour créer des éléments du monde, DELILLE, *Jardins*, I. || Terme d'histoire naturelle. Créer un genre, une espèce, l'établir en en indiquant les caractères particuliers. || Créer un rôle, se dit, au théâtre, de celui qui le joue le premier. C'est Levasseur qui a créé le rôle de Bertram dans *Robert le Diable*. || 3<sup>e</sup> Produire, susciter. L'ordre de choses que la Révolution a créé en France. Il avait une armée et j'en forme aujourd'hui, Il m'a fallu créer ce qui s'offrait à lui, VOLT. *Catil.* II, 3. .... Je sus, créant une armée, Me faire le vengeur de la terre opprimée, SAURIN, *Spartac.* III, 4. Et le nom d'un tel chef eût créé des soldats, c. DELAV. *Vépres sicil.* IV, 4. || Se créer, créer à soi. Il sut se créer des ressources. Par leur maladresse, ils se sont créé bien des difficultés. Les besoins factices qu'il s'est créés. || 4<sup>e</sup> Fonder, instituer. Créer une académie. Créer des emplois. C'est alors qu'on créa les préfectures. On créa une seconde compagnie, une troisième, plusieurs successivement; et le gouvernement, qui se faisait une habitude d'en créer, croyait toujours qu'il lui était avantageux d'en créer encore, CONDILLAC, *Comm. gouv.* part. 2<sup>e</sup>, ch. 17. || Nommer à un emploi qui n'existe pas. On créa des préfets. On jugea pourtant à propos de créer de nouveaux magistrats, avant que de nommer des députés, ROLLIN, *Hist. anc. Oeuvres*, t. X, p. 93, dans POUGENS. || 5<sup>e</sup> Créer une rente, fournir l'argent nécessaire pour la rente. Créer une pension, allouer une pension sur les fonds à ce consacrés. Créer des actions, fonder une opération industrielle ou financière à laquelle on fait face pécuniairement à l'aide d'actions. || Créer une pension sur un bénéfice, se dit proprement du pape qui octroie l'établissement d'une pension sur un bénéfice. || 6<sup>e</sup> Se créer, v. réfl. Être créé. Suivant la doctrine de Démocrite et d'Épicure, rien ne se crée dans la nature.

— HIST. XII<sup>e</sup> s. Loez lui, soleil et lune; loez lui, tutes esteilles e lumiere; loez lui, ciel des ciels; kar il dit, e fait sunt; il medesmes manda, e cried sunt, Liber psalm. p. 229. Net cuer crie en mei, Deus [Dieu, crée en moi un cœur pur], ib. || XIV<sup>e</sup> s. Le dittateur croit un autre office que il apeloit mestre des chevaucheurs, BERCHEURE, f° 2, verso. || XVI<sup>e</sup> s. Les prebstres le creerent augur, AMYOT, *Marcel*. 2. Estant nos villes pauvres et troublées comme elles sont, nos gens de guerre mal creez et disciplinez, VILLEROY, *Mém.* t. II, p. 206, dans LACURNE. Il n'y a insolence que le soldat mal créé, et en de tels endroits, ne fasse, BRANT. *Cap. fr.* t. I, p. 298, dans LACURNE. Quitte des debtes creez par le defunt son mary, si elle ne s'est expressemement obligée, *Coust. gén.* t. I, p. 154.

— ÉTYM. Provenç. et espagn. *crear*; ital. *creare*; du latin *creare*; de même radical que le zend *kērē*, faire; sanscrit, *kri*, faire.

† **CREMA** (kre-ma), s. f. Terme de métallurgie. Le résultat de l'oxydation du fer dans le fourneau.

— ÉTYM. Lat. *cremare*, brûler, qui a donné à plusieurs patois *cremer*.

**CRÉMAILLERE** (kré-ma-llé-r'), ll mouillées, et non kré-ma-yé-r'), s. f. || 1<sup>e</sup> Pièce de fer plate, dentelée et recourbée par le bas, qu'on suspend dans les cheminées pour soutenir la marmite et d'autres vaisseaux sur le feu. Haussier, baisser la crémailleure. || Familièrement. Pendre la crémailleure, donner un repas pour célébrer son installation dans un nouveau logement. || Aller pendre la crémailleure chez quelqu'un, être invité à ce repas. || 2<sup>e</sup> Terme de mécanique. Pièce munie de crans, qui sert à relever ou à baisser une partie mobile. Fauteuil à crémailleure. || Terme d'horlogerie. Pièce d'une montre ou pendule à répétition qui sert à faire sonner. || Tringle de bois dentelée qui reçoit les tablettes d'une bibliothèque. || Pièce d'un pupitre mobile.

|| Garniture de fer mise en travers derrière les portes cochères. || Terme de marine. Crênelures pratiquées dans deux pièces de bois composant une vergue d'assemblage. || Instrument pour rider les haubans. || 3<sup>e</sup> Terme militaire. Ligne défensive offrant la forme d'une scie. || Terme de fortification. Ouvrage à crémaillère, ouvrage qui offre cette disposition. || 4<sup>e</sup> Terme de botanique. La cuscute.

— HIST. XIV<sup>e</sup> s. Veez-le ça venir parmi celle chausse à celle jaque noire comme une cremaillie, *Guescl.*

1579. Crammis, DU CANGE, *crammale*. Une crameille de fer, ID. ib. Deux greilz, un trepied et une crèmeille aux armes de monsieur le Dauphin, DE LABORDE, *Émaux*, p. 233. || XVI<sup>e</sup> s. Cremaillée, OUDIN, *Dict.*

— ÉTYM. Wallon, *cramd*; rouchi, *crém'glie*, *craméglie*; picard, *cramaillé*, *crémallé*, *crimbili*; génev. *comâcle*, *coumâcle*; Isère, *coumaclo*; provenç. mod. *cumascale*; champ. *cramaille*; espagn. *gramallera*; bas-lat. *cramaculus* du XI<sup>e</sup> siècle, *cremasculus*, *cremasclus* du XIV<sup>e</sup> siècle. Origine douteuse : on propose le grec *κρέμασθαι*, être suspendu; ce qui est excellent pour le sens, mais les mots grecs n'ont guère pénétré directement dans les langues romanes ; ou le verbe latin *cremare*, brûler, parce que la crêmaillère est exposée au feu; mais le sens est peu favorable à cette dernière dérivation, la forme du mot l'est davantage : bas-latin *cremum*, morceau de bois sec, fagot, d'où on tirerait un dérivé *cremail*; enfin, le bas-allemand *Kram*, crampon (voy. CRAMPON), qui est appuyé par la plus ancienne forme laquelle a un *a*.

CRÉMAILLOON (kré-ma-lon, ll mouillées, et non cré-ma-yon), s. m. Petite crêmaillère qui s'accroche à une autre plus grande.

— HIST. XVI<sup>e</sup> s. Cremillon, DU CANGE, *cremale*.

— ÉTYM. Voy. CRÉMAILLÈRE.

† CRÉMANT (kré-man), adj. m. Vin de Champagne crémant, vin se couvrant d'une mousse légère et peu abondante.

— ÉTYM. *Crème*.

† CRÉMASTER (kré-ma-stér'), adj. Terme d'anatomie. Le muscle crémaster ou, substantivement, le crémaster, faisceau musculeux, franchissant l'anneau inguinal et formant au cordon testiculaire une gaine incomplète.

— HIST. XVI<sup>e</sup> s. Les muscles suspensoires ou crémasters, PARÉ, I, 28.

— ÉTYM. *Kρεμάστηρ*, suspenseur.

† CRÉMATION (kré-ma-sion), s. f. Usage de brûler les corps des défunt, par opposition à inhumation.

— ÉTYM. Lat. *crematio*, de *cremare*, brûler. CRÈME (kré-m'), s. f. || 1<sup>e</sup> Matière épaisse, onctueuse, d'un blanc jaunâtre, agréable au goût, qui s'élève à la surface du lait abandonné à lui-même, et de laquelle on extrait le beurre. || Crème fouettée, crème qui, à force d'être battue, devient tout en écume. || Fig. Ce n'est que de la crème fouettée, se dit d'un écrit brillant, mais dépourvu de qualités solides. Cette Zulime [tragédie] que je n'ai jamais regardée que comme de la crème fouettée, VOLT. Lett. à d'Argenson, 18 juin 1740. || 2<sup>e</sup> Fig. Ce qu'il y a de meilleur en certaines choses. Il n'y a plus rien à gagner, on a pris toute la crème. Cette famille est la crème des honnêtes gens. || 3<sup>e</sup> Mets composé de lait et d'œufs. Crème à la fleur d'orange, à la vanille, au café, au chocolat. || Préparation qu'on obtient en mêlant du jaune d'œuf et du sucre avec du lait préalablement chauffé à 60 degrés centigrades, et soumettant ensuite le mélange à l'action de l'eau bouillante, qui le transforme en une masse de consistance molle. || 4<sup>e</sup> Nom de diverses préparations que l'on prescrit souvent aux malades dans les convalescences. || Crème de pain, de riz, etc. espèces de bouillies faites avec le pain, le riz, cuits dans l'eau ou le lait, édulcorées et aromatisées. || 5<sup>e</sup> Nom de certaines liqueurs, qui sont des ratatias et qui ont été nommées crèmes à cause de leur consistance sirupeuse. Crème des Barbades, de Moka. Crème de vanille. Crème de noyaux. || 6<sup>e</sup> Terme d'ancienne chimie. Substance se réunissant à la surface de certaines dissolutions. || Crème de chaux, carbonate de chaux qui s'amasse sous la forme de pellicule à la surface de l'eau de chaux exposée au contact de l'air. || Grème de tartre, tartrate acide de potasse. || C'est par une assimilation semblable qu'on nomme quelquefois crème la pellicule qui se forme sur le lait chaud.

— HIST. XIII<sup>e</sup> s. De ce puis bien dire mon esme [opinion], De poisson autant que cresme Aura ma fame, RUTEB. 8. La crasme [dans un combat du gras et du maigre] fînt lance levée Parmi le fond

d'une vallée, BARBAZAN, *Fabliaux*, t. IV, p. 89. || XV<sup>e</sup> s. Certes drap est cher comme cresme. Vous en aurez, si vous voulez, Patelin. || XVI<sup>e</sup> s. Leur instruction [de Sénèque et de Plutarque] est de la cresme de la philosophie et présentée d'une simple façon et pertinente, MONT. II, 105. Se vend aussi cher comme creme, R. BELLEAU, *Oeuvres*, t. II, p. 449, dans LACURNE. Sa coiffure est de cresme, elle couvre le lait [calembour entre lait et laid], OUDIN, *Curios. fr. add.*

— ÉTYM. Provenç. *crema*; du latin *cremum*, avec un changement de genre. D'après Béze, au XVI<sup>e</sup> siècle, on prononçait (*correpte*) *crème*, pour le distinguer de *chrême*.

CRÉMENT (kré-man), s. m. || 1<sup>e</sup> Terme de grammaire latine. Nombre de syllabes qu'un nom a de plus à ses autres cas qu'au nominatif, ou qu'un verbe a de plus qu'à la seconde personne du présent de l'indicatif. || 2<sup>e</sup> Terme d'ancienne législation. Accroissement de terrains qui se forme dans les rivières ou sur les rivages.

— ÉTYM. Lat. *crementum*, accroissement, de *crescere* (voy. CROSTRE).

CRÉMER (kré-mé). L'accent aigu de *cré* se change en grave quand il est suivi d'une syllabe muette : il crème, excepté, suivant la règle non conséquente de l'Académie, au futur et au conditionnel où l'accent aigu est conservé : il crémara, v. n. Se couvrir de crème, en parlant du lait.

— HIST. XVI<sup>e</sup> s. L'eau étant eschauffée, ils la mettent à sobrieté dans les aires où l'on fait cresmer le sel, PALISSY, 257.

— ÉTYM. *Crème*.

† CRÉMERIE (kré-me-rie), s. f. Etablissement où l'on vend de la crème, du laitage, des œufs.

— ÉTYM. *Crème*.

† CRÉMEUX, EUSE (kré-meû, meû-z'), adj. Qui a beaucoup de crème. Lait crèmeux.

— ÉTYM. *Crème*.

CRÉMIER, IERE (kré-mié, mié-r'), s. m. et f. Celui, celle qui tient une crèmerie.

— ÉTYM. *Crème*.

† CRÉMILLÉE (kré-mi-lle, ll mouillées), s. f. L'une des gardes d'une serrure.

— ÉTYM. Voy. CRÉMAILLÈRE.

† CRÉMOCARPE (kré-mo-kar-p'), s. m. Terme de botanique. Fruite se divisant en deux coques qui restent suspendues (ombellifères).

— ÉTYM. *Kρεμάω*, suspendre, et *καρπός*, fruit.

† CRÉMOMÈTRE (kré-mo-mè-tr'), s. m. Petit instrument de verre servant à déterminer la proportion de la matière grasse contenue dans le lait.

— ÉTYM. *Crème*, et *μέτρον*, mesure.

† CRÉMONE (kré-mo-n'), s. m. Un crémone, un violon fabriqué à Crémone, ville d'Italie.

† CRÉMOSPERME (kré-mo-spér-m'), adj. Terme de botanique. Dont la graine, attachée par le sommet ou par la partie moyenne, est comme suspendue.

— ÉTYM. *Kρεμάω*, suspendre, et *σπέρμα*, graine.

CRÉNAGE (kré-na-j'), s. m. Action de crêner des caractères d'imprimerie.

— ÉTYM. *Crêner*.

† CRÉNATE (kré-na-t'), s. m. Nom des sels que forme l'acide crénique.

— ÉTYM. *Crénique*.

† CRÉNATE, ÈE (kré-na-té, tée), adj. Qui contient des crénates. Eaux minérales crénatées.

† CRÉNATULE (kré-na-tu-l'), s. f. Terme de conchyliologie. Genre de coquilles bivalves habitant les mers des contrées chaudes et vivant dans les éponges.

— ÉTYM. *Crêner*.

CRÈNE, ÈE (kré-né, née), part. passé. || 1<sup>e</sup> Lettre crénée. || Substantivement. Une crénée, une lettre crénée. || 2<sup>e</sup> Terme de botanique. Pourvu de crans ou crênelures.

CRÉNEAU (kré-nô), s. m. || 1<sup>e</sup> Terme d'ancienne fortification. Toute ouverture pratiquée au sommet d'une tour ou d'une courtine et qui servait à la défense. On ne pouvait pas avoir des crêneaux dans des maisons roturières sans la permission du seigneur justicier. || Aujourd'hui, ouverture pratiquée dans un parapet, dans un mur de caserne, pour tirer sur l'ennemi au moyen de fusils. Les crêneaux reçoivent vulgairement le nom de meurtrières. Grâce à mes crêneaux, à mes arsenaux, Je puis au préfet Dire un peu son fait, BÉRANG. *Carabas*. || 2<sup>e</sup> Terme militaire. Intervalle entre deux hommes, deux pelotons dans l'ordre de bataille. Les chefs de peloton se placent dans les crêneaux.

|| Terme de marine. tuyau de plomb ou de bois servant au passage des ordures. || 3<sup>e</sup> Ouvertures aux fourneaux des potiers.

— HIST. XII<sup>e</sup> s. En haute tour se siet bele Isabel, Son beau chef blon [elle] mist fors par un crenel, ROMANC. p. 70. Quant moins se donent garde cil qui sont au crenel, SAX. IX. || XIII<sup>e</sup> s. Mes se de loing le veés estre Ou à crenel ou à fenestre, Regardés le piteusement, la Rose, 7358. Bel-Acuel quiert de chambre en chambre, Qui s'iert as karniaus apuiés De la prison, tous ennuies, ib. 12753 À chascun des carniaus dont il yavoit bien cinq cens, avoit une targe de ses armes et un panonceau, JOINV. 268. As fenestres vont tot entor; Et le chevalier tint l'espisie, À un carnal s'est apuié, REN. 22576. || XIV<sup>e</sup> s. Lanterne à carreaux, DE LABORDE, *Émaux*, p. 195. || XV<sup>e</sup> s. Jà pour creniel, pour tour ne pour querite, Je ne lairrai qu'à occision ne die : Sus toutes flours j'aime la marguerite, FROISS. BAL. D'autre part, à un autre crêneau estoit le sire de Sorel monté sur une eschelle et se combattoit, main à main, à ceux de dedans, ID. II, II, 44. || XVI<sup>e</sup> s. Au derriere d'un crêneau demi abattu estoient soixante-dix hommes d'armes bourguignons, pour au besoing renforcer l'assaut, J. D'AUTON, *Ann. de Louis XII*, p. 69, dans LACURNE. Ils furent pendus aux crêneaux du château, D'AUB. HIST. I, 93. Roche-Morte avoit esté tué dans le château comme il dormoit sur un crêneau, ID. ib. II, 443. Il fallut l'entrecouper de petites traverses qui couvoient chacune le crêneau et le passage de l'autre, ID. ib. II, 368. Aussi pourra-on espargner en l'extremité de l'espalier des crêneaux ou merlets, o. DE SERRES, 654.

— ÉTYM. Picard, *carnaux*; provenç. *crenel*; de *cran*. Dans l'ancien français le nominatif est *li crenels* ou *li crenaus*; le régime est *le crenel*.

CRÉNELAGE (kré-ne-la-j'), s. m. Opération par laquelle on fait un cordon sur l'épaisseur d'une pièce de monnaie, cordon où l'on met l'empreinte de la légende ordonnée par les édits du souverain. || On donne aussi le nom de crênelage à l'opération par laquelle on fait de très petits crans sur le rebord d'une pièce de monnaie, opération dite aussi grénétis.

— ÉTYM. *Crêneler*.

CRÉNELÉ, ÈE (kré-ne-lé, lée), part. passé.

|| 1<sup>e</sup> Garni de crêneaux. Une muraille crênelée enferme Jérusalem dans son entier, CHATEAUB. ITIN. III, 43. || Terme de blason. Pièces crênelées, pièces qui ont des crêneaux sur l'un des bords. || 2<sup>e</sup> Terme d'histoire naturelle. Ailes crênelées, ailes d'insectes, légèrement incisées sur les bords. || Terme de botanique. Feuille crênelée, feuille garnie de crênelures.

† CRÉNELÉE (kré-ne-lée), s. f. Nom d'un poisson du genre des perches.

CRÉNELER (kré-ne-lé). La syllabe *nel* double ll, quand la syllabe qui suit est muette : je crénelle; je crénellerai), v. a. || 1<sup>e</sup> Munir de crêneaux. Créneler une muraille. || 2<sup>e</sup> Créneler une roue, y faire des dents. || 3<sup>e</sup> Faire un cordon sur l'épaisseur d'une monnaie.

— HIST. XII<sup>e</sup> s. Qui lui escrie en la tor crênelée, RONC. p. 146. || XIII<sup>e</sup> s. [Elle] Vit de Montleher la grant tor crênelée, Berte, LXXXII. || XIV<sup>e</sup> s. Espinars ont longue fuelle et crênelée comme fuelle de chesne, MÉNAGIER, II, 2. || XV<sup>e</sup> s. La couture des os est dentelée ou crênelée à la façon des dents de scie, PARÉ, IV, 43.

— ÉTYM. *Crêneau*, par l'intermédiaire de *crenel*.

CRÉNELURE (kré-ne-lu-r'), s. f. || 1<sup>e</sup> Division en forme de crêneaux. Dentelles en crênelure. || 2<sup>e</sup> Terme d'anatomie. Division fine des bords des os qui s'unissent par suture dentée. || Terme de botanique. Découpage obtuse, droite, perpendiculaire au bord des feuilles ou des pétales. || 3<sup>e</sup> Terme d'architecture. Dentelure faite à des crêneaux. || Terme de menuiserie. Ravalement en dent de scie.

— ÉTYM. *Crêneler*.

CRÉNER (kré-né). L'accent aigu de *cré* se change en accent grave quand la syllabe qui suit est muette : je crène, excepté au futur et au conditionnel, suivant l'usage de l'Académie : je crénelerai, je crénelerai), v. a. || Terme de fondeur en caractères. Évider la partie qui déborde le corps d'une lettre. || Marquer d'un cran, d'une entaille, la tige d'une lettre, d'un fillet.

— HIST. XVI<sup>e</sup> s. Le premier spondyle a esté fait aussi en sa partie antérieure créné et tenu, et quasi sans corps, pour recevoir l'apophyse [odontoïde], PARÉ, IV, 6.

— ÉTYM. *Cran*.

† CRÉNERIE (kré-ne-rie), s. f. Action de crêner les lettres.

† CRÉNET (kre-nè), s. m. Nom génois du courieu. Je m'amusaient à rappeler de temps en temps des crenets, J. J. ROUSS. Hél. IV, 46.

— REM. C'est à tort que des dictionnaires donnent *crenel*.

† CRÉNEUR (kré-neur), s. m. Ouvrier chargé de créneler.

— ÉTYM. *Créner*.

† CRÉNIFÈRE (kré-ni-fé-r'); adj. Terme d'histoire naturelle. Qui porte des crénélures.

— ÉTYM. *Cran*, et le suffixe latin *fer*, qui porte.

† CRÉNIOT (kré-ni-o); s. m. Espèce d'auge à l'usage du verrier.

† CRÉNIQUE (kré-ni-k'); adj. Terme de chimie. Acide crénique; substance acide qu'on trouve dans certaines eaux minérales.

— ÉTYM. *Kρηνή*; source.

† CRÉNIROSTRE (kré-ni-ro-str'); adj. Terme de zoologie. Qui a le bec crénelé.

— ÉTYM. *Cran*, et le latin *rostrum*, bec.

† CRÉNON (kré-non), s. m. Première division d'un bloc d'ardoise au fond de la carrière.

— ÉTYM. *Cran*.

† CRÉNULÉ, ÈE (kré-nu-lé, lée); adj. Terme d'histoire naturelle. Qui a des crénélures petites et nombreuses.

— ÉTYM. *Cran*.

† CRÉNURE (kré-nu-r'), s. f. Trou dans les barres d'un châssis dé pressé d'imprimeur.

— ÉTYM. *Cran*.

† CRÉOGENIE (kré-o-jé-nie), s. f. Terme didactique. Génération, production de la chair.

— ÉTYM. *Kρέας*, chair, et le suffixe grec ...*génie*, production.

† CRÉOGRAPHIE (kré-o-gra-fié); s. f. Terme didactique. Description des chairs.

— ÉTYM. *Kρέας*, chair, et *γράψειν*, décrire.

CRÉOLE (kré-o-l'); s. m. et f. || 1<sup>e</sup> Homme blanc, femme blanche originaire des colonies. Un œil noir où luisaient des regards de créole, v. HUGO, *Orient*, 33. Les enfants qui ont reçu le jour dans cet autre monde ne portent plus le nom de *chaperons* qui honorait leurs pères; c'est ainsi qu'on appelle ceux qui sont issus de sang espagnol dans le nouvel hémisphère, RAYNAL, *Hist. phil.* VIII, 20. La supériorité que les chaperons affectent sur les créoles; ceux-ci la prennent sur les métis, id. ib. 24. Les créoles sont en général bien faits; à peine en voit-on un seul affligé des difformités si communes dans les autres climats, id. ib. xi, 31. || 2<sup>e</sup> Adj. Une femme créole. || Nègre créole, nègre née aux colonies, par opposition au nègre qui provient de la traite. || 3<sup>e</sup> Espèce de coquille du genre Vénus.

— REM. Les dictionnaires de Furetière et de Richelot ont *criole*.

— ÉTYM. Ital. *creolo*; de l'espagn. *criollo*. L'origine de *criollo* est douteuse; si on le fait venir de l'espagn. *criar*, éléver, nourrir, la formation est tout à fait irrégulière; d'autres prétendent que c'est un mot caraïbe; l'Académie espagnole dit que c'est un mot inventé par les conquérants des Indes occidentales et transmis par eux.

† CRÉOLISÉ, ÈE (kré-o-li-zé, zée), adj. Néologisme. Qui est acclimaté, habitué aux colonies.

— ÉTYM. *Créole*.

† CRÉOLISER (kré-o-li-zé), v. n. Néologisme. S'abandonner à la nonchalance qui caractérise les créoles.

— ÉTYM. *Créole*.

† CRÉOPHAGE (kré-o-fa-j'); adj. Terme de zoologie. Qui se nourrit de chair. || On dit plutôt carnivore.

— ÉTYM. *Kρέας*, chair, et *φαγεῖν*, manger.

† CRÉOPHAGIE (kré-o-fa-gie), s. f. Habitude de se nourrir de chair.

† CRÉOPHILE (kré-o-fi-l'); adj. Terme de zoologie. Qui aime la chair, en parlant des insectes diptères.

— ÉTYM. *Kρέας*, chair, et *φιλεῖν*, qui aime.

† CRÉOSOTE (kré-o-zo-t'), s. f. Terme de chimie. Substance à saveur caustique, à odeur forte et désagréable, qu'on tire du goudron de bois par distillation. La créosote est employée contre le mal de dents.

— ÉTYM. *Kρέας*, chair, et *σώτειν*, conserver, à cause de la vertu qu'elle a de conserver les viandes.

† CRÉPAGE (kré-pa-j'), s. m. Apprêt qu'on donne au crêpe.

— ÉTYM. *Créper*.

4. CRÉPÉ (kré-p'), s. m. || 1<sup>e</sup> Sorte d'étoffe claire, légère et comme frisée, faite de laine fine ou de soie crue et gommeuse. Crêpe blanc, noir, rose. Robe, voile de crêpe. Crêpe lisse, celui qui n'est pas frisé. Ils feront aussi des crêpes unis et gros crêpes, de la même façon et qualité que ceux qui viennent de Boulogne, *Statuts des marchands de draps d'or*,

9 juillet 1667; art. 57. Voiles, crêpes, habits, lugubres ornements; CORN. *Cid*, iv, 4. Pourquoi flotte à longs plis ce crêpe menaçant? v. HUGO, *Odes*, i, 3. || Porter un crêpe, porter en signe de deuil un crêpe noir au chapeau, au bras ou à l'épée. Les tambours étaient couverts de crêpe, SÉV. 214. La plupart des souverains de l'Europe mirent des crêpes funèbres pour pleurer la mort d'un régicide [Cromwell], CHATEAUB. *Stuarts*, 284. Mais si d'un long crêpe voilée, Mon amante dans la vallée Venait pleurer quand le jour suit, MILLEV. *Chute des feuilles*. || Fig. Ces tristes vers en deuil, d'un long crêpe voilés, Ne voyant que des maux sur la terre où nous sommes, A. CHÉN. *Elég.* 24. À l'heure où l'âme solitaire S'enveloppe d'un crêpe noir Et n'attend plus rien de la terre, LAMART. *Harm.* i, 9. || 2<sup>e</sup> Poétiquement. Le crêpe de la nuit, les ombres de la nuit. Dès que l'ombre tranquille Viendra d'un crêpe noir envelopper la ville, BOIL. *Lutr.* i. || Fig. Nous jouissons par avance du plaisir de vous avoir; cette espérance a dissipé un crêpe noir que votre absence avait mis sur ma vie, SÉV. 298. || 3<sup>e</sup> Crêpe de Chine; espèce de châle d'été en soie ordinairement orné de broderies. || 4<sup>e</sup> Termé de coiffeur. Cheveux nattés et frisés par le bout.

— HIST. XIII<sup>e</sup> s. Tant par estoient [ses cheveux] crespe et blonde, RUTEB. II, 202. Ces cheveux si crespes et si biaux fist coper sainte Elysabiaus, ID. ib. || XV<sup>e</sup> s. Homme, femme, tant soit blanc ne poli, Crespe ne blont, fort, appert né joli, E. DESCH. *Profler de la jeunesse*. || XVI<sup>e</sup> s. Et combien qu'il vist cette dame vefve, avec son crespe noir; MARG. *Nouvv.* XVI. L'on doit mettre dessus de la toile de crespe; à fin que, lorsqu'on les essuye, on ne les touche à nud; et au travers de la dite toile crespe la sanie soit librement; PARÉ, X, 9. Pour eviter ledit prurit, pourrez couvrir les emplasters de quelque taffetas ou lingé délié appellé crespe, ID. XVI, 43. Elle qui tient dessus sa face un voile, Par le travers du crespe l'apperceut, RONS. 640. Là Jason descendit, qui ne faisoit encor que friser son menton d'un pétit crespe d'or, ID. 839. Il estoit de belle taille, ayant les cheveux crespes et espez, AMYOT, *Cimoh*, 9. Dieu, qui en mon Loyre mouilles L'or de tes crespes cheveux, DUBELL. II, 37, verso. Ô front crespe et serain! ID. VI, 26, verso. Couvrechief de crespe empesé, *Honneurs de la cour*, ms. p. 34, dans LACURNE.

— ÉTYM. Provenç. *cresp*, *crisp*; catal. *cresp*; espagn. et ital. *crespo*; du latin *crispus*. Dans l'ancienne langue, *crespe* est un adjectif signifiant crêpu.

2. CRÊPE (kré-p'); s. f. || 1<sup>e</sup> Aliment commun dans l'ouest de la France où il est fait avec de la farine de blé noir détrempée, puis cuite en l'étendant par couches minces sur une poêle destinée à cet usage. Crêpe beurré. Crêpe sèche. || 2<sup>e</sup> Sorte de petite galette faite avec la farine de froment, à laquelle on joint souvent du sucre, des œufs et quelque arôme et que l'on fait cuire à la poêle avec un tout petit morceau de beurre ou de graisse.

— HIST. XIV<sup>e</sup> s. Crêpes: prênez de la fleur [de farine], et destrempez d'œufs... Ménagier, II, 5. Pastés de chappôns et crespes, ib. II, 4. Bignet ou crespe, du CANGE, *crespelle*.

— ÉTYM. *Crêpe* 1, dite ainsi parce que la cuisson la crêpe pour ainsi dire.

CRÊPÉ, ÈE (kré-pé; pée); part. passé: Etoffe crêpée. Cheveux crêpés.

† CRÊPELU, UE (kré-pe-lu, lué), adj. Frisotté. Son poil... crêpelu ressemble une toison de soie, REGNIER, *Dial.* || Vieilli.

— HIST. XVI<sup>e</sup> s. Et de la sueur excitée par le combat, son beau poil s'escarmouchoit tout crêpelu; d'une si bonne grace que... YVER, p. 535. Cheveux crespelus, PARÉ, *Monstres*, app. 3. Là creslé rouge comme écarlate, grande, redoublée, crêpelu, O. DE SERRES, 350. Sa longue oreille velue D'une soye crespelue, du BELLAY, VII, 37, recto. .... Marche à longs pas, et d'un doré lien.... Noué à l'entour ses cheveux crêpeluz, ib. IV, 10, verso.

— ÉTYM. Diminutif de crêpu.

CRÉPER (kré-pé), v. a. || 1<sup>e</sup> Friser en manière de crêpe. Crêper une étoffe. Crêper des cheveux. || 2<sup>e</sup> Se crêper, v. refl. Devenir crêpu. Ses cheveux commencent à se crêper. || Se crêper, crêper ses cheveux. Elle a l'habitude de se crêper.

— HIST. XVI<sup>e</sup> s. Courez vite me querir ma robe fourrée d'agneau crêpée, DESPER. *Contes*, XVIII. En cependant que les rides ne font Cresper encor l'aire de nostre front, RONS. 447. Je voy les ondes encor De ces tresses blondelettes Qui se creşpent dessous l'or Des argentines perlottes, DUBELL.

vii, 46, recto. Mais qu'en me façonnant comme un soldat pratique, J'eusse appris à cresper [brandir] le long bois d'une pique; à piquer un cheval, le mainer en rond, R. BELLEAU, *Berger*, t. i, p. 3, dans LACURNE.

— ÉTYM. Provenç. *crèspar*; ital. *crispate*; du latin *crispare*; de *crispus* (voy. CRÈPE 1).

4. CRÉPI, IE (kré-pi, pie), part. passé de crêpir. Murs crêpis à la chaux.

2. CRÉPI (kré-pi), s. m. Terme d'architecture. Enduit de muraille en mortier ou en plâtre. Faire un crêpi. Là neige bouché en dehors les vides de la bâtie [du castor] et lui sert de ravalement ou de crêpi, CHATEAUB. *Amér.* 423.

— HIST. XVI<sup>e</sup> s. Le crespi ou blanchiment sé des chet dans peu de temps par les pluies; O. DE SERRES, 383.

— ÉTYM. *Crépir*.

† CRÉPIDÉ (kré-pi-dé); s. f. Terme d'antiquité romaine. Espèce de chaussure antique ferrée et qui ne couvrait pas tout le pied.

— ÉTYM. Lat. *crepida*; de *xρηπτικός*.

† CRÉPIDÉ, ÈE (kré-pi-dé; déé), adj. Terme de botanique. Qui ressemble à une crêpide. || S. f. Les crêpidées, nom d'une famille de plantes à fleurs composées.

† CRÉPIDOPODES (kré-pi-do-po-d'), s. m. pl. Terme de zoologie. Nom d'un ordre dans la classe des molusques, lequel comprend ceux dont le dessous du corps est formé par une sorte de semelle.

— ÉTYM. *Kρηπίς*, chaussure, et *ποδός*, pied.

† CRÉPIÈRE (kré-piè-r'); s. f. La femme qui fait des crêpes pour les vendre.

— ÉTYM. *Crêpe* 2.

CRÉPIN (SAINT-) (sin-kré-pin), s. m. || 1<sup>e</sup> Nom de tous les outils et de toutes les marchandises qui servent au métier de cordonnier, excepté les cuirs.

|| Nom du sac dans lequel tout cela est renfermé. || Fig. Perdre tout son saint-crépin, perdre tout ce qu'on possède. Ce même jour les ennemis traînèrent canons plus de six, Dont ils firent battre en ruine Le château de M. de Luyné, Lesigny, qui le lendemain fut pris et tout son saint-crépin, ST-JULIEN, *Le courrier burlesque et la guerre de Paris* (la Fronde). || 2<sup>e</sup> Être dans la prison de Saint-Crépin, avoir des chaussures trop étroites et qui font mal. || 3<sup>e</sup> S. f. La St-Crépin, fête de St Crépin qui est le 23 octobre. St-Crépin, la mort aux mouches, *Annuaire de la Soc. de l'Hist. de France*, 1847.

— ÉTYM. *Saint Crépin*; saint sous le patronage duquel était la confrérie des cordonniers, en latin *Crispinus*, diminutif de *Crispus* (voy. CRÈPE).

CRÉPINE (kré-pi-n'), s. f. || 1<sup>e</sup> Sorte de frange, tissée et ouvragee par le haut, qu'on emploie pour l'ornement des dais, des lits et d'autres meubles. Crêpine d'or et d'argent. La crêpine d'un lit, d'un dais. Le grand appartement [de Versailles] était meublé de velours cramoisi avec des crêpines et des franges d'or, ST-SIM. 67, 113. Quoi qu'il vous dise d'une crêpine d'or à deux taffetas, rien n'est si joli, si bien et si frais pour l'été; que de faire, de ces beaux taffetas, des meubles tout unis et la tapisserie aussi, SÉV. t. VIII, lett. 86, p. 396, dans POUGENS. Une crêpine de faux or devenu noir par lâps du temps, avec une armoire d'ébène, ornée de figures grossièrement sculptées, LESAGE, *Gil Blas*, VII, 43. || 2<sup>e</sup> Espèce de petite toile de graissé qui couvre la panse de l'agneau et qu'on étend sur les rognons quand l'agneau est habillé.

— HIST. XIII<sup>e</sup> s. Et dessus la crêpine atache une moult précieuse atache; la Rosé, 21223. || XIV<sup>e</sup> s. La toile de la frêssure d'un porc que l'en dit la crêpine, Ménagier, II, 5; || XVI<sup>e</sup> s. Prenez moëlles de cerf, de bœuf et de mouton; crêspine de chevreaux, O. DE SERRES, 937. Il contraignoit les jeunes garçons à porter chêvêtix longs comme filles et des crêpines et autres affûquets d'or par dessus, AMYOT, MOR. t. IV, p. 498, dans RAYNOUARD. A l'instant suivint une damoiselle vestue d'un manteau jaune; le visage couvert d'un samy verd, et sur son chef une crêpine de fil d'argent, D. FLORES DE GRÈCE, t. LXXVIII, dans LACURNE.

— ÉTYM. *Crêpe* 1; provenç. *crespina*.

† CRÉPINETTE (kré-pi-nèt'); s. f. || 1<sup>e</sup> Terme de cuisine. Viande émincée qu'on met dans des morceaux de crêpine de porc frais; telles sont les saucisses plates, etc. || 2<sup>e</sup> Terme de botanique. Un des noms vulgaires de la renouée.

— HIST. XIII<sup>e</sup> s. Aumônières ou crêpinettes ou autres joelés [joyaux] petits, la Rosé, 7476. || XVI<sup>e</sup> s. La renouée ainsi dite de ses branches aiants plusieurs nœuds près à près l'un de l'autre.... il y en a de

trois espèces, dont l'une est appellée crespinete, o. DE SERRES, 642.

— ÉTYM. Diminutif de *crépine*.

† CRÉPINIÈRE (kré-pi-niè-r'), s. f. Un des noms vulgaires de l'épine-vinette.

CRÉPIR (kré-pir), v. a. || 1<sup>e</sup> Enduire de plâtre ou de mortier un mur en se servant d'un balai et sans employer régulièrement la truelle. || 2<sup>e</sup> Terme de corroyeur. Prendre un cuir lorsqu'il est sorti de l'eau et lui faire venir le grain. || 3<sup>e</sup> Crépir du crin, le faire bouillir pour le friser.

— HIST. XIV<sup>e</sup> s. Esclice à crespir les cheveux, DU GANGE, *crispicapillus*. || XVI<sup>e</sup> s. De toutes les mains qu'il avoit aux champs, il n'y en avoit pas une font les murailles furent crespies ny enduites, AMYOT, *Caton*, 40. Les ladres ont la peau crespie comme une oye maigre deplumée, à scavoir aspre, aride et inégale, PARÉ, XXII, 40. Cela n'est que crespir la muraille, qui cheoit de vieillesse, au lieu de la rebastir, o. DE SERRES, 445. Et de ses maisons aux champs il [Caton l'ancien] n'en avoit aucune qui feust crepie et enduite par dehors, MONT. I, 384.

— ÉTYM. Lat. *crispare* (voy. CRÈPE 1). L'exemple où l'on dit *crespir les cheveux*, montre que *crépir* et *crêper* est le même mot sauf la conjugaison; *crépir la muraille* ayant été dit à cause de l'apparence grevée que donne le crêpi.

† CRÉPISSAGE (kré-pi-sa-j') ou CRÉPISEMENT (kré-pi-se-man), s. m. Action de crêper.

— HIST. XV<sup>e</sup> s. Crespissemment, COTGRAVE.

— ÉTYM. *Crépir*.

CRÉPISSURE (kré-pi-su-r'), s. f. Résultat de l'action de crêper. La crêpissure de cette muraille est bien faite.

— HIST. XVI<sup>e</sup> s. Crespisseure, OUDIN, *Dict.*

— ÉTYM. *Crépir*.

† CRÉPITACLE (kré-pi-ta-kl'), s. m. Terme de botanique. Fruit qui s'ouvre avec bruit.

— ÉTYM. Lat. *crepitaculum*, instrument qui fait du bruit, de *crepitare* (voy. CRÉPITER).

† CRÉPITANT, ANTE (kré-pi-tan, tan-t'), adj. || 1<sup>e</sup> Terme didactique. Qui produit un bruit de crétation. || Terme de médecine. Rôle crépitant, bruit que fait entendre la respiration dans la pneumonie au premier degré et dans l'œdème du poumon.

CRÉPITATION (kré-pi-ta-sion), s. f. Bruit réitéré d'une flamme qui pétille, ou de certains sels projetés sur le feu. || Terme de chirurgie. Bruit que produisent les fragments d'un os, lorsqu'on leur communique quelques mouvements. || Terme de médecine. Crétitation douloureuse des tendons, affection dans laquelle, pendant un mouvement, les tendons font entendre une crétitation. || Bruit que produit l'air dans les canalicules pulmonaires, ou dans les aréoles du tissu lamineux en cas de pneumonie commençante ou déclinante et d'emphysème.

— HIST. XVI<sup>e</sup> s. En maniant la partie fracturée, on sent une crétitation et attrition, ou croquement, c'est à dire, un bruit qui vient du frayement des os, PARÉ, XIII, 2. Avoir ouy et senti un bruit de crétitation ou craquement des dits os, ID. XVIII, 43.

— ÉTYM. Lat. *crepitatio*, de *crepitare*, crêpiter.

† CRÉPITER (kré-pi-té), v. n. Faire un bruit comme de pétinement.

— ÉTYM. Lat. *crepitare*, fréquentatif de *crepare*, faire du bruit.

† CRÉPODAILLE (kré-po-dâ-l', ll mouillées), s. f. Sorte de crêpe fort mince. Une coiffe de crêpodaille. || On dit par corruption crapaudaille ou crapodaille. Feront des toiles de soie, gaze, étamines, crapaudailles, prisonnières.... qui seront, tant en chaîne qu'en trame, de bonne et pure soie, *Statuts des marchands de draps d'or*, 9 juillet 1667, art. 57.

— ÉTYM. *Crêpe* 1; voy. CRÉPONAILLE.

CRÉPON (kré-pon), s. m. Sorte d'étoffe légère faite de la plus fine laine. || Petit morceau d'étoffe pour étendre le rouge sur la figure.

— HIST. XVI<sup>e</sup> s. Que les crespions de leur blonde coutille, RONS. 67. Or les frizant en mille crespillons, ID. 23. En mille cespillons les cheveux se frizer.... DUBELL. VI, 27, recto.

— ÉTYM. *Crêpe* 4.

† CRÉPONAILLE (kré-po-nâ-l', ll mouillées), s. f. Sorte de crêpe fort délié.

— REM. Il est probable que *crêpodaille* est une corruption de *créponaille*, formé sans peine de *crépon*, tandis que la formation de *crêpodaille* ne se concçoit pas, à cause du *d*.

— ÉTYM. *Crêpon*.

† CRÉPS (kréps), s. m. Sorte de jeu de dés qui vient d'Angleterre.

CRÉPU, UE (kré-pu, pue), adj. Très-frisé, crêpé. De la laine crêpue. Des cheveux crêpus. La mousse

est une petite herbe frisée et crêpue, LA QUINTINYE, *Jardins fruitiers*, t. I, p. 409, dans RICHELET. Sur cette côte qui s'étend depuis le détroit de Gibraltar jusqu'au cap de Bonne-Espérance, les habitants ont tous, après le Niger, la tête-oblongue, le nez large, écrasé, épâté, de grosses lèvres, une chevelure crêpue comme la laine de nos moutons, RAYNAL, *Hist. phil.* XI, 40. || Terme de botanique. Feuilles crêpues, feuilles dont le bord est ondulé et chargé de petites rides très-rapprochées. || Terme de zoologie. Coquilles crêpues, coquilles découpées régulièrement et quelquefois transversalement par des sillons onduleux.

— HIST. XV<sup>e</sup> s. Il regarda au rays de la lune son visage qu'elle avoit jaujne, vieil et crespy, les joues pendant aval.... PERCEFOREST, t. II, f° 30. || XVI<sup>e</sup> s. Cheveux crespus, PARÉ, *Introd.* 7. Aussi se cognoit aucunement l'aage des chevaux aux bâlivres crespus de dessus, contant pour autant d'années qu'on y trouve de plissures, o. DE SERRES, 304.... Un ret d'or me tendoit, Qui tout crespu sur sa face pendoit, RONS. 2. Le front ridé, les yeux de travers, pleurans, si rouges qu'ils ressemblaient escarlate, les joues crespues, les levres renversées, *Nuits de Straparole*, t. I, p. 337, dans LACURNE.

— ÉTYM. *Crêpe* 1; wallon, *crespou*; namurois, *crespu*; rouchi, *kerpu*.

† CRÉPURE (kré-pu-r'), s. f. Action de crêper; qualité de ce qui est crêpé. Il paye tant pour la crêpure de ses cheveux.

— ÉTYM. *Crêper*.

CRÉPUSCULAIRE (kré-pu-sku-lé-r'), adj. || 1<sup>e</sup> Terme d'astronomie. Qui appartient au crépuscule. Lumière crépusculaire. Cercle crépusculaire, cercle de la sphère qui passe par le degré où cesse le crépuscule. || Fig. Avant cette histoire légendaire, qui commence avec Romulus, il y en a une autre où la réalité est encore plus difficile à découvrir, mais qui n'est pas pour cela dénuée de toute réalité; c'est ce qu'un homme qui avait un sentiment profond des temps primitifs, M. Ballanche, appelait si bien l'histoire crépusculaire, AMPÈRE, *Hist. rom. à Rome*, t. I, p. 75. || 2<sup>e</sup> Terme de zoologie. Qui ne se montre que le soir, en parlant de certains animaux et surtout de certains papillons.

— ÉTYM. *Crêpuscule*.

CRÉPUSCULE (kré-pu-sku-l'), s. m. || 1<sup>e</sup> Nom donné à la lumière qui reste après le coucher du soleil. Ainsi l'aurore et les crépuscules sont une grâce que la nature nous fait, c'est une lumière que régulièrement nous ne devrions point avoir et qu'elle nous donne par-dessus ce qui nous est dû, FONTEN. *Mondes*, 3<sup>e</sup> soir. On dirait [pendant une nuit claire], en voyant ce monde sans échos, Où l'oreille jouit d'un magique repos, Où tout est majesté, crépuscule, silence.... LAMART. *Harm.* II, 4. Il est pour la pensée une heure.... une heure sainte Alors que, s'enfuyant de la célesteence, De l'absence du jour pour consoler les cieux, Le crépuscule aux monts prolonge ses adieux, ID. *Méd.* II, 7. || Fig. Je jouis peu, mais j'aime encore; Je verrai du moins vos amours; Le crépuscule de mes jours S'embellira de votre aurore, VOLT. 73. || 2<sup>e</sup> Par abus, crépuscule se dit aussi pour la lumière qui précède le lever du soleil; il se nomme aube (voy. ce mot). On sait que le crépuscule, quelle qu'en soit la cause, commence le matin et finit le soir, quand le soleil est à 18 degrés au-dessous de l'horizon, D'ALEMB. *Éloges*, *Bernoulli*. Ainsi l'éclat douteux du crépuscule sombre semble insensiblement se dégager de l'ombre, DELILLE, *Pitié*, III.

— ÉTYM. Latin, *crepusculum*, dérivé de *creperus*, douteux, incertain.

† CRÉPUSCULIN, INE (kré-pu-sku-lin, li-n'), adj. Néologisme. Qui appartient au crépuscule. Lueur crépusculine.

— ÉTYM. *Crêpuscule*.

† CRÈQUE (kré-k'), s. f. Fruit du crêquier.

CRÉQUIER (kré-kié), s. m. || 1<sup>e</sup> Nom donné au prunier épineux, prunellier, dans la basse Picardie. || 2<sup>e</sup> Terme de blason. Prunier sauvage. Le crêquier en blason ressemble à un chandelier à sept branches.

— HIST. XV<sup>e</sup> s. Crequiers sont arbres qui ont poi de feuilles et ont foison de picans; et en fait on volontiers closture; car ils croissent communément en hayes, et font leurs poignans tant crainte.... DU GANGE, *crequier*, *Gloss. franc.*

— ÉTYM. Du Gange le tire du mot forgé *cerisarius*; mais la dérivation est de l'allemand *Krieche*, danois *kræge*, suédois *krikon*, prunelle hâtive.

† CRÈS, s. f. Fausse orthographe pour *crée* (voy. ce mot).

CRESANE (kre-za-n'), s. f. Voy. CRASSANE.

— REM. L'Académie, qui donne *cresane*, dit que pourtant *crassane* vaut mieux.

CRESCENDO (krè-chin-do, ou, plus ordinairement, et en s'écartant de la prononciation italienne, krè-ssin-do), s. m. Terme de musique. Augmentation progressive des sons de la voix et des instruments. Ce crescendo est magnifique. || Adverbiallement. Ce passage doit être exécuté crescendo. || Fig. Ce fut un crescendo de louanges. La calomnie s'élance, étend son vol, tourbillonne.... et devient un cri général, un crescendo public, un chorus universel de haine et de proscription, BEAUM. *Barb. de Séville*, II, 8. || *Au plur.* Des crescendo.

— ÉTYM. Ital. *crescendo*, participe de *crescere*, du latin *crescere* (voy. CROÎTRE).

† CRÉSEAU (kré-zô), s. m. Terme de commerce. Étoffe de laine croisée à deux envers.

— ÉTYM. *Croiser*.

† CRESSANE (krè-sa-n'), s. f. Plusieurs personnes disent cressane au lieu de cresane (voy. CRESANE).

† CRESSE (krè-s'), s. f. Nom de la passagère.

— ÉTYM. Allem. *Kresse*; danois, *karse* (voy. CRESSON).

† CRESSERELLE (krè-se-ré-l'), s. f. Autre orthographe de crêcerelle.

† CRESSERELLETTE (krè-se-ré-lé-t'), s. f. Voy. CRÉCERELLETTE.

— ÉTYM. Diminutif de *cresserelle*.

CRESSON (krè-son; quelques personnes prononcent kre-son, mais à tort), s. m. Plante qui croît dans les eaux vives, dite vulgairement cresson d'eau, cresson de ruisseau, et cresson de fontaine (*sisymbrium nasturtium*, L.). || Cresson de rivière, nom vulgaire du *nasturtium sylvestre*. || Cresson alénois, cresson des jardins, nasitor, cresson cultivé, passerage cultivée (*lepidium sativum*, L.). || Cresson sauvage (*cochlearia coronopus*, L., ou *senebiera coronopus*). || Cresson des prés, cresson élégant, nom vulgaire de la cardamone des prés (crucifères). || Cresson de Para (*spilanthes oleracea*, L.), plante synanthérée du Pérou. || Cresson d'Inde, nom donné parfois aux espèces du genre capucine (tropéolacées). || Cresson doré, nom vulgaire du *chrysosplenion oppositifolium* (saxifragacées), dit aussi cresson de roche, dorine et saxifrage dorée. || Cresson de chien, la véronique beccabunga (rhinanthalées). || Cresson des ruines et des décombres, le lépidier rudéral. || Cresson de terre, la barbarée précoce (crucifères), dite aussi roquette des jardins, LEGOARANT.

— HIST. XIII<sup>e</sup> s. Kersons est de deux manières, si com de riviere et de cortiex [courtails, jardins], ALEBRANT, f° 61. Tout le cresson qu'on vendra, TAILLAR, *Recueil*, p. 268. || XV<sup>e</sup> s. L'en ne restraint buche, espices, boisson, Chambres, ne dons, ne la desordonnance, Fors purée, poys, cresson.... E. DESCH. *Admin. de l'hôtel du prince*. Toutefois, ne demoura pas qu'elle ne se mist en ses devoirs pour l'oster hors de cette melancolie, et pour assiette, en lieu de cresson, elle lui dit, LOUIS XI, *Nouv.* XXXIII || XVI<sup>e</sup> s. On y appliquera du cresson pilé et fricassé avec graisse de porc, PARÉ, XV, 2. Le nazitor ou cresson alenois, o. DE SERRES, 536. Des cataplasmes faits avec des berles, ou cresson d'eau, ID. 926.

— ÉTYM. Picard, *kerson*; catal. *crexen*; ital. *crescione*; bas-lat. *crissonus*, dans un manuscrit du IX<sup>e</sup> siècle, f° 478, Bibl. impér. suppl. lat. n° 4349; anc. haut-allem. *kressa*. Diez dérive non le roman de l'allemand, mais l'allemand du roman, attendu que ce mot *kressa* n'a aucune racine dans les langues germaniques; et il admet l'ancienne étymologie de *crescere*, croître, à cause de la rapidité avec laquelle croît cette plante.

CRESSONNIÈRE (krè-so-niè-r'), s. f. Endroit sur le bord des ruisseaux où le cresson pousse en abondance. || Terrain sablonneux, très-humide, légèrement incliné, sur lequel on fait des plantations ou semis de cresson de fontaine pour les usages domestiques. La cressonnier se déplace de toute la longueur de son banc [plate-bande], CHATEAUB. *Génie*, I, v. 44.

— HIST. XV<sup>e</sup> s. Une petite mare ou cressonnier, DU GANGE, *cressonaria*. Claudius se penoit de leurs chevaux reprendre par la prairie, mais il n'en put reprendre que les trois, si que le cheval de Cassiel demoura en une cressonnier, PERCEFOREST, t. I, f° 74.

— ÉTYM. Bas-lat. *cressonaria*, du XIII<sup>e</sup> siècle (voy. CRESSON).

CRÉSUS (kré-zus'), s. m. Homme extrêmement riche. C'est un Crésus.

— HIST. XV<sup>e</sup> s. Plus saiges est que Salemon, Et plus riche que ne fut Crise, EUST. DESCH. *Poésies mss.* f° 66, dans LACURNE.

— ÉTYM. Κρότος, Crésus. Crésus, roi de Lydie, fut un prince extrêmement riche, DUMARSAIS, *Tropes, anonomase.*

CRÉTACÉ, ÉE (kré-ta-sé, sée), adj. Terme de géologie. Qui est de la nature de la craie; qui est formé de craie. Terrain crétacé.

— ÉTYM. Lat. *cretaceus*, de *creta*, craie (voy. CRAIE).

CRÈTE (kré-té), s. f. || 1<sup>e</sup> Excroissance charnue que les coqs et quelques autres gallinacés ont sur leur tête. Pâtre aux crêtes de coq. La gent qui porte crête au spectacle accourut, LA FONT. *Fab.* VII, 42. || Fig. Lever la crête, témoigner de l'audace, de l'outrecuidance, et aussi se montrer avec plus de hardiesse. Dressant la crête et battant l'aile, Glapir quelque alarme nouvelle Dans tous les poulailleurs dévots, GRESSET, *Ombres*. || Baisser la crête, perdre de sa confiance, de ses forces. || Rabaisser la crête à quelqu'un, donner sur la crête à quelqu'un, l'humiilier, lui infliger une mortification. || 2<sup>e</sup> Proémience charnue sur la tête de quelques reptiles.... Et leur tête hideuse Dépasse encor son front [de Lao-coon] de sa crête orgueilleuse, DELILLE, *Énéide*, II. || Crête de morue, certain endroit du dos de la morue vers la tête. || 3<sup>e</sup> Huppe qui orne la tête de divers oiseaux. La crête d'une alouette. || 4<sup>e</sup> Pièce de fer en forme de crête qui surmonte un casque ou autre coiffure semblable. || Par extension, ornement en forme de crête. Une crête de pourpre en relève l'orgueil [du casque], DELILLE, *Paradis perdu*, IX. || 5<sup>e</sup> Cime, sommet. La crête d'un toit, d'une montagne. Elevons-nous, avançons vers les grandes crêtes, vers les sommets escarpés des grandes chaînes, CUV. *Révol.* p. 24. Je franchirais ces monts à crête immense, Où je crois voir nos vieux drapeaux flottants, BÉRANG. *Feu du pris*. || À la Convention, la crête s'est dit de la partie la plus exaltée du parti montagnard. || 6<sup>e</sup> Terre relevée sur les bords d'un fossé qui sépare deux champs. || 7<sup>e</sup> Terme d'architecture. L'ensemble des tuiles faïtières d'un toit. || Le chaperon d'une muraille. || 8<sup>e</sup> Terme de fortification. La partie supérieure du glacis ou parapet du chemin couvert. || La ligne de feu d'une redoute. || 9<sup>e</sup> Terme d'anatomie. Saillie osseuse, étroite et allongée. La crête de l'os des îles. || Terme de pathologie. Crêtes de coq, excroissances aplatis, tenant à la peau par un de leurs bords et dont l'autre est irrégulièrement découpé. || 10<sup>e</sup> Terme de conchyliologie. Crête de coq, nom vulgaire de l'huître crête de coq et du strombe cristé. || 11<sup>e</sup> Terme de botanique. Sorte d'axe plat et angulaire. || Crête-de-coq. Voy. ce mot à son rang alphabétique. || 12<sup>e</sup> Terme de minéralogie. Crête de coq, nom donné à des cristaux indéterminables qui, étant minces et arrondis sur les bords, imitent jusqu'à un certain point des crêtes de coq. || 13<sup>e</sup> Petite passementerie à dent comme une crête, sorte d'agrément, servant à bordurer ou encadrer des rideaux, des sièges, etc. || 14<sup>e</sup> Tas de blé qui est dans un bateau et qui est élevé en forme pyramidale. Mettre du blé en crête.

— HIST. XIII<sup>e</sup> s. Nul garnement de ventres, de braies, ou de creistes, de croupes, de gorges ou d'escroies ne doivent riens de tonlieu, *Liv. des mét.* 326. Renart ne fait pas grand sejour, Ains saut sur la creste del for, *Ren.* 8446. Et i poent faire fosse de vingt piés de l'é, et plantin sur le [la] creste du fossé qui leur iert [sera], TAILLAR, *Recueil*, p. 460. || XV<sup>e</sup> s. Et se rangerent archers tous sur les dos et cretes des fossés autour de la ville, chacun les arcs tendus et appareillés pour traire, FROISS. II, III, 44. || XVI<sup>e</sup> s. Or Osiander, amenant une cavillation si puerile, pense avoir tout gagné; il leve les crestes, et remplit beaucoup de feuillets de vanteries, CALV. *Instit.* 675. Le chevalier du dragon le prevint et luy donna autre tel coup sur la creste de l'armet qu'il la luy entama et le test si avant, que force luy fut cheoir à la renverse, *Don Flores de Grece*, f° CXXXIII. Fourni d'entendement comme un oison de creste, COTGRAVE.

— ÉTYM. Wallon, *crèse*; génév. *crest*, *crêt*; prov. et espagn. *cresta*; ital. *crista*; du latin *cresta*.

CRÈTÉ, ÉE (kré-té, tée), adj. Qui a une crête. || Terme de blason. Animal crêté, animal représenté avec une crête d'un autre émail que le corps. || Terme d'histoire naturelle. Qui a la forme d'une crête, qui imite une crête. || Terme de minéralogie. Cristal crêté, cristal indéterminable, qui est mince et arrondi sur les bords.

— HIST. XIV<sup>e</sup> s. À rire commença, s'a les sourciz levez; Bertran le regarda comme lion cretez, GUESCL. 1644. || XV<sup>e</sup> s. Du Guesclin se jeta sur lui comme lion crêté, MÉM. S. DU G. CH. 10. Ce n'est pas raison qu'à faulte de rime ils me refusent la dis-

pense [d'user de termes libres] que mesme des hommes ecclesiastiques, des nostres et des plus cretez, jouissent en ce siècle, MONT. III, 375.

— ÉTYM. Lat. *cristatus*, de *crista*, crête.

CRÈTE-DE-COQ (kré-te-de-kok), s. f. Un des noms vulgaires de la célosie à crête (amarantacées) et du rhinanthe crête-de-coq (rhinanthacées). || Au plur. Des crêtes-de-coq.

† CRÈTELER (kré-te-lé), v. n. Crier en parlant de la poule qui vient de pondre.

— ÉTYM. Onomatopée.

† CRÈTELLE (kre-té-l'), s. f. Nom d'une plante (*cynosurus cristatus*) assez commune dans les prairies et les bois et qui fournit un foin de bonne qualité.

— ÉTYM. Peut-être diminutif de *crête*.

† CRÈTE-MARINE (kré-te-ma-ri-n'), s. f. La passe-pierre.

— ÉTYM. Voy. CRISTE-MARINE.

† CRÈTER (kré-té-té), v. a. Cacher, à l'aide de l'agrément dit crête, les broquettes, par exemple sur le bois d'un siège. || Arrêter avec de petits clous l'étoffe sur le bois d'un siège.

— ÉTYM. Crête.

CRÈTIN (kré-tin), s. m. Nom d'individus de l'espèce humaine disgraciés de la nature, de l'idiotisme le plus complet, d'une taille de moins de cinq pieds, et ayant la tête mal conformée, l'apparence extérieure chétive et la peau flétrie, jaunâtre ou pâle. Les crétins du Valais et des vallées voisines procureraient de riches moissons aux physiologistes qui voudraient approfondir un sujet si digne d'être approfondi, BONNET, *Paling. phil.* 2<sup>e</sup> part. ch. 4. || Fig. Homme stupide au dernier point.

— REM. Crétin n'est ni dans Furetière ni dans Richelet ni dans les éditions du Dictionnaire de l'Académie antérieures à 1835.

— ÉTYM. Génin le tire de *christianus*, à cause que les imbéciles étaient considérés comme des personnes innocentes et chrétiennes. Mais un mot si récent dans la langue ne peut venir de là; et il faut le tirer de l'allemand *Kreidling*, crétin, dérivé de *Kreide*, craie (voy. CRAIE), à cause de la couleur blanchâtre de la peau des crétins.

† CRÈTINISER (kré-ti-ni-zé), v. a. Néologisme. Rendre crétin, faire tomber dans l'idiotisme. || Se crétiniser, v. réfl. Devenir crétin.

— ÉTYM. Crétin.

CRÈTINISME (kré-ti-ni-sm'), s. m. Vice de conformation des crétins. || Fig. et familièrement, sottise profonde, imbécillité.

— ÉTYM. Crétin.

† CRÈTIQUE (kré-ti-k'), adj. Terme de métrique grecque et latine. Pied crétique, pied formé d'une longue entre deux brèves. C'est la même chose que l'amphibraque. || Vers crétique, vers composé de plusieurs pieds de ce nom.

— ÉTYM. Lat. *creticus*.

CRETONNE (kre-to-n'), s. f. Toile blanche, très-forte, qui se fabrique du côté de Lisieux en Normandie, et qui a reçu le nom de celui qui en a fabriqué le premier. Les cretonnes ont la chaîne de chanvre et la trame de lin.

† CRETONNIER (kre-to-nié), s. m. Celui qui achète les résidus des suifs en rame.

— ÉTYM. Cretons.

CRETONS (kre-ton), s. m. plur. Partie grossière des graisses de bœuf et de mouton, qu'on met en pains pour la nourriture des chiens de basse-cour ou de chasse. || Terme de charcuterie. Morceau de graisse de porc frais ou panne apprêtée.

— HIST. XIV<sup>e</sup> s. Cremium, gallice creton, quod fit ex carnibus assatis; du CANGE, *cremum*.

— ÉTYM. Picard, *croton*, graillon. Origine inconnue. Il y avait dans l'ancien français *cretonnée*, qui était une sorte de mets, MÉNAGIER, II, 4.

† CREUSAGE (kreu-za-j'), s. m. Action de creuser, principalement chez les graveurs. || On dit aussi le creusage d'un puits.

— ÉTYM. Creuser.

† CREUSANE (kreu-za-n'), s. f. Voy. CRESANE. Creusane est une prononciation de cresane où l'e muet prend le son de eu.

1. CREUSÉ, ÉE (kreu-zé, zée), part. passé. Taillé en excavation. En un lieu souterrain par nos pères creusé, RAC. *Athal.* V, 4. || Rendu creux. De ses yeux affaiblis et creusés par les pleurs, DUCIS, *Lear*, II, 2. || Fig. Étudié avec soin. Une question creusée par un homme habile.

2. CREUSE (kreu-zé), s. m. Résultat de l'action de creuser. Ces effets, qui peuvent pour un moment fixer l'attention du passant, ne sont que d'insignifiants accidents à côté des creusés effectués par les

rivières du pays, FOURNET, *Acad. des sc. Comptes rendus*, t. LII, p. 446.

CREUSEMENT (kreu-ze-man), s. m. Action de creuser. Tous ces travaux [reboisement, barrages, rigoles] réduiront considérablement le cube des matières aujourd'hui sujettes à être entraînées par les eaux, et de là résultera un creusement naturel et général du lit [du fleuve], DAUSSE, *Acad. des sc. Comptes rendus*, t. LIII, p. 4250.

— ÉTYM. Creuser.

CREUSER (kreu-zé), v. a. || 1<sup>e</sup> Pratiquer une cavité. Creuser un puits. Creuser la terre. Creuser un tronc d'arbre. Et dans le roc qui cède et se coupe aisément, Chacun sait de sa main creuser son logement, BOIL. *Ep.* vi. Peut-être aussi est-ce à cause

de cela que la nature a creusé, dans la lune, des espèces de puits qui sont assez grands pour être aperçus par nos lunettes, FONTEN. *Mondes*, 3<sup>e</sup> soir. La main du temps creusa les voûtes sombres D'un autre noir, séjour des tristes ombres, J. B. ROUSS. *Allég.* 5<sup>e</sup>, liv. II. Thémistocle, qui voulait rendre sa nation la plus puissante de la Grèce, pour en être le premier citoyen, fit creuser un nouveau port, construire un plus grand nombre de galères, BARTHÉL. *Anach. introd.* part. II, sect. 2. || Fig. Creuser sa fosse ou son tombeau, altérer sa santé par des excès. || Fig. Creuser un abîme, creuser un précipice, causer la perte, la ruine. Aussi bien sous mes pas c'est creuser un abîme Que retenir ma main sur la moitié du crime, CORN. *Rodog.* V, 4. L'hyphen semble à mes yeux cacher quelque supplice, Le trône sous mes pas creuser un précipice, ID. ib. I, 7. Préparons son supplice ou creusons mon cercueil, VOLT. *Fanat.* I, 4. Elle trouva qu'elle s'était

été elle-même le cœur et l'estime de son mari et qu'elle s'était creusé un abîme dont elle ne sortirait jamais, LAFAYETTE, *Princesse de Clèves*, OEUVRES, t. II, p. 165. Ainsi tout ce qui pouvait tourner à sa perte, tournerait à sa gloire; cette journée [l'entrée à Moscou] allait commencer à décider s'il était le plus grand homme du monde ou le plus téméraire; enfin s'il s'était élevé un autel ou creusé un tombeau, sûr, HIST. DE NAP. VIII, 4. || Terme de graveur. Revenir sur une taille pour la rendre plus profonde. Dans la gravure sur bois, évider. || Terme de marine. Nettoyer un port, le rendre plus profond.

|| 2<sup>e</sup> Fig. Les biens de la terre ne font que creuser l'âme et en augmenter le vide, CHATEAUB. *Génie*, I, 6, 4. || Se creuser le cerveau, se donner beaucoup de peine pour découvrir, comprendre, imaginer. Les réflexions dont vous vous creusez la tête, SÉV. 427. Je me creuse la tête à deviner, ID. 164. Ne vous y creusez point trop l'esprit, ID. 37. Ne vous amaigrissez point, ne vous creusez point les yeux et l'esprit, ID. 467. Pendant que je me creuse la tête [pour écrire la lettre], ID. 99. Vous vous creusez l'esprit d'une si étrange manière, ID. 86. Je me creuse la cervelle pour savoir comment un corps en pousse un autre, VOLT. *L'Homme aux 40 écus, mariage*. || 3<sup>e</sup> Creuser le visage, les traits, les amaigrir. Les soucis lui ont creusé le visage. || 4<sup>e</sup> Fig. Étudier avec soin, pénétrer avant dans un sujet. Creuser une question. On n'a garde d'en creuser toute la profondeur, MASS. *Car. Conf.* Nos actions parfois ont un air de vertus; Qu'on les creuse, c'est vice ou faiblesse et rien plus, LAMOTTE, *Fabl.* V, 13. Du profond Spinosa je creusais le système, BERNIS, *Relig. vengée*, V. || Creuser un homme, le sonder, c'est, d'après BOUHOURS, une locution née à la cour. || 5<sup>e</sup> Absolument. Faire un creux. Creuser en terre, sous terre. On trouva un trésor en creusant. || Fig. Tacite creuse pour découvrir les plus grands raffinements dans les conseils de l'empereur, FÉN. XXI, 237. Si nous creusons dans les abîmes, nous l'y trouverons, MASS. *Car. Temples*. .... Les Anglais pensent profondément; Leur esprit, en cela, suit leur tempérament; Creusant dans les sujets et forts d'expériences, Ils étendent partout l'empire des sciences, LA FONT. *Fabl.* XII, 23. La raison s'attache à creuser jusque dans l'avenir, LE PÈRE CHEMINAIS, dans BOUHOURS, *Nouv. rem.* || 6<sup>e</sup> Se creuser, v. réfl. Devenir creux. Ce vieil arbre commence à se creuser. Elle [Amélie] maigrissait, ses yeux se creusaient, CHATEAUB. *René*, 195. Les premiers canons qui se présentèrent atteignirent l'autre rive; mais de moment en moment l'eau s'élevait, en même temps que le gué se creusait sous les roues et sous les efforts des chevaux; un chariot s'engrava, d'autres s'y arrêtèrent, et tout fut arrêté, SÉGUR, *Hist. de Nap.* IX, 13. || Terme de marine. La mer se creuse, se dit quand les sillons qui séparent les vagues deviennent plus profonds. || Fig. Se creuser, penser beaucoup à une chose, à quelqu'un. Je vous vois, vous m'êtes présente, je pense et

repense à tout, ma tête et mon esprit se creusent, sén. 33.

— SYN. CREUSER, APPROFONDIR. Creuser, c'est faire un creux; approfondir, c'est rendre profond ce qui est déjà creux. Dès lors, au figuré, approfondir dira plus que creuser. Creuser une question c'est pénétrer comme on pénètre dans la terre qu'on creuse, et y faire un certain chemin; l'approfondir, c'est aller jusqu'au fond.

— HIST. XII<sup>e</sup> s. Il fait croser souz terre à pic et à martel, *Sax.* IX. || XIII<sup>e</sup> s. E la roche est ensi crusée Cum une maison bien ovree, *Grégoire le Grand*, p. 93. || XVI<sup>e</sup> s. Les gouttes d'eau qui tombent dessus une roche dure, la creusent, AMYOT, *Comm. nourrir ses enf.* 5. Creuser un fossé, ID. *Marius*, 28. Les concupiscences nous suyvent souvent jusque dans les cloîtres et dans les escholes de philosophie; ny les deserts ny les rochiers creusez ny la haire ny les jeanses ne nous en desmelent, MONT. I, 275.

— ÉTYM. *Creux*; provenç. *crozat*, creusé.

CREUSET (kreū-zé; le t ne se lie pas dans le parler ordinaire; au pluriel, l's se lie: des kreū-zéz) en platine; creusest rime avec traits, succès, paix), s. m. || 1<sup>e</sup> Vaisseau de terre ou de métal, de forme et de grandeur variables, mais ordinairement rétréci vers son fond, destiné à être mis au milieu du feu, pour obtenir la fusion des corps très-réfractaires. Un autre avantage bien rare de la porcelaine des Indes, c'est que sa pâte est admirable pour faire des creusets et mille autres ustensiles de ce genre, RAYNAL, *Hist. phil.* v, 27. Leurs successeurs [de Newton et Leibnitz] s'imaginèrent tenir Dieu dans leurs creusets et dans leurs télescopes, CHATEAUB. *Génie*, I, IV, 3. Ton art [l'alchimie] est sûr; le Pactole et Jouvence Dans le creuset vont marier leurs flots, BÉRANG. *Alchim.* || Creusets brasqués, creusets dont l'intérieur est garni d'une pâte faite avec du charbon de bois pulvérisé, légèrement humecté et fortement battu. || Terme de métallurgie. Partie inférieure et distincte d'un fourneau, dans laquelle se tient le métal fondu. || 2<sup>e</sup> Fig. Sa main est un creuset qui fond l'argent, sén. 439. Chez Mme de Maintenon, sans nom de maîtresse ni d'épouse, était déjà le creuset de la cour et de l'Etat [c'est-à-dire le lieu où se fondaient, se décidaient toutes les affaires de la cour et de l'Etat], ST-SIM. 413, 488. Tout son mérite [de Corneille], à l'heure qu'il est, ayant été mis par le temps comme dans un creuset, se réduit à huit ou neuf pièces de théâtre qu'on admire, BOIL. *Longin*, réflex. 7<sup>e</sup>. Raffinez sur tous les plaisirs, subtilisez-les, mettez-les dans le creuset, MASS. *Pet. car. Malh.* Hélas! j'aimais en vous un or faux et perfide, Par le creuset du temps en vapeur converti, J. B. ROUSS. *Odes*, III, 9. Feu sacré dont brûla ton âme généreuse Qui s'épurait encore au creuset du malheur, VOLT. *Odes*, XII. || 3<sup>e</sup> Nom de quelques champignons ayant la forme d'un creuset. || Sorte d'agaric des caves très-humides, nommé aussi basset.

— HIST. XIII<sup>e</sup> s. Croiseus por argent fondre, TAILLAR, *Recueil*, p. 49. || XV<sup>e</sup> s. Encore firent faire ceux de Gand un engin, et asseoir devant la ville qui jetoit croisseaux de cuivre tout bouillans, FROISS. II, II, 164. || XVI<sup>e</sup> s. Fourneaux avec creusets, pour faire reduction des metaux calcinés, PARÉ, t. III, p. 638.

— ÉTYM. Wallon, *crizou*; namurois, *crijou*; espagn. *crisol*, creuset; *crisuelo*, lampe; ital. *croggiolo*, *crocioolo*, creuset; *croggiolo*, cuison; *croggiare*, rôtir; angl. *cruset*; bas-lat. *crosollus*, *crosellus*, *cruselimum*, *crusellus*; anc. franc. *creuseul*, *croissol*, *crusset*, *crasset*, espèce de lampe. Mot d'origine difficile. Diez, sans s'occuper des autres formes, tire l'espagnol *crisuelo* et, par suite, *crisol* du basque *crizelua*, *cruselua*, lampe. La forme primitive en français est *croiséul* (*creuset* n'en est qu'une altération); à *croiséul* répondent l'espagnol *crisuelo*, *crisol*, et l'italien *croggiolo*; cet accord paraît éclairer l'étymologie prise au basque, qui dès lors a plutôt emprunté que donné ce mot. L'étymologie est certainement le bas-latin *crucibulum* qui n'a pu être refait sur les mots romains et qui au contraire leur a donné naissance. *Crucibulum* paraît être dérivé de *crux*, croix, et avec la finale instrumentale *bulum*, parce que ces sortes de lampes portaient deux mèches en croix, ce qui faisait quatre bœufs. De lampé, le sens a passé à *creuset*.

— ÉTYM. *Creuser*.

— ÉTYM. *Creusiste* (kreū-zi-st'), s. m. Fabricant de creusets.

— ÉTYM. Voy. *CREUSET*.

† CREUSOIR (kreū-zoir), s. m. Outil pour creuser la table d'un instrument de musique.

— ÉTYM. *Creuser*.

† CREUSOT (kreū-zo), s. m. Nom de quelques champignons. Voy. *CREUSET*.

† CREUSURE (kreū-zu-r'), s. f. Terme d'art. (avité, dans une pièce, pour quelque objet.

— ÉTYM. *Creuser*.

4. CREUX, CREUSE (kreū, kreū-z'), adj. || 1<sup>e</sup> Qui a une cavité intérieure. Une roche creuse. L'aigle avait ses petits au haut d'un arbre creux, La laie au pied, la chatte entre les deux, LA FONT. *Fabl.* III, 6. Théodore dit que Théophile, évêque d'Alexandrie, fit voir à ceux de cette ville les statues creuses où les prêtres entraient par des chemins cachés pour y rendre les oracles, FONTEN. *Oracles*, I, 46. || On dit d'un repas insuffisant, qu'il n'y en a pas pour la dent creuse de quelqu'un; et fig. il n'y a pas de quoi le satisfaire. || 2<sup>e</sup> Profond. La rivière est fort creuse à cet endroit. Fossé, chemin creux. Il représentait les forêts sombres qui couvrent les montagnes et les creux vallons, FÉN. *Tél.* II. || Assiettes creuses, assiettes plus profondes que les autres, et dans lesquelles on sert d'ordinaire la soupe. || Terme de marine. Mer creuse, se dit de la mer quand il s'y forme des lames considérables. || 3<sup>e</sup> Amaigrir, cave. Avoir les joues creuses. Ses yeux creux et austères se changent en des yeux bleus d'une douceur céleste et pleins d'une flamme divine, FÉN. *Tél.* XXIV. || 4<sup>e</sup> Vide. Avoir le ventre creux, n'avoir pas mangé depuis longtemps. || Terme de chasse. Trouver buisson creux, ne pas trouver le gibier où on espérait le trouver; et fig. ne pas trouver la personne ou la chose qu'on était allé trouver. || Drap creux, drap d'un tissu trop lâche, mal fabriqué. || Terme de jeu. Jeu creux, jeu de cartes incomplet. || 5<sup>e</sup> Viande creuse, viande peu substantielle, mets qui nourrit peu. Les écrevisses sont viandes creuses. || Fig. Divertissement qu'on propose à une personne qui a besoin de manger. La musique est une viande bien creuse pour un homme affamé, DICT. DE L'ACADEMIE. || Se repaire de viandes creuses, s'infatuer d'idées chimériques, d'espérances folles. Ma foi, si vous songez à nourrir votre esprit, C'est de viande bien creuse, à ce que chacun dit, MOL. *Femm. sav.* II, 7. Oser lui préférer de légères douceurs, C'est d'une viande creuse aisément se repaire, FONTEN. *Poésies div. OEuvres*, t. X, p. 387, dans POUGENS. || 6<sup>e</sup> Vain, vide, chimérique. Que le cœur de l'homme est creux et plein d'ordures, PASC. DANS COUSIN. Ne me plaignez que de n'avoir point ma chère fille, qui me fait une si charmante et si aimable occupation et sans laquelle ma vie est toute creuse, SÉV. 478. Au lieu d'un bien solide et effectif, ils n'ont embrassé que l'image creuse d'une vertu fantastique, PASC. *Pensées*, part. II, art. 4. J'ai honte de discourir si longtemps sur des visions plus creuses que celles des malades, BOSS. VAR. XIII, § 43. Des spéculations creuses, FLECH. *Serm.* I, 275. Des philosophes voudraient ébranler cette vérité [le libre arbitre] par de creuses spéculations, FÉN. EXIST. 63. À Dieu ne plaise que j'autorise une vaine crédulité pour de creuses visions, ID. XVII, 255. Vous êtes insupportable, dit-elle, de me pousser à bout avec un raisonnement aussi creux que celui-là, FONTEN. *Mondes*, 2<sup>e</sup> SOIR. Comment donc, point de nature et tout est art? quelle idée creuse! VOLT. *Dial.* XXIX. Des idées creuses, soi-disant profondes, revêtues d'un style de rhétorique ou d'écolier, qu'on appelle de l'éloquence et quelquefois du sublime, D'ALEMB. *Éloges*, MARIVAUX. || Une tête creuse, un esprit creux, un homme qui a peu de bon sens. || 7<sup>e</sup> Adverbialement. Sonner creux, se dit du son que rendent les corps creux et vides quand on les frappe. Ce tonneau vidé sonne creux. || Songer creux, se laisser aller à de vaines rêveries, poursuivre en idée des chimères. || Songe-creux, voy. ce mot à son ordre alphabétique.

— HIST. XIII<sup>e</sup> s. Renart le vit si adreciez, Ne s'ose à lui abandonner, Ainz ne fina d'esperonner Jusqu'à l'entrée du val crues, REN. 569. El [elles] versent vin en gorge creuse, Tout ainsinc cum en une huise, LA ROSE, 43649. Se les ées [abeilles] sont en creus de chesne ou d'autre arbre, DU CANGE, *Apiculærii*. || XV<sup>e</sup> s. Dieu scet se il songe creux et trouble, COQUILL. *Droits nouv.* || XVI<sup>e</sup> s. Le comte voiant la difficulté d'aller à la charge à lui par l'eau qui estoit fort creuse.... D'AUB. *Hist.* III, 252. Chemin creux, ID. IB. III, 263. Et allâ envelopper Ptolemæus sans estre aperceu, à cause qu'il alla par chemin creux et bas, AMYOT, PYRRH. 63. Songer creux, OUDIN, CURIOS. FR. Avoir le ventre creux, ID. IB. Cerveau creux, ID. IB. De la viande creuse, ID. IB.

— ÉTYM. Bourguig. *crô*; Berry, *cros*, *crot*; sain-

tongeois, *creut*; provenç. *crus*; bas-lat. *crosum* et *crotum*. Diez propose, dubitativement il est vrai, *corrosus*, rongé et, par suite, creusé. Mais, en prenant les formes dans leur ensemble, qui ont une s ou un t, il semble qu'il faut, pour étymologie, un mot qui permette à la fois ces deux lettres; or on a le latin *crypta*, grotte (voy. GROTTE), qui a donné à la fois le provençal *crosa* et *crota*. Ici la dérivation de *crypta* est indubitable, et rien n'empêche de l'éten-dre à *creux*.

2. CREUX (kreū; l'x se lie: un kreūz énorme), s. m. || 1<sup>e</sup> Cavité. Faire un creux en terre. Le creux d'un arbre. Trou ni fente ni crevasse Ne fut large assez pour eux; Au lieu que la populace Entrait dans les moindres creux, LA FONT. *Fabl.* IV, 6. Quand Maurice peut tout du creux de son cercueil, CORN. HERACL. I, 3. Alors ces matheureux vaincus rappelleront à leur compagnie leur superbe triomphateur; et du creux de leur tombeau sortira cette voix qui foudroie toutes les grandeurs... BOSS. *Duch. d'Orl.* Nous nous mimes dans le creux d'un vieux chêne, jusqu'à ce que le bruit de notre évasion se fût dissipé, MONTESQ. *Lett. pers.* 67. Le squelette de la Mort laisse passer les rayons livides de la lumière infernale entre les creux de ses ossements, CHATEAUBR. *Mart.* 263. Esprits aériens de la terre et des eaux Qui murmurez dans le creux des ruisseaux, C. DELAV. *Paria*, II, 6. Dans le creux du rocher, sous une voûte obscure, S'élève un simple autel, LAMART. *Méd.* I, 26. || Fig. Je ne puis arracher du creux de ma cervelle Que des vers plus forcés que ceux de la Pucelle, BOIL. *Sat.* VII. || 2<sup>e</sup> Partie concave. Le creux de la main, de l'estomac. Le creux de l'aisselle, de la nuque. Puiser de l'eau dans le creux de la main. Il reçut un coup de poing au creux de l'estomac. Il lui alla mettre le coude dans le creux de l'estomac, SCARRON, *Rom. com.* ch. VI. || Plein le creux de la main, se dit d'une petite quantité de quelque chose qui peut se tenir dans la main. Vous avez bien peu de haricots pour un plat; il n'y en a que plein le creux de la main. || 3<sup>e</sup> Terme de chant. Avoir un beau-creux, avoir du creux, avoir une voix qui descend fort bas. Ne vous étonnez pas si mon creux est profond, Et si ma voix descend jusqu'à la double octave, RICHELET. En grossissant le son de sa voix, qui est naturellement doux, elle en corrompt la douceur et forme un creux assez désagréable, LESAGE, *Gil Blas*, III, 6. || 4<sup>e</sup> Terme de sculpture. Moule dans lequel on coule les substances qui en doivent prendre la forme en relief. || Matrice du coin à frapper les médailles. Graver en creux. || 5<sup>e</sup> Terme de marine. Creux d'un vaisseau, la hauteur qui est depuis le dessous du premier pont jusqu'à la quille. || Creux d'une voile, le sein où elle reçoit et enferme le vent. || 6<sup>e</sup> Vide. Je n'aime pas ces fables: nourri depuis beaucoup d'années de l'écriture sainte, qui est le trésor de la vérité, je trouve un grand creux dans ces fictions de l'esprit humain, BOSS. dans le *Dict. de Docbez*.

— HIST. XIV<sup>e</sup> s. Li sarrasin en croz tuit ensemble mis furent, Non où les chrétiens ne près du cimetière, GIRART DE ROSS. V. 4272. Le suppliant et son compagnon prirent en ung crot dedans terre, environ quatre sextiers de seigle, DU CANGE, *crotum*. Il chey ou dit cros ou fosse qui estoit derrière lui, ID. *crosus*. || XV<sup>e</sup> s. Le suppliant feist ou celier de l'ostel un crot ou une fosse et y enterrast et couvrast la vaisselle d'argent, ID. *crotum*. || XVI<sup>e</sup> s. Plustost naistroit du poil dedans ce creux de ma main, CRASSUS, que tu voyes la cité de Séleucie, AMYOT, CRASSUS, 35. Fossé de douze pieds de large et de six de creux en œuvre, D'AUB. *Hist.* III, 526.

— ÉTYM. *Creux* 1; bas-lat. *crosum*, *crotum*; provenç. *cros*.

† CREVAILLE (kre-va-l'), ll mouillées), s. f. Mot populaire. Repas où l'on mange avec excès.

— HIST. XVI<sup>e</sup> s. Crevailles, COTGRÄVE.

— ÉTYM. *Crever*.

† CREVAISON (kre-vé-zon), s. f. Terme tout à fait trivial. Mort. Il a fait sa crevaison.

† CREVALE (kre-vá-l'), s. m. Sorte de poisson.

CREVASSÉ (kre-va-s'), s. f. Fente étroite à la surface des corps. La sécheresse fait des crevasses à la terre. Avoir des crevasses aux mains. Dans l'endroit où la tige du chardon s'implante dans la tête, est une sorte de fente ou de crevasse qui annonce que cette tête est habitée par une chenille; on ne voit pas cette crevasse dans les chardons qui ne sont pas habités, BONNET, OBSERV. 19, INSECTES. Ici d'affreux débris, des crevasses affreuses, Des ravages du temps empreintes désastreuses, DELILLE, HOMME DES CHAMPS, III. Ils s'emportèrent au loin dans la plaine haute et voulurent s'emparer des canons

ennemis, mais une des crevasses profondes dont le sol russe est sillonné les arrêta sous un feu meurtrier, SÉGUR, *Hist. de Nap.* ix, 2. || Terme de marine. Ouverture dans la carène d'un vaisseau. || Terme de gravure. Tailles confondues. || Terme de vétérinaire. Fentes qui surviennent au pli du paturon et au boulet, chez les chevaux et les bêtes asines.

— HIST. XII<sup>e</sup> s. Li abimes l'abisme apelet, en la voiz de tes crevaces, *Liber psalm.* p. 56. || XIII<sup>e</sup> s. L'autre tremble toute effraée, Tant se sent foible et esbaée, Et pourfendue de crevaces En plus de cinq cens mile places, *la Rose*, 6137. Et par tous ces ostex [ils] se boutent, Ne clés ne barres ne redoutent, Ains s'en entrent par les fendaces, Par chatieres et par crevaces, ib. 18636. || XV<sup>e</sup> s. Elle s'avança de venir ouyr et regarder par les crevances des fenestres et secrets treillis d'icelles, LOUIS XI, *Nouv. c.* || XVI<sup>e</sup> s. Les scissures ou crevasses, lesquelles surviennent le plus souvent après la curation, PARÉ, XVI, 36. Dans une crevasse de montagné, D'AUB. *Hist.* II, 338. Celui qui a des crevasses aux doigts, MONT. II, 349.

— ÉTYM. *Crever*; provenç. *crebassa*; bas-lat. *crepatia*, du latin classique *crepare*, éclater.

CREVASSÉ, ÈE (kre-va-sé, sée), part. passé. Un vieux mur tout crevassé.

† CREVASSÉE (kre-va-sée), s. f. Chose crevassée, un mur, un plafond, etc.

CREVASSER (kre-va-sé), v. a. || 1<sup>o</sup> Faire des crevasses. Le froid lui a crevassé les mains. || Terme de gravure. Faire un pâté, un pochis. || 2<sup>o</sup> Se crevasser, v. réfl. Être crevassé. Cette muraille commence à se crevasser. Le navire, comblé de morts et de mourants, S'entr'ouvre, se crevasse.... BRÉBOEUF, *Phars.* III.

— HIST. XV<sup>e</sup> s. Là souirent ét houerent et piquèrent Anglois tant que la moitié de la tour, par faute de pied, s'ouvrir et crevaça, FROISS. II, III, 33. || XVI<sup>e</sup> s. Une espèce de verrue avec asperités crevassées, PARÉ, XVIII, 86.

— ÉTYM. *Crevasse*; provenç. *crebassar*.

CREVÉ, ÈE (kre-vé, vée), part. passé. || 1<sup>o</sup> Qui a éclaté. Un fusil crevé par la charge. Un frémissement dans l'air dont le bruit est semblable à celui d'une grosse pluie qui tombe d'un nuage dissous et crevé tout à coup, RAYNAL, *Hist. phil.* VII, 26. || Terme de marine. Cordage crevé, cordage dont l'un des torons est déchiré ou cassé. || 2<sup>o</sup> Mort. Dom Joseph portera l'habit que vous lui voyez, à moins que ses parents crevés de la peste n'en aient laissé dont personne ne veuille, P. L. COUR. *Lett.* II, 283. || 3<sup>o</sup> Bouffi. Madame de Verneuil n'est plus rouge ni crevée comme elle était, SÉV. 128. || 4<sup>o</sup> Substantivement. Un gros crevé, un homme fort gros. Je ne suis plus une grosse crevée, SÉV. 294. || Manger, boire, ronfler, rire comme un crevé, c'est-à-dire avec excès. || 5<sup>o</sup> S. m. Terme de tailleur et de couturière. Ouverture longitudinale pratiquée aux manches de certains vêtements.

† CRÈVE-CHASSIS (krè-ve-châ-si), s. m. Un des noms vulgaires de la mésange charbonnière.

† CRÈVE-CHIEN (krè-ve-chiñ), s. m. Un des noms vulgaires de la morelle noire. || Au plur. Des crève-chiens.

— ÉTYM. *Crever*, et *chien*. La morelle noire ne paraît mériter aucunement une pareille dénomination.

CRÈVE-COEUR (krè-ve-keur), s. m. Grand déplaisir, déboire mêlé de dépit. Quel crève-coeur! Il n'y a point de crève-coeur plus grand à un homme d'honneur, que s'il faut qu'il aime ce qu'il ne prend point plaisir d'aimer, MALH. *Traité des biensfaits de Sénèque*, II, 48. Si Vaudemont fut satisfait d'avoir le maréchal de Villeroi en Italie, ce fut un nouveau crève-coeur pour Tessé, ST-SIM. 97, 30. L'incroyable contrainte où l'humeur de M. le Prince tenait tout ce qui était réduit sous son joug, donna un extrême crève-coeur à cette année [de ses filles], ID. 4, 62. || Au plur. Des crève-coeur.

— HIST. XIII<sup>e</sup> s. Mais corroz qu'en a de s'amie, Cil corroz a nom crievecuer, *Partonopex*, dans le *Dict. de DOCHEZ*. || XVI<sup>e</sup> s. Que ce leur est un grand crevècœur de voir.... D'AUB. *Hist.* II, 44. Si par crevècœur du rejet que vous.... CARL. IV, 9. Feu monsieur le maréchal de Montluc, ayant perdu son fils, me faisoit fort valoir, entre ses autres regrets, le desplaisir et creve cœur qu'il sentoit de ne s'estre jamais communiqué à lui, MONT. II, 82. Or si mon sein, rempli de creve cœur extrême Des taches de nos grâns, a tourné sur eux-mesmes L'œil de la vérité.... D'AUB. *Tragiques, les princes*, liv. II.

— ÉTYM. *Crever*, et *cœur*.

CREVER (kre-vé). La syllabe *cre* prend un accent grave quand la syllabe qui suit est muette : je crève, je crèverai). || 1<sup>o</sup> V. n. Se rompre par excès de tension, par surcharge; sens qui ne s'applique qu'à des objets considérés comme susceptibles d'être gonflés. Ce sac crèvera si vous l'emplissez tant. Et je veux [dit une suivante à sa maîtresse], si jamais j'ai contre vous manqué, Crever comme un boudin que l'on n'a pas piqué, SCARRON, *Jodellet*, II, 4. .... La chétive pécore S'enfla si bien qu'elle creva, LA FONT. *Fabl.* I, 3. Ou ma vie ou la sienne, importunes sangsues, Doivent crever du sang dont elles sont repues, ROTR. *Antig.* I, 6. .... L'abondance à pleines mains Verse en leurs coffres la finance, En leurs greniers le blé, dans leurs caves les vins : Tout en crève.... LA FONT. *Fabl.* VII, 6. || Terme de jardinier fleuriste, qui se dit des oeillets et de leur étui quand la quantité des feuilles les fait ouvrir et éclater. Il est difficile d'avoir de beaux oeillets et de les empêcher de crever. || 2<sup>o</sup> Éclater avec explosion. Le canon creva dès le second coup. Son fusil lui creva dans la main, SÉV. 476. À leurs pieds aussitôt cent nuages crevèrent, LA FONT. *Phil. et Bauc.* || Fig. Je vois se former de loin un nuage de coups de bâton qui crèvera sur mes épaules, MOL. *Fourberies*, I, 4. Je voulus parler, quoique tout respirât la noce, qu'elle ne s'achèverait pas; en effet, le jeudi, le temps se brouilla, et la nuée creva le soir à dix heures, SÉV. 42. Reine, n'attendez pas que le nuage crève, RAC. *Ath.* II, 6. || Crever dans la main, se dit d'une arme à feu qui éclate dans la main au moment où on la tire; et, figurément, crever dans la main, n'être d'aucun service. Le pouvoir et l'impuissance rendent les forts audacieux; le bon droit seul est l'arme des faibles; et cette arme leur crève ordinairement dans les mains, J. J. ROUSS. *Lett. au chev. d'Éon*, *Corresp.* t. VI, p. 255, dans POUGENS. || 3<sup>o</sup> Terme de médecine. Aboutir. L'abcès est près de crever. || 4<sup>o</sup> Crever de graisse ou d'embonpoint, être excessivement gras. || Crever se dit de ceux qui ont trop mangé. Il soupe, il crève; on y court, On lui donne maints clystères, LA FONT. *Glout.* Ils mangeront jusqu'à regorger, jusqu'à crever, J. J. ROUSS. *Em.* II. || Crever dans sa peau, être d'un embonpoint excessif; et, figurément, enrager en secret de quelque grand dépit. || Par extension. Crever de santé, avoir une santé florissante et de l'embonpoint. Un gros garçon qui crève de santé, Mais qui de sens a bien moins qu'une buse, J. B. ROUSS. *Epigr.* III, 43. || Crever d'argent, de biens, avoir beaucoup d'argent, de biens. Mme de Coulanges, qui crève d'argent, à prêté mille francs à Mme de Méry, SÉV. t. VIII, *Lett.* 790, p. 446, dans POUGENS. || 5<sup>o</sup> Être en proie à quelque passion qui cause du tourment, à quelque sentiment qui cause de l'impatience et que l'on renferme en soi, que l'on a honte de laisser voir. Que son cœur convoiteux d'avarice ne crève, RÉGN. *Sat.* X. Et chacun, en riant, en parle à cœur ouvert, Dont je crève de rage, ID. *Elég.* 2. Je crève de dépit, MOL. *les Préc.* I, 7. Et que puisse l'envie en crever de dépit, ID. *Tart.* III, 7. Pour le faire crever de honte et de ressentiment, HAMILT. *Gramm.* 9. || Absolument. Il fallait crever ou communiquer ses chagrins, HAMILT. *Gramm.* 8. Sa mère pensa crever en la revoyant, SÉV. 535. Le peu de fruit d'attenter sur ta vie Fera crever la haine et lassera l'envie, ROTR. *Bélis.* IV, 6. [Ô Boileau] J'embrasserai Quinault, en dusses-tu crever, VOLT. *Ep.* 95. Les gens crèveraient plutôt que de ne pas jaser, et vous tout le premier, P. L. COUR. 2<sup>o</sup> *lettre particulière*. || Crever de rire, rire excessivement de choses ridicules. Et dont les beaux discours.... Feraient crever de rire un saint du paradis, RÉGN. *Sat.* X. Les sermons dont vous parlez font crever de rire, SÉV. 398. Les étrangers crèvent de rire quand ils voient, dans nos tragédies, le seigneur Agamemnon et le seigneur Achille qui lui demande raison aux yeux de tous les Grecs, et le seigneur Oreste brûlant de tant de feux pour madame sa cousine, P. L. COUR. *Trad. d'Hérod.* *préface*. || Crever de faim, avoir grand faim, être dans le dénuement. Je ne veux pas me défaire de mon blé autrement, dussiez-vous crever de faim, MONTESQ. *Lett. pers.* 44. || 6<sup>o</sup> Mourir en parlant des bêtes, et aussi par dédain ou colère en parlant des hommes. Fait crever les courtauds en chassant aux forêts, RÉGNIER, *Sat.* V. Et que vous n'êtes point crevé de toutes les médecines qu'on vous a fait prendre, MOL. *Mal. Imag.* III, 3. Ils firent tant Qu'on les vit crever à l'instant, LA FONT. *Fabl.* VIII, 25. Elle et son équipage ont pensé crever des chaleurs, SÉV. 577. Un homme qui tombe de cheval et qui crève sur la place, ID. 66. Mme d'Elbeuf a pensé crever, ID. 212. Mme de Layardin est enrhumée à crever, ID. 389. Tu crèveras bientôt du venin

que tu jettes, TRISTAN, *Mort de Chrispe*, IV, 7. Les Juifs faisaient boire d'une eau mêlée de cendre à leurs femmes soupçonnées d'adultère; les coupables ne manquaient pas d'en crever, VOLT. *Mœurs*, 22. Il [Satan] jure, il grimace, il se tord, Il crève comme un hérétique, BÉRANG. *Mort du Diable*. || 7<sup>o</sup> Terme de cuisine. Faire crever le riz, le faire gonfler à l'eau bouillante ou à la vapeur. || 8<sup>o</sup> À certains jeux, crever c'est perdre la partie, parce qu'on a fait plus de points qu'il n'en fallait pour la gagner. || 9<sup>o</sup> V. a. Faire éclater, rompre avec effort, violence. Cette forte charge creva le canon. Et la foudre qui va partir, Toute prête à crever la nue, Ne peut plus être retenue, CORN. *Poly.* IV, 2. || 10<sup>o</sup> Faire manger à l'excès. Il les creva de bonne chère. || 11<sup>o</sup> Crever les yeux, crever le globe de l'œil de manière qu'il se vide et cesse de voir. On creva les yeux à Philippe, BOSS. *Hist.* I, 44. Dans une émeute populaire, un jeune homme nommé Alcandre creva un œil à Lycurgue d'un coup de bâton, ROLLIN, *Hist. anc. Oeuvres*, t. II, p. 520, dans POUGENS. Il [Louis le Débonnaire] fit crever les yeux à Bernard, roi d'Italie, son neveu, qui était venu implorer sa clémence, MONTESQ. *Esp.* XXXI, 20. || Se crever les yeux, se percer les yeux ou se les détruire d'une façon quelconque. Semblable en quelque chose à cet ancien que l'on dit qui se creva les yeux pour n'être pas distraint dans ses méditations philosophiques, FONTEN. *Amontons*. || Fig. Crever les yeux, se dit de choses qui sont sous les yeux et que cependant on n'aperçoit pas. Cela crève les yeux, cela est d'une évidence palpable. Les saletés y crèvent les yeux, MOL. *Critique*, 3. Pour moi, je ne vois pas ces exemples fameux. — Moi, je les vois si bien qu'ils me crèvent les yeux, ID. *F. sav.* IV, 3. Notre propre intérêt est un merveilleux instrument pour nous crever les yeux agréablement, PASC. *Imag.* 5. || Crever le cœur, faire dans la région de l'estomac une plaie qui cause la mort. Il s'est jeté comme un furieux et s'est crevé le cœur, SÉV. 460. || Fig. Exciter une vive compassion. Cela nous creva le cœur, SÉV. 449. || 12<sup>o</sup> Crever un cheval, le fatiguer à le faire mourir, le rendre fourbu.... [un faix] Suffisant de crever un genet de Sardaigne, RÉGNIER, *Sat.* VI. L'autre crevait son cheval pour arriver avant, HAMILT. *Gramm.* 5. M. Colbert pensa crever ses chevaux, SÉV. 386 Toujours à l'avant-garde, crevant mes chevaux, et me chargeant de toutes les commissions, P. L. COUR. *Lett.* I, 463. Le duc d'Angoulême crève les chevaux sur la route de Bayonne, ID. II, 268. || Que la peste te crève, sorte d'exclamation de dépit, qui se dit à quelqu'un qui nous cause peine ou colère. || 13<sup>o</sup> Se crever, v. réfl. Eprouver une rupture à force de disension. Le sac, trop empli, se creva. || Se crever de boire et de manger, ou simplement, se crever. Le jeune renard mange tant qu'il se crève, et peut à peine aller mourir dans son terrier, RÉN. XIX, 48. Soit qu'on meure de faim ou qu'on se crève, on dit toujours : ah! si M. de Formont était là! VOLT. *Lett. en vers et en prose*, 49. Comment es-tu mort, Callidémidès? Car, pour moi, tu sais que je me crevais en un festin chez Dinias, qui est une belle fin pour un parasite, D'ABLACOURT, *Lucien, Dial. de Zénophanie et Callidémidès*. || 14<sup>o</sup> Être fatigué outre mesure. Se crever de travail, de fatigue, travailler avec excès. Il est vieux et usé, il s'est crevé à me suivre; qu'en faire? LA BRUY. IX.

— REM. Crever, v. n. se conjugue avec l'auxiliaire *avoir* quand il indique une action : la bombe a crevé, c'est-à-dire elle a fait explosion; avec l'auxiliaire *être*, quand il indique un état : la bombe est crevée, c'est-à-dire l'explosion est faite, accomplie. — HIST. XI<sup>e</sup> s. Si alcuns crieve l'oil à l'autre.... *L. de Guill.* 21. — XII<sup>e</sup> s. L'aube creva [parut], si prist à ajourner, RONC. p. 119. Ainz lui verrez le cuer au cors crever, ID. 458. [Ils jurèrent que] Par desuz le mentun la lengue lui trarunt, E les oilz de sun chief andous [tous deux] li creverunt, TH. LE MART. 435. — XIII<sup>e</sup> s. Hé! envieus, chose dolente, Que te vaut d'un amant grever? Par soi, pour ce porras crever, *Roman de la Poire*. Et fist à cescun des arbalétriers un poing copper, et as siergans à cescun un oel crever, *Chr. de Rains*, p. 72. Quant povres jentix hom demeure En son pais une seule heure, On li devroit les iex crever, BL. ET JELI. 25. Fait Chantecler: et je le voil, La male goute li criet l'oil Qui s'entremet de someillier À l'eure que il doit veillier, REN. 4702. Renart commence à apeler Qu'ilques ne volt plus ester, Que ja estoit l'aube crevée, ID. 4475. En ort leu m'orent [les moines] ostelé; De poor dui [je dus] estre crevez; Moult ai été par toi grevez, ID. 44370. Amors, ainc ne fu chevauchée,

Tournoiemens ne os banie [armée à bannières], Où on ne sentist de tes caus [coups]; Tu fais faire chevalerie, Tu fais perdre l'ame et la vie; Tu fais crever cors et chevaus, *Hist. litt.* t. XXIII, p. 613. Les ovres regarder devés, Se vous n'avez les iex crevés, *la Rose*, 1444. Lor piez lavez et furent oint, Qui crevé erent de mesaise, *RUTEB.* II, 203.

— XIV<sup>e</sup> s. Et le comte d'Auxerre, à qui l'ueil on creva, Fu à Robin Carole, qui puis le delivra, *Guescl.* 6355. Et les fossez remplis avironnement, Et les gros murs minez et crevez laidement, *ib.* 19577. Picquez d'une espingle les boudins quant ils s'enflent, ou autrement ils creveroient, *Ménagier*, II, 5. Et soit tant bouly que l'orge creve, *ib.*

— XV<sup>e</sup> s. Allez, allez querre vostre comte d'Arminac, qui s'est tué et crevé à boire fontaine devant Alexandrie, *FROISS.* III, IV, 20.

— XVI<sup>e</sup> s. Il fut blecé à travers le corps si à point que son aposteme en creva, *MONT.* I, 254. Deliberé de crever [mourir] plus tost que de luy ouvrir la porte, *id.* I, 278. Se crever les yeulx, *id. ib.* Il fault aller ou crever, *id.* IV, 169. Ne vous ay-je point dit que cette nuée se creveroit à la fin quelque jour, avec orage et tempeste qui tumberoit sur nous? *AMYOT*, *Fab.* 26. Il crevoit de despit, voyant que les nobles faisoient tout ce qu'il pouvoient à le [Sylla] pousser en avant, *id. Marius*, 58. À force de crier après luy et de se tourmenter, il feit crever l'apostume qu'il avoit dedans le corps, *id. Sylla*, 75. A la fin il y perdit un œil qui luy fut crevé en combatant, *id. Sertor.* 4. En pronouçant seulement une harengue qu'il a estudiée de longue main, il est en danger de crever et estouffer devant vous, *id. Phoc.* 43. Ces choses luy creverent le cuer, *id. Cicéron*, 41. Ilz s'encoururent devers Cleomenes en si grande haste que les chevaux en creverent, *id. Agis et Cléom.* 47. Les assiegez aussi tirerent un grand rempart derrière le bastion de l'evangile, où une mine creva sur six vingts pionniers, *d'AUB.* *Hist.* II, 46. Ils surchargerent l'artillerie de telle façon qu'elle creva toute entre les mains des Turcs, *id. ib.* II, 200. Nous lui jurerons toute fidélité et service tant pour cet affaire en general, que pour son particulier, pour crever tous à ses pieds pour son dit service, *id. ib.* 228. Les autres crevans de rire, *id. ib.* II, 230. Eux vont pour le desgager selon que le chemin assez large permettoit; mais tout cela estoit crevé [rempli] de cette fleur de gentils-hommes gascons, qui tous frais venus avoient eu commandement de mesler sans taster, *id. ib.* II, 254. La glace creva et ensonga plus de 420 hommes, *id. ib.* III, 203. Que, sans le respect qu'il portoit au roi, il eust fait crever de harquebuzades tous les mareschaux de logis, *CARL.* III, 40.

— ÉTYM. Provenc. *crebar*; espagn. et portug. *quebrar*; ital. *crepare*; du latin *crepare*, crever.

† CREVET (kre-vè), s. m. Lacet de tresse ferré aux deux bouts.

CREVETTE (kre-vè-t'), s. f. || 1<sup>e</sup> Petite écrevisse de mer, dite aussi chevrette ou salicoque, très-bonne à manger (*palæmon squilla*, *Fabricius*). || Crevette d'eau douce ou des ruisseaux, puce d'eau, nom vulgaire d'un très-petit crustacé commun dans nos ruisseaux (*gammarus fluviatilis*). || 2<sup>e</sup> Terme d'art militaire. Espèce de grenade à feu.

— HIST. XVI<sup>e</sup> s. Escrevette, *OUDIN*.

— ÉTYM. Allem. *Krabbe*, qui vient du latin *carabus*. *Escrerete* paraît formé sur le modèle de *escrevise*.

† CREVETTINE (kre-vè-ti-n'), s. f. Terme de zoologie. Nom d'une famille de crustacés qui sont tous parasites.

— ÉTYM. Diminutif de *crevette*.

† CRÈVE-VESSIE (krè-ve-vè-sie), s. m. Appareil de physique dans lequel on fait enfoncer et crever une membrane par la pression atmosphérique. || Au plur. Des crève-vessies.

— ÉTYM. *Crever*, et *vessie*.

† CREVICHE (kre-vi-ch'), s. f. Un des noms vulgaires de la crevette.

— ÉTYM. Autre forme de *crevette*.

CRI (cri), s. m. || 1<sup>e</sup> Voix poussée avec effort, de manière à être entendue au loin; et, par extension, d'abord les voix inarticulées que nous arrache la douleur ou une passion violente, et ensuite les voix confuses, les sons indistincts d'une multitude qui demande une chose; enfin, par exagération, les paroles emphatiques ou trop enflées d'un orateur ou d'un poète. Nous nous levons alors, et tous en même temps Poussons jusques au ciel mille cris éclatants, *CORN.* Cid, IV, 3. Un grand peuple, seigneur, dont cette cour est pleine, Par des cris redoublés demande à voir la reine, *id. Pomp.* V, 6. Elle jeta dés cris, elle versa des pleurs, *id. Médée*, I, 4. Tout le peuple à

grands cris demande Nicomède, *id. Nic.* V, 4. Comment, bourreau, tu fais des cris? *MOL.* *Amph.* I, 2. Elle se mit à faire des cris effroyables, *HAMILT.* *Gramm.* 10. Il lui baissa la main, fit des cris, *SÉV.* 400. Qui frappe l'air, bon Dieu, de ces lugubres cris? Est-ce donc pour veiller qu'on se couche à Paris? *BOIL.* *Sat.* VI. Que produira l'auteur après de si grands cris? La montagne en travaille enfante une souris, *id. Art poét.* III. Nos Grecs n'ont répondu qu'avec un cri de rage, *RAC.* *Andr.* V, 3. La moitié s'épouante et sort avec des cris, *id. Brit.* V, 5. Pendant que tout gardait un silence paisible, Sa voix s'est fait entendre avec un cri terrible, *id. Esth.* II, 4. Nos Lévites pleuraient de joie et de tendresse, Et mêlaient leurs sanglots à leurs cris d'allégresse, *id. Athal.* V, 4. Il poussait des cris horribles, *FÉN.* *Tél.* XV. On poussa d'abord de grands cris de joie, *id. ib.* XVI. Quant aux cris naturels, l'homme les formera aussitôt qu'il éprouvera les sentiments auxquels ils sont affectés; *CONDILLAC.* *Conn. humaines*, sect. II, ch. 4. Les cris naturels introduisent nécessairement l'usage des inflexions violentes, puisque différents sentiments ont pour signe le même son varié sur différents tons; ah, par exemple, selon la manière dont il est prononcé, exprime l'admiration, la douleur, le plaisir.... *id. ib.* part. 2<sup>e</sup>, sect. 1<sup>e</sup>, ch. 2. Ces chants vont se changer en des cris de tristesse, *VOLT.* *Tancr.* V, 5. || N'avoir qu'un cri, ne jeter qu'un cri, crier constamment, se plaindre sans discontinuer. Ce pauvre malade n'a qu'un cri, tant la douleur est vive. Mme de Rochefort n'a qu'un cri, depuis que vous avez écrit à ses cousins sans lui dire un mot, *SÉV.* dans le *Dict. de DOCHEZ*. || Familièrement. N'avoir qu'un cri après quelqu'un, se dit de plusieurs personnes qui en désirent une autre impatiemment. || Ne faire qu'un cri, pousser un seul cri. Eudoxe en le voyant ne fait qu'un cri et tombe évanouie, *MARMONT.* *Bélisaire*, ch. VI. || Fig. Jeter, pousser les hauts cris, se récrier, se plaindre amèrement. || On dit aussi dans le même sens crier les hauts cris, faire les hauts cris. Je le trouvai criant les hauts cris, *SÉV.* 32. Mme de Brissac de crier les hauts cris, *id.* 117. Mme d'Elbeuf a crié les hauts cris, *id.* 212. M. le Prince et son parti firent les hauts cris, *ST-SIM.* 91, 109. || 2<sup>e</sup> Paroles prononcées en criant et de manière à être entendues au loin. Cri de guerre. Cri de ralliement. Un cri d'alarme se fit entendre. || Cri de Paris, cri des petits marchands qui offrent de vendre ou d'acheter par la ville de menues denrées, des ouvriers ambulants qui offrent de faire de menus ouvrages. || Acclamation. Les cris de vive le roi! retentissaient de tous côtés. J'ai vu de rang en rang cette ardeur répandue. Par des cris généreux éclater à ma vue, *RAC.* *Alex.* I, 2. Sont autant de témoins dont le cri glorieux a déposé pour vous au tribunal des Dieux, *VOLT.* *Sémiram.* I, 5. || Cri public, ce qu'on publie à son de trompe par ordre de justice. Il est défendu par cri public. || Les cris de l'école, les paroles bruyantes, qui se font entendre dans les arguments des écoles. Juvénal, élevé dans les cris de l'école, Poussa jusqu'à l'excès sa mordante hyperbole, *BOIL.* *Art p.* II. Tout est trouble et discorde, et les cris de l'école. Égalent en fracas les cavernes d'Eole, *DELILLE.* *Trois règnes*, II. || Terme de chasse. Mots que prononcent les chasseurs quand ils parlent aux chiens pour les flatter ou les exciter à poursuivre la bête. Chasser à cor et à cri, chasser avec le cor et les chiens; et fig. Demander à cor et à cri, demander à haute voix, d'une voix pressante. || Terme de blason. Cri d'armes, cri de guerre, ou, simplement, cri, un ou plusieurs mots en forme de devise qu'on place ordinairement au cimier des armes. Comme ces mots étaient anciennement sur les bannières, c'était dans les batailles le cri de ceux qui suivaient une bannière. || 3<sup>e</sup> Gémissement, plainte, accusation. Dieu entend les cris des veuves et des orphelins. Et mes cris éternels L'arrachèrent du sein et des bras paternels, *RAC.* *Phèd.* I, 3. Son père par vos cris dès longtemps prévenu, *id. ib.* III, 3. Voilà, voilà les cris que je craignais d'entendre, *id. Iphig.* IV, 5. Sion, le jour approche où le Dieu des armées Va de son bras puissant faire éclater l'appui, Et le cri de son peuple est monté jusqu'à lui, *id. Esth.* I, 4. Les cris élevés contre l'inoculation, même avant qu'on eût essayé de la mettre en usage, *CONDORCET.* *Tronchin*. || 4<sup>e</sup> Opinion publique. Il n'y a qu'un cri contre lui. Le cri public. La renommée se fait entendre et le cri de la louange devient général, *DESFONTAINES*. Quoiqu'il n'y ait qu'un cri contre ceux qui ont l'imprudence de jouer, sans s'être informés de la valeur des jetons, chacun peut impunément parler sans avoir appris la valeur des mots, *CONDILLAC.* *Traité des syst.* ch. 18. Si quel-

quefois les femmes sortaient des bornes de cette modestie, le cri public montrait que c'était une exception, *J. J. ROUSS.* *Lettre à d'Alemb.* || 5<sup>e</sup> Fig. Appel qui émane des choses, des sentiments. Étouffer le cri de la conscience. Les cris du sang, sa force et ses impressions, *VOLT.* *Fanat.* IV, 4. Allez, sacrés vengeurs de vos princes meurtris, De leur sang par sa mort faire cesser les cris, *RAC.* *Athal.* V, 6. Le cri de l'innocence, qui, dans le moment de l'action, appelle des témoins, appelle des juges, *MONTESQ.* *Esp.* XXIX, 15. À l'instant va s'élever contre moi cette philosophie d'un jour qui naît et meurt dans le coin d'une grande ville et veut étouffer de là le cri de la nature, *J. J. ROUSS.* *Lettre à d'Alemb.* De ses mânes sanglants j'apaiserai les cris, *VOLT.* *Œdipe*, III, 5. Et l'on entend dans les bois d'alentour La voix mourante ou le cri de l'amour, *BERNARD.* *Art d'aimer*, III. Le cri de leur remords est monté jusqu'à moi, *DELILLE.* *Parad. perdu*, XI. Cri de l'honneur, *DUCIS.* *Othello*, III, 5. Avant Gustave Vasa, tout Suédois était militaire; au cri du besoin public, le laboureur quittait sa charrue et prenait un arc, *RAYNAL.* *Hist. phil.* V, 9. Entends du haut des cieux le cri de nos besoins, *LAMART.* *Méd.* I, 16. || 6<sup>e</sup> Voix propre à chaque animal. Le cri de la corneille annonce de la pluie. La poule qui partage un ver à ses enfants N'a pas le même cri que la poule éperdue Dont l'horrible faucon vient de frapper la vue, *DELILLE.* *Trois règnes*, VIII. Un effroyable cri [d'un monstre] sorti du sein des flots Des airs en ce moment a troublé le repos, *RAC.* *Phèd.* V, 6. || 7<sup>e</sup> Bruit strident. Le cri de la scie. N'entend-on pas le qui-vive des gardes, Qui se mêle au cri des verrous? *BÉRANG.* *Louis XI*. || Poétiquement. J'ai souvent sur ma tête Entendu les fureurs, les cris de la tempête, *DUCIS.* *Othello*, I, 8. || 8<sup>e</sup> Le cri de l'étain, craquement que ce métal fait entendre quand on le plie. || 8<sup>e</sup> Donner du cri à la soie, la soufrer.

— SYN. CRI, CLAMEUR. Cri est beaucoup plus général que clameur, il se dit de tout grand bruit de voix produit par l'homme ou par les animaux, tandis que clameur exprime quelque chose de collectif. Un homme pousse un cri, mais il ne pousse pas une clameur; au contraire on dira la clameur de la foule. Cependant la Fontaine a dit, et très-bien dit: Une montagne en mal d'enfant Jetait une clameur si haute.... *Fabl.* V, 10. Mais ici la montagne est quelque chose de gigantesque qui équivaut à quelque chose de collectif.

— HIST. XI<sup>e</sup> s. Cil ki prendra larun sanz suite et cri, *Lois de Guill.* V. Donc [ils] recomencent et le hu et le cri, *Ch. de Rol.* CLI. || XII<sup>e</sup> s. Li quens Ernouf en out de traïson grant cri [blâme], Mais onques por le blasme le chastel ne guerpi [quitta], *Rou.* ms. p. 65, dans *LACURNE*. Qu'à l'assembler [à l'attaque] ot tel noise et tel cri, *Ronc.* p. 72. Grans fu la noise et li cris de la gent, *ib.* p. 77. Devant lui vient, si lui crie à haut cri, *ib.* p. 142. Charles li rois fist faire et son ban et son cri, *ib.* p. 191. Que, s'en tute la terre eüst clerc si hardi, Qui à Rome apelast al lues le rei Henri, Sereint erranment tuit si chasel saisi, E il mis en prisun, cum s'il eüst mal cri, *Th. le mart.* 66. Seignur, par amur Deu, nel faites pas einsi; S'un ocist l'arcevesque, vus en aurez le cri; Car tus li païs scet que vus l'avez haï, *ib.* 42. || XIII<sup>e</sup> s. Qui de fausser ont le cri [ont la réputation de tromper], *Ms. de poésie fr.* avant 1300, t. IV, p. 407, dans *LACURNE*. Orgueil de serf, ueil de larron, Langue de leu [loup], cri de paon, *Partonop.* *Ms. de St-Germ.* f° 164, dans *LACURNE*. Lors a la male serve un mout grant cri jeté, *Berte*, xv. Chascuns entre en la chambre, quant il oient le cri, *ib.* LXXXIX. Chascuns maudit la serve et crient à haus cris.... *ib.* XCIX. Que vous n'aurez ne cri ne non De m'amor, pour rien que je voie, *Lai de l'ombre*. Cascuns est tenus de penre [prendre] le bani son seigneur; et, s'il ne le pot penre, de lever le cri après li, et de porsirir tant qu'il soit pris, *BEAUM.* XXXIV, 32. Et quant li cris a esté fet communement par les eglises, il doivent regarder combien il sont tenu à paier, *id. XII*, 31. Quant les bouchiers et les autres homes de l'ost et les femmes qui vendoient les danrées oïrent ce, il leverent le cri en l'ost, et à [avec] l'aide de Dieu il secoururent le conte, *JOINV.* 233. || XV<sup>e</sup> s. Et fit-on à savoir par un cri et par un heraut que, le premier qui entreroit dedans Duras, il gagneroit cinq cents francs, *FROISS.* II, II, 44. Elle m'a fait souvent monter à cheval, faire mes effors, Aller, chevaucher, tempester, Et courir à cry et à cors, coquill. *Monol.* de la botte de foin. || XVI<sup>e</sup> s. Les pauvres femmes se leverent à cri [en criant], tant estonnées de voir leur maîtresse comme morte, *MARG.* *Nouv.* XV. Et

les vieilles desolées Se tordent leurs cheveux gris, Voyant leurs filles en cris Par ces bourreaux violées, YVER, p. 526. Et si doit [l'ainé] avoir le nom, le cri et les armes pleines, LOYSEL, 645. Le heraut s'escria si hault que son cry fut ouy de toute l'assemblée, AMYOT, *Flamin.* 20. Les cris et proclamations publiques, ID. *Solon*, 44.

— ÉTYM. Provenc. *crit*, *crida*; catal. *crit*; espagn. *grito*; ital. *grido* (voy. CRIER).

† CRIAGE (kri-a-j'), s. m. Action et office de celui qui fait le cri public, c'est-à-dire qui va criant les choses que l'on veut faire savoir à tous.

— HIST. XIII<sup>e</sup> s. Et il les peut toz faire vendre l'un après l'autre au criage par le dit crior, *Ass. de Jér.* I, 498. || XV<sup>e</sup> s. À cause de mon office de criage, du CANGE, *criatio*.

— ÉTYM. *Crier*.

CRIAILLER (kri-à-llé, ll mouillées, et non kri-à-yé), v. n. || 1<sup>e</sup> Crier fréquemment et d'une manière désagréable. Si on ne leur donnait jamais [aux enfants] ce qu'ils auraient demandé en pleurant, ils apprendraient à s'en passer; ils n'auraient garde de criailleur et de se dépiter pour se faire obéir, ROLLIN, *Traité des Et.* liv. VI, 1<sup>re</sup> part. ch. 4, art. 3. .... Je criaille Pour les mieux exciter à se donner bataille, DU FRENY, *Réconc. norm.* v, 44. || Par extension. Ma plume criaille et ne fait que des filets, SÉV. 368. || 2<sup>e</sup> Crier fréquemment après quelqu'un, se répandre en gronderies, en plaintes. Il ne fait que criailleur. Criaille tant que vous voudrez contre les encyclopédistes, VOLT. *Lett. Richelieu*, 23 août 1765.

— HIST. XVI<sup>e</sup> s. Peuple qui vole en troupes infiny, Et criailant sur les rives cognues, Se presse ensemble aussi espais que nues [note de Ronsard: fréquentatif de crier, fort usité en Vandois, Anjou et Maine], RONS. 602. On ne cesse de criailleur à nos aureilles, comme qui verseroit dans un entonnoir; et nostre charge ce n'est que redire ce qu'on nous a dict, MONT. I, 460.

— ÉTYM. Fréquentatif de *crier*; provenc. *crixaillar*.

CRIAILLERIE (kri-à-lle-rie, ll mouillées, et non kri-à-ye-rie), s. f. || 1<sup>e</sup> Action de criailleur. Ce qui nourrit les criailleries des enfants, c'est l'attention qu'on y fait, J. J. ROUSS. *Hél.* v, 3. || 2<sup>e</sup> Action d'importuner par des plaintes et des récriminations. Délivrez-moi, monsieur, de la criaillerie, MOL. *Tart.* v, 7.

— ÉTYM. *Criailleur*.

CRIAILLEUR, EUSE (kri-à-lleur, lleu-z', ll mouillées, et non kri-à-yeur), s. m. et f. Celui, celle qui ne fait que criailleur. Tous ces gens de guerre étaient autant de criailleurs à gage, RETZ, II, 275. Le commandeur de St-Simon, chef des criailleurs du parti des princes, ID. *Mém. t. II, liv. III*, p. 377, dans POUGENS. Non-seulement il faut crier, mais il faut faire crier les criailleurs en faveur de la vérité, VOLT. *Lett. Damilaville*, 29 sept. 1764.

— ÉTYM. *Criailleur*.

CRIAINT, ANTE (kri-an, an-t'), adj. Qui crie. Une voix criante. Peu usité; on dit de préférence criard. || Par extension, qui excite à se plaindre hautement, en parlant des choses. Des injustices criantes. Un passe-droit criant. On ne peut faire une altération plus criante, BOSS. *Conc.* On se contente de renoncer à certains vices criants qui étaient à charge, MASS. *Car. Causes de rechute.* Pourvu que la conscience ne vous reproche pas de vice grossier et criant, ID. *ib. Riche.* Il serait d'une injustice criante de ne pas adresser la même insulte à Burroughs, DIDER. *Ess. s. Claude.* Tel était l'état de Sparte, quand Agis songea à remédier à des abus si criants, ROLLIN, *Hist. anc. Oeuvres*, t. VII, p. 525, dans POUGENS. La Suède éprouva au dedans les vexations les plus criantes et perdit au dehors une partie de sa réputation, CONDILLAC, *Etud. hist. part. II<sup>e</sup>*, ch. 6.

CRIARD, ARDE (kri-ar, ar-d'), adj. || 1<sup>e</sup> Qui crie souvent. Un enfant criard. L'âtre entouré d'un tas d'enfants criards, MAD. DESHOU. *Ballade.* La même cause qui le rend [un enfant] criard à trois ans le rend mutin à douze, querelleur à vingt, impérieux à trente, et insupportable toute sa vie, J. J. ROUSS. *Hél.* v, 3. || Oiseaux criards, les oiseaux niais qui n'ont qu'un cri désagréable. || Dettes criardes, petites dettes que l'on contracte chez les fournisseurs d'objets de première nécessité et dont le paiement est sollicité avec importunité. Mémoire juste et bref de nos dettes criardes Que Mathurin Géronte aurait tantôt promis Et promet maintenant de payer pour son fils, REGNARD, *Joueur*, III, 4. À condition que toutes les dettes criardes qu'il a faites dans ce pays-ci seraient préalablement acquittées, VOLT. *Lett. Beau-*

*mont*, 16 février 1770. Je n'ai jamais su faire des dettes criardes, J. J. ROUSS. *Conf. IV.* || 2<sup>e</sup> Aigre. Voix criarde. Sons criards. Instrument criard. Comment concevrez-vous jamais que la langue française, dont l'accent est si uni, si simple, si modeste, si peu chantant, soit bien rendue par les bruyantes et criardes intonations de ce récitatif? J. J. ROUSS. *Lett. sur la mus. franç.* || Toiles criardes, et, substantivement, des criardes, nom de toiles extrêmement gommées qui font un certain bruit lorsqu'on les emploie. || Fig. Terme de peinture. Tons criards, couleurs criardes, tons, couleurs qui tranchent trop fortement, qui font sur l'œil l'effet blessant que font des sons discordants sur l'oreille. || 3<sup>e</sup> Qui gronde sans cesse et à grand bruit. Cette femme est bien criarde. Humeur criarde. Tantôt, aigre et criard, parle en maître irrité, DELILLE, *Trois règnes*, VIII. || Substantivement. C'est un grand criard. Vous êtes une criarde. Le roi des dieux ne sait auquel entendre; Son fils Mercure aux criards vient encor, LA FONT. *Fabl.* v, 4. C'était d'abord un petit criard qui étourdissait tout le monde, et vous êtes témoin qu'on ne l'entend pas plus à présent dans la maison que s'il n'y avait point d'enfant, J. J. ROUSS. *Hél.* v, 3. || 4<sup>e</sup> S. m. Un des noms vulgaires du pluvier à collier.

— HIST. XIII<sup>e</sup> s. Ce dist Renart : trop ies criarde; Ce fis je por toi esmaier; Einsi te voloie essaier, *Ren.* 1804. || XVI<sup>e</sup> s. Et à tous ceux qui auroient des chevaux criarts, de leur lier et serrer la langue, CARL. v, 44. Un seditieux criart, AMYOT, *P. Am.* 60.

— ÉTYM. *Crier*.

† CRIBLAGE (kri-bla-j'), s. m. Action ou opération de cribler.

— HIST. XVI<sup>e</sup> s. Criblage, OUDIN, *Dict.*

CRIBLE (kri-bl'), s. m. Instrument percé d'un grand nombre de trous, par lesquels on sépare ce qui est plus fin de ce qui est plus gros. || Percé comme un crible, percé de tous les côtés. La peau est percée partout comme un crible, FÉN. *Exist.* 32. || Crible à pied, crible composé d'une trémie dans laquelle on verse le grain. || Planche percée de trous et maintenant les tuyaux dont les embouchures sont placées dans le sommier de l'orgue. || Terme de métallurgie. Espèce de claire dans laquelle on passe les minerais, pour les réduire à une grosseur uniforme. || Terme de mathématique. Crible d'Ératosthène, méthode pour déterminer les nombres premiers.

— HIST. XIII<sup>e</sup> s. Tu iez saluz de nostre essence, Balaiz de nostre vanitei, Cribles de nostre conscience, RUTEB. II, 14. || XVI<sup>e</sup> s. Ses murs seroient tous percé comme un crible, MÉM. S. D. G. ch. 32. Les semences sauvages qui sont de mesme forme en grandeur et grosseur que le froument, se trouvans meslées parmy, sont bien malaisées à trier, et separer d'ensemble avec le crible: .... aussi est l'amitié très difficile à cribler et discerner d'avec la flaterie, AMYOT, *Comm. disc. le flatt. de l'ami*, 10. Cest os a esté nommé des Grecs ethmoïde, des latins spongieux ou cribleux, porce qu'en luy y a plusieurs trous comme aux esponges, et non pas droits comme un crible, PARÉ, III, 4.

— ÉTYM. Berry, *cruble*; génev. *quible*; wallon, *crible*; rouchi, *creule*, *grible*; du latin *cribrum*.

CRIBLÉ, ÈE (kri-blé, bléé), part. passé. || 1<sup>e</sup> Passé au crible. Du sable criblé. || 2<sup>e</sup> Percé de trous comme un crible. Mur criblé de coups de canon. Criblé de blessures. Criblé de petite vérole. Le vaisseau ennemi, criblé de coups, ne put être sauvé, et coula le lendemain, FONTEN. *Renau.* || Terme d'anatomie. Lame criblée ou cribleuse, portion horizontale de l'os ethmoïde. || Fig. Être criblé de dettes, avoir beaucoup de dettes. Criblé de ridicules, se dit d'une personne très-ridicule.

† CRIBLETTE (kri-blé-t'), s. f. Genre de mousses.

— ÉTYM. *Crible*.

CRIBLER (kri-blé), v. a. || 1<sup>e</sup> Passer au crible. Il faut cribler le froment et rejeter l'ivraie, VOLT. *Sing. de la nat.* 186. || Fig. Et criblant mes raisons pour en faire un bon choix, RÉGNIER, *Sat.* XIV. Nous criblons le discours au choix se variant, ID. *Sat.* IX. || 2<sup>e</sup> Percer de trous nombreux. Cribler quelqu'un de coups de stylet. || Fig. Le mal nous crible et nous pénètre de tous côtés, VOLT. *Memmius*, X. || 3<sup>e</sup> Se cribler, v. réfl. Être criblé. Ces parties se criblant dans les petites branches des carotides, DESC. *Fœtus*, 3. || Se percer l'un l'autre de beaucoup de coups. Sœurs [Cités sœurs, Semlin, Belgrade], à vous cribler de blessures Espérez-vous un grand renom? V. HUGO, *Orient*, 35.

— HIST. XVI<sup>e</sup> s. Je cognois que je seme au rivage infertile, Que je veux cribler l'eau, et que je bats le vent, DUBELL. VI, 15, verso. L'on couvrira les

pepins de deux doigts de terre, qu'on y criblera par dessus, O. DE SERRES, 632.

— ÉTYM. Picard, *querbler*; wallon, *cribler*; rouchi, *creuler*, *gribler*; génev. *quibler*; Berry, *cribler*; espagn. *cribar*; portug. *crivar*; du latin *cribrare* (voy. CRIBLE).

CRIBBLEUR, EUSE (kri-bleur, bleu-z'), s. m. et f. Celui, celle qui crible.

— ÉTYM. *Cribbler*.

† CRIBBLEUX, EUSE (kri-bleu, bleu-z'), adj. Terme d'anatomie. Os cribbleux, l'éthmoïde. Le nez a un os cribbleux pour faire passer les odeurs jusqu'au cerveau, FÉN. *Exist.* 38.

— ÉTYM. *Crible*.

† CRIBBLIER (kri-bli-é), s. m. Celui qui fait les cribles.

— ÉTYM. *Cribble*.

CRIBLURE (kri-blu-r'), s. f. Tout ce qui, étant le plus gros, ne passe pas au crible. On donne les criblures aux volailles.

— HIST. XIV<sup>e</sup> s. Car bien scait-on que la criblure N'en pust faire basse nature, TR. D'ALCH. 843. || XVI<sup>e</sup> s. Le farrage est une composition de plusieurs sortes de grains francs et sauvages, qu'on tire des criblures des bleds, O. DE SERRES, 277.

— ÉTYM. *Cribler*; génev. *quiblure*.

CRIBRATION (kri-bra-sion), s. f. Terme de pharmacie. Opération par laquelle on sépare les parties menues ou fines de certains médicaments d'avec les parties les plus grossières.

— ÉTYM. Lat. *cribrare* (voy. CRIBLER).

† CRIBRIFORME (kri-bri-for-m'), adj. Terme d'histoire naturelle. Qui est en forme de crible.

— ÉTYM. Lat. *cribrum*, crible, et *forma*, forme.

1. CRIC (kri; le c ne se prononce jamais), s. m. Instrument de mécanique, composé d'une roue dentelée, qui se tourne avec une manivelle, et qui donne le mouvement à une barre de fer dentelée aussi. On se sert du cric pour lever toutes sortes de fardeaux. || Terme de carrosserie. Pièce de fer dentée, qui tient chaque souple tendue. Une des soupentes de la voiture s'était détachée de son cric.

— HIST. XVI<sup>e</sup> s. Il vous faut des souliers à cricq, D'AUB. *Fœn.* I, 2.

— ÉTYM. Pourrait-on penser à saint Cricq, le nom d'un saint ayant été donné métaphoriquement à un instrument très-secourable (Cricq est *Quiricus*, altéré de *Cyricus*); ou à l'onomatopée *cric*, à cause du bruit que fait l'instrument?

† 2. CRIC (krik). Onomatopée qui exprime le bruit d'une chose qu'on déchire. || Substantivement. On entendit un léger cric.

† 3. CRIC (krik), s. m. Se trouve quelquefois pour criss (voy. ce mot).

CRIC-CRAC (krik-krok), s. m. Onomatopée qui exprime le bruit que font certains corps solides en se brisant ou en se déchirant.

† CRICÉAL, ALE (kri-sé-al, a-l'), adj. Terme d'anatomie. L'os cricéal, ou, substantivement, le cricéal, la quatrième paire d'os auxiliaires des arcs branchiaux, chez les poissons.

— ÉTYM. *Kρίξος*, cercle.

† CRICET (kri-sé), s. m. Un des noms du hamster.

† CRICETIN (kri-se-tin), s. m. Terme de zoologie. Nom d'une famille de petits rongeurs qui renferme les marmottes et les hamsters.

— ÉTYM. *Cricet*.

† CRICK (krik), s. m. Nom donné à Cayenne au *psittacus agilis*, dit aussi perroquet crick, et qu'on y a étendu à tous les perroquets, LÉGOARANT.

† CRICO.... Préfixe anatomique qui vient de *κρίξος* et signifie cercle.

† CRICO-ARYTÉNOÏDIEN, IENNE (kri-ko-a-rité-no-i-diin, diè-n'), adj. Terme d'anatomie. Nom de plusieurs muscles qui s'attachent aux cartilages cricoïde et arytenoïde. || Substantivement. Les crico-arytenoïdiens.

† CRICOÏDE (kri-ko-i-d'), adj. Terme d'anatomie. Cartilage cricoïde, ou, substantivement, le cricoïde, cartilage à la partie inférieure du larynx.

— ÉTYM. *κρίξοιδης*, de *κρίξος*, anneau, et *εἶδος*, forme.

† CRICO-PHARYNGIEN, IENNE (kri-ko-fa-rinjiin, jiè-n'), adj. Terme d'anatomie. Qui appartient au cartilage cricoïde et au pharynx. Les muscles crico-pharyngiens, ou, substantivement, les crico-pharyngiens.

† CRICOSTOME (kri-ko-sto-m'), adj. Terme de zoologie. Qui a la bouche ou l'ouverture ronde.

— ÉTYM. *κρίξος*, cercle, et *στόμα*, bouche

† CRICO-THYROÏDIEN, IENNE (kri-kō-ti-ro-i-diin, diè-n') et mieux CRICO-THYRÉOÏDIEN,

**IENNE** (kri-ko-ti-ré-o-i-diin, diè-n'), *adj.* Qui appartient à la fois aux cartilages cricoïde et thyroïde. Les muscles crico-thyreoïdiens, et, substantivement, les crico-thyreoïdiens.

† **CRICO-TRACHÉAL, ALE** (kri-ko-tra-ké-al, a-l'); *adj.* Terme d'anatomie. Qui appartient au cartilage cricoïde et à la trachée-artère.

† **CRI-CRI** (kri-kri), *s. m.* Le grillon domestique. || Le bruant proyer. || *Au plur.* Des cri-cris.

— **ETYM.** Onomatopée.

**CRID** (krid'), *s. m.* Voy. CRISS.

**CRIE**, *EE* (kri-é, ée), *part. passé*. Des paroles criées à la hâte. Un air crié et non chanté. || Vendu à la criée. Des marchandises criées.

**CRIEE** (kri-ée), *s. f.* || 1<sup>e</sup> Terme de pratique. Proclamation pour annoncer la vente des biens en justice. Le code a substitué les affiches à la criée. || 2<sup>e</sup> Vente publique aux enchères. Une vente à la criée. || Audience des criées, celle où l'on vend les biens dont la vente a lieu devant le tribunal.

— **HIST.** XII<sup>e</sup> s. Illoc refut la criée si grant, *Ronc.* p. 456. || XIII<sup>e</sup> s. Là oissiez de joie commencer tel criée, *Berte*, cxxvi. Tel noise font et tel criée, Qu'en les oïst d'une lieue, *Ren.* 4801. Quant il oïrent la criée... *ib.* 4342. Il appela son pere moult à haute criée, *Ch. d'Ant.* v, 4946. || XVI<sup>e</sup> s. Le sergent qui faisoit la criée, *AMYOT*, *Thém.* 36.

— **ETYM.** Cri; provenç. *cridada*.

**CRIER** (kri-é), je criais, nous criions, vous criiez; que je crie, que nous criions, que vous criiez; je crierais; je crierais; on écrit aussi quelquefois crirai, crirais; v. n. || 1<sup>e</sup> Faire un ou plusieurs cris. Écoutez, l'enfant crie. Le chien battu criait. Les canards s'ébattent dans cette mare et crient. La mort a des rigueurs à nulle autre pareilles; On a beau la prier; La cruelle qu'elle est se bouche les oreilles Et nous laisse crier, *MALH.* vi, 48. S'il savait son affaire, Il crierait comme moi, *LA FONT. Fabl.* VIII, 42. Dans les rues les petits enfants crient sur lui, *SÉV.* 445. Aussitôt on accourt; tout le peuple empressé Crie, pousse, se bat pour être bien placé, *FÉN.* XXI, 305. D'autres veulent crier, et leurs voix désaillantes Expirent de frayeur sur leurs lèvres béantes, *DELLILLE*, *Énéide*, vi. || Fig. Plumer ou tuer la poule sans la faire crier, exiger sans bruit et sans éclat des choses qui ne sont pas dues, rapiner tacitement. || Familièrement. Il crie comme si on l'écorchait, ou comme un aveugle qui a perdu son bâton, il pousse de grands cris. || Crier comme un perdu, comme un fou, comme un enragé, comme un beau diable, expressions familières qui signifient crier très-fort. || Crier à pleine tête, à tue-tête, du haut de sa tête, crier de toute sa force. || Terme de chasse. Quand les chiens chassent, on ne dit pas les chiens aboient, mais les chiens crient. || 2<sup>e</sup> Parler fort haut ou trop haut. Il est tellement sourd qu'il faut crier pour se faire entendre. Il ne saurait discuter sans crier. Cette femme-là ne chante pas, elle crie. || Discuter avec aigreur. C'était à qui crierait le plus haut, le plus fort. || 3<sup>e</sup> Dire en crient. Se tournant de leur côté il leur crie: Ils ont vécu, *VERTOT*, *Révol. rom.* liv. XII, p. 244. Elle crie au second qu'il secoue son frère, *CORN. Hor.* IV, 2. Et je pense avoir même entendu quelque voix Nous crier qu'on apprit à dédaigner les rois, *ID. Suréna*, v, 5. || Fig. On rapporte qu'il [Alexandre blessé] dit: Tous jurent que je suis fils de Jupiter; mais ma blessure me crie et me fait sentir que je suis homme, *ROLL. Hist. anc. Œuvres*, t. VI, p. 494. || Avertir avec instance. Il y a longtemps que je lui crie d'être sage, de prendre garde à lui. Et que sert à Cotin la raison qui lui crie: N'écris plus, guéris-toi d'une vaine manie? *BOIL. Sat.* VIII. || 4<sup>e</sup> Prononcer un ou plusieurs mots en crient. Les sœurs crient miracle, et chacune ravie Conçoit pour son vieux père une pareille envie, *CORN. Médée*, I, 4. J'entends crier au voleur, au feu, *SÉV.* 20. M. de Cambrai et ses amis crient ici victoire, *BOSS. Lett. quid.* 176. Rendons grâce à lui seul [Dieu] du rayon qui nous luit, Sans nous ensler d'orgueil et sans crier ténèbres Aux enfants de la nuit, *LAMART. Harm.* I, 6. || Crier famine, crier misère, se plaindre hautement de la gêne où l'on se trouve. Elle alla crier famine Chez la fourmi sa voisine, *LA FONT. Fabl.* I, 4. Nous avons eu beau crier misère, *SÉV.* 288. || Crier famine sur un tas de blé, se plaindre de manquer des choses dont on est amplement pourvu. || Crier vengeance, faire appel à la vengeance. Il leur criaît vengeance et changeait de pensée, *VOLT. Orphel.* v, 4. || En parlant des choses. Son sang crierà vengeance et je ne l'orrai pas! *CORN. Cid*, III, 3. Voilà qui crie vengeance au ciel, *MOL. l'Av.* I, 5. || Anciennement. Crier haro (voy. HARO), arrêter un homme pour le conduire sur-le-champ devant le juge. À ces mots on crie

haro sur le baulet, *LA FONT. Fabl.* VII, 4. || Fig. Crier haro sur quelqu'un, appeler sur lui la haine, la colère des autres. || 5<sup>e</sup> Intercéder. Tous les trésors du ciel vont se répandre sur la terre; la voix du sang de Jésus-Christ crie pour vous, *MASS. Car. Motif de conv.* || Faire appel aux sentiments. Le sang de nos rois crie et n'est point écouté, *RAC. Athal.* I, 4. Que je découvre ce corps pâle et sanglant auprès duquel fume encore la foudre qui l'a frappé; que je fasse crier son sang comme celui d'Abel, et que j'expose à vos yeux les tristes images de la religion et de la patrie éploée, *FLÉCH. Turenne*. || Être crient. Malgré les cris de cette noblesse, malgré l'abus qui criait de lui-même, *MONTESQ. Esp.* xxviii, 48. Je ne vous ferai sur cela aucun commentaire, la chose crie; vous en serez révolté, *P. L. COUR.* I, 409. || 6<sup>e</sup> Répéter de tous côtés. On crait de tous côtés que la république était rétablie, *VERTOT, Révol. rom.* liv. XIV, p. 346. || 7<sup>e</sup> Réprimander d'une manière aigre et bruyante. Il ne fait que crier. Elle a bien crié après lui. || 8<sup>e</sup> Faire entendre hautement le blâme, la plainte. Tout le monde crie de cela, crie contre ce ministre. Mais entendez crier Rome à votre côté, *CORN. Cinna*, III, 2. Ô temps! ô moeurs! j'ai beau crier; Tout le monde se fait payer, *LA FONT. Fabl.* XII, 6. Hélas! j'ai beau crier et me rendre incommode, L'ingratitude et les abus N'en seront pas moins à la mode, *ID. XII*, 16. Je vous crois; mais pourtant on crie, on vous menace, *BOIL. Sat.* IX. De zélés indiscrets qui crieront en public contre eux, qui les accableront d'injures, *MOL. D. Juan*, v, 2. Qui criaient après les vices de leur siècle, *ID. Préf. de Tart.* Il voulut les faire crier contre l'injustice du ciel, *HAMILT. Gramm.* 10. D'où vient que Tertullien crie si souvent contre les philosophes et les nomme tantôt les patriarches des hérétiques, tantôt les cuisiniers de toutes les hérésies? *PELLISS. Mém. pour les gens de lettres*, p. 84. Ceux qui criaient contre les abus, *BOSS. Var.* vi. Il est le premier à crier contre les dépenses excessives, *FÉN. Tel.* XIII. Cet impôt fait beaucoup crier le peuple en France, *J. J. ROUSS. Pol.* 44. La nation française qui crie si aisément et qui plus aisément encore se lasse de crier, *D'ALEMB. Destruct. des jés. Œuvres*, t. v, p. 74, dans *POUGENS.* || 9<sup>e</sup> Crier vers Dieu, éléver la voix vers Dieu, l'implorer. À qui crierai-je, Seigneur, si ce n'est à vous? *PASC. Prière.* Grand Dieu, vous refuserez-vous à la brebis qui revient? Le sang de l'agneau qui crie vers vous et qui coule sur l'autel, ne se fera-t-il pas entendre? *MASS. Or. fun. Conti.* || Dans le même sens, crier à quelqu'un. Et ce peuple, en tout temps chargé de vos bienfaits, Crie encore à son père et demande la paix, *VOLT. Fanat.* I, 4. || 10<sup>e</sup> Crier à, crier contre. Crier à l'injustice, à l'oppression. S'il défend avec courage la souveraine puissance dont il est revêtu, on crie au tyran, *VERTOT, Révol. rom.* liv. III, p. 252. Sans s'exposer à nous faire crier au blasphème, *J. J. ROUSS. Ém.* IV. Jusqu'à ce qu'on en ait la preuve, ses confrères de l'Académie et du clergé ne sont-ils pas en droit de crier au mensonge? *D'ALEMB. Apolog. de Clermont Ton.* Les bigots, par rancune, Au sorcier criaient tous, *BÉRANG. Ménétr. de Meudon.* || Appeler à. Mon amour et ma haine et la cause commune Crieront à la vengeance.... *CORN. Attila*, II, 6. Le clergé d'un côté, les pasteurs de l'autre criaient à la religion, *VOLT. Mœurs*, 174. || Se récrier à cause de quelque chose. La santé dans ces murs tout d'un coup répan-due Fait crier au miracle, *CORN. Œdipe*, v, 44. Vous allez, monsieur, peut-être crier au paradoxe, *DIDER. Lett. s. les sourds.* || 11<sup>e</sup> Proférer un cri de ralliement, une acclamation. Les Français criaient autrefois Montjoie! On crie vivat! Du haut de nos remparts j'ai vu descendre en larmes Le peuple qui courrait et qui crie aux armes, *RAC. Théb.* v, 2. || 12<sup>e</sup> Produire un bruit strident. Cette porte crie. L'essieu crie et se rompt; l'intrépide Hippolyte Voit voler en éclats son char tout fracassé, *RAC. Phéd.* v, 6. C'est le vent, me dites-vous, Qui fait crier la serrure, *BÉRANG. Mère av.* || Ses boyaux lui crient, se dit du bruit que font les entrailles. || 13<sup>e</sup> Publier à cri, annoncer au nom de l'autorité. On a crié à son de trompe que chacun balayât le devant de sa porte. || Impersonnellement et au passif. Il fut crié de par le maire que.... || 14<sup>e</sup> V. a. Crier les hauts cris, jeter de grands cris. Je le trouvai crient les hauts cris, *SÉV.* 32. Mme de Brissac de crier les hauts cris, *ID. 447.* || Crier un air, le chanter d'une manière criarde, || Prononcer en crient. Debout sur le rivage, il lui cria ses adieux. || Demander en crient. Et ne point écouter le sang de mes parents Qui ne crie en mon cœur que la mort des tyrans, *CORN. Héracl.* III, 2. || 15<sup>e</sup> Dire une chose hautement,

proclamer. Il ira crier cela partout. Qu'est-ce donc que nous crie cette avidité et cette impuissance? *PASC. dans COUSIN.* || 16<sup>e</sup> Crier un objet perdu, annoncer qu'un objet a été perdu, afin qu'il soit rapporté. Crier une marchandise, annoncer le prix auquel elle se vend. On a crié du vin à quinze sous. Crier des meubles, les mettre à l'enchère. Crier des pommes, de la salade, les vendre dans les rues en les annonçant par le cri. Crier un bulletin, une ordonnance, la vendre dans les rues, en l'annonçant par un cri. Je me contentais d'entendre ici, toutes les semaines, crier votre nom et vos victoires et de pouvoir apprendre de vos nouvelles en les achetant, voit. *Lett.* 82, || Autrefois, crier à son de trompe, crier à ban, crier à trois briefs jours, citer un criminel à comparaître dans un temps donné. Il fut crié à son de trompe. || 17<sup>e</sup> Crier quelqu'un, le gronder. Tu ne me diras plus, toi qui toujours me cries, Que je gâte, en brouillon, toutes tes fourberies, *MOL. l'Étour.* II, 44. Pourquoi me criez-vous? *ID. Ec. des f.* v, 4. || Cette locution a vieilli; mais elle reste en usage dans plusieurs provinces, particulièrement en Normandie. || 18<sup>e</sup> Se crier, v. réfl. Être crié. Les marchandises qui se crient sur la voie publique. || Proverbes. On a tant crié Noël qu'à la fin il est venu, se dit d'une chose très-désirée et qui s'accomplit à la fin. || Il est comme les anguilles de Melun, il crie avant qu'on l'écorche, il se plaint d'avance par peur et sans cause (voy. ANGUILLE).

— **HIST.** XI<sup>e</sup> s. Cel nen i a qui ne crie: Marsile! *Ch. de Rol.* cxxiv. Adoubez vous, si criez vostre enseigne, *ib.* cxxxiii. Li chrestien te reclaiment et crient, *ib.* ccxciii. || XII<sup>e</sup> s. Plorent et crient chascuns de ses casez [vassaux], *Ronc.* p. 48. Au roi de gloire merci [il] prist à crier, *ib.* p. 409. Baligans crie trois mos à un tenant [d'une seule teneur], *ib.* p. 436. Devant lui vient, si lui crie à haut cri, *ib.* p. 442. En sa grant ost [il] fait banir et crier, *ib.* p. 477. Et quant je plus merci vous doi crier, Lors vous truis je [je vous trouve] cruel si durement, *Couci*, x. Diex! quant crieront outrée, Sire, aidez à pelerin, Pour qui [je] sui espouvantée; Car felon sont Sarazin, *Dame de faiel*, dans *Couci*. Empris [j'] ai greignor folie Que li faus enfes [enfant] qui crie Pour la bele estoile avoir, *ib.* iii. Merci [je] lui cri, qu'onc [je] ne fis vilenie; Car vilain fait bone amour desevrer [séparer], *ib.* xxii. Quant vit que il n'aura l'amur al rei Henri, Az piez lui est châu [tombé]; si li cria merci, *Th. le mart.* 33. Quant fui fait arcevesque e Deus m'i aleva, Tu diz que li regnez encontre co cria, Et la mere le rei le desamesta, *ib.* 88. || XIII<sup>e</sup> s. Leur cries merci que il aient de toi pitié et de ton pere, *VILLEH.* XLII. Li bien d'amours si doivent estre emblé, Que nus [nul] ne sache; et quant il sont crié [devenus publics], Dame enquert [encourt] blasme, et joie en amenrie [diminué], Et sius amis i pert sa seignourie, *Anc. poésies fr. Vatican*, dans *LACURNE*. Lors crieriez haro, qu'ele vous veut meurdrir, *Berte*, XIII. Quant il veoit en sa meson [dè la dame], Li sejors n'i ert pas criez; Mais si comme il estoit montez, Aloit coientement à s'amie, *Lai du conseil*. Cil qui crient par la vile la cote et la chape ont achaté le mestier de freperie en la maniere desus devisée, *Liv. des mét.* 200. Li rois a fait son ban crier, Par tot plevir et afier, Que qui porra Renart tenir.... *Ren.* 4459. Nos avons plusors fois commandé en assises, que cascuns ait pooir de penre toz ter qui s'enfuient, sor qui on crie hareu! tant qu'on sace por quoi li hareus fu criés, *BEAUM.* LII, 46. Le legat me crut et fist crier les trois processions en l'ost par trois samedis, *JOINV.* 248. Plusieurs des marcheans de Babiloинne [le Caire] crioient après le soudanc, que il leur feist droit du conte Gautier, *ID. 271*. Le sire du Chastel estoit criez [accusé par le cri public] de desrober les pelerins et les marchans, *ID. 210*. Conscience ne lesse cuer pecheur durer; Ja pechié si très pou n'i venra pasturer, Qu'ele ne crie hareu sanz soi asseürer, *J. DE MEUNG, Test.* 1567. || XIV<sup>e</sup> s. Atant se partit le parlement; et ung autre fut crié à Compiègne ou mois de septembre, *Chron. de St-Denis*, t. I, f° 465, dans *LACURNE*. || XV<sup>e</sup> s. Pour estre à Condé sur Escaut, à un tournoi qui là estoit crié, *FROISS.* I, 1, 27. Et avoit fait crier [Mgr de Charolais] que chascun portast crochetz pour attacher ses chevaux, *COMM.* I, 6. Supplyerent au roy qu'elle ne fust point encores cryée [la trêve], *ID. IV, 44.* || XVI<sup>e</sup> s. Les paroles mesmes crient qu'on leur fait violence, en sorte qu'il n'est ja mestier de refuter cette belle subtilité, *CALV.* 43. Le sang d'Abel crioit à Dieu.... L'effusion du sang crie vengeance, *ID. 60*. Elle commença à crier au larron, tant que sa teste le pouvoit porter, *MARG. Nouv.* LVIII. Ce n'a pas esté vous

qui m'avez decelé, mais celui qui a la voix plus criante que le chien, et le cœur plus ingrat que nulle beste, MARG. Nouv. LXX. La réserve de ce peu de soldé ne suffiroit pas pour faire seulement un jour bonne chere et crier ripaille, LANOUË, 279. C'estoit pour contenter les estrangers, qui croioient incessamment à l'argent, ID. 678. Romulus vouloit retourner au combat, crient tant qu'il pouvoit à ses gens, qu'ilz monstrassent visage à l'ennemi; mais ilz ne laisoient point pour son hault crier, de souir toujours aval de roupie, AMYOT, Rom. 28. Le roy de Perse avoit fait crier à son de trompe qu'il donneroit deux cents talents à celuy qui le luy ameneroit, ID. Thém. 48. L'un de ses tuteurs fut d'avis de le faire crier par la ville, ID. Alc. 5. Si lancea son cheval droit à luy, en luy crient un cri de desfiance, ID. Marcel. 8. Crier à pleine teste, ID. Nicias, 14. Crier aux voleurs, D'AUB. Fœn. II, 14. La terre trembla à St-Maixent en 1512 tellement que les soleaux et autres bois des maisons croioient en leurs mortaises, Not. du roman d'Alexandre en prose, Ms. de St-Germain, dans LACURNE. Crier le loup plus grand qu'il n'est, COTGRAVE. Tandis que le chien crie, le loup s'enfuit, ID. ib.

— ÉTYM. Berry, querier; provenç. et anc. espagn. *cridar*; espagn. mod. et portug. *gritar*; ital. *gridare*; angl. *to cry*. On a indiqué l'allemand *krieten*, crier; goth. *grētan*, pleurer (sens que *to cry* a en anglais); et le celtique: cornw. *ys-gre*, du simple *cre*, cri. Mais Diez le rattache à l'ancienne étymologie latine *quiritare*, appeler les quirites, les citoyens à son secours; l'i bref a facilement disparu, comme dans *St Cricq de Quiricus*, dans *triacle de theriaca*; il est resté *kritare*, qui a donné sans peine *crier*, *cridar*, *gritar*. Les formes parallèles dans les autres langues empêchent de rapporter *cri* ou *crier* à une onomatopée.

**CRIERIE** (kri-rie), s. f. Cris importuns. Faites cesser cette crierie. Il ne peut plus supporter cette crierie des avocats, LA BRUY. Théophr. 26.

— HIST. xv<sup>e</sup> s. Tel meschef, douleur et crierie avoit en la salle qu'on ne savoit auquel entendre, FROISS. III, IV, 32. || XVI<sup>e</sup> s. Cela emeut une crierie et un tumulte, le plus grand qui.... AMYOT, Cam. 72. Il ne se laissa point aller aux crieries d'une commune, ID. Péric. et Fab. comp. 4. Tels airs nullement mesprisés par l'amiral, furent estouffez par la crierie des impatiens, D'AUB. Hist. I, 304. À la solicitation et crieries de l'ambassadeur d'Espagne, ID. ib. II, 457.

— ÉTYM. Crier.

**CRIEUR, EUSE** (kri-eur, eù-z'), s.m. et f. || 1<sup>o</sup> Celui, celle qui crie, qui élève la voix. Tous les gens de guerre, qui étaient autant de crieurs à gage pour moi dans les rues et dans la salle du palais, RETZ, Mém. t. I, liv. II, p. 374, dans POUGENS. Fais mettre pied à terre à cette crieuse, SCARRON, Rom. com. 2<sup>e</sup> part. ch. 44. C'est bien fait de fermer la porte à ce crieur, RAC. Plaid. II, 10. || 2<sup>o</sup> Celui qui fait la proclamation des ordonnances, l'annonce des enchères, etc. Un crieur public. Les crieurs de la bourse. Un crieur de bulletins. Un crieur assiste tous les jours à la Bourse, pour dire à haute voix le cours des effets publics au fur et à mesure des négociations. Le crieur des dieux est Mercure; c'est un de ses cent métiers, LA FONT. Psyché, II, p. 146. || Juré crieur, ou, simplement, crieur, autrefois officier public chargé par la ville de faire des annonces au nom des particuliers, d'inviter aux funérailles et de fournir la tenture, etc. La physionomie, le maintien et toute la figure de Laurière serrait le cœur de tristesse; elle [sa physionomie] était faite pour être crieur d'enterrement, ST-SIM. 499, 152. || Juré crieur s'est dit aussi de certains officiers qui publiaient des édits. || 3<sup>o</sup> Celui, celle qui court habituellement les rues en annonçant par un cri ce qu'il vend. Les crieurs des rues. Et fût-il crieur de moutarde, Vous en avez toujours pitié, RÉGNIER, Mac. || Crieuse de vieux chapeaux, nom qu'on donnait aux femmes qui vont par les rues de Paris crient vieux habits, vieux galons, et achetant les vieilles défrôques. La marquise de Charlus était toujours faite comme une crieuse de vieux chapeaux, ST-SIM. 525, 245.

— HIST. XIII<sup>e</sup> s. Li crieres crie le ban, Roman de Perceval, dans RAYNOUARD, Lexique. Li boutonier doivent lessier œvre en charnage au premier crieur du soir, et en quaresme si tost come complie est sonnée, Liv. des mét. 186. Quant li viex [le Vieux de la montagne, le chef des Assassins] chevauchoit, il avoit un crieur devant lui qui portoit une hache danoise à long manche tout couvert d'argent, JCNV. 261.

— ÉTYM. Crier; provenç. *cridaire*, *crirador*; catal. *cridayre*, *criadore*; espagn. *gritador*; ital. *gridatore*. Dans l'ancien français, *criere*, dans le provençal, *cridaire* est au nominatif, du bas-latin *cridator*, avec l'accent sur *dá*; *crior* et *crirador* est le régime, de *cridatorem*, avec l'accent sur *tō*.

† CRIGNARD (kri-gnar), s. m. Un des noms vulgaires de la sarcelle.

**CRIME** (kri-m'), s. m. || 1<sup>o</sup> Très-grave infraction à la morale ou à la loi, ou punie par les lois, ou réprouvée par la conscience. Le crime de meurtre, de faux. Un crime politique. Crime de trahison, de lèse-majesté. Il y a quatre sortes de crimes : ceux de la première espèce choquent la religion; ceux de la seconde, les moeurs; ceux de la troisième, la tranquillité; ceux de la quatrième, la sûreté des citoyens, MONTESQ. Espr. XII, 4. Les crimes contre la religion doivent être punis par la privation des biens que la religion procure; les crimes contre les moeurs, par la honte; les crimes contre la tranquillité publique, par la prison ou l'exil; les crimes contre la sûreté, par les supplices, D'ALEMB. Anal. Espr. des lois, Œuvres, t. VI, p. 310, dans POUGENS. Toute l'horreur du crime a sa source dans l'âme, TRISTAN, Mort de Chrispe, II, 4. Règne, de crime en crime enfin te voilà roi, CORN. Rod. V, 4. Celui-là fait le crime à qui le crime sert, ID. Médée, III, 3. C'est ce qu'on nomme crime et ce qu'il a puni, ID. Hor. V, 3. Non qu'en un coup d'Etat je n'approuve le crime; Mais, s'il n'est nécessaire, il n'est point légitime, ID. Pomp. I, 4. À tout prix un grand cœur achète un grand crédit, Et tout crime est permis lorsqu'il vous agrandit, ROTR. Bélis. II, 8. Ainsi que les vertus, les crimes enchainés Sont toujours ou souvent l'un par l'autre trainés, ID. Vencesl. IV, 6. Et pour ce cœur instruit par une âme si noire, Des crimes éclatants ressemblent à la gloire, BRÉBEUF, Phars. VIII. Le crime heureux fut juste et cessa d'être crime, BOIL. Sat. XI. J'ai conçu pour mon crime une juste terreur; J'ai pris la vie en haine, et ma flamme en horreur, RAC. Phèd. I, 3. Quelques crimes toujours précèdent les grands crimes, ID. ib. IV, 2. Je veux de tout le crime être mieux éclairci, ID. ib. V, 4. Si de vos flatteurs vous suivez la maxime, Il vous faudra, seigneur, courir de crime en crime, ID. Brit. IV, 3. A-t-on tant de vertus après un si grand crime? VOLT. Sémiram. IV, 2. .... Les crimes secrets ont les dieux pour témoins, ID. ib. V, 8. Quand le crime est sans fruit, on n'aime plus le crime, M. J. CHÉNIER, Gracques, II, 3. Est-ce un dieu qui trompe le crime? Toujours d'une auguste victime Le sang est fertile en vengeur! Toujours, échappé d'Athalie, Quelque enfant que le fer oublie, Grandit à l'ombre du Seigneur, LAMART. Méd. I, 15. La fortune toujours du parti des grands crimes, Les forfaits couronnés devenus légitimes, ID. ib. I, 7. || Crime contre nature, se dit des crimes qui outragent la nature, le parricide par exemple, et quelquefois, plus particulièrement, des débauches contre nature. Cette soif insatiable de l'or a donné naissance au plus infâme, au plus atroce de tous les commerces, celui des esclaves; on parle des crimes contre nature et l'on ne cite pas celui-là comme le plus exécutable, RAYNAL, Hist. phil. XIX, 15. || Crime d'Etat, crime commis contre la sûreté de l'Etat et aussi crime politique, crime qui a pour but de conserver ou de prendre le pouvoir. Quand le crime d'Etat se mêle au sacrilège, Le sang ni l'amitié n'ont plus de privilége, CORN. Poly. III, 3. Tous ces crimes d'Etat qu'on fait pour la couronne, ID. Cinna, V, 2. J'en saurai près de lui faire un crime d'Etat, ID. Théod. V, 7. On n'attend point alors qu'il s'ose tout permettre, C'est un crime d'Etat que d'en pouvoir commettre, ID. Nicom. II, 4. || Fig. Faire un crime d'Etat de quelque chose, y attacher un blâme excessif, injuste. Et d'un mot innocent faire un crime d'Etat, BOIL. Sat. IX. || Terme de jurisprudence. Infraction punie d'une peine afflictive ou infamante et jugée par la cour d'assises, par opposition à délit ou simple contravention. || 2<sup>o</sup> En général, faute, acte répréhensible. L'ingratitude est un crime. Jésus-Christ a porté la peine de nos crimes. Hélas! si jeune encore, Par quel crime ai-je pu mériter mon malheur? RAC. Esther, I, 5. Des offenses d'autrui malheureuses victimes, Que nous servent, hélas! des regrets superflus? Nos pères ont péché, nos pères ne sont plus, Et nous portons la peine de leurs crimes, ID. ib. Vous qui deviez être mon sauveur, vous devenez mon crime, MASS. Av. Disp. Vous nous dites si souvent que votre conscience ne vous reproche pas de grands crimes, que vous n'êtes ni bon ni mauvais, et que votre seul péché c'est l'indolence et la paresse, ID. Avent. Jug. univ. Le crime est

d'obéir à des ordres injustes, VOLT. Orphel. III, 3. || 3<sup>o</sup> Par exagération, action blâmable. C'est un crime d'avoir abattu de si beaux arbres. Le clergé a trouvé des terres incultes: il y a fait croître des moissons.... il a appliquée ses revenus à des monuments publics, vous l'accusez à la fois du crime de deux bienfaits, CHATEAUB. Génie, IV, VI, 8. || Faire un crime à quelqu'un d'une chose, l'en blâmer et souvent avec injustice. Ô ciel! m'auriez-vous fait un crime. De cette insensibilité? MOL. Psyché, II, 4. Il vous fait un crime des choses les plus innocentes, FÉN. Tél. VII. Mais les républicains ne se font pas un crime D'immoler un tyran, VOLT. Triumv. II, 2. Gourmands, cessez de nous donner La carte de votre dîner; Tant de gens qui sont au régime Ont droit de vous en faire un crime, BÉRANG. Gourm. || Voir du crime à une chose, blâmer, incriminer une chose innocente ou indifférente. Un détail que certaines gens qui voient le crime à tout ne manqueront pas d'accuser d'irréligion, DIDER. Lett. sur les aveugles. || Imputer à crime, accuser quelqu'un de quelque chose comme d'un crime. || Son crime est, tout son crime est, se dit de légers manquements qu'on veut atténuer contre des gens qui les exagèrent. Tout mon crime est d'avoir parlé avec trop de franchise. || Ce n'est pas un grand crime, est-ce donc un grand crime? se dit pour atténuer un reproche excessif au sujet de quelque infraction que nous regardons comme légère ou même comme indifférente. || Tenir à crime, regarder comme un crime. Mais je tiendrais à crime une telle pensée, CORN. Héracl. II, 7. || 4<sup>o</sup> Fig. Au sing. nom collectif de ceux qui sont criminels. Je ne sais de tout temps quelle injuste puissance Laisse le crime en paix et poursuit l'innocence, RAC. Andr. III, 4. C'est ainsi que le crime, à lui-même odieux, Jusque dans son repos se trahit à ses yeux, DUCIS. Abuf. IV, 4. || 5<sup>o</sup> Vie de désordre. L'habitude du crime. Être porté au crime. Être endurci dans le crime. Ainsi que la vertu, le crime a ses degrés, RAC. Phèd. IV, 2. Le crime quelquefois suit de près l'innocence, VOLT. Fanat. III, 3. Du crime ainsi toujours le crime ouvre la route, LEMERC. Agam. V, 44.

— HIST. XIV<sup>e</sup> s. Pour quelque crim ou excès, se le crim n'est capital, Ordonn. des rois de France, t. V, p. 706. || XV<sup>e</sup> s. Cas de crime est trop vilain, LEROUX DE LINCY, Prov. t. II, p. 256. || XVI<sup>e</sup> s. Le roy voyant la grant crime et forfaict Que Genevoys envers luy avoient faict, J. MAROT, V, 24.

— ÉTYM. Provenç. et catal. *crim*; espagn. *crimen*; portug. *crime*; ital. *crimine*; du latin *crimen*, grec *κρίμα*, jugement, de *κρίνειν*, juger (voy. CRISE).

† CRIMINALISABLE (kri-mi-na-li-za-bl'), adj. Qui peut être criminalisé.

— ÉTYM. Criminaliser.

† CRIMINALISANT, ANTE (kri-mi-na-li-zan, zan-t'), adj. Qui cause, amène, produit la criminalité.

CRIMINALISÉ, ÉE (kri-mi-na-li-zé, zée), part. passé. Affaire criminalisée.

CRIMINALISER (kri-mi-na-li-zé), v. a. || 1<sup>o</sup> Terme de jurisprudence. Changer un procès civil ou correctionnel en un procès criminel. Criminaliser une affaire. || 2<sup>o</sup> Se criminaliser, v. réfl. Passer de l'état civil à l'état criminel. Il est à craindre que l'affaire ne se criminalise. || Se rendre coupable. Ils [les matelots] appréhendèrent de se criminaliser par ce commerce avec l'Espagnol, RETZ, IV, 328. || Peu usité en ce dernier sens.

— HIST. XVI<sup>e</sup> s. Il criminalise les absous par déclarations vérifiées au parlement, SULLY, Mém. t. XII, p. 354, dans LACURNE.

— ÉTYM. Criminel.

CRIMINALISTE (kri-mi-na-li-st'), s. m. Juriste qui écrit sur les matières criminelles ou qui y est très-savant. Un savant criminaliste. M. le Noir, qui est, dit-on, le meilleur criminaliste du royaume, VOLT. Lett. Damilaville, 24 sept. 1766. Semblables à d'atrocies criminalistes, vous vous fatiguez à chercher un coupable, DIDER. Ess. s. Claude.

— ÉTYM. Criminel.

CRIMINALITÉ (kri-mi-na-li-té), s. f. Qualité de ce qui est criminel.

— HIST. XVI<sup>e</sup> s. Criminalité, COTGRAVE.

— ÉTYM. Criminel.

CRIMINEL, ELLE (kri-mi-nèl, nèl'), adj. || 1<sup>o</sup> Qui est coupable d'un crime ou de toute grave infraction à la morale. Un homme criminel. On n'est point criminel quand on punit un crime, CORN. Cinna, III, 4. Celui qui, sans autorité, tue un criminel, se rend criminel lui-même, PASG. Prov. 14. Je le crois criminel puisque vous l'accusez, RAC. Phèd. V, 7. Pour bien comprendre toute la confusion dont sera

couverte l'âme criminelle, lorsqu'elle sera montrée à toutes les créatures et que tous ses vices les plus secrets seront exposés au grand jour, MASS. *Avent*, *Jug. univ.* || Fig. Qui appartient à une personne criminelle, qui lui sert à commettre, à concevoir le crime. Des regards criminels. Grâces au ciel! mes mains ne sont pas criminelles, Plût aux dieux que mon cœur fût innocent comme elles! RAC. *Phèd.* I, 3. || 2<sup>e</sup> En parlant des choses. Attachements criminels. Une passion criminelle. Une vie criminelle, une vie passée dans le crime. Vanité de choisir pour souverains bonheurs Des plaisirs criminels les damnables mollesses, CORN. *Imitation*, I, 4. Un amour criminel causa toute sa haine, RAC. *Phèd.* IV, 4. Il n'y aura plus d'adoucissement qui ne nous devienne criminel, MASS. *Car. Fausse confiance*. Je mouille devant lui de larmes criminelles Ces lieux où tu m'as dit qu'il choisit son séjour, VOLT. *Zaire*, IV, 4. Zaire n'a point vu ce billet criminel, ID. ib. IV, 7. || 3<sup>e</sup> Terme de droit. Qui a rapport au jugement des crimes. Tribunal, juge criminel. Ce même prince ordonna qu'on n'exécutât personne à mort, avant que le procès criminel lui eût été envoyé et même présenté trois fois, VOLT. *Louis XIV*, 39. L'ordonnance criminelle ne devait-elle pas être aussi favorable à l'innocent que terrible au coupable? ID. *Louis XV*, 42. La procédure criminelle des Romains, ID. ib. 42. || Qui a rapport au crime, par opposition à délit. Une affaire criminelle. || 4<sup>e</sup> S. m. et f. Celui, celle qui a commis un crime. Un criminel. Une criminelle. Quiconque sans l'ouïr condamne un criminel.... CORN. *Médée*, II, 2. Parce qu'il a plu à sa providence [de Dieu] de conserver les sociétés des hommes et de punir les méchants qui les troublient, il a établi lui-même des lois pour ôter la vie aux criminels, PASCAL. *Prov.* 44. Et n'allez point, pour fuir la raison qui nous presse, Donner le nom d'amour au trouble inanimé Qu'au cœur d'un criminel la peur seule a formé, BOIL. *Ep. XII*. Il y a des criminels que le magistrat punit, il y en a d'autres qu'il corrige, MONTESQ. *Espr.* XXVI, 24. Chez les Germains, à la différence de tous les autres peuples, la justice se rendait pour protéger le criminel contre celui qu'il avait offensé, ID. ib. XXX, 20. Les criminels tremblants sont traînés au supplice, VOLT. *Orphel.* V, 6. Les malfaiteurs ont été condamnés aux mines, aux travaux publics; leurs châtiments sont devenus utiles à l'Etat: institution non moins sage qu'humaine; partout ailleurs on ne sait que tuer un criminel avec appareil, sans jamais avoir empêché les crimes, ID. *Russie*, I, 8. || Criminel d'Etat, celui qui a commis un crime d'Etat. Et depuis qu'on les traite en criminels d'Etat, CORN. *Poly.* I, 3. D'un criminel d'Etat l'importante cassette, MOL. *Tart.* V, 6. De quoi l'accuse-t-il? et par quel attentat Devient-elle en un jour criminel d'Etat, RAC. *Brit.* I, 2. || 5<sup>e</sup> S. m. Terme de droit. Juridiction criminelle. Procéder au criminel. C'est à moi que vous aurez affaire, messieurs; si tout le monde me ressemblait, vous n'auriez pas si beau jeu; je vous attaque tous au criminel, PICARD. *Du haut-cours*, IV, 9. || Fig. Au criminel, en mauvaise part. Juvénal était un fâcheux qui prenait toutes choses au criminel, BALZ. *le Barbon*. Ces exemples leur devraient apprendre à ne prendre pas au criminel d'autres expressions aussi fortes, BOSS. *Var.* 43. || Aller d'abord au criminel, juger malinement de quelque chose sur de légères apparences. || Ancien terme de jurisprudence. Le grand criminel, se disait des procès qu'on jugeait à la tournelle criminelle et sur lesquels il pouvait intervenir condamnation à peine afflictive. Le petit criminel se disait de ceux où il ne s'agissait que de réparations ou d'amendes. || Aujourd'hui le grand criminel se dit des affaires de crimes du ressort de la cour d'assises; petit criminel, des affaires de délits du ressort du tribunal correctionnel.

— HIST. XI<sup>e</sup> s. Venger [tu] te peus de la gent criminel, CH. DE ROL. CLXXV. || XIII<sup>e</sup> s. Il n'avoit fet envers le roi nul fait criminel, CHR. DE RAINS, 233. De maine guise a gent el monde, Que li un sont de pechié monde, Et moult i en a d'entechiez De toz les criminés pechié, REN. 15648. Que nos ne facons hui pechié criminal, PSAUTIER, f° 194. || XIV<sup>e</sup> s. La punction des criminels, BERCHEURE, f° 59, recto. || XV<sup>e</sup> s. Que si aucun faisoit le contraire de ce que dessus est dit,... de celle offense que par la connoissance des officiers du seigneur et des lois à qui il appartiendra, le fait soit criminel, FROISS. II, II, 244. Crimineux de leze-majesté, COMM. III, 6. Le constable estoit déclaré ennemy et crimineux vers tous les deux princes, ID. III, 14. Quant ils furent à cheval, l'estour [combat] commença moult crimi-

nel [violent] et plus fort que par avant, PERCEFOREST, t. III, f° 47. Disans les uns aux autres que jamais n'avoient veu si criminelle [violente] bataille, ib. f° 105. || XVI<sup>e</sup> s. Executer les criminels au lieu où le crime est commis, MONT. I, 71. Ce noble criminel [Socrates], ID. IV, 217. Combien ay je veu de condamnations plus criminelleuses que le crime! ID. IV, 241.

— ÉTYM. Provenç. et espagn. *criminal*; ital. *criminale*; de *criminalis*, du latin *crimen* (voy. CRIME). Au XV<sup>e</sup> siècle, *criminel* avait pris le sens de violent, sanglant.

CRIMINELLEMENT (kri-mi-né-le-man), adv. || 1<sup>e</sup> D'une manière criminelle. Agir criminellement. || 2<sup>e</sup> Terme de droit. Par-devant la juridiction criminelle. Protagoras, un des plus illustres sophistes de son temps, ayant commencé un de ses ouvrages par ces mots: Je ne sais s'il y a des dieux ou s'il n'y en a point, fut poursuivi criminellement et prit la fuite, BARTHÉL. *Anach.* ch. 21. Le chef des Achéens [Philopœmen, après sa mort] fut poursuivi criminellement devant le proconsul Mummius, CHATEAUB. *Mart.* 104. || Fig. Expliquer criminellement une chose, en juger criminellement, l'interpréter en mauvaise part.

— HIST. XIV<sup>e</sup> s. L'en leur dist journée à criminellement répondre, BERCHEURE, f° 64, *recto*. Accusé criminellement, ID. f° 46, *verso*. || XV<sup>e</sup> s. S'aulcuns vouloient empêcher le bien de la paix, fust en parole ou en fait, qu'ils en fussent criminellement pugnus, J. LEFEVRE DE ST-REMY, *Hist. de Charles VI*, p. 41, dans LACURNE.

— ÉTYM. *Criminelle*, et le suffixe *ment*; provenç. *criminalmen*; catal. *criminalment*; espagn. et ital. *criminalmente*.

CRIN (krin; l'n se lie pas: un crin et la queue; au pluriel, l's se lie: les krin-z et la queue), s. m. || 1<sup>e</sup> Terme très-familier ou de dénigrement. Les cheveux de l'homme. Il a les crins rudes, le crin noir. Prendre aux crins, saisir quelqu'un par les cheveux. Se prendre aux crins, se saisir l'un l'autre par les cheveux, se battre. Je m'attendais à tout moment à voir ces messieurs s'échauffer et se prendre aux crins, fin ordinaire de leurs dissertations, LÉSAGE, *Gil Blas*, XI, 14. || Poétiquement, cheveux, en parlant de tout autre être que l'homme. La discorde aux crins de couleuvre, Peste fatale aux potentiats, MALH. III, 2. Dès que Thétis chassait Phébus aux crins dorés, LA FONT. *Fabl.* V, 6. La discorde aux crins de couleuvre se mêla parmi les duchesses, SÉV. 245. Je poursuis la comète aux crins étincelants, A. CHÉN. 236. || 2<sup>e</sup> Nom donné aux poils qui garnissent l'encolure et la queue du cheval, le bout de la queue des espèces du genre bœuf. Matelas, tamis de crin. Des coursiers attentifs le crin s'est hérisssé, RAC. *Phèd.* V, 6. D'autres [oiseaux] dérobent un crin à une cavale, ou le brin de laine que la brebis a laissé suspendu sur la ronce, CHATEAUB. *Génie*, I, V, 6. Si c'est un cheval [statue], les crins sont tournés d'une main hardie, ils voltigent et semblent être le jouet du vent, LA BRUY. *Disc. à l'Acad. fr. Préface*. Les crins de son cheval, en aigrettes flottantes, Balancent sur son front leur ornement guerrier, DELILLE, *Enéide*, X. || Cheval à tous crins, cheval qui a tous ses crins, à qui on n'a point coupé de crins. || À tous crins se dit familièrement aussi en parlant d'une personne qui porte ses cheveux longs et en désordre: une tête romantique à tous crins. || Faire les crins, couper avec des ciseaux les crins de la partie inférieure des membres du cheval, afin de lui donner plus de finesse apparente. || Crin crêpi, celui qui a été filé comme une corde, et qu'on a ensuite fait bouillir pour le friser. Crin plat, celui qui est tel qu'il a été tiré de l'animal. || Terme de pêche. Crin d'empile, crin très-fort sur lequel on monte un ou plusieurs hameçons. || Populairement, être comme un crin, être irritable, se fâcher pour la moindre chose. || 3<sup>e</sup> Par extension, poils de quelques autres animaux. Les crins d'un lion. [Un dragon en forme de lutrin] Dont le triangle affreux tout hérisse de crins.... BOIL. *Lutr.* IV. || 4<sup>e</sup> Fissure dans un filon de mine. || 5<sup>e</sup> Terme de botanique. Crin végétal, nom donné aux feuilles de la zostère marine et de la zostère méditerranéenne, lesquelles sont employées à faire des matelas, à rembourrer des banquettes. || Crin de cheval, espèce de lichen. || 6<sup>e</sup> Terme de zoologie. Crin de fontaine ou de mer, nom vulgaire du dragonneau (entozoaires).

— HIST. XII<sup>e</sup> s. Les crins [elle] ot lons et blons plus que li ors luisans, SAX. V. || XIII<sup>e</sup> s. À Blanche-fleur sa femme qui les crins avoit blois [blonds], Berte, LXI. Bel-Acuel, sans dire autre chose, Le

chapel prent, et si le pose Sor ses crins blons, et s'asseüre, la Rose, 1293. || XV<sup>e</sup> s. Sain est mon corps, blanc sont mi crin, E. DESCH. *Poësies ms.* f° 34, dans LACURNE. Elle avoit sur ces crins un chapel d'or à pierres précieuses, PERCEFOREST, t. I, p. 75. || XVI<sup>e</sup> s. Une jeune poultre qui avoit le poil et les crins rouges fort luyans, AMYOT, *Pelop*, 39. Alexandre le grand à la mort d'Ephestion feit tondre les crins des chevaux et des mulets, ID. ib. 63. Longue barbe et long crin font les hommes plus beaux, RONS. 754. Et si, en beuant, quelque goutte en tumboit sur le crin de leurs chevaux [chez les Tartares], il estoit tenu de la leicher avec la langue, MONT. I, 367.

— ÉTYM. Provenç. et espagn. *crin*; portug. *crina*; ital. *crine*; du latin *crinis*, proprement tissu de cheveux, chevelure divisée en tresses, que les étymologues latins rapportent à *cernere*, séparer, le même que *xp̄iv̄etv*, séparer, juger (voy. CRISE). L'ancienne langue employait *crin* dans le meilleur style pour signifier les cheveux de l'homme ou de la femme.

† 1. CRINAL, ALE (kri-nal, na-l'), adj. Terme d'histoire naturelle. Qui est de la grosseur d'un crin.

— ÉTYM. *Crin*.

† 2. CRINAL (kri-nal), s. m. Ancien terme de chirurgie. Nom d'un instrument servant à comprimer la fistule lacrymale.

— ÉTYM. *Crin*; ainsi dit parce que l'une des extrémités était garnie d'un petit coussinet de crin.

† CRINCELLE (krin-sé-l'), s. f. Espèce d'oiseau de proie.

CRINCRIN (krin-krin), s. m. Terme très-familier. Mauvais violon. Monsieur, ce sont des masques Qui portent des crincrins et des tambours de basques, MOL. *Fâch.* III, 5. || Mauvais violoniste.

— ÉTYM. Onomatopée.

† CRINICORNE (kri-ni-kor-n'), adj. Terme de zoologie. Qui a les antennes terminées par une longue soie, ou les antennes velues.

— ÉTYM. *Crin*, et *corne*.

CRINIER (kri-nié; l'r ne se lie pas; au pluriel, l's se lie: les kri-nié-z et le crin), s. m. Celui qui travaille le crin. Les criniers sont exposés à la pustule maligne.

— ÉTYM. *Crin*.

CRINIÈRE (kri-niè-r'), s. f. || 1<sup>e</sup> Les crins du cou de certains animaux. Longue crinière. Le lion hérisse sa crinière, FÉN. *Tél.* II. Fille se coiffe volontiers D'amoureux à longue crinière [il s'agit du lion et d'amoureux comparables au lion], LA FONT. *Fabl.* IV, 4. || Assemblage de crins garnissant, dans le cheval, tout le bord supérieur de l'encolure, se continuant en avant par le toupet et se terminant en arrière sur le garrot. Et secouant dans l'air sa crinière flottante, DELILLE, *Géorg.* III. Les officiers russes nous montraient ces chevaux d'un aspect encore sauvage, à peine domptés, et dont la longue crinière balayait la poussière de la plaine, SÉGUR, *Hist. de Napol.* VIII, 10. || 2<sup>e</sup> Par extension. La crinière d'un casque, ornement en crins de cheval qui est adapté à un casque et qui est flottant. || 3<sup>e</sup> Fig. Poétiquement. L'air siffle, le ciel se joue Dans la crinière des flots, LAMART. *Harm.* I, 3. || 4<sup>e</sup> Par dénigrement ou par plaisanterie, chevelure grande. Vilaine crinière. Ce nouvel Adonis à la blonde crinière, BOIL. *Lutr.* I. || 5<sup>e</sup> Toile ou treillis qui, accompagnant le caparaçon, couvre le cou et la tête du cheval. || Terme d'histoire naturelle. Crête hérissee sur le cou, ou huppe de plumes effilées sur la tête de certains oiseaux.

— ÉTYM. *Crin*. On ne trouve dans les anciens textes que *crignete*, *crinie*, *crine*.

† CRINIFÈRE (kri-ni-fé-r'), adj. Terme de zoologie. Qui porte une crinière.

— ÉTYM. *Crin*, et le suffixe latin *fer*, qui porte.

† CRINIFLORE (kri-ni-flor-r'), adj. Terme de botanique. Qui a la corolle partagée en segments longs et grêles.

— ÉTYM. *Crin*, et *fleur*.

† CRINIFORME (kri-ni-for-m'), adj. Terme d'histoire naturelle. Qui a la forme d'un crin.

— ÉTYM. *Crin*, et *forme*.

† CRINIGÈRE (kri-ni-jér-r'), adj. Synonyme de crinifère.

— ÉTYM. *Crin*, et le latin *gerere*, porter.

† CRINOÏDE (kri-no-i-d'), adj. Terme de botanique. Qui ressemble à un lis.

— ÉTYM. *Kρινός*, lis, et *εἶδος*, forme.

† CRINOLE (kri-no-l'), s. f. Terme de botanique. Crinole américaine, dite vulgairement lis asphodèle. Crinole africaine, appelée tubéreuse bleue.

— ÉTYM. *Kρινός*, lis.